

LE SAINT EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT LUC.

CHAPITRE PREMIER.

Préface. Naiſſance de ſaint Jean prédite. L'Incarnation du Verbe annoncée. La ſainte Vierge viſite Eliſabeth. Cantique de la ſainte Vierge. Naiſſance de ſaint Jean. Cantique de Zacharie.

1. QUONIAM quidem multi conati ſunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ ſunt, rerum,

2. ſicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipſi vide-

1. BEAUCOUP de perſonnes ayant entrepris d'écrire l'hiſtoire des choſes * qui ont été accomplies parmi nous,

2. ſuivant le rapport que nous en ont fait ceux qui *, dès le com-

℣. 1. *gr.* dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude. = ℣. 2. *autr.* ont vu le Verbe de leurs propres yeux, & qui en ont été les miniſtres : λόγος *pro perſona verbi, ou*, qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux, & ils y ont eu grande part : λόγος pro re, *ut apud Hebræos.*

Digitized by Google

mencement les ont vues de leurs propres yeux, & qui ont été les ministres de la parole :

runt, & ministri fuerunt sermonis:

3. j'ai cru, très-excellent Théophile, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses, depuis leur premier commencement, je devois aussi vous en représenter par écrit toute la suite,

3. visum est & mihi, assecuto omnia à principio diligenter ex ordine tibi scribere, optime Theophile,

4. afin que vous reconnoissiez la vérité * de ce qui vous a été annoncé.

4. ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem.

† Veille de S. Jean-Baptiste. 1. *Paral.* 24. 10.

5. † Il y avoit sous le règne d'Hérode roi de Judée, un Prêtre nommé Zacharie, de la famille *sacerdotale* d'Abia, l'une de celles qui servoient *dans le temple* chacune en leur rang : & sa femme étoit *aussi* de la race d'Aaron, & s'appeloit Elisabeth.

5. Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam, nomine Zacharias, de vice Abia : & uxor illius de filiabus Aaron, & nomen ejus Elisabeth.

6. Ils étoient tous deux justes devant Dieu, & ils marchoient dans tous les commandemens & les * ordonnances du Seigneur d'une manière irréprehensible.

6. Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini sine querela.

7. Ils n'avoient point de fils, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & qu'ils étoient déjà tous deux avancés en âge.

7. Et non erat illis filius, eò quòd esset Elisabeth sterilis, & ambo processissent in diebus suis.

8. Or Zacharie faisant sa fonction de Prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille,

8. Factum est autem, cùm sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum,

9. il arriva par le sort, selon * ce qui s'observoit entre les Prêtres, que ce fut à lui à entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir les parfums :

9. secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini;

Exod. 30. 7. *Levit.* 16. 17.

10. cependant toute la multitude du peuple étoit dehors, faisant sa prière à l'heure qu'on offroit les parfums.

10. & omnis multitudo populi erat orans foris horâ incensi :

℣. 4. *g.* certitude. = ℣. 6. *lat.* justifications. = ℣. 9. *l.* la coutume de la sacrificature.

11. &

Digitized by Google

11. apparuit autem illi Angelus Domini, ſtans à dextris altaris incenſi.

12. Et Zacharias turbatus eſt videns, & timor irruit ſuper eum.

13. Ait autem ad illum Angelus: Ne timeas, Zacharia; quoniam exaudita eſt deprecatio tua: & uxor tua Eliſabeth pariet tibi filium, & vocabis nomen ejus Joannem.

14. Et erit gaudium tibi, & exultatio, & multi in nativitate ejus gaudebunt;

15. erit enim magnus coram Domino: & vinum & ſiceram non bibet: & Spiritu ſancto replebitur adhuc ex utero matris ſuæ.

16. Et multos filiorum Iſrael convertet ad Dominum Deum ipſorum;

17. & ipſe præcedet ante illum in ſpiritu & virtute Eliæ: ut convertat corda patrum in filios, & incredulos ad prudentiam juſtorum, parare Domino plebem perfectam.

18. Et dixit Zacharias ad Angelum: Unde hoc ſciam; ego enim ſum ſenex, & uxor mea proceſſit in diebus ſuis?

19. Et reſpondens Angelus dixit ei: Ego ſum Gabriel, qui aſto ante Deum: & miſſus ſum loqui ad te, & hæc tibi

11. & un Ange du Seigneur lui apparut, ſe tenant debout à la droite de l'autel des parfums.

12. Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le ſaiſit.

13. Mais l'Ange lui dit: Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée: & Eliſabeth votre femme vous enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jean.

14. Vous en ſerez dans la joie & dans le raviſſement, & beaucoup de perſonnes ſe réjouiront de ſa naiſſance;

15. car il ſera grand devant le Seigneur: il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer: & il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mère.

16. Il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu;

17. & il marchera devant lui dans l'eſprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfans, & rappeler les * déſobéiſſans à la prudence des juſtes, pour préparer au Seigneur un peuple * parfait. *Mal.* 4. 5. *Matt.* 11. 14.

18. Zacharie répondit à l'Ange: A quoi connoîtrai-je *la vérité de* ce que vous me dites; car je ſuis vieux, & ma femme eſt déjà avancée en âge?

19. L'Ange lui répondit: Je ſuis Gabriel, qui * ſuis *toujours* préſent devant Dieu: j'ai été envoyé pour vous parler, & pour

℣. 17. *lettr.* Incrédules. = Ibid. *gr.* bien diſpoſé *à le recevoir.* = ℣. 19. *lettr.* aſſiſte devant Dieu.

vous porter cette heureuse nouvelle :

20. & dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour que ceci arrivera ; parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeuroit si long-temps dans le temple.

22. Mais étant sorti il ne leur pouvoit parler : & comme il leur faisoit des signes *pour se faire entendre*, ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le temple, & il demeura muet.

23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Quelque temps après Elisabeth sa femme conçut, & elle se tenoit cachée durant cinq mois, en disant :

25. C'est * là la grâce que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre ou j'étois devant les hommes ¶.

† Annonciation de la Vierge. Mercredi desquatre temps de l'Avent.

26. Or comme Elisabeth étoit dans son sixième mois, † l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27. à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée : & cette vierge s'appeloit Marie.

28. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô

evangelizare :

20. & ecce eris tacens, & non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quòd non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.

21. Et erat plebs expectans Zachariam : & mirabantur quòd tardaret ipse in templo.

22. Egressus autem, non poterat loqui ad illos : & cognoverunt quòd visionem vidisset in templo : & ipse erat innuens illis, & permansit mutus.

23. Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam.

24. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, & occultabat se mensibus quinque, dicens :

25. Quia sic fecit mihi Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

26. In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

27. ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David ; & nomen virginis Maria.

28. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratiâ

* ℣. 25. *Litt.* ainsi que le Seigneur m'a fait.

plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus.

pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes.

29. Quæ cùm audisset, turbata est in sermone ejus, & cogitabat qualis esset ista salutatio.

29. Mais elle l'ayant * entendu, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit *en elle-même* quelle pouvoit être cette salutation.

30. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.

30. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Ecce concipies in utero, & paries filium, & vocabis nomen ejus JESUM.

31. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS.

Isai. 7. 14. *Infrà* 2. 21. *Dan.* 7. 14. 17. *Mach.* 7.

32. Hic erit magnus, & Filius Altissimi vocabitur : & dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus ; & regnabit in domo Jacob in æternum ;

32. Il sera grand, & sera appelé le Fils du Très-haut : le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. & regni ejus non erit finis.

33. & son règne n'aura point de fin.

34. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?

34. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme ?

35. Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideòque, & quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei ;

35. L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi * le *fruit* saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu :

36. & ecce Elisabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua : & hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis ;

36. & sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixième mois de *la grossesse* de celle qui est appelée stérile ;

37. quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

37. parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

38. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat

38. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me

*. 29. gr. vu. = *. 35. *lettr.* Sanctum.

Digitized by Google

soit fait selon votre parole ¶. Ainsi l'Ange se sépara d'elle.

† Visitation de la Vierge. Vendredi des 4. temps de l'Avent.

39. † Marie partit en ce même temps, & s'en alla en diligence vers les montagnes *de Judée*, en une ville de la tribu de Juda :

40. & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth.

41. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la * voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint-Esprit :

42. & élevant sa voix elle s'écria : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni :

43. & d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?

44. Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. * Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli.

46. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur.:

47. & mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur ¶,

48. parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : & désormais * je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles.

mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus.

39. Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda :

40. & intravit in domum Zachariæ, & salutavit Elisabeth.

41. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, & repleta est Spiritu sancto Elisabeth :

42. & clamavit voce magnâ, & dixit : Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui :

43. & unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ?

44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.

45. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi à Domino.

46. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum :

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo,

48. quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

℣. 41. *lettr.* salutation de Marie. = ℣. 45. *autr.* Et vous êtes heureuse d'avoir cru que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur seroit accompli. = ℣. 48. *lettr.* toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Digitized by Google

49. Quia fecit mihi magna qui potens est, & sanctum nomen ejus.

50. Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

51. Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ,

55. sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, & semini ejus in secula.

56. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus: & reversa est in domum suam.

57. Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, & peperit filium.

58. Et audierunt vicini & cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, & congratulabantur ei;

59. & factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, & vocabant eum nomine patris sui Zachariam.

60. Et respondens mater ejus, dixit: Nequaquam, sed vocabitur Joannes.

61. Et dixerunt ad illam:

49. Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, & de qui le nom est saint.

50. Sa miséricorde *se répand* * d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a déployé la force de son bras. Il a * dissipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. *Isaiæ* 51. 9. *Ps.* 32. 10.

52. Il a arraché les grands de leurs trônes, & il a élevé les petits.

53. Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & il a renvoyé vides ceux qui étoient riches. 1. *Reg.* 2. 5. *Ps.* 33. 21.

54. S'étant souvenu de sa miséricorde, il a pris en sa protection Israël son serviteur, *Gen.* 17. 9. 22. 16. *Ps.* 131. 11.

55. selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham, & à sa race pour toujours. *Isai.* 41. 8.

56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois; & elle s'en retourna *ensuite* en sa maison.

57. † Cependant le temps auquel Elisabeth devoit accoucher arriva, & elle enfanta un fils. † Naissance de S. Jean-Baptiste.

58. Ses voisins & ses parens ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissoient avec elle; *Suprà. v.* 13.

59. & étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de son père.

60. Mais sa mère prenant la parole, leur dit: Non, mais il sera nommé Jean.

61. Ils lui répondirent: Il n'y a

*. 50. *lettr.* de race en race. = 51. *autr.* renversé les superbes, en dissipant leurs desseins.

Digitized by Google

personne dans votre famille qui porte ce nom.

Quia nemo est in cognatione tua, qui vocetur hoc nomine.

62. Et en même-temps ils demandoient par signe au père de l'enfant comment il vouloit qu'on le nommât.

62. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum.

63. Ayant demandé des tablettes il écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement.

63. Et postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

64. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue *se délia*, & il parloit en bénissant Dieu.

64. Apertum est autem illicò os ejus, & lingua ejus, & loquebatur benedicens Deum.

65. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins furent saisis de crainte : le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.

65. Et factus est timor super omnes vicinos eorum : & super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc.

66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, & disoient entre eux : Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant ? car la main du Seigneur étoit avec lui.

66. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit ? Etenim manus Domini erat cum illo.

67. Et Zacharie son père ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant :

67. Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto, & prophetavit dicens :

68. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple ¶ :

68. Benedictus Dominus Deus Israel : quia visitavit, & fecit redemptionem plebis suæ :

Ps. 73. 12. *Ps.* 131. 17. 69. de ce qu'il nous a suscité * un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David,

69. & erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui,

Jer. 23. 6. 30. 10. 70. selon qu'il avoit promis par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont été dans tous les siècles passés,

70. sicut locutus est per os sanctorum, qui à seculo sunt, Prophetarum ejus,

71. de nous délivrer de nos en-

71. salutem ex inimicis

¶. 69. *lettr.* & nous a élevé la corne du salut.

nostris, & de manu omnium qui oderunt nos;

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, & memorari testamenti sui sancti;

73. jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis,

74. ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. in sanctitate & justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus:

77. ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum,

78. per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto,

79. illuminare his qui in tenebris, & in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

80. Puer autem crescebat, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.

nemis, & des mains de tous ceux qui nous haïssent:

72. pour exercer sa miséricorde envers nos pères, & se souvenir de son alliance sainte;

73. selon qu'il a juré à Abraham notre père, qu'il nous feroit *cette grâce*, *Gen.* 22. 16. 17. *Jer.* 31. 33.

74. qu'étant délivrés des mains de nos ennemis nous le servirions sans crainte, *Hebr.* 6. 13. 17.

75. dans la sainteté & dans la justice, *nous tenant* en sa présence tous les jours de notre vie.

76. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies: *Mal.* 4. 5. *Suprà v.* 17.

77. pour donner à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés,

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui a fait que ce Soleil-levant nous est venu visiter d'en-haut, *Zach.* 3. 8. 6. 22. *Mal.* 4. 2.

79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres, & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

80. Or l'enfant croissoit, & se fortifioit* en esprit, & il demeuroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

v. 80. *autr.* par l'esprit, *i. e.* de Dieu.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *BEAUCOUP de personnes ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, suivant le rapport que nous en ont fait ceux, qui dès le commencement les ont vues de leurs propres yeux, qui ont été les ministres de la parole.*

Il y a des Interprètes qui ont cru que ceux dont parle saint Luc, étoient saint Matthieu & saint Marc, qui ont écrit avant lui l'histoire de J. C. Mais outre que le mot latin & le mot grec, qui signifient beaucoup de personnes, ne peuvent s'entendre de ces deux-là seulement; plusieurs Pères & d'autres habiles Interprètes, ont regardé comme de faux Apôtres & de faux Evangélistes, ceux que saint Luc a voulu désigner ici. Satan, qui sentoit déjà combien l'Evangile annoncé aux peuples par les Apôtres avoit de pouvoir pour détruire les superstitions du paganisme, s'efforça dès-lors d'opposer à la vérité le mensonge; & il remplit pour cela d'un esprit de séduction & d'erreur beaucoup de personnes, qui entreprirent de donner aux peuples l'histoire de la vie de J. C. pour les tromper sous ce nom sacré de l'Evangile, & les jeter dans l'illusion. Comme donc, dit saint Ambroise, il y eut du temps des Juifs plusieurs Prophètes inspirés de Dieu, & aussi plusieurs faux-prophètes, qui s'attribuant l'esprit de prophétie, ne disoient que des mensonges; de même au temps de l'établissement de la foi, plusieurs *entreprirent* d'écrire des Evangiles, qui ont été rejetés comme des ouvrages de l'esprit menteur: & l'Eglise n'a reçu que quatre Evangiles, ou pour mieux dire, qu'un seul Evangile, divisé en quatre livres. Saint Augustin dit aussi, que ceux dont parle saint Luc étoient des personnes pour qui l'Eglise n'avoit aucune considération.

Origen. in Luc. homil. 1. Ambr. in hunc locum. August. de conf. Evangel. l. 4. c. 8. Epiphan. hæres. 51.

Mais saint Ambroise remarque encore que cette expression de la Vulgate, *Conati sunt*, fait voir que l'ouvrage de ces personnes étoit un effet de leur travail, qui ne pouvoit réussir, & non l'ouvrage du Saint-Esprit. Car les dons de l'Esprit saint & la grâce du Seigneur ne font point l'effet du travail des hommes. Mais où cette grâce se répand, elle y apporte une abondance de la céleste rosée, qui remplit l'esprit de ceux qui écrivent, & qui leur fournit très-pleinement ce qu'ils doivent annoncer aux autres. Ainsi on ne peut point dire, que ni saint Matthieu, ni saint Marc, ni saint Jean, ni saint Luc *ont tâché* d'écrire le saint Evangile de J. C.: car l'esprit de Dieu leur suggérant & les paro-

Digitized by Google

les & les choſes, ils ont accompli ſans aucun effort ce qu'ils n'avoient entrepris que par ſon ordre.

Saint Luc marque ici ce que ces perſonnes avoient entrepris d'écrire, lorſqu'il dit, que c'étoit *l'hiſtoire des choſes qui ont été accomplies parmi nous*, ou ſelon le grec, *des choſes dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude.* C'eſt ainſi qu'il parle de ce qui s'étoit paſſé dans le temps que J. C. avoit converſé parmi les hommes. Et ces choſes pouvoient être regardées dans le premier ſens, comme *l'accompliſſement* des prophéties, qui avoient marqué, comme on l'a dit pluſieurs fois, toute l'économie de l'Incarnation; ou dans l'autre ſens, comme des choſes dont la vérité ne pouvoit être révoquée en doute, à cauſe de *la certitude entière* qu'on en avoit. Or quoique le Saint-Eſprit ait rempli le cœur, & conduit la plume des Ecrivains canoniques, il ne laiſſoit pas d'employer extérieurement des moyens humains pour les inſtruire de ce qu'ils avoient à dire. Et c'eſt ce que ſaint Luc exprime ici en diſant, Que *ceux qui dès le commencement avoient vu ces choſes de leurs propres yeux, & été même les miniſtres de la parole, lui en avoient fait le récit.* Car il étoit important de bien établir d'abord la vérité & la certitude des choſes qu'il vouloit écrire, comme étant le fondement de toute notre Religion. Et il ne pouvoit le faire d'une manière plus ſolide, qu'en propoſant premièrement l'Evangile, comme la preuve de toutes les prédictions des Prophètes, qui ſe trouvoient accomplies en la perſonne de J. C.; & qu'en déclarant enſuite que ce qu'il devoit croire, il le ſavoit très-certainement, pour l'avoir appris de la propre bouche de ceux qui avoient été témoins oculaires des choſes, & qui même y avoient eu part, *ayant été*, comme il le dit, les *miniſtres de la parole.* On peut entendre par ceux dont il parle ici, non-ſeulement les Apôtres, qui accompagnèrent par-tout le Sauveur depuis qu'il les eut appelés à lui, & qui travailloient ſous ſes ordres à répandre la parole de l'Evangile, de ſon vivant même; mais encore, comme le témoigne ſaint Auguſtin, la ſainte Vierge & ſaint Joſeph, & d'autres témoins irréprochables de ce qui ſe paſſa à ſa naiſſance, & dans ſon enfance; puiſque les Apôtres ni les diſciples n'avoient pas vu par eux-mêmes tout ce que ſaint Luc, par exemple, a rapporté touchant la naiſſance du ſaint Précurſeur, & celle de J. C.

Auguſt. de conſ. Evangel. l. 1. c. 1.

℣. 3. *J'ai cru, très-excellent Théophile, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choſes, depuis leur premier commencement, je devois auſſi vous en repréſenter par écrit toute la ſuite.*

Saint Luc ſe compare à ces perſonnes dont il a parlé, dans le

Digitized by Google

deſſein ſeulement qu'elles avoient eu d'écrire l'hiſtoire de J. C. mais non pas dans l'intention qu'elles pouvoient avoir eu d'y mêler, comme dit ſaint Auguſtin, des choſes fauſſes & contraires à la ſaine foi. Il dit donc, *qu'il lui a paru auſſi qu'il devoit repréſenter par écrit la ſuite de toutes ces choſes.* Et quand il dit que *cela lui a paru*, il ne faut pas croire, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe, que c'ait été l'effet ſeul de la volonté de l'homme. Car ce qui a plu à Dieu, qui animoit ſon eſprit & qui rempliſſoit ſon cœur, lui a plu auſſi; parce que Dieu qui préparoit ſa volonté pour cette bonne œuvre, lui faiſoit intérieurement paroître bon ce qui l'étoit en effet, étant conforme à la volonté du Seigneur: *Non enim voluntate tantùm humana viſum eſt ... à Deo enim præparatur voluntas hominum.*

Ambroſ. in hunc locum.

Il marque d'abord ce qui eſt particulier dans ſon Evangile, en diſant qu'il s'eſt inſtruit de toutes choſes *dès le premier commencement.* Car en effet nul autre des Evangéliſtes n'a remonté ſi haut que lui, puiſqu'il rapporte ce qui a même précédé la naiſſance du ſaint Précurſeur. Et quant *à l'exactitude* dont il parle, elle paroît en ce qu'il raconte avec un ſoin extraordinaire tout le détail de ce qui regarde & la naiſſance de ſaint Jean, & l'Incarnation du Fils de Dieu, que les autres Evangéliſtes ont omis. Mais quoiqu'il diſe *qu'il a été informé de toutes choſes*, il n'a pas voulu néanmoins, ſelon la réflexion des ſaints Interprètes, marquer par là qu'il n'ait rien omis de toutes ces choſes; puiſque, comme dit ſaint Jean, ſi elles étoient toutes écrites, *le monde même ne pourroit pas les contenir.* Ainſi il s'eſt contenté, s'étant informé de tout très-exactement, de choiſir de tout cela ce qu'il avoit à écrire, ou plutôt ce que l'Eſprit ſaint, qui le conduiſoit dans cet ouvrage, lui en inſpira. Et ç'a été même par un effet particulier de la conduite de l'Eſprit de Dieu, qu'il a paſſé pluſieurs choſes que les autres Evangéliſtes ont écrites, afin qu'on vît éclater différentes grâces dans l'Evangile, & que tous les livres qui le compoſent fuſſent diſtingués, & excellaſſent chacun par cette diverſité de myſtères & d'actions miraculeuſes qui leur ſont propres: *Ut diverſa in Evangelio gratia refulgeret, & propriis quibuſdam ſinguli libri myſteriorum geſtorumque miraculis eminerent.*

Ambr. in hunc loc.

Auguſt. de conſ. Evangel. l. 4. c. 8.

Joan. 21. 25.

Quelques Pères croyent que le nom de *Théophile*, à qui ſaint Luc adreſſe ſon Evangile, n'eſt point le nom propre d'une perſonne, mais ſeulement un nom ſignificatif, qui marquoit, ſelon la force de ce mot grec, ceux qui aimoient Dieu, ou qui étoient aimés de Dieu; & qu'ainſi l'Evangéliſte adreſſoit ſon livre, non pas à un homme particulier, mais à tous ceux qui étoient remplis

Digitized by Google

de l'amour de Dieu. Cependant ce sentiment ne peut guère s'accorder avec l'épithète de *très-excellent* qui y est jointe, & qui se donnoit ordinairement alors aux personnes les plus qualifiées, comme à des Gouverneurs de Provinces. Ainsi il semble que c'étoit plutôt un grand Seigneur, qui pouvoit avoir été instruit & converti par saint Luc, & qui est le même que celui à qui il s'adressa encore depuis l'histoire des Actes des Apôtres. *Act.* 23. 26. 24. 3. 26. 25 *Rom.* 1. 16.

Quoiqu'il témoigne qu'en écrivant l'Evangile, il avoit dessein de lui faire *reconnoître la vérité de toutes les choses dont il avoit été déjà instruit*, on ne doit pas croire que ç'ait été là l'unique but de ce saint Evangéliste, ou de l'Esprit saint qui écrivoit par sa plume. Car en instruisant Théophile, il donnoit des instructions à toute l'Eglise, pour laquelle l'Evangile a été & inspiré & dicté par l'Esprit de Dieu. Ce qu'il lui représentoit par écrit étoit donc à la vérité très-capable de l'affermir dans sa foi; parce qu'en le faisant souvenir de toutes les choses qu'on lui avoit annoncées, il lui en apprenoit même plusieurs, qui pouvoient bien ne lui avoir pas été déclarées de vive voix, & qu'il étoit important qu'il sut pour mieux connoître le fondement de toute sa Religion. Mais ce qui étoit l'avantage particulier de Théophile, étoit celui de tous les fidelles; de même que les lettres Apostoliques de saint Paul, écrites en particulier à Timothée, à Tite & à Philémon, étoient dans l'intention du Saint-Esprit & de cet Apôtre un bien propre à toute l'Eglise.

Quelques-uns disent, que saint Luc mettant le nom de Théophile à la tête de l'Evangile, a voulu aussi peut-être rendre la vérité de cette histoire moins odieuse en quelque sorte à ceux qui savoient qu'un homme élevé en dignité, n'avoit pas cru s'abaisser de vouloir en être instruit. Mais l'Evangile de J. C. n'avoit pas besoin pour être reçu parmi les hommes d'être autorisé par le nom des Grands, puisqu'il est véritablement un sujet, non de confusion, mais de gloire, selon ce que dit saint Paul en écrivant aux Romains mêmes : *Je ne rougis point de l'Evangile; parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, premièrement les Juifs, puis les Gentils.* *Rom.* 1. 16. Et en effet on a vu sous le règne du grand Constantin tout le faste de l'Empire s'abaisser sous cet Evangile de J. C. & la croix par laquelle il a vaincu le Prince du monde, qui est le démon, triompher enfin de toute la grandeur, & de toutes les superstitions Romaines.

℣. 5. *Il y avoit sous le règne d'Hérode, roi de Judée, un Prêtre nommé Zacharie, de la famille* sacerdotale *d'Abia, l'une de celles qui servoient chacune en leur rang. Et sa*

Digitized by Google

femme étoit auſſi *de la race d'Aaron, & s'appeloit Eliſabeth.*

Saint Jean étant deſtiné à être le précurſeur de J. C., il falloit parler premièrement de ſa naiſſance. Et c'étoit auſſi établir la vérité de l'hiſtoire évangélique, de donner lieu tout-d'un-coup de remarquer en ſa perſonne l'accompliſſement de l'ancienne prédiction de Malachie, qui portoit que le Seigneur *envoyeroit ſon Ange préparer la voie devant ſa face; & qu'on verroit auſſitôt venir le Dominateur qu'on cherchoit* depuis ſi long-temps, *& l'Ange de l'alliance que l'on déſiroit*, c'eſt-à-dire le Meſſie. C'eſt donc cet *Ange envoyé devant la face du Dominateur* tout-puiſſant, que ſaint Luc décrit ici l'origine & la naiſſance, en remontant, ſelon qu'il l'avoit promis, *au premier commencement* de tout ce qui regardoit l'Incarnation & la miſſion du Sauveur. Or il a eu ſoin de relever ce ſaint Précurſeur de J. C., non-ſeulement par ſa piété perſonnelle, mais encore par la qualité des perſonnes de qui il tiroit ſon origine. Et il fait voir qu'il étoit illuſtre, non par la nobleſſe d'une puiſſance ſéculière, mais par la dignité ſacerdotale qui étoit héréditaire dans ſa famille : *Non ſæculari poteſtate ſublimis, ſed religionis ſucceſſione venerabilis.*

Malac. 3. 1.

verſ. 3.

Ambr. in hunc loc.

On marque d'abord l'époque de ſa naiſſance par le temps du *règne d'Hérode*, ſurnommé le Grand, qui étoit le temps déſigné par Jacob dans ſa prophétie touchant la venue du CHRIST, comme on l'a marqué ailleurs. Il y avoit donc *ſous le règne de* cet *Hérode, un Prêtre nommé Zacharie, de la famille* ſacerdotale *d'Abia*, que pluſieurs Anciens ont cru avoir été le Grand-Prêtre de ce temps-là, mais qui de la manière dont l'Evangéliſte en parle, n'a été viſiblement qu'un des Prêtres ordinaires, qui ſervoit comme les autres dans le temple ſelon le rang qui étoit échu à ceux de la race d'Abia. Car comme les Prêtres s'étant extrêmement multipliés, ne pouvoient ſervir tous enſemble dans le temple du Seigneur, le roi David qui faiſoit gloire de s'appliquer avec un grand zèle à toutes les choſes qui regardoient le culte de Dieu, les partagea en vingt-quatre familles ſacerdotales, qui devoient ſervir chacune en leur rang dans le cours d'une ſemaine ſous la conduite du Grand-Prêtre. Et pour aſſigner le rang de chacune, il les jeta toutes au ſort. Celle d'*Abia*, dont il eſt parlé ici, ſe trouva être la huitième. Et c'eſt de cette famille qu'étoit Zacharie père de ſaint Jean.

Gen. 49. 10.

1. Paral. 24. 3. 5. 10. 19.

2. Paral. 23. 8.

Il ne paroît point d'ordonnance qui ait obligé les Prêtres de prendre des femmes de leur tribu : mais ſaint Luc marque exprès que la femme de Zacharie appelée *Eliſabeth*, étoit comme ſon mari *de la race d'Aaron*, c'eſt-à-dire, d'une famille ſacerdotale; parce

Digitized by Google

que celui que Dieu choisissoit pour être Précurseur de J. C. devoit bien avoir, dit saint Ambroise, de tels ancêtres afin qu'il parut que la foi qu'il prêchoit touchant l'avénement du Seigneur, lui étoit venue non tout-d'un-coup, mais comme par une suite héréditaire de sa naissance : *Ut non repente conceptam, sed à majoribus acceptam, & ipso infusam jure naturæ, prædicare fidem Dominici videretur adventûs.* *Ambr. in hunc loc.*

℣. 6. *Ils étoient tous deux justes devant Dieu, & ils marchoient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.*

Saint Luc ne dit pas seulement de Zacharie & d'Elisabeth, qu'ils *étoient justes*, mais qu'ils l'étoient *devant Dieu.* Car ceux qui sont justes devant les hommes, ne le sont pas tous devant le Seigneur. Les yeux de Dieu, bien différens de ceux des hommes, regardent le cœur, au lieu que les hommes ne s'attachent qu'à l'extérieur. Et ainsi nul, dit saint Ambroise, ne peut être juste à ses yeux, si sa justice qui paroît devant les hommes ne naît d'un cœur simple & pur. Quel avantage étoit-ce donc à S. Jean, d'être né d'un si saint mariage, de deux personnes unies ensemble, autant par l'esprit de Dieu que par le lien conjugal, & *toutes deux justes* au jugement de celui qui ne peut être trompé ? Mais les Pères ont tiré de ce témoignage si honorable que le Saint-Esprit rend ici à la *justice* de Zacharie & d'Elisabeth, une preuve convainquante contre ceux, qui comme plusieurs hérétiques de ce temps-ci, abusoient dès-lors de ces paroles de Job : Que *nul n'est pur en cette vie.* Ces personnes, dit saint Ambroise, se flattant dans leurs désordres, & cherchant à justifier en quelque sorte leurs déréglemens, prétendent que l'homme ne peut vivre sans commettre beaucoup de péchés. Il est vrai, ajoute ce Saint, que tous ont péché & ont besoin de la miséricorde de Dieu. Mais si après qu'on a été purifié de la corruption de sa naissance, & qu'étant sorti de l'état du péché, on a commencé à entrer dans le règlement d'une vie nouvelle, ils prétendent qu'on ne peut point vivre sans crime, c'est ce qu'on ne peut leur accorder ; puisque l'Evangile ne diroit pas de Zacharie & d'Elisabeth, *qu'ils étoient tous deux justes devant Dieu* ; & que saint Paul ne diroit pas non plus, Que J. C. *a aimé l'Eglise, & s'est livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier.... & de la rendre sainte & sans tache*, si les fidelles ne se pouvoient abstenir de ces sortes de péchés qui sont incompatibles avec la justice. Ils le peuvent donc, & ils s'en abstiennent en effet, mais avec le secours du Seigneur. Car ce qui est impossible à la nature de l'homme par elle-même, lui *Ambr. ib.* *Ephes. 5. 25. &c.*

Digitized by Google

devient possible par la grâce de son Dieu, qui la rend pure & exempte de ces taches criminelles.

Que si l'on demande en quoi consistoit la *justice* de Zacharie & d'Elisabeth, saint Luc l'explique, lorsqu'il ajoute : Qu'ils *marchoient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur, d'une manière irrépréhensible.* Le premier de ces commandemens étoit celui qui les obligeoit d'aimer Dieu de tout leur cœur, & sans lequel ils n'auroient pu observer utilement tous les autres. Ainsi puisqu'ils marchoient dans tous les divins préceptes, qui pouvoient *les rendre justes* devant Dieu, il s'ensuit qu'ils marchoient,
Ephes. 5. 2. comme l'ordonne saint Paul, dans la charité & dans l'amour. Ils *marchoient* donc dans tous ces commandemens, c'est-à-dire, qu'ils ne s'arrêtoient point ; mais qu'ils s'avançoient toujours, en *devenant justes* de plus en plus par la pratique fidelle, non pas seulement de quelques-uns de ces préceptes, mais *de tous* ; parce
Jacob. 2. 10. que, comme dit saint Jacques, *Quiconque viole la loi en un seul point, quand il l'auroit gardée dans tout le reste, devient coupable comme l'ayant toute violée.* Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que ces deux personnes fussent *justes devant Dieu* d'une justice si parfaite qu'elles ne commissent aucun péché. Car, comme dit saint
August. ep. 98. Augustin sur ce sujet même, il n'y a aucun fidelle dans l'Eglise, quelque avancé qu'il puisse être dans la voie de la justice, qui ose dire, Qu'il n'a pas besoin d'adresser à Dieu cette prière, *Pardonnez-nous nos péchés* ; & qui puisse se persuader qu'il est exempt
1. *Joan.* 2. 8. de tout péché ; parce qu'il se séduiroit visiblement, & que la vérité ne seroit point dans son cœur, ni dans sa bouche, selon
Joan. 13. 23. 19. 26. que l'a déclaré celui de tous les Apôtres que J. C. témoignoit aimer le mieux, & qui paroissoit aussi le plus plein de son amour. Lors donc qu'il est dit du père & de la mère du saint Précurseur, Qu'ils marchoient dans tous les commandemens du Seigneur *d'une manière irrépréhensible* ; on doit entendre avec le même S. Augustin, qu'ils étoient exempts, non de toutes sortes de péché, où l'humaine fragilité expose même les plus justes, mais des péchés considérables, dont les justes sont exempts. En effet, comme il dit encore, Zacharie étant du nombre des Prêtres de Dieu, étoit obligé par la loi d'offrir au Seigneur le sacrifice, premièrement pour ses péchés propres, & ensuite pour ceux du peuple ; & par conséquent, les sacrifices des victimes des animaux qu'il leur étoit ordonné d'offrir pour eux-mêmes, devoient les convaincre qu'ils n'étoient point sans péché : *Per sacrificia victimarum animalium convincebantur sacerdotes sine peccato non esse, qui pro suis peccatis jubebantur offerre.*

Digitized by Google

℣. 7. *Ils n'avoient point de fils, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & qu'ils étoient déjà tous deux avancés en âge.*

Plusieurs raisons contribuent à rendre plus grand le miracle de la naissance de saint Jean. Sa mère étoit stérile, & n'avoit pu par conséquent avoir de fils dans le temps même qu'elle étoit jeune & en âge d'avoir des enfans. Secondement, ils avoient beaucoup désiré un fils, & l'avoient même demandé à Dieu avec de grandes instances, dans le temps sans doute qu'ils auroient pu en avoir, selon le cours ordinaire de la nature. Mais ils n'avoient point été exaucés, au moins à ce qu'ils croyoient; puisqu'ils n'avoient point eu d'enfans lorsqu'ils auroient pu en espérer. Enfin ils étoient arrivés l'un & l'autre à un âge si avancé, qu'il leur étoit impossible d'en avoir sans un miracle; & apparemment ils n'y songeoient plus du tout. C'est ainsi qu'il a plu à Dieu de renverser l'ordre commun de la nature, pour faire éclater sa toute-puissance, & pour donner lieu aux Juifs d'attendre quelque chose de grand de l'enfant qui naîtroit d'un tel mariage, dans des conjonctures si étonnantes. Et ç'a été en effet l'impression qu'une naissance si miraculeuse fit dans leurs esprits, comme *vers.* 66. on le verra ensuite.

℣. 8. 9. 10. *Or Zacharie faisant sa fonction de Prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille, il arriva par le sort, selon ce qui s'observoit entre les Prêtres, que ce fut à lui à entrer dans le temple du Seigneur, &c.*

Cela signifie, que pendant la semaine où les Prêtres de la famille d'Abia s'acquittoient des fonctions du sacerdoce, Zacharie étoit un jour dans cette partie du temple qu'on nommoit le lieu saint, & qui étoit immédiatement avant le Sanctuaire où reposoit l'arche, & que le Seigneur honoroit d'une manière particulière de sa présence; ce que l'Evangile exprime en disant, Qu'il étoit *devant Dieu*, c'est-à-dire proprement, devant le Sanctuaire, ou le Saint des Saints. Or comme les Prêtres avoient différentes fonctions dans le temple, c'étoit la coutume parmi eux, qu'ils jetassent au sort, pour connoître de laquelle de ces fonctions chacun devoit s'acquitter. Il arriva donc que ce jour-là ce fut au saint Prêtre Zacharie d'offrir l'encens au Seigneur sur l'autel des parfums, selon qu'il se pratiquoit exactement tous les jours, tant le matin que le soir. Et *tout le peuple* qui venoit au temple *dans le temps qu'on y offroit les parfums, faisoit dehors sa prière*; c'est-à-dire, qu'il prioit dans la partie du temple, qui n'étoit ni le lieu saint, ni le Sanctuaire, mais qui étoit extérieure & destinée au peuple. *Exod.* 30. 6. 7. 8.

Digitized by Google

℣. 11. 12. 13. *Et un Ange du Seigneur lui apparut, ſe tenant debout à la droite de l'autel des parfums. Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le ſaiſit. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, &c.*

Luc. 1. 19. Cet Ange dont il eſt parlé ici, étoit ſaint Gabriel. Et les Anciens ont regardé comme une gloire toute ſingulière de S. Jean-Baptiſte, de ce qu'il fut promis à ſon père dans ſa vieilleſſe, & à ſa mère, nonobſtant ſa ſtérilité & ſon grand âge, par le même Ange qui fut envoyé à la ſainte Vierge, pour lui annoncer la conception & la naiſſance du Seigneur. *Il s'apparut* tout-d'un-coup à Zacharie ; c'eſt-à-dire, que celui qui par ſa nature toute ſpirituelle eſt inviſible aux yeux du corps, ſe fit voir ſous une forme extérieure à ce ſaint Prêtre. Car il n'eſt pas en notre puiſſance de voir ces eſprits céleſtes, quand nous le voulons ; mais ils peuvent nous apparoître lorſque Dieu le leur permet ou le leur ordonne. Cet Ange apparoît à Zacharie, *à la droite de l'autel des parfums*, pour marquer, ſelon la penſée de ſaint Ambroiſe, qu'il lui apportoit une nouvelle avantageuſe, & qui devoit être pour lui comme un gage de la divine miſéricorde. Car *la droite* nous figure dans les livres ſaints, quelque choſe de favorable. *Le Seigneur eſt à ma droite*, diſoit autrefois le roi Prophète, *afin que je ne ſois point ébranlé.* Nous ne devons point douter, comme dit encore le même Saint, que les Anges n'aſſiſtent auſſi, quoique d'une manière inviſible, près de nos autels, lorſque l'on n'y offre pas ſeulement des parfums, mais que J. C. même y eſt immolé. Et il ſeroit à ſouhaiter, qu'on y put voir le profond reſpect avec lequel ces eſprits céleſtes aſſiſtent à cette immolation du divin Agneau : l'on ſeroit ſans doute étonné du peu de foi des peuples fidelles, qui ont l'avantage d'en approcher ; ſur-tout ſi l'on ſe ſouvient, que l'ancien peuple d'Iſraël n'oſoit même entrer dans la partie du temple où étoit placé l'autel des parfums, quoiqu'il ne fut qu'une foible image de la ſainteté de l'autel où ſe fait l'immolation Euchariſtique.

Apud. Aug. in append. ſerm. 7. 6. *Maxim. homil.* 3. *de Joan.* *Auguſt. ep.* 112. *Ambr. in hunc loc.* *Pſ.* 15. 8.

Le *trouble* extraordinaire & la *frayeur* que la vue de l'Ange cauſa au ſaint Prêtre dont nous parlons, put bien venir en partie ſelon quelques-uns, de la penſée qu'avoient les Juifs, qu'on devoit mourir quand avoit vu un Ange, fondés ſur cette parole que Dieu avoit dite à Moyſe leur légiſlateur : Que *l'homme qui l'auroit vu ne vivroit point.* Mais l'exemple de Daniel, qui étant ſeul vit auſſi un Ange ſous la figure d'un homme tout éclatant de lumière, fait connoître combien ces ſortes d'apparitions des puiſſances ſupérieures ſont capables par elles-mêmes de nous effrayer,

Exod. 33. 20. *Ambr. in hunc loc.* *Daniel.* 10. 7. 8.

Digitized by Google

effrayer. Car ce Prophète témoigne que la vue de l'Ange le saisit de telle sorte, que son visage en fut tout changé, qu'il ne lui resta aucune force, & qu'il demeura couché par terre.

Mais d'où vient que Dieu envoie l'Ange Gabriel à Zacharie pour lui annoncer la naissance miraculeuse de saint Jean? Et pourquoi ne fait-il point ce grand miracle, de rendre mère Elisabeth malgré sa stérilité & sa vieillesse, sans faire apparoître un Ange, auquel même Zacharie ne devoit point ajouter de foi? C'est qu'il s'agissoit de faire voir les premiers signes de l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites aux Patriarches & des anciennes prédictions touchant le Messie. Ainsi il falloit que la naissance de son Précurseur fut annoncée; & qu'elle le fut avec de telles circonstances, que tout y parut miraculeux, & que l'incrédulité de Zacharie servît même, comme on le verra ensuite, à relever davantage aux yeux du peuple une si grande merveille; afin qu'ils y fissent plus d'attention, ou qu'au moins ils fussent plus inexcusables s'ils ne vouloient pas connoître à de tels signes les approches de la délivrance d'Israël.

Le saint Prophète Daniel ayant été tout consterné par la vue de l'Ange dont on a parlé, cet Ange lui dit de ne point craindre, parce que dès le premier jour qu'il avoit appliqué son cœur à connoître la volonté de son Dieu, & à s'affliger en sa présence, ses prières avoient été exaucées. La même chose arrive ici maintenant à l'égard de Zacharie. Car au milieu de son trouble & de sa frayeur, l'Ange lui dit: *Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée.* Ce saint homme avoit demandé à Dieu avec instance, qu'il bénit son mariage & qu'il lui donnât un fils. Il crut sans doute que le Seigneur avoit rejeté sa prière, puisque sa femme, aussi-bien que lui, étoit avancée en âge, & hors d'état d'avoir des enfans. Cependant il est vrai de dire de lui, comme du prophète Daniel, que dès le premier jour qu'il avoit appliqué son cœur pour s'affliger en la présence de Dieu, *sa prière avoit été exaucée*, quoiqu'il n'en vît pas alors l'accomplissement. Car Dieu a ses temps & ses momens, selon qu'il est dit dans l'Evangile; & ils ne s'accordent pas toujours avec ceux des hommes, dont il est même bien-aise de guérir la précipitation & l'impatience par l'humble soumission avec laquelle il veut qu'ils attendent l'exécution de ses volontés. Ainsi tel prie qui est exaucé, quoiqu'il ne croie pas; parce que sa prière, bien qu'exaucée, ne doit avoir son effet que dans son temps, qui n'est pas souvent celui du désir de l'homme, mais infailliblement celui de la volonté de Dieu.

ibid. 12.

Act. 1. 7. *Joan.* 7. 6.

Digitized by Google

Zacharie eſt donc exaucé, en ce que l'Ange lui promet un fils. Et par conſéquent, dit ſaint Ambroiſe, la fécondité dans le mariage doit être conſidérée comme un don de Dieu : *Divinum igitur munus, fœcunditas eſt parentis.* Auſſi dans le même temps que cet Ange dit à Zacharie, que ſa prière a été exaucée, il ajoute : Que *ſa femme Eliſabeth lui enfantera un fils* ; & il lui ordonne de *le nommer Jean*, qui ſignifie *gratioſus*, du nom de *gratia*; comme pour marquer que ce ſeroit par une grâce particulière, que Dieu donneroit ce fils à ſon père & à ſa mère. Il étoit donc un enfant de grâce : & c'eſt ſelon la réflexion de ſaint Ambroiſe, un privilége ſingulier de quelques grands Saints, d'avoir reçu leur nom de Dieu même, & dans leur nom comme un gage de ſes deſſeins adorables ſur eux; ainſi qu'on le voit en la perſonne de Jacob, qui eſt nommé *Iſraël*, pour avoir vu Dieu; & dans le chef des Apôtres, que J. C. appelle *Pierre* pour marquer qu'il ſeroit la pierre ſur laquelle il devoit bâtir ſon Egliſe.

Ambr. in hunc loc.

Ambr. in Luc. c. 1. 60.

Gen. 32. 28.

Marc. 3. 16.

Matt. 16. 18.

Saint Auguſtin, avec pluſieurs Interprètes anciens & nouveaux, explique encore d'une autre manière ce qui eſt dit en ce lieu de la prière de Zacharie, qui fut exaucée. Il dit qu'il ne paroît point vraiſemblable, que dans le temps que ce Prêtre devoit offrir ſes prières pour les péchés de tout le peuple, ou pour ſon ſalut & ſa rédemption, il ait pu, étant juſte comme il étoit, & dans un âge ſi avancé, & ayant ſa femme avancée en âge auſſi-bien que lui, négliger en quelque ſorte ce qui regardoit les vœux publics, & prier pour ſon intérêt particulier, afin d'avoir des enfans. Et il ajoute que cela eſt d'autant moins croyable, que nul ne prie pour recevoir ce qu'il n'a nulle eſpérance d'obtenir : comme il paroît en effet qu'il étoit alors ſi abſolument éloigné d'eſpérer d'avoir des enfans, qu'il refuſa même d'ajouter foi à la promeſſe que lui en fit l'Ange. Ainſi lorſqu'on lui déclare que *ſa prière eſt exaucée*, il faut entendre, dit ſaint Auguſtin, la prière qu'il avoit faite pour le peuple. Et comme ce peuple ne pouvoit attendre ſon ſalut, ſa rédemption, & la rémiſſion de ſes péchés, que du CHRIST, on annonçoit à Zacharie la naiſſance d'un fils qui devoit être le précurſeur de ce CHRIST & de ce Sauveur d'Iſraël.

Auguſt. de conſ. Evang. l. 2. qu. 1.

Grot. in hunc loc.

Mais ce ſens revient en quelque façon avec le premier ; puiſque la prière qu'il fit alors, comme Prêtre, pour tout le peuple, ne fut exaucée qu'en ce que celle qu'il avoit faite autrefois, comme on l'a dit, pour avoir un fils, avoit été favorablement reçue de Dieu. Car les anciens juſtes en demandant des enfans, avoient en vue celui qui étoit l'attente des peuples. Et quand même

Digitized by Google

Zacharie n'auroit pas eu la pensée du Sauveur, en priant Dieu autrefois qu'il daignât lui donner un fils, il l'exauça véritablement d'une manière très-avantageuse, & pour le peuple pour lequel il prioit alors, & pour lui-même quand il avoit demandé un fils; puisqu'il lui en accorda un qui devoit être honoré de la dignité de précurseur du Messie attendu depuis tant de siècles, & promis aux hommes dès le commencement du monde. *Genes.* 3. 15.

℣. 14. 15. 16. *Vous en serez dans la joie & dans le ravissement, & beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance : car il sera grand devant le Seigneur : il ne boira point de vin, &c.*

La joie que l'on promettoit à Zacharie à cause de la naissance d'un fils, n'étoit pas pour lui seulement, mais encore pour *beaucoup* d'autres; parce que ce fils devant être un grand Prophète, & le précurseur du *Prophète* par excellence que Moyse avoit promis à son peuple, tout Israël avoit intérêt à sa naissance, qui lui seroit un gage assuré de son salut. On doit se réjouir, dit S. Ambroise, de la naissance des Saints, parce qu'ils sont remplis de grâces, pour les répandre sur les autres, & pour devenir une source de salut pour plusieurs. Combien donc a dû être dans la joie tout Israël, mais dans une joie spirituelle, & éloignée des dissolutions du siècle, lorsqu'après avoir été si long-temps dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ils virent enfin luire dans la naissance du saint Précurseur de J. C. les prémices d'une lumière, qui, comme l'aurore, précédoit le lever du divin Soleil de justice? L'Evangéliste rendant la raison de cette joie extraordinaire que devoit causer la naissance de saint Jean, ajoute : *Car il sera grand devant le Seigneur.* Et saint Ambroise nous explique en quoi consistoit cette grandeur, lorsqu'il dit, Que *c'est être grand devant le Seigneur*, de renoncer à la vaine grandeur du siècle, à ses plaisirs & à ses pompes; d'avoir un cœur grand pour Dieu & pour la vertu, & resserré pour le monde; d'avoir l'esprit & les sens, non d'un enfant, mais d'un homme parfait, qui ne juge pas des choses selon l'idée basse de l'enfance, mais selon la vérité, & qui ne se laisse point séduire par toutes les illusions de la chair & du démon. *Deut.* 18. 15.

Il devoit dans tout le cours de sa vie s'abstenir du vin & de toute autre liqueur qui peut enivrer, selon que les Pères ont entendu ces paroles : *Vinum & siceram non bibet.* Et en cela sa parfaite consécration au Seigneur, & sa rigoureuse abstinence étoient fort bien désignées. Car c'est ainsi que les vrais Nazaréens étoient obligés, par la loi de Dieu, d'en user dans tout le temps qu'ils s'étoient voués & consacrés au Seigneur. Et Dieu *Num.* 6. 3. *&c. Tertull. de jejun. cap.* 9. *Hieron. in Num.* 6. 3.

Digitized by Google

faiſoit voir ainſi par l'exemple de ſaint Jean, que la pénitence ne contribuoit pas peu à rendre un homme *grand* devant lui; puiſqu'en mortifiant ſa chair, elle ſervoit à purifier davantage ſon eſprit, & à le rendre plus digne d'approcher de lui. Mais ſaint Luc en ajoutant qu'il *ſeroit rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mère*, nous dit en un mot quel a été le principe de ſa ſainteté & de ſa grandeur. Car comment celui que le Saint-Eſprit rempliſſoit, lorſqu'il étoit encore renfermé dans le ventre de ſa mère, auroit-il vécu enſuite par l'eſprit du monde? Il avoit, dit ſaint Ambroiſe, l'eſprit de grâce, avant preſque que d'avoir l'eſprit de vie; puiſqu'on ne vit qu'à demi avant que de naître à la lumière du monde. Saint Cyprien & pluſieurs Pères ont entendu, comme ſaint Ambroiſe, que Jean-Baptiſte fut rempli du Saint-Eſprit, avant même qu'il fût né : & il eſt viſible qu'on ne peut point expliquer, comme ont fait quelques Interprètes, ces paroles de l'Evangile, *Adhuc ex utero matris ſuæ*, auſſitôt qu'il fut ſorti du ſein de ſa mère; le mot *adhuc* déterminant tout-à-fait le ſens que l'on a marqué. Ainſi, quoique ſaint Auguſtin ait dit au ſujet de Jérémie, comme on l'a marqué en l'expliquant, que nul ne renaît véritablement à la grâce, qui ne ſoit auparavant né dans le monde; il a pu ſans doute excepter de cette règle générale celui que Dieu même en a excepté, lorſqu'il a dit par la bouche de ſon Ange : *Il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mère.* Car, comme dit ſaint Ambroiſe, où ſe trouve l'eſprit de grâce, là il ne peut rien manquer; & celui dans le cœur duquel le Saint-Eſprit a été répandu eſt vraiment *rempli*, puiſqu'il a la plénitude de toutes ſortes de vertus.

Cyprian. ep. 76.

Ce fut par la force de cet Eſprit ſaint qui le remplit dès le ventre de ſa mère, qu'il *convertit pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu*; c'eſt-à-dire, qu'il procura à un grand nombre de Juifs la connoiſſance de JESUS-CHRIST, en les envoyant à lui, comme au Meſſie & au Seigneur d'Iſraël. Car c'eſt de lui viſiblement qu'il eſt parlé en ce lieu; puiſque dans le temps que le Fils de Dieu ſe fit homme, les Juifs n'étoient plus comme avant la captivité de Babylone, engagés dans l'idolâtrie. Ainſi cette *converſion* de pluſieurs d'entre les enfans d'Iſraël, ne conſiſtoit pas à renoncer aux idoles qu'ils n'adoroient plus, mais à reconnoître pour leur Seigneur celui qui ayant été prédit par les Prophètes, paroiſſoit alors au milieu d'eux comme l'un d'entre eux, revêtu de l'infirmité de notre nature, quoiqu'il fût le Dieu de tout l'Univers. Saint Jean fut donc vraiment

Digitized by Google

grand devant le Seigneur, en ce qu'il songea uniquement à s'abaisser devant lui, pénétré de cette importante vérité, qu'il falloit que J. C. crut, & que pour lui il diminuât : *Illum oportet crescere, me autem minui.* Ainsi au lieu d'attacher à soi ses disciples, il les envoyoit à J. C. voulant qu'ils le regardassent comme leur maître. Et c'est en cela qu'il *les convertissoit au Seigneur leur Dieu*, puisqu'il ne les attiroit d'abord à lui, qu'afin de les adresser au Sauveur du monde, dont il se reconnoissoit lui-même le disciple & le serviteur. Mais il ne les *convertit* pas tous. Il y en eut seulement *plusieurs.* Car, comme il est dit dans l'Evangile, *tout le peuple & les publicains rendirent gloire à Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi rejetèrent le conseil que Dieu avoit sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean.* Et par conséquent ils refusèrent de se *convertir au Seigneur leur Dieu*, ayant refusé d'ajouter foi à celui qui leur montroit l'Agneau de Dieu, qui ôtoit les péchés du monde. Joan. 3. 30. Luc. 7. 29. 30.

℣. 17. *Et il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec les enfans, & rappeler les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.*

Il marchera *devant lui*, c'est-à-dire, devant JESUS-CHRIST; dont l'Ange parloit visiblement lorsqu'il dit à Zacharie, que son fils convertiroit plusieurs des enfans d'Israël *au Seigneur leur Dieu.* Il marchera donc devant JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qu'il sera le précurseur de son premier avénement dans le monde. Et il marchera dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, selon qu'on l'a expliqué ailleurs, *pour réunir les cœurs des pères avec les enfans.* Ces paroles qui sont prises du prophète Malachie, sont appliquées à saint Jean par l'Ange qui parle à son père. Car comme il le comparoit à Elie, pour *l'Esprit* & pour *la force*, il dit encore de lui ce que Malachie avoit prédit touchant la dernière prédication que ce Prophète doit faire à la fin du monde. Voici quelles sont ses paroles : *Je vous envoyerai, dit le Seigneur des armées, le prophète Elie avant que le jour du Seigneur arrive, ce jour grand & terrible. Et il convertira le cœur des pères vers leurs enfans, & le cœur des enfans vers leurs pères, de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème ;* c'est-à-dire, que je ne perde tous ses habitans. Les Pères & les Interprètes ont donné à ces paroles plusieurs sens : mais nous nous arrêterons à ce qui paroît plus simple & plus naturel. Matt. 11. 14. Mal. 4. 5.

Cette *conversion du cœur des pères vers leurs enfans, & du cœur* Grotius.

des enfans vers leurs pères, nous marque la réunion des pères avec leurs enfans, & des enfans avec leurs pères, dans une même Religion & une entière conformité de mœurs. Il eſt vrai qu'au temps que ſaint Jean s'acquitta de ſon miniſtère de précurſeur de J. C. les Juifs étoient tous, comme on l'a dit, dans la vraie Religion, ne s'abandonnant plus comme autrefois à l'idolâtrie. Mais ils ſe trouvèrent cependant diviſés entre eux en pluſieurs ſectes, dont les principales étoient celles des Phariſiens, des Sadducéens & des Eſſéniens, fort oppoſées & animées les unes contre les autres. On peut même mettre encore de ce nombre les Samaritains, qui bien que ſéparés tout-à-fait des Juifs, étoient néanmoins comme eux dans l'attente du Meſſie. Toutes ces ſectes ou ſociétés différentes formoient de grandes diviſions parmi eux, qui auroient dû être unis comme le peuple de Dieu. Ainſi les pères étoient quelquefois diviſés contre leurs enfans, & les enfans contre leurs pères. Il s'agiſſoit donc de les réunir tous enſemble dans la connoiſſance & dans l'adoration de celui qu'ils attendoient depuis ſi long-temps, de JESUS le vrai Meſſie. Et c'eſt pour cela que ſaint Jean eſt envoyé dans le monde, afin de *marcher devant* J. C. & de conduire juſqu'à lui ces Juifs diviſés entre eux, en réuniſſant les brébis diſperſées de la maiſon d'Iſraël ſous un ſeul paſteur.

Joan. 4. 29.

Saint Auguſtin explique encore ce même paſſage d'une autre manière très-ſolide. Cette *réunion du cœur des pères avec leurs enfans, & du cœur des enfans avec leurs pères*, devoit ſe faire par Elie à la fin du monde, & par ſaint Jean au premier avénement du Fils de Dieu; parce que les Juifs devoient recevoir par leur moyen l'intelligence ſpirituelle de la loi, qu'ils n'avoient juſques alors entendue que charnellement. Alors, dit ce Saint, *le cœur des pères ſera converti vers leurs enfans*, puiſque les enfans ſeront d'accord avec les Prophètes & avec Moyſe, dans l'intelligence véritable de la loi qui conduit à J. C.

Auguſt. de civit. Dei. lib. 20. c. 29.

Il devoit auſſi *rappeler les incrédules* ou *les déſobéiſſans à la prudence des juſtes*. Ces *incrédules* nous marquent encore les Juifs; ſoit ceux qui vivoient du temps de ſaint Jean-Baptiſte, ſoit ceux qui ſe trouvèront du temps d'Elie à la fin du monde. Les uns & les autres ſont nommés des *incrédules*, à cauſe de leur infidélité à l'égard de J. C. qu'ils attendent & qu'ils attendront toujours, depuis le refus qu'ils ont fait d'ajouter foi à la prédication de S. Jean-Baptiſte, juſqu'à ce que Dieu leur ouvre à la fin les yeux par le miniſtère d'Elie, pour connoître & pour adorer le vrai Sauveur d'Iſraël. Il eſt vrai que pluſieurs d'entre eux ayant été

Digitized by Google

incrédules & *désobéissans*, furent rappelés par saint Jean-Baptiste *à la prudence des justes* : c'est-à-dire, que ce saint Précurseur leur montrant *l'Agneau divin*, & leur déclarant que c'étoit-là *l'Epoux* véritable de leurs ames, en engagea plusieurs à entrer dans l'intelligence qu'avoient eue les anciens *justes* touchant le Messie. Car telle fut *la prudence*, la lumière, & la sagesse de tous les saints Patriarches, & particulièrement du père de tout Israël, *d'Abraham* ce *juste* incomparable, & ce père de tous les fidelles, de qui JESUS-CHRIST assure lui-même, Qu'il *avoit désiré avec ardeur de voir son jour*, c'est-à-dire le temps de son Incarnation; *Qu'il l'avoit vu* en effet par la lumière de la foi, & *qu'il en avoit été comblé de joie*. Mais si plusieurs *furent rappelés à la prudence de ces justes*, par les prédications de Jean-Baptiste, qui envoyoit au Seigneur ses propres disciples, afin qu'ils fussent instruits par lui; il y en eut beaucoup d'autres qui demeurèrent dans leur *incrédulité*.

Joan. 1. 29. *Joan.* 3. 29. *Joan.* 3. 56. *Joan.* 11. 2.

L'Ange comprend en un mot l'essentiel de la fonction du saint Précurseur de JESUS-CHRIST, lorsqu'il ajoute, que c'étoit *afin qu'il préparât au Seigneur un peuple parfait*. Les Juifs étoient avant Jean-Baptiste très-imparfaits, puisque la plupart d'entre eux ne rendoient à Dieu qu'un culte charnel extérieur : bien éloignés de le servir en esprit & en vérité, ils n'envisageoient que les seuls biens temporels dans les promesses qu'il avoit faites à leurs pères; au lieu qu'Abraham regarda *la terre qui lui avoit été promise, comme une terre étrangère... attendant cette Cité bâtie sur un fondement* éternel, *dont Dieu même est l'architecte & le fondateur*. Mais Jean-Baptiste fut envoyé à Israël, pour *le préparer à devenir un* peuple parfait, c'est-à-dire un peuple qui vit de la foi, qui regardant les choses présentes comme si elles n'étoient pas, espère les choses futures, & qui vivant sur la terre, ne tend qu'au ciel. C'est ce qui fait dire à J. C. Que *depuis le temps de Jean-Baptiste le royaume du ciel se prenoit par violence*, & que *c'étoient les violens qui l'emportoient*. Car ce fut lui qui commença à *prêcher la pénitence*, & *l'approche du royaume des* cieux dont on n'avoit point entendu parler auparavant.

Hebr. 11. 9. 10. *Matth.* 11. 12. *Matth.* 3. 2.

℣. 18. *Zacharie répondit à l'Ange* : *A quoi connoîtrai-je* la vérité de *ce que vous me dites ? Car je suis vieux, & ma femme est déjà avancée en âge.*

Il paroît bien que c'est par le cœur, & non pas par les paroles que Dieu juge l'homme. Car quand il promit à Abraham qu'il auroit un fils, de qui naîtroit un grand peuple, & des Rois qui le devoient gouverner, il semble d'abord qu'Abraham ait

Gen. 17. 16.

Digitized by Google

Ib. v. 17. ajouté auſſi peu de foi à cette promeſſe, que Zacharie à celle de l'Ange. Il eſt dit qu'il rit, & qu'il raiſonna ainſi en lui-même : *Un homme qui a cent ans aura-t-il un fils ? Et Sara ſa femme deviendra-t-elle mère à l'âge de quatre-vingt-dix ans ?* Cependant on ne peut douter de la diſpoſition du cœur d'Abraham, puiſque ſa foi eſt louée ſi
Gen. 15. 6. hautement dans les Ecritures, & qu'il eſt même dit de lui au ſujet de cette promeſſe que Dieu lui fit, Qu'*il crut à Dieu*, &
Rom. 4. 3. 18 19. *que ſa foi lui fut imputée à juſtice* ; & ailleurs, Qu'*il eſpéra contre*
Gal. 3. 6. *l'eſpérance..... & qu'il ne s'affoiblit point dans ſa foi, ni ne conſidéra point qu'étant âgé de cent ans, ſon corps étoit déjà comme mort, & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans celui de Sara.* Nous ſommes donc aſſurés par l'Ecriture, qu'Abraham ne pécha point contre la foi en cette rencontre ; & qu'au contraire Zacharie pécha, puiſque l'Ange l'en reprit enſuite, & le punit même de ſon incrédulité, en le rendant muet pour un temps. Mais d'où vient qu'Abraham ne pécha point, & que Zacharie pécha, quoiqu'ils ayent uſé en apparence des mêmes paroles ? C'eſt ſans doute qu'Abraham parlant comme il fit, n'étoit pas dans la défiance, mais plutôt dans l'admiration d'un ſi grand miracle ; & que le *ris* même de ce ſaint homme, dont il eſt parlé, n'étoit pas un ris d'infidélité, comme celui de Sara ſa femme ; mais un ris de joie, & un effet de ce tranſport d'admiration où il étoit : au lieu qu'il paroît que Zacharie ne crut point ce que diſoit l'Ange, mais s'arrêta à conſidérer ſa vieilleſſe, & le grand âge de ſa femme.

℣. 19. 20. *L'Ange lui répondit : Je ſuis Gabriel, qui ſuis* toujours *préſent devant Dieu. J'ai été envoyé pour vous parler, & vous apporter cette heureuſe nouvelle. Et dans ce moment vous allez devenir muet, &c.*

L'Ange Gabriel étoit fort connu parmi les Juifs, à cauſe
Dan. 8. 6. 9. 21. des prophéties de Daniel, où il en étoit parlé. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ce même Ange qui inſtruiſit ce Prophète touchant le temps de l'avénement du Fils de Dieu dans le monde, & de la mort que ſon propre peuple devoit lui faire ſouffrir, eſt celui qui annonce maintenant la naiſſance de ſon Précurſeur, & de celui qui devoit préparer le peuple Juif à recevoir cet homme-Dieu, comme le Sauveur d'Iſraël. Ce miniſtre du Très-haut voyant donc que Zacharie refuſoit d'ajouter foi à ſes paroles, lui déclara qui il étoit, pour lui faire mieux connoître combien ſa défiance bleſſoit le reſpect qu'il devoit à Dieu : *Je ſuis*, lui dit-il, *Gabriel* ; & ma fonction eſt d'être toujours *préſent devant le Seigneur*, comme l'un de ſes principaux miniſtres, appliqué continuellement à recevoir & à exécuter ſes

Digitized by Google

ordres à l'égard des hommes. Quelques-uns ont cru que la cause de son doute fut, qu'il ignoroit si c'étoit véritablement un Ange de Dieu qui lui annonçoit cette agréable nouvelle. Mais il semble qu'un tel doute n'auroit nullement blessé la fidélité qu'il devoit à Dieu. Ainsi il paroît plus vraisemblable, comme on l'a déjà marqué, que sa faute consistoit en ce qu'il eut plus d'égard à sa vieillesse & à celle d'Elisabeth, selon ce qu'il dit, *Je suis vieux, & ma femme est déjà avancée en âge*, qu'à la puissance de celui de la part duquel l'Ange lui parloit. Lors donc que l'Ange lui dit: *Je suis Gabriel*, il le fait souvenir en quelque sorte de l'ancienne prophétie de Daniel, où lui-même avoit marqué à ce Prophète le temps de l'avénement si attendu de J. C. dont il lui parloit alors en lui annonçant la naissance de Jean-Baptiste, & lui déclarant qu'il seroit son précurseur, & *marcheroit devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie.*

Zacharie avoit demandé à l'Ange un signe qui pût l'assurer de la vérité de ses paroles. Ainsi la punition de son incrédulité lui est donnée par saint Gabriel pour le signe qu'il lui demandoit. *Dans ce moment*, lui dit l'Ange, *vous allez devenir muet, & vous ne pourrez parler jusqu'au jour que ces choses arriveront.* Dieu punit donc Zacharie en le privant pour un temps de l'usage de la langue: mais il l'assure par ce châtiment passager de la vérité de la nouvelle qu'il lui annonçoit. Ainsi c'étoit une punition bien avantageuse pour lui, puisqu'elle ne le guérissoit pas seulement de son infidélité, mais qu'elle lui devenoit un gage de la grande bénédiction de Dieu sur son mariage. Et tels sont les châtimens par lesquels il afflige ceux qui sont à lui, & qu'il veut combler de ses grâces: car en servant à les purifier de plus en plus de leurs fautes, ils contribuent en même-temps à les assurer de son abondante miséricorde; puisqu'il n'y a guère de gages plus assurés de la gloire dont il veut récompenser ses enfans, que les peines qu'il leur fait souffrir en cette vie, lorsqu'il les traite comme il a traité son propre Fils: *Si compatimur, ut & conglorificemur.* Rom. 8. 17.

Vous n'avez point cru à mes paroles, dit saint Gabriel à Zacharie: & *c'est pour cela que vous ne pourrez parler jusqu'au jour que ces choses arriveront*; car mes paroles *seront accomplies en leur temps.* Ainsi l'incrédulité de l'homme ne peut rien changer à la vérité des paroles du Seigneur, qui s'accomplissent infailliblement en leur temps. Mais malheur à ceux qui persistent dans leur infidélité, & heureux est au contraire celui qui étant puni temporellement de son peu de foi, comme Zacharie, se soumet enfin à la vérité de Dieu.

Digitized by Google

℣. 21. 22. *Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeuroit ſi long-temps dans le temple : mais étant ſorti il ne pouvoit leur parler, &c.*

Il y a quelque apparence que le peuple n'avoit point accoutumé de ſe retirer avant que le Prêtre qui offroit l'encens au Seigneur dans le lieu ſaint, n'en fût ſorti & qu'il ne leur eut donné ſa bénédiction, comme on voit ailleurs, qu'Aaron bénit le peuple auſſitôt après qu'il eut offert au Seigneur le ſacrifice ſelon la loi. Ainſi le peuple attendoit que Zacharie ſortît du lieu ſaint où étoit l'autel des parfums, pour revenir dans cette partie extérieure du temple où ils étoient : & ils s'étonnoient de ce qu'il y demeuroit plus long-temps qu'à l'ordinaire. Car outre que l'entretien qu'il eut avec l'Ange le retarda dans ſes fonctions, la frayeur même dont il fut ſaiſi, & le trouble que lui cauſa tant ce qu'il vit que ce qu'il entendit, le tinrent peut-être pendant quelque temps comme hors de lui. Mais ils furent encore plus étonnés lorſque le voyant ſortir, ils s'aperçurent ſans doute de quelque changement ſur ſon viſage; car il étoit impoſſible qu'une ſi grande frayeur, telle que l'Evangéliſte la repréſente, n'eût fait une très-forte impreſſion ſur ſon corps même. Ce qui augmenta beaucoup leur ſurpriſe, fut de voir qu'il n'avoit plus de parole, & qu'il s'efforçoit de ſe faire entendre par quelques *ſignes*. Car toutes ces choſes leur firent juger qu'il falloit néceſſairement qu'il *eût vû*, ou qu'il lui fût arrivé quelque choſe d'extraordinaire. Peut-être même, comme l'a cru un Interprète, qu'il leur fit entendre autant qu'il le put par ces mêmes ſignes, qu'il avoit eu une viſion dans le temps qu'il s'acquittoit de ſes fonctions dans le temple.

Levit. 9. 22.

Grotius.

℣. 23. 24. 25. *Quand les jours de ſon miniſtère furent accomplis, il s'en alla en ſa maiſon. Quelque temps après Eliſabeth ſa femme conçut, & elle ſe tint cachée durant cinq mois, &c.*

L'Evangile entend par ces *jours de ſon miniſtère*, la ſemaine pendant laquelle il ſervoit, comme on l'a dit, avec les Prêtres de ſa famille dans le temple. Car pendant cette ſemaine les Prêtres ne retournoient point en leur maiſon, n'y ne voyoient point leurs femmes, mais étoient uniquement appliqués aux choſes de Dieu, ne ſortant point de l'enceinte du temple, où étoient divers logemens deſtinés pour leur demeure. Ainſi il paroît que ce qui étoit arrivé à Zacharie ne l'empêcha point de continuer à s'acquitter de ſes fonctions ſacerdotales, juſques au premier ſacrifice de la ſemaine ſuivante. Et en demeurant ainſi fidelle à ſon miniſtère, il ſe rendoit digne de plus en plus de

Hieron. contra Jovin. l. 1.

Digitized by Google

voir accomplir en lui les grandes choſes qu'il avoit plu au Seigneur de lui promettre par la bouche de ſon Ange. Après qu'il fut retourné chez lui, Eliſabeth *conçut*, ſelon la promeſſe de l'Ange: mais *elle ſe tint cachée pendant cinq mois.* Car, comme dit ſaint Ambroiſe, il y a un temps d'avoir des enfans, & il y a un temps de les élever. Ainſi à chaque âge conviennent ſes fonctions: & lorſqu'une femme dans un âge trop avancé paroît groſſe, elle ne peut s'empêcher d'en avoir quelque ſorte de confuſion, quoique ſa groſſeſſe ne ſoit qu'un ſigne du fruit légitime de ſon mariage. Cette ſainte femme rougiſſoit donc en quelque façon, continue le même Père, de la grâce qu'elle avoit reçue à cauſe de ſa grande vieilleſſe: & néanmoins elle ſe réjouiſſoit en même temps de voir l'opprobre levé de deſſus elle; parce que c'étoit un ſujet de confuſion, principalement au temps de l'ancienne loi, où les femmes eſpéroient devenir mères du Meſſie, d'être privées du fruit légitime de leur union conjugale. Saint Ambroiſe tire encore cette conſéquence: Que Zacharie & Eliſabeth n'étant plus alors en âge d'avoir des enfans, s'abſtenoient d'un commun conſentement de l'uſage du mariage; puiſque celle qui n'auroit pas eu de confuſion d'en uſer dans ſa vieilleſſe, n'en auroit pas eu non plus d'en porter le fruit dans ſon ſein. Ce qu'elle appelle un *opprobre* lorſqu'elle dit, que Dieu *l'avoit regardée* favorablement pour *l'en retirer*, étoit ſa ſtérilité même qui l'avoit privée juſqu'alors, comme on l'a dit, de ce que l'on regardoit comme une très-grande bénédiction, c'eſt-à-dire des enfans de qui on pouvoit eſpérer que le CHRIST naîtroit un jour. Et il paroît en effet par l'Ecriture, que la ſtérilité étoit regardée comme une malédiction & un châtiment: ce qui n'a pas empêché que de très-ſaintes femmes n'ayent été ſtériles. Et ainſi c'étoit, ſelon qu'il eſt dit ici, *un opprobre devant les hommes*, d'être ſtérile dans le mariage, mais non devant Dieu, qui ſe plaiſoit même à faire éclater ſouvent ſa gloire à l'égard de ces ſaintes femmes, en les rendant mères contre l'ordre de la nature, & contre toute eſpérance; & mères d'enfans qu'il rempliſſoit de ſa grâce & de ſon Eſprit, pour faire des choſes grandes & miraculeuſes. C'eſt ce que l'on avoit vû anciennement dans la perſonne de Samſon, & dans celle de Samuël, dont les mères avoient été, auſſi bien qu'Eliſabeth, ſtériles avant que d'avoir conçu ces enfans par un miracle de la puiſſance de Dieu.

Ambroſ. in hunc locum.

Gen. 20. 18. *Oſée* 9. 14. 16.

Judic. 13. 1. *1. Reg.* 1. 5. 6. 20.

℣. 26. 27. *Or comme Eliſabeth étoit dans ſon ſixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appe-*

Digitized by Google

lée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée, &c.

J. C. voulut que saint Jean, qui devoit être son précurseur, le précédât de six mois. Et l'Evangéliste voulant établir la vérité de l'Incarnation, a soin de marquer différentes circonstances qui pouvoient servir à la rendre plus certaine. C'est pourquoi il en exprime le temps par rapport à la conception de Jean-Baptiste, dont la naissance fit beaucoup de bruit parmi les Juifs. Il nomme aussi l'Ange dont Dieu se servit pour ce grand mystère; & il fait connoître que c'étoit le même, qui non-seulement avoit annoncé à Zacharie la naissance du saint Précurseur, mais qui avoit même prédit tant de siècles auparavant à Daniel la naissance & la mort de J. C. Il dit que cet Ange nommé Gabriel, *fut envoyé* immédiatement *de Dieu* même, comme l'un de ses principaux ministres, qui recevoit, non des autres, mais de lui, ses ordres les plus importans, parce qu'il *étoit* toujours *présent devant lui* pour connoître & exécuter sa volonté. Il nomme aussi & la province, & la ville où Dieu l'envoya. Quant à la personne vers qui Dieu l'envoie, il a soin en même-temps qu'il parle de son mariage, de marquer qu'elle étoit *vierge* : car ce devoit être, selon l'ancienne prédiction d'Isaïe, *une vierge qui concevroit & enfanteroit le* CHRIST. Il déclare aussi, que son époux *étoit de la maison de David*, & par conséquent qu'elle en étoit elle-même, pour les raisons que l'on a marquées sur saint Matthieu. Car il étoit important de faire voir en cela l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à ce Prince, de faire naître après lui un de sa race, dont il affermiroit le trône pour toujours : ce qu'on ne pouvoit entendre que de J. C. *Suscitabo semen tuum post te, & stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum.*

Isai. 7. 14.

Matt. 1. 16.

2. *Reg.* 7. 12. 13.

℣. 28. *L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre* toutes *les femmes.*

Elle est seule dans sa chambre, dit saint Ambroise, lorsque l'Ange la vient trouver. Et peut être même, dit saint Bernard, que s'y étant enfermée, elle y prioit en secret le Père céleste. Car quelle plus digne occupation convenoit à cette vierge, destinée par le conseil adorable du Très-haut, à devenir un moment après la mère du Fils de Dieu ? Et à quoi pouvoit-elle penser, dans cet instant, où un tel mystère s'alloit opérer en elle, sinon à Dieu même qui l'avoit remplie de son esprit & de sa grâce ? L'Ange Gabriel la trouvant donc seule avec Dieu

Bernard. sup. Missus est. hom. 3. *n.* 1.

Digitized by Google

seul, *la salue* avec un profond respect, non pas seulement comme une vierge qui étoit remplie du Saint-Esprit, mais comme celle qu'il avoit plu au Seigneur de choisir pour être la mère de son Fils. Et il la salue, en lui disant, qu'elle étoit *pleine de grâce.* « Nous lisons dans les Actes des Apôtres, dit *ibid.* » saint Bernard, que saint Etienne étoit plein de grâce, & que *num. 2. Act. 6. 8.* » les Apôtres furent remplis du Saint-Esprit, mais c'étoit d'une *2. 4.* » manière bien différente de Marie. Car l'Homme-Dieu n'a » pas habité corporellement dans saint Etienne comme dans » Marie; & les Apôtres n'ont pas conçu du Saint-Esprit com- » me elle. *Le Seigneur est avec vous*, ajoute l'Ange. Il y étoit, » continue saint Bernard, non pas seulement comme avec *ib. n. 4.* » tous les autres Saints, mais d'une façon toute singu- » lière, puisqu'il se forma une liaison si parfaite entre le » Seigneur & elle, qu'il s'unit très-étroitement, non-seule- » ment sa volonté, mais sa chair même; ensorte que de sa » propre substance, & de celle de cette vierge incomparable, » il ne s'en fit qu'un seul CHRIST, qui bien qu'il ne fût pas » tout entier de Dieu, ni tout entier de Marie, étoit néan- » moins tout à Dieu & tout à elle, n'étant qu'un seul & uni- » que Fils de l'un & de l'autre: *Qui etsi nec totus de Deo, nec* » *totus de Virgine, totus tamen Dei, & totus Virginis esset, nec duo* » *filii, sed unus utriusque filius. Le Seigneur étoit* donc *avec Ma-* » *rie*, non pas seulement le Fils, qui s'est revêtu de sa chair, » mais encore le Saint-Esprit de qui elle conçut, & le Père qui » a engendré de toute éternité celui qu'elle a conçu dans le » temps. Le Père *étoit avec elle*, lui qui fit qu'elle devint mère » de celui qui étoit son Fils avant tous les temps. Le Fils *étoit* » *avec elle*, lui qui pour produire l'ineffable mystère de son In- » carnation, entra d'une manière toute miraculeuse dans son » sein, sans blesser sa virginité. L'Esprit saint *étoit avec elle*, » lui qui sanctifia conjointement avec le Père & avec le Fils » son sein virginal.

Disons néanmoins avec quelques Interprètes, que ce que *ib. num.* l'Ange dit de cette *plénitude de grâce* qui étoit dans la sainte Vier- *5.* ge, doit plutôt s'entendre à la lettre de l'abondance des grâces dont le Seigneur l'avoit remplie, que de cette dignité de mère de Dieu qu'elle n'avoit pas encore. Ainsi elle *étoit pleine de grâce, & le Seigneur étoit avec elle* d'une façon toute singulière; parce que celle que Dieu destinoit à être la mère de son Fils, avoit été prévenue de toutes les grâces, & étoit d'une manière éminente le temple du Saint-Esprit.

Digitized by Google

Enfin l'Ange dit à Marie : *Vous êtes bénie entre* toutes *les femmes*. Et d'où vient qu'elle eſt bénie de la ſorte? C'eſt, dit ſaint Bernard, parce que le fruit de ſes entrailles devoit être une ſource de bénédiction pour tous les peuples ; & qu'en devenant mère de ce Fils, *qui eſt Dieu élevé au-deſſus de tout, & béni dans tous les ſiècles*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, elle a reçu de ſa plénitude avec tous les autres, quoique d'une manière bien différente des autres. » Ouvrez donc, ô Vierge, s'écrie ſaint Ber- » nard, ouvrez votre ſein, & préparez vos chaſtes entrailles, » parce que le Tout-puiſſant va faire en vous de ſi grandes cho- » ſes, que dans la ſucceſſion de tous les ſiècles vous ſerez nom- » mée bienheureuſe. »

Rom. 9. 5.

Ib. num. 8.

℣. 29. *Elle l'ayant entendu, fut troublée de ſes paroles, & elle penſoit en elle-même, quelle pouvoit être cette ſalutation.*

Le Grec porte qu'ayant *vu* l'Ange, elle fut troublée. Mais rien n'empêche qu'on ne joigne enſemble ce qui eſt dans la Vulgate & dans le Grec. Car, comme dit ſaint Ambroiſe, il convient aux vierges de trembler à la vue des hommes, & de craindre leurs entretiens : *Trepidare virginum eſt, & ad omnes viri ingreſſus pavere, omnes viri affatus vereri.* La ſainte Vierge eſt donc troublée en voyant l'Ange, & elle eſt encore plus troublée en *l'entendant*. Son trouble eſt cauſé par ſa grande modeſtie & par ſa profonde humilité, qui lui faiſoit craindre ces louanges qu'on lui donnoit, & qui l'empêchant de reconnoître dans ſoi ce qu'on diſoit d'elle, appréhendoit, ſelon la réflexion de ſaint Bernard, que quelque ange de ſatan ne ſe transformât en un Ange de lumière, pour la tromper. Car elle fut fort ſurpriſe, dit ſaint Ambroiſe, de cette ſorte de *bénédiction* toute nouvelle qu'on lui donnoit, & dont on n'avoit jamais entendu parler.

Ib. num. 9.

℣. 30. 31. *L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre ſein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de* JESUS.

Quoique la ſainte Vierge n'eut rien répondu à l'Ange, il connut facilement, ſelon ſaint Bernard, les différentes penſées qui s'élevoient dans ſon eſprit, & qui la troubloient. C'eſt pourquoi il la raſſure dans ſa crainte, & la nommant familièrement par ſon nom, il l'engagea davantage à ajouter foi à ſes paroles. La raiſon même qu'il lui apporte pour apaiſer tout ſon trouble, étoit très-capable de la calmer. Car il lui donne à connoître, que s'il l'a louée, comme *étant bénie par-deſſus* toutes *les femmes*, c'étoit parce qu'elle *avoit trouvé grâce devant Dieu*. Ainſi la louange qu'il lui donne eſt fondée ſur la grâce dont il avoit

Ib. num. 10.

Digitized by Google

plu à Dieu de la combler, & sur une grâce dont aucune créature n'avoit pu par elle-même se rendre digne; puisque c'étoit une chose élevée infiniment au-dessus de toutes les créatures les plus parfaites, de devenir la mère d'un Dieu. Il est donc très-vrai de dire, selon l'expression de l'Ange, que la sainte Vierge avoit *trouvé grâce devant lui*, sans avoir pu mériter par elle-même une faveur si divine.

Mais saint Bernard donne encore un autre sens à ces paroles de l'Ange. Car admirant la profonde humilité de Marie, qui la rendoit si agréable au Très-haut, & la sublime grandeur où cette même humilité l'élevoit devant ses yeux, il la regarde comme ayant cherché en quelque sorte par ses ardens soupirs & par ses continuels abaissemens, la grâce ineffable à laquelle & les Patriarches, & tous les justes avoient aspiré depuis le commencement du monde, & comme l'ayant enfin trouvée, cette grâce, que nul avant elle n'avoit pu trouver, & qui tendoit à réconcilier Dieu avec les hommes, à détruire l'empire de la mort & du péché, & à réparer la vie dans les ames. Ainsi l'Ange s'explique aussitôt, & fait connoître en quoi consistoit cette grâce que la Vierge avoit trouvée devant Dieu, lorsqu'il ajoute: *Voici* la grande nouvelle que je vous annonce; c'est *que vous concevrez dans votre sein & que vous enfanterez un fils que vous nommerez* JESUS: *Ecce concipies.* Il dit que la sainte Vierge concevra *dans son sein* ou *dans ses entrailles*, c'est-à-dire de sa propre substance; & qu'ensuite *elle enfantera un fils*; c'est-à-dire, que celui qui naîtra d'elle sera véritablement son fils, ne passant pas seulement par elle, comme ont voulu l'enseigner quelques hérétiques, mais ayant été réellement formé dans elle de son plus pur sang, comme dans sa mère. Or il est visible que l'Ange se servant des mêmes paroles qu'on a déjà rapportées d'Isaïe, *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*, donnoit lieu à la sainte Vierge de faire réflexion sur cette ancienne prophétie, qui marquoit si clairement la naissance du fils tout miraculeux qu'on lui promettoit, & qui ne blesseroit point sa virginité: *Ecce virgo concipiet.* Le nom même de JESUS, que l'Ange lui marque, comme le nom propre qu'elle devoit lui donner, prouvoit que ce fils seroit le CHRIST & le Messie; puisque ce nom signifioit, selon S. Matthieu, que *c'étoit lui qui devoit sauver son peuple*, en le délivrant *de ses péchés*; ce qui ne pouvoit convenir qu'à celui-là seul, qui selon la prédiction du même Isaïe, devoit se nommer *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.* Car il n'y avoit qu'un Homme-Dieu, à qui cette qualité put appartenir; puisqu'il n'y avoit

Isai. 7. 14.

Matth. 1. 21.

Digitized by Google

que Dieu seul qui eut le pouvoir de remettre les péchés.

V. 32. 33. *Il sera grand, & s'appellera le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, &c.*

Dieu est *grand* de toute éternité; & la seconde Personne de la Trinité adorable a été avant tous les temps, *le Fils du Très-haut.* Mais l'Homme-Dieu n'étoit pas encore conçu dans le chaste sein de Marie. Ainsi il est dit, *qu'il sera grand*, & *s'appellera le Fils du Très-haut*; parce que, comme dit saint Bernard, celui qui comme Dieu étoit *grand* avant tous les siècles, devoit devenir grand comme homme par son Incarnation, étant ce Prophète vraiment *grand*, qui s'est levé au milieu du peuple Juif: *Quia Propheta magnus surrexit in nobis.* Il n'y a aussi que celui-là seul à qui le nom de *Fils du Très-haut* puisse convenir. Car étant lui seul, comme dit S. Paul, *la splendeur de la gloire de son Père, & le caractère de sa substance, il est aussi élevé au-dessus des Anges que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Et qui est l'Ange* en effet, continue ce saint Apôtre, *à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon Fils . . . Asseyez-vous à ma droite?* C'est de lui qu'il est dit encore: *Qu'ayant la forme & la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais qu'il s'est lui-même anéanti, en prenant la forme & la nature de serviteur.*

Bern. sup. Missus est homil. 3. num. 13. Luc. 7. 16.

Hebr. 1. 3. 4. 5. 13.

Philip. 2. 6. &c.

Mais comment l'Ange dit-il de celui qui s'est rabaissé si profondément, *Qu'il seroit grand?* C'est qu'autant que Dieu s'est abaissé en devenant homme, autant l'homme a été élevé par l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine; ensorte qu'il est devenu véritablement *le Fils du Très-haut.* Imitons donc dans notre Sauveur, dit saint Bernard, ce qui a été pour nous le fondement de notre salut. Apprenons de lui véritablement son humilité, sa douceur & sa charité, de peur que Dieu qui est *grand* de toute éternité, ne se soit fait inutilement & homme & petit pour nous, & qu'il ne soit mort & n'ait été crucifié en vain à notre égard: *Ne magnus videlicet Deus, sine causa factus homo parvus, ne gratis mortuus, ne in vacuum crucifixus.*

L'Ange ajoute: Que *le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père.* Car J. C., selon la nature humaine, étoit descendu du roi David. Et c'étoit lui-même que le Seigneur avoit promis à ce Prince, en lui disant, comme on l'a déjà marqué: Qu'*il susciteroit après un fils de sa race, qu'il feroit régner, & dont il affermiroit le trône pour toujours.* Il est vrai que J. C. n'a pas régné temporellement, comme David; mais il a régné & il régnera jusqu'à la fin des siècles d'une manière toute spirituelle.

2. Reg. 7. 12.

C'est

Digitized by Google

C'eſt *Dieu* qui *lui a donné le trône de David ſon père*, parce que, comme homme, il l'a reçu du *Seigneur Dieu*. Et ce *trône*, ou ce règne *de David*, avoit été ſeulement la figure de celui de J. C., qui eſt élevé infiniment au-deſſus du ſien, & de tous les trônes des Rois de la terre; parce qu'*il eſt éternel*, & non temporel; parce qu'il eſt univerſel, & que ſe ſoumettant les cœurs & les ames par l'onction de ſon Saint-Eſprit, & par la vertu toute divine de ſa grâce, il n'eſt point borné à une partie de l'Univers comme celui des autres Princes; mais qu'il s'étend ſur toute la terre, & qu'il comprend tous les ſiècles, tant ceux qui ont précédé ſon avénement dans le monde, que tous ceux qui le ſuivront; puiſque nul des hommes nés d'Adam ne peut ſe ſouſtraire à l'empire ou de ſa miſéricorde ou de ſa juſtice. *Bern. ſup. Miſſus eſt homil. 4 num. 1.*

Mais où devoit-il régner? *Dans la maiſon de Jacob.* Hé! Quelle eſt, dit ſaint Bernard, cette maiſon de Jacob? Car ſi nous n'enviſageons qu'une maiſon temporelle, comment y régnera-t-il éternellement? Demandez donc à l'Apôtre, & il vous découvrira *qui eſt* le vrai *Juif*, c'eſt-à-dire, *celui qui l'eſt intérieurement*; & *quelle eſt la circonciſion* véritable, c'eſt-à-dire, *telle du cœur, qui ſe fait par l'eſprit.* Il vous dira, que *tous ceux qui deſcendent d'Iſraël ne ſont pas pour cela vrais Iſraélites*, & que *tous ceux qui ſont de la race d'Abraham, ne ſont pas pour cela ſes vrais enfans.* Diſons donc avec ſaint Bernard, que tous ceux qui ſont de la race de Jacob, ne ſont pas pour cela de cette *maiſon de Jacob dans laquelle* le Seigneur JESUS *doit régner éternellement*; mais que ce ſont ceux-là ſeulement, qui ſe trouveront parfaits dans la foi qu'avoit Jacob: *Solos igitur, qui in fide Jacob perfecti inveniendi ſunt, reputa in domo Jacob; vel potiùs ipſos noveris fore ſpiritualem & æternam domum Jacob, in qua regnabit Dominus* JESUS *in æternum.* Ainſi cette *maiſon de Jacob* ſe doit entendre de tous ceux qui dans Iſraël, & dans tous les autres peuples, auront la foi de Jacob, la foi d'Iſaac, la foi d'Abraham. Et de même que *le trône de David* n'étoit qu'une image du trône & du règne de J. C., cette *maiſon de Jacob* figuroit auſſi ſeulement tous les vrais enfans de la vertu de Jacob. Car pour ce qui eſt de la maiſon temporelle de ce particulier, elle parut bien indigne que le Fils de Dieu y établit pour toujours ſon trône; puiſqu'elle le renonça avec la dernière impiété, & tomba dans cet excès de folie, de refuſer devant Pilate de le reconnoître pour ſon Roi, lorſqu'ils dirent tous d'une voix, Qu'*ils n'avoient point d'autre Roi que Céſar.* C'eſt ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, qu'on ne peut entendre par ce règne de J. C. dans la maiſon de Jacob, *ib. num 2.* *Rom. 11 29.* *ib. 9. 6 7.* *Joan. 19 15.* *Auguſt.*

Digitized by Google

contra Priscil. & Orig. c. 7. & sur le trône de David, autre chose que son règne dans l'Eglise, & parmi ce peuple qui est vraiment son royaume, & dont saint Paul dit : Que *la fin de toutes choses viendra, lorsqu'il aura remis son royaume à Dieu son Père*, c'est-à-dire, lorsqu'il aura conduit ses Saints jusqu'à la vue de Dieu même : *Cum perduxerit sanctos suos ad contemplationem Patris.*

1. Cor. 15. 24.

Lorsque l'Ange, après avoir dit : Que JESUS *régneroit éternellement*, ajoute encore, que *son règne n'auroit point de fin ;* il confirme par cette sorte de répétition, ce qu'il avoit dit, & il a voulu, selon la pensée du même saint Augustin, empêcher que l'on ne crut que ce vrai Fils de David régneroit dans la suite de toutes les différentes générations, qui se succèdent les unes aux autres. » Car la béatitude éternelle de la cité de Dieu, dit » ce Père, ne doit pas s'entendre d'un bonheur, qui s'étendant » seulement jusqu'à un grand nombre de siècles, finiroit un » jour ; puisque *le royaume de* J. C., selon l'Evangile, *n'aura* » *point de fin.* Et il durera de telle sorte, que ce ne sera pas com- » me à présent, une succession continuelle de différentes per- » sonnes, qui prenant la place les unes des autres, & la don- » nant elles-mêmes à d'autres, formeroient ainsi une espèce de » royaume perpetuel ; comme certains arbres sont toujours » verts, quoiqu'ils se dépouillent des premières feuilles, parce » que d'autres naissent continuellement en la place de celles qui » tombent. Mais dans ce royaume de J. C., tous les citoyens » seront immortels, les hommes acquérant ainsi en l'autre monde » ce que les saints Anges n'ont jamais perdu. C'est ce que fera » le Dieu tout-puissant dans cette cité bienheureuse, dont il » est le fondateur & l'architecte. *Faciet hoc Deus omnipotentissimus* » *ejus conditor.* »

Augusti. de civ. Dei. l. 22. c. 1.

℣. 34. *Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connois point d'homme ?*

On pourroit d'abord s'imaginer, selon que les hérétiques l'ont soutenu, qu'il y avoit quelque défiance dans ces paroles de la sainte Vierge, & qu'elle tomba dans la même faute que Zacharie père de saint Jean, n'ayant pas cru l'Ange non plus que lui, lorsqu'il parloit de la part de Dieu. Mais à les bien considérer, dit saint Ambroise, on trouvera une extrême différence entre sa réponse & celle de Zacharie. Celui-ci ne crut point l'Ange, parce qu'il envisagea plus son grand âge & la vieillesse de sa femme, que la volonté & la puissance de Dieu. La Vierge au contraire étant revenue de son premier trouble, après avoir reconnu que c'étoit un Ange qui lui parloit, ne douta point de la

Ambros. in hunc locum.

Digitized by Google

vérité de sa parole, mais elle voulut seulement savoir la manière dont s'accompliroit le grand mystère qu'on lui annonçoit. Car ayant vécu, & voulant vivre à l'avenir avec Joseph son époux, comme si elle n'avoit pas été mariée, il lui étoit important & nécessaire de connoître de quelle sorte elle *concevroit ce fils* qu'on lui promettoit, qui devoit être *le Fils du Très-haut*, le *Roi* & le *Sauveur* de son peuple: *Non est Virginis Mariæ diffidentia*, dit saint Augustin. *Quod enim futurum esse certa erat, modum quo fieret inquirebat.* Elle ne douta donc pas de l'effet, mais du moyen. Car une conception aussi incroyable & aussi inouie que celle de J. C., a dû sans doute être expliquée avant que d'être crue par une vierge: *Incredibilis & inaudita generatio antè audiri debuit, ut crederetur. Virginem parere divini est signum mysterii, non humani.* Il avoit été prédit par un Prophète, Qu'*une Vierge concevroit & enfanteroit un Fils*; ce que Marie pouvoit bien y avoir lu: mais elle n'y avoit pas lu comment cela se feroit, parce qu'il n'avoit point été révélé à ce Prophète, quoique si grand & si éclairé. C'étoit un mystère élevé au-dessus de l'homme, & réservé à être éclairci par un Ange.

Aug. de civ. Dei. l. 16. c. 24. Ambr. in hunc loc.

Isaï. 7. Ambros. in Luc. l. 1. 38.

Il paroît visiblement, quoique quelques-uns ayent voulu le contester, que ces paroles de la sainte Vierge, *Je ne connois point d'homme*, ou *je ne connois point mon époux*, ce qui est la même chose, signifient non-seulement qu'elle ne l'avoit point connu jusqu'alors, mais encore qu'elle étoit dans la résolution de ne le connoître point à l'avenir. C'est ainsi que les saints Pères l'ont entendu, & il est même impossible de l'entendre en un autre sens. Car si la Vierge n'avoit résolu dès auparavant de conserver sa virginité, la raison qu'elle rend à l'Ange en lui disant qu'*elle ne connoissoit point d'homme*, n'auroit eu rien de solide; puisqu'encore qu'elle n'eut point connu son époux jusques alors, elle auroit pu le connoître dans la suite. » Le Verbe choisit donc, » dit saint Augustin, une vierge déjà consacrée à Dieu, pour » être conçu dans son chaste sein. Et elle n'auroit point dit à » l'Ange, *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connois point* » *d'homme*, si elle n'avoit voué auparavant de demeurer vierge? » Mais parce qu'une telle résolution ne s'accordoit point avec » les mœurs des Israélites, elle fut mariée à un homme juste, » qui bien loin de lui ravir le précieux dépôt de sa virginité, » étoit plutôt établi de Dieu pour en être le gardien. »

Greg. Nyss. Orat. de sanct. Chr. nat. Aug. de sanct. virginit. cap. 4. Bern. sup. Missus est hom. 4. num. 3.

Le même Saint fait encore cette excellente réflexion, que quand Marie n'auroit pas fait vœu de virginité, on auroit pu lui ordonner de demeurer vierge, afin que le Fils de Dieu prît dans

Digitized by Google

elle, par le miracle de son Incarnation, la nature & la forme de serviteur. Mais comme, dit-il, elle devoit être l'exemple de toutes les autres vierges, elle consacra à Dieu sa virginité avant même qu'elle sut qu'elle concevroit J. C., afin qu'on vît dans un corps terrestre & mortel une imitation toute volontaire de la vie céleste & angélique. On s'étonnera peut-être de ce que non-seulement la sainte Vierge avoit fait ce vœu en un temps où l'on regardoit comme une chose honteuse à une personne mariée de n'avoir point d'enfans, mais encore de ce que Joseph son époux entroit dans ses sentimens. Mais on ne doit regarder tout ce qui se passa dans le mariage de ces deux personnes si saintes, que comme l'ouvrage du Saint-Esprit, qui ne les unit ensemble qu'afin de les préparer l'un & l'autre à un aussi grand mystère qu'étoit celui de l'Incarnation. Ainsi c'est par la lumière de la foi, & non par celle de la raison, qu'il faut juger de l'un des plus grands objets de notre foi. Et celui qui inspira à Marie de demeurer vierge, au milieu même de son mariage, dans le temps de la loi ancienne, n'avoit pas moins le pouvoir d'inspirer aussi à Joseph de conserver à sa chaste épouse ce qu'elle avoit voué au Seigneur.

℣. 35. *L'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le* fruit *saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu.*

Chrysost. in Genes. hom. 49. Ne craignez donc point, Marie, pour votre virginité. Car c'est même, parce que *vous ne connoissez point d'homme*, que ce grand ouvrage se doit accomplir en vous. Ce sera le Saint-Esprit qui formera par sa vertu toute-puissante le fruit *saint* de vos entrailles. Quoique vous soyez déjà pleine de grâce, & par conséquent de l'Esprit divin, qui est la source de toutes les grâces, il viendra en vous d'une manière toute nouvelle, afin que Dieu même qui habite déjà spirituellement dans votre cœur & dans votre ame, demeure encore dans vous corporellement par un privilège qui vous sera singulier, en s'incarnant dans votre sein.

Ber. sup. Missus est homil. 2. num. 3.

L'Ange dit, Que *la vertu du Très-haut la couvrira de son ombre*; pour marquer par cette expression figurée, que l'ouvrage de l'Incarnation seroit l'effet non-seulement de *la toute-puissance* de celui qui est *élevé* au-dessus de tous les Anges, mais encore de l'ardeur toute divine de son amour pour les hommes, comparé en quelque façon à celui d'une poule qui *couvre* & qui met *à l'ombre* sous ses ailes ses œufs pour former ses petits, & ses petits

Digitized by Google

quand ils sont éclos, pour les échauffer & les fortifier de plus en plus, selon que le Fils de Dieu l'a dit de soi-même à l'égard des Juifs : mais cette même expression peut marquer encore figurément, selon la pensée de saint Augustin, que la conception de J. C. devant être l'ouvrage tout pur du Saint-Esprit, seroit sous *son ombre*, comme à couvert de toute ardeur de la concupiscence, qui accompagne la conception des autres hommes : car J. C. comme dit le même Saint, voulut naître d'une vierge, afin que sa chair qui n'étoit point l'ouvrage de la concupiscence, fut digne de purifier la chair du péché. *Matt.* 23. 37. *Augusſt. epiſt.* 57.

Comme ce ne sera point d'un homme, dit l'Ange à la Vierge, mais du Saint-Esprit, que vous concevrez, *celui qui naîtra de vous* étant *le Saint* par excellence, & le Saint des Saints, *sera appelé*, & sera véritablement *le Fils de Dieu*; c'est-à-dire, celui qui est engendré de toute éternité dans le sein du Père, prendra de votre propre substance ce qu'il unira hypostatiquement à sa Personne divine ; ensorte que ce qui est né du Père avant tous les temps sera vraiment votre fils, & que ce qui naîtra de vous dans le temps sera aussi véritablement le sien. Comme il y a eu des hérétiques qui soutenoient que la Vierge n'étoit point la mère du Fils de Dieu, saint Athanase prouve par les paroles mêmes de l'Ange, qu'on ne pouvoit pas lui contester cette dignité. Car il faut bien remarquer avec ce Père, que le saint Ange Gabriel ne lui dit pas simplement, *ce qui naîtra dans vous*; de peur qu'on ne crut que le corps de J. C. étant étranger à l'égard de la sainte Vierge, & formé hors d'elle, il y eut été apporté de dehors ; mais il dit expressément, *ce qui naîtra de vous*; afin qu'on ne put douter qu'il ne fut son fils, né de sa propre substance. *Athanaſ. epiſt. ad Epict. to. 1. p. 585.*

℣. 36. 37. *Et sachez qu'Elisabeth votre cousine a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixième mois de* la grossesse de *celle qui est appelée stérile; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.*

Qu'étoit-il donc nécessaire, dit saint Bernard, d'annoncer à la sainte Vierge le miracle qui s'étoit fait en la personne d'une femme qui avoit conçu quoique stérile ? Est-ce qu'elle étoit encore dans le doute, & qu'ayant peine à croire ce que l'Ange lui disoit, elle eut besoin d'être affermie par l'exemple de ce miracle tout récent de la conception du saint Précurseur ? A Dieu ne plaise que l'on ait cette pensée. Car nous voyons bien que Zacharie fut puni par ce même Ange pour son incrédulité. Mais on ne voit point que Marie ait été reprise en quoi que ce *Ber. ſup.* Miſſus eſt *hom.* 4. *num.* 6.

Digitized by Google

soit. Et nous savons au contraire que sa foi a été louée par Eli-
Luc. 1. 41. 45. sabeth, lorsqu'étant remplie du Saint-Esprit, elle s'écria : *Vous êtes heureuse d'avoir cru.* L'Ange lui annonce donc la conception miraculeuse qui s'étoit faite dans une femme stérile & âgée, afin que lorsqu'il ajoute à un miracle un autre miracle, il la comble en même-temps d'une double joie.

Mais ne pourroit-on pas dire aussi sans blesser en aucune sorte l'humble foi de la sainte Vierge, que la profondeur du mystère de l'Incarnation étoit telle, que son humilité même sembloit engager l'Ange à la confirmer dans la créance d'une chose qu'elle regardoit comme élevée infiniment au-dessus d'elle ? Car quelle surprise pour la plus humble de toutes les créatures, d'entendre dire tout-d'un-coup qu'elle deviendroit la mère de Dieu, & qu'elle alloit concevoir par une voie si divine *le Fils du Très-haut* ? C'étoit sans doute un miracle de la puissance de Dieu, qu'une femme stérile & aussi avancée en âge qu'Elisabeth, eut conçu dans sa vieillesse. Mais qu'étoit-ce en comparaison de ce prodige au-dessus de tous les prodiges, que non-seulement une vierge conçût sans perdre sa virginité, mais qu'elle conçut le Fils du Très-haut dans son chaste sein ? Et quel miracle fut-ce encore à cette humble Vierge, de l'avoir cru sans cesser d'être humble, & étant même devenue encore plus humble ? Disons donc avec le saint Ange, dans la profonde admiration de tant de prodiges: *Qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu*, puisque Dieu même a pu se faire homme ; puisqu'une vierge a pu devenir la mère de Dieu ; puisqu'une simple créature étant élevée jusqu'au comble de gloire de la divine maternité, s'est regardée plus que jamais comme un néant devant Dieu.

On a quelque peine à expliquer ce que dit l'Ange, qu'Elisa-
Ambrof. in Luc. ibid. 3. init. beth étoit la cousine de la sainte Vierge. Saint Ambroise a cru que c'étoit assez pour les appeler *cousines*, qu'elles fussent toutes deux Juives ; parce que tous les Juifs se regardoient comme pa-
Rom. 9. 3. rens, selon que le dit saint Paul, Qu'*il eut désiré d'être anathème & séparé de J. C. pour ses frères, qui étoient d'un même sang que lui, selon la chair*, c'est-à-dire, pour les Juifs. Mais quoique la sainte Vierge & Elisabeth fussent de différentes tribus, le père ou l'ayeul d'Elisabeth, qui étoit de la tribu de Lévi, pouvoit bien avoir épousé une femme qui étoit comme la Vierge de la tribu de Juda, & de la famille de David ; puisqu'il n'étoit pas défendu d'épouser des femmes d'une autre tribu, pourvu qu'elles ne fussent pas héritières, comme on l'a marqué ailleurs.

℣. 38. *Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur,*

Digitized by Google

qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. Ainſi l'Ange ſe ſépara d'elle.

Ces paroles de la ſainte Vierge renferment, ſelon ſaint Ambroiſe, & l'obéiſſance avec laquelle elle ſe ſoumit à l'ordre de Dieu, & le déſir très-ardent qu'elle eut que ce qu'on lui annonçoit fut accompli : *Habes obſequium : Vides votum.* Saint Bernard nous repréſente l'Ange Gabriel, comme ayant été juſques alors dans une ſainte impatience de recevoir de Marie cette réponſe qui devoit être la ſource du ſalut des hommes. Car c'étoit par cette parole d'une profonde humilité, qui marquoit ſon conſentement & ſa parfaite ſoumiſſion à l'ordre de Dieu, qu'elle devoit concevoir dans elle le Verbe adorable : *Reſponde citiùs angelo; imò, per angelum Domino. Reſponde Verbum, & ſuſcipe Verbum.* O heureuſe obéiſſance, s'écrie un Ancien! O grâce ineffable! O humble foi, qui a eu la force de faire deſcendre dans le chaſte ſein de Marie le Créateur tout-puiſſant des cieux! *Auguſt. de ſanct. ſerm. 18.*

C'eſt le ſentiment de toute l'antiquité, que le moment même auquel Marie conſentit à l'opération de ce grand myſtère en elle, fut celui de la conception de J. C. Et Tertullien comparant le premier Adam avec le ſecond, Eve avec Marie, & le ſerpent avec l'ange Gabriel, dit : Que comme la terre de laquelle le premier Adam fut formé par les mains de Dieu, étoit encore vierge, le ſecond Adam qui eſt J. C. fut formé de même dans ce moment de la terre, c'eſt-à-dire, de la chair d'une vierge, par la vertu toute-puiſſante du Seigneur. « Et Dieu vou- » lut, continue-t-il, recouvrer ſon image & ſa reſſemblance » par les mêmes voies par leſquelles le démon s'en étoit rendu » le maître. Car comme une parole étant entrée dans Eve » lorſqu'elle étoit encore vierge, lui avoit donné la mort, il » falloit auſſi qu'une parole, mais une parole divine, entrât » dans Marie toujours vierge, pour être en elle une ſource & » un principe de vie, afin que le ſexe qui avoit ſervi pour per- » dre les hommes, ſervît de même pour les ſauver. Eve avoit » cru au ſerpent : & Marie crut à Gabriel. Mais ce qui fut un » effet funeſte de la crédulité de l'un, fut effacé par la foi ſalu- » taire de l'autre. Au lieu donc que la parole du démon ne fit » concevoir à Eve que les douleurs de l'enfantement, & un en- » fant fratricide, la parole du Seigneur fit concevoir à Marie » celui qui devoit ſauver un jour ſon propre frère ſelon la » chair, c'eſt-à-dire Iſraël, devenu ſon meurtrier ». *Irenæus adverſ. hæreſ. l. 1. c. 33. l. 5. c. 19. Tertull. de carn. Chr. c. 2. 17. Athanaſ. orat. de ſanct. Deipara.*

« Mais quelle eſt donc cette humilité ſi ſublime & ſi divine, » s'écrie ſaint Bernard, qui ne ſe laiſſe point emporter par les *Ber. ſup. Miſſus. hom. 4. n. 9.*

Digitized by Google

» honneurs, & à qui la gloire n'eſt point un ſujet d'élèvement?
» Marie entend dire qu'elle eſt choiſie pour être la mère de
» Dieu: & elle ſe nomme ſa ſervante. Ce n'eſt pas une grande
» vertu d'être humble dans l'abaiſſement. Mais c'en eſt une
» très-grande & très-rare de conſerver l'humilité dans les hon-
» neurs. Il ajoute: Si l'Egliſe trompée peut-être par quelque
» apparence de vertu qu'elle voit en moi, jette les yeux ſur
» un homme auſſi miſérable que je ſuis, pour m'élever à quel-
» que petit degré d'honneur, Dieu le permettant ainſi à cauſe
» de mes péchés, ou de ceux des perſonnes qu'il ſoumet à ma
» conduite; dans l'inſtant je perds de vue ce que j'ai été, pour
» ne me plus regarder que ſelon l'idée avantageuſe qu'en ont
» les hommes, qui ne voient pas le fond de mon cœur. Ecou-
Ib. n. 11. » tons donc, nous tous qui ſommes ſujets à cette foibleſſe, ce
» que répondit alors celle qui ſe voyant élevée à la dignité de
» Mère de Dieu, étant toujours également humble, dit à l'An-
» ge: Qu'elle *étoit la ſervante du Seigneur*: *Qu'il me ſoit fait*,
Joan. 1. » ajoute-t-elle, *ſelon votre parole*; c'eſt-à-dire, Que *le Verbe*
1. » qui *étoit en Dieu au commencement*, ſe faſſe chair de ma chair:
» *Verbum quod erat in principio apud Deum, fiat caro de carne*
» *mea* ».

Qu'on ne diſe pas que la ſainte Vierge en donnant ſon conſentement pour l'Incarnation du Verbe n'a rien fait de grand & de difficile, puiſqu'il lui étoit ſi glorieux d'entrer ainſi tout-d'un-coup dans cette divine alliance. C'eſt en juger, ſelon la lumière de l'homme ſuperbe, qui par lui-même ſe porte toujours à ce qu'il y a de plus élevé. Car plus cette dignité de Mère de Dieu qu'on préſentoit à Marie, étoit élevée au-deſſus de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Univers, plus l'humilité dans laquelle le Seigneur l'avoit affermie, à proportion de cette gloire éminente qu'il lui deſtinoit, la porta à s'anéantir dans la vue de ſa propre indignité. Ainſi le comble de la gloire de la ſainte Vierge a été, pour parler ainſi, comme la meſure de l'humilité la plus profonde où elle entra pour toujours. Et il fallut que ſa foi & l'obéiſſance très-parfaite qu'elle rendoit au Seigneur lui fit une eſpèce de violence pour conſentir, étant auſſi humble qu'elle étoit, à recevoir cette qualité de Mère de Dieu, lorſqu'elle ſe regardoit véritablement comme *ſa ſervante*. C'eſt pourquoi on ne doit pas s'étonner ſi quelques Saints ont relevé avec tant d'éloges ce conſentement qu'elle donna à la fin à l'Ange:
Ib. n. 8. O Vierge bienheureuſe, s'écrie ſaint Bernard, pourquoi tardez-vous, pourquoi craignez-vous? Que votre humilité prenne enfin

Digitized by Google

une sainte hardiesse, & que votre modestie se laisse vaincre. Voici celui qui est désiré par toutes les nations, qui frappe à votre porte. Levez-vous, courez, & ouvrez au Tout-puissant. Si donc les Saints parloient de la sorte, c'est qu'ils connoissent beaucoup mieux que nous, les effets d'une humilité aussi profonde qu'étoit celle de la sainte Vierge. C'est qu'ils entroient mieux que nous dans les sentimens de la plus humble de toutes les créatures, qui se voyoit élevée en gloire au-dessus de tous les Anges.

Dans le moment que la Vierge eut consenti au mystère de l'Incarnation qui se devoit accomplir en elle, & qui ne pouvoit s'y accomplir sans qu'elle y donnât son consentement, *l'Ange* disparut & *se retira*. Car ces célestes Esprits que le Seigneur établit ses Ministres pour les envoyer quand il lui plaît vers les hommes, ne parlent & n'agissent qu'autant qu'il est nécessaire pour exécuter précisément ses volontés. Il est dit qu'ils *se retirèrent* d'avec les hommes, lorsqu'après leur avoir fait entendre les ordres qu'ils leur apportent de la part de Dieu, ils retournent dans le ciel, où la vérité sera durant tous les siècles la nourriture de ces Esprits bienheureux. Car celui qui remplit toutes ces choses par l'immensité de son être, se fait voir d'une manière plus parfaite dans les cieux des cieux, qu'il a choisis pour en faire à l'égard des Anges & de ses Saints, comme le trône de sa gloire: *Dominus in cœlo paravit sedem suam.* Et c'est-là qu'ils lui rendront éternellement les louanges dues à sa grandeur & à sa grâce, selon qu'il nous est représenté dans les Ecritures. *Psal.* 102. 19. *Apoc.* 19. 4. 6. 7.

℣. 39. *Marie étant ensuite partie* de sa maison, *s'en alla en diligence vers les montagnes* de Judée *en une ville de la tribu de Juda.*

C'est un sentiment tout-à-fait indigne de la sainteté & de la foi de la sainte Vierge, de dire, comme quelques-uns ont fait, qu'elle se hâte d'aller voir Elisabeth, pour connoître la vérité de ce que l'Ange lui avoit dit touchant sa grossesse miraculeuse. Ainsi ce n'étoit en aucune sorte, dit saint Ambroise, par un défaut de créance, ni par quelque doute qui lui restât dans l'esprit sur ce que l'Ange venoit de lui déclarer, qu'elle témoigna de l'empressement pour aller rendre visite à sa cousine. Mais elle agit en cela par un mouvement du Saint-Esprit, qui la conduisoit intérieurement chez Elisabeth, afin que le Fils de Dieu qui s'étoit déjà incarné en elle, sanctifiât par sa présence son Précurseur, qui étoit encore enfermé dans les entrailles de sa mère. Elle y alla par un sentiment de la joie qu'elle eut, de ce qu'il avoit plu à Dieu de lever l'opprobre de la stérilité d'une *Ambr. in hunc loc.*

Digitized by Google

personne qui lui étoit chère. Enfin la charité la pressa d'aller rendre à la mère du saint Précurseur de JESUS-CHRIST les assistances dont elle pouvoit avoir besoin dans sa grossesse, à cause de ce grand âge où elle étoit. Elle *va* donc *dans les montagnes*, qui étoient celles de la Judée, & qui commençant, selon saint Jérôme, depuis Emmaüs, ou Nicopolis, s'élevoient insensiblement d'un côté jusqu'à la montagne des Oliviers, & d'un autre vers le midi de Jérusalem, jusqu'à la ville d'Hébron. Ce fut-là que la sainte Vierge se hâta d'aller *en une ville de la tribu de Juda*, que l'Evangéliste ne nomme point, & que quelques-uns ont cru être Hébron même, quoiqu'on ne puisse en rien assurer.

Hieron. in Dan. c. 10.

Grotius, in hunc locum.

Saint Ambroise a cru pouvoir se servir de l'exemple de ce saint empressement de la Vierge à aller voir Elisabeth, pour exhorter les femmes chrétiennes à témoigner une semblable charité aux autres femmes qui sont dans le même état où Elisabeth se trouvoit alors. Il ne peut assez admirer celle qui étant accoutumée à demeurer seule dans le secret de sa chambre, ne sauroit plus maintenant être retenue par sa pudeur naturelle, lorsqu'il s'agit de s'acquitter d'un devoir à l'égard de sa parente; & que ni la difficulté des montagnes, ni la longueur du chemin, ne sont point capables de rallentir l'ardeur de sa charité. Il la considère, comme faisant ce voyage en diligence, non-seulement par un effet de la tendresse de son affection pour Elisabeth, mais encore par un mouvement de cette piété intérieure, qui la portoit à se retirer du dehors le plus promptement qu'elle pouvoit: *Maria in domo sera, festina in publico.* Car c'est ainsi que les ames saintes, à l'exemple de ce modèle accompli des Vierges, étant toujours prêtes à s'acquitter des devoirs de la charité avec Marthe, sont toujours portées à se renfermer dans le secret, pour se nourrir elles-mêmes de la vérité avec Marie.

℣. 40. 41. *Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, &c.*

La Mère de J. C. prévient la Mère de son Précurseur; & oubliant ce qu'elle étoit devenue par le mystère de l'Incarnation, *elle salue* la première *Elisabeth*, par qui elle eût dû être saluée elle-même, comme la Mère de son Dieu. Que si, comme dit saint Ambroise, Elisabeth entendit la voix de la Vierge la première, son fils sentit le premier la grâce que lui apportoit la présence de J. C. *Le fils tressaillit*, & la Mère *fut remplie du Saint-Esprit.* Car la mère n'en fut pas remplie avant le fils; mais le

Digitized by Google

fils en ayant été rempli, en remplit sa mère : *Non priùs mater repleta, quàm filius. Sed cùm filius esset repletus Spiritu sancto, replevit & matrem.*

Il est vrai que saint Augustin parlant de l'effet miraculeux du treſſaillement de saint Jean-Baptiste dans le ventre de sa mère, dit d'abord que ce mouvement surnaturel se fit en lui par une vertu divine, sans que sa raison & sa volonté y eussent de part : *Hæc exultatio facta est divinitùs in infante, non humanitùs ab infante.* Mais il reconnoît ensuite lui-même, que l'usage de la raison & de la volonté a pu néanmoins être avancé de telle sorte dans cet enfant par un miracle de la puissance de Dieu, qu'étant encore enfermé dans les entrailles de sa mère, il eût déjà & la connoissance & la foi. C'est aussi le sentiment des autres Pères. Saint Irenée témoigne que saint Jean salua le Seigneur, en le connoissant lorsqu'il treſſaillit. L'Ecriture semble elle-même le marquer assez clairement par la bouche d'Elisabeth, lorsqu'elle dit dans la suite, Que *son enfant avoit treſſailli de joie dans son sein.* Et l'Ange l'avoit prédit encore plus expressément, en déclarant à Zacharie, Qu'il *seroit rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère* : Sur quoi saint Bernard ne craint pas de dire : Que dès ce moment l'Esprit saint remplit ce vase d'élection, & le prépara à servir comme de flambeau devant J. C. Car il fut, dit-il, dès-lors une lampe ardente, mais cachée encore sous le boisseau jusqu'à ce qu'elle pût être mise sur le chandelier, afin d'éclairer tous ceux qui étoient dans la maison du Seigneur.

Augusſ. epiſt. 57.

Ambr. in hunc loc. Id. de fid. l. 4. c. 4. Irenæus contra hæreſ. l. 3. c. 18. Origen. in Luc. hom. 10. Tertull. de carn. Chr. c. 21. Ber. ſer. nativit. S. Joan. Bapt. nu. 4. 5. v. 15.

L'Evangile ajoute, qu'*Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.* Et ce fut, dit saint Augustin, ce divin Esprit qui lui fit connoître par une révélation intérieure, ce que signifioit ce mouvement surnaturel de son enfant, lorsqu'il *treſſaillit* dans son sein au moment que la sainte Vierge la salua ; c'est-à-dire, qu'il lui fit comprendre, que celle qui la saluoit, étoit la mère de celui dont son enfant devoit donner la connoissance à tous les Juifs.

Augusſ. epiſt. 57.

℣. 42. 43. 44. *Et élevant sa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre* toutes *les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi, &c.*

Elisabeth *élève sa voix* & *s'écrie* ; parce qu'étant remplie du Saint-Esprit, qui la fit prophétiser dans cet instant, elle ne put contenir sa joie & son humble reconnoissance de la grâce toute singulière qu'elle recevoit, en voyant *la mère de son Seigneur* venir,

Digitized by Google

lui rendre visite. Mais que dit-elle dans ce transport de joie ? *Vous êtes bénie entre* toutes *les femmes :* ce qui fait bien voir, selon la remarque des Interprètes, que c'étoit le Saint-Esprit qui faisoit parler Elisabeth, puisqu'il lui mit dans la bouche les mêmes paroles dont s'étoit servi l'Archange saint Gabriel, lorsqu'il avoit annoncé à la sainte Vierge le grand mystère de l'Incarnation du Verbe. Car l'Esprit saint connoît son langage, & sait le faire parler à qui il lui plaît.

Grotius. Maldon.

Que si au moment qu'Elisabeth a dit à la Vierge, Qu'elle *étoit bénie entre* toutes *les femmes*, elle ajoute, *Et le fruit de vos entrailles est béni* ; il ne faut pas s'imaginer que la bénédiction qu'on donne à Marie soit la même que celle qui est propre à J. C. Car la Vierge n'est bénie entre toutes les femmes, que parce que le fruit de ses entrailles est devenu par son union hypostatique avec le Verbe, la source de toutes sortes de bénédictions, & digne d'être béni par les Anges & par les hommes dans tous les siècles. Ainsi c'est ce Fils unique de Dieu, devenu par son Incarnation le Fils de Marie, qui est le principe de la bénédiction de sa mère.

Elisabeth fut bien éloignée de concevoir quelque jalousie contre la Vierge en la voyant élevée à cette gloire qui la rendoit mère de son Dieu. Mais elle s'anéantit au contraire en sa présence, & ne songea qu'à la grâce qu'elle recevoit elle-même dans cet instant : *D'où me vient*, dit-elle, *un si grand bonheur, que la mère de mon Dieu vienne vers moi ?* Que si elle parle ainsi, dit saint Ambroise, ce n'étoit pas qu'elle ignorât d'où ce bonheur lui venoit. Car elle étoit convaincue que tout ce qui se passoit étoit un effet de la grâce, & un ouvrage du Saint-Esprit, qui portoit la mère de Dieu à saluer la mère du Prophète son précurseur, pour l'avantage de son propre fils. Mais elle parloit ainsi, pour faire connoître le sentiment qu'elle avoit de cette grâce & de son indignité. Lors donc qu'elle dit : *D'où me vient ce bonheur ?* c'est de même, selon saint Ambroise, que si elle eût dit : Par quelle justice, par quelles actions, & par quels mérites cela m'est-il arrivé ? Je ne vois en tout ceci que miracles, que mystères : *Miraculum sentio, agnosco mysterium.* Rendant la raison qui lui faisoit dire que la mère de son Seigneur étoit venue la trouver, elle ajoute : Que *son enfant avoit tressailli de joie dans son sein, lorsqu'elle avoit entendu la voix* de la Vierge *qui la saluoit.* Mais ce tressaillement de son fils étoit-il capable de lui faire discerner, que celle qui la saluoit étoit la mère de Dieu ? Non sans doute, puisqu'il ne paroît aucun rap-

Digitized by Google

port entre ces deux choſes. Mais il eſt viſible que le même eſprit qui fit treſſaillir d'une manière miraculeuſe le ſaint Précurſeur dans les entrailles de ſa mère, fit connoître auſſi à la mère dans ce même inſtant, comme dit ſaint Auguſtin, que celle qui la ſaluoit étoit devenue la mère de Dieu; & qu'ainſi dans le temps même que ſa voix frappa les oreilles d'Eliſabeth, ſon cœur fut tout pénétré de ce grand myſtère. *Aug. ep. 57.*

℣. 45. *Et vous êtes bienheureuſe d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur ſera accompli.*

Saint Grégoire Pape nous fait remarquer, que la mère de ſaint Jean ayant été tout-d'un-coup remplie du Saint-Eſprit, prophétiſa en trois différentes manières, touchant le paſſé, le préſent & l'avenir. Elle dit, pour ce qui regarde le temps préſent, que celle qui la ſaluoit étoit *la mère de ſon Seigneur*, ce qui ne pouvoit lui être connu que par une lumière prophétique. Elle déclare, pour ce qui étoit du paſſé, que la Vierge étoit bienheureuſe *d'avoir cru*. Car il n'y avoit que la lumière de l'eſprit de Dieu, qui eût pu lui découvrir le mérite de l'humble foi de Marie, qui ſans s'arrêter à la vue de *ſa baſſeſſe*, *avoit cru*, par un effet de la grâce dont elle étoit pleine, qu'un ſi grand myſtère, tel que l'Ange le lui avoit annoncé, devoit s'opérer en elle. Enfin elle prophétiſa touchant l'avenir, lorſqu'elle dit à la ſainte Vierge, que *tout ce qui lui avoit été déclaré de la part du Seigneur*, *ſeroit accompli*; c'eſt-à-dire, que le Fils qu'elle enfanteroit, porteroit véritablement le nom de JESUS; qu'il ſeroit grand, & s'appeleroit le Fils du Très-haut; que le Seigneur lui donneroit le trône de David ſon père, & qu'il régneroit éternellement ſur la maiſon de Jacob. *Heureuſe* donc fut Marie, *d'avoir cru* toutes ces choſes, qui pouvoient paroître ſi incroyables à une jeune fille toute abymée dans l'humilité en la préſence de Dieu. « Mais » heureux auſſi vous tous, s'écrie ſaint Ambroiſe, qui entendez » & qui croyez. Car toute ame qui croit, & qui a une foi » vive, conçoit auſſi & engendre le Verbe de Dieu, & recon- » noît humblement ſes œuvres miraculeuſes ». *Gregor. Magn. in Ezech. hom. 2.* *Ambr. in hunc loc.*

℣. 46. 47. 48. *Alors Marie dit ces paroles: Mon ame glorifie le Seigneur: & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur; parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante, &c.*

La profonde humilité de la ſainte Vierge la porte à répondre par ce cantique ſi célèbre, aux louanges qu'Eliſabeth lui donnoit. Elle le fait donc, non en refuſant de reconnoître la qualité ſi glorieuſe qu'elle avoit acquiſe par le myſtère de l'Incarnation du Verbe, mais en faiſant remonter juſqu'à Dieu toute la gloire

Digitized by Google

dont elle se voyoit comblée. *Mon ame*, dit-elle, *glorifie le Seigneur*, ou pour l'expliquer plus à la lettre, relève sa grandeur, *magnificat*. Ce n'est pas que la voix de l'homme puisse rien contribuer à la grandeur de son Dieu. Mais le Seigneur est en quelque façon, dit saint Ambroise, *rendu grand* par rapport à nous, ou dans nous. Car l'ame de l'homme est l'image de Dieu. Et lorsque cette ame s'exerce dans la piété & dans la justice, elle relève dans soi la grandeur de l'image de Dieu, à la ressemblance duquel elle est créée. Ainsi en relevant sa grandeur, elle devient elle-même plus grande par la participation de celui qui est vraiment grand; en sorte qu'elle semble exprimer cette divine image par l'éclat de ses bonnes œuvres, & par une espèce d'émulation pour la vertu.

Et mon esprit, ajoute la sainte Vierge, *est ravi de joie en Dieu mon Sauveur*; c'est-à-dire, qu'il n'y avoit aucune partie en elle, soit entendement, soit mémoire, soit volonté, soit ce qu'on appelle la partie supérieure ou inférieure de l'homme, qui ne fût toute pénétrée de reconnoissance & de joie, en considérant que celui qui étoit son *Dieu*, avoit daigné se revêtir de notre nature dans son sein, & la combler la première de toutes les grâces qu'il venoit nous apporter en qualité de *Sauveur*. Ce n'est donc pas en elle-même qu'elle se réjouit; mais c'est *en Dieu son Sauveur*, c'est-à-dire, en Dieu, qu'elle regardoit comme la source de son salut. C'est pourquoi elle témoigne, que le sujet de sa joie étoit *de ce qu'il avoit daigné regarder la bassesse de sa servante*: ce qui est de même que si elle eût dit: Celui qui est vraiment grand en lui-même, & le principe de toute grandeur, a bien voulu s'abaisser jusqu'à sa créature. Il *l'a regardée*, toute petite qu'elle est, pour l'élever à une gloire & à un honneur dont lui seul pouvoit la rendre digne.

C'est encore ce même regard favorable du Seigneur vers les hommes, qui les rend dignes, en leur faisant accomplir sa volonté, de devenir *& les frères & les sœurs, & les mères de* JESUS-CHRIST. Car *qu'est-ce que l'homme*, par lui-même, ô mon Dieu, s'écrie le Prophète roi, *pour que vous vous souveniez de lui?* Et *qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous l'honoriez de votre visite?* Cependant non-seulement vous vous êtes souvenu de lui; non-seulement vous l'avez honoré de votre visite: mais vous l'avez élevé au-dessus de tous les Anges, en la personne de JESUS-CHRIST, par l'union du Verbe avec la nature humaine; & en la personne de la sainte Vierge, par la gloire qu'elle a eue de devenir, selon la chair, la mère de votre Fils. C'est

Matt. 12. 50.

Ps. 8. 5.

Digitized by Google

donc là le grand sujet de la joie & de la gloire de Marie, qui enviſageant par un eſprit prophétique la manière dont les hommes *releveroient ſon bonheur dans la ſuite de tous les ſiècles*, veut qu'ils ne l'appellent bienheureuſe, que parce que le Seigneur avoit regardé la baſſeſſe de ſa ſervante : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Quelques Pères ont néanmoins expliqué de l'humilité de Marie ces paroles : *Reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ.* Mais ce ſens paroît plus ſpirituel que littéral. Et il eſt plus naturel, que la ſainte Vierge, dans l'étonnement d'une ſi grande grâce qu'elle a reçue, s'abaiſſe profondément devant la grandeur de Dieu, dans la vue de ſa petiteſſe.

℣. 49. 50. *Car il a fait de grandes choſes en moi, lui qui eſt tout-puiſſant, & de qui le nom eſt ſaint. Et ſa miſéricorde s'étend de race en race ſur ceux qui le craignent.*

D'où vient qu'elle parle de *la puiſſance* de Dieu dans le myſtère de l'Incarnation, puiſqu'il n'y paroît que de l'humiliation & de la foibleſſe ? Un Dieu ſe fait homme. Le Tout-puiſſant devient un enfant. Le Fils de Dieu même devient le fils de Marie ; & *le Seigneur* reconnoît *ſa ſervante* pour *ſa mère*. Qu'y a-t-il en tout cela qui nous marque qu'il eſt tout-puiſſant ? Cependant nous pouvons dire que ſa puiſſance a éclaté dans ce myſtère d'une manière admirable ; & que *ce qui a paru en Dieu une foibleſſe*, comme dit ſaint Paul, *a été plus fort que* la force *de tous les hommes*. Car il n'y avoit que le Tout-puiſſant qui pût uſer de moyens ſi rabaiſſés pour vaincre le fort armé. Il n'y avoit que le Seigneur & le Dieu de gloire qui pût choiſir une fille foible & petite ſelon le monde, afin d'accomplir en elle la plus ancienne des prophéties, qui marquoit que *la femme briſeroit la tête du ſerpent*, c'eſt-à-dire, comme l'expliquent les ſaints Pères, celui qui naîtroit de la ſainte Vierge. Conſidérons donc avec une profonde reconnoiſſance la vérité de ces paroles de la ſainte Vierge : Que *celui qui eſt tout-puiſſant* a daigné ſe rabaiſſer juſqu'à une ſimple créature, pour *faire en elle des choſes* vraiment *grandes* & admirables. Car qu'y a-t-il de plus grand, qu'une vierge qui conçoit un fils ſans perdre ſa virginité ; qu'une créature qui devient la mère de ſon Créateur ; qu'une fille qui ſert d'inſtrument à Dieu pour triompher du démon qui avoit vaincu le plus parfait de tous les hommes ; & qu'enfin le ſalut des hommes commence par une femme, comme ſa perte étoit venue de la femme ? C'eſt en cela que Dieu a fait éclater, non-ſeulement *ſa puiſſance*, mais encore *la ſainteté de ſon nom*. Car rien n'a fait plus paroître combien Dieu eſt ſaint, que de

1. Cor. 1. 25.

Geneſ. 3. 15.

Digitized by Google

ce qu'après avoir attendu quatre mille ans à expier le péché de l'homme, il a choisi une vierge pour former en elle la chair virginale & toute pure de celui qui devoit travailler à ce grand ouvrage de la réconciliation de l'Univers, & de la sanctification des hommes.

Mais il a fait éclater *sa miséricorde* autant que sa sainteté & sa puissance. Il l'a répandue premièrement sur Marie d'une façon toute singulière, en la rendant mère de celui qui devoit ôter les péchés du monde; & ensuite sur tous les hommes, en se faisant la victime de la justice de son Père pour procurer leur salut. Mais comment se doit entendre ce qu'elle dit: Que cette *miséricorde* de Dieu *s'étend de race en race sur ceux qui le craignent*? Car si le Seigneur ne répand sa miséricorde que sur ceux qui ont sa crainte, comment tous les hommes que J. C. a trouvés dans l'infidélité en venant au monde, ont-ils pu participer au fruit de sa rédemption, & à cette divine miséricorde? Pour entendre cette expression du cantique de la Vierge, il faut savoir que l'homme ne peut mériter la miséricorde de Dieu, qui le prévient en lui donnant la lumière de la foi, & lui inspirant son amour. Mais après qu'il l'a ainsi prévenu par cette première miséricorde, il l'oblige à être fidelle à sa grâce, & à travailler avec elle à se rendre digne du principal fruit de sa divine rédemption, qui est le salut. Or nul ne peut l'espérer que celui *qui a la crainte de Dieu*; non une crainte d'esclave, qui craint seulement la peine, mais une crainte d'enfant, qui appréhende d'offenser son père qu'il aime.

℣. 51. *Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé les superbes* qui s'élevoient *dans les pensées de leur cœur.*

On exprime ordinairement la force de l'homme par son bras. C'est pour cela que la Vierge voulant marquer les effets de la toute-puissance de Dieu, dit: Qu'il *a fait éclater sa puissance par* la force de *son bras*. Mais en quoi? En ce *qu'il a dissipé les superbes*, rendant vaines *les pensées de leur cœur*. Ceci peut s'entendre, selon quelques-uns, du passé, ou selon d'autres, de l'avenir. Et rien n'empêche qu'on ne l'entende également de l'un & de l'autre. Quant au passé, on voit dans l'histoire du peuple de Dieu, combien de fois le Seigneur s'étoit joué de la sotte vanité des pensées des hommes superbes, lorsqu'ils avoient entrepris de s'opposer à ses desseins, & de détruire sa Religion. Il suffit pour
4. *Reg.* 19. en être convaincu, de jeter les yeux sur les seuls exemples de
13. 29. 1. Sennachérib, d'Holoferne, & d'Antiochus, dont le premier fut
35. confondu par la prière d'Ezéchias, qui eut la force de faire périr

cent

cent quatre-vingt-cinq mille hommes des Assyriens en une nuit; le second fut vaincu par une femme qui eut le courage de lui couper la tête; & le troisième fut tellement humilié dans sa plus grande fureur contre le peuple de Dieu, qu'il périt misérablement, frappé par la divine justice qui rejeta les prières hypocrites de cet impie.

Quant à l'avenir, on explique ces paroles de la sainte Vierge des Juifs mêmes, qui étant *remplis d'orgueil*, & ayant fait attacher à une croix le Fils de Dieu, parce qu'il étoit contraire à leurs œuvres, ont mérité *d'être dispersés* par toute la terre; & de déchoir de la vanité de leurs *superbes pensées*, qui les portoient à souhaiter de devenir grands sur la terre. Car ils espéroient que le règne du Messie seroit un règne pompeux & accompagné d'éclat: & cette vaine espérance empêcha qu'ils ne se soumissent à l'humble joug de J. C. & de l'Evangile.

Mais on peut entendre encore ces mêmes paroles, des nations infidelles, dont le Roi prophète dit: Qu'elles *se sont élevées avec fureur contre J. C., & ont formé de vains projets* pour détruire sa Religion. *Les Rois & les Princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur, & contre son* CHRIST. *Rompons*, disoient-ils, *les chaînes dont ils veulent nous lier, & rejetons leur joug loin de nous.* Mais *celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, & le Seigneur s'en moquera.* Ils ont donc été *renversés dans les superbes pensées de leur cœur*, comme dit la sainte Vierge; parce qu'ils n'ont pu accomplir ce qu'ils vouloient. Celui qu'ils ont persécuté durant plusieurs siècles avec un si grand excès de fureur, *a été enfin établi* malgré tous leurs efforts, & reconnu *Roi sur la sainte montagne de Sion*, qui est la figure de l'Eglise. Et ces mêmes *nations sont devenues l'héritage* du Fils unique de Dieu, qui a *étendu son* divin *empire sur toute la terre.* Ps. 2. 1. &c. August. in Ps. 2. 1.

℣. 52. *Il a fait descendre les puissans de dessus leur trône, & il a élevé les petits.*

Rien ne fait paroître davantage la grandeur de Dieu que ce pouvoir souverain qu'il a d'abaisser les plus puissans, en les dépouillant de leur couronne & de leur empire; & d'élever au contraire les plus petits aux plus hautes dignités. Il en a donné des exemples dans tous les siècles, mais particulièrement en la personne de Saül, le premier roi d'Israël, qui fut rejeté de Dieu à cause de son orgueil, & de David l'un des ancêtres de la sainte Vierge, qui de dernier qu'il étoit de sa famille, fut élevé sur le trône en la place du fils de Saül. La Vierge adore cette souveraine puissance du Seigneur, & dans ses ancêtres & dans elle-

Digitized by Google

même, se voyant ainsi élevée tout-d'un-coup à la gloire si éminente de mère de Dieu, elle qui se regardoit très-sincèrement, comme sa plus petite servante.

℣. 53. *Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés ; & il a renvoyé vides ceux qui étoient riches.*

Selon la lettre, cela signifie la même chose que ce que la Vierge a marqué dans le verset précédent, c'est-à-dire le pouvoir qu'a Dieu de combler de biens ceux qui sont dans l'indigence, & d'appauvrir au contraire ceux qui sont dans les richesses. Or tout ceci a rapport à la présente disposition où se trouvoit la mère de Dieu, qui pénétrée de reconnoissance pour tant de grâces dont il avoit plu au Seigneur de la combler, ne pouvoit assez admirer cette divine magnificence, avec laquelle *il remplit de biens* tout-d'un-coup, quand il lui plaît, *ceux qui sont* petits, & comme *affamés* par leur pauvreté; en même-temps qu'il rend pauvres plusieurs de ceux qui se glorifioient dans leurs richesses.

Cette sentence se prend néanmoins aussi en cet autre sens plus spirituel par plusieurs, Dieu se plaît à donner sa grâce; & à se donner lui-même, comme la source de tous les biens, à ceux qui en sont comme affamés, par le grand désir qu'ils ont de voir croître la justice & la piété en eux; ce qui est la même chose que J. C. a exprimée dans l'une des béatitudes, lorsqu'il dit : *Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice*; *parce qu'ils seront rassasiés*, c'est-à-dire, selon l'expression de la sainte Vierge, *remplis de biens.* Mais *ceux* au contraire *qui sont riches*, c'est-à-dire, qui se regardant comme riches, n'ont point cette *faim* & cette *soif de la justice* de Dieu, parce qu'ils croient ne manquer de rien; ceux-là *sont renvoyés vides* & pauvres; car pour attirer en soi la divine rosée de la grâce, il faut que le cœur en soit altéré. Et c'est dans ce même sens que J. C. dit encore: *Qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs.* Car quoique tous les hommes fussent pécheurs ayant tous, comme dit saint Paul, *péché* en Adam, & *qu'ils eussent tous besoin de la miséricorde de Dieu*; il n'y avoit néanmoins que ceux qui se reconnoissoient pécheurs, & par conséquent pauvres & dénués des biens de la grâce, qui fussent dignes d'être remplis de ces biens, dont tous les autres qui se regardoient comme justes, & par conséquent comme riches, méritoient d'être privés & *renvoyés vides.* C'étoit à un de ces faux justes que le Fils de Dieu disoit : *Vous dites, Je suis riche & comblé de biens, & je n'ai besoin de rien ; & vous ne savez pas que vous êtes malheureux & misérable, & pauvre & aveugle & nu.*

Matth. 5. 6.

Matth. 9. 13.

Rom. 3. 23.

Apoc. 3. 17.

Digitized by Google

℣. 54. 55. *Il a pris en sa protection Israël son serviteur, s'étant souvenu de sa miséricorde, selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham, & à sa race pour toujours.*

Ce que la Vierge dit ici, a rapport & au passé & à l'avenir. Dieu avoit pris en sa protection les Israélites, lorsqu'il les avoit tirés de la servitude de l'Egypte & de l'esclavage de Pharaon sous lequel ils gémirent si long-temps. Mais il se déclara d'une manière beaucoup plus avantageuse leur protecteur au temps de l'Incarnation de son Fils; puisqu'il fit naître ce Fils unique au milieu d'eux, & d'une vierge de la race de David; & qu'il les rendit les premiers participans des fruits de sa rédemption, & de la grâce de l'Evangile. Enfin il leur donnera un jour de nouvelles marques de sa divine protection, lorsque vers la fin des siècles, il amollira leurs cœurs endurcis, & que, selon la créance de l'Eglise, il leur fera reconnoître J. C. pour le vrai Messie, pour leur Sauveur, & pour leur Roi. Or tout cela ou s'est fait dans les temps passés, ou se doit faire dans les siècles à venir, par un effet de la miséricorde de Dieu, & de *la promesse qu'il a faite à Abraham, & à sa race.*

La Vierge dit, que le Seigneur *s'est souvenu de sa miséricorde* & de sa promesse. Car il sembloit en effet, lorsque son peuple gémissoit sous la cruauté des Egyptiens, qu'il eut oublié en quelque sorte la parole qu'il avoit donnée à Abraham, de faire une alliance *éternelle* avec lui, & avec sa race, & la promesse qu'il lui avoit faite de tirer le peuple qui devoit sortir de lui, de l'esclavage où il tomberoit, & de tous les maux qu'il auroit à souffrir dans un pays étranger. Qui n'eut dit aussi que le Seigneur avoit oublié ses anciennes miséricordes & sa promesse touchant une alliance éternelle avec la race d'Abraham, lorsque près de deux mille ans s'étoient écoulés depuis le temps de cette promesse, jusqu'au temps de l'avénement de celui qui étant de la race d'Abraham, devoit établir cette éternelle alliance, dont toutes les précédentes n'avoient été que des figures? Et enfin ne pourra-t-on pas dire aussi dans la consommation des siècles, qu'il semblois avoir oublié entièrement *Israël son serviteur*, lorsqu'il envoyera Elie & Enoch prêcher aux Juifs la pénitence, & les faire entrer dans la foi de la nouvelle alliance, qui est celle de J. C., le vrai Messie, qu'ils auront jusques alors méconnu? Il a donc paru par le passé, & il paroîtra encore par l'avenir, que *les promesses du Seigneur*, comme le dit la sainte Vierge, sont *pour toujours*; qu'il est fidelle dans sa parole; & qu'enfin, comme dit saint Paul, *l'infidélité des peuples ne peut anéantir la fidélité de*

Gen. 17. 19.

Ibid. 15. 13. 14.

Rom. 3. 3.

Ibid. 12. 29. *Dieu. Car ſes dons & ſa vocation ſont immuables, & il ne s'en repent point.*

℣. 56. *Marie demeura avec Eliſabeth environ trois mois; & elle s'en retourna* enſuite *en ſa maiſon.*

La ſainte Vierge demeura avec Eliſabeth durant trois mois, non-ſeulement pour lui tenir compagnie, dit ſaint Ambroiſe, mais encore pour procurer l'avantage du Prophète qu'elle portoit dans ſes entrailles. Car ſi dès ſon entrée chez Eliſabeth, & dès le moment qu'elle l'eut ſaluée, l'enfant treſſaillit de joie, & la mère fut remplie du Saint-Eſprit; combien doit-on croire que dans un ſi long eſpace de temps Marie ait contribué à l'avancement de ce ſaint fils d'Eliſabeth par ſa préſence? Il recevoit donc alors, continue le même Saint, l'onction des athlètes de J. C. & il étoit préparé avant même que de naître, aux grands combats qu'il avoit à ſoutenir pour la piété: *Ampliſſimo enim virtus ejus certamini parabatur.* Ambr. in hunc loc.

L'Evangéliſte témoigne que la ſainte Vierge *ayant demeuré environ trois mois* avec ſa couſine, *s'en retourna en ſa maiſon.* Sur quoi pluſieurs Interprètres ont cru qu'elle s'y en retourna avant que ſainte Eliſabeth fut accouchée; & ce ſentiment ſemble être en effet fondé ſur le texte même de l'Evangile, puiſque ſaint Luc marque ſon retour avant que de parler de l'accouchement d'Eliſabeth. Mais d'autres jugent au contraire, que la ſainte Vierge étant venue la trouver dès qu'elle apprit ſa groſſeſſe, & ne l'ayant point quittée juſqu'à ſon accouchement, il n'y a point d'apparence qu'elle l'ait abandonnée dans le temps-même qu'elle avoit le plus de beſoin de ſon aſſiſtance. Que ſi on a peine à croire que ce devoir ait convenu à la ſainte Vierge, c'eſt qu'on ne conſidère pas aſſez que celui qu'elle portoit dans ſon ſein étoit la ſource même de la pureté, & le véritable ſoleil de juſtice, qui conſumoit, pour le dire ainſi, par ſa préſence ce qui pouvoit reſter encore des marques du péché dans la naiſſance de ſon Précurſeur. Ainſi quand ſaint Luc parle du départ de Marie avant que de rapporter ce qui ſe paſſa à l'accouchement d'Eliſabeth, il fait ce que tous les ſaints Evangéliſtes font très-ſouvent, lorſque ſans garder l'ordre des temps dans pluſieurs choſes qu'ils racontent, ils les rapportent avant d'autres, quoiqu'elles ſoient arrivées depuis; afin peut-être de ne pas rompre la ſuite de leurs diſcours.

℣. 57. 58. *Cependant le temps auquel Eliſabeth devoit accoucher arriva, & elle enfanta un fils. Ses voiſins & ſes parens ayant appris la grande miſéricorde dont le Seigneur avoit uſé à ſon égard, s'en réjouiſſoient avec elle.*

Digitized by Google

L'Evangéliſte marque exprès, que *le temps de l'accouchement d'Eliſabeth fut accompli*, pour faire voir plus clairement la fidélité de la promeſſe de Dieu, & ſon pouvoir ſouverain pour accomplir ce qu'il avoit dit, préciſément dans le temps réglé par l'ordre commun de la nature; quoique le fils dont elle étoit devenue groſſe eût été conçu par une femme ſtérile, & dans un âge, où ſelon le cours naturel, il paroiſſoit impoſſible qu'elle en eut. Si c'eſt une grande joie à une femme de mettre au monde ſon premier fils; & ſi cette joie eſt telle, comme l'aſſure J. C. même, qu'elle lui fait oublier tous les maux qu'elle a ſoufferts dans l'enfantement: c'en étoit une ſans comparaiſon plus grande dans l'ancienne loi, à cauſe de l'eſpérance dont les femmes ſe flattoient alors, de devenir mères du Meſſie. Mais que peut-on concevoir de celle qu'eut Eliſabeth, d'avoir mis au monde par un pur effet de la toute-puiſſance de Dieu, un fils, qu'un Ange l'avoit aſſurée devoir être le précurſeur de J. C., pour marcher devant lui dans l'eſprit & dans la vertu d'Elie, & préparer au Seigneur un peuple parfait? Il n'y a donc pas ſujet de s'étonner ſi *ſes voiſins & ſes parens s'en réjouirent avec elle.* Saint Luc appelle *une grande miſéricorde du Seigneur*, cette grâce qu'il lui avoit faite, de concevoir & d'enfanter un fils malgré ſa ſtérilité & ſa vieilleſſe. Car c'en étoit une, ſelon l'eſprit de l'ancienne loi, de la retirer de l'opprobre de la ſtérilité. Mais c'en étoit une infiniment plus conſidérable, de la rendre mère d'un fils deſtiné pour préparer les voies au Seigneur, & ſervir en quelque façon à ouvrir la porte à l'abondante miſéricorde qui devoit être répandue ſur tous les hommes par le myſtère de l'Incarnation du Fils de Dieu. *Joan.* 16. 21.

℣. 59. juſqu'au 65. *Et étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de ſon père. Mais ſa mère prenant la parole, leur dit: Non; mais il ſera nommé Jean, &c.*

C'étoit l'ordre que Dieu même avoit donné à Abraham, en faiſant alliance avec lui & avec ſa poſtérité, que tout enfant mâle ſeroit circoncis le huitième jour de ſa naiſſance. Il n'eſt marqué nulle part qu'on dut le faire dans la ſynagogue, quoique les Juifs l'obſervent préſentement. Et il paroît même que ſaint Jean fut circoncis dans la maiſon de ſon père; puiſqu'Eliſabeth étoit préſente à cette cérémonie, elle qui, ſelon la loi, devoit demeurer retirée pendant l'eſpace de trente-trois jours. Il paroît auſſi que c'étoit une coutume parmi les Juifs, de donner le nom à l'enfant le jour même de ſa circonciſion, comme c'eſt *Gen.* 17. 12. *Levitic.* 12. 4.

Digitized by Google

l'usage parmi les Chrétiens, de nommer l'enfant en même-temps qu'on le baptise. Et cette coutume étoit peut-être fondée sur l'exemple de Dieu même, qui changea le nom d'Abram en celui d'Abraham, le même jour qu'il lui ordonna la circoncision. Mais ce changement de nom pouvoit bien marquer aussi l'empire nouveau que le Seigneur acquéroit sur ceux qui, par le signe de la circoncision, étoient consacrés à son service. Car il étoit en usage, comme on le peut voir en divers endroits de l'Ecriture, que les Princes changeassent le nom de ceux qu'ils s'étoient assujettis.

Gen. 17. 5. 23. 24. — *4. Reg.* 23. 34. 24. 17.

Ceux dont il est dit, *Qu'ils vinrent* le huitième jour pour circoncire l'enfant, étoient sans doute *les voisins & les parens* dont saint Luc venoit de parler. Car comme la Circoncision étoit une cérémonie considérable dans les familles, celle-ci dut l'être encore plus, à cause de l'extrême joie que la naissance si miraculeuse de saint Jean causa à son père & à sa mère. Toutes ces personnes ainsi assemblées dans la maison de Zacharie, songeoient à donner au fils le nom du Père. Mais Elisabeth s'y opposa, & déclara avec fermeté, que son fils *seroit nommé Jean.* Il est visible que Zacharie étant devenu muet au moment que l'Ange lui eut déclaré la naissance miraculeuse d'un fils, & qu'il refusa d'ajouter foi à sa parole, il ne put pas dire à Elisabeth ce que l'Ange lui avoit prescrit touchant le nom qu'il devoit donner à ce fils. Il est vrai qu'il n'étoit pas impossible qu'il l'en informât par écrit. Mais saint Ambroise témoigne, ce qui est très-vraisemblable, que ce fut le Saint-Esprit qui fit lui-même connoître à Elisabeth ce que l'Ange avoit déclaré à Zacharie. Ainsi s'élevant alors au-dessus & de la chair & du sang, & n'ayant aucun égard aux raisons humaines que ses parens lui représentoient, elle fut ferme dans sa foi, pour empêcher qu'on ne lui donnât le nom de son père, ou de quelqu'autre de ses proches, selon la pratique qui paroissoit être alors en usage parmi les Juifs; & elle dit hautement, qu'on ne lui donneroit point d'autre nom que celui de Jean.

Ambr. in hunc loc.

On vit donc alors un saint combat entre la foi d'Elisabeth, qui suivoit le mouvement de l'esprit de Dieu, & le zèle de ses proches, qui regardoient comme un devoir de faire porter au fils le nom de son père. Mais il falloit que cette même contestation donnât lieu à Zacharie de réparer par une preuve éclatante de sa foi, la faute de sa première incrédulité. Ainsi, parce qu'il étoit devenu sourd aussi bien que muet, pour n'avoir pas cru la parole du Seigneur, ses voisins & ses parens *lui firent des signes*, pour lui demander comment il vouloit qu'on nommât son fils.

Digitized by Google

Il déclara sur des tablettes, exprimant avec ses mains, dit Tertullien, ce qu'il pensoit, & prononçant le nom de son fils, non de sa bouche, qui étoit muette, mais avec un poinçon dont il grava sur la cire, selon l'usage de ces anciens temps, ce que sa voix même n'auroit pas pu déclarer d'une manière si éclatante: *Manibus suis à corde dictat, & nomen filii sine ore pronunciat; loquitur in stylo, auditur in cera manus omni sono clarior.* Il écrivit donc sur des tablettes, qui étoient de cire, selon Tertullien, ces paroles: *Jean est son nom*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Ambroise: Ce n'est pas moi qui le nomme ainsi, & je déclare seulement le nom qui lui a été donné d'en-haut. *Tertull. De idolatr. c. 23.*

Cette déclaration de Zacharie, conforme à celle d'Elisabeth, *remplit d'admiration* & d'étonnement *tous* ceux qui étoient présens; parce qu'ils ne savoient pas tout ce qui s'étoit passé auparavant entre l'Ange & Zacharie, & que Dieu ne leur avoit pas révélé, comme à sainte Elisabeth, tout ce mystère de la naissance du saint Précurseur de JESUS-CHRIST. Mais ce qui put augmenter beaucoup leur étonnement, fut que dans l'instant que Zacharie eut rendu gloire au Seigneur en lui donnant cette preuve de sa foi & de sa soumission, *sa langue fut déliée*, & *il parla pour bénir Dieu.* On l'avoit bien vu neuf mois auparavant sortir du temple muet & sourd; & le peuple s'étoit persuadé qu'il avoit eu une vision. Mais il n'en connoissoit point la cause. Et on le voit maintenant recouvrer l'usage de sa langue, au moment qu'il a écrit sur des tablettes le nom de l'enfant miraculeux qui lui étoit né, & un nom inconnu à tous ceux de sa famille. Ils furent donc dans un grand étonnement, & ce qu'ils voyoient alors leur donna sujet de croire, comme on le verra ensuite, que le Seigneur avoit quelques grands desseins sur cet enfant.

Saint Ambroise considérant ce double miracle qui se fit en la personne de Zacharie, que son incrédulité rendit muet, & à qui sa foi délia ensuite la langue, nous exhorte à croire aussi avec une ferme foi, afin que nous parlions, comme il a fait, pour la gloire du Seigneur. *Car on croit du cœur pour être justifié*, dit l'Apôtre; *& on confesse de la bouche pour être sauvé.* Ainsi croyons les mystères, dit ce grand Saint, par une foi vive & non chancelante. Croyons-les comme Zacharie les a crus, en obéissant à ce que Dieu nous commande. Nous aurons alors le bonheur de nous voir guéris de la surdité intérieure que notre infidélité nous avoit causée; & notre langue étant déliée par notre foi, notre bouche s'ouvrira pour *parler*, non le langage du vieil *Rom. 10. 10.* *Ambr. in hunc loc.*

Digitized by Google

homme, non le langage du monde, mais celui de l'homme nouveau, pour *bénir Dieu* à l'exemple de Zacharie, & pour donner à sa grâce les justes louanges qui lui sont dues.

℣. 65. 66. *Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins furent saisis de crainte: le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, &c.*

Il sembloit que le saint Evangéliste dût plutôt parler de joie que de crainte. Cependant il est marqué, que *la crainte saisit tous ceux qui étoient dans les lieux voisins.* Mais cette crainte n'étoit autre chose qu'une certaine impression de religion & de respect, que firent en eux tant de choses surprenantes, qui leur donnèrent, comme on l'a dit, de grandes idées touchant cet enfant. Aussi ils ne les écoutèrent pas, comme en passant; mais *ils les mirent*, comme en dépôt au fond *de leur cœur*; c'est-à-dire, qu'ils y firent une profonde réflexion, en jugeant par toutes les circonstances qui avoient accompagné la naissance de saint Jean, qu'il seroit à l'avenir comme quelque grand Prophète. *Quel penserez-vous*, se disoient-ils, *que sera un jour cet enfant?* Et saint Luc rend aussitôt la raison de ce grand étonnement des Juifs, lorsqu'il ajoute: *Car la main du Seigneur étoit avec lui*; c'est-à-dire, qu'il parut visiblement par tant de signes miraculeux de la puissance de Dieu, qu'il étoit avec cet enfant, pour le prendre en sa divine protection, pour le remplir de sa grâce & de son esprit, & pour se servir un jour de lui, afin d'accomplir de grandes choses par son ministère.

Grotius Maldon.

℣. 67. 68. *Et son père Zacharie ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.*

C'est par un effet de la grande bonté de Dieu, que Zacharie, qui avoit été rendu muet à cause de son incrédulité, reçoit maintenant en récompense de sa foi, le don même de *prophétie*, & recouvre l'usage de sa langue. Que nul donc, dit saint Ambroise, ne tombe dans la défiance. Que le souvenir de ses anciens crimes ne lui ôte point l'espérance de recevoir les dons du Seigneur. La miséricorde du Tout-puissant est plus grande que l'indignité de l'homme. Et celui qui est notre père est toujours prêt de changer les arrêts de sa justice, au moment que nous changeons de conduite, & que nous nous corrigeons: *Novit mutare sententiam, si tu noveris emendare delictum.* Il est dit que Zacharie *fut rempli du Saint-Esprit, & qu'il prophétisa.* Il étoit *juste* dès auparavant, selon l'Evangile; mais il n'est point dit

Ambr. in hunc loc.

vers. 63.

Digitized by Google

jusques ici; qu'il fut rempli du Saint-Esprit. Car, quoiqu'il n'eût pas été *juste devant Dieu*, s'il n'eût eu le Saint-Esprit au-dedans de soi, il ne l'avoit pas néanmoins encore reçu en la manière qu'il le reçoit maintenant, & qu'Elisabeth l'avoit reçu elle-même lorsque la Vierge la salua. Il est donc rempli dans cet instant de l'esprit de prophétie, qui est l'esprit du Seigneur, & il parle à l'heure même d'une manière prophétique, dans ce cantique si célèbre que l'Eglise met tous les jours dans la bouche de ses Ministres. Ainsi on doit regarder les paroles de Zacharie, non pas comme les paroles d'un homme ordinaire, mais comme celles d'un Prophète qui parle par l'esprit de Dieu. *vers.* 42

Il appelle le Seigneur *le Dieu d'Israël.* Mais *Dieu n'est-il*, dit saint Paul, *que le Dieu des Juifs? Et ne l'est-il pas aussi des Gentils? Oui certes, il l'est aussi des Gentils. Car il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie par la même foi les incirconcis & les circoncis.* Pourquoi donc le saint Prêtre Zacharie, en *bénissant le Seigneur*, le nomme-t-il plus particulièrement, *le Dieu d'Israël?* C'est qu'il n'étoit adoré que parmi ce peuple; toutes les autres nations étant plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Ainsi Zacharie, en disant *le Dieu d'Israël*, marquoit que c'étoit le Dieu véritable. Et il le nommoit ainsi, pour le distinguer de tous les faux dieux des infidelles. Car le Seigneur avoit fait anciennement alliance avec ce peuple, tant en la personne d'Abraham leur père, que de ses enfans du temps de Moyse; & Israël étoit regardé véritablement comme le peuple de Dieu. Ce saint Prêtre *bénit* donc *le Seigneur* par un esprit prophétique, qui lui fit connoître aussi-bien qu'à Elisabeth, que le temps de l'avénement du Messie étoit arrivé, du vrai Sauveur de sa nation, attendu depuis tant de siècles par Israël: *Béni soit*, dit-il, *le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.* Il parle visiblement de l'Incarnation, par laquelle le Fils de Dieu venoit *visiter* en personne tous les hommes, mais particulièrement Israël, puisqu'il s'incarna au milieu d'eux, & que la grâce de l'Incarnation les regardoit avant tous les autres, eux à qui toutes les promesses avoient été faites, & qui n'en furent exclus que par le refus qu'ils firent eux-mêmes de prendre part à la grâce qu'on leur présentoit. Il est dit aussi, que le Seigneur *l'a racheté*: ce n'est pas que les autres peuples ne l'ayent été par son Incarnation & par sa mort: mais c'est que ce peuple a reçu les prémices du salut & de la *rédemption* de JESUS-CHRIST. Car l'Eglise a pris sa naissance au milieu d'eux, & les Apôtres qui ont été les *colonnes de l'Eglise*, faisoient partie d'Israël. *Rom.* 3. 29. *Gen.* 17. 7. *Exod.* 19. 5.

Digitized by Google

On peut être surpris, de ce que cet homme prophétique parle des choses futures comme si elles étoient déjà passées. Mais ce langage est ordinaire aux Prophètes, à qui l'avenir est déjà présent par un effet de la lumière de l'esprit de Dieu qui les éclaire. Et d'ailleurs il étoit vrai en un sens, que le Seigneur *avoit racheté son peuple*, en ce qu'il avoit envoyé dans le monde son rédempteur; & que l'Incarnation de son Fils étoit déjà le commencement de sa rédemption & de son salut.

℣. 69. 70. 71. *De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David, selon qu'il avoit promis par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont été dans tous les siècles passés, de nous délivrer, &c.*

L'expression littérale du Texte sacré porte: *Il a élevé en notre faveur la corne du salut dans la maison de David, &c.* & elle enferme un grand sens qu'il est nécessaire de développer. *La corne* dans le taureau & dans d'autres animaux fait toute leur force, pour attaquer, & pour se défendre. C'est pourquoi il est ordinaire dans les Ecritures, de marquer la force par cette expression figurée de la corne. Et par une suite de cette même figure, elles expriment assez souvent par ce mot de *corne*, la puissance des royaumes & des empires. Il seroit aisé de rapporter beaucoup d'exemples de ces sortes d'expressions figurées des livres saints. Moyse en donnant sa bénédiction aux différentes tribus d'Israël avant sa mort, dit d'Ephraïm & de Manasse, que leurs cornes seroient comme celles du rhinoceros, & qu'avec ces cornes ils renverseroient & dissiperoient les nations. Dieu voulant faire connoître à un de ses saints Prophètes, qu'il puniroit les nations qui avoient affligé son peuple & sa ville de Jérusalem, leur représente ce peuple, sous la figure de quatre cornes qui avoient comme enlevé en l'air Juda & Israël, & qui les avoient dispersés après s'en être joués, comme un taureau qui enlève un homme avec ses cornes, & qui le jette par terre. On voit ailleurs, que le saint ange Gabriel expliquant à un Prophète une vision mystérieuse que Dieu lui faisoit représenter, lui déclara qu'une grande corne qu'il voyoit entre les deux yeux d'un animal, lui marquoit figurément la puissance du grand Alexandre Roi des Grecs. Et dans le même Prophète, les Rois qui ont possédé l'empire des Chaldéens lui furent représentés sous la figure de dix cornes.

Deut. 33. 17.

Zachar. 1. 18. *&c.*

Daniel. 8. 21.

Ib. 7. 24.

Mais pour dire quelque chose qui ait plus particulièrement rapport au règne spirituel de JESUS-CHRIST, Anne mère de Samuël chantant à la gloire du Seigneur un cantique d'action de grâces,

1. Reg. 2. 10.

Digitized by Google

dans le temps qu'elle lui offrit ce fils qu'elle avoit eu par miracle, nonobstant sa stérilité, dit entre autres choses par un esprit prophétique : Que *le Seigneur jugeroit toute la terre, & qu'il donneroit l'empire à son Roi, & élèveroit la corne*, ou la puissance *de son* CHRIST. Enfin David, ce Roi si chéri de Dieu, ce Prophète si éclairé dans tout ce qui regardoit l'établissement du règne futur du Messie qui devoit naître de sa race, selon la chair, parlant de Sion ou de Jérusalem, que le Seigneur avoit choisie pour sa demeure, déclare prophétiquement dans les mêmes termes qu'Anne & que le prêtre Zacharie : Que *c'étoit-là* que le Seigneur *élèveroit la corne du roi David* ; c'est-à-dire, qu'il rétabliroit dans Jérusalem, quoique d'une manière toute spirituelle, le sceptre & le règne de David, en la personne de JESUS-CHRIST, dont il fut non-seulement l'un des ayeux, selon sa naissance temporelle, mais encore une excellente figure, par la patience si admirable avec laquelle il souffrit toutes les persécutions du roi Saül, sans que jamais il ait pensé à se venger de ses injustices, quoiqu'il s'en fut présenté diverses occasions. *Ps.* 131. 14. 18.

C'est donc à ces prophéties touchant JESUS-CHRIST, que Zacharie fait allusion, lorsqu'il rend grâces à Dieu de ce qu'il voyoit accompli ce que l'esprit saint avoit prédit par la bouche de *tous ses saints Prophètes des siècles passés*, touchant l'établissement du règne d'un *puissant Sauveur d'Israël, dans la maison de David son serviteur.* Car il faut bien se souvenir de ce que le Fils de Dieu déclare lui-même en parlant aux Juifs : Que *c'étoit de lui que Moyse avoit écrit* ; c'est-à-dire, comme l'expliquent les saints Pères, que les écrits de Moyse se rapportoient tous à JESUS-CHRIST. Et il est marqué encore ailleurs : Que commençant par Moyse, & continuant par tous les Prophètes, il expliqua à quelques-uns de ses disciples, après sa résurrection, ce qui étoit dit de lui dans toutes les Ecritures. Ainsi tous les saints Prophètes, *dans tous les siècles précédens*, avoient été les organes du Seigneur, pour prédire en différentes manières le règne du Fils de Dieu pour le salut de son peuple. Et le Seigneur ayant déclaré au roi David, Que ce seroit de sa race qu'il naîtroit ; ce saint Roi l'avoit ensuite prédit lui-même, comme on l'a marqué auparavant par ces paroles : *Illùc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo.* *Joan.* 5. 46. *Luc.* 24. 27. 2. *Reg.* 7. 12. 13.

Mais de quelle espèce de *salut*, & de quelle sorte d'*ennemis* entend parler Zacharie, lorsqu'il dit : Que ce Sauveur *les délivreroit de leurs ennemis, & des mains de ceux qui les haïssoient* ? Selon l'esprit charnel de la plus grande partie des Juifs, il eût fem-

Digitized by Google

blé qu'on devoit n'entendre par-là que les Romains qui les tenoient ſous leur joug, & les autres peuples voiſins de la Judée de qui ils étoient haïs. Car c'étoient-là les ſeuls ennemis qu'ils croyoient avoir; & à l'exception d'un petit nombre de véritables Iſraélites, qui étoient les dignes enfans d'Abraham, & les héritiers de ſa foi, tous les autres Juifs ne ſongeoient point aux ennemis de leurs ames, & à *ceux qui les haïſſoient* pour les perdre éternellement. Mais ſouvenons-nous que celui qui parle dans ce cantique, *étoit juſte*, non pas ſimplement d'une juſtice extérieure & judaïque, mais *devant Dieu*; c'eſt-à-dire, d'une juſtice intérieure & véritable. Et ſouvenons-nous auſſi qu'il parle en ce lieu, étant rempli du Saint-Eſprit, & de l'eſprit de prophétie, qui enviſageoit, non pas les choſes préſentes, ni les choſes temporelles, mais les biens de la vie future. Ainſi *le ſalut* dont il eſt parlé ici, eſt un ſalut tout ſpirituel; ces ennemis ſont
Epheſ. 6. 12. des ennemis ſpirituels; ce ſont ceux que ſaint Paul appelle *les eſprits de malice, les principautés & les puiſſances, les princes du monde, c'eſt-à-dire, des ténèbres de ce ſiècle.* Et Dieu n'envoyoit ce *puiſſant Sauveur* à ſon peuple, que pour *l'arracher*, ſelon l'expreſſion du même Apôtre, *de la puiſſance de ces ténèbres, & le*
Coloſſ. 1. 13. 14. *transférer dans le royaume de ſon Fils bien-aimé.* Car *c'eſt lui*, comme il dit encore, *qui nous a rachetés, en nous méritant par ſon ſang la rémiſſion de nos péchés.* Et c'eſt ainſi qu'il *a délivré* véritablement ſon peuple *de ceux qui le haïſſoient.* Car celui qui eſt un véritable Iſraélite, ne connoît point d'autres ennemis que ceux qui le ſont de ſon ſalut. Et il ne croit point que d'autres le haïſſent, que ceux qui ont de la haine pour ſon ame, & qui s'efforcent de la priver de l'amour de Dieu.

℣. 72. juſqu'au 76. *Pour exercer ſa miſéricorde envers nos pères, & ſe ſouvenir de ſon alliance ſainte, ſelon qu'il a juré à Abraham notre père, qu'il nous feroit* cette grâce, *qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le ſervirions ſans crainte, &c.*

C'eſt-à-dire, Que Dieu avoit ſuſcité un puiſſant Sauveur à Iſraël, pour faire éclater ſa divine miſéricorde envers leurs pères, en accompliſſant la promeſſe qu'il leur avoit faite, d'envoyer un libérateur à leur race, & en faiſant recueillir aux enfans de ces Patriarches les fruits du ſalut, qu'il devoit leur procurer par le Meſſie, ſelon qu'il le promettoit depuis tant de ſiè-
Act. 15. 11. cles. Car les pères ont été, comme dit ſaint Pierre, auſſi bien que leurs enfans, ſauvés par la grâce du Seigneur JESUS: *Per gratiam Domini Jeſu-Chriſti credimus ſalvari, quemadmodum & illi.* Et c'eſt ainſi qu'il *s'eſt ſouvenu de l'alliance ſainte* qu'il lui avoit

Digitized by Google

plu d'établir avec Jacob, avec Isaac, & Abraham; & sur-tout, *du serment qu'il avoit fait* à Abraham même. Car quand ce saint Patriarche lui eut obéi, jusqu'à vouloir immoler son Fils unique, le Seigneur jura par soi-même, & lui dit : Que *toutes les nations de la terre seroient bénies en sa race*, c'est-à-dire en J. C. descendu de lui selon la chair. Aussi saint Pierre prêchant aux Juifs, & leur faisant voir, comme Zacharie, que *tous les Prophètes avoient prédit ce qu'ils voyoient accompli en leurs jours*, ajoute, ce qui sert à expliquer les paroles de ce saint Prêtre : Vous êtes, dit-il, *enfans des Prophètes, & de l'alliance que Dieu avoit faite avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les nations de la terre seront bénies en votre race. C'est pour vous premièrement que Dieu a suscité son Fils; & il vous l'a envoyé pour vous bénir, afin que chacun se convertisse de sa mauvaise vie.*

Levit. 26. 42. Gen. 22. 16. 17. 18. Act. 3. 24. &c.

Dieu avoit promis à Abraham, de rendre sa race maîtresse des villes de ses ennemis : *Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum.* Et cela pouvoit s'entendre, selon le premier sens littéral, des victoires qu'il fit remporter aux Israélites sous la conduite de Moyse & de Josué contre les Chananéens, lorsqu'il les rendit effectivement maîtres de leurs villes & de leur pays. Mais il est très-naturel de l'entendre aussi, selon l'explication de Zacharie, de la grâce, par laquelle ceux qui sont la vraie race d'Abraham & les enfans de la foi, *sont délivrés de la puissance des* démons *leurs* vrais *ennemis.* Et l'on peut dire des Apôtres & des hommes apostoliques qui les ont suivis, qu'*ils sont devenus*, selon la promesse du Seigneur, *les maîtres des villes de leurs ennemis*; puisqu'ils leur ont enlevé tant de dépouilles & tant de peuples, qui d'esclaves du démon se sont consacrés au service de J. C.

Gen. 22. 17.

Mais on a peine à comprendre comment Zacharie dit ici : Qu'étant délivrés de leurs ennemis, ils devoient *servir le Seigneur sans crainte.* Car dira-t-on que les Apôtres, & tous les fidelles des premiers siècles se soient vûs dans la liberté de servir Dieu sans rien craindre; eux contre qui tous les peuples de la terre se soulevèrent, & qui eurent à soutenir tant de combats pour l'établissement de l'Eglise, qui ne devoit être affermie que par le sang de tant de Martyrs? Dira-t-on encore que depuis la fin des persécutions des infidelles, les Chrétiens soient en état tant qu'ils vivent dans la corruption de ce corps mortel, de pouvoir *servir le Seigneur sans crainte*, eux à qui l'Apôtre ordonne de *travailler à leur salut avec crainte & tremblement*; eux à qui il représente la guerre continuelle où un Chrétien est exposé

Philip. 2. 12.

Digitized by Google

Ephes. 6. 11. &c. par son état, comme une guerre redoutable, *parce qu'il n'a pas à combattre contre des hommes de chair & de sang, mais contre les princes du monde, contre les puissances des ténèbres, & les esprits de malice répandus en l'air* ? Cependant il est véritable de dire, que le Fils de Dieu en s'incarnant est venu pour nous délivrer de la crainte de nos ennemis. C'est à quoi il nous exhorte lui-même lorsqu'il nous dit : *Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume.* Et c'est ce choix tout gratuit de sa bonté envers nous, qui doit être tout le fondement de l'espérance très-ferme que nous avons. Il veut donc que nous soyons *pleins de confiance*, non en nous-mêmes, mais en lui, *parce qu'il a vaincu le monde.*

Luc. 12. 32. *Joan.* 16. 33.

Ainsi quoique les Apôtres & tous les premiers fidelles fussent tous les jours exposés aux persécutions & au martyre, ils vivoient en quelque façon sans crainte, parce qu'ils mettoient toute leur confiance en JESUS-CHRIST, dont la charité régnoit si parfaitement dans leur cœur, & pour la gloire duquel ils avoient une extrême joie de souffrir la mort. Depuis la paix de l'Eglise, quoique la vie d'un Chrétien soit un combat continuel contre le monde, contre le démon, & contre la chair, & qu'il soit par conséquent obligé de vivre dans la crainte, en considérant sa propre foiblesse ; il a néanmoins la consolation de trouver en J. C. une assurance toute divine, *en se fortifiant,* comme dit saint Paul, *dans le Seigneur & en sa vertu toute-puissante.*

Ephes. 6. 10.

Mais disons de plus, selon un des sens de ces paroles de Zacharie, également beau, simple & littéral, que le temps de l'ancienne loi étoit le temps de *la crainte* ; parce que les Juifs étoient, comme des esclaves, retenus sous le joug de diverses ordonnances, qu'ils ne pouvoient point porter, l'esprit qui les animoit étant un esprit de crainte & de servitude, qui ne fait point pratiquer la loi avec cet attrait intérieur, capable de la rendre douce à l'homme. Or le Fils de Dieu s'étant incarné pour nous sauver, venoit bannir de nos cœurs cette *crainte* lâche & servile, qui ne fait que des esclaves, & y établir son amour, qui fait les enfans de Dieu. Il venoit, *afin que nous le servissions dans la sainteté & dans la justice, en sa présence tous les jours de notre vie ;* c'est-à-dire *en esprit & en vérité* ; & selon saint Paul, *dans une justice & une sainteté*, qui ne soit pas seulement judaïque & extérieure, mais *véritable*, & du cœur. Car telle est celle que Dieu nous demande, lui qui est esprit & vérité. Il ne veut pas un culte passager & interrompu, comme étoit souvent celui des Juifs, qui n'étoient point fermes dans son ser-

Joan. 4. 23. *Ephes.* 4. 24.

Digitized by Google

vice ; mais une consécration perpétuelle de nous-mêmes pendant *tous les jours de notre vie*. Car c'est pour cela que le Fils de Dieu a paru au milieu de nous, voulant nous apprendre à devenir véritablement les temples du Saint-Esprit, des temples saints & inviolables, des temples dignes de *la sainteté & de la justice* de celui qui veut bien y habiter. 1. Cor. 3. 26.

℣. 76. jusqu'au 80. *Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies ; pour donner à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés, &c.*

C'est-ici une apostrophe que fait Zacharie, lorsqu'ayant parlé du Seigneur, il s'adresse tout-d'un-coup à son *Prophète* ; & qu'après avoir représenté le bien général qui regardoit tous les hommes, il raconte maintenant les grâces qui lui étoient particulières ; de peur de paroître ingrat à son bienfaicteur, s'il les passoit sous silence. Quelques-uns, dit saint Ambroise, pourront traiter d'un excès & d'une espèce de saillie contre la raison, d'adresser ainsi sa parole à un enfant de huit jours. Mais si nous faisons, ajoute-t-il, une sérieuse attention sur les choses, nous concevrons aisément que celui qui avant que de naître entendit la voix de Marie qui saluoit Elisabeth, put bien entendre la voix de son père, après qu'il fut né. Et Zacharie n'ignoroit pas qu'un Prophète, comme son fils, avoit des oreilles que le Saint-Esprit ouvroit quand il lui plaisoit, sans attendre que le temps & l'âge les ouvrît comme celles des autres hommes. Mais quand même il seroit vrai, selon que quelques Anciens l'ont cru, que cet enfant ne put point alors entendre ce que lui disoit son père, c'est une figure très-vive & fort ordinaire dans les Ecritures, d'apostropher jusqu'à des choses inanimées ; & cette manière d'exprimer ce que l'on veut dire, a une beauté & une force admirable ; comme lorsqu'un Prophète voulant marquer le lieu de la naissance du Messie, l'apostrophe en lui disant : *Et toi, Bethléem, quoique tu sois si petite entre les villes de Juda, il sortira néanmoins de toi celui qui doit être le dominateur en Israël.* *Ambr. in hunc loc.* *Mich. 5. 2.*

C'est ainsi que Zacharie s'adressant présentement à son fils, lui dit : *Et toi*, qui n'es encore qu'un *petit enfant, tu seras appelé* par excellence, *le Prophète du Très-haut*, c'est-à-dire J. C., qui dans sa nature divine est égal & consubstantiel à son Père. Car ta fonction sera de *marcher devant la face du Seigneur*, présent réellement avec nous dans la chair dont il a daigné se revêtir ; & de *préparer ses voies*, exhortant son peuple à la pénitence, & *lui donnant la connoissance du salut pour la rémission de leurs péchés* ; ce

Digitized by Google

qui signifie qu'il leur donneroit la connoissance de J. C. le vrai
Joan. 1. 29. Sauveur, & leur montreroit *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.* Car saint Jean ne pouvoit pas par lui-même remettre les péchés des hommes. Mais il travailla pour les préparer à en recevoir la rémission, lorsqu'étant si révéré de tout Israël, il se servit de la créance que les peuples avoient en lui pour les conduire à J. C., & qu'il témoignoit publiquement être indigne de délier même les cordons de ses souliers.

Zacharie déclare aussitôt après quelle fut la cause de cette rémission des péchés, lorsqu'il ajoute : *Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu*; c'est-à-dire, que ce fut un pur effet de sa grande charité & de sa compassion pour les pécheurs, & non pas
Rom. 3. 23. d'aucun mérite des hommes; car ils *avoient tous péché*, comme dit saint Paul, & ils *avoient tous besoin de sa gloire.* Ce fut donc
Mal. 4. 2. cette infinie miséricorde de Dieu, qui porta celui qui est appelé *le soleil levant & le soleil de justice, à nous visiter d'en haut*, lorsqu'il descendit, pour parler ainsi, de la droite de son Père, afin de s'unir à nous, & de demeurer au milieu de nous, selon la signification du nom *d'Emmanuel*, qui lui a été donné par les Prophètes.

Mais pourquoi ce divin Soleil s'est-il levé & nous a-t-il visités? Ç'a été *pour éclairer ceux qui étoient assis dans les ténèbres, & dans l'ombre de la mort.* Car les ténèbres de l'ignorance & du péché
Hebr. 1. 3. couvroient toute la face de la terre, lorsque celui qui est *la splendeur de la gloire* de son Père, comme l'appelle saint Paul, *s'est levé d'en haut*, par le mystère de son Incarnation. Et les hommes
Gregor. Magn. Moral. l. 4. c. 17. *étoient assis dans cette ombre de la mort* : parce qu'étant tout-à-fait privés de l'amour de Dieu, ils vivoient dans l'oubli de leur salut, & se reposoient, pour le dire ainsi, dans l'état mortel où le péché les avoit réduits, qui n'étoit encore que comme *l'ombre d'une* autre *mort* plus redoutable, qui est la mort éternelle. Au milieu de ces ténèbres ils avoient besoin de la lumière de ce Soleil, c'est-à-dire de la vérité de l'Evangile, pour connoître *le chemin qui mène à la paix*, & pour y marcher. Ce séjour de paix est proprement la Jérusalem céleste, où l'on ne peut arriver qu'à la faveur de la lumière de la vérité que le Soleil de justice a fait luire sur nous, en nous visitant par son Incarnation, & nous découvrant les grands mystères de la loi nouvelle.

Mais il y a encore une *paix* où nous devons tendre dès cette vie par tous nos efforts, & par une sainte violence sur nous-mêmes. C'est celle qui rend notre cœur soumis à Dieu par une humble dépendance de ses volontés, & notre corps soumis à

notre

Digitized by Google

notre ame par une sainte mortification de nos membres. Et il a fallu pour cela que le Fils de Dieu *nous ait visités d'en haut par un effet de son* ineffable *miséricorde*, en venant lui-même nous tracer *la voie* pour arriver à cette paix, en nous l'ouvrant par son propre exemple, & en y marchant le premier. Car c'est seulement en suivant l'exemple du Fils de Dieu incarné qu'on peut espérer de l'obtenir ; puisqu'il est lui-même *& la voie, & la vérité, & la vie.* Joan. 14. 6.

℣. 80. *Or l'enfant croissoit & se fortifioit dans l'esprit, & il demeuroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.*

Saint Luc se contente de dire en deux mots tout ce qui regarde le temps depuis la naissance de saint Jean, jusqu'à celui de sa prédication, c'est-à-dire l'espace de trente années. *Il crut* donc *de corps & d'esprit* ; c'est-à-dire, qu'à mesure qu'il croissoit en âge, il croissoit aussi en sagesse & en piété, étant fortifié de plus en plus par l'esprit de Dieu, qui le préparoit tous les jours par de nouvelles lumières qu'il répandoit dans *son esprit*, & par une plus grande charité dont il embrasoit son cœur, à lui servir de Précurseur dans le grand ouvrage de la réparation de l'Univers tout plongé dans le péché. Or il le perfectionna de la sorte en le conduisant dans la solitude, où il nous promet de parler à notre cœur. Car il est marqué *qu'il demeura dans les déserts jusques au jour qu'il parut devant Israël* ; c'est-à-dire, jusques au temps qu'il commença à prêcher aux peuples la pénitence, & à leur parler de J. C., pour les exhorter à le recevoir comme leur Seigneur & leur Epoux. Osée 2. 14.

Le sentiment des Anciens a été qu'il se retira dans le désert dès son enfance. Peut-être que ce qui en fut la première cause, fut l'emportement plein de fureur du roi Hérode envers les saints Innocens. Car cette cruelle persécution put bien obliger Elisabeth, comme l'ont cru quelques historiens, à se sauver avec son enfant dans les déserts, où il éprouva, selon saint Jérôme, que les serpens avec lesquels il se jouoit, lui étoient moins redoutables que ce tyran. Il est difficile de savoir comment il y fut élevé, Dieu ayant voulu cacher les circonstances de sa vie pendant tout ce temps. Un historien dit, que sa mère sainte Elisabeth étant morte peu après qu'elle s'y fut enfuie, un Ange de Dieu en prit le soin. Mais laissant à part ce qui n'est point assuré, nous pouvons dire que le Seigneur qui l'avoit fait naître d'une manière si miraculeuse, qui le sauva dans la suite, en le mettant à couvert de la cruauté d'Hérode, & qui l'avoit destiné Origen. in Luc. hom. 11. Hieron. contra Lucifer. Niceph. l. 1. c. 4. Cedren. compend. histor.

Digitized by Google

à servir comme de héraut à J. C., pour le faire reconnoître des Juifs, n'avoit garde de l'abandonner dans les déserts, où sa providence l'avoit fait conduire.

Ce fut donc là qu'il le prépara durant trente années, d'une manière que lui seul connoît, aux fonctions de son ministère de précurseur du Fils de Dieu. Et ce fut-là qu'il le tint caché avant que *de le montrer à Israël*, & qu'il parla à son cœur pendant tout ce temps, pour le disposer à parler aux Juifs, comme un digne prédicateur de la pénitence. Car nous apprenons de saint Matthieu, que son vêtement dans le désert étoit fait de poil de chameaux, qu'il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, & que son manger n'étoit que des sauterelles & du miel sauvage. Car c'étoit ainsi que le premier prédicateur de la pénitence devoit lui-même en servir d'exemple à tout le peuple d'Israël.

Matt. 3. 4.

CHAPITRE II.

Naissance de J. C. Adoration des Pasteurs. Circoncision de J. C. Purification de Marie. Cantique & Prophétie de Simeon. Anne la Prophétesse. Jesus au milieu des Docteurs.

† 1. Messe de Noël.

1. † VERS ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement *des habitans* de toute la terre.

1. FActum est autem in diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

2. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par * Cyrinus Gouverneur de Syrie.

2. Hæc descriptio prima facta est à Præside Syriæ Cyrino.

3. Et tous allant pour se faire enregistrer chacun dans sa ville,

3. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem,

1. *Reg.* 20. 6. *Mich.* 5. 2. *Matth.* 2. 6.

4. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, & vint en Judée à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David,

4. ascendit autem & Joseph à Galilæa, de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David, quæ vocabatur Bethleem; eò quòd esset de domo & familia David,

5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit grosse.

5. ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore, prægnante.

6. Pendant qu'ils étoient en ce

6. Factum est autem,

* 2. *autr.* Quirinus, *Tacit. Grot.*

Digitized by Google

cùm essent ibi, impleti sunt dies ut pareret;

7. & peperit filium suum primogenitum, & pannis eum involvit, & reclinavit eum in præsepio; quia non erat eis locus in diversorio.

8. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, & custodientes vigilias noctis super gregem suum;

9. & ecce Angelus Domini stetit juxta illos, & claritas Dei circumfulsit illos: & timuerunt timore magno.

10. Et dixit illis Angelus: Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo:

11. quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David:

12. & hoc vobis signum: Invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.

13. Et subitò facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, & dicentium:

14. Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

15. Et factum est, ut discesserunt ab eis Angeli in cœlum, pastores loquebantur

lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit:

7. & elle enfanta son fils premier-né, & l'ayant emmailloté elle le coucha dans une crèche; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. *Matt.* 12. 25.

8. Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs * veillant tour à tour à la garde de leur troupeau:

9. & tout-d'un-coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & * une lumière divine les environna: ce qui les remplit d'une extrême crainte.

10. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez point; car je vous viens apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie:

11. C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le CHRIST le Seigneur:

12. & voici la marque *à laquelle vous le reconnoîtrez*: Vous trouverez un enfant emmailloté, couché dans une crèche.

13. Au même instant il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant:

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, * & paix sur la terre aux hommes * chéris de Dieu ¶.

15. Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, †. les bergers se dirent l'un à l'autre: Passons †2. *Messe de Noël.*

℣. 8. *letter.* & qui gardoient les veilles de la nuit sur leur troupeau. = ℣. 9. *gr.* la gloire du Seigneur. = ℣. 14. paix sur la terre, grâce aux hommes. = Ibid. *letter.* de bonne volonté.

Digitized by Google

jusqu'à Bethléem, & voyons * ce qui est arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître.

16. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie & Joseph, & l'enfant couché dans une crèche.

17. Et l'ayant vû, ils * reconnurent *la vérité de ce* qui leur avoit été dit touchant cet enfant.

18. Et tous ceux qui l'entendirent, admirèrent * ce qui leur avoit été rapporté par les bergers.

19. Or Marie conservoit toutes ces choses *en elle-même*, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant & louant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entendues & vues, selon qu'il leur avoit été dit ¶.

bantur ad invicem: Transeamus usque Bethleem, & videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

16. Et venerunt festinantes, & invenerunt Mariam, & Joseph, & infantem positum in præsepio.

17. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc.

18. Et omnes qui audierunt, mirati sunt: & de his, quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos.

19. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.

20. Et reversi sunt pastores, glorificantes & laudantes Deum in omnibus quæ audierant & viderant, sicut dictum est ad illos.

†Circoncision. *Gen.* 17. 22. *Levit.* 12. 3. *Supr.* 1. 21. *Matth.* 1. 21.

21. † Le huitième jour, que l'enfant devoit être circoncis, étant arrivé, il fut nommé JESUS, qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de *sa mère* ¶.

21. Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur.

† Purification de la Vierge. *Levitiq.* 12. 6. *Exod.* 13. 2. *Num.* 8. 16. *Levitiq.* 12. 8.

22. † Et le temps de * la purification *de Marie* étant accompli, selon la loi de Moyse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

23. selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout enfant mâle premier-né sera * consacré au Seigneur;

22. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino,

23. sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur;

24. & pour donner ce qui de-

24. & ut darent hostiam,

℣. 15. *lett.* la parole qui a été faite. *hebraïsm.* = ℣. 17. *Le mot grec peut aussi signifier*, publièrent. = ℣. 18. *lettr.* v. &. = ℣. 22. *gr.* leur purification. = ℣. 23. *lettr.* appelé saint au Seigneur.

Digitized by Google

secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.

25. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon; & homo iste justus & timoratus, expectans consolationem Israel, & Spiritus sanctus erat in eo:

26. & responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi priùs videret Christum Domini.

27. Et venit in Spiritu in templum. Et cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo,

28. & ipse accepit eum in ulnas suas, & benedixit Deum, & dixit:

29. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace;

30. quia viderunt oculi mei salutare tuum,

31. quod parasti ante faciem omnium populorum:

32. lumen ad revelationem gentium: & gloriam plebis tuæ Israel.

33. Et erat pater ejus & mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo.

34. Et benedixit illis Simeon, & dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam, & in re-

voit être offert en sacrifice selon la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

25. Or il y avoit dans Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui:

26. il lui avoit été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le CHRIST du Seigneur.

27. Il vint donc au temple * par *un mouvement de* l'Esprit *de Dieu.* Et comme le père & la mère de l'enfant JESUS l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné,

28. il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant:

29. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole;

30. puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

31. & que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples:

32. comme la lumière qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël ¶.

33. † * Le père & la mère de JESUS étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.

34. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mère: Cet enfant est * pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour

† Dim. dans l'Octave de Noël. *Isai.* 8. 14. *Rom.* 9. 32. 33. 1. *Petr.* 2. 8.

℣. 27. *lettr.* en esprit. = ℣. 33. *gr.* Joseph. = ℣. 34. *lettr.* est mis.

Digitized by Google

être * en butte à la contradiction des hommes;

35. (*juſques-là que* votre ame même ſera percée *comme* par une épée;) afin que les penſées *cachées* dans le cœur de pluſieurs ſoient découvertes.

36. Il y avoit auſſi une prophéteſſe nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aſer, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit ſeulement vécu ſept ans avec ſon mari depuis qu'elle l'avoit épouſé étant vierge.

37. Elle étoit alors veuve, âgée * de quatre-vingt-quatre ans; & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant *Dieu* jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières.

38. Etant donc ſurvenue en ce même inſtant, elle ſe mit auſſi à louer le Seigneur, & à parler * de lui à tous ceux * qui attendoient la rédemption d'Iſraël.

39. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville.

40. Cependant l'enfant croiſſoit, & ſe fortifioit * étant rempli de ſageſſe; & la grâce de Dieu étoit * en lui ¶.

Exod. 23. 15. 34. 18. *Deut.* 16. 41. Son père & ſa mère alloient tous les ans à Jéruſalem à la fête de Pâque.

† Dim. dans l'octave des Rois. 42. Et † lorſqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent, ſelon

ſurrectionem multorum in Iſrael, & in ſignum, cui contradicetur:

35. & tuam ipſius animam pertranſibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

36. Et erat Anna prophetiſſa, filia Phanuel, de tribu Aſer: hæc proceſſerat in diebus multis, & vixerat cum viro ſuo annis ſeptem à virginitate ſua.

37. Et hæc vidua uſque ad annos octoginta quatuor: quæ non diſcedebat de templo, jejuniis, & obſecrationibus ſerviens nocte ac die.

38. Et hæc, ipſâ horâ ſuperveniens, confitebatur Domino: & loquebatur de illo omnibus, qui expectabant redemptionem Iſrael.

39. Et ut perfecerunt omnia ſecundum legem Domini, reverſi ſunt in Galilæam in civitatem ſuam Nazareth.

40. Puer autem creſcebat, & confortabatur, plenus ſapientiâ, & gratia Dei erat in illo.

41. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jeruſalem, in die ſolenni Paſchæ.

42. Et cùm factus eſſet annorum duodecim, aſcen-

℣. 34. *letter.* un ſigne auquel on contredira. = ℣. 37. *gr.* environ. = ℣. 38. *ex Jeſus.* = Ibid. *gr.* de Jéruſalem. = ℣. 40. *gr.* en eſprit. = Ibid. *gr.* ſur lui.

Digitized by Google

dentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi,

43. consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, & non cognoverunt parentes ejus.

44. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos, & notos.

45. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

46. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio Doctorum, audientem illos, & interrogantem eos.

47. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia & responsis ejus.

48. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.

49. Et ait ad illos: Quid est quòd me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?

50. Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos.

51. Et descendit cum eis, & venit Nazareth; &

qu'ils avoient accoutumé au temps de la fête.

43. Après que les jours que dure la fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jesus demeura dans Jérusalem, sans que * son père ni sa mère s'en aperçussent.

44. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour; & ils le cherchoient parmi leurs parens, & ceux de leur connoissance.

45. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher.

46. Trois jours après ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant, & les interrogeant.

47. Et tout ceux qui l'écoutoient étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses.

48. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà votre père & moi qui vous cherchions étant tout affligés.

49. Il leur répondit: Pourquoi est-ce que vous me cherchiez? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père?

50. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit.

51. Il s'en alla ensuite avec eux, & il vint à Nazareth, & il leur

* 43. gr. Joseph.

Digitized by Google

étoit soumis. Or sa mère conservoit dans son cœur toutes ces choses.

52. Et JESUS croissoit en sagesse, en âge, & en grâce devant Dieu & devant les hommes ¶.

erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

52. Et Jesus proficiebat sapientiâ, & ætate, & gratiâ apud Deum & homines.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *VERS ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement* des habitans *de toute la terre. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus Gouverneur de Syrie. Et tous allant pour se faire enregistrer chacun dans sa ville, &c.*

Ce fut, selon la remarque de plusieurs Auteurs, par un ordre singulier de la Providence, qu'Auguste fit publier cet édit pour faire le dénombrement des habitans *de toute la terre*, c'est-à-dire, de tout l'Empire Romain. Car comme il falloit que chacun fit enregistrer son nom dans sa propre ville, & que les Prophètes avoient marqué que le Messie devoit naître dans Bethléem, l'Empereur donna aussi lui-même occasion à l'accomplissement des prophéties, puisque Joseph & Marie étant de la maison & de la famille de David, furent obligés de se retirer à Bethléem lorsque le temps de la naissance de J. C. fut accompli. Ce dénombrement fut ordonné, afin qu'on connut toutes les forces & les richesses de l'Empire. Et il est très-remarquable, que les enfans y étoient compris aussi-bien que les hommes & les femmes, avec tous leurs biens. Ainsi, selon la réflexion de saint Justin, de Tertullien, & d'autres Auteurs, Dieu voulut que les archives publiques de l'Empire Romain fussent dépositaires du nom de JESUS, & du lieu de sa naissance, afin que ceux qui pourroient douter dans la suite de l'accomplissement des prophéties en ce point, puissent s'en assurer par le témoignage des payens mêmes, sans avoir recours aux Juifs ennemis de la Religion de J. C.

Mich. 5. 2.

Grotius.

Justin. oration. ad Anto. Pium. Tertull. contra Marcion. l. 4. c. 7. & 19.

Mais saint Ambroise nous découvre encore ici un autre mystère. Car il témoigne qu'en même-temps que le Prince faisoit un dénombrement qui n'avoit que l'ambition & l'avarice pour principe, & qui regardoit des intérêts purement humains & temporels, Dieu songeoit à en faire un autre qui n'étoit pas seulement borné à l'empire des Romains, mais qui comprenoit véritablement l'étendue de *tout l'Univers*, qui avoit l'amour ineffable du Seigneur pour origine, & qui comprenoit tous ceux qui

Ambr. in hunc loc.

Digitized by Google

dans la suite de tous les siècles devoient entrer en la sainte & divine société des membres de J. C. L'Empereur Auguste ne commandoit pas aux Goths, dit ce grand Saint. Il ne commandoit ni aux Arméniens, ni à tant d'autres nations barbares. Mais l'empire du Sauveur s'est étendu sur les peuples de toute la terre. Et nul sexe, nul âge n'est exclus de cet enregistrement, par lequel une multitude innombrable d'hommes de toutes sortes de pays s'est consacrée à son service. Qui pouvoit donc ordonner ce dénombrement spirituel de tout l'Univers, sinon celui qui avoit véritablement l'empire de tout le monde? *Quis ergo poterat professionem totius orbis exigere, nisi qui totius habebat orbis imperium?*

Saint Luc témoigne que *ce fut-là le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus Gouverneur de Syrie*: ce que l'on explique en différentes manières. Les uns disent que l'Evangéliste appelle ce dénombrement *le premier*, par rapport à un second que Cyrinus, ou Quirinus, fit dans la suite, & dont ils croient qu'il est parlé dans Joseph. Les autres témoignent que ce même dénombrement est appelé par saint Luc *le premier*, à cause qu'on n'en avoit point encore fait d'universel dans tout l'Empire Romain. Et d'autres croient enfin qu'il est nommé de la sorte, parce que ce fut *le premier* que les Romains firent faire dans la Judée. Il y a aussi une grande difficulté sur ce qu'il est dit que ce premier dénombrement fut fait *par Cyrinus Gouverneur de Syrie*. Car il est marqué expressément dans Tertullien, que ce n'étoit pas Cyrinus, ou Quirinus, qui étoit alors Gouverneur de la Syrie, mais Saturnin. Et cet Auteur ne pouvoit pas se tromper sur ce sujet, puisque ces sortes de dénombremens étoient exposés publiquement, & ensuite conservés dans les archives. Quelques-uns prétendent que Cyrinus est nommé ainsi, à cause du pouvoir extraordinaire qui lui fut donné dans la Syrie & dans la Judée pour faire ce dénombrement. Mais peut-être qu'on pourroit dire plus simplement en s'attachant à la Vulgate, que Cyrinus est nommé ici par anticipation Gouverneur de la Syrie, parce qu'il le fut effectivement dans la suite.

Joseph. antiq. l. 18. c. 1.

Tertull. ut suprà. Grotius.

Qui n'admirera la profondeur de la sagesse du Fils de Dieu, qui en voulant bien se soumettre, comme tous les autres hommes, à l'ordre d'un Empereur, conduisoit d'une manière insensible sa sainte Mère au lieu où, selon la vérité infaillible de ses oracles, il devoit naître au milieu de nous, & commencer à condamner par la pauvreté & la bassesse apparente de sa naissance, le faste des Princes mêmes, auxquels il venoit s'assujettir pour un temps? Rien n'est en effet plus admirable que cet humble

Digitized by Google

assujettissement d'un Dieu sous l'homme, qui devoit guérir l'indépendance de l'homme à l'égard de Dieu. Et rien aussi n'est capable d'exciter plus vivement notre foi, que cet exemple de la foi de saint Joseph & de sa très-sainte épouse, qui savent qu'ils ont Dieu même, & le maître souverain de l'Univers au milieu d'eux, & qui obéissent néanmoins avec une simplicité étonnante à cet ordre général de l'Empereur, dont il sembloit, selon la raison humaine, que le Seigneur dût être excepté. Mais on doit bien admirer encore avec saint Bernard, dans la mère de J. C., les miracles de sa sainte maternité. Elle seule, dit ce Père, n'a point senti ces tristes effets & ces peines inséparables de la grossesse de toutes les autres femmes; parce qu'elle seule avoit conçu d'une manière où la concupiscence n'avoit eu aucune part. C'est pourquoi, ajoute-t-il, aussitôt après qu'elle eut conçu J. C., qui est le temps où les autres femmes souffrent d'ordinaire davantage, elle au contraire s'en alla, comme on l'a vu, dans les montagnes avec une promptitude & une joie extraordinaire rendre visite à sa cousine Elisabeth, & la servir. Et maintenant lorsqu'elle est prête d'accoucher, elle va sans peine à Bethléem, parce que portant dans son chaste sein ce dépôt si précieux, & ce fardeau très-léger, elle étoit portée elle-même par celui qu'elle portoit : *Ascendit Bethleem imminente jam partu, portans pretiosissimum illud depositum, portans onus leve, portans à quo portabatur.*

Bernard. de Virg. Deipar. serm. 1. num. 9.

℣. 6. 7. *Or il arriva pendant qu'ils étoient en ce lieu, que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit : & elle enfanta son fils premier-né, & l'ayant emmailloté, elle le coucha dans une crèche, &c.*

Il paroît que la sainte Vierge n'accoucha pas aussitôt qu'elle fut arrivée à Bethléem, mais qu'il se passa quelques jours, pendant lesquels le temps où *elle devoit accoucher s'accomplit*. Or soit qu'il y eut trop de monde qui y abordât de tous côtés, ou peut-être que la grande pauvreté de Joseph & de Marie, & l'état même où l'on voyoit une femme toute prête d'accoucher empêchât qu'on ne les reçut, Dieu voulut pour la consolation de tous les pauvres, que sa propre mère ne trouvât aucune place pour loger dans l'hôtellerie. Ainsi elle fut contrainte de se retirer dans une grotte ou caverne qui servoit d'étable à des bestiaux au fauxbourg de Bethléem : & ce fut là qu'elle *enfanta* le Seigneur de l'Univers, non comme les autres femmes, qui ont besoin de secours dans cet état si périlleux, mais comme la mère d'un Homme-Dieu, qui bien loin de perdre sa virginité, en devint plus pure

Origen. in Luc. hom. 13. Epiphan. hæres. 51. Gregor. Nyss. de Chr. nativ. or. 1.

Digitized by Google

lorsqu'elle le mit au monde, puisque selon les saints Pères, & la vérité de la créance de l'Eglise Catholique, il sortit du chaste sein de Marie, ainsi qu'il sortit depuis du tombeau, sans y faire la moindre ouverture: il en sortit comme un soleil tout divin qui pénètre tout par son ardeur : ce qu'un grand Saint a nommé le miracle de la naissance toute singulière de J. C., accompagné du mystère de la virginité maternelle de Marie : *Exceptis ipsius Salvatoris propriis singularibusque miraculis, maximè nativitatis & resurrectionis, in quorum uno maternæ virginitatis sacramentum demonstravit, &c.* La sainte Vierge l'enfanta donc, comme le dit saint Bernard, sans souffrir la moindre chose de ce que souffrent les autres femmes en cet état. Elle l'enfanta & le mit au monde, comme un corps, qui bien que passible & mortel, avoit néanmoins la pénétration d'un corps glorieux, par un effet de l'union hypostatique du Verbe avec l'homme. Et quoique cet enfant tout divin fut dès-lors aussi parfait en connoissance & en sagesse qu'il le fit paroître depuis, lorsqu'il confondoit par sa doctrine les Prêtres, les Pharisiens, & les Docteurs de la loi, il voulut bien pour l'amour de nous être exposé à toutes les humiliations extérieures de l'enfance, & souffrir que sa sainte Mère *l'emmaillotât* comme un enfant du commun, & *le couchât dans une crèche*, où étoient pour lors attachés, selon le commun sentiment des Anciens, le bœuf & l'âne, dont les Prophètes avoient parlé; c'est-à-dire, que le Fils de Dieu voulut naître dans le monde de la manière la plus humiliante, & comme le moindre de tous les hommes, étant placé au milieu des bêtes dans une étable, & n'ayant pas, ainsi qu'il le dit depuis lui-même, un lieu où il put reposer sa tête.

Gregor. Naz. in Chr. pat. Gregor. Nyss. de resurrect. Chr. or. 1. August. de civit. Dei. l. 10. c. 32. Id. ep. 3. ad Volusian. Bernard. de Virg. Deipar. serm. 1. num. 9. Isai. 1. 3. Habac. 3. 1. Origen. in Luc. hom. 13. Gregor. Naz. de Chr. nat. Gregor. Niss. or. de sanct. Chrysm. Ambr. in hunc loc. Hieron. epist. 27. Gaudent. in Exod. tract. 9.

Saint Luc nous a exposé en peu de mots comment JESUS-CHRIST est né selon la chair, en quel temps & en quel lieu. Mais si vous voulez connoître, dit saint Ambroise, quelle est sa génération céleste, lisez l'Evangile de saint Jean, qui a commencé par sa naissance éternelle, & est descendu ensuite à sa génération temporelle. C'est-là que vous trouverez, & ce qu'il étoit avant tous les temps, & où il étoit ; où il est venu, & comment il est venu ; en quel temps, & pour quel sujet. Après donc qu'on a connu sa double naissance, & le sujet qui a fait venir cet Homme-Dieu dans le monde, qui étoit de se charger des péchés des hommes qui périssoient, afin de détruire en sa personne la mort du péché qui régnoit dans tous les hommes ; il est dans l'ordre, comme dit le même Saint, que l'Evangéliste nous enseigne présentement les voies du Seigneur, croissant

Digitized by Google

dans le monde, selon la chair. Et nul ne doit être surpris de ce que n'ayant rien dit de l'enfance de saint Jean-Baptiste, il s'est senti obligé de parler de l'enfance de JESUS-CHRIST, puisque ç'a été l'effet de la divine sagesse de l'Esprit de Dieu qui l'animoit, n'ayant été dit d'aucun autre que du Sauveur : Qu'il a
Isai. 3. 5. *été blessé à cause de nos iniquités, & qu'il s'est rendu foible pour nos péchés.* « Il a donc été petit, il s'est fait enfant, afin que vous » pussiez devenir homme parfait. Il a souffert d'être enveloppé » de langes, afin de vous dégager de tous les liens de la mort. » Il a voulu être couché dans une étable, pour vous admettre à » son autel. Il est descendu en terre, pour vous élever jusques » aux cieux. Et le rebut qu'il a souffert lorsqu'on lui a refusé » une place dans l'hôtellerie, vous assuroit à vous-même une
1. Cor. 2. 9. » demeure dans le paradis. *Enfin il s'est*, comme dit saint Paul, » *rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riche* » *par sa pauvreté.* Sa pauvreté est donc mon patrimoine ; & la » foiblesse où s'est réduit mon Seigneur, est ma force. Ses pleurs » m'ont lavé ; ses larmes ont effacé mes péchés, & je suis plus » redevable, Seigneur JESUS, à ce que vous avez souffert » pour me racheter, qu'à ce que vous avez fait pour me créer ; » puisque ma naissance ne m'auroit servi de rien, sans la grâce » de votre rédemption ».

℣. 8. jusqu'au 13. *Or il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau : & tout-d'un-coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumière divine les environna, &c.*

1. Reg. 17. 15. On avoit vu autrefois David paître les troupeaux d'Isaïe son père en ce même endroit près de Bethléem, avant qu'il fût parvenu au royaume d'Israël. Et cette occupation, qui avoit été
Gen. 37. 12. Exod. 3. 1. 2. 10. celle des Patriarches, étoit regardée dans ces premiers temps comme la plus innocente. Ce fut aussi pendant que Moyse menoit paître dans le désert les brebis de son beau-père Jétro, que le Seigneur lui apparut, & lui déclara qu'il le choisissoit pour l'envoyer vers Pharaon parler en faveur de son peuple, & le délivrer de la servitude des Egyptiens. Il ne faut donc pas s'étonner si à la naissance de JESUS-CHRIST, le même Seigneur qui choisit depuis des pêcheurs pour en faire des Apôtres, voulut alors faire annoncer à des bergers pendant la nuit cette nouvelle si surprenante de l'Incarnation du Fils de Dieu. Plus ces hommes étoient rabaissés selon le monde, plus ils étoient disposés à écouter le mystère des abaissemens d'un Dieu. L'état même où ils se trouvoient, souffrant le froid pendant la nuit, & veil-

Digitized by Google

lant à la garde de leurs troupeaux, lorſque tous les peuples étoient endormis, les rendoit, ſelon ſaint Ambroiſe, comme des images vivantes de ceux que cet Homme-Dieu venoit établir pour la conduite des troupeaux ſpirituels de ſon Egliſe, dont il eſt lui-même le premier & le ſouverain Paſteur. Mais enfin ſi l'on demandoit encore pourquoi le Seigneur choiſit plutôt des pauvres bergers de la campagne, que les Prêtres de la ville de Jéruſalem, que les Docteurs de la loi & les Phariſiens, que l'on regardoit comme les plus parfaits d'entre tous les Juifs, pour leur déclarer ce qu'il cachoit à tous les autres; on ne doit répondre que ce que le Fils de Dieu dit depuis lui-même devant ſes diſciples, lorſqu'il rendit gloire à ſon Père de ce qu'il avoit caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & les avoit révélées aux ſimples & aux petits: *Cela eſt ainſi, mon Père*, lui dit-il, *parce qu'il vous a plu de la ſorte.* *Luc.* 10. 21.

On croit que l'Ange dont il eſt parlé ici, eſt le même qui avoit parlé à Zacharie dans le temple, & qui s'étoit apparu à la ſainte Vierge, c'eſt-à-dire ſaint Gabriel, qui fut employé dans tout ce qui regardoit l'Incarnation du Fils de Dieu, & la naiſſance de ſon Précurſeur. Il ne faut point s'étonner ſi ces bergers en le voyant tout-d'un-coup paroître tout environné de lumière, au milieu d'une nuit profonde, *ſont effrayés.* Mais c'eſt le propre des divines apparitions, que la frayeur qu'elles produiſent d'abord eſt ſuivie d'une admirable conſolation. Auſſi le même Ange ayant dit à ces bergers de *ne pas craindre*, leur inſpira une vraie confiance, ſur-tout lorſqu'il ajouta: Que *la nouvelle* qu'il venoit leur apporter, *ſeroit le ſujet d'une grande joie pour tout le peuple.* Il y avoit en effet très-long-temps que le peuple Juif attendoit que Dieu accomplit la promeſſe qu'il leur avoit faite par la bouche des Prophètes, de leur donner *un Sauveur.* Ainſi c'étoit véritablement pour ces bergers & pour tout le peuple d'Iſraël la plus grande joie qu'ils puſſent jamais recevoir, d'apprendre par un Ange même que *ce Sauveur*, qui étoit l'objet de toutes leurs eſpérances, étoit né; & qu'il étoit né pour eux: *Natus eſt vobis hodie ſalvator*; c'eſt-à-dire, que ce bonheur les regardoit tous, & que c'étoit véritablement pour eux que ce Sauveur venoit dans le monde. Les Prophètes leur avoient parlé du CHRIST, comme de celui qui devoit être leur chef. Ainſi l'Ange en nommant à ces bergers le Sauveur qui leur étoit né, *le* CHRIST, & *le Seigneur*, leur donnoit lieu de connoître encore dans ce qu'il leur annonçoit, l'accompliſſement des prophéties. Mais en ajoutant, que c'étoit *dans la ville* *Iſai.* 19. 20. 52. 10. *Zach.* 9. 9. *Dan.* 9. 25.

Digitized by Google

de David qu'il étoit né, il leur marquoit clairement que c'étoit celui que tout Israël attendoit avec tant d'ardeur, puisqu'il devoit naître de la race de David : & c'est ce qu'ils reconnurent eux-mêmes depuis en parlant au Fils de Dieu, lorsqu'après qu'il eut demandé aux Pharisiens ce qu'il leur sembloit du
Matt. 22. 42. CHRIST, & de qui ils croyoient qu'il dût être le fils, ils lui répondirent que c'étoit de David. Il n'y a donc rien dans les paroles de l'Ange, qui étant bien considéré, ne fût capable de porter la lumière dans l'esprit & dans le cœur de ces bergers, autant que celle qui l'environnoit extérieurement éclatoit aux yeux de leur corps.

Mais autant que ce qu'il venoit de leur dire étoit capable de les éclairer par l'intelligence des prophéties qui regardoient JESUS-CHRIST, autant il semble que ce qu'il ajoute pouvoit les troubler & les jeter dans l'obscurité. *Voici*, leur dit-il, *le signe* que je vous donne pour le connoître : *Vous trouverez un enfant emmailloté, & couché dans une crèche.* Quoi donc, pouvoient
2. *Reg.* 7. 12. 23. 16. dire ces bergers, est-ce là celui que les Prophètes nous annoncent depuis tant de siècles ? Est-ce là celui que Dieu a promis au Roi David, de *susciter de sa race après lui, d'affermir son règne, & d'établir pour jamais son trône* ? Un enfant que l'on nous dit être couché dans une étable, & dans une crèche ? Et c'est même à ce signe-là qu'on veut que nous le reconnoissions ; quoiqu'un tel signe dût nous le rendre tout-à-fait méconnoissable. Pour développer ce mystère, il suffit de se souvenir que tout ce qui se passoit alors étoit divin : & ainsi le même Dieu qui envoya un de ses Anges pendant la nuit annoncer à ces bergers une nouvelle si surprenante, éclaira intérieurement leur cœur par la lumière de sa grâce, pour empêcher qu'ils ne fussent scandalisés des marques si extraordinaires qu'on leur donnoit de la naissance du Messie. Car comme il vouloit qu'ils fussent les premiers Evangélistes de cette naissance de JESUS-CHRIST, qui peut douter qu'il ne remplît leur esprit dans cet instant, de la connoissance de la vérité de l'Incarnation, par une foi vive, semblable à celle qu'il donna depuis aux saints Mages, lorsque venant de l'orient pour l'adorer, comme Roi des Juifs, ils ne furent point surpris non plus de le trouver dans un tel abaissement, & dans une si grande pauvreté ?

Lors donc que l'Ange leur dit qu'ils trouveroient un enfant emmailloté & *couché dans une crèche*, il ne veut pas seulement le leur désigner par cette *marque* assez singulière, mais encore prévenir dans leur esprit le scandale que la vue d'un état si dis-

Digitized by Google

proportionné à l'idée qu'avoient les Juifs touchant le Meſſie, eût pu y cauſer. Et ainſi en leur ôtant tout-d'un-coup cette vaine idée qu'ils s'en étoient faite, il leur en donnoit la véritable qu'ils devoient avoir, que c'étoit celle d'un Homme-Dieu, anéanti pour le ſalut des pécheurs.

D'ailleurs, cette même circonſtance qu'on leur marquoit pour connoître le Sauveur des Juifs, avoit été ſpécifiée auſſi en quelque ſorte dans les Prophètes, où nous avons vu, que ſelon le ſentiment commun des Anciens, il étoit prédit, quoique d'une manière figurée, que le CHRIST naîtroit au milieu des animaux. C'étoit donc *un ſigne* tout ſingulier pour connoître le *Sauveur*, le CHRIST, & le Roi des Juifs, de ce qu'il *étoit couché dans une crèche*, au milieu des bêtes: mais un tel ſigne ne pouvoit être que pour ceux que Dieu naiſſant dans le monde attiroit à ſoi par la lumière intérieure de ſon Eſprit; pour ceux à qui il donnoit l'intelligence des prophéties, afin qu'ils le reconnuſſent dans ces *langes* dont il étoit *emmailloté*, & dans ces profonds abaiſſemens, où la ſynagogue ſuperbe ne pouvoit le découvrir; & pour ceux enfin qu'il choiſiſſoit par un pur effet de ſon éternelle élection, pour les rendre les premiers témoins de l'excès de ſa charité pour les hommes, qui avoit la force de le réduire en un tel état, afin de mettre un ſi divin appareil ſur la plaie mortelle de leur orgueil.

℣. 13. 14. *Au même inſtant il ſe joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleſte, louant Dieu, & diſant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix ſur la terre aux hommes chéris de Dieu.*

Comme il étoit important de confirmer ces Paſteurs dans la créance d'un myſtère ſi oppoſé à l'orgueil des Juifs, une multitude d'autres Anges ſe joignirent à l'heure-même à celui qui leur parloit; & ſoit qu'ils paruſſent tout-d'un-coup, comme le premier, ſoit qu'ils fiſſent ſeulement entendre leur voix, ils ſe mirent tous enſemble à *louer Dieu*, de ce grand prodige de ſa divine miſéricorde envers les hommes. L'Evangéliſte donne aux Anges le nom d'une *armée céleſte*; & ce même nom leur eſt donné en divers endroits des Ecritures; ſoit à cauſe de leur grand nombre; ſoit à cauſe de la diverſité de leurs Ordres; ſoit parce qu'ils ſont les miniſtres de la toute-puiſſance de Dieu, pour protéger ou pour châtier les hommes, & pour lui aſſujettir ſes ennemis. Car ils ſont prêts à toute heure pour exécuter les ordres de leur Souverain. Et quoiqu'il n'ait pas beſoin de leur miniſtère pour accomplir ce qu'il veut, puiſque rien ne peut ré-

Digitized by Google

sister à la volonté du Tout-puissant ; il fait néanmoins, selon
Ps. 103. 5. l'Ecriture, des esprits célestes, les ministres de ses volontés & de sa justice. Aussi quand saint Pierre tira l'épée pour défendre
Matt. 26. 52. 53. JESUS-CHRIST, il lui dit en lui défendant de s'en servir : Que s'il eût voulu prier son Père, il lui auroit envoyé plus de douze légions d'Anges. Et lorsque Pilate lui demandoit s'il étoit Roi,
Joan. 18. 36. il lui répondit : Que *son royaume n'étoit pas de ce monde ; parce que s'il en eût été, ses ministres auroient combattu pour lui.* Ainsi il paroît que des Anges, le Seigneur en fait ses *armées célestes* pour combattre ses ennemis, & pour protéger ses serviteurs. Que si un seul de ces ministres du Très-haut a pu tuer autrefois cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib
4. Reg. 19. 35. en une nuit, qu'auroient fait ces douze légions d'Anges pour la défense du Sauveur ; & que n'eût pas fait de même cette *multitude de l'armée céleste* dont il est parlé ici, pour faire rendre à l'Homme-Dieu naissant dans le monde, tous les honneurs qui lui étoient dûs ?

Mais ce n'étoit pas le temps de faire éclater sa puissance ; puisqu'il venoit dans le monde pour s'abaisser. Et c'est en cela qu'il fait consister *sa gloire*, lorsqu'il fait chanter par toute cette grande troupe d'Anges : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* ; c'est-à-dire, que lorsqu'il étoit ainsi abaissé dans une crèche, & dans l'état de notre nature mortelle, il méritoit plus que jamais les louanges & les adorations, non pas seulement des hommes, mais des Anges mêmes. Car l'Incarnation du Verbe n'a rien diminué de sa grandeur infinie, & a servi seulement à élever en sa personne la nature humaine jusques à Dieu. *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*, dans le temps même qu'on le voit comme anéanti sur la terre, & réduit à la condition la plus rabaissée des hommes.

Les Anges ajoutent dans leur saint cantique : *Et paix sur la terre aux hommes chéris de Dieu : Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Plusieurs Pères ont expliqué ces paroles dans le sens qu'on leur donne ordinairement ; c'est-à-dire, *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Mais Maldonat & les plus habiles Interprètes conviennent que ces deux mots *bonæ voluntatis*, ne peuvent, ni selon le Grec, ni selon le sens véritable de la lettre, s'appliquer aux hommes, mais qu'ils se rapportent à Dieu même, dont le bon plaisir, si on peut user de ce terme, a été la source de cette *paix* si désirée, qui a été à l'égard des hommes, comme le fruit principal de l'Incarnation du Fils de Dieu ; de cette *paix* par laquelle ils ont été réconciliés avec le Seigneur, lorsque

Digitized by Google

lorſque *Dieu*, comme dit ſaint Paul, *a réconcilié le monde avec ſoi en* JESUS-CHRIST; lorſqu'il *a effacé la cédule qui nous étoit contraire, & qu'il l'a entièrement abolie en l'attachant à ſa croix*; lorſqu'il *a purifié par le ſang qu'il a répandu ſur ſa croix, tant ce qui eſt dans la terre que ce qui eſt dans le ciel.* Il faut donc bien ſe garder, dit le ſavant Maldonat, de conſiderer cette *paix* & cette réconciliation de l'homme avec Dieu, comme un effet de la bonne volonté & du mérite de l'homme, puiſqu'elle eſt l'effet tout pur de la miſéricorde de Dieu. Et c'eſt, comme il dit encore, ce que ſaint Paul nous exprime ſi parfaitement, lorſqu'il ſemble avoir eu deſſein d'expliquer ces mêmes paroles de l'Evangile, en diſant: *Dieu nous a prédeſtinés par un effet de ſa bonne volonté, pour nous rendre ſes enfans adoptifs par* JESUS-CHRIST, *afin que la louange & la gloire en ſoit donnée à ſa grâce, par laquelle il nous a rendu agréables à ſes yeux en ſon Fils bien-aimé, dans lequel nous trouvons la rédemption par* le mérite *de ſon ſang, & la rémiſſion de nos péchés, ſelon les richeſſes de ſa grâce.* Et il ajoute; que Dieu *nous a fait connoître ainſi le myſtère de ſa volonté fondé ſur ſa pure bienveillance, par laquelle il avoit réſolu en ſoi-même, que les temps ordonnés par lui étant accomplis, il réuniroit tout en* JESUS-CHRIST, *comme dans le chef.* Voilà donc quelle eſt cette *paix* que les Anges annonçoient alors *aux hommes*, fondée ſur *la bonne volonté* & *la bienveillance* de Dieu envers eux. Ce n'eſt pas que, comme le remarque le même Interprète, J. C. n'ait apporté la paix à tous les hommes, puiſqu'il a, ſelon ſaint Paul, *réconcilié toutes choſes avec ſoi*, & qu'il *s'eſt lui-même livré pour être le prix de la rédemption de tous*: mais c'eſt que ſa paix & ſa rédemption regarde plus particulièrement ceux que le Seigneur a prédeſtinés, pour être éternellement conformes à l'image de ſon Fils.

1. Cor. 5. 19. Coloſſ. 1. 14. 1. 20. Epheſ. 1. 5. 6. 7. Coloſſ. 1. 20. 2. Tim. 2. 6.

℣. 15. juſqu'au 21. *Après que les Anges ſe furent retirés dans le ciel, les Bergers ſe dirent l'un à l'autre: Paſſons juſqu'à Bethléem, & voyons ce qui y eſt arrivé, & que le Seigneur nous a fait connoître. Ils y allèrent donc en grande hâte, & y trouvèrent Marie, &c.*

Dieu, en faiſant annoncer la naiſſance de J. C aux Paſteurs, vouloit publier par leur entremiſe un ſi grand ſujet de joie. Mais il falloit auparavant qu'ils fuſſent eux-mêmes témoins oculaires de ce que l'Ange leur avoit dit. Et c'étoit à quoi il les avoit exhortés, en leur diſant: Qu'ils *le trouveroient emmailloté & couché dans une crèche.* Car il falloit pour trouver *l'enfant* qu'on leur déſignoit, qu'ils allaſſent le chercher. Ainſi, auſſitôt que cette troupe d'eſprits céleſtes les eut quittés, *ils ſe mirent en chemin*

Digitized by Google

pour aller chercher l'enfant ; soit que l'Ange leur eût fait connoître préciſément où il étoit né ; ſoit que Dieu même les y conduiſît par une lumière intérieure. Il eſt dit, qu'ils y allèrent *en grande hâte.* Car ils n'étoient pas indifférens, comme le furent depuis les Prêtres & les peuples de Jéruſalem, lorſqu'on leur eut annoncé que le roi des Juifs, que le Sauveur d'Iſraël, & le CHRIST, attendu depuis tant de ſiècles, étoit enfin né au milieu d'eux. Une ſi grande nouvelle méritoit bien qu'ils ſe hâtaſſent d'en connoître la vérité par eux-mêmes. Ils y vont donc, & ils y vont en diligence. Et parce qu'ils ſont fidelles à la parole de l'Ange, ils ont le bonheur de voir les premiers ce qu'Abraham, & ce que les ſaints Patriarches avoient déſiré avec tant d'ardeur. Au lieu que l'indifférence des Prêtres & des autres Juifs les rendit indignes d'un ſi grand bonheur.

Joan. 8. 56.

Mais que voyent-ils ? Ce que l'Ange leur avoit dit. C'eſt pourquoi ils ne furent point ſurpris de trouver celui qu'on les avoit aſſurés devoir être leur Sauveur, dans une crèche, au milieu des bêtes, & rejeté de la compagnie des hommes. Ce fut par la foi qu'ils en jugèrent, & non par les yeux. Ce fut par la très-ferme créance qu'ils eurent à ce que Dieu leur avoit fait dire, & non par cet appareil ſi rebutant qui ſe préſentoit à leur vue. Enfin ce qui auroit dû les ſcandaliſer, contribua, ſelon l'Evangile, à affermir même leur foi ; puiſqu'il eſt marqué expreſſément : *Qu'ayant vu l'enfant, ils connurent* la vérité *de ce qu'on leur avoit dit* ; c'eſt-à-dire, qu'ils jugèrent par ces marques extérieures d'abaiſſement & de pauvreté, dont on leur avoit parlé, que c'étoit celui qu'ils devoient effectivement regarder comme leur Sauveur. Quelle foi ! Et quel étrange ſujet de confuſion pour tous ceux, qui après l'éclat de tant de miracles qu'il a faits pendant ſa vie, & depuis ſa mort, & après la converſion ſi miraculeuſe de tout l'Univers, refuſent encore de reconnoître ce même JESUS dans ſa crèche, dans ſa pauvreté, dans ſes abaiſſemens & dans ſes ſouffrances, pour leur chef & pour celui qui les doit ſauver, s'ils n'ont pas de honte de ſes humiliations & de ſa croix !

Il paroît que ces Bergers publièrent ce qui leur étoit arrivé, c'eſt-à-dire, l'apparition des Anges, & ce qu'ils leur avoient dit. Car il eſt marqué, que *tous ceux qui l'entendirent en furent dans l'admiration.* Ce n'étoit à la vérité que des Bergers qui publioient cette nouvelle ſi importante : mais plus ils étoient mépriſables aux yeux du monde, plus leur témoignage fut d'un grand poids pour l'établiſſement de la foi d'un myſtère tout en-

Digitized by Google

vironné de baſſeſſe & d'humilité. Car le Seigneur ne recherchoit pas alors, dit ſaint Ambroiſe, la ſageſſe des ſavans, mais la ſimplicité des moindres du peuple, pour atteſter ſans artifice la vérité de la naiſſance de ſon Fils. Auſſi les paroles de ces ſaints Bergers eurent la force d'inſpirer à tous ceux qui les entendirent, un vrai reſpect pour la majeſté de Dieu, dont la gloire ſe faiſoit ſentir d'une manière ſi oppoſée à la vaine idée de l'ambition des hommes du ſiècle.

Mais *Marie*, qui avoit le cœur rempli de ce grand myſtère, admira plus que tous les autres, ce que les Paſteurs diſoient. Elle étoit toute occupée de la grâce que Dieu leur faiſoit, de vouloir bien leur communiquer ce qu'il cachoit aux Grands de la terre. Elle ne conſidéroit pas *toutes ces choſes* en paſſant; mais elle *les conſervoit* en elle-même, *les repaſſoit dans ſon cœur* comme l'objet de ſa méditation, & en faiſoit le ſujet de ſa profonde reconnoiſſance envers celui qui l'avoit choiſie elle-même, toute petite qu'elle étoit, pour la combler de ſes grâces. Il n'eſt point marqué qu'elle ait parlé aux Paſteurs, ni qu'elle leur ait découvert tout ce qui s'étoit paſſé de grand dans elle. Car la vertu de la ſainte Vierge a été toujours une vertu de ſilence, qui la renfermoit intérieurement avec Dieu, & qui la portoit plutôt à ſe nourrir au-dedans de ſoi de ce qu'elle entendoit, qu'à ſe produire au-dehors par des paroles.

Quant aux Paſteurs, ils furent fidelles à accomplir le deſſein de Dieu ſur eux, en ce qu'ils *le glorifièrent & le louèrent* hautement de *toutes les choſes* qu'ils avoient ou *entendues*, ou *vues* eux-mêmes. Ils publièrent qu'un Ange s'étoit apparu à eux, pour leur annoncer qu'un Sauveur leur étoit né dans une crèche; qu'ils avoient en même-temps entendu diverſes voix qui rendoient gloire au Seigneur, & qui publioient la paix & la réconciliation des hommes avec Dieu; & qu'enfin étant accourus pour voir ce prodige d'un Dieu fait homme, ils avoient trouvé un enfant dans la dernière pauvreté, comme on le leur avoit dit, accompagné de Marie & de Joſeph. Tel fut le ſujet de ces ſaints tranſports de joie, qui les portèrent *à glorifier Dieu* & *à le louer en s'en retournant*; un ſujet qui auroit été capable de rebuter l'orgueil de tous les ſages, & de tous les Grands d'entre les Juifs; mais qui combla de conſolation ces hommes ſimples, à qui J. C. naiſſant dans le monde daigna ſe faire connoître, par le privilége d'une foi, qui étoit déjà un fruit du profond anéantiſſement de ſon Incarnation.

℣. 21. *Le huitième jour, que l'enfant devoit être circoncis;*

Digitized by Google

étant arrivé, il fut nommé JESUS, *qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fut conçu dans le sein* de sa mère.

Gen. 17. 7. 10. 11. 12. 14. 21. 4. La Circoncision avoit été établie comme la marque & le caractère de l'alliance que Dieu fit avec Abraham & avec toute sa postérité pour les tirer du rang des pécheurs & les consacrer à son service. Tout enfant mâle devoit être circoncis le huitième jour de sa naissance. Et Dieu avoit déclaré en parlant à ce Patriarche, que si quelqu'un n'avoit point reçu dans sa chair cette marque de son alliance, il seroit exterminé du milieu de son peuple. C'étoit donc une ordonnance inviolable parmi les Juifs. Mais elle ne regardoit pas le Fils de Dieu, qui n'étant point sujet au péché, & venant même dans le monde pour le détruire, n'avoit nul besoin d'un remède qui n'étoit que pour les pécheurs. Cependant, comme il s'étoit revêtu de l'apparence d'un pécheur, & qu'il venoit se charger effectivement de tous nos péchés, il voulut bien se soumettre à cette marque infamante, qui le confondoit en quelque façon avec les pécheurs; & il commença dès-lors à répandre pour leur salut une partie de son sang, dont il devoit faire un jour une entière profusion en mourant pour eux.

Epiphan. hæres. 30. Saint Epiphane témoigne, que J. C. en se soumettant à la Circoncision, voulut confondre par avance plusieurs hérétiques; & qu'il fit voir contre Manichée, qu'il avoit pris une véritable chair comme nous; contre Valentin, que le corps qu'il avoit pris, n'étoit pas un corps descendu du ciel; & contre l'hérésie d'Apollinaire, que ce même corps dont il daigna se revêtir n'étoit pas, comme cet hérétique l'osa avancer, consubstantiel à la nature divine. On ne sait point par qui J. C. fut circoncis. S. Augustin dit, que cette opération légale se faisoit alors par le ministère des Juifs; c'est-à-dire, qu'elle se faisoit avec cérémonie, & en présence de plusieurs témoins. Et il ajoute, que lorsque le Fils de Dieu, par le principe d'une humilité vraiment divine, & de cette parfaite obéissance dont il nous donnoit un grand exemple, voulut se soumettre à recevoir, comme les autres, ce Sacrement de l'ancienne loi, il ne participa non plus à aucun levain de la corruption du peuple Juif, que lorsqu'il vécut depuis avec celui même qui conspiroit pour le trahir, après qu'il l'avoit choisi pour être du nombre de ses disciples: *Ipse Dominus Jesus nullâ contagione malignitatis in Judæorum gente pollutus est, neque cùm illa prima Sacramenta secundum perfectam humilitatis viam, factus sub lege, suscepit, neque cum postea, discipulis electis, cum suo traditore usque ad extremum osculum vixit.*

Augusti. contr. ep. Parment. l. 2. c. 7.

C'étoit la coutume, comme on l'a dit, de donner le nom en

même-temps que la Circoncision. Ainsi l'enfant fut nommé Jesus, c'est-à-dire Sauveur, le même jour qu'il fut circoncis; afin que lors même qu'il se mêloit dans la foule des pécheurs par la marque qu'il en recevoit, il fut distingué aux yeux de la foi par ce nom au-dessus de tous les noms, qui n'avoit été donné anciennement à Joseph & à Josué, que comme en figure, mais qui étoit propre uniquement à l'Homme-Dieu, comme au Sauveur véritable de tous les hommes. C'est pourquoi l'Evangéliste a eu soin de remarquer de nouveau, que *ce nom* si excellent *lui fut donné*, non par les hommes, mais *par l'Ange avant même sa conception*. Car c'étoit à Dieu qu'il appartenoit de donner à son Fils unique le nom qui lui convenoit, & de le donner avant même qu'il s'incarnât; afin de faire connoître par ce seul nom de Jesus, toute l'essence & tout le motif de l'Incarnation.

℣. 22. 23. 24. *Et le temps de la purification* de Marie *étant accompli, selon la loi de Moyse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, &c.*

Le Seigneur avoit ordonné dans l'ancienne loi, que si une femme ayant conçu par la voie ordinaire, mettoit au monde un enfant mâle, elle demeureroit séparée pendant sept jours, à cause de l'impureté légale qu'elle avoit contractée, & qui eut rendu impur tout ce qu'elle auroit touché: Que le huitième jour son enfant seroit circoncis; mais qu'elle demeureroit encore trente jours, sans pouvoir toucher à tout ce qui étoit saint & consacré au Seigneur, ni par conséquent entrer dans son temple. Quand donc le quarantième jour depuis son accouchement étoit arrivé, il falloit qu'elle s'allât présenter au Prêtre, pour faire à Dieu son offrande, afin qu'il priât pour elle, & qu'elle fut ainsi purifiée. Or il est visible que cette loi, selon qu'elle est exprimée dans le sacré Texte, ne pouvoit en aucune sorte regarder la sainte Vierge; puisque n'ayant pas conçu J. C. *par la voie ordinaire*, mais par l'opération toute divine du Saint-Esprit, non-seulement elle n'avoit pas contracté d'impureté, en le mettant au monde, mais qu'elle en étoit devenue plus pure qu'auparavant. Cependant elle se soumet à cette loi si humiliante, comme si elle eut eu besoin de cette purification légale. Et il n'est pas surprenant que le Fils ayant bien voulu s'assujettir à la loi pénible de la Circoncision, la mère ait aussi embrassé ce qu'il y avoit de plus humiliant pour elle, afin qu'elle fut plus conforme à celui qui étant Fils de Dieu s'étoit anéanti dans son Incarnation.

Levit. 12. 2. *&c.*

Aug. in Levitic. qu. 40.

Digitized by Google

Exod. 13. 2. 13. 15. *&c.* Dieu avoit encore ordonné dans la même loi, que tout premier-né des animaux lui ſeroit immolé, & que tout premier-né des enfans des hommes lui appartenant, ſeroit racheté, en mémoire de ce que les premiers-nés des Egyptiens ayant tous été tués par un Ange en une nuit, ceux de ſon peuple avoient été épargnés. Le Fils de Dieu, qui venoit pour nous racheter du péché, eſt donc racheté lui-même préſentement. Et ſa pauvreté, dit ſaint Auguſtin, étoit ſi grande, qu'on ne put offrir pour lui un agneau, mais ſeulement, ſelon qu'il étoit marqué dans la loi, ou deux tourterelles, ou deux petits de colombes, qui étoit l'offrande des perſonnes pauvres. L'on ne ſait lequel des deux fut offert, ou des colombes, ou des tourterelles, l'Evangile ne le marquant pas. Mais il eſt certain que ce que l'on fit alors pour le Sauveur né d'une Vierge, ſe fit ſeulement, ſelon l'expreſſion évangélique, pour *ſe conformer à la coutume de la loi*, & non par aucune néceſſité, puiſqu'il ne pouvoit y avoir aucun péché à purifier dans celui qui étoit lui-même la ſource de la pureté. Et qu'on ne s'étonne pas, de ce que venant dans le monde, pour apprendre aux hommes à retourner au Seigneur par la voie de l'humilité, comme ils s'en étoient éloignés par l'orgueil, il ait choiſi de marcher toujours au milieu d'eux par des voies humiliantes : car il falloit pour les engager à rentrer dans la vérité dont ils s'étoient écartés, qu'ils n'euſſent qu'à ſuivre ſes traces, ſelon ces paroles de ſaint Pierre : J. C. *nous a laiſſé ſon exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas.*

Aug. ib. ut ſuprà. *Levitic.* 12. 8. *Aug. ib.* v. 27. 1. *Petr.* 2. 2.

On doit néanmoins remarquer que ce que dit ſaint Auguſtin, qu'on offrit alors pour J. C. deux tourterelles ou deux petits de colombes, n'eſt point ſuivi par d'habiles Interprètes de l'Ecriture, qui ſoutiennent & qui prouvent par la ſuite du ſacré Texte, que la loi n'obligeoit à autre choſe, à l'égard des premiers-nés, ſinon de *les préſenter au Seigneur*, c'eſt-à-dire, dans le temple, comme étant à lui, & enſuite de les racheter ; ce qui ſe faiſoit, ſelon la loi, pour cinq ſicles, c'eſt-à-dire, pour quatorze ou quinze ſous de notre monnoie. Ainſi cet agneau, & ces tourterelles, ou ces petits de colombes étoient offerts, ſelon ces Auteurs, pour la mère qui venoit accomplir ſa purification, & non pour l'enfant. Mais on pourroit dire avec d'autres Interprètes qu'étant offerts principalement pour la mère, ils l'étoient auſſi pour le fils.

Levitic. 27. 6. *Leo Ep.* 4.

℣. 25. juſqu'au 29. *Or il y avoit dans Jéruſalem un homme juſte & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la conſolation d'Iſraël ; & le Saint-Eſprit étoit en lui. Il lui avoit*

Digitized by Google

lui révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eut vu le CHRIST *du Seigneur, &c.*

Les hommes *justes* de l'ancienne loi, tel qu'étoit cet homme, nommé *Siméon*, vivoient comme lui, *dans l'attente de la consolation d'Israël*; c'est-à-dire, qu'ils envisageoient des yeux de la foi, & désiroient avec une ardeur extrême, comme il est dit d'Abraham, le jour du Seigneur, le temps auquel le Messie devoit venir pour *la consolation* de son peuple. Ils envisageoient ce jour heureux, non d'une manière basse & charnelle, comme le commun des Juifs, qui s'attendoient seulement que le CHRIST les délivreroit de l'oppression de leurs ennemis, qu'il les feroit jouir sous son règne de toutes sortes de biens temporels; mais d'une manière spirituelle & digne des vrais enfans d'Abraham, qui n'eut jamais dans l'esprit & dans le cœur, que cette cité permanente dont Dieu est lui-même le fondateur & l'architecte. Ils envisageoient ce temps de bénédiction & de grâce, touchant lequel l'Archange saint Gabriel avoit autrefois instruit un Prophète, en lui disant : Que *le péché finiroit alors* : que *l'iniquité seroit effacée* : que *la justice éternelle paroîtroit* parmi les hommes : que *le Saint des Saints recevroit l'onction* divine.

Heb. 11. 10.

Dan. 9. 24.

Telle étoit *l'attente* du saint homme Siméon, qui étoit *juste* de la justice d'Abraham, & non de celle des Pharisiens; qui étoit juste, parce qu'il mettoit toute sa confiance en celui qui devoit être le vrai *consolateur d'Israël*, & que dans l'attente continuelle de ce Sauveur, *il craignoit Dieu* d'une crainte chaste & filiale, appréhendant de l'offenser, parce qu'il l'aimoit. Le principe de *sa justice*, étoit l'Esprit saint qui *étoit en lui.* Et il y étoit non-seulement pour le rendre juste en répandant sa charité dans son cœur, mais encore pour lui faire voir par une lumière prophétique, ce que Dieu cachoit à tous les Juifs touchant la naissance du CHRIST, qu'il attendoit avec une sainte ardeur. Car il mérita par sa piété, que l'Esprit saint l'assurât, *qu'il ne mourroit point qu'il n'eut vu* non-seulement des yeux de la foi, comme auparavant, mais des yeux mêmes du corps, *le* CHRIST *du Seigneur*; c'est-à-dire, *le Fils unique de Dieu*, à qui le Père éternel a dit, selon le prophète Roi, & selon saint Paul : *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel : le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité & de justice. C'est pourquoi Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront* à votre gloire. C'est-là celui qui est appelé par excellence, *le* CHRIST *du Seigneur*, à cause de *l'onction* si éminente qu'a reçue la nature humaine, par l'union hypostatique

Ps. 44. 7. 8. *Hebr.* 1. 8. 9.

Digitized by Google

de la nature divine en une seule personne, qui est J. C., Dieu & homme tout ensemble.

Comme donc le Saint-Esprit avoit promis à Siméon, qu'il *verroit avant sa mort* ce CHRIST attendu depuis tant de siècles, *il lui inspira de venir au temple* de Jérusalem dans le temps même que le *père & la mère de l'enfant* JESUS *l'y apportèrent.* Et ce bienheureux vieillard eut la joie de *voir* alors, selon la promesse du Saint-Esprit, & non-seulement de voir mais d'embrasser même celui qu'une divine lumière lui fit reconnoître pour le vrai CHRIST *du Seigneur.* Le voyant, dit saint Irenée, entre les bras de sa mère, il voulut *aussi* lui-même jouir de la consolation de le porter entre les siens; & le prenant, tout transporté de la joie du Saint-Esprit, des mains de la sainte Vierge, il l'embrassa comme celui qui venoit dans le monde pour le sauver. On ne doit pas s'étonner de ce que la Vierge le lui laissa prendre; car tout ce qui se passoit alors étoit inspiré de Dieu. Et d'ailleurs des personnes aussi pauvres qu'étoient Joseph & Marie, ne pouvoient pas refuser à un vieillard aussi vénérable par sa piété que par son âge, la consolation qu'il voulut avoir, de prendre un enfant entre ses mains; ce qui étoit même, selon l'usage ordinaire, une marque de tendresse. Ainsi on ne peut prouver par là ce que quelques-uns ont prétendu, que Siméon étoit Prêtre, & qu'il prit l'enfant entre ses bras, lorsqu'on vint le présenter au Seigneur, puisqu'il est croyable que l'Evangéliste n'auroit point manqué, en décrivant les qualités de Siméon, de marquer aussi celle-là.

Irenæus, l. 3. 6. 18.

℣. 29. jusqu'au 33. *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole; puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné, & que vous avez destiné pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière, &c.*

Origen. in Luc. hom. 15.

On peut bien juger, dit un Père, par la grâce que reçut la femme de l'Evangile, qui ne toucha que l'extrémité de la robe de J. C., combien fut grande celle que reçut alors le saint vieillard Siméon, en portant entre ses bras J. C. même, & l'embrassant avec une foi vive. Aussi on le voit tout rempli de l'Esprit de Dieu, ne songer plus à toutes les choses de la vie présente, & préparé à mourir avec une admirable consolation, après avoir vu le Sauveur de tous les peuples. Il témoigne donc dans ces saints transports de joie qu'il fait paroître en chantant un cantique *à la louange de Dieu*, qu'il ne pensoit plus qu'à mourir en paix: *C'est maintenant, Seigneur*, dit-il, *que vous laisserez mourir en paix votre*

Digitized by Google

ſerviteur, ſelon votre parole ; c'eſt-à-dire : Vous m'aviez promis que je verrois votre CHRIST avant ma mort. Je l'ai vu, & je ſuis comblé de conſolation d'avoir embraſſé celui que vous nous donnez pour nous ſauver. Vous m'avez fait vivre juſques à préſent, pour accomplir votre promeſſe à mon égard. Il eſt donc temps maintenant que *vous me laiſſiez mourir en paix.*

Après qu'il eut reconnu par l'Eſprit de Dieu, dit S. Cyprien, que le CHRIST étoit né ; le CHRIST, au ſujet duquel le Saint-Eſprit lui avoit dit, » Qu'il ne mourroit point qu'il ne l'eut vu : » après que l'ayant conſidéré de ſes propres yeux, il eut connu » qu'il étoit prêt de mourir, il fut tout rempli de joie de ſa mort » prochaine, & ſe tenant aſſuré que le Seigneur l'alloit appeler » à lui, il ne penſa plus qu'à *mourir en paix.* Et il témoigna par- » là, qu'il n'y a de paix & de vrai repos pour les ſerviteurs de » Dieu, que lorſqu'étant délivrés de toutes les agitations du » ſiècle préſent, ils arrivent par la mort au port tranquille & » aſſuré de l'éternité bienheureuſe. » Mais nous pouvons ajouter à ce que dit ſaint Cyprien, que cette *paix* dont il ſemble que Siméon parloit principalement, étoit la joie qu'il avoit de voir l'accompliſſement de ſes déſirs, & de la prédiction qui lui avoit été faite. Car on peut dire que s'il eut été poſſible qu'il fut mort ſans avoir vu de ſes yeux le CHRIST, ſelon la promeſſe du Seigneur, il ne ſeroit pas mort dans cette paix dont il eſt parlé ici, parce que tout le ſujet de l'inquiétude & des vœux des anciens juſtes, étoit la venue du Meſſie, après laquelle ils aſpiroient tous ; comme les juſtes de la loi nouvelle doivent être, ſelon S. Paul, dans une continuelle attente de l'avénement glorieux de JESUS-CHRIST.

Cyprian. de mort. init.

Tite. 2. 13.

Siméon ajoute : Que Dieu *avoit deſtiné ce Sauveur pour être expoſé à la vue de tous les peuples.* Sur quoi il paroît en quelque ſorte étonnant, que ce juſte de l'ancienne loi ait pu découvrir à la ſeule vue d'un enfant tout enveloppé de langes, un myſtère tel que celui de la vocation des Gentils, dont ſaint Pierre ne put recevoir l'intelligence du vivant de J. C., ni même après ſon Aſcenſion, que par la deſcente du Saint-Eſprit qui lui apprit toute vérité, & par le miracle de cette viſion d'un grand vaſe deſcendant du ciel en terre, & rempli de toutes ſortes d'animaux qu'on lui commandoit de tuer & de manger. Mais Dieu ſuivant en cela la ſageſſe de ſes conſeils éternels, réſolut de donner dès-lors aux nations mêmes l'eſpérance de leur ſalut, par cette prophétie de Siméon, & il l'augmenta encore par la vocation des Mages, dont on a parlé dans les explications de ſaint Matthieu :

Act. 10. 11. 12.

Digitized by Google

mais il la cacha long-temps aux Apôtres & à saint Pierre, pour donner lieu à l'accomplissement des promesses qui s'étoient faites à Israël, & qui regardoient premièrement la postérité d'Abraham.

Rom. 3. 1. 2. *ibid.* 9. 4. 5. Car l'avantage que les Juifs ont eu sur les Gentils, a été, comme dit saint Paul, en ce que *les oracles de Dieu leur ont été confiés*; Que *c'étoit à eux qu'appartenoit l'adoption des enfans de Dieu, sa gloire, son alliance, sa loi, son culte & ses promesses*; Que les Patriarches *étoient leurs pères*; & que J. C. *étoit sorti d'eux selon la chair.* Ainsi il falloit, selon saint Paul, que les Apôtres s'attachassent uniquement dans les premiers temps à leur annoncer la parole de Dieu; en quoi consistoit l'avantage de son peuple. Et c'est pour cela que Siméon dit ici: Que le CHRIST *seroit la gloire de son peuple d'Israël*, en même-temps qu'il le représente comme devant être *la lumière qui éclaireroit les nations.* Car le Fils de Dieu a été certainement la lumière d'Israël, aussi-bien que des Gentils, puisqu'il est, selon l'Evangile, *la lumière véritable* qui *éclaire tous les hommes venant dans le monde*: mais le Saint-Esprit aime mieux le nommer ici *la gloire de son peuple d'Israël*, pour faire connoître que la gloire de ce peuple a été de ce que *la lumière véritable*, qui devoit même *éclairer les nations*, s'est élevée & est sortie du milieu d'eux, lorsque *le Verbe se fit chair*, & naquit de la race de David.

Act. 18. 46.

Joan. 1. 9. 14.

Tel est le sens littéral & naturel de ces paroles prophétiques de Siméon, qui nous donnent lieu de considérer d'une part combien Israël répondit peu à cette *gloire* si particulière qu'il avoit d'être le peuple de Dieu, parmi lequel le Verbe divin daigna se faire homme; & de l'autre, quelle profusion de grâce il se fit depuis sur les Gentils par une suite de l'ingratitude & de l'incrédulité des Juifs, & par un effet de la miséricorde toute gratuite de Dieu sur ces nations. C'est aussi ce que le même Siméon exprime en partie dans les paroles suivantes qu'il dit à la sainte Vierge.

℣. 33. jusqu'au 36. *Le père & la mère de* JESUS *étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mère: Cet enfant est pour la ruine, & pour la résurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes, &c.*

Joseph est nommé *le père* de JESUS-CHRIST, soit parce que comme époux de sa sainte mère, il pouvoit être ainsi appelé plus justement que ceux qu'on nommoit autrefois pères des enfans qu'ils adoptoient; soit parce que dans le sentiment commun du peuple il étoit véritablement regardé comme son père, car

Digitized by Google

le temps n'étoit pas encore arrivé de révéler publiquement le myſtère de la conception miraculeuſe du Fils de Dieu dans le chaſte ſein de la ſainte Vierge. Le père & la mère de JESUS *étoient* donc *dans l'admiration des choſes qu'on diſoit de lui.* Mais que pouvoit admirer dans les paroles des hommes la mère de J. C. à qui l'Ange avoit découvert ſi parfaitement tout le myſtère de l'Incarnation du Verbe, lorſqu'il lui avoit déclaré : Qu'elle conceviroit dans ſon ſein par l'opération du Saint-Eſprit *un fils qui ſeroit grand, & qui ſeroit appelé le Fils du Très-haut : Que le Seigneur lui donneroit le trône de David ſon père ; & qu'il régneroit éternellement ſur la maiſon de Jacob ?* Il eſt vrai que la ſainte Vierge avoit dès-lors une parfaite connoiſſance du myſtère de l'Incarnation qui s'étoit paſſé en elle, & de la dignité ſuprême de celui qu'elle avoit conçu & mis au monde d'une manière ſi divine. Mais elle ne connut pas tout-d'un-coup toutes les ſuites de ce grand myſtère. Ainſi quoique l'Ange l'eût aſſurée que *celui qui naîtroit d'elle ſeroit appelé*, & ſeroit véritablement *le Fils de Dieu*, & qu'il *régneroit éternellement ſur la maiſon de Jacob*, il ne lui avoit pas dit ce que Siméon lui déclare préſentement, qu'il ne ſeroit pas ſeulement *la gloire d'Iſraël*, mais encore *la lumière des nations pour les éclairer.* Il ne lui avoit pas dit non plus cette vérité ſi étonnante que Siméon lui découvre ici : Que cet enfant *étoit pour la ruine*, auſſi-bien que *pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël* même, *& pour être en butte à la contradiction* des hommes. Dieu ne lui faiſoit connoître toutes ces choſes que par degrés. Et elle étoit avec ſaint Joſeph *dans l'admiration* de tout ce qu'ils apprenoient de nouveau par le miniſtère de ceux que Dieu rempliſſoit de ſon eſprit pour publier ſes merveilles. *Luc.* 1. 31. *&c.*

Il eſt dit que *Siméon les bénit* ; c'eſt-à-dire, qu'il releva hautement le bonheur de Joſeph & de Marie, de même qu'Eliſabeth, remplie comme lui du Saint-Eſprit, dit à la Vierge : Qu'elle étoit *bénie entre toutes les femmes*, & qu'elle étoit *bienheureuſe d'avoir cru.* Car il ne lui appartenoit pas de bénir d'une autre manière celle qui étoit la mère d'un fils *en qui toutes les nations ont été bénies.* Ce fut à elle en particulier qu'il déclara, que JESUS *ſeroit pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël.* Car il étoit juſte qu'ayant la gloire d'être ſa mère, elle eût part à ſes ſouffrances, & que dès-lors elle entrât dans les adorables deſſeins de Dieu, qui en envoyant ſon Fils dans le monde, l'expoſoit pour être non-ſeulement une ſource de ſalut pour pluſieurs, mais encore une occaſion de ruine pour beaucoup d'autres parmi même ſon propre peuple. C'eſt ce que ſaint *Luc.* 1. 42. 45. *Gen.* 22. 18.

Digitized by Google

2. *Pet.* 1. 4. 7. 8. Pierre expliqua depuis, lorſqu'en nommant J. C. *la pierre vivante*, il diſoit aux premiers fidelles: *C'eſt donc une pierre précieuſe pour vous qui croyez; mais pour les incrédules, c'eſt une pierre contre laquelle ils ſe heurtent, & une pierre qui les fait tomber, eux qui ſe heurtent contre la parole* de l'Evangile, *par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés.* Ainſi tous ceux d'Iſraël qui ont cru à la parole de J. C. pour lui obéir, ont eu part à *la réſurrection* & au ſalut dont il eſt parlé ici: mais pour les autres, qui étoient au *Hebr.* 12. 3. nombre de ces *pécheurs* dont parle ſaint Paul, *de la part deſquels J. C. a ſouffert une ſi grande contradiction*, il leur a été par leur propre faute, une occaſion de *ruine* & de perte entière, parce qu'ils ſe ſont élevés avec orgueil contre leur propre Sauveur.

2. *Cor.* 2. 14. &c. C'eſt ainſi que le même Apôtre rendant grâces à Dieu, *qui répandoit en tous lieux par ſon miniſtère l'odeur de la connoiſſance de* ſon nom, ajoute ces paroles étonnantes: *Car nous ſommes devant Dieu*, diſoit-il, *la bonne odeur de J. C. ſoit à l'égard de ceux qui ſe ſauvent, ſoit à l'égard de ceux qui ſe perdent; étant aux uns une odeur de mort qui les fait mourir, & aux autres une odeur de vie qui les fait vivre.*

Mais comment donc J. C. comment les miniſtres de ſa parole pouvoient-ils être en même-temps *pour la ruine des uns, & pour la réſurrection des autres; pour la vie & pour la mort?* J. C. qui eſt la voie, & la vérité, & la vie, ne peut jamais par lui-même donner la mort. Mais comme *la vie éternelle conſiſtoit*, ſelon qu'il *Joan.* 17. 3. le dit, *à connoître celui qui étoit le ſeul Dieu véritable, & J. C. qu'il avoit envoyé;* c'étoit au contraire être dans la mort de refuſer de le connoître pour ſon Sauveur, de l'adorer comme ſon Dieu, & de ſe ſoumettre à la vérité de ſon Evangile comme à la ſource de la vie qui eſt éternelle. C'eſt ainſi que les Phariſiens, les Prêtres, & les Docteurs de la loi ayant rejeté la vérité qu'il *Joan.* 8. 32. leur annonçoit, ont été indignes d'être *délivrés par cette même vérité* de la mort de leurs péchés; lorſqu'au contraire les grands pécheurs, les publicains, & les hommes les plus ſimples d'entre le peuple, tels qu'ont été les Apôtres, reconnoiſſant humblement *Joan.* 6. 69. que le Fils de Dieu *avoit en lui-même les paroles de la vie éternelle*, & s'y ſoumettant, étoient juſtifiés par ſa grâce.

Cette expreſſion par laquelle il eſt dit de J. C. Qu'il *ſeroit en butte à la contradiction* de pluſieurs, eſt une eſpèce de métaphore priſe d'un ſigne ou d'un but dans lequel on tire. Car J. C. a été ainſi expoſé, pendant tout le temps de ſa prédication, aux traits de la médiſance, de la jalouſie, & de la fureur de ſes ennemis, juſqu'à ce qu'ils achevèrent de le percer, comme dit ſaint

Digitized by Google

Auguſtin, avec l'épée de leur langue, en le faiſant attacher à une croix. C'eſt de ce temps de la paſſion de J. C. qu'il ſemble que le ſaint vieillard Siméon entend parler, lorſqu'il dit à la ſainte Vierge, que *ſon ame même ſera percée* comme *d'une épée.* On peut entendre par cette *épée*, la douleur extrême dont la paſſion de notre Seigneur J. C. perça le cœur de ſa ſainte mère. Car qu'y avoit-il en effet de plus ſenſible pour cette mère toute pénétrée d'amour, & de la plus profonde vénération pour un fils qu'elle regardoit comme le Dieu de majeſté, que la vue du traitement ſi outrageant qu'il eut à ſouffrir de la part de ſon propre peuple, après qu'il l'avoit comblé de tant de biens? Cette douleur ſi pénétrante fut donc pour elle comme une épée, qui perça ſon ame très-vivement, dans le même temps que la pointe des épines & des clous perçoit la chair adorable du Fils de Dieu. Et le Roi prophète s'étoit ſervi long-temps auparavant d'une ſemblable expreſſion, parlant de Joſeph dans ſes cantiques ſacrés: *Joſeph*, dit-il, *fut vendu pour être eſclave: on lui mit les chaînes aux pieds, & ſon ame fut percée par le fer*: *Ferrum pertranſiit animam ejus*; ce qui ſignifie, ſelon ſaint Auguſtin, que la douleur d'un ſi rude traitement le perçoit juſques dans l'ame. Le même Saint comparant ces deux expreſſions toutes ſemblables dont a uſé l'Ecriture pour marquer l'extrême douleur de Joſeph, l'une des figures les plus excellentes de J. C. & celle de la ſainte Vierge, ajoute: Qu'on ne peut douter auſſi qu'elle n'ait été frappée très-rudement par l'affliction que lui cauſa la mort de ce divin fils, en la laiſſant comme ſeule & abandonnée ſelon la chair: *Paſſio quippe Domini..... ipſam ejus matrem graviter carnali orbitate percuſſam ſine dubio contriſtavit.*

Auguſt. in Pſ. 63. v. 2.

Auguſt. ep. 59. qu. 9.

Auguſt. in Pſal. 104.

Ce qui ſuit dans les paroles de Siméon, lorſqu'il ajoute, *Afin que les penſées* cachées *dans le cœur de pluſieurs ſoient découvertes*, ne doit pas être rapporté à ce qui précède immédiatement, mais à ces autres: *In ſignum cui contradicetur.* J. C. a donc été expoſé en butte à la contradiction des hommes, afin que par cette contradiction même qu'il a ſoufferte, comme dit ſaint Paul, de la part des pécheurs, & par l'humiliation de ſes ſouffrances, ce qu'il y avoit de caché dans le cœur des hommes ſe produiſît au-dehors; c'eſt-à-dire, qu'il ſe fît connoître par les divers ſentimens & les différentes diſpoſitions où ils ſe trouvèrent, dit ſaint Auguſtin, à l'égard de J. C. même, ainſi humilié & anéanti dans ſa paſſion: *Multorum cordium occulta patuerunt, quoniam expreſſum eſt quid de Domino ſentiebant.* C'eſt ce qu'on vit tout d'abord en la perſonne des deux larrons attachés aux deux côtés du

Grotius. Maldon. Janſen.

Hebr. 12. 3.

Aug. ib. ut ſuprà.

Digitized by Google

Sauveur, dont l'un prévenu par une grâce abondante de celui qui répandoit actuellement son sang pour sauver les hommes, reconnut publiquement sa divinité, & l'autre abandonné à sa propre corruption, s'emporta en des blasphèmes contre son Dieu. Ce qui a paru alors avec tant d'éclat, s'est vérifié toujours depuis, & se vérifiera dans la suite de tous les siècles; puisqu'on verra jusqu'à la fin du monde J. C. l'auteur & le consommateur de notre foi, comme l'appelle saint Paul, exposé aux différens jugemens des hommes, devenir ou une source de salut, ou une occasion de ruine à plusieurs, selon que les uns se soumettent à sa divine parole, & que les autres la rejettent, & selon que l'Evangile est à quelques-uns une odeur de vie, pour les *ressusciter* de leurs péchés, en les faisant vivre à la grâce; ou qu'il est à d'autres une odeur de mort & une occasion de *ruine* entière, par le mépris qu'ils en font.

Bed. in hunc loc.

Hebr. 12. 3.

2. *Cor.* 2. 15.

℣. 36. 37. 38. *Il y avoit aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit seulement vécu sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avoit épousé étant encore vierge, &c.*

Ambr. in Luc. c. 2. *v.* 26.

Saint Ambroise nous fait remarquer particulièrement cette diversité si admirable des témoignages que Dieu fait rendre à la naissance de son Fils, afin que les Juifs ne pussent pas s'y tromper, ou qu'au moins ils fussent inexcusables s'ils rejetoient cette vérité attestée d'une manière si invincible. Les Anges, les Prophètes, les Bergers, les enfans encore enfermés dans le ventre de leur mère, les Mages, les vieillards, & jusques aux femmes mariées & aux veuves, enfin tout âge, toute condition, & tout sexe rendent témoignage à ce grand mystère, d'où dépend le salut de l'Univers. *Anne*, dont il est parlé ici, nous est représentée par l'Evangéliste comme une vraie veuve, que sa vie sainte, toute occupée dans la prière & dans les jeûnes, rendoit très-digne d'annoncer au peuple, que le Rédempteur de tous étoit venu dans le monde. Saint Augustin croit qu'elle avoit bien pu prévoir dès auparavant la naissance de J. C. par la lumière du même Esprit qui le lui fit reconnoître alors, quoiqu'il ne fût qu'un petit enfant. Et il dit même qu'elle avoit peut-être renoncé à un second mariage, par la connoissance qu'elle avoit que le temps étoit venu auquel on pourroit beaucoup mieux servir aux desseins de J. C. par l'amour de la continence, & où il seroit plus avantageux aux veuves de mener une vie toute pure, en renonçant au mariage, qu'aux femmes mariées de mettre des enfans au monde.

Ib. v. 57. *Ambr. in hunc loc.*

August. de bon. vid. c. 7.

Digitized by Google

Elle ne sortoit point du temple, dit le sacré Texte, & cela marquoit, non pas qu'elle y demeurât, ce qui n'étoit point permis aux femmes, mais qu'elle y étoit presque toujours, priant sans cesse, & travaillant, comme dit saint Cyprien, à se rendre Dieu favorable, non-seulement par l'ardeur de ses prières, mais encore par les jeûnes & par les mortifications qu'elle pratiquoit, comme si elle eût vécu depuis l'établissement de l'Evangile. Cette sainte veuve vint donc dans le temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu, au même temps que Simeon prophétisoit touchant J. C. afin qu'il parût plus visiblement que tout ce qui se passoit alors étoit l'ouvrage de l'Esprit saint, & que ce rapport si juste de plusieurs personnes, qui s'accordoient à publier dans le même temps la gloire toute divine de cet enfant, fit connoître d'une manière plus sensible la vérité de ce qu'ils disoient. *Cypriap. de orat. Dom.*

Il est marqué seulement en général qu'elle *louoit le Seigneur*. Mais lorsque l'Evangile ajoute, qu'*elle parloit de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël*, il paroît qu'elle parloit de l'enfant, comme de celui qui étoit véritablement *le Seigneur*, & le *Rédempteur d'Israël*. Or elle en parloit, non à tout le monde, mais à ceux-là seulement, qui vivoient comme *attendant* avec une foi plus éclairée l'Incarnation & *la rédemption* que Dieu promettoit depuis si long-temps à son peuple; soit qu'on doive entendre par-là ceux que Dieu permit qui se trouvassent alors dans le temple, ou en général tous ceux de la ville de Jérusalem, qui étoient dans cette sainte disposition touchant l'avénement du Messie; car il est parlé dans le Grec de la ville de Jérusalem.

℣. 39. 40. *Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville. Cependant l'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse, &c.*

La manière dont saint Luc s'exprime en ce lieu, sembleroit marquer que la sainte Vierge & saint Joseph retournèrent aussitôt avec l'enfant JESUS *à Nazareth en Galilée*; mais il faut se souvenir de la règle générale que nous a donnée saint Augustin, pour bien entendre l'Evangile, qui est que les saints Evangélistes ne sont pas contraires les uns autres, lorsque quelques-uns omettant des choses que les autres disent, ils racontent néanmoins tellement de suite ce qu'ils ont à dire, qu'on jugeroit qu'ils n'ont rien omis. Il suffit donc, comme dit ce Saint, pour les concilier ensemble, de considérer avec soin dans ce que *Matt. 2. 13. August. de cons. Evangel. l. 2. c. 5.*

Digitized by Google

l'un dit, & que l'autre ne dit pas, l'ordre des choſes, qui fait juger aiſément du temps & du lieu où elles ſe ſont paſſées. C'eſt ainſi que ſaint Luc dit préſentement, que Joſeph & la ſainte Vierge, après avoir accompli dans Jéruſalem tout ce que la loi ordonnoit pour la purification de la mère, & pour l'oblation du fils, *s'en retournèrent en leur ville de Nazareth.* Car il paſſe ici viſiblement ce qui regarde leur fuite en Egypte, dont il eſt parlé dans ſaint Matthieu; à moins qu'on ne veuille ſuivre le ſentiment de ceux qui croient que les Mages ne vinrent adorer l'Enfant JESUS que long-temps après ſon oblation dans le temple: mais c'eſt ce qu'il paroît difficile d'accorder avec ce que dit ſaint Jérôme, que ce fut dans Bethléem que les Mages adorèrent JESUS-CHRIST, & avec les preuves tirées des Prophètes, qu'on donna à ces Mages, pour leur montrer que ce ſeroit dans Bethléem qu'ils pourroient trouver celui qu'ils cherchoient. Il eſt donc plus vraiſemblable, que la Vierge étant retournée à Bethléem avec ſon époux & l'Enfant JESUS, qui avoit été déjà adoré par les Mages, ils furent bientôt obligés de s'enfuir en Egypte, pour éviter la fureur d'Hérode. Ainſi ce fut ſeulement après la mort de ce Prince, qu'ils vinrent en Galilée demeurer à Nazareth, afin que cette prédiction des Prophètes fût accomplie: *Il ſera appelé Nazaréen.* Or l'Evangéliſte appelle ici Nazareth, *leur ville*, tant parce que la ſainte Vierge y demeuroit lorſque l'Ange lui vint annoncer le myſtère de l'Incarnation, que parce qu'elle y demeura encore depuis ſon retour d'Egypte.

Hieron. epiſt. 17. Matt. 2. 5. 6. 8.

Matt. 2. 2.

Saint Luc ajoute: Que *l'enfant croiſſoit & ſe fortifioit, étant rempli de ſageſſe*, & que *la grâce de Dieu étoit en lui.* Il parle de cet enfant, comme d'un enfant ordinaire, pour faire connoître qu'ayant bien voulu ſe faire homme pour l'amour de nous, il s'étoit véritablement revêtu de notre nature, & rendu ſujet, comme tous les autres hommes, aux divers accroiſſemens de l'âge. Il *croiſſoit* donc, *& ſe fortifioit* à meſure que ſon âge avançoit: & ſelon le texte grec, *il ſe fortifioit en eſprit* ou dans l'eſprit, c'eſt-à-dire, que ſon eſprit ſe conformoit, pour toutes les productions extérieures, à l'accroiſſement de ſon corps; afin qu'il ne parût pas aux yeux des Juifs plus avancé pour l'eſprit, que ſon âge ne le demandoit. Car comme *il étoit rempli de ſageſſe*, étant lui-même par ſa nature divine la ſageſſe eſſentielle du Père; & que *la grâce de Dieu étoit en lui* d'une façon toute ſingulière, par la plénitude de la divinité qui y habitoit corporellement, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, il auroit pu dès ſes premières années effrayer les Juifs par les rayons éclatans de cette profonde

Coloſſ. 2. 9.

Digitized by Google

profonde sagesse, s'il ne l'eût tenue comme éclipsée sous les foiblesses apparentes d'une chair sujette à *croître* & à *se fortifier* insensiblement, de même que celle des autres enfans. Et nous verrons en effet, que dès l'âge de douze ans, ayant voulu faire paroître aux Docteurs quelque étincelle de cette sagesse toute divine, il les ravit tous en admiration.

V. 41. jusqu'au 48. *Son père & sa mère alloient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, y étant allés, selon qu'ils avoient accoutumé, au temps de la fête; après que les jours que dure la fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant* JESUS *demeura dans Jérusalem, sans que son père & sa mère s'en aperçussent, &c.* *Infrà v. 47.*

La loi de Dieu ordonnoit à tous les hommes, & à tous les enfans mâles, de se présenter devant lui dans le temple de Jérusalem, trois fois l'année, c'est-à-dire, à la fête de la Pentecôte, à la fête des Tabernacles, à la grande solennité de Pâque, & d'y faire leur oblation au Seigneur. Ainsi il y a de l'apparence que la sainte Vierge & saint Joseph y venoient régulièrement avec l'enfant JESUS toutes ces trois fêtes; quoique saint Luc ne parle ici que de la Pâque, à cause de cet événement qu'il veut raconter, & qui arriva à cette fête. On demande néanmoins comment ils pouvoient aller à Jérusalem plusieurs fois l'année, puisque la crainte d'Archelaüs les empêchoit de revenir en Judée après leur retour d'Egypte; & qu'il paroît par l'histoire de Joseph, que le règne de ce Prince dura dix ans. Mais saint Augustin répond à cette difficulté, en faisant voir qu'il leur étoit très-aisé dans ces grandes solennités, de se cacher dans la foule de tant de personnes qui abordoient à Jérusalem de toutes parts. Si donc la crainte d'Archelaüs les empêchoit de demeurer dans Jérusalem, la crainte de Dieu empêchoit aussi, dit ce Père, qu'ils ne manquassent à y venir solenniser ces grandes fêtes: & ils s'acquittoient de telle sorte des devoirs de la Religion en venant à Jérusalem toutes les fois qu'ils y étoient obligés, qu'ils s'en retournoient aussitôt, pour ne se pas exposer à la cruauté du Roi s'ils y étoient demeurés. *Deut. 16 & 16.* *Matth. 2. 21.* *Joseph. antiq. l. 17. c. 15.* *August. de conf. Evangel. l. 2. c. 10.*

Que si J. C. voulut alors y demeurer, après même *que les jours que duroit la fête de Pâque furent passés*, c'est qu'il faisoit voir qu'il étoit maître dès son plus bas âge, de faire ce qu'il vouloit, sans qu'il put craindre aucun homme. Il demeura donc à Jérusalem, s'étant retiré de la compagnie de ses proches, sans qu'ils s'aperçussent de son absence, & s'étant même pour cela rendu peut-être invisible, selon Origene, comme il dispa- *Origen.*

rut depuis de devant les Juifs, lorſqu'ils voulurent le lapider.
In Luc. hom. 19. Joan. 8. 59. Marie & Joſeph ne doivent pas être accuſés de négligence, pour avoir paſſé un jour entier ſans chercher ce fils ſi chéri, qui n'étoit plus avec eux. Car comme après la ſolennité chacun retournoit chez ſoi, & qu'apparemment toutes les perſonnes d'une même ville & tous ceux d'une même parenté marchoient enſemble confuſément, il ne faut pas s'étonner ſi ſaint Joſeph & la ſainte Vierge ſe perſuadèrent que l'enfant JESUS marchoit dans la compagnie de leurs proches & de leurs amis, ſans qu'ils l'aperçuſſent, à cauſe de cette grande confuſion de perſonnes qui marchoient enſemble. Mais on ne peut pas douter non plus, que le Fils de Dieu voulant reſter dans la ville de Jéruſalem pour exécuter les ordres de Dieu ſon Père, n'ait lui-même contribué à ôter en cette rencontre à ſa ſainte mère l'inquiétude où elle eut pu être ſur ſon ſujet, afin qu'il put faire librement ce qu'il avoit réſolu.

Il y a tout lieu de croire que ce fut le ſoir du premier jour que J. C. les quitta, que l'ayant cherché parmi leurs parens & les perſonnes de leur connoiſſance, ſans le trouver, ils commencèrent à entrer dans une très-grande inquiétude. Retournant donc ſur leurs pas le lendemain, ils furent encore un jour à arriver à Jéruſalem. Et le troiſième jour, ou, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, *trois jours après*, ils le trouvèrent enfin. Mais où le trouvèrent-ils ? Fut-ce dans les rues ou dans les places publiques de Jéruſalem ? Non ſans doute. Mais ce fut dans la maiſon de ſon Père, qui eſt le nom qu'il donnoit depuis au temple de Jéruſalem. Ce fut dans le lieu de la prière & des inſtructions publiques.
Joan. 2. 16. Ce fut *au milieu des Docteurs de la loi.* Et d'où vient donc que prévenant en quelque ſorte le temps de ſa miſſion, il ſe produit dès l'âge de douze ans au milieu de ces Docteurs, qui devoient être très-ſurpris de voir paroître une ſi profonde ſageſſe dans un jeune enfant ? Ce n'eſt pas à nous de pénétrer les conſeils de Dieu. Mais on peut dire, ſans les trop approfondir, qu'il étoit avantageux que cet enfant commençât dès-lors à confondre par ſa doctrine admirable ces ſages & ces ſavans de la loi, qui osèrent depuis qu'il fut parvenu à l'âge d'un homme parfait, rejeter ſi obſtinément la vérité qu'il leur annonçoit. Il falloit que cet enfant, qui devoit être à l'avenir le maître de tous les hommes, & le grand Docteur de l'Univers, fit connoître à ces Docteurs enflés vainement de leur ſcience, & à tous les Juifs, qu'il y avoit une doctrine ſans comparaiſon plus élevée que la leur, & que s'il ne vouloit pas encore les inſtruire de cette doctrine

Digitized by Google

céleſte dont il poſſédoit tous les tréſors dans lui-même, c'étoit afin de leur apprendre, & à tous les hommes, qu'il y avoit, comme dit le Sage, *un temps de ſe taire, & un temps de parler.* Il falloit que ce Soleil de juſtice faiſant paroître ces rayons de la divinité, comme au travers des voiles charnels qui la couvroient, il jetât en quelque ſorte dès-lors les premiers fondemens de ſa miſſion, & qu'il ôtât aux ſavans de la Synagogue tout ſujet d'être étonnés, comme ils le furent dans la ſuite, lorſqu'ils s'entredemandoient l'un à l'autre d'où lui venoit cette ſcience, cette ſageſſe, & cette vertu toute divine. Car ils auroient dû juger en la voyant dans cet enfant, qu'elle venoit non de l'homme, mais d'en-haut; non de la tradition de leurs pères, mais de cette ſource primitive de toute ſageſſe & de toute ſcience qui n'eſt qu'en Dieu. *Eccleſ.* 3. 7. *Matt.* 13. 54

Quoiqu'il parut donc au milieu de ces Docteurs, comme un enfant & un diſciple qui veut s'inſtruire; quoiqu'il ſe ſoumit à *les écouter*, comme dit l'Evangéliſte, il leur montra néanmoins en même-temps par la ſageſſe des *demandes* qu'il leur fit, & par la lumière de ſes *réponſes* à ce qu'ils lui demandoient, que ce n'étoit pas un enfant qui leur parloit, mais une perſonne conſommée. Et il eſt moins étonnant qu'il leur ait parlé dès-lors d'une manière à *les tranſporter d'admiration*, puiſque ſon enfance, ſelon la chair, ne diminuoit rien de ſa profonde ſageſſe; que de ce qu'il ſe tut depuis ce moment, juſques au temps qu'il commença à prêcher publiquement la pénitence, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de dix-huit années, qu'il ſe cacha de nouveau ſous les apparences d'un enfant, & enſuite d'un homme ordinaire. C'eſt-là véritablement le miracle qui nous doit ſurprendre, en conſidérant cette manière admirable dont il parle maintenant à ces Docteurs. Ce ſont ces paroles ſi divines dont ſes auditeurs ſont charmés, qui nous doivent faire admirer davantage un ſilence qui paroît en quelque façon plus divin.

Lorſque ſaint Luc dit de J. C., *Qu'il étoit aſſis au milieu des Docteurs*, on ne le doit pas entendre comme s'il avoit été effectivement au même rang qu'eux. Car comme l'a remarqué un Interprète, l'orgueil dont étoient remplis les Phariſiens & les Docteurs de la loi, ne leur auroit pas permis de ſouffrir ainſi qu'un enfant eut pris place dans leurs ſiéges. Et la modeſtie de J. C., qui vouloit paſſer encore pour un diſciple, s'y ſeroit auſſi oppoſée. Mais ils pouvoient être comme en cercle en un lieu plus élevé. Et JESUS étoit ſans doute avec pluſieurs autres aſſis en-bas, comme ſont ceux qui écoutent les maîtres qui les inſtruiſent. *Mald.*

℣. 48. 49. *Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'éton-*

Digitized by Google

nement ; & ſa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainſi avec nous ? Voilà votre père & moi qui vous cherchions, étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi eſt-ce que vous me cherchiez ? &c.

Marie & Joſeph étant très-perſuadés de la divinité de J. C., ne pouvoient pas être en peine pour ſa perſonne ; mais ils l'étoient pour eux-mêmes. Ils craignoient d'avoir perdu ce dépôt ſacré qui avoit été confié à leurs ſoins dans le temps de ſon enfance. Et ils gémiſſoient de ſe voir privés de ce bien ſuprême, qui faiſoit tout leur bonheur en ce monde & toute leur gloire. Que s'ils paroiſſent dans l'admiration lorſqu'ils le trouvent parlant avec les Docteurs ; leur étonnement ne vient pas tant de cette profonde ſageſſe qui le faiſoit admirer de tous ceux qui étoient préſens, puiſqu'ils ſavoient qu'il étoit le Fils de Dieu, & que tout ce qu'ils voyoient ne pouvoit rien ajouter à l'idée qu'ils avoient de ſa perſonne, que de ce qu'ils ne l'avoient peut-être point encore entendu parler de la ſorte ; le Verbe éternel s'étant, pour le dire ainſi, rendu muet juſqu'alors. Ils purent bien donc être ſurpris de voir qu'il les eut quittés pour venir paroître publiquement au milieu de ces Docteurs, que le père d'Archelaüs avoit conſultés ſur la naiſſance du Meſſie ; car ces Docteurs découvrant dans cet enfant un ſi grand fonds de ſageſſe, pouvoient entrer dans quelque doute, ſi ce n'étoit point le CHRIST dont les Mages avoient parlé, & en répandre le bruit, qui ſeroit peut-être venu juſqu'aux oreilles du Prince. Sa ſainte mère qui ſembloit avoir plus de droit de lui parler, lui demandant en l'appelant, *ſon fils*, comme pour lui faire voir le juſte ſujet qu'elle avoit eu de *s'affliger* ; *Pourquoi il avoit voulu en uſer de cette ſorte avec eux ?* Et elle parla ainſi, ſelon qu'on en peut juger, pour deux raiſons ; l'une, parce qu'elle ſe regardoit véritablement, comme ayant été chargée par l'ordre de Dieu de ſa conduite ; & l'autre, parce qu'elle craignoit peut-être d'avoir été cauſe en quelque façon qu'il l'eut quittée. *Voilà votre père & moi*, ajoute-t-elle, *qui vous cherchions tout affligés* ; comme ſi elle eut voulu s'excuſer en quelque façon envers J. C., de ce qu'elle l'avoit perdu, lui témoignant que Joſeph qu'on regardoit comme *ſon père*, & elle, *l'avoient cherché avec* une extrême *affliction*. Heureuſe l'ame qui cherche ainſi J. C., toute pénétrée de douleur, lorſqu'elle craint de l'avoir perdu, & de lui avoir donné lieu de s'éloigner d'elle, au moins pour un temps ! On le trouve aſſurément quand on le cherche avec cette humble contrition du cœur, figurée par la douleur de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph. Mais il ſe cache au contraire à ceux qui ne le cher-

Digitized by Google

chent point avec cette ardeur d'une ame, qui ne peut souffrir d'être séparée de celui qui seul mérite d'être cherché & aimé plus que toutes choses.

La Vierge en parlant à J. C., avoit appelé Joseph, son père. Mais J. C. en répondant à l'un & à l'autre, leur parle de *son Père* véritable, qui étoit Dieu; & il élève leur esprit au-dessus de ce qu'ils voyoient en lui, en leur témoignant qu'ils devoient déjà s'accoutumer, quoiqu'il fut encore, selon l'homme, dans l'enfance, à le voir agir pour les intérêts de Dieu son Père: *Pourquoi*, leur dit-il, *me cherchiez-vous*? Nous vous cherchions, Seigneur, parce que vous avez daigné, en vous faisant homme, devenir *mon fils*, & me charger avec Joseph mon époux, du soin de votre personne sacrée. *Mais ne saviez-vous pas*, leur répondit-il, *que je me dois occuper à ce qui regarde le service de mon Père*? C'est-à-dire: N'avez-vous pas dû juger qu'étant Dieu, comme je suis, & envoyé de mon Père pour travailler à son ouvrage, je ne dois dépendre en cela, ni de la chair ni du sang, & que dans ce qui regarde ma mission, je ne connois ni père ni mère sur la terre?

℣. 50. 51. *Mais ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disoit. Il s'en alla ensuite avec eux, & il vint à Nazareth: & il leur étoit soumis, &c.*

On ne peut douter que l'entretien des Docteurs avec J. C. n'ait été sur les choses de la Religion, & apparemment sur l'intelligence de quelques endroits de l'Ecriture, & des prophéties, qui pouvoient bien même le regarder: car c'est ainsi que l'on vit depuis, qu'étant entré dans la synagogue à Nazareth, & ayant été chargé de lire Isaïe, il tomba sur un passage où ce Prophète parloit de lui, & l'expliqua avec l'admiration de tout le monde. Mais ni Joseph ni la Vierge *ne comprirent point ce qu'il leur dit*: Qu'il falloit *qu'il s'occupât dans les choses qui regardoient le service de son Père*. Car, quoiqu'ils fussent très-convaincus de sa divinité, ils le regardoient néanmoins encore comme un enfant, en tant qu'homme, & ne savoient pas ni en quel temps, ni de quelle manière il accompliroit l'ouvrage de notre rédemption: & ainsi ils ne purent point comprendre, que ce qu'il faisoit alors en conférant avec ces Docteurs, regardât effectivement le service de son Père. Lors donc que le Fils de Dieu leur avoit dit, *Ne saviez-vous pas, &c.* il avoit voulu les exciter insensiblement à entrer dans ses desseins, au lieu de s'y opposer sous prétexte de piété, & d'une tendresse maternelle. Et quand l'Evangile ajoute, *qu'ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disoit*, on doit

Luc. 4. 17. *&c.*

Digitized by Google

entendre que le Fils de Dieu ne se hâtoit pas de leur en donner l'intelligence, parce qu'il vouloit encore vivre dans la dépendance de sa mère, & de celui que l'on regardoit comme son père; il vouloit montrer par son exemple à tous les hommes jusqu'où doit aller la soumission qu'il les oblige de rendre à leurs proches; puisqu'il est marqué aussitôt après : Qu'il *s'en alla avec Joseph & Marie à Nazareth*, où il *leur étoit soumis* comme auparavant.

Il vivoit donc, quoiqu'il fut Dieu, dans une parfaite dépendance à leur égard, si ce n'étoit dans les choses où il étoit obligé d'agir indépendamment d'eux pour la gloire de son Père. Et il faisoit voir par ce prodige d'un Dieu soumis sur la terre aux hommes, quelle devoit être la soumission des hommes mêmes à Dieu, & des enfans à leurs pères, qui tiennent à leur égard la place de Dieu. Car pourrons-nous, dit saint Ambroise, nous étonner que J. C. ait été si obéissant à son Père, lui qui l'étoit si parfaitement à sa mère? *Et miramur, si Patri defert, qui subditur matri? Non ubique infirmitatis, sed pietatis ista subjectio est.*

Ambros. in hunc locum.

Origene prend sujet de ce grand exemple de l'obéissance de J. C., pour exhorter les Chrétiens à obéir à leurs Pasteurs, & il dit ces excellentes paroles : » Si JESUS étant Fils de Dieu, se » rend soumis à Joseph & à Marie, refuserai-je moi-même de » me soumettre à l'Evêque qui a été établi par l'ordre de Dieu » pour me tenir lieu de père? Réfuserai-je d'obéir au Prêtre que » le Seigneur a daigné prépose sur ma conduite? Joseph ne » pouvoit douter que JESUS, qui lui étoit soumis, ne fut sans » comparaison plus grand que lui. Et sachant ainsi que le plus » grand obéissoit au plus petit, il modéroit avec une crainte res- » pectueuse le commandement qu'il lui faisoit. Que chacun de » nous considère donc, que souvent celui qui est inférieur en » mérite se trouve établi sur ceux qui sont meilleurs que lui. Et » ainsi celui qui se voyant élevé en dignité au-dessus des autres, » aura bien compris ce que je dis, ne s'enflera point d'orgueil » à cause de son élévation; mais il saura que celui qui est meilleur » lui est soumis, comme JESUS a été soumis lui-même à » Joseph. »

Origen. in Luc. hom. 20.

Quoique saint Luc ait témoigné en général, de Marie & de Joseph, qu'ils ne comprirent point ce que JESUS leur avoit dit, il remarque en particulier de la sainte Vierge : *Qu'elle conservoit dans son cœur toutes ces paroles, & toutes ces choses.* Car ce qu'elle ne comprenoit pas encore, elle le mettoit comme une divine

Digitized by Google

ſemence au fond de ſon cœur, afin que dans cette excellente terre, elle germât & ſe fortifiât pour porter ſon fruit dans ſon temps. Ainſi & tout ce qu'elle voyoit, & tout ce qu'elle entendoit ſervoit à la nourriture intérieure de ſa piété & de ſa foi, qui devenoit tous les jours plus éclairée par cette continuelle attention à méditer & les paroles & les actions de ſon fils, & tout ce que l'on diſoit de lui. Car elle ne le regardoit pas ſeulement, dit Origène, comme un enfant de douze ans, mais comme le Verbe & la ſageſſe du Père, qu'elle avoit conçu dans ſon ſein par l'opération du Saint-Eſprit, dont elle étoit obligée de révérer toutes les paroles & toutes les actions, comme celles de Dieu même. *Origen. in hunc locum.*

℣. 52. *Et* Jesus *croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grâce devant Dieu & devant les hommes.*

Comme J. C. a été, ſelon que le dit le bienheureux Siméon, pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs, ſa ſainte parole a produit auſſi & produira juſques à la fin des ſiècles le même effet dans les ames. Les Ariens ont donc pris occaſion de ces paroles de l'Evangile, de ſoutenir leurs blaſphèmes contre J. C. prétendant prouver par-là qu'il n'étoit pas Dieu, puiſqu'il *croiſſoit*, comme les autres hommes, *en ſageſſe & en grâce*, auſſi-bien *qu'en âge*. Mais ils étoient du nombre de ces *hommes ignorans & légers*, dont parle S. Pierre, *qui détournent en de mauvais ſens les Ecritures à leur propre perte*. Ces paroles de ſaint Luc ne doivent donc pas être expliquées, comme dit encore le même Apôtre, *par une interprétation particulière* de l'eſprit de l'homme, qui ſe prend lui-même pour guide, mais par la lumière de l'eſprit de Dieu, & de la tradition de l'Egliſe. Ainſi, puiſqu'il eſt conſtant par la foi que *la plénitude de la divinité habitoit corporellement* en J. C., ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, c'eſt-à-dire ſubſtantiellement, & non en figure, ni ſeulement par une inhabitation de grâce; il eſt viſible qu'on doit entendre ce que dit ici ſaint Luc, non pas de *l'accroiſſement de la ſageſſe & de la grâce* en celui qui étoit lui-même la ſageſſe eſſentielle & l'auteur de toute grâce; mais de la production extérieure des effets de cette grâce & de cette divine ſageſſe. Car *le Verbe* étoit, comme dit ſaint Jean, *la lumière véritable*. Mais cette divine lumière s'eſt cachée aux hommes, lorſque *le Verbe s'eſt fait chair*, ſelon l'expreſſion du même Apôtre. Et ne voulant ſe communiquer à eux que par degrés, il a fait en quelque façon comme le Soleil, qui étant toujours égal à ſoi-même, ne nous éclaire néanmoins que peu-à-peu, & à meſure qu'il s'élève ſur notre horiſon. Ainſi J. C. *croiſſoit en*

2. Petr. 3. 16.

2. Petr. 20.

Coloſſ. 2. 9.

Joan. 1. 7. 14.

Digitized by Google

ſageſſe & en grâce, non en lui-même, mais à notre égard; parce que cachant au commun des hommes ce qu'il étoit, il ne produiſoit à leurs yeux cette grâce & cette ſageſſe, qu'à proportion qu'il croiſſoit en âge, & qu'il devenoit plus grand, pour ne pas trop effrayer, comme on l'a déjà marqué, ceux que les rayons d'une lumière ſi divine auroit éblouis.

La ſeule difficulté qui pourroit reſter dans les paroles de ſaint Luc, c'eſt qu'il dit expreſſément de J. C., Qu'il croiſſoit en ſageſſe & en grâce *devant Dieu*, auſſi-bien que devant les hommes. Mais cette manière de parler ne fait entendre autre choſe, ſinon qu'il faiſoit paroître tous les jours de plus en plus, & dans ſa conduite qui regardoit le ſervice de Dieu ſon Père, & dans ſa conduite à l'égard des hommes, les rayons de la ſageſſe & de la grâce dont la ſource étoit en lui-même. Or ce qui ne ſe paſſoit qu'extérieurement en J. C., doit s'accomplir intérieurement en nous; c'eſt-à-dire, que toute l'application de notre cœur, tout le but de notre travail, & toute la fin de nos prières, doit tendre à cet accroiſſement de ſageſſe & de grâce, dont notre Sauveur a voulu nous tracer l'image dans ſa conduite extérieure. Car un Chrétien a ſes âges différens, par leſquels il doit paſſer, & non s'y arrêter juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé, comme dit ſaint Paul, à *l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plénitude, ſelon laquelle J. C. doit être formé* en lui. C'eſt ce qui fait dire au même Apôtre, Qu'il *n'avoit encore nourri que de lait, & non de viandes ſolides* certains Chrétiens, parce *qu'étant* encore *charnels*, & comme *enfans en J. C., ils n'étoient pas capables* d'une nourriture plus forte. C'eſt ce qui l'engage à exhorter d'autres fidelles, *à n'être plus comme des enfans*, & comme *des perſonnes* toujours *flottantes*; mais à *pratiquer la vérité par la charité*, afin qu'ils puſſent *croître en toutes choſes dans J. C., qui eſt notre chef & notre tête.* C'eſt pour cela qu'il témoigne à d'autres, qu'il ne ceſſoit point de prier pour eux, *afin qu'ils cruſſent en la connoiſſance de Dieu*, & qu'ils tâchaſſent de lui plaire en toutes choſes, portant des fruits de toutes ſortes de bonnes œuvres. C'eſt pour la même raiſon que ſaint Pierre parlant aux nouveaux Chrétiens, les compare à *des enfans nouvellement nés*, & les excite à *déſirer ardemment le lait ſpirituel & tout pur* de la piété, non afin de s'arrêter, mais *afin qu'il leur ſervît à* ſe fortifier & à *croître pour leur ſalut. Croiſſez* donc, leur dit-il ailleurs, *de plus en plus dans la grâce & dans la connoiſſance de notre Seigneur, & notre Sauveur* J. C. Ainſi il paroît que tout le but d'un Chrétien doit être d'imiter ce chef divin du corps de l'Egliſe, dont il n'eſt

Epheſ. 4. 13. &c.

1. *Cor.* 3. 1. &c.

Epheſ. 4. 14.

Coloſſ. 1. 9.

1. *Petr.* 2. 2.

2. *Petr.* 3.

Digitized by Google

dit, Qu'il *croissoit en sagesse & en grâce devant Dieu & devant les hommes*, qu'afin que ses membres travaillent & s'efforcent tous les jours pour obtenir ce divin accroissement par sa grâce. Car *c'est de lui*, comme dit saint Paul, *que tout le corps dont les parties sont jointes ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux & toutes les liaisons qui portent l'esprit & la vie, l'accroissement* qu'il lui communique *par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi, & s'édifie par la charité.* *Ephes.* 4. 16.

CHAPITRE III.

Prédication & Baptême de S. Jean. Ses reproches & ses instructions. Témoignage qu'il rend à J. C. Sa prison. Baptême & généalogie de J. C.

1. ANno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris [procurante Pontio-Pilato Judæam, Tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus Tetrarcha Iturææ, & Traconitidis regionis, & Lysaniâ Abilinæ Tetrarchâ,

1. † OR l'an quinzième de l'empire de Tibère César (Ponce-Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe son frère de l'Iturée, & de la province de Traconite, & Lysanias d'Albilene, † 4. Dim. de l'Av.

2. sub principibus Sacerdotum Anna & Caïpha] factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium in deserto;

2. Anne & Caïphe étant Grands-prêtres) * le Seigneur fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert: *Act.* 4. 6.

3. & venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum,

3. & il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, *Matth.* 3. 1. *Marc.* 1. 4.

4. sicut scriptum est in libro sermonum Isaiæ prophetæ: Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus:

4. ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe: *On entendra* la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; rendez droits & unis ses sentiers: *Isai.* 40. 3. *Joan.* 1. 23.

5. omnis vallis implebi-

5. * toute vallée sera remplie,

℣. 2. *lettr.* la parole du Seigneur fut faite sur Jean. = ℣. 5. *autr.* Que toute vallée soit remplie, &c. *implebitur, id est, impleatur*, hebr.

& toute montagne, & toute colline ſera abaiſſée : les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis :

6. & * tout homme verra le Sauveur, *envoyé* de Dieu ¶.

7. Il diſoit donc au peuple qui venoit en troupes pour être baptiſé par lui : Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit * tomber ſur vous ?

Matt. 3. 7.

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence ; & n'allez pas dire : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut * faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham.

9. La cognée eſt déjà à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé & jeté au feu.

10. Et le peuple lui demandant, Que devons-nous donc faire ?

11. Il leur répondit : Que celui qui a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point : & que celui qui a de quoi manger en faſſe de même.

1. Joan. 2. 17. *Jac.* 2. 25.

12. Il y eut auſſi des Publicains qui vinrent à lui pour être baptiſés, & qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous faſſions ?

13. Il leur dit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

14. Les ſoldats auſſi lui demandoient : Et nous que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'u-

bitur, & omnis mons & collis humiliabitur ; & erunt prava in directa, & aſpera in vias planas :

6. & videbit omnis caro ſalutare Dei.

7. Dicebat ergo ad turbas, quæ exibant ut baptizarentur ab ipſo : Genimina viperarum, quis oſtendit vobis fugere à ventura ira ?

8. Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, & ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens eſt Deus de lapidibus iſtis ſuſcitare filios Abrahæ.

9. Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt. Omnis ergo arbor, non faciens fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur.

10. Et interrogabant eum turbæ dicentes : Quid ergo faciemus ?

11. Reſpondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; & qui habet eſcas, ſimiliter faciat.

12. Venerunt autem & Publicani ut baptizarentur, & dixerunt ad illum : Magiſter, quid faciemus ?

13. At ille dixit ad eos : Nihil ampliùs, quàm quod conſtitutum eſt vobis, faciatis.

14. Interrogabant autem eum & milites, dicentes : Quid faciemus & nos ? Et

¶. 6. *lettr.* toute chair verra le Saint de Dieu. = ¶. 7. *lettr.* avenir. = ¶. 8. *lettr.* ſuſciter.

Digitized by Google

ait illis: Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis: & contenti estote stipendiis vestris.

sez point de violence, ni de fraude envers personne, & contentez-vous de votre paye.

15. Existimante autem populo, & cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne fortè ipse esset Christus:

15. Cependant le peuple * étant dans une grande suspension d'esprit, & tous pensant en eux-mêmes, si Jean ne pourroit point être le CHRIST:

16. Respondit Joannes, dicens omnibus: ego quidem aquâ baptizo vos; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus: ipse vos baptizabit in Spiritu sancto, & igni.

16. Jean dit devant tout le monde: Pour moi je vous baptise dans l'eau: mais il en viendra un autre plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit, & dans le feu.

Matt. 3. 11. *Marc.* 1. 8. *Joan.* 1. 29. *Act.* 1. 5. & 11. 16. & 19. 4.

17. Cujus ventilabrum in manu ejus, & purgabit aream suam, & congregabit triticum in horreum suum paleas autem comburet igni inextinguibili.

17. Il prendra le van en main, & il nettoira son aire: il amassera le blé dans son grenier, & il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Matth. 3. 12.

18. Multa quidem & alia exhortans evangelizabat populo.

18. Il disoit encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il leur faisoit.

19. Herodes autem Tetrarcha, cùm corriperetur ab illo de Herodiade, uxore fratris sui, & de omnibus malis quæ fecit Herodes,

19. Mais Hérode le Tétrarque étant repris par lui sur le sujet d'Hérodiade femme de son frère, & de tous les autres maux qu'il avoit faits,

Matth. 14. 3. *Marc.* 6. 17.

20. adjecit & hoc super omnia, & inclusit Joannem in carcere.

20. ajouta encore à tous ses crimes celui de faire enfermer Jean dans une prison.

21. Factum est autem cùm baptizaretur omnis populus, & Jesu baptizato, & orante, apertum est cœlum,

21. Or il arriva que tout le peuple recevant le baptême, & JESUS ayant été aussi baptisé, comme il faisoit sa prière, le ciel s'ouvrit,

Matth. 3. 13. *Marc.* 1. 10. *Joan.* 1. 32.

22. & descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum; &

22. & le Saint-Esprit descendit sur lui en forme corporelle comme une colombe; & on entendit cette

* 15. *lettr.* pensant que Jean, &c.

Matt. 3. 17. 17. 5. *infrà.* 9. 35. 2. *Petr.* 1, 17.

voix du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé ; c'eſt en vous que j'ai mis toute mon affection.

vox de cœlo facta eſt : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.

23. JESUS avoit environ trente ans, lorſqu'il commença *à exercer ſon miniſtère*, étant, comme l'on croyoit, fils de Joſeph, qui fut *fils* d'Héli, qui fut *fils* de Mathat,

23. Et ipſe Jeſus erat incipiens quaſi annorum triginta, ut putabatur, filius Joſeph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

24. qui fut *fils* de Lévi, qui fut *fils* de Melchi, qui fut *fils* de Janna, qui fut *fils* de Joſeph,

24. qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Jannæ, qui fuit Joſeph,

25. qui fut *fils* de Mathathias, qui fut *fils* d'Amos, qui fut *fils* de Nahum, qui fut *fils* d'Heſli, qui fut *fils* de Naggé,

25. qui fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Heſli, qui fuit Nagge,

26. qui fut *fils* de Mahath, qui fut *fils* de Mathathias, qui fut *fils* de Seméi, qui fut *fils* de Joſeph, qui fut *fils* de Juda,

26. qui fuit Mahath, qui fuit Mathathiæ, qui fuit Semei, qui fuit Joſeph, qui fuit Juda,

27. qui fut *fils* de Joanna, qui fut *fils* de Reſa, qui fut *fils* de Zorobabel *, qui ſut *fils* de Salathiel, qui fut *fils* de Néri,

27. qui fuit Joanna, qui fuit Reſa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri,

28. qui fut *fils* de Melchi, qui fut *fils* d'Addi, qui fut *fils* de Coſan, qui fut *fils* d'Elmadan, qui fut *fils* d'Her,

28. qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Coſan, qui fuit Elmadan, qui fuit Her,

29. qui fut *fils* de Jeſus, qui fut *fils* d'Eliezer, qui fut *fils* de Jorim, qui fut *fils* de Mathath, qui fut *fils* de Lévi,

29. qui fuit Jeſu, qui fuit Elieſer, qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi,

30. qui fut *fils* de Siméon, qui fut *fils* de Juda, qui fut *fils* de Joſeph, qui fut *fils* de Jona, qui fut *fils* d'Eliakim,

30. qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joſeph, qui fuit Jona, qui fuit Eliakim,

31. qui fut *fils* de Melea, qui fut *fils* de Menna, qui fut *fils* de

31. qui fuit Melea, qui fuit Menna, qui fuit Ma-

* 27. *expl.* Zorobabel & Salathiel, dont il eſt parlé ici, ne ſont pas les mêmes que ceux dont il eſt parlé dans ſaint Matthieu, ch. 1. v. 12. Et tous les autres que ſaint Luc nomme ici depuis Heli juſqu'à Nathan, ſont auſſi différens de ceux que ſaint Matthieu nomme depuis Jacob juſqu'à Salomon, chacun de ces deux Evangéliſtes faiſant la généalogie de Jeſus-Chriſt par des enfans différens du roi David. *Janſen.*

Digitized by Google

thatha, qui fuit Nathan, qui fuit David,

32. qui fuit Jeſſe, qui fuit Obed, qui fuit Booz, qui fuit Salmon, qui fuit Naaſſon,

33. qui fuit Aminadab, qui fuit Aram, qui fuit Eſron, qui fuit Phares, qui fuit Judæ,

34. qui fuit Jacob, qui fuit Iſaac, qui fuit Abrahæ, qui fuit Thare, qui fuit Nachor,

35. qui fuit Sarug, qui fuit Ragau, qui fuit Phaleg, qui fuit Heber, qui fuit Sale,

36. qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noe, qui fuit Lamech,

37. qui fuit Mathuſale, qui fuit Henoch, qui fuit Jared, qui fuit Malaleel, qui fuit Caïnan,

38. qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

Mathatha, qui fut *fils* de Nathan, qui fut *fils* de David,

32. qui fut *fils* de Jeſſé, qui fut *fils* d'Obed, qui fut *fils* de Booz, qui fut *fils* de Salmon, qui fut *fils* de Naaſſon,

33. qui fut *fils* d'Aminadab, qui fut *fils* d'Aram, qui fut *fils* d'Eſron, qui fut *fils* de Pharès, qui fut *fils* de Juda,

34. qui fut *fils* de Jacob, qui fut *fils* d'Iſaac, qui fut *fils* d'Abraham, qui fut *fils* de Tharé, qui fut *fils* de Nachor,

35. qui fut *fils* de Sarug, qui fut *fils* de Ragau, qui fut *fils* de Phaleg, qui fut *fils* d'Heber, qui fut *fils* de Salé,

36. qui fut *fils* de Caïnan *, qui fut *fils* d'Arphaxad, qui fut *fils* de Sem, qui fut *fils* de Noé, qui fut *fils* de Lamech,

37. qui fut *fils* de Mathuſalé, qui fut *fils* d'Enoch, qui fut *fils* de Jared, qui fut *fils* de Malaléel, qui fut *fils* de Caïnan,

38. qui fut *fils* d'Enos, qui fut *fils* de Seth, qui fut *fils* d'Adam, qui fut *créé* de Dieu.

* 36. *expl.* Caïnan ne ſe trouve point dans le Texte Hébreu ni dans la Vulgate de la Genèſe, ch. 11. 12. Et il ſemble avoir été ajouté par les Septante que ſaint Luc ſuit ici. Ou peut-être qu'il a ſuivi les Tables publiques du dénombrement, dans leſquelles ce nom ſe trouvoit. *Janſen.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. *OR l'an quinzième de l'empire de Tibère Céſar (Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée..... Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres) le Seigneur fit entendre ſa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le déſert, &c.*

Il ſemble que l'Evangéliſte veuille prendre toutes les précautions pour bien établir la vérité de l'hiſtoire de J. C. & pour em-

Digitized by Google

pêcher que les impies ne ſe donnaſſent la liberté de traiter de faux & de fabuleux ce qu'il en diroit. Il marque donc toutes ſortes d'époques, & tous les noms tant de l'Empereur qui régnoit alors, que de ceux qui gouvernoient ſous ſon empire les différentes parties de la Judée, qui n'étoit plus comme autrefois, un ſeul royaume gouverné par un ſeul Prince, mais qui étoit ſéparé en pluſieurs provinces particulières, ſoumiſes au gouvernement de divers Officiers de l'Empire. Et il fait voir par toutes ces différentes circonſtances le temps exact de la miſſion de ſaint Jean, qui devoit précéder immédiatement la prédication de J. C. & diſpoſer tous les Juifs à le recevoir comme le Meſſie, qu'ils attendoient depuis ſi long-temps. Car il ne faut pas s'imaginer que le Saint-Eſprit, qui conduiſoit & le cœur & la plume de ſaint Luc, lui ait fait marquer inutilement, & l'année du règne de l'Empereur, & les noms de tant de provinces, & de tous les Gouverneurs. *Eſt-ce que Dieu ſe met en peine de ce qui regarde les bœufs?* diſoit autrefois ſaint Paul, en parlant d'une ordonnance de la loi ancienne; & nous pouvons bien dire de même: Eſt-ce que Dieu ſe mettoit en peine de tous ces noms de Gouverneurs idolâtres & impies? Non ſans doute. Mais il étoit de ſa providence de faire ſervir ces noms mêmes d'infidelles, à établir la certitude de l'établiſſement de ſa divine Religion. Car il falloit que l'on ſût & en quel temps, & ſous quel Empereur, & ſous quels Gouverneurs de la Judée, & ſous quels Grands-Prêtres l'ordre fut donné d'en-haut au ſaint Précurſeur de J. C. de ſortir de ſon déſert, de rompre un ſilence de trente années, & de venir annoncer aux Juifs l'avénement du Meſſie, afin qu'on ne pût s'y tromper. Il eſt dit ici que cet ordre du Seigneur fut donné à Jean fils de Zacharie, *ſous les Grands-Prêtres Anne & Caïphe*: ce qui fait une aſſez grande difficulté; puiſqu'on ne voit point qu'il y ait eu parmi les Juifs deux Grands-Prêtres tout à la fois, & que cela paroiſſoit même incompatible. On peut répondre premièrement: Que comme *Anne* qui avoit été Grand-Prêtre, étoit beau-père de *Caïphe* qui avoit pour lors la ſouveraine ſacrificature, il étoit encore en grande conſidération parmi les Juifs; & que le peuple continuoit à le regarder en quelque ſorte, comme s'il avoit été encore Grand-Prêtre. Auſſi il paroît par l'Evangile, que les Juifs ayant arrêté & lié JESUS, le menèrent tout d'abord chez *Anne*; *parce que*, comme dit ſaint Jean, *il étoit beau-père de Caïphe qui étoit Grand-Prêtre cette année-là*. On peut bien auſſi ſe ſouvenir de ce qu'on a dit ailleurs, que ceux qui avoient été Grands-Prêtres parmi les Juifs, quoi-

1. Cor. 9. 9.

Joan. 18. 13.

Digitized by Google

qu'ils vinſſent à être dépoſſédés de la ſouveraine ſacrificature par la violence des uſurpateurs, qui renverſoient l'ordre de la religion Juive, ne laiſſoient pas de conſerver dans la ſuite le nom de ce qu'ils avoient été. Enfin on peut dire encore, ſelon quelques Interprètes, que le texte même de l'Evangile de ſaint Jean ſemble donner lieu de croire, que le beau-père & le gendre, c'eſt-à-dire, Anne & Caïphe, pouvoient bien chacun exercer en ſon année les fonctions de la grande ſacrificature des Juifs. Car il ſemble que l'Evangéliſte en diſant, Que *Caïphe étoit Grand-Prêtre cette année-là*, ait voulu nous faire entendre qu'ils l'étoient ſucceſſivement l'un après l'autre, quoiqu'il ſoit vrai que ces paroles peuvent ſignifier tout ſimplement, que Caïphe étoit Grand-Prêtre en ce même temps.

Alors donc la parole du Seigneur ſe fit entendre d'en-haut ſur Jean fils de Zacharie dans le déſert: *Factum eſt verbum Domini ſuper Joannem in deſerto.* Plus cette ſorte d'expreſſion eſt ſurprenante, plus elle eſt digne d'attention. Jean étoit *dans le déſert* dès ſa jeuneſſe. Et il y vivoit, ſelon que dit J. C. non d'une vie molle & ſenſuelle, puiſqu'on ne va pas ſe confiner dans les déſerts, pour y chercher les délices, mais d'une vie mortifiée & pénitente. Il y vivoit en la préſence de Dieu, ſans ſonger aux hommes, & ne penſant, comme dit ſaint Paul, qu'à *plaire à celui qui l'avoit enrôlé* dans une ſi ſainte milice. Il y vivoit dans un ſilence étonnant, ne parlant qu'à Dieu dans la prière, & n'écoutant que lui ſeul, comme le maître céleſte qui le préparoit pour l'ouvrage auquel il l'avoit deſtiné avant tous les ſiècles. Car, comme il devoit être, ſelon les Prophètes, *la voix de celui qui crie dans le déſert, Préparez les voies du Seigneur*, il falloit que *le Seigneur* lui apprit auparavant à lui-même, ce qu'il ſeroit obligé de *crier*, pour porter les hommes à la pénitence. Il falloit que par un long exercice de cette même pénitence, il le rendit d'autant plus digne d'y exhorter tous les autres qu'il étoit plus innocent. Et c'eſt ce qu'il fit pendant l'eſpace de trente années que ſaint Jean vécut, inconnu aux hommes, & inſtruit, pour le dire ainſi, dans l'école du Verbe éternel, qui ſe préparoit en lui un ſaint Précurſeur.

Matt. III. 8. — *2. Tim.* 2. 4. — *Iſai.* 40. 8.

Saint Ambroiſe dit excellemment, que l'Evangéliſte a tout compris dans cette parole: *Factum eſt Verbum Domini ſuper Joannem.* Le Verbe, dit-il, a rempli ſaint Jean de ſa parole, & a agi au-dedans de lui, en éclairant ſon eſprit, & en remuant ſon cœur, afin qu'il fût en état de faire entendre la voix de la pénitence. Cette parole ſe fait entendre *d'en-haut* ſur ſaint Jean:

Ambr. in hunc loc.

Digitized by Google

car le ministère où il étoit appelé, étoit tout céleste ; & il n'appartenoit qu'au Seigneur de lui faire entendre cette *parole* qui l'appeloit à la prédication de la pénitence, & à la publication de l'avénement du Messie. Elle se fait entendre *dans le désert* ; car c'est-là que Dieu conduit ceux au cœur desquels il veut parler, comme à celui de saint Jean. Elle se fait entendre à ce bienheureux Précurseur après trente années de pénitence, de retraite & de silence ; pour faire voir comment des Prédicateurs de la pénitence doivent être préparés à cet emploi important.

Isai. ib. ut suprà. Il dit au peuple entre autres choses, après le Prophète : Que *toute vallée seroit remplie, que toute montagne & toute colline seroient abaissées* ; ce qui signifie seulement, selon la lettre, qu'on applaniroit les chemins, en comblant les fonds & en abattant les hauteurs ; ensorte que les endroits par où le Messie passeroit, fussent unis & égaux, & que *ce qu'il y avoit de tortu & de raboteux fût redressé* : car c'est ce qu'on fait ordinairement dans les chemins où doivent passer les Princes. Mais quant au sens spirituel de ces sortes d'expressions, elles peuvent nous marquer que ce qu'il y a de bas ou d'élevé, de lâche ou de présomptueux en nous, en doit être retranché, pour y donner une entrée libre au Sauveur du monde. Car la pusillanimité, si on ose user de ce terme, n'est guère moins opposée à la grâce de l'avénement *Apoc. 21. 8.* du Fils de Dieu dans les ames, que l'orgueil. Et le Saint-Esprit joint en effet les lâches & *les timides*, avec les fornicateurs, les meurtriers, les empoisonneurs, & les idolâtres ; tant il a horreur de cette disposition d'une ame qui craint tout, qui n'a rien que de rampant & de languissant, & qui ne peut s'élever de sa bassesse, par une sainte confiance en la bonté de son Dieu.

Il veut donc que nous connoissions notre néant, & l'abyme du péché où nous nous sommes précipités. Mais il ne veut pas que nous en demeurions-là : & il nous commande de lever nos yeux en haut, pour envisager celui qui doit être notre Sauveur : *Et videbit omnis caro salutare Dei.* C'est dans ce *Sauveur*, envoyé *de Dieu* pour le salut des nations, que les hommes, quelque criminels qu'ils soient, doivent mettre toute leur confiance. C'é-*Isai. ut supr.* toit lui qu'on leur promettoit lorsqu'Isaïe, & depuis lui saint Jean-Baptiste exhortant les peuples à *préparer les voies du Seigneur*, & à *rendre droits* & *unis ses sentiers*, les assuroient que *toute chair*, ou tout homme *verroit le Sauveur* envoyé *de Dieu*, c'est-à-dire, le Verbe incarné pour le salut de tous les hommes. Et c'étoit parce qu'on devoit voir le Sauveur revêtu de chair

comme

Digitized by Google

comme nous, que Jean exhortoit son peuple à préparer toutes choses pour le recevoir selon qu'il le méritoit.

Il ne leur demande point qu'ils lui préparent quelque palais magnifique. Car son royaume n'étoit pas, comme il le dit, de ce monde; c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas un royaume temporel. Et il venoit dans le monde, comme un pauvre, prêcher aux pauvres son Evangile. Il vouloit entrer & régner au fond de leurs cœurs par l'onction de son esprit & de sa grâce. Il falloit donc préparer ces cœurs à recevoir un Dieu incarné: & c'est ce qui ne pouvoit se faire que par de dignes fruits de pénitence, qui consistoient à détester leurs péchés; à abattre *les montagnes* de leur orgueil; à *combler les vallées* de leurs crimes différens, qui les séparoient comme un grand cahos, d'avec Dieu; à *rendre droit* par l'amour de la vérité & de la justice ce qu'il y avoit en eux de *tortu*, par la fuite de l'iniquité & du mensonge qu'ils avoient toujours aimé; & à unir par la charité ce que la cupidité y avoit rendu comme inégal & *raboteux*.

℣. 10. 11. *Et le peuple lui demandant, Que devons-nous donc faire? il leur répondit: Que celui qui a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point, &c.*

Un Interprète remarque fort bien, que le premier mouvement qui se produit au-dehors par la pénitence, est de demander conseil pour changer de vie. Ainsi le peuple touché des paroles de saint Jean, qui les exhortoit à la pénitence, s'adresse à lui-même pour savoir ce qu'ils devoient faire. Et alors le Saint leur fait connoître que ce ne seroient ni les victimes, ni toutes les cérémonies de la loi, qui leur feroient éviter les effets de la colère de Dieu; mais les vraies vertus, dont la charité est la principale, comme ayant la force, selon saint Pierre, de *couvrir beaucoup de péchés*. Ce précepte de la charité ne regarde pas en particulier, dit saint Ambroise, ni les Publicains, ni les soldats; mais il regarde généralement tous les hommes. Car la miséricorde est d'obligation pour tous les états, & elle renferme toutes les vertus. Il faut néanmoins, selon la remarque du même Saint, garder quelque sorte de mesure dans l'exercice de cette miséricorde, en la proportionnant chacun au pouvoir de son état; ensorte qu'on ne se dépouille pas tout-à-fait soi-même, mais qu'on partage seulement ce qu'on a avec le pauvre. Ainsi quand saint Jean disoit, Que *celui qui a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point*; on doit l'entendre en cas que ce double vêtement soit superflu. Car c'est de la superfluité des habits & du manger, qu'on doit couvrir & nourrir les pauvres;

1. *Petri* 4. 8. *Ambros. in hunc locum.*

Digitized by Google

1. *Tim.* 6. 8. notre ſuperflu devenant proprement leur néceſſaire. Et ſous ces deux choſes il a prétendu comprendre toutes les autres; puiſqu'en effet *lorſqu'on a de quoi manger & ſe vêtir*, comme dit ſaint Paul, *on doit ſe tenir content.* Or l'exemple du Sauveur & des Apôtres fait voir que ce que ſaint Jean-Baptiſte dit ici de ces *deux vêtemens*, ne ſe doit pas prendre à la rigueur, comme on pourroit le juger d'abord. Car outre les vêtemens de J. C. que les ſoldats partagèrent à ſa mort, il avoit encore une tunique qu'on jeta au ſort. Il paroît auſſi que ſaint Paul avoit laiſſé à Troade un 2. *Tim.* 4. 13. manteau lorſqu'il s'en alla à Rome. Et ſaint Pierre étant en priſon à Jéruſalem paroît de même avoir eu un ſecond habit, dont *Act.* 12. 8. l'Ange qui vint pour le délivrer, lui commanda de ſe couvrir. *Hieron. quæſt.* 1. *ep.* 150. *Hebr.* C'eſt la raiſon pour laquelle S. Jérôme expliquant ceci, dit: Que tout ce qui eſt néceſſaire à notre corps pour le mettre à couvert de la rigueur des ſaiſons, ne doit être regardé que comme un habit; de meme que ce qui eſt néceſſaire pour le nourrir, ne doit point non plus être regardé comme ſuperflu. Ainſi il 2. *Cor.* 8. 12. 13. faut s'arrêter à ce que dit ſaint Paul: Que *lorſqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas; enſorte qu'il ne ſe réduiſe pas à ſouffrir lui-même, voulant ſoulager les autres*: ce qui néanmoins eſt permis à ceux dont la charité, comme celle de ſaint Martin, eſt dans un degré plus parfait.

℣. 12. 13. 14. *Il y eut auſſi des Publicains qui vinrent à lui pour être baptiſés, & qui lui dirent: Maître, que faut-il que nous faſſions? Il leur dit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné, &c.*

L'emploi de ces Publicains étoit de lever les deniers des impôts publics, & ils étoient pour cette raiſon haïs extraordinairement des Juifs: car ce peuple ſe regardant comme libre, en qualité de peuple de Dieu, croyoit être aſſujetti injuſtement à ces impôts que les Empereurs Romains donnoient ordre qu'on levât ſur eux. Les Publicains croyoient donc peut-être, comme dit un Interprète, en entendant les prédications de ſaint Jean, & ſes fortes exhortations au ſujet de la pénitence, qu'il pourroit leur interdire l'exercice de leur emploi, qui les rendoit ſi odieux à tout le peuple: effrayés des menaces qu'il leur faiſoit de la colère de Dieu, ils lui demandent ce qu'ils doivent faire pour éviter ces rigueurs de ſa juſtice. Mais le ſaint Précurſeur de J. C. ſavoit diſtinguer les crimes qui ſe commettoient dans un *Luc.* 20. 25. emploi, d'avec l'emploi même, & il connoiſſoit par l'eſprit de Dieu ce que J. C. déclara depuis, Qu'il falloit *rendre à Céſar ce*

Digitized by Google

qui appartenoit à Céſar; & ce que ſaint Paul a dit auſſi : Qu'il faut payer *le tribut à celui à qui le tribut eſt dû, & les impôts à qui les impôts ſont dus.* C'eſt pourquoi il ſe garda bien de troubler l'ordre établi dans les Etats, en interdiſant tout-à-fait aux Publicains l'exercice de leur profeſſion. Car ſi l'on eſt obligé, ſelon J. C. de rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar; & ſelon ſaint Paul, de payer le tribut & les impôts à qui ils ſont dus : il faut auſſi que Céſar ait ſes Officiers pour ſe rendre ce qui lui appartient, & pour ſe faire payer ces impôts & ces tributs. Ainſi il ſe contenta de leur interdire les exactions & les abus de leur profeſſion, qui n'étant point criminelle en elle-même, le devenoit par l'abus qu'ils en faiſoient, lorſqu'ils accabloient les peuples par leurs violences & leurs injuſtices, en *exigeant d'eux au-delà de ce qui leur étoit ordonné.* *Rom.* 13. 7.

Il en uſe encore de même à l'égard de ceux qui faiſoient profeſſion des armes, c'eſt-à-dire, apparemment des ſoldats Juifs, qui étoient à la ſolde ou du roi Hérode, ou de l'Empereur. Car ſon diſcours eut auſſi la force de les toucher, quelques durs que ſoient ordinairement les gens de guerre : & comme ils lui demandèrent ce qu'ils feroient pour être ſauvés, il ſe contenta de leur ordonner de s'abſtenir des injuſtices & des violences qui ſont ordinaires à ceux de cette profeſſion. En effet, Dieu ne défend pas de porter les armes pour ſon Prince légitime & pour ſa patrie. Mais il défend les concuſſions & les violences, que ceux qui ont les armes en main, croient pouvoir faire impunément. « Si la diſcipline de J. C. condamnoit toutes les guerres, » dit ſaint Auguſtin, on auroit dit dans l'Evangile à ces ſoldats » qui demandoient un conſeil pour leur ſalut, de quitter les » armes, & de renoncer tout-à-fait à la milice du ſiècle. Mais » la réponſe que leur fait ſaint Jean, en leur ordonnant de ſe » *contenter de leur paye, & de ne frapper perſonne*, ne les oblige » point à quitter leur profeſſion. C'eſt pourquoi, que ceux qui » prétendent que la doctrine de J. C. eſt contraire au bien de » la République, nous faſſent voir une armée compoſée de » ſoldats, tels que la doctrine de J. C. veut qu'ils ſoient; ..... » qu'ils nous faſſent voir de tels juges, de tels receveurs des » domaines des Princes, que l'Evangile leur ordonne d'être; » & qu'ils oſent dire après cela que cette doctrine eſt contraire » au bien de l'Etat; ou plutôt qu'ils ſoient forcés de reconnoître, que ſi on lui obéit, elle eſt capable de procurer le » plus grand bonheur de la République ». *Auguſt. epiſt.* 5.

« Que blâme-t-on en effet dans la guerre, dit ailleurs le

Digitized by Google

Id. cont. Faust. l. 22. c. 74. » même Saint ? Est-ce la mort de ceux qui devoient mourir un » jour ; & une mort qui assujettit les autres qu'on veut faire » vivre dans la paix ? *An quia moriuntur quandoque morituri, » ut domentur in pace victuri ?* Ce seroit une foiblesse, & non » une vraie piété de blâmer la guerre pour un tel sujet : *Hoc » reprehendere timidorum est, non religiosorum.* Ce qu'on blâme » avec raison dans les guerres, c'est le désir de faire du mal, » la cruauté de la vengeance, l'emportement d'un esprit plein » de fureur & de rebellion, & ennemi de la paix, & d'autres » choses semblables..... Si donc les bons ne pouvoient pas » très-justement, en obéissant au commandement de ceux qui » ont l'autorité légitime, prendre les armes & faire la guerre, » saint Jean auroit dit à ces soldats, qui s'approchant pour » recevoir son baptême, lui demandoient ce qu'ils devoient » faire : Quittez les armes, abandonnez la guerre, & ne tuez » personne. Mais parce qu'il savoit qu'ils n'étoient point ho- » micides en faisant ce qui leur étoit commandé dans la guerre, » mais simples ministres de la loi, ni vengeurs de leurs injures » particulières, mais protecteurs du salut public, il leur dé- » fendit seulement les violences qui ne regardoient point la » cause publique. Que si l'autorité de saint Jean-Baptiste ne » suffit pas, qu'on écoute J. C. même, lorsqu'il commande » de rendre à César ce qui est à César, afin de donner *la paye* » au soldat, qui est nécessaire à cause de la guerre » : *Ad hoc enim tributa præstantur, ut propter bella necessario militi stipendium præbeatur.*

℣. 15. *Cependant le peuple étant dans une grande suspension d'esprit, & tous pensant en eux-mêmes, si Jean ne pourroit point être le* CHRIST, *&c.*

Il est étonnant que les Juifs se soient portés si facilement à croire de Jean-Baptiste, qu'il pouvoit être le CHRIST, lui qui ne faisoit aucuns miracles, & dont l'extérieur n'avoit rien de cet éclat qu'ils se figuroient devoir accompagner le Messie : & qu'ils ayent eu au contraire tant de peine à se persuader que JESUS fût le vrai CHRIST, lui qui ressuscitoit les morts, qui apaisoit les tempêtes, qui nourrissoit d'une manière miraculeuse tant de peuples, qui guérissoit tous les malades, qui chassoit des corps par la vertu de sa parole les démons les plus obstinés, & qui charmoit tout le monde par sa doctrine toute céleste. Car en effet on ne voyoit rien en la personne de Jean-Baptiste, qui portât le caractère du Messie, comme en la personne de J. C. Et tout le sujet du soupçon que les Juifs eurent de lui, n'étoit

Digitized by Google

fondé que sur ce qu'il baptisoit les peuples, & les invitoit, tant par son exemple, que par ses paroles, à la pénitence. Pourquoi donc ces peuples témoignoient-ils un si grand penchant à croire de lui, ce qu'on ne crut qu'avec grande peine de J. C. puisque saint Jean ne reprenoit pas avec moins de force les Pharisiens que J. C. même le fit depuis ; & qu'il les nomma *une race de vipères*, lorsqu'ils s'approchoient pour recevoir son baptême, parce qu'ils étoient remplis d'hypocrisie & d'orgueil ? C'étoit peut-être un effet de la malice du démon, qui ayant un pressentiment de l'entière destruction de son empire qui approchoit, eût été bien aise de pouvoir tromper les peuples, en leur faisant prendre pour le Messie, celui qui ne l'étoit pas. Et ainsi le même artifice qui le portoit à vouloir faire révérer alors S. Jean comme le Christ, le porta depuis à détourner, autant qu'il le put, les Juifs de regarder Jesus même, comme le Christ véritable & le Messie, quoiqu'il n'en eût pas une entière connoissance. Mais si le père du mensonge travailloit alors à tromper les peuples, le saint Précurseur *rendit témoignage à la vérité*, comme J. C. le dit de lui, & il fit connoître à tout le peuple la différence infinie qui étoit entre celui qui ne *baptisoit* que *dans l'eau*, & celui qui devoit *les baptiser dans le Saint-Esprit, & dans le feu.* Comme l'on a éclairci toutes ces paroles de saint Jean dans les explications de saint Matthieu, il est inutile de les répéter ici.

Matt. 3. 7.

Joan. 5. 33.

℣. 23. *Jesus avoit environ trente ans, lorsqu'il commença à exercer son ministère, étant, comme l'on croyoit, fils de Joseph, qui fut fils d'Héli.*

On a cru que l'on devoit suivre le sentiment de quelques habiles Interprètes, en expliquant ce passage de l'Evangile de S. Luc, par deux autres des Actes des Apôtres, où cet Ecrivain sacré semble lui-même expliquer ce qu'il avoit dit plus obscurément dans son Evangile. Ainsi ces paroles, *Jesus erat incipiens*, ne se doivent pas rapporter aux années de l'âge de J. C. mais aux fonctions de son divin ministère, comme il paroît clairement par ces deux autres passages du même saint Luc dont nous parlons. J. C. *commença* donc à paroître parmi les hommes, en se présentant au baptême de saint Jean, lorsqu'il *avoit environ trente ans.* Et cette sorte d'expression ne nous marquant pas un compte tout-à-fait précis, mais un compte rond, a donné lieu aux Interprètes d'ajouter ou de retrancher quelque chose à l'âge de J. C. sans pouvoir être accusés de blesser la vérité du saint Evangile. Mais l'opinion la plus commune, est qu'il avoit es-

Act. 1. 22. 10 & 37.

Digitized by Google

fectivement alors environ trente ans avec quelques mois.

Quant à sa généalogie rapportée ici par saint Luc, il est vrai qu'elle paroît différente de celle qui est marquée dans saint Matthieu; mais nous ne devons pas croire, dit saint Ambroise, que ces deux Evangélistes qui étoient également inspirés de Dieu, ayent pu écrire des choses contraires les unes aux autres; & encore moins sur un sujet aussi important qu'étoit celui qui regardoit l'origine du Fils de Dieu, selon sa nature humaine. Car il étoit d'une grande conséquence pour l'établissement de la vérité de notre Religion, que ses ennemis, qui étoient les idolâtres & les Juifs, ne pussent pas lui reprocher la moindre ombre de fausseté dans l'histoire de son origine, de peur qu'ils ne l'accusassent d'être établie sur un fondement fabuleux. C'est ce qui a engagé les Interprètes à expliquer en différentes manières ces contrariétés apparentes, que Dieu a permis qui se soient trouvées dans l'Evangile, pour exercer l'humble piété des fidelles, & pour confondre l'orgueil des impies. La première difficulté qui se présente dans cette généalogie rapportée par saint Luc, est que Joseph, l'époux de la sainte Vierge, y est nommé le fils *d'Héli*, & que dans celle de saint Matthieu, son père est nommé *Jacob*. On peut expliquer ceci en plusieurs manières. Mais il semble qu'on doit s'arrêter à ce qui est appuyé sur de plus grandes autorités. Le sentiment de saint Jérôme, de saint Ambroise, de saint Augustin, & d'autres encore plus anciens qu'eux, est celui-ci; que Mathan descendu de Salomon mourut, ayant eu un fils nommé Jacob; que la veuve de Mathan fut épousée par Melchi, qui en eut un fils nommé *Héli*, lequel est celui dont parle saint Luc: Qu'Héli étant mort sans enfans, Jacob qui étoit son frère utérin épousa sa femme, selon l'ordonnance de la loi, qui vouloit qu'un frère suscitât un héritier à son frère en épousant sa veuve, & en eut *Joseph*, l'époux de la sainte Vierge, qui fut appelé le fils d'Héli, selon la coutume légale, quoiqu'il fût véritablement, selon la nature, le fils de Jacob. Ainsi saint Luc appelle Joseph *fils d'Héli*, parce qu'il l'étoit selon l'ordonnance & l'usage de la loi; & saint Matthieu l'appelle fils de Jacob, parce qu'il l'étoit par la voie de la génération.

Ambr. in Luc. l. 3. initio.

Euseb. hist. l. 1. c. 7. Ambr. in Luc. c. 3. v. 14. to. 3. col. 45. August. Retract. l. 2. c. 7. Hieron. in Matt. n. 1. Deut. 25. 5.

℣. 31. *Qui fut* fils *de Nathan, qui fut* fils *de David.*

On peut remarquer avec saint Ambroise, que les ancêtres de J. C. sont différens jusques ici dans la généalogie rapportée par saint Matthieu, & dans celle de saint Luc, parce que l'un a nommé les descendans de Nathan, & l'autre les descendans de

Ambr. ut supr.

Digitized by Google

Salomon, tous deux enfans de David: mais que ceux qui ont précédé David sont les mêmes dans ces deux Evangélistes.

℣. 38. *Qui fut* fils *d'Adam, qui fut* créé *de Dieu.*

Saint Ambroise dit qu'Adam ayant été, selon saint Paul, la figure de JESUS-CHRIST, rien ne convenoit mieux à cette sainte généalogie du Sauveur, qui ayant commencé par celui qui étoit de toute éternité le Fils de Dieu, elle remontât jusques à celui qui avoit été l'ouvrage, & pour parler ainsi, l'enfant de Dieu: *Quid pulchrius potuit convenire, quàm ut sacrosancta generatio à Dei filio inciperet, & usque ad Dei filium deduceretur.* Il falloit, ajoute ce Saint, que celui qui avoit été créé précédât comme la figure, & que celui qui naquit comme le vrai Adam, figuré par l'autre, le suivît: *Creatusque præcederet in figura, ut natus in veritate sequeretur.* Il falloit que l'homme qui avoit été fait à l'image & à la ressemblance divine parût le premier, afin que celui qui étoit l'image essentielle & éternelle de Dieu même descendît du ciel par son Incarnation, pour redonner à cet homme défiguré par le péché, la divine ressemblance qu'il avoit perdue: *Ad imaginem factus præiret, propter quem Dei imago descenderet.* *Ibid. col. 55.*

CHAPITRE IV.

Jeûne & tentation de J. C. Il commence à prêcher. Il prêche à Nazareth. Délivrance d'un possédé. Guérison de la belle-mère de saint Pierre. Retraite de Jesus dans le désert.

1. JEsus autem plenus Spiritu sancto, regressus est à Jordane: & agebatur à Spiritu in desertum

2. diebus quadraginta, & tentabatur à diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis: & consummatis illis, esuriit.

3. Dixit autem illi diabolus: Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat.

4. Et respondit ad illum

1. JESUS étant plein du Saint-Esprit, revint des bords du Jourdain; & il fut poussé par l'Esprit dans le désert. *Matt. 4. 1. Marc. 1. 12.*

2. * Il y demeura quarante jours, & il y fut tenté par le diable. Il ne mangea rien pendant tout ce temps-là: & lorsque ces jours furent passés il eut faim.

3. Alors le diable lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, * commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. JESUS lui répondit: Il est écrit

℣. 2. *gr.* Il y fut tenté pendant quarante jours. = ℣. 3. *letter.* dites.

Digitized by Google

Deut. 8. 3. Matt. 4. 4. 8. que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais * de toute parole de Dieu.

Jesus : Scriptum est, Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.

5. Et le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde,

5. Et duxit illum diabolus in montem excelsum, & ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis,

6. il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance, & la gloire de ces royaumes : car elle m'a été donnée, & je la donne à qui il me plaît.

6. & ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam, & gloriam illorum : quia mihi tradita sunt, & cui volo do illa.

7. Si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous.

7. Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia.

Deut. 6. 13. 10. 20. 8. Jesus lui répondit : * Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.

8. Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies.

9. Le diable le transporta encore dans Jérusalem ; & l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous d'ici en bas ;

9. Et duxit illum in Jerusalem, & statuit eum super pinnam templi, & dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum ;

Ps. 90. 11. 10. car il est écrit, Qu'il a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous, & de vous garder :

10. scriptum est enim quòd Angelis suis mandavit de te, ut conservent te ;

11. & qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

11. & quia in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Deut. 6. 16. 12. Jesus lui répondit : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

12. Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

13. Le diable ayant achevé toutes ses tentations, se retira de lui pour un temps.

13. Et consummatâ omni tentatione, diabolus recessit ab illo, usque ad tempus.

Matt. 4. 12. 14. Alors Jesus s'en retourna

14. Et regressus est Je-

℣. 4. *autr.* tout ce qu'il plaît à Dieu lui donner pour sa nourriture, = ℣. 8. *gr.* Retire-toi de moi, Satan ; car, &c.

Digitized by Google

sus in virtute Spiritûs in Galilæam, & fama exiit per universam regionem de illo.

15. Et ipse docebat in synagogis eorum, & magnificabatur ab omnibus.

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, & intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, & surrexit legere.

17. Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat:

18. Spiritus Domini super me; propter quod unxit me: Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde:

19. prædicare captivis remissionem, & cæcis visum: dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum, & diem retributionis.

20. Et cùm plicuisset librum, reddidit ministro, & sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

21. Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris.

22. Et omnes testimonium illi dabant, & mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore

en Galilée par la vertu de l'Esprit *de Dieu*, & sa réputation se répandit dans tout le pays d'alentour. *Marc.* 1. 14. *Joan.* 4. 45.

15. Il enseignoit dans leurs synagogues, & il étoit estimé & honoré de tout le monde.

16. Etant venu à Nazareth, où il avoit été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, & il se leva pour lire. *Matt.* 13. 54. *Marc.* 6. 1. *Joan.* 4. 43.

17. On lui présenta le livre du prophète Isaïe; & l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites:

18. L'Esprit du Seigneur s'est *reposé* sur moi; c'est pourquoi il m'a * consacré par son onction: il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé: *Isai.* 42. 1.

19. pour annoncer aux captifs leur délivrance, & aux aveugles le recouvrement de la vue; pour renvoyer libres ceux qui sont brisés *sous leurs fers*; pour publier l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel * il se vengera de ses ennemis.

20. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, & il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui.

21. Et il commença à leur dire: C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendoient témoignage: & dans l'étonnement où ils étoient des paroles pleines de grâce

℣. 18. *lettr.* oint, = ℣. 19. *autr.* rendra à chacun selon ses œuvres.

Digitized by Google

qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

ipsius, & dicebant : Nonne hic est filius Joseph ?

† 3. Lundi de Carême.

23. † Alors il leur dit : Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même ; *& que vous me direz* : Faites ici en votre pays d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous en avez faites à Capharnaüm.

23. Et ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura teipsum : quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac & hic in patria tua.

24. Mais je vous assure, ajouta-t-il, qu'aucun Prophète n'est bien reçu en son pays.

24. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo Propheta acceptus est in patria sua.

3. Reg. 17. 9.

25. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit beaucoup de veuves dans Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans & six mois, & qu'il y eut une grande famine dans toute la terre :

25. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cœlum annis tribus, & mensibus sex, cùm facta esset fames magna in omni terra ;

26. & *néanmoins* Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles ; mais chez une femme veuve de Sarepte dans le pays des Sidoniens.

26. & ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam.

4. Reg. 5. 14.

27. Il y avoit de même beaucoup de lépreux dans Israël au temps du prophète Elisée ; & *néanmoins* aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman qui étoit de Syrie.

27. Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta : & nemo eorum mundatus est nisi Naaman Syrus.

28. Tous ceux de la synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère :

28. Et repleti sunt omnes in synagoga irâ, hæc audientes :

29. & se levant ils le chassèrent hors de leur ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter.

29. & surrexerunt & ejecerunt illum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.

30. Mais il passa au milieu d'eux, & se retira ¶.

30. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

Matth. 4. 13.

31. Il descendit à Capharnaüm,

31. Et descendit in Ca-

Digitized by Google

pharnaüm, civitatem Galilææ, ibique docebat illos sabbatis.

qui est une ville de Galilée, où il les enseignoit les jours du sabbat. *Marc.* 1. 21. *Matt.* 7. 28.

32. Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius.

32. Et sa manière d'enseigner les rempliſſoit d'étonnement; parce que sa parole étoit accompagnée de puiſſance & d'autorité.

33. Et in synagogâ erat homo habens dæmonium immundum, & exclamavit voce magnâ,

33. Il y avoit dans la synagogue un homme poſſédé d'un démon impur, qui jeta un grand cri, *Marc.* 1. 23.

34. dicens: Sine, Quid nobis & tibi, Jesu Nazarene? Veniſti perdere nos? Scio te quis sis: Sanctus Dei.

34. en disant: Laiſſez-nous: Qu'y a-t-il *de commun* entre nous & vous, JESUS de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sai qui vous êtes: *vous êtes* le Saint de Dieu.

35. Et increpavit illum Jesus, dicens; Obmutesce, & exi ab eo. Et cùm projeciſſet illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

35. Mais JESUS lui parlant avec menaces, lui dit: Tais-toi, & sors de cet homme. Et le diable l'ayant jeté à terre au milieu de tout le peuple, sortit de lui, sans lui avoir fait aucun mal.

36. Et factus est pavor in omnibus, & colloquebantur ad invicem, dicentes; Quid est hoc verbum, quia in potestate & virtute imperat immundis spiritibus, & exeunt?

36. Tous ceux qui étoient là en furent épouvantés, & ils se parloient l'un à l'autre, en disant: Qu'est-ce *donc* que ceci? il commande avec autorité & avec puiſsance eux esprits impurs, & ils sortent *auſſitôt*.

37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

37. Et sa réputation se répandit de tous côtés dans le pays d'alentour.

38. Surgens autem Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis: Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus, & rogaverunt illum pro ea.

38. † JESUS étant sorti de la synagogue, entra dans la maiſon de Simon, dont la belle-mère avoit une groſſe fièvre. Ils le prièrent pour elle. † 4. Jeudi de Carême. Samedi des 4. temps de la Pentecôte. *Matt.* 8. 14. *Marc.* 1. 30.

39. Et stans super illam, imperavit febri; & dimiſit illam. Et continuò surgens miniſtrabat illis.

39. Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fièvre *de la quitter*; & la fièvre la quitta. Et s'étant levée auſſitôt, elle les servoit.

Digitized by Google

40. Le soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades *affligés* de diverses maladies, les lui amenoient : & imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissoit.

Marc. 1. 34. 41. Les démons sortoient du corps de plusieurs, criant & disant: Vous êtes le * Fils de Dieu. Mais il les menaçoit, & les empêchoit de dire qu'ils fussent qu'il étoit le CHRIST.

42. Lorsqu'il fut jour il sortit dehors, & s'en alla en un lieu désert : & tout le peuple le vint chercher jusqu'où il étoit; & comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât,

43. il leur dit : Il faut que je prêche aussi aux autres villes l'Evangile du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

44. Et il prêchoit dans les synagogues de Galilée ¶.

40. Cùm autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum : at ille singulis manus imponens, curabat eos :

41. Exibant autem dæmonia à multis, clamantia & dicentia : Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.

42. Factâ autem die, egressus ibat in desertum locum : & turbæ requirebant eum, & venerunt usque ad ipsum : & destinebant illum, ne discederet ab eis,

43. quibus ille ait : Quia & aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideò missus sum.

44. Et erat prædicans in synagogis Galilææ.

¥. 41. *gr.* le CHRIST.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¥. 13. *LE diable ayant achevé toutes ses tentations, se retira de lui pour un temps.*

Hieron. adverſ. Pelag. l. 2. *to.* 1. *p.* 862. *Ambr. in hunc loc.*

Saint Ambroise croit que le saint Evangéliste ne diroit pas, que *toute la tentation du démon avoit été consommée*, si dans ces trois différentes manières dont il tenta J. C., il n'avoit en quelque sorte épuisé toutes ses tentations, & tous les moyens dont il use ordinairement pour perdre les hommes. Il fait consister ces trois sortes de tentations dans le plaisir de la chair ou des sens, dans l'amour vain de la gloire, & dans le désir de la puissance: *Causa autem cupiditatum sunt, carnis oblectatio, species gloriæ, aviditas potentiæ.* Et il ajoute que saint Paul parlant de soi-même, & de la couronne de justice qu'il espéroit du Seigneur, pour avoir évité ces sortes de piéges, les a touchés en quelque façon, lorsqu'il disoit aux fidelles de Thessalonique : *Car nous n'avons point usé d'aucune parole de flatterie, & notre ministère n'a*

1. *Theſſ.* 2. 5. 6.

Digitized by Google

point servi de prétexte à notre avarice; & nous n'avons point aussi recherché aucune gloire de la part des hommes. Or nous voyons, comme dit encore le même Saint, par la manière dont le démon en usa alors avec J. C., qu'il n'est pas obstiné à nous tenter, qu'il ne cède enfin à une véritable vertu. Car quoiqu'il ne cesse point de porter envie aux hommes, il appréhende néanmoins de les presser avec trop d'instance, à cause que son orgueil lui fait craindre de se voir vaincu trop souvent.

Il est dit que toute sa tentation étant consommée, ou épuisée, *il se retira de J. C. pour un temps*, ou jusqu'à un autre temps; c'est-à-dire, selon que l'expliquent les saints Pères, & entre autres saint Jérôme & saint Ambroise, jusqu'au temps de la passion, auquel il vint, comme dit l'un de ces Saints, non pas tant pour le tenter, que pour combattre ouvertement contre lui: *Posteà enim, non tentaturus, sed apertè pugnaturus advenit.* Mais on peut bien dire aussi avec un ancien Auteur, que J. C. dans le temps de sa passion n'a pas été seulement attaqué à force ouverte par cet ennemi de notre salut, mais aussi tenté de la même manière qu'il le fut dans le désert. Car comme il lui dit ici, *Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas*; il lui fit dire de même, lorsqu'il étoit élevé sur la croix par les Juifs impies, qui étoient ses membres: *Si vous êtes le Fils de Dieu, descendez présentement de la croix* où vous êtes attaché: & il lui fit dire encore dans le même esprit par un des voleurs qui étoit à son côté: *Si vous êtes le* CHRIST, *sauvez-vous vous-même, & nous avec vous.* *Euthym. in Matt. c. 4.*

Or il ne faut pas nous lasser ni perdre courage, si le démon, après que nous l'avons surmonté, comme J. C., une ou plusieurs fois, revient à nous pour nous tenter de nouveau. *Pensez en vous-mêmes*, disoit saint Paul aux Hébreux, *à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs* qui se sont élevés *contre lui, afin que vous ne vous découragiez point, & que vous ne tombiez pas dans l'abattement; car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang, en combattant contre le péché.* On peut juger, dit saint Chrysostôme, de la grandeur d'un Chrétien, par la guerre qu'il est obligé de soutenir. Car il n'a pas seulement à combattre contre la chair & contre le sang, mais contre les princes des ténèbres de ce monde. Sa guerre est une guerre toute spirituelle; & ses ennemis, des esprits puissans & pleins de malice. Un Chrétien ne combat pas sur la terre pour des biens terrestres, mais il se propose dans ce saint combat une céleste récompense, il tend au royaume de Dieu même, & à l'héritage de J. C. Puis donc *Hebr. 12. 3.*

Digitized by Google

qu'il aſpire à une telle couronne, il doit s'attendre à de grands combats, c'eſt-à-dire, à de grandes tentations. Mais bien loin de craindre ces tentations, il doit les enviſager comme le ſujet de ſes victoires, & la matière de ſes triomphes. Ce riche qui ne ſouffrit point de tentations dans le ſiècle, gémit enſuite dans les flammes des enfers. Lazare au contraire accablé de pauvreté & de maladies, trouva en paſſant par les travaux d'une vie ſi affligée, l'immortalité & la gloire qu'il cherchoit avec ardeur. Ainſi les différentes afflictions ſont comme l'appanage de la vie préſente des juſtes; car Dieu châtie ceux qu'il aime.

℣. 14. 15. *Alors* JESUS *s'en retourna en Galilée par la vertu de l'Eſprit* de Dieu, *& ſa réputation ſe répandit part-tout, &c.*

Marc. 1. 9. JESUS avoit quitté la Galilée pour venir trouver S. Jean au Jourdain, afin d'y recevoir ſon baptême. Et après avoir été baptiſé, il s'étoit retiré dans les déſerts, *plein de l'Eſprit ſaint*, ſelon qu'il eſt dit au commencement de ce chapitre. Ce n'eſt pas que le baptême de ſon précurſeur eut ajouté quelque choſe à la plénitude de l'Eſprit de Dieu qui étoit en lui; mais l'Evangéliſte donne lieu d'entendre par là, que J. C. commença dès-lors à faire éclater les effets de cet Eſprit ſaint dont il fut rempli, comme homme, dès le moment de ſon Incarnation. Il eſt dit préſentement, Qu'il *s'en retourna en Galilée*, après que le diable eut conſommé toute ſa tentation, & qu'il ſe fut retiré de lui. Et un *Matt.* 4. 12. autre Evangéliſte nous apprend, que la raiſon qui l'obligea à y retourner, fut qu'on lui dit, que Jean-Baptiſte avoit été mis en priſon, & qu'ainſi il ne voulut pas donner ombrage au Prince qui l'y avoit fait mettre. Mais étoit-il néceſſaire que l'Evangile ajoutât, que *ce fut par la vertu de l'Eſprit* de Dieu, qu'il s'en retourna en cette province? Car pouvoit-on attribuer aucune action ni aucune démarche de J. C. à un autre mouvement qu'à celui de l'Eſprit ſaint dont il poſſédoit la plénitude? Il eſt vrai que ſi l'on regarde J. C. ſeulement en lui-même & ſans rapport à l'Egliſe, il pouvoit paroître inutile en quelque ſorte d'ajouter cette circonſtance. Mais ſi on le conſidère comme chef du corps myſtique, dont tous les fidelles ſont les membres, il étoit très-important de faire connoître aux membres dans la perſonne du chef, une image de la conduite qu'ils devoient tenir. Et ainſi S. Luc a grand ſoin de remarquer en diverſes occaſions, que c'étoit l'Eſprit de Dieu qui conduiſoit J. C.; ſoit lorſqu'il alla dans le déſert pour être tenté par le démon; ſoit lorſqu'il s'en retourna en Galilée après que le diable eut conſommé toute ſa tentation; afin que nous apprenions à ſuivre auſſi, autant qu'il

Digitized by Google

nous est possible, le même Esprit saint dans toute notre conduite.

℣. 16. 17. 18. *Etant venu à Nazareth, où il avoit été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, & il se leva pour lire. On lui présenta le livre du Prophète Isaïe, & l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites : l'Esprit du Seigneur s'est* reposé *sur moi, &c.*

C'est le sentiment des plus savans Interprètes, que J. C. étant retourné en Galilée ne vint pas d'abord à Nazareth. Et il paroît même par le treizième verset du quatrième chapitre de S. Matthieu, selon que plusieurs l'ont expliqué, que le Sauveur ne voulut pas s'y retirer, & qu'il préféra la demeure de Capharnaüm. Aussi il est dit dans cet endroit même de saint Luc que nous expliquons, que J. C. *enseignoit dans les synagogues*, & qu'il *étoit estimé & honoré de tout le monde*, avant qu'il y soit marqué qu'il alla à Nazareth. Lors donc que saint Luc rapporte, Que JESUS *étant venu à Nazareth, entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue*; il faut entendre, que JESUS entra une fois dans la synagogue de Nazareth le jour du sabbat, selon qu'il avoit accoutumé d'entrer dans les autres synagogues en ce même jour. *Luc. 4. 14. 15.*

On a déjà vu ailleurs, que c'étoit assez l'usage que le chef de la synagogue présentât, ou fît présenter un livre de l'Ecriture à quelqu'un de ceux qui étoient présens dans ces assemblées publiques, lorsqu'il étoit en réputation d'être savant dans l'intelligence de la loi, afin qu'il en expliquât quelque chose au peuple. Ainsi *la réputation de* J. C. s'étant, comme dit saint Luc, *répandue dans tout le pays d'alentour*, sans doute à cause de ses miracles, & des maximes toutes célestes *qu'il avoit* déjà *enseignées dans les autres synagogues*, & qui *le faisoient admirer de tout le monde*; il ne faut pas s'étonner si lorsqu'il entra dans la synagogue de Nazareth *on lui présenta le livre du prophète Isaïe*, pour en lire devant le peuple, & pour leur en expliquer quelque passage. Origene a attribué à un effet de la divine providence, de ce que le livre, où le Prophète parloit du Sauveur si expressément, lui fut présenté, afin que ce lui fut une occasion de donner aux Juifs l'intelligence de ce qui le regardoit dans ces prophéties. D'autres Interprètes l'attribuent à un effet de jalousie & de la malice secrète de ceux mêmes qui lui présentèrent ce livre divin, qu'ils regardoient comme très-obscur, & qui voulurent par là mettre à l'épreuve la science de J. C., dont les peuples relevoient si hautement le mérite : car la prévention où ils étoient contre lui, *Marc. 1. 21.* *Origen. in hunc locum.*

Digitized by Google

à cause de sa pauvreté & de l'idée qui leur restoit de son enfance, les empêchoit d'en avoir la même estime que le peuple. Ces deux sentimens peuvent fort bien s'accorder l'un avec l'autre; puisque Dieu sait se servir de la mauvaise volonté des hommes pour accomplir ses adorables desseins.

Voici donc quel est le passage d'Isaïe que le Fils de Dieu lut devant les Juifs dans la synagogue de Nazareth : *L'Esprit du Seigneur s'est* reposé *sur moi ;* non pas simplement comme sur les autres justes qui ne *reçoivent*, selon l'Evangile, que *de la plénitude de* J. C., mais d'une manière unique & singulière à celui en *qui habitoit toute la plénitude de la divinité.* Ainsi *Dieu ayant donné son Esprit, non par mesure, mais dans toute sa plénitude, à celui qu'il a envoyé* comme son Fils dans le monde ; le Prophète ajoute, Que le Seigneur *l'a oint* par une consécration & une onction toute divine. Or J. C. a été *oint* en cette manière si excellente & si élevée au-dessus des autres Prophètes & de tous les autres hommes, au moment de son Incarnation ; parce que dans cet instant le Verbe ayant été fait chair, & l'homme uni hypostatiquement à Dieu, il s'est fait en la personne du Sauveur comme une onction très-intime de la divinité, qui a pénétré d'une manière si parfaite la nature humaine, qu'il ne s'est fait de Dieu & de l'homme qu'un seul J. C., consacré par la double onction de la royauté & du sacerdoce qu'il possède comme le Messie & le vrai CHRIST.

Joan. 1. 16. *Coloss.* 2. 9. *Joan.* 3. 34.

Mais pourquoi a-t-il été consacré de cette sorte? C'étoit, ajoute Isaïe, *afin qu'il prêchât l'Evangile aux pauvres, & qu'il guérit ceux qui avoient le cœur brisé.* Les riches sont-ils donc exclus du bonheur qui est annoncé par l'Evangile? Non sans doute. Mais, parce que le Fils de Dieu s'est fait pauvre en se faisant homme, il a voulu que son royaume appartint singulièrement aux pauvres; afin que les riches mêmes, s'ils vouloient y aspirer, aimassent la pauvreté. Ainsi, *bienheureux*, dit-il autre part, *sont les pauvres de cœur & d'affection, parce que le royaume est à eux.* J. C. *a* donc *été envoyé pour annoncer l'Evangile* particulièrement *aux pauvres*, qui l'ont reçu les premiers, & pour *guérir ceux qui avoient le cœur brisé* ; c'est-à-dire, selon le sens litteral de ces paroles, expliquées par quelques Anciens, ceux qui étoient dans le dernier accablement de misère, & comme brisés sous le poids de leurs péchés. Car pour ce qui est de la contrition salutaire du cœur, ce devoit être l'effet même de la grâce médicinale de J. C., qui en brisant, pour le dire ainsi, le cœur des hommes par

Matt. 5. 3.

Hilar. in Ps. 52. *Euthym. in hunc locum.*

Digitized by Google

par un saint regret de leurs crimes, leur a procuré la guérison & *le salut* véritable.

℣. 19. *Pour annoncer aux captifs leur délivrance, & aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont brisés* sous leurs fers ; *pour publier l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel il se vengera de ses ennemis.*

Selon le sens littéral de cette prédiction d'Isaïe, il promettoit au peuple Juif, qui étoit captif parmi les Babyloniens, que le Seigneur les délivreroit de cette captivité. Et tout ce qu'il dit se doit entendre littéralement par rapport à l'état même où sont des captifs, qui gémissent dans l'obscurité affreuse des cachots, étant privés de la vue de la lumière, qui sont brisés par la dureté de leurs chaînes, & qui désirent ardemment que quelque libérateur vienne les venger de leurs ennemis. Mais il est visible que le Prophète, sous ce style figuré, marquoit aussi une autre sorte de captivité, & avoit en vue une autre espèce de délivrance. En parlant donc de cette captivité des Juifs en Babylone, il parloit en même-temps de l'esclavage de tous les hommes, réduits en captivité sous la tyrannie du démon ; & en prédisant la délivrance de ces mêmes Juifs, & leur retour à Jérusalem, il marquoit figurément les effets miraculeux de l'Incarnation de J. C., qui devoit être une source de salut pour les pécheurs. Tous les Interprètes conviennent que par cette *année favorable du Seigneur*, il faisoit allusion à l'année célèbre du Jubilé, dans laquelle chacun rentroit en possession de ce qu'il avoit vendu, & recouvroit même la liberté s'il l'avoit perdue. Ainsi Isaïe en parlant de cette année de miséricorde & de grâce, marquoit prophétiquement le temps de l'avénement du Fils de Dieu incarné pour la rédemption des hommes qui étoient captifs du démon.

Iren. l. 3. c. 10.

Levitic. 25. 10. & 40. 41.

Mais il ne faut pas, comme dit saint Irenée, resserrer cette *année favorable du Seigneur*, dans des bornes aussi étroites que le faisoient certains hérétiques de son temps, qui prétendoient s'appuyer de ce passage d'Isaïe, pour prouver que J. C. avoit prêché seulement durant l'espace de douze mois depuis son baptême. » Car les Prophètes, ajoute-t-il, déclarent eux-mê-
» mes qu'ils ont dit beaucoup de choses en allégories & en para-
» boles, qu'on ne doit pas expliquer selon le sens extérieur de
» leurs paroles.... L'année favorable du Seigneur comprend
» donc le temps dans lequel il daigne appeler ceux qui croient
» en lui, & qu'il reçoit en sa grâce ; c'est-à-dire, tout le temps
» depuis son premier avénement jusques à la consommation des
» siècles. » C'est ce qui fait dire à saint Paul en expliquant cette

Iren. l. 2. c. 28.

Digitized by Google

parole du Seigneur dans Isaïe : *Je vous ai exaucé au temps favorable, & je vous ai aidé au jour du salut : Voici maintenant*, ajoute-t-il, *le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* Car depuis le temps que le Fils de Dieu a paru au monde, qu'il est mort, & qu'il est ressuscité, ce temps favorable du salut des hommes, & de la grâce du Seigneur a été ouvert ; & il le sera jusques *au jour des vengeances*, lorsque, selon l'Ecriture, il n'y aura plus de temps, & que chacun recevra selon ses œuvres.

Mais quoique l'on puisse entendre avec saint Irenée & plusieurs autres, par *le jour de la vengeance*, le jour du jugement général, auquel Dieu rendra à chacun des hommes selon leurs mérites, il semble qu'il doit être ici entendu plus particulièrement, & selon le premier sens littéral, du temps même du premier avénement du Fils de Dieu : car il a dès-lors commencé à prendre vengeance de ses ennemis, en triomphant du démon par la délivrance des captifs, qu'il a arrachés d'entre ses mains, qu'il a dégagés des péchés qui comme des chaînes de fer les tenoient liés & les brisoient devant Dieu, & qu'il a enfin retirés de l'obscurité affreuse des ténèbres criminelles, qui leur déroboient la lumière de la vérité.

℣. 20. 21. *Ayant fermé le livre il le rendit au ministre, & il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui. Et il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.*

Luc. 2. 46. J. C. agit ici, non en disciple comme il avoit fait étant âgé de douze ans, mais en Docteur. Il ne se contente pas, comme alors, d'écouter & d'interroger les Docteurs des Juifs ; mais s'étant *assis*, il leur parle avec cette autorité qu'il s'étoit déjà acquise dans les autres synagogues, en enseignant une doctrine aussi élevée au-dessus de ceux qui l'écoutoient, que son Evangile étoit plus parfait que l'ancienne loi. *Tout le monde dans la synagogue avoit les yeux arrêtés sur lui ;* parce que sa réputation s'étant répandue, & les habitans de Nazareth se laissant aller au mouvement d'une jalousie secrète contre un Prophète de leur pays, ils avoient une espèce de curiosité de connoître par eux-mêmes, si ce qu'on disoit de J. C. étoit véritable. Il s'étendit donc à leur expliquer ce passage d'Isaïe qu'il avoit lu, & il leur fit voir que *ces paroles de l'Ecriture qu'ils venoient d'entendre s'accomplissoient en leurs jours* : ou que ce qu'ils entendoient alors de leurs oreilles étoit l'accomplissement de ce passage du Prophète ; c'est-à-dire, que ce qu'Isaïe avoit prédit par ces paroles, il l'accomplissoit lui-même alors, en les enseignant comme il faisoit,

Digitized by Google

& en les portant à reconnoître que ce temps de la miséricorde du Seigneur, de leur délivrance, & de leur salut, étoit arrivé.

℣. 22. 23. *Et tous lui rendoient témoignage : & dans l'étonnement où ils étoient des paroles pleines de grâce qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? &c.*

Ce *témoignage* que les habitans de Nazareth rendirent à J. C., ne tendoit pas à reconnoître sa qualité toute divine du Messie, mais seulement à admirer la sagesse, la grâce, & l'efficace de ses paroles. Car ils sentoient une certaine vertu dans ses discours, qu'ils ne trouvoient point dans leurs Docteurs. Mais saint Matthieu & saint Marc nous donnent lieu de juger que l'étonnement & l'admiration même où ils étoient, tant de sa sagesse que des merveilles qu'il avoit faites en divers lieux, ne servit qu'à leur causer du scandale. Car au lieu de remonter à la source de cette divine sagesse, & de ces œuvres miraculeuses, ils s'arrêtèrent à considérer la naissance de celui qu'ils regardoient comme *le fils de Joseph*, comme *le fils d'un charpentier*, & comme étant *charpentier lui-même*. Aussi J. C. connoissant la plaie de leur cœur, & voulant la leur faire connoître, se fit devant eux cette objection : *Sans doute que vous me direz ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. Faites donc ici dans votre pays*, me direz-vous, *d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous avez faites dans Capharnaüm.* On a vu auparavant que J. C. étant retourné en Galilée, ne voulut point demeurer à Nazareth, sans doute à cause qu'il connoissoit la secrète jalousie de ces peuples contre lui ; mais qu'il s'établit dans Capharnaüm, où il fit beaucoup de miracles, & où en prêchant la pénitence, il fit paroître à ces peuples ensevelis dans les ténèbres, cette *grande lumière qui éclaira*, selon Isaïe, *ceux qui étoient assis dans la région des ombres de la mort.* Ceux de Nazareth étoient informés de tous ces miracles ; & ils avoient peine à souffrir que J. C. élevé au milieu d'eux, ne leur fit point voir de ces merveilles. Ainsi ils étoient dans la disposition de lui faire ce reproche, dont il parle ici, Qu'il négligeoit sa propre ville, lorsqu'il accabloit les autres de ses faveurs. On ne sait pas néanmoins s'ils étoient bien persuadés des miracles de J. C., ou si en doutant de la vérité des choses qu'ils avoient apprises, ils voulurent en quelque façon le piquer par une espèce de raillerie attachée à ce proverbe commun qu'on dit à un médecin, qui se vante de guérir beaucoup de malades étrangers, lorsqu'il ne sauroit se procurer la guérison à lui-même, ni aux siens.

Matt. 13. 57. *Marc.* 6. 3. *Matt.* 4. 12. 13.

Nous avons vu autre part l'explication de la réponse qu'il

Matt. 13. 57.

Digitized by Google

leur fit : Que nul Prophète n'étoit bien reçu dans son pays. Mais il ajouta : *Marc. 6. 4.*

℣. 25. 26. 27. *Je vous dis en vérité qu'il y avoit beaucoup de veuves dans Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans & six mois, & qu'il y eut une grande famine dans toute la terre* : & néanmoins *Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles; mais chez, &c.*

Comme l'ancien Testament étoit en grande vénération parmi les Juifs, J. C. s'en sert d'une manière avantageuse pour confondre les habitans de Nazareth, & leur donner lieu par deux exemples qu'il leur en cite, de reconnoître que c'étoit leur faute, & leur propre orgueil qui les empêchoit de se rendre à la vérité de ses paroles. Lors donc qu'il leur représente une veuve étrangère qui reçut seule l'assistance du prophète Elie, dans le temps même que toutes les veuves Israélites se voyoient abandonnées durant la famine; & qu'il leur cite l'exemple de Naaman Syrien, qui fut seul guéri de la lèpre par le prophète Elisée, quoiqu'il y eut tant de lépreux parmi Israël, qui ne reçurent point la guérison; il les presse intérieurement de reconnoître qu'ils étoient eux-mêmes la cause par leur orgueil, de ce qu'il ne faisoit pas dans sa propre ville les miracles qu'il avoit faits en divers lieux, qui pouvoient être regardés comme étrangers à son égard. Il voulut leur faire entendre, dit S. Ambroise, que Dieu considère, non le pays, mais le cœur de l'homme, pour le guérir, & que sa grâce n'est point comme un droit qui est dû à la nature, mais qu'elle est l'objet & le prix de nos désirs: *Voluntatis est medicina, non gentis; & divinum munus votis eligitur, non naturæ jure defertur.* » Apprenez, ô Chrétien, ajoute » le même Saint, à demander ardemment ce que vous désirez » obtenir. Car les biens du ciel ne s'accordent point à ceux » dont le cœur a du dégoût pour les dons de Dieu » : *Fastidiosos viros cœlestium profectus munerum non sequuntur.*

Mais outre ce sens moral, saint Ambroise trouve encore dans ces exemples de l'Ecriture, la vérité d'un grand mystère, & il fait voir d'une part, que cette veuve étrangère assistée par le Prophète, figuroit admirablement l'Eglise des nations, préférée à la synagogue par la propre faute des Israélites, tout remplis d'ingratitude & d'orgueil : & de l'autre, que Naaman de Syrie guéri de sa lèpre, préférablement à tant de lépreux d'Israël qui demeurèrent toujours lépreux, étoit aussi la figure de ces peuples étrangers à l'égard de Dieu, qui ayant été lavés dans les saintes eaux du baptême, ont reçu la guérison de la lèpre de

Digitized by Google

leurs péchés, lorsqu'Israël le peuple de Dieu en a été rejeté, après qu'il a le premier rejeté le conseil de Dieu sur lui. C'étoient ces grandes & étonnantes vérités que J. C. vouloit découvrir à ses propres citoyens, les habitans de Nazareth, pour guérir la plaie secrète de leur orgueil. Mais il parloit à des sourds, & il traçoit ces figures à des aveugles, qui n'avoient ni les oreilles du cœur pour entendre comme il faut, ni les yeux spirituels pour voir d'une manière salutaire ce qu'il leur montroit. C'est pourquoi leur première admiration se tourne en fureur; & se sentant seulement choqués de ces deux exemples qui les condamnoient si terriblement, ils cherchèrent les moyens de faire mourir J. C., s'ils l'avoient pu.

℣. 28. 29. 30. *Tous ceux de la synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère: & se levant ils le chassèrent hors de leur ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la montagne, sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter, &c.*

C'étoit hors les villes qu'on exécutoit les criminels; & c'est pour cette raison qu'ils chassent tumultuairement J. C. hors de Nazareth, dans le dessein de le conduire sur le haut de la montagne où la ville étoit bâtie, afin de le précipiter ensuite de haut en bas. Il ne faut pas s'étonner, dit saint Ambroise, si ces peuples se rendent indignes du salut, eux qui osent bien chasser le Sauveur du milieu d'eux. Comme il ne les force point, il ne leur résiste point non plus lorsqu'ils le chassent. Mais il *passe ensuite au milieu d'eux*, sans qu'ils puissent l'arrêter, soit qu'il se rendit en ce moment invisible, comme quelques-uns l'ont cru; soit qu'il les rendit eux-mêmes comme interdits, ou comme immobiles, selon que l'a cru saint Ambroise. Et se dérobant ainsi à leur fureur, il fit connoître très-clairement que ce ne fut point par nécessité, mais par un effet de sa volonté qu'il souffrit depuis; & que les Juifs n'auroient point eu le pouvoir de l'arrêter, si lui-même ne s'étoit offert à la mort volontairement. Il passe donc maintenant au milieu de ces furieux, parce que l'heure de ses souffrances n'étoit pas encore arrivée; & il y passe, dit saint Cyrille, non en fuyant, mais d'un pas libre & assuré. Il aimoit mieux, dit saint Ambroise, travailler encore à la guérison des Juifs, & leur donner lieu par cette épreuve de sa puissance qui rendoit vaine toute leur fureur, de renoncer d'autant plus à leur volonté criminelle, qu'il les mettoit hors d'état de la pouvoir accomplir: *Ut inefficaci furoris exitu, desinerent velle, quod implere non possent.*

Ambros. orat cont. Auxent. Idem. in hunc loc.

Cyrill. 12. in Joan. 12.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Pêche miraculeuse. Vocation de Pierre, Jacque & Jean. Lépreux. Paralytique. Vocation de S. Matthieu. Jeûne.

† 4. Dim. après la Pentec.

1. † UN jour que JESUS étoit sur le bord du lac de Génésareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu,

1. FActum est autem, cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, & ipse stabat secus stagnum Genesareth,

Matt. 4. 18. *Marc.* 1. 16.

2. Il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étoient descendus & lavoient leurs filets.

2. & vidit duas naves stantes secus stagnum; piscatores autem descenderant, & lavabant retia.

3. Il entra donc dans l'une de ces barques, qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre : & s'étant assis il enseignoit le peuple de dessus la barque.

3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terra reducere pusillum : & sedens docebat de navicula turbas.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, & lavate retia vestra in capturam.

5. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre : mais néanmoins je jetterai le filet sur votre parole.

5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete.

6. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.

6. Et cùm hoc feciſſent, concluserunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond.

7. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent, & adjuvarent eos. Et venerunt, & impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur.

8. Ce que Simon Pierre ayant vu, il se jeta aux * pieds de JESUS, en disant : Seigneur, retirez-vous de

8. Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à

* 8. *lettr.* genoux.

Digitized by Google

me, quia homo peccator sum, Domine.

9. Stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant, in capturâ piscium, quam ceperant:

10. Similiter autem Jacobum & Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus: Noli timere, ex hoc jam homines eris capiens.

11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

12. Et factum est, cùm esset in una civitatum, & ecce vir plenus leprâ, & videns Jesum & procidens in faciem, rogavit eum, dicens: Domine, si vis, potes me mundare.

13. Et extendens manum, tetigit eum, dicens: Volo; Mundare. Et confestim lepra discessit ab illo.

14. Et ipse præcepit illi ut nemini diceret; sed, Vade, ostende te Sacerdoti, & offer pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses in testimonium illis.

15. Perambulabat autem magis sermo de illo: & conveniebant turbæ multæ ut audirent, & curarentur ab infirmitatibus suis:

16. ipse autem secedebat in desertum, & orabat.

17. Et factum est in una

moi, parce que je suis un pécheur.

9. Car il étoit tout épouvanté, aussi bien que tous ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite.

10. Jacque & Jean, fils de Zébedée, qui étoient compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Mais JESUS dit à Simon: Ne craignez point; votre emploi sera désormais de prendre des hommes *.

11. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout & le suivirent ¶.

12. Lorsque JESUS étoit en une certaine ville, un homme tout couvert de lèpre l'ayant vu, se prosterna contre terre, & le prioit en lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. *Matt. 8. 2. Marc. 1. 4.*

13. JESUS, étendant la main, le toucha & lui dit: Je le veux, soyez * guéri. Et sa lèpre disparut au même instant.

14. JESUS lui commanda de n'en parler à personne, mais allez, *dit-il*, vous montrer au Prêtre, & offrez pour votre guérison ce que Moyse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage. *Levitic. 14. 4.*

15. Cependant, comme sa réputation se répandoit de plus en plus, les peuples venoient en foule pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies:

16. mais il se retiroit dans le désert, & il y prioit.

17. †Un jour, comme il en- †Vendr.

*. 10. ex. *Non pour les tuer, mais pour leur donner la vie, selon la force du mot grec, Syrus*: capiens ad vitam. = *. 13. *letir.* net.

Digitized by Google

des 4. temps de la Pent.

seignoit, étant assis, & que des Pharisiens & des Docteurs de la loi qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, & de la ville de Jérusalem, étoient assis *près de lui*, la vertu du Seigneur agissoit pour la guérison des malades :

dierum, & ipse sedebat docens. Et erant Pharisæi sedentes, & legis Doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ, & Judææ, & Jerusalem : & virtus Domini erat ad sanandum eos :

Matt. 9. 2.

18. & quelques personnes portant sur un lit un homme, qui étoit paralytique, cherchoient le moyen de le faire entrer *dans la maison*, & de le présenter devant lui.

18. & ecce viri portantes in lecto hominem, qui erat paralyticus : & quærebant eum inferre, & ponere ante eum.

19. Mais ne trouvant point par où le faire entrer à cause de la foule du peuple, ils montèrent sur le haut de la maison, d'où ils le descendirent par les tuiles avec le lit où il étoit, *& le mirent* au milieu de la place devant JESUS ;

19. Et non invenientes quâ parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum, & per tegulas summiserunt eum cum lecto in medium ante Jesum ;

20. lequel voyant leur foi, dit au malade : * Mon ami, vos péchés vous sont remis.

20. quorum fidem ut vidit, dixit : Homo, remittuntur tibi peccata tua.

21. Alors les Docteurs de la loi & les Pharisiens dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui blasphème de la sorte ? Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ?

21. Et cœperunt cogitare Scribæ & Pharisæi, dicentes : Quis est hic, qui loquitur blasphemias ? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?

22. Mais JESUS connoissant leurs pensées leur dit : A quoi pensez-vous dans vos cœurs ?

22. Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum, respondens, dixit ad illos : Quid cogitatis in cordibus vestris ?

23. Lequel est le plus aisé, ou de dire, Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous, & marchez ?

23. Quid est facilius dicere, Dimittuntur tibi peccata ; an dicere : Surge, & ambula ?

24. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, je vous le commande,

24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico :

℣. 20. *lettr.* homme.

Digitized by Google

Tibi dico, surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam.

dit-il au paralytique ; emportez votre lit, & vous en allez en votre maison.

25. Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum, in quo jacebat, & abiit in domum suam, magnificans Deum.

25. Il se leva au même instant en leur présence : & emportant le lit où il étoit couché, il s'en retourna en sa maison, rendant gloire à Dieu.

26. Et stupor apprehendit omnes, & magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodie.

26. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, & ils rendoient gloire à Dieu. Et dans la frayeur dont ils étoient saisis ils disoient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

27. Et post hæc exiit, & vidit Publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium ; & ait illi : Sequere me.

27. † Après cela JESUS étant sorti vit un Publicain nommé Lévi, assis au bureau des impôts ; & il lui dit : Suivez-moi.

† Veille de saint Matth. *Matt.* 9. 9. *Marc.* 2. 14.

28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

28. Et lui quittant tout, se leva & le suivit.

29. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua : & erat turba multa Publicanorum, & aliorum, qui cum illis erant discumbentes.

29. Lévi lui fit ensuite un grand festin dans sa maison, où il se trouva un grand nombre de Publicains, & d'autres, qui étoient à table avec eux.

30. Et murmurabant Pharisæi & Scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus : Quare cum Publicanis & peccatoribus manducatis & bibitis ?

30. Mais les Pharisiens & les Docteurs des Juifs *en* murmuroient, & disoient aux disciples de JESUS : Pourquoi est-ce que vous mangez & buvez avec des Publicains & des gens de mauvaise vie ?

Marc. 2. 16.

31. Et respondens Jesus, dixit ad illos : Non egent qui sani sunt medico, sed qui malè habent.

31. Et JESUS prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

32. Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.

32. Je suis venu pour appeler non les justes, mais les pécheurs à la pénitence ¶.

33. At illi dixerunt ad eum : Quare discipuli Joannis jejunant frequenter &

33. Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des Pharisiens, font-ils

Digitized by Google

souvent des jeûnes & des prières, & que les vôtres mangent & boivent ?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les * amis de l'époux, tandis que l'époux est avec eux ?

35. Mais il viendra un temps que l'époux leur sera ôté, & alors ils jeûneront.

36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car si on le fait, * le neuf déchire *le vieux*, & cette pièce de drap neuf ne convient point au vieux vêtement.

37. Et l'on ne met point non plus le vin nouveau dans de vieux * vaisseaux ; parce que si on le fait, le vin nouveau rompra les vaisseaux ; le vin sera répandu, & les vaisseaux se perdront.

38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, & ainsi tout se conserve.

39. Et il n'y a personne, qui buvant du vin vieux veuille aussitôt du nouveau, parce qu'il dit : Le vieux est meilleur.

obsecrationes faciunt, similiter & Pharisæorum : tui autem edunt & bibunt ?

34. Quibus ipse ait : Numquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare ?

35. Venient autem dies, cùm ablatus fuerit ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus.

36. Dicebat autem & similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram à novo vestimento immittit in vestimentum vetus : alioquin & novum rumpit, & veteri non convenit commissura à novo.

37. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres ; alioquin rumpet vinum novum utres, & ipsum effundetur, & utres peribunt.

38. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, & utraque conservantur.

39. Et nemo bibens vetus statim vult novum ; dicit enim : Vetus melius est.

℣. 34. *letir. gr.* enfant de la chambre de l'époux : *lett.* ℣. enfans de l'époux. = ℣. 36. *autr.* on rompt le drap neuf. = ℣. 37. *lettr.* outres, *vaisseaux de cuir.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *UN jour que* JESUS *étoit sur le bord du lac de Génézareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, &c.*

Augustin. de consens. Evang. l. 2. 7. Grotius. Maldon. Jansen.

Saint Augustin & les plus habiles Interprètes qui l'ont suivi, croient que cette histoire de la pêche miraculeuse des poissons, est arrivée avant la vocation de saint Pierre & de saint André,

Digitized by Google

quoique saint Matthieu & saint Marc n'en ayent rien dit. Il semble même que JESUS-CHRIST ait voulu faire par ce miracle une forte impression sur l'esprit de ces deux frères, afin qu'étant étonnés par la vue d'un si grand prodige, ils fussent plus en état d'écouter sa voix, lorsqu'ensuite il les appela, & leur commanda de le suivre. Car quoique sa seule parole fut toute-puissante pour convertir les pécheurs quand il le vouloit, il se servoit néanmoins souvent des miracles pour toucher les cœurs des hommes; & ce fut même par l'éclat de ces œuvres miraculeuses qu'il voulut se concilier parmi les peuples l'autorité nécessaire pour l'établissement de sa divine Religion, lui qui ayant d'une parole créé le monde, auroit pu aussi aisément le réparer après les ruines du péché.

Il est dit dans saint Matthieu & dans saint Marc, que Pierre & André son frère jetoient leurs filets dans la mer de Galilée, autrement nommée *le lac de Génésareth*, lorsque J. C les appela, & leur commanda de le suivre. Ici au contraire, il est dit qu'il les trouva lorsqu'ils étoient *descendus de leur barque*, & qu'ils *lavoient leurs filets*. Ces deux circonstances nous marquent visiblement deux temps différens. Et voici quelle est la manière qui nous paroît la plus naturelle pour expliquer & concilier ces deux passages. D'abord J. C. trouva ces deux frères, qui après avoir travaillé inutilement à la pêche toute la nuit, étoient descendus à terre pour laver & raccommoder leurs filets. Ce fut alors qu'*étant accablé par une foule de peuple qui se pressoit pour entendre* de sa bouche *la parole de Dieu*, il monta sur la barque de Simon, qui n'étoit pas encore son disciple, & *le pria de s'éloigner un peu de la terre*, afin qu'il pût *enseigner* plus librement tout *ce peuple*. Après qu'il leur eut donné ses Instructions, il fit le miracle qui est rapporté ici. Et ensuite étant revenu à terre, & descendu de la barque, lorsqu'il passoit, soit le même jour, ou ce qui paroît plus vraisemblable, quelques jours après, il trouva encore les mêmes frères dans leur barque, qui jetoient en mer leurs filets, afin de pêcher. Alors il les appela avec cette voix toute-puissante, dont on a parlé ailleurs, qui les engagea à tout quitter pour le suivre.

Matth. 4. 18. *Marc.* 1. 16.

℣. 4. 5. 6. 7. *Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais néanmoins je jetterai le filet sur votre parole, &c.*

C'étoit la coutume de J. C. d'accompagner ses instructions de miracles, pour donner un plus grand poids à la vérité qu'il

Digitized by Google

enseignoit. Mais ici il semble qu'il eut moins d'égard au peuple qu'il venoit d'instruire, qu'à Simon & aux autres compagnons de sa pêche, qu'il destinoit pour en faire ses Apôtres. Il veut donc leur faire sentir plus particulièrement à eux-mêmes sa toute-puissance. Et dans ce dessein, après qu'il eut enseigné le peuple, il commanda à Simon de mener sa barque en pleine eau, & de jeter ses filets. Il est remarquable qu'il voulut l'accompagner dans cette pêche, afin qu'il fût plus persuadé par l'événement, qu'il étoit l'auteur d'une pêche si miraculeuse; & que lorsqu'il travailleroit dans la suite avec un si grand succès à la pêche encore plus miraculeuse des ames, il ne pût aussi l'attribuer qu'à un effet de sa grâce. Car *la pleine mer*, où il lui ordonne de mener sa barque, étoit l'image de la profondeur des abymes de ce siècle, d'où il devoit retirer avec *les filets* de la parole de l'Evangile, ce grand nombre de pêcheurs, figurés par la multitude des poissons qu'il prit en cette rencontre.

La réponse que Simon fit à J. C. ne servit qu'à faire éclater davantage la toute-puissance de sa parole. Car il falloit que l'inutilité du travail de l'homme, destitué du secours de Dieu, fût une preuve convaincante du pouvoir très-efficace de la grâce du Sauveur. *Maître*, lui dit-il, *nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.* Mais bien loin de se décourager de ce qu'il avoit travaillé en vain toute la nuit, il ajoute: *Je jetterai néanmoins le filet sur votre parole.* Il met donc toute sa confiance en la parole de ce divin Maître; & d'autant plus, qu'il n'avoit aucun sujet de rien espérer de son seul travail. Aussi cette grande foi mérita d'être récompensée par une pêche si prodigieuse, que *leur filet se rompant*, ils furent contraints de faire signe à leurs compagnons, les enfans de Zébedée, Jacque & Jean, de venir avec leur barque, pour les aider; & que les deux barques furent remplies jusqu'à *être en danger de couler à fond.*

Les saints Interprètes ont trouvé de grands mystères dans cette pêche miraculeuse de S. Pierre, & ils y ont découvert toute la suite des travaux apostoliques dans le cours de tous les siècles. Cette barque de saint Pierre, dans laquelle étoit J. C. pouvoit figurer l'Eglise des Juifs fondée la première par le Fils de Dieu, qui dit lui-même avoir été envoyé pour les brebis d'Israël. Et l'autre barque pouvoit bien marquer l'Eglise des Gentils, qui est venue la dernière; quoique ces deux n'en ayent composé depuis qu'une seule. Cette grande multitude de poissons marquoit le grand nombre de personnes qui devoient être prises dans les filets des Apôtres, & converties à la foi de J. C. Il est dit, que

August. in Joan. tract. 122.

Digitized by Google

le filet se rompoit : ce qui étoit la figure de ce qu'on vit arriver dans la suite des temps, lorsque les fidelles s'étant multipliés à l'infini, il arriva, comme dit saint Augustin, des ruptures & des schismes dans l'Eglise, qui la mirent comme en danger de périr, si la promesse que J. C. lui avoit faite, d'être présent avec elle jusqu'à la consommation des siècles, ne l'assuroit contre tous les périls dont elle peut être menacée. Et d'où viennent en effet dans l'Eglise, dit ce Saint, tant de maux qui nous font gémir, sinon de ce qu'on ne peut résister à une si grande multitude, qui met presque sa discipline en danger d'être submergée par la corruption de leurs mœurs, si éloignée de la vie & des mœurs des Saints.

Qu'on travaille donc à la pêche mystérieuse des pêcheurs, mais par l'ordre & sous la conduite de J. C. Qu'on y travaille, non en s'ingérant de soi-même dans le ministère de l'Eglise, puisqu'on y travailleroit en vain, étant destitué de la lumière de son esprit, & du secours de sa grâce ; mais qu'on y travaille en obéissant à sa parole, & en ne se promettant de son travail, que le succès qu'il lui plaira de lui donner. Qu'on y travaille dans la barque de saint Pierre, & en la présence de J. C. ne se séparant jamais de l'Eglise fondée sur ce chef des saints Apôtres, & ne se promettant rien que de l'assistance & des mérites infinis de celui qui engage ceux qu'il a choisis dans ce sacré ministère, & qui les soutient par son regard favorable dans la carrière des combats apostoliques.

℣. 8. jusqu'au 12. *Ce que Simon Pierre ayant vu, il se jeta aux pieds de* Jesus, *en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Car il étoit tout épouvanté, aussi-bien que tous ceux qui étoient avec lui, &c.*

Pierre étonné d'une pêche si prodigieuse, & si différente de celle de la nuit passée, où il n'avoit pu rien prendre, jugea aisément que celui par l'ordre duquel il l'avoit faite, devoit être au moins quelque grand Prophète. C'est ce qui le porta à *se jeter* tout-d'un-coup *aux pieds de* Jesus, par un effet du profond respect qu'il conçut pour sa personne, & de la crainte dont il fut saisi, en se regardant lui-même comme un grand pécheur. Car on ne peut point douter que le Fils de Dieu, qui l'avoit choisi pour être le chef de tous ses Apôtres, & qui vouloit se servir de l'occasion de ce grand miracle pour l'appeler à son service, ne lui ait dans ce moment inspiré, & cette vénération pour la sainteté de celui dont il n'avoit fait qu'exécuter le commandement, & cette horreur de soi-même, qui lui fit dire à Jesus : *Seigneur,*

Digitized by Google

retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Il falloit qu'il se connût dans sa misère, & qu'il connût Dieu dans sa sainteté, pour être en état d'obéir au Fils de Dieu quand il entendroit sa voix. Il falloit que la conviction de cette vertu toute-puissante de celui *sur la parole duquel il avoit jeté son filet* contre toute sorte d'apparence, le disposât à se soumettre à son ordre dans une autre occasion plus importante. Enfin il falloit, selon les desseins de son éternelle sagesse, que ce prodige d'un si grand nombre de poissons pris d'un seul coup de filet, devint la cause d'un autre miracle encore plus surprenant. Ce fut celui par lequel Pierre & André, Jacque & Jean tombèrent eux-mêmes heureusement sous les filets du Sauveur, lorsqu'il leur dit de le suivre, & qu'ayant abandonné toutes choses dans l'instant pour s'attacher à sa suite, ils devinrent par sa divine vocation, *des pécheurs d'hommes*; c'est-à-dire, des hommes apostoliques, destinés pour travailler à la conversion de l'Univers: *Ne craignez point*, dit-il à Simon, *votre emploi sera désormais de prendre des hommes.* C'est-à-dire: Que la vue de ma puissance, & la considération de votre propre indignité, ne vous jette point dans le découragement. Je ne vous ai pas fait connoître qui je suis, ni qui vous êtes, pour vous effrayer, & pour vous porter à vous éloigner de moi; mais pour vous convaincre que si l'inutilité de votre travail précédent n'a pu empêcher l'effet de ma parole toute-puissante lorsque vous y avez obéi; votre indignité & la vue de vos péchés qui vous effrayent présentement, ne pourront aussi empêcher l'effet de votre vocation. Vous êtes pécheur, comme vous le dites; & vous faites bien de reconnoître ce que vous êtes par vous-même: mais je vous ferai devenir par ma grâce *pêcheur d'hommes*, de pêcheur que vous êtes de poissons: Et ce sera, non pour les tuer, mais pour leur donner la vie, & une vie de grâce & de foi, que vous les prendrez dans vos filets.

J. C. en lui parlant de la sorte, ne l'appela pas encore, mais l'assura seulement de l'emploi auquel il le destinoit. Car quoique saint Luc ajoute aussitôt, Que Pierre & André, Jacque & Jean *ayant ramené leurs barques à bord, quittèrent tout & le suivirent*, il est visible par saint Matthieu & par saint Marc, qu'ils n'abandonnèrent toutes choses pour suivre le Fils de Dieu, que lorsqu'il les appela d'une manière plus particulière, & leur commanda effectivement de le suivre. Ainsi saint Luc a passé cette circonstance, ayant rapporté tout-d'un-coup ce qu'ils ne firent que depuis, soit le même jour, ou plutôt quelques jours après.

℣. 16. *Mais il se retiroit dans le désert, & il y prioit.*

Digitized by Google

C'eſt-à-dire, que J. C. au milieu de tous ces miracles qu'il faiſoit, & de toutes ces inſtructions qu'il donnoit au peuple, *ſe retiroit* de temps en temps *dans le déſert*, non par rapport à lui-même, mais pour nous donner dans ſa conduite un exemple que nous puiſſions imiter. Car il travailloit par ſes actions autant que par ſes paroles, à guérir les différentes paſſions des hommes. Il vouloit que ſes diſciples, lorſqu'ils ſeroient engagés à inſtruire, comme lui, les peuples, & qu'il leur auroit donné la puiſſance de guérir miraculeuſement tous les malades, veillaſſent ſur eux pour éviter une trop grande diſſipation dans l'exercice même de ces bonnes œuvres, qu'ils ſe gardaſſent de la vaine gloire, qui eſt capable d'empoiſonner tout le bien dans ſes ſerviteurs; & que ſe formant ſur ſon modèle, ils s'affermiſſent contre cette dangereuſe tentation par la retraite & par la prière. Car c'étoit pour nous que le Fils de Dieu ſe retiroit, c'étoit pour nous qu'*il prioit*, n'en ayant aucun beſoin pour lui-même. Et lorſqu'il prioit dans ſa retraite, il nous méritoit & nous obtenoit la grâce de prier de même dans la ſolitude, ne nous donnant pas ſeulement l'exemple, comme ſaint Paul, qui exhortoit les premiers Chrétiens à l'imiter, comme il imitoit J. C. lui-même, mais nous procurant la force de devenir ſes imitateurs.

℣. 26. *Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, & ils rendoient gloire à Dieu. Et dans la frayeur dont ils étoient ſaiſis, ils diſoient: Nous avons vu aujourd'hui des choſes prodigieuſes.*

Les Phariſiens & les Docteurs de la loi purent bien ſans doute être remplis d'étonnement, comme les autres, en voyant ce grand miracle de la guériſon ſoudaine du paralytique, dont ils ne pouvoient conteſter la vérité. Car qui n'eût été *effrayé* de cet effet ſi ſurprenant de la parole de celui-là même qu'ils avoient traité de blaſphémateur, pour avoir dit au malade, Que *ſes péchés lui étoient remis*? Mais s'ils furent étonnés & comme interdits à la vue de ce prodige, qui les couvroit de confuſion, il ne paroît pas qu'ils ayent été du nombre de ceux dont il eſt dit: Qu'*ils rendirent gloire à Dieu*, & qu'ils s'écrioient avec admiration: Qu'*ils avoient vu en ce jour-là des choſes* vraiment *merveilleuſes*. Car ces hommes orgueilleux, dont le cœur étoit empoiſonné par une ſecrète jalouſie contre J. C. ne reconnoiſſoient jamais qu'ils s'étoient trompés dans les jugemens précipités & téméraires qu'ils avoient portés de lui. Auſſi ſaint Matthieu dit expreſſément que ce fut le peuple, qui en voyant ce miracle, rendit gloire à Dieu, de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. Car le commun de ces Juifs qui n'étoient point

Matt. 9. 8.

Digitized by Google

prévenus contre J. C. le regardoient comme un de ces grands Prophètes qui avoit paru anciennement parmi leurs pères.

℣. 33. *Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des Pharisiens, font-ils souvent des jeûnes & des prières ? &c.*

Matt. ib. 14. Il est dit dans saint Matthieu, que ce furent les disciples de saint Jean qui s'approchèrent de J. C. & qui lui dirent : *Pourquoi les Pharisiens & nous jeûnons-nous souvent, & que vos disciples ne*

Marc. 2. 18. *jeûnent point ?* Saint Marc témoigne que ces *disciples de Jean & les Pharisiens vinrent dire à* J. C. ce qui est marqué ici. On peut donc concilier saint Luc avec saint Matthieu, en disant avec saint Marc, que les disciples de saint Jean vinrent se joindre aux Pharisiens qui parloient à J. C. & qu'ils lui firent tous ensemble cette question touchant le jeûne, dont on a déjà parlé dans les explications des autres Evangélistes, & dont il est inutile de parler ici de nouveau.

℣. 39. *Et il n'y a personne qui buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau, parce qu'il dit, Le vieux est meilleur.*

J. C. compare ici au vin vieux, la vie à laquelle étoient accoutumés ses disciples, une vie conforme aux sens, & celle qu'on nomme dans le langage de la loi nouvelle, la vie du vieil homme. Et il compare au vin nouveau les maximes austères de l'Evangile, contraires à la volonté & à la sensualité du cœur humain. Comme donc un homme accoutumé au vin vieux, ne passe pas aisément au vin nouveau, dans lequel il ne trouve point la même douceur ; aussi les disciples de JESUS-CHRIST n'avoient point la force de renoncer tout-d'un-coup à la douceur de leur vie passée, pour embrasser l'austérité des jeûnes & de la vie toute mortifiée de la loi nouvelle. Et le Fils de Dieu vouloit ne les y conduire que par degrés, en les fortifiant peu-à-peu auprès de lui par son exemple. Ainsi le jeûne des Pharisiens & celui des disciples de saint Jean, ne devoit point être la règle du jeûne des disciples de J. C. Car quoiqu'il eût pu les rendre parfaits tout-d'un-coup, il vouloit pour la consolation des foibles, les traiter comme des enfans. Et tant qu'il fut avec eux, il ne travailloit qu'à leur inspirer doucement l'esprit & le culte véritable de sa Religion, se réservant après sa mort à les engager à le suivre par les croix, par les jeûnes, & par tous les exercices laborieux qui devoient être inséparables de l'Apostolat.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Épis rompus. Main sèche. Election des Apôtres. Sermon sur la montagne. Béatitudes & malédictions. Amour des ennemis. Ne point juger témérairement. Guides aveugles. Fruit semblable à l'arbre. Bâtir sur la pierre & non sur le sable.

1. FActum est autem in sabbato secundo primo, cùm transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, & manducabant confricantes manibus.

2. Quidam autem Pharisæorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in sabbatis ?

3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cùm esuriisset ipse, & qui cum illo erant :

4. quomodo intravit in domum Dei, & panes propositionis sumpsit, & manducavit, & dedit his qui cum ipso erant : quos non licet manducare nisi tantùm Sacerdotibus ?

5. Et dicebat illis : Quia Dominus est Filius hominis, etiam sabbati.

6. Factum est autem & in alio sabbato ut intraret in synagogam, & doceret. Et erat ibi homo, & manus ejus dextera erat arida.

7. Observabant autem Scribæ & Pharisæi, si in

1. UN jour de sabbat, *appelé* le second premier *, comme JESUS passoit le long des blés, ses disciples se mirent à rompre des épis, & les froissant dans leurs mains en mangeoient. *Matt.* 12. 1. *Marc.* 2. 23.

2. Et quelques-uns des Pharisiens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours de sabbat ?

3. JESUS prenant la parole, leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, lorsque lui & ceux qui l'accompagnoient furent pressés de la faim :

4. comment il entra dans la maison de Dieu, & prit les pains * qui y étoient exposés, en mangea, & en donna à ceux qui étoient avec lui, quoiqu'il n'y ait que les Prêtres seuls auxquels il soit permis d'en manger ? *1. Reg.* 21. 6. *Exod.* 29. 32. *Levitic.* 24. 9.

5. Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

6. Une autre fois étant encore entré dans la synagogue un jour de sabbat, il enseignoit : & il y avoit là un homme dont la main droite étoit sèche. *Matt.* 12. 10. *Marc.* 3. 1.

7. Et les Docteurs de la loi & les Pharisiens l'observoient, pour voir

℣. 1. *expl.* Sabbatum paschale, id est, quod incidit in ipsum diem Paschatis, dicebatur, primorum primum : Sabbatum Pentecostes, dicebatur, primorum secundum, vel secundo primum : & illud est, de quo hic agitur. *Grot.* = ℣. 4. *lettr.* de propositions.

Digitized by Google

s'il le guériroit le jour du sabbat, afin d'avoir sujet de l'accuser :

8. Mais comme il connoissoit leurs pensées, il dit à cet homme qui avoit la main sèche : Levez-vous, tenez-vous là au milieu *de ce monde*. Et se levant il se tint debout.

9. Puis JESUS leur dit : J'ai une question à vous faire : Est-il permis aux jours de sabbat de faire du bien, ou du mal ; de sauver la vie, ou de l'ôter ?

10. Et les ayant tous regardés, il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, & elle devint saine comme l'autre :

11. ce qui les remplit de fureur ; & ils s'entretenoient ensemble de ce qu'ils pourroient faire contre JESUS.

† S. Barthelemi.

12. † En ce temps-là JESUS s'en étant allé sur une montagne pour prier, il y passa toute la nuit * à prier Dieu.

Matt. 10. 1. *Marc.* 3. 13.

13. Et quand il fut jour, il appela ses disciples, & en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma Apôtres :

14. Simon, auquel il donna le nom de Pierre, & André son frère, Jacque & Jean, Philippe & Barthelemi,

15. Matthieu, & Thomas, Jacque d'Alphée, & Simon, appelé le Zélé,

16. Judas frère de Jacque, & Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit.

sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum :

8. ipse verò sciebat cogitationes eorum, & ait homini, qui habebat manum aridam : Surge, & sta in medium. Et surgens stetit.

9. Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an malè ; animam salvam facere, an perdere ?

10. Et circumspectis omnibus dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit ; & restituta est manus ejus :

11. ipsi autem repleti sunt insipientiâ ; & colloquebantur ad invicem, quidnam facerent Jesu.

12. Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei.

13. Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos : & elegit duodecim ex ipsis, quos & Apostolos nominavit :

14. Simonem, quem cognominavit Petrum, & Andream fratrem ejus, Jacobum & Joannem, Philippum, & Bartholomæum,

15. Matthæum, & Thomam, Jacobum Alphæi, & Simonem qui vocatur Zelotes,

16. & Judam Jacobi, & Judam Iscariotem, qui fuit proditor.

¥. 12. *lettr.* dans la prière de Dieu.

Digitized by Google

17. Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, & turba discipulorum ejus, & multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, & Jerusalem, & maritima, & Tyri, & Sidonis,

17. † Il descendit ensuite avec eux *, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ses disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem & du pays maritime de Tyr & de Sidon,

† Veille de tous les Saints. Plusieurs Ss. Mart.

18. qui venerant ut audirent eum, & sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur.

18. qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Parmi lesquels il y en avoit aussi qui étoient possédés des esprits impurs, & ils étoient guéris ¶.

19. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, & sanabat omnes.

19. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous ¶.

20. Et ipse elevatis oculis in discipulos suos, dicebat: Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei:

20. Alors JESUS levant les yeux vers ses disciples, leur dit: Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous:

Matt. 5. 2.

21. Beati, qui nunc esuritis, quia saturabimini: Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.

21. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés: Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

Matt. 5. 6.

22. Beati eritis cùm vos oderint homines, & cùm separaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis.

22. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous sépareront, lorsqu'ils vous traiteront injurieusement, lorsqu'ils * rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme.

23. Gaudete in illa die, & exultate; ecce enim merces vestra multa est in cœlo; secundum hæc enim faciebant Prophetis patres eorum.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitoient les Prophètes.

† 17. *expl.* Voyez les explications du 5 chapitre de saint Matthieu, v. 1.
* 22. *autr.* vous décrieront comme des méchans.

Digitized by Google

Eccli. 3. 31. 8. 24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation *dans ce monde* !

24. Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram !

Isai. 65. 13. *Amos* 6. 1. 25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes !

25. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis ! Væ vobis qui ridetis nunc; quia lugebitis & flebitis !

26. Malheur à vous, lorsque * les hommes diront du bien de vous; car c'est ce que leurs pères faisoient à l'égard des faux prophètes.

26. Væ cùm benedixerint vobis homines; secundùm hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

Matt. 5. 44. 27. Mais pour vous, qui m'écoutez, je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent :

27. Sed vobis diço, qui auditis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos :

28. béniſſez ceux qui * font des imprécations contre vous, & priez pour ceux qui * vous calomnient.

28. benedicite maledicentibus vobis, & orate pro calumniantibus vos.

Matt. 5. 39. *1. Cor.* 6. 7. 29. Si un homme vous frappe sur une joue, tendez-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un vous prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre aussi votre robe.

29. Et qui te percutit in maxillam, præbe & alteram. Et ab eo, qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.

30. Donnez à tous ceux qui vous demanderont; & ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.

30. Omni autem petenti te, tribue : & qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.

Tob. 4. 16. *Matt.* 7. 12. 31. Traitez les hommes de la même manière que vous voudriez vous-même qu'ils vous traitassent.

31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter.

Matt. 5. 46. 32. Que si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on; puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment ?

32. Et si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia, nam & peccatores diligentes se diligunt ?

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on; puisque les

33. Et si benefeceritis his, qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia, siqui-

*. 26. *gr.* tous. = *. 28. *lettr.* vous maudissent. = Ib. *gr.* cherchent à vous faire du mal.

Digitized by Google

dem & peccatores hoc faciunt ?

34. Et si mutuum dederitis his, à quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis, nam & peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia ?

35. Verumtamen diligite inimicos vestros ; benefacite, & mutuum date, nihil inde sperantes : & erit merces vestra multa, & eritis filii Altissimi, & quia ipse benignus est super ingratos & malos.

36. Estote ergo misericordes, sicut & Pater vester misericors est.

37. Nolite judicare, & non judicabimini. Nolite condemnare, & non condemnabimini. Dimitte, & dimittemini.

38. Date, & dabitur vobis. Mensuram bonam, & confertam, & coagitatam, & supereffluentem, dabunt in sinum vestrum ; eadem quippe mensura, quâ mensi fueritis, remetietur vobis.

39. Dicebat autem illis & similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere ? Nonne ambo in foveam cadunt ?

40. Non est discipulus super magistrum : perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.

gens de mauvaise vie font-la même chose ?

34. Et si vous prêtez * à ceux de qui vous espérez de recevoir *la même grâce*, quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie s'entreprêtent de la sorte, pour recevoir le même avantage ? *Deut.* 15. 8. *Matt.* 5. 42.

35. Vous donc, aimez vos ennemis : faites du bien *à tous*, & prêtez sans en rien espérer ; & alors votre récompense sera très-grande, & vous serez les enfans du Très-haut ; parce qu'il est bon aux ingrats *mêmes*, & aux méchans.

36. † Soyez donc pleins de miséricorde, comme votre Père est plein de miséricorde. † Dim. après la Pentec.

37. Ne jugez point, & vous ne serez point jugés. Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés. Remettez, & il vous sera remis. *Matt.* 7. 1. *Rom.* 2. 1.

38. Donnez, & il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée, entassée, & qui se répandra par-dessus ; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. *Matt.* 7. 2. *Marc.* 4. 24.

39. Il leur proposoit aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans * le précipice ? *Matt.* 15. 14.

40. Le disciple n'est pas plus que le maître : mais tout disciple est parfait, lorsqu'il est semblable à son maître. *Matt.* 10. 24. *Joan.* 13. 16.

℣. 34. *autr.* à ceux de qui vous espérez de recevoir *ce que vous avez prêté*, *&c.* C'est le sens que saint Ambroise donne à ce passage. *Ambros. in Luc. præfat. idem de Tob.* 16. = ℣. 39. *lettr.* la fosse.

Digitized by Google

Matt. 7. 3. 41. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, lorſque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui eſt dans votre œil?

41. Quid autem vides feſtucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo eſt, non conſideras?

42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère: Mon frère, laiſſez-moi ôter la paille qui eſt dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre qui eſt dans votre œil, & après cela vous verrez * comment vous pourrez tirer la paille qui eſt dans l'œil de votre frère ¶.

42. Aut quomodo potes dicere fratri tuo: Frater, ſine ejiciam feſtucam de oculo tuo, ipſe in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo; & tunc perſpicies ut educas feſtucam de oculo fratris tui.

Matt. 7. 18. 12. 33. 43. L'arbre qui produit de mauvais fruits n'eſt pas bon: & l'arbre qui produit de bons fruits n'eſt pas mauvais;

43. Non eſt enim arbor bona, quæ facit fructus malos: neque arbor mala, faciens fructum bonum;

44. car chaque arbre ſe connoît par ſon propre fruit. On ne cueille point de figues ſur des épines, & on ne coupe point des grappes de raiſin ſur des ronces.

44. unaquæque enim arbor de fructu ſuo cognoſcitur. Neque enim de ſpinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam.

45. L'homme de bien tire de bonnes choſes du bon tréſor de ſon cœur: & le méchant en tire de mauvaiſes du mauvais tréſor * de ſon cœur: car la bouche parle de * la plénitude du cœur.

45. Bonus homo de bono theſauro cordis ſui profert bonum: & malus homo de malo theſauro profert malum; ex abundantia enim cordis os loquitur.

Matt. 7. 21. Rom. 2. 13. Jacob. 1. 22. 46. Mais pourquoi m'appelez-vous, Seigneur, Seigneur, & ne faites-vous pas ce que je vous dis?

46. Quid autem vocatis me, Domine, Domine, & non facitis quæ dico?

47. Je veux vous montrer à qui reſſemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles, & qui les pratique:

47. Omnis qui venit ad me, & audit ſermones meos, & facit eos, oſtendam vobis cui ſimilis ſit:

48. Il eſt ſemblable à un homme qui bâtit une maiſon; & qui ayant creuſé bien avant, en a poſé le fondement ſur la pierre: un déborde-

48. Similis eſt homini ædificanti domum, qui fodit in altum, & poſuit fundamentum ſuper pe-

℣. 42. *autr. gr.* aſſez clair, pour tirer, &c. = ℣. 45. *expl.* Cela eſt ainſi expliqué dans le Grec, = Ibid. *latin.* l'abondance.

Digitized by Google

trâm : inundatione autem factâ, illisum est flumen domui illi, & non potuit eam movere ; fundata enim erat super petram.

49. Qui autem audit, & non facit, similis est homini ædificanti domum suam super terram sine fundamento : in quam illisus est fluvius, & continuò cecidit, & facta est ruina domûs illius magna.

ment d'eaux étant arrivé, un fleuve est venu fondre sur cette maison, & il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute mes paroles sans les pratiquer, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans y faire de fondement : un fleuve est venu ensuite fondre sur cette maison ; elle est tombée aussitôt, & la ruine en a été grande.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 12. 13. *En ce temps-là* Jesus *s'en étant allé sur une montagne pour prier, il y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour il appela ses disciples, &c.*

D'où vient que le Fils de Dieu ayant à élire ses douze Apôtres, se retire sur une montagne, & y passe toute la nuit en prières ? Est-ce qu'il avoit besoin de prier, pour connoître ceux qu'il devoit choisir & en faire ses Apôtres ? Celui qui étoit la lumière du monde, & qui par sa nature divine étoit le terme de la connoissance du Père, son Verbe & sa Sagesse éternelle, auroit-il pu ignorer quelque chose des secrets de l'esprit de Dieu, qui procède de lui comme de son Père ? Non sans doute. Mais il agissoit comme chef de son Eglise qu'il vouloit former ; & il apprenoit, en priant comme homme, la manière dont les hommes devoient prier, pour l'élection de ceux qui sont destinés à remplir les premières places de son royaume sur la terre. Il monte donc sur une montagne, pour nous montrer qu'il faut s'élever vers Dieu, & quitter la terre, & toutes les pensées terrestres, tous les sentimens de la chair & du sang, quand il s'agit d'établir des Ministres dans l'Eglise, pour la conduite spirituelle des peuples. Il prie long-temps, pour nous faire voir que la prière, & une prière persévérante, est un moyen nécessaire pour pouvoir connoître ceux qu'il a lui-même choisis & destinés par sa volonté suprême à cet important emploi qui regarde le salut des ames. Car il n'y a proprement que ceux que Dieu a choisis, qui doivent être établis Pasteurs des peuples ; l'élection de ces Pasteurs étant un droit qui lui appartient, & que l'homme ne peut usur-

Digitized by Google

per par un effet de ſa propre préſomption, ſans ſacrilége. Enfin il prie pendant la nuit, peut-être pour nous faire ſouvenir que nous ne ſommes par nous-mêmes que ténèbres, & que nous devons ſans ceſſe dire à Dieu avec David : *Éclairez, Seigneur, mes ténèbres, puiſque c'eſt de vous que je puis attendre toute ma lumière.* Que s'il eſt vrai que nous prions, pour le dire ainſi, pendant la nuit, tant que nous ſommes dans cette région de l'ombre de la mort, nous pouvons bien regarder avec encore plus de raiſon comme une nuit très-obſcure pour nous, le ſecret impénétrable des conſeils de Dieu, qui ne peut être découvert que par ſon eſprit, & qui ne l'eſt jamais que par un effet de la prière.

Pſ. 17. 29.

Ambr. in hunc loc.

« Tous ceux qui prient, dit ſaint Ambroiſe, ne montent pas » ſur la montagne ; mais celui-là ſeulement, qui priant comme » il doit prier, quitte la terre pour s'élever vers le ciel. Celui-» là donc qui eſt encore poſſédé du ſoin des richeſſes, ou du dé-» ſir des honneurs, ne monte point ſur la montagne, non plus » que celui qui déſire le bien d'autrui. Celui-là y monte, qui » cherche Dieu. Celui-là y monte, qui demande à Dieu ſon ſe-» cours pour pouvoir remplir ſa courſe.... Le Seigneur prie, » ajoute ce Saint, non pour lui-même, mais pour nous. Car » quoique le Père ait mis toutes choſes en la puiſſance du Fils, » le Fils néanmoins, pour ſe conformer à la nature de l'hom-» me, dont il s'étoit revêtu, a cru qu'il devoit prier ſon Père » pour nous ; parce qu'il s'eſt établi notre avocat. Mais prenez » garde de ne vous pas laiſſer tromper, en regardant le Fils, » lorſqu'il prie, comme s'il prioit par foibleſſe, & comme s'il » ne pouvoit pas accomplir ce qu'il demande ; car il eſt le Tout-» puiſſant : mais ſe rendant notre maître, pour nous appren-» dre l'obéiſſance, il nous dreſſe à la pratique de la vertu par » ſon propre exemple. Lors donc qu'il paſſe la nuit dans la » prière, que ne devez-vous point faire pour vous-mêmes, en » voyant JESUS prier pour vous toute une nuit ? Et oſerez-vous » entreprendre quelque action de piété ſans la prière, vous qui » ſavez qu'il n'a voulu ni choiſir, ni envoyer ſes Apôtres, ſans » avoir prié auparavant » ?

℣. 19. *Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous.*

Il ne faut pas s'étonner ſi J. C. guériſſoit avec une ſi grande bonté tous les malades. Car il étoit deſcendu du ciel, pour venir en qualité de médecin guérir les plaies des pécheurs. Et c'étoit pour procurer cette guériſon ſpirituelle aux hommes, qu'il s'abaiſſoit juſqu'à guérir toutes leurs infirmités corporelles, qui

Digitized by Google

étoient autant d'images de celles des ames, qu'il étoit venu principalement guérir dans le monde. Ainſi étant ſur le point d'annoncer aux peuples ce qu'il y avoit de plus parfait dans les maximes de ſon Evangile; c'eſt-à-dire, les béatitudes évangéliques, qui renverſoient tous les ſentimens naturels de l'homme corrompu par le péché; il voulut auparavant ſe concilier l'autorité par les miracles; il voulut s'acquérir la créance dans l'eſprit des peuples par cet empire ſouverain qu'il avoit ſur la nature, afin qu'ils devinſſent plus ſuſceptibles de ce qu'il devoit leur dire de ſi élevé touchant la perfection des ames.

Chacun s'empreſſoit de *le toucher*, parce qu'ils étoient ſenſibles au mal qu'ils ſouffroient, & qu'ils avoient une entière conviction de cette *vertu toute divine qui ſortoit de* JESUS-CHRIST pour la guériſon des maladies, voyant que *tous* ceux qui le touchoient étoient auſſitôt guéris. D'où vient donc que l'on s'empreſſe ſi peu de *le toucher* préſentement par la foi, pour la guériſon des plaies ſecrètes de nos ames? C'eſt ſans doute, que nous ne ſommes nous-mêmes que très-foiblement *touchés* du ſentiment de ces plaies ſpirituelles, & que notre foi, à l'égard du Médecin tout-puiſſant, à qui il eſt ſi facile de les guérir, eſt auſſi très-foible & très-languiſſante. Cette femme de l'Evangile, devenue ſi célèbre par l'humilité & par l'ardeur de ſa foi, n'auroit point été guérie de la perte de ſon ſang, ſi elle n'eût cru fortement que J. C. pouvoit la guérir, & ſi dans cette aſſurance elle ne s'étoit approchée par derrière pour toucher le bas de ſa robe. Car ce fut cet attouchement, encore plus de ſon cœur rempli de foi, que de ſa main, qui eut la force de faire *ſortir de J. C. une divine vertu* qui la guérit dans l'inſtant. *Matt.* 9. 20.

℣. 22. *Vous ſerez bienheureux lorſque les hommes vous haïront, lorſqu'ils vous ſépareront, lorſqu'ils vous traiteront injurieuſement, lorſqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cauſe du Fils de l'homme.*

Il étoit très-important que le Fils de Dieu affermît & ſes Apôtres, & tous ſes diſciples, qui ſe devoient ſuccéder dans la ſuite de tous les ſiècles, comme une des tentations les plus ſenſibles qui pouvoient jamais éprouver leur piété. Il le fait de la manière du monde la plus capable de les conſoler, en attachant même une béatitude à la ſouffrance de ce qu'il y a de plus odieux, qui eſt d'être rejeté des hommes comme des méchans, & ſéparé de leur ſociété comme des perſonnes empeſtées. Et ce qu'il leur dit, il le leur a confirmé par ſon propre exemple, lorſqu'il a ſouffert le premier d'être traité de Samaritain, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

d'hérétique & de possédé du démon, & qu'il l'a souffert de la part de son propre peuple qu'il combloit de biens. Rien n'est plus pénible à un serviteur de Dieu, que de se voir non pas seulement *haï des hommes* du siècle; ce qu'il sait être le caractère de ceux qui se veulent attacher à JESUS-CHRIST, mais encore d'être même *séparé* quelquefois *& rejeté* par ses propres frères, & de voir *son nom en horreur* à ceux qui le traitoient de *méchant* & de scélérat, lorsqu'il n'a que la charité & la vérité dans le cœur. C'est donc alors qu'il est nécessaire de se souvenir de cette déclaration que J. C. nous a faite: Que c'est être *bienheureux* de se voir *haï, traité injurieusement, & rejeté par les hommes, à*
Matt. 10. 24. 25. *cause du Fils de l'homme. S'ils ont appelé le père de famille, Bélzebub*, dit-il ailleurs; *combien se porteront-ils plutôt à traiter de même ses domestiques?* C'est donc une gloire, c'est un bonheur pour les disciples d'être traités comme leur maître. On voit dans saint Jean que du vivant même de J. C. cette prédiction qu'il
Joan 9. 21. leur avoit faite, *Qu'on rejetteroit leur nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme*, fut accomplie: car dès le temps qu'il guérit miraculeusement l'aveugle-né, il est marqué: Que les Juifs avoient déjà conspiré & résolu que quiconque reconnoîtroit JESUS pour le CHRIST, seroit chassé de la synagogue. C'est ainsi que *le nom* de disciple de J. C. a commencé à être *rejeté comme mauvais*; premièrement par les Juifs, superstitieusement attachés à leur Synagogue, à laquelle ils ne pouvoient voir préférer l'Eglise; en second lieu par les idolâtres, qui animés par les démons, ne pouvoient souffrir la destruction du paganisme;
1. Cor. 11. 26. & enfin par les faux frères, dont saint Paul s'est plaint dès son temps, lorsqu'il raconte tous les périls qu'il avoit courus, & entre autres ceux où il s'étoit vu de la part des hommes charnels de l'Eglise, à qui il donne le nom de faux frères: *Periculis in falsis fratribus.*

℣. 24. *Mais malheur à vous riches, parce que vous avez votre consolation* en ce monde.

Comme J. C. a déclaré par la première des béatitudes, Que
Matt. 5. 3. *le royaume des cieux appartient aux pauvres*, il ne faut pas s'étonner s'il prononce ici sa malédiction contre les riches, & s'il les exclut par conséquent de ce royaume, qui ne nous ayant été ouvert que par un Dieu fait homme, & devenu pauvre pour l'amour de nous, ne peut être pour les riches, s'il est vrai qu'il soit le domaine & l'héritage des pauvres. Mais comme ces pauvres que J. C. établit les héritiers de son royaume, sont *les pauvres de cœur & d'affection*, & non pas tous ceux qui sont pau-

Digitized by Google

vres des biens de la terre; auſſi ces riches contre leſquels il prononce ſa malédiction, & qu'il rejette du royaume deſtiné aux pauvres, ſont ceux dont le cœur eſt attaché à leurs richeſſes, *qui y mettent leur confiance*, comme il dit lui-même ailleurs, & qui négligent, ſelon ſaint Ambroiſe, d'en faire l'uſage pour lequel elles leur ont été données. Ce ne ſont donc pas, ajoute ce Saint, les richeſſes en elles-mêmes, que le Fils de Dieu condamne, mais l'attache criminelle à ces richeſſes : *Non cenſus igitur, ſed affectus in crimine eſt.* *Marc. 10. 24.* *Ambr. in hunc loc.*

La raiſon que J. C. rend de la réprobation de ces mauvais riches eſt étonnante : Malheur à vous, leur dit-il, *parce que vous avez votre conſolation en ce monde.* Qui auroit cru, ſi le Fils de Dieu ne nous l'avoit déclaré, qu'il ſuffit à un homme riche, pour être éternellement malheureux en l'autre monde, d'avoir eu ſa conſolation en celui-ci ? Qui ne tremblera, en conſidérant ce funeſte effet des richeſſes, qui portent avec elles la malédiction, ſi les hommes qui les poſſèdent ne veillent ſans ceſſe pour en détacher leur cœur, s'ils ne s'en ſervent pour ſoulager les beſoins des pauvres, s'ils en prennent occaſion pour ſatisfaire tous leurs plaiſirs, pour jouir paiſiblement des douceurs de la vie préſente, & pour éloigner de ſoi tout ce qu'il y a de mortifiant & de pénible, en renonçant à porter leur croix après J. C. ſelon qu'il l'a ordonné à tous ſes diſciples? Un ſaint Roi avoit bien compris cette grande vérité, lorſqu'il diſoit : Si les richeſſes vous viennent en abondance, prenez garde de n'y mettre pas votre cœur : *Divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.* Car plus les riches ſe ſont attachés à leurs tréſors pendant qu'ils vivoient, plus ils ſentent un épouvantable vide à leur mort, ſelon la déclaration qu'en a faite ce même Prince animé de l'eſprit de Dieu par ces paroles : *Dormierunt ſomnum ſuum : & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus ſuis.* *Matt. 10. 38.* *Pſal. 61. 11.* *Pſal. 75. 6.*

℣. 25. *Malheur à vous qui êtes raſſaſiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous ſerez réduits aux pleurs & aux larmes.*

La vie préſente n'eſt pas le temps d'être *raſſaſié*, mais d'être dans la faim & dans la ſoif, comme les Saints y ont été, & comme ſaint Paul diſoit de ſoi-même : Qu'il avoit *ſouffert la faim & la ſoif, les jeûnes réitérés, le froid & la nudité. Malheur à vous*, diſoit un Prophète, à vous *qui êtes dans l'abondance..... qui mangez les agneaux les plus excellens, & des veaux choiſis de tout le troupeau.... qui buvez le vin à pleines coupes, & vous parfumez des huiles de ſenteur les plus précieuſes.* Telles ſont les ſuites funeſtes *2. Cor. 11. 17.* *Amos 6. 1. 4. 6.*

Digitized by Google

de l'état des riches, à qui il paroît pénible de jeûner au milieu de l'abondance, & qui abusant des biens que le Seigneur leur a donnés, vivent toujours dans la bonne chère, tandis que les pauvres meurent de faim. Mais quelle sera la fin terrible & l'étrange catastrophe de cet état qu'ils regardent maintenant comme si heureux ? *Vous verrez bientôt*, dit le Seigneur par la bouche d'un de ses Prophètes, *que mes serviteurs mangeront, & que vous serez dans la faim ; que mes serviteurs boiront, & que vous serez dans la soif : que mes serviteurs se réjouiront, lorsque vous serez couverts de confusion : que mes serviteurs chanteront mes louanges dans le ravissement de leur cœur, lorsque vous pousserez vous autres de grands cris dans l'amertume de votre cœur, & de tristes hurlemens dans le brisement de votre esprit.* Cependant si la certitude de la foi nous persuade cette vérité, nos sens obsédés de tous les objets qui nous environnent, & notre chair toute plongée dans l'amour de la vie présente, s'y opposent. Et c'est dans ce combat continuel de la foi contre les sens, que consiste tout l'exercice du Chrétien, qui a appris de la doctrine apostolique de saint Paul, à ne pas vivre selon la chair, s'il veut acquérir la vraie vie, mais à travailler sans cesse à faire mourir par l'esprit de Dieu les passions de cette chair qui s'opposent à son salut.

Isai. 65. 13. 14.

Rom. 8. 12. 13.

℣. 26. *Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs pères faisoient à l'égrad des faux prophètes.*

La seconde partie de ce verset nous fait entendre comment on doit en expliquer la première. Les Juifs avoient dit anciennement mille biens des faux prophètes, parce que ces faux prophètes les trompoient, en s'étudiant à ne leur dire que des choses agréables. *Il s'est fait sur la terre*, disoit autrefois le Seigneur, *des choses étranges, & qu'on ne peut écouter qu'avec le dernier étonnement. Les Prophètes débitoient des mensonges comme des Prophéties ; Les Prêtres leur applaudissoient ; & mon peuple y trouvoit son plaisir. Quelle sera donc à la fin la punition qui l'attend ?* Ainsi c'étoit, comme on l'a marqué ailleurs, cette conspiration des Prophètes, des Prêtres, & du peuple unis ensemble pour se tromper misérablement, que Dieu vouloit que l'on regardât comme *la chose* du monde *la plus étonnante* & la plus funeste. C'est donc *sur* cela qu'il semble que J. C. veut instruire ici ses disciples, lorsqu'il prononce *malheur à ceux de qui tous les hommes diroient du bien* ; c'est-à-dire, à ceux qui, comme les faux prophètes du temps passé, s'attireroient par leurs fausses complai-

Jerem. 5. 30. 31.

Digitized by Google

sances envers les peuples, & par le relâchement d'une morale accommodante, les vains applaudissemens des hommes. *Je vous l'ai dit*, s'écrioit autrefois saint Paul, *& je vous le redis encore une fois : Si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. Car enfin est-ce des hommes, ou de Dieu, que je désire maintenant d'être approuvé ; ou ai-je pour but de plaire aux hommes ? Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de J. C.* Si donc par la crainte de choquer les hommes on s'abstient de leur dire la vérité, & qu'on leur enseigne au contraire des maximes relâchées qui les flattent dans leurs désordres ; on tombe infailliblement dans la malédiction prononcée ici par le Fils de Dieu lors même qu'on se réjouit des vains applaudissemens de ceux que l'on trompe. Car le monde aime à être trompé de la sorte, & il hait ceux qui, comme le Fils de Dieu, *rendent témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.* Galat. 8. 1. 10. Joan. 7. 7.

Que si c'est une malédiction pour un ministre de J. C., de s'attirer par ses flatteries ces louanges des pécheurs & cet applaudissement *du monde* ; c'est-à-dire, des hommes possédés de l'amour du monde, qui aiment, selon le prophète, à être approuvés dans les désirs de leur cœur ; c'est au contraire un effet très-saint de la piété des vrais fidelles, de donner de justes louanges aux Prédicateurs évangéliques, qui ne songeant qu'à s'acquitter de leur ministère dans la vue de Dieu, leur disent des choses dont ils sont touchés, parce qu'ils aiment la vérité, aussi bien lorsqu'elle reprend leurs défauts, que lorsqu'elle plaît à leur esprit. Ainsi ce n'est pas toujours une marque qu'on mérite la malédiction du Seigneur, lorsque les hommes *disent du bien* de nous ; car la vérité a aussi ses approbateurs. Mais c'en est une certaine, lorsqu'on cherche leur estime à l'exemple des faux-prophètes, aux dépens de la vérité de l'Evangile, dont la voie étroite & les sentiers opposés à la voie large du siècle, ont toujours été un grand sujet de scandale pour beaucoup de faux-prophètes, & de peuples qui se sont conduits mutuellement dans le précipice. Et c'est de ceux-là seulement que le Fils de Dieu parle ici. Psal. 9. 24.

℣. 27. *Mais je vous dis à vous autres qui m'écoutez, &c.*

Ce que J. C. alloit dire, étoit d'une grande perfection, & le véritable esprit de l'Evangile, inconnu dans l'ancienne loi, sinon à ceux qui par une foi anticipée en J. C., appartenoient dès ce temps-là à la loi nouvelle. C'est pour cela qu'il semble demander ici une attention particulière, & ces oreilles du cœur que tous n'avoient pas. C'est proprement à ces personnes qu'il

Digitized by Google

adreſſe ſon diſcours : *Je vous dis à vous autres qui m'écoutez, &c.* Tous entendoient parler J. C. : mais tous ne l'écoutoient pas avec cette humble docilité qui eſt l'effet d'une foi animée par la charité. Et ſans cette foi, des maximes ſi parfaites ne pouvoient trouver d'entrée dans le cœur de l'homme. L'on a expliqué la plupart de ces grandes vérités dans ſaint Matthieu.

℣. 35. *Faites du bien, & prêtez ſans en rien eſpérer.*

Matt. 5. 42. J. C. dit ſeulement dans ſaint Matthieu : *Donnez à celui qui vous demande, & ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.* Mais ici il dit beaucoup davantage : car il nous ordonne de *faire du bien* à notre prochain, c'eſt-à-dire, de l'aſſiſter de telle ſorte qu'il en ſoit vraiment ſoulagé. Et il ajoute auſſitôt : *prêtez ſans en rien eſpérer* : ce qui ſignifie premièrement que l'on ne doit point *prêter à uſure*, comme le dit un Prophète, ni *recevoir plus qu'on n'a donné*, en exigeant de ſon frère un intérêt que Dieu nous défend : ce qui eſt tout-à-fait criminel, & oppoſé à ce précepte que le Sauveur donne ici, de *faire du bien* à nos frères. Secondement, ces mêmes paroles de J. C. ſignifient que l'on doit prêter, ſans même eſpérer que celui à qui on prête puiſſe faire le même plaiſir dans une ſemblable occaſion. Enfin S. Ambroiſe croit qu'il y a encore quelque choſe de plus parfait renfermé dans ces paroles : car il témoigne que le Fils de Dieu prétend par là engager celui qui prête à un autre, à le faire, ſans eſpérance même de recevoir à l'avenir ce qu'il a prêté, lorſque la perſonne à qui il fait ce plaiſir ſe trouve par ſa pauvreté hors d'état de le lui rendre. » Prêtez, dit-il, à ceux mêmes de qui » vous n'eſpérez pas de recevoir ce que vous aurez prêté. Ce » n'eſt point ici une perte, mais un gain pour vous ; puiſqu'en » donnant peu, vous recevrez beaucoup : Vous donnez un peu » de bien ſur la terre, & vous en ſerez payé dans le ciel..... » Ne croyez donc pas que j'envie votre avantage, puiſqu'en » vous ôtant un débiteur en la perſonne d'un pauvre, je mets » Dieu même en ſa place ; je ſubſtitue à votre frère qui ne ſau- » roit vous payer, JESUS-CHRIST qui ne peut manquer de » payer pour lui. »

Ezech. 18. 8.

Ambroſ. proœm. in comment. Luc.

Id. lib. de Tob. c. 16.

Gen. 14. 21. 22. 23. 15. 1. Nous voyons dans la Genèſe, par l'exemple de la généroſité d'Abraham, qui ne voulut rien recevoir du Roi de Sodome, après l'avoir délivré avec ſes ſujets de l'oppreſſion de ſes ennemis, qui lui avoient enlevé tous ſes tréſors, combien un Chrétien & un diſciple de J. C. doit être élevé au-deſſus de tout intérêt : *Je jure*, diſoit ce ſaint Patriarche, *par le Seigneur, le Dieu très-haut, & le maître du ciel & de la terre, que je ne recevrai aucune des*

Digitized by Google

choſes qui ſont à vous, afin que vous ne puiſſiez pas dire : J'ai enrichi Abraham. Auſſi Dieu fit voir enſuite combien ce déſintéreſſement lui avoit été agréable, lorſqu'il l'aſſura qu'il ſeroit ſon protecteur, & que lui-même lui tiendroit lieu de toutes les plus grandes récompenſes : *Ego protector tuus ſum, & merces tua magna nimis.*

Saint Jérôme a remarqué ſur ce paſſage de ſaint Luc que nous expliquons, le progrès des vérités que Dieu enſeignoit aux peuples, ayant commencé d'abord par les moins parfaites. Au commencement, dit ce Père, la loi de Moyſe défendoit ſeulement aux Juifs de prêter à d'autres Juifs avec uſure, le leur permettant à l'égard des étrangers. Le Prophète roi & les autres qui l'ont ſuivi, ont en général défendu l'uſure. Et J. C. le Seigneur de tous les Prophètes, fait ici dans l'Evangile ce nouveau précepte plus parfait que tous les autres : *Prêtez à ceux* mêmes *de qui vous n'eſpérez point de recevoir* ce que vous aurez prêté. Ainſi Dieu par ſa profonde ſageſſe, a voulu accoutumer peu-à-peu l'homme à ce qui étoit d'une plus grande perfection, lui interdiſant d'abord l'intérêt de ce qu'il auroit prêté, afin de le rendre, dit Tertullien, plus ſuſceptible de perdre, s'il étoit beſoin, le fonds même qu'il auroit prêté aux autres. Car c'étoit-là, continue-t-il, à quoi tendoit la loi de Moyſe, qui travailloit ſeulement à préparer les hommes à recevoir l'Evangile : *Hanc etenim dicimus operam legis fuiſſe, procurantis Evangelio.* Elle formoit inſenſiblement dès-lors la foi de pluſieurs, pour les mettre enſuite en état d'embraſſer la parfaite pureté de la diſcipline chrétienne. Et ces premières ordonnances de l'ancienne loi, qui ſervoient ainſi à les former peu-à-peu pour les rendre dignes de quelque choſe de plus grand, pouvoient être regardées, dit encore le même Auteur, comme le premier langage de la bonté de leur Dieu, qui s'abaiſſoit, pour le dire ainſi, juſqu'à bégayer comme eux, afin de s'en faire mieux entendre : *Quorumdam tunc fidem paulatim ad perfectum diſciplinæ chriſtianæ nitorem, primis quibuſque præceptis balbutientis adhuc benignitatis informabat.*

Hieron. in Ezech. cap. 18. to. 3. col. 7. 10. Deut. 13. 19. 20. Pſ. 14. 5. Ezech. 18. 8.

Tertull. adverſ. Marcio. l. 4. c. 17.

℣. 38. *Donnez, & il vous ſera donné. On vous verſera dans le ſein une bonne meſure, preſſée, entaſſée, & qui ſe répandra par-deſſus : car on ſe ſervira envers vous de la meſure, &c.*

Dieu pouvoit nous obliger de *donner* nos biens, & d'en faire part à nos frères, ſans nous promettre de récompenſe ; puiſque n'ayant rien nous-mêmes que nous n'ayons reçu du Seigneur, nous devons nous conſidérer, non comme les maîtres, mais comme les économes des biens qu'il nous a confiés. Car il les a

Digitized by Google

mis entre nos mains comme en dépôt, afin que nous en usions seulement selon ses ordres. Or il est dans l'ordre de sa justice, qu'après avoir pris ce qui nous est nécessaire, nous fassions part du surplus à nos frères qui sont pauvres. Ainsi il est vrai de dire, selon l'Evangile, lorsque nous avons satisfait à ce devoir, que nous sommes à l'égard de Dieu des serviteurs inutiles. Mais sa bonté est si grande, qu'en nous obligeant de partager avec les autres les biens qu'il nous a donnés à cette seule condition, il veut bien encore s'engager par une promesse solennelle, de nous rendre avec une profusion digne de lui, ce que nous aurons distribué de ses propres biens à nos frères. Et il ne met point d'autres bornes à la récompense que nous devons en attendre, que celles que nous y aurons mises nous-mêmes, soit en donnant peu, ou en donnant libéralement. La manière dont J. C. nous exprime ici cette promesse, est une figure de ce qu'on pratique quelquefois dans le commerce, ou en mesurant des grains dans un boisseau, *on les presse, & on les entasse*, ensorte qu'il *s'en répand par-dessus.*

Ces paroles qu'il ajoute : *Car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis, &c.* ne se doivent pas entendre littéralement comme si la récompense qu'il nous promet devoit répondre précisément à la mesure de nos aumônes. Car qu'est-ce que nous donnons aux pauvres; & qu'est-ce que nous attendons de Dieu ? Nous donnons un peu d'argent, ou un peu de pain, ou quelques habits : & nous espérons de recevoir en récompense le royaume de Dieu même. Quelle est donc la comparaison qu'il peut y avoir entre deux choses si infiniment disproportionnées ? Il y a néanmoins un sens auquel il est véritable de dire, que *notre mesure envers nos frères, sera la mesure de Dieu envers nous* : c'est-à-dire, qu'encore qu'il y ait une disproportion infinie entre ce que Dieu promet aux hommes, & ce que les hommes font pour Dieu; il mesurera néanmoins ses récompenses sur la mesure de leur charité : ensorte qu'il se communiquera à eux avec d'autant plus de profusion, qu'ils n'auront rien épargné de leur côté pour procurer le soulagement de ses membres.

L'expression dont se sert le Fils de Dieu pour marquer la récompense qu'il donnera à la charité de ses véritables serviteurs, est très-propre pour nous en faire comprendre toute l'étendue : *On versera dans votre sein*, dit-il, *une bonne mesure, &c.* c'est-à-dire : Vous serez remplis au-dedans, & votre ame se sentira toute pénétrée des biens ineffables de son Dieu; ou selon le Prophète

Digitized by Google

Prophète roi : *Vous ſerez comme enivrés par l'abondance des biens du Seigneur, & vous boirez dans le torrent de ſes divines délices.* Car les biens dont on jouit ici-bas, n'étant proprement qu'extérieurs à notre égard, ne ſont point capables de remplir le cœur de l'homme, qui eſt trop grand pour des choſes ſi bornées. Mais ce cœur de l'homme juſte ſera un jour tout rempli de Dieu, dont l'être immenſe ſe communiquera juſques au fond de ſon ame avec une profuſion, dont cette *meſure, bonne, preſſée & entaſſée juſqu'à ſe répandre par-deſſus*, n'eſt qu'une très-foible image. Que doit-on donc épargner dans la vue d'une telle récompenſe, ſi l'on eſt convaincu qu'on a reçu du Seigneur ce qu'on doit donner aux autres; & que la meſure de ce qu'on aura donné dans le temps ſi court de la vie préſente, ſera celle de ce qu'on doit recevoir dans toute l'éternité ? Pſal. 35. 9.

CHAPITRE VII.

Centenier. Veuve de Naïm. S. Jean envoie à J. C. Eloge de S. Jean. J. C. & S. Jean rejeté. Pécheresſe.

1. Cum autem impleſſet omnia verba ſua in aures plebis, intravit Capharnaüm.

2. Centurionis autem cujuſdam ſervus malè habens, erat moriturus; qui illi erat pretioſus.

3. Et cùm audiſſet de Jeſu, miſit ad eum ſeniores Judæorum, rogans eum ut veniret, & ſalvaret ſervum ejus.

4. At illi cùm veniſſent ad Jeſum, rogabant eum ſollicitè, dicentes ei : Quia dignus eſt ut hoc illi præſtes;

5. diligit enim gentem noſtram : & ſynagogam ipſe ædificavit nobis.

6. Jeſus autem ibat cum

1. Après qu'il eut achevé tout ce diſcours devant le peuple qui l'écoutoit, il entra dans Capharnaüm. Matth. 8. 5.

2. Il y avoit-là un Centenier, dont le ſerviteur, * qu'il aimoit beaucoup, étoit fort malade, & près de mourir.

3. Et qu'ayant ouï parler de Jesus, il lui envoya quelques-uns des Sénateurs Juifs, pour le ſupplier de venir guérir ſon ſerviteur.

4. Etant donc venus trouver Jesus, ils l'en conjuroient avec grande inſtance, en lui diſant : C'eſt un homme qui mérite que vous lui faſſiez cette grâce;

5. car il aime notre nation, & il nous a même bâti une Synagogue.

6. Jesus s'en alla donc avec

* *v.* 2. *lettr. qui lui étoit précieux.*

Digitized by Google

eux. Et comme il n'étoit plus guère loin de la maiſon, le Centenier envoya ſes amis au-devant de lui, pour lui dire de ſa part : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine, car je ne mérite pas que vous entriez dans mon logis.

Matth. 8. 8.

illis. Et cùm jam non longè eſſet à domo, miſit ad eum Centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari, non enim ſum dignus ut ſub tectum meum intres.

7. C'eſt pourquoi je ne me ſuis pas même cru digne de vous venir trouver : mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri :

7. Propter quod & meipſum non ſum dignum arbitratus ut venirem ad te : ſed dic verbo, & ſanabitur puer meus :

8. car quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, ayant néanmoins des ſoldats ſous moi, je dis à l'un, Allez-là, & il y va ; & à l'autre, Venez ici, & il y vient ; & à mon ſerviteur, Faites cela, & il le fait.

8. nam & ego homo ſum ſub poteſtate conſtitutus, habens ſub me milites : & dico huic, Vade, & vadit ; & alii, Veni, & venit ; & ſervo meo, Fac hoc, & facit.

9. JESUS l'ayant entendu parler, en fut dans l'admiration ; & ſe tournant vers le peuple qui le ſuivoit, il leur dit : Je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé tant de foi dans Iſraël même.

9. Quo audito, Jeſus miratus eſt : & converſus ſequentibus ſe turbis, dixit : Amen dico vobis, nec in Iſrael tantam fidem inveni.

10. Et ceux que le Centenier avoit envoyés, étant retournés chez lui, trouvèrent ce ſerviteur qui avoit été malade, parfaitement guéri.

10. Et reverſi, qui miſſi fuerant, domum, invenerunt ſervum, qui languerat, ſanum.

† 5. Jeudi de Carême. 15. Dim. après la Pentec.

11. † * Le jour ſuivant, JESUS alloit en une ville appelée Naïm ; & ſes diſciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple.

11. Et factum eſt, deinceps ibat in civitatem, quæ vocatur Naïm : & ibant cum eo diſcipuli ejus & turba copioſa.

12. Et lorſqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort qui étoit le fils unique de ſa mère, & cette femme étoit veuve ; & il y avoit une grande quantité de perſonnes de la ville avec elle.

12. Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris ſuæ, & hæc vidua erat ; & turba civitatis multa cum illa.

℣. 11. *expl.* Ce *deinceps* de la Vulgate eſt expliqué par le grec, qui porte : *Le jour ſuivant.*

Digitized by Google

13. Quam cùm vidiſſet Dominus, miſericordiâ motus ſuper eam, dixit illi: Noli flere.

13. Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compaſſion envers elle, & il lui dit: Ne pleurez point.

14. Et acceſſit & tetigit loculum. Hi autem qui portabant ſteterunt. Et ait: Adoleſcens, tibi dico, ſurge.

14. Et s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent, & il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.

15. Et reſedit qui erat mortuus, & cœpit loqui. Et dedit illum matri ſuæ.

15. En même-temps le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler: & JESUS le rendit à ſa mère.

16. Accepit autem omnes timor, & magnificabant Deum, dicentes: Quia Propheta magnus ſurrexit in nobis, & quia Deus viſitavit plebem ſuam.

16. Tous ceux qui étoient préſens furent ſaiſis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en diſant: Un grand Prophète a paru au milieu de nous, & Dieu a viſité ſon peuple ¶. *Infrà 24. 1. 19. Joan. 4. 19.*

17. Et exiit hic ſermo in univerſam Judæam de eo, & in omnem circa regionem.

17. Le bruit de *ce miracle* qu'il avoit fait ſe répandit dans toute la Judée, & dans tout le pays d'alentour.

18. Et nuntiaverunt Joanni diſcipuli ejus de omnibus his,

18. Les diſciples de Jean lui ayant rapporté toutes ces choſes,

19. & convocavit duos de diſcipulis ſuis Joannes, & miſit ad Jeſum, dicens: Tu es qui venturus es, an alium exſpectamus?

19. il en appela deux, & les envoya à JESUS pour lui dire: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? *Matt. 11. 2.*

20. Cùm autem veniſſent ad eum viri, dixerunt: Joannes Baptiſta miſit nos ad te, dicens: Tu es qui venturus es, an alium exſpectamus?

20. Ces hommes étant venus trouver JESUS, ils lui dirent: Jean-Baptiſte nous a envoyés à vous pour vous demander, ſi vous êtes celui qui doit venir, ou ſi nous devons en attendre un autre?

21. In ipſa autem hora multos curavit à languoribus, & plagis, & ſpiritibus malis, & cæcis multis donavit viſum:

21. JESUS en cette même heure délivra pluſieurs perſonnes des maladies & des plaies *dont ils étoient affligés*, & des malins eſprits *qui les poſſédoient*; & il rendit la vue à pluſieurs aveugles:

22. & reſpondens, dixit illis: Euntes renuntiate

22. leur répondant enſuite, il leur dit: Allez rapporter à Jean ce *Iſai. 35. 5.*

que vous venez d'entendre & de voir : Que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux ſont * guéris, que les ſourds entendent, que les morts reſſuſcitent, que l'Evangile eſt annoncé aux pauvres :

Joanni quæ audiſtis, & vidiſtis : Quia cæci vident, claudi ambulant, leproſi mundantur, ſurdi audiunt, mortui reſurgunt, pauperes evangelizantur :

23. & que bienheureux eſt celui qui ne * prendra point de moi un ſujet de ſcandale & de chute.

23. & beatus eſt quicumque non fuerit ſcandalizatus in me.

24. Ceux qui étoient venus de la part de Jean s'en étant retournés, JESUS s'adreſſa au peuple, & leur parla de Jean en cette ſorte : Qu'êtes-vous allé voir dans le déſert ? un roſeau agité du vent ?

24. Et cùm diſceſſiſſent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid exiſtis in deſertum videre ? arundinem vento agitatam ?

25. Qu'êtes-vous, dis-je, allé voir ? un homme vêtu avec luxe & avec molleſſe ? Vous ſavez que c'eſt dans les palais des Rois que ſe trouvent ceux qui ſont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les délices.

25. Sed quid exiſtis videre ? hominem mollibus veſtimentis indutum ? Ecce qui in veſte pretioſa ſunt & deliciis, in domibus Regum ſunt.

26. Qu'êtes-vous donc allé voir ? un Prophète ? Ouï certes, je vous le dis, & plus qu'un Prophète.

26. Sed quid exiſtis videre ? Prophetam ? Utique dico vobis, & pluſquam Prophetam.

27. C'eſt de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

Mal. 3. 1. *Matt.* 11. 10. *Marc.* 1. 2.

27. Hic eſt de quo ſcriptum eſt : Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.

28. Car je vous déclare, qu'entre tous ceux qui ſont nés des femmes, il n'y a point de plus grand Prophète que Jean-Baptiſte : mais celui qui eſt plus petit dans le royaume de Dieu eſt plus grand que lui.

28. Dico enim vobis : Major inter natos mulierum Propheta Joanne Baptiſta nemo eſt ; qui autem minor eſt in regno Dei, major eſt illo.

29. Tout le peuple & les Publicains * l'ayant entendu, ont juſti-

29. Et omnis populus audiens & Publicani, juſti-

℣. 22. *lettr.* purifiés. = ℣. 23. *lettr.* ſe ſcandaliſera point en moi. = ℣. 29. *autr.* qui avoient été baptiſés du baptême de Jean, entendant ceci, rendirent gloire à Dieu.

Digitized by Google

ficaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis.

30. Pharisæi autem, & Legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo.

31. Ait autem Dominus: Cui ergo similes dicam homines generationis hujus? & cui similes sunt?

32. Similes sunt pueris sedentibus in foro, & loquentibus ad invicem, & dicentibus: Cantavimus vobis tibiis, & non saltastis: lamentavimus, & non plorastis.

33. Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis: Dæmonium habet.

34. Venit Filius hominis manducans, & bibens, & dicitis: Ecce homo devorator, & bibens vinum, amicus publicanorum, & peccatorum.

35. Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

36. Rogabat autem illum quidam de Pharisæis, ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi, discubuit.

37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti:

fié *la conduite de* Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean.

30. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi * méprisèrent le dessein de Dieu sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean.

31. A quoi donc, ajouta le Seigneur, comparerai-je les hommes de ce temps-ci? & à qui sont-ils semblables? *Matt.* 11. 16.

32. Ils sont semblables à ces enfans qui sont assis dans la place, & qui se parlant les uns aux autres, disent: Nous avons joué de la flûte devant vous, & vous n'avez point dansé: nous avons chanté devant vous des airs lugubres, & vous n'avez point pleuré.

33. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant point de pain, & ne buvant point de vin; & vous dites de lui: Il est possédé du démon. *Matt.* 3. 4. *Marc.* 1. 6.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant & buvant, & vous dites: C'est un homme de bonne chère, & qui aime à boire du vin: c'est l'ami des Publicains, & des gens de mauvaise vie.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfans.

36. † Un Pharisien ayant prié Jesus de manger chez lui, il entra en son logis, & se mit à table. † Jeudi de la Passion. Vendr. des 4. temps de Septem.

37. En même-temps une femme de la ville, qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum: Ste. Magdeleine.

℣. 30. *autr.* méprisèrent le conseil de Dieu sur eux, en ne recevant point le baptême de Jean. = ℣. 31. *let.* de cette génération. *autr.* de cette race.

Digitized by Google

Matt. 26. 7. Marc. 14. 3. Joan. 11. 2, 12. 3.

38. & se tenant * derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec * ses cheveux; elle les baisoit, & y répandoit ce parfum.

39. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité considérant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie.

40. Alors JESUS prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit, Maître, dites.

41. Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit * cinq cents deniers, & l'autre * cinquante :

42. mais comme ils n'avoient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette : lequel des deux l'aimera donc davantage ?

43. Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. JESUS lui dit : Vous avez fort bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds : & elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser : mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez point répandu

38. & stans retrò secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, & capillis capitis sui tergebat, & osculabatur pedes ejus, & unguento ungebat.

39. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset Propheta, sciret utique quæ & qualis est mulier, quæ tangit eum, quia peccatrix est.

40. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait; Magister, dic.

41. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta:

42. non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque : quis ergo eum plus diligit ?

43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicasti.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis suis tersit.

45. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

46. Oleo caput meum

℣. 38. *gr.* en pleurant. = Ibid. *lettr.* les cheveux de sa tête. = ℣. 41. *environ de notre monnoie* 193 *livres* 13 *sous.* = Ibid. *près de* 19 *liv.* 6 *sols.*

Digitized by Google

non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.

47. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.

48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

49. Et cœperunt, qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit ?

50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

d'huile sur ma tête : & elle a répandu ses parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous déclare, que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. *Matt. 9. 1.*

49. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés ?

50. Et JESUS dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée : allez en paix ¶.

℣. 49. *expl.* prétend même remettre les péchés.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 11. jusqu'au 15. *LE jour suivant, JESUS alloit en une ville appelée Naïm ; & ses disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple. Et lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique de sa mère, &c.*

Cette *ville*, ou, comme Joseph semble l'appeler, ce bourg de *Naïm*, étoit dans la Galilée, selon saint Jérôme. Il est dit que JESUS *y alloit* : Et à juger seulement des choses par l'apparence, la rencontre qu'il fit de ce mort à la porte de la ville ne paroît qu'un pur hasard. Mais la foi nous fait juger que ces sortes d'événemens étoient dans l'ordre de sa providence, & destinés par sa volonté, pour servir à ses grands desseins sur son peuple. Ainsi un seul mort est pour la vie & le salut de plusieurs, à qui le miracle de sa résurrection devoit ouvrir les yeux, pour découvrir à travers les nuages d'une chair environnée de foiblesse, la divinité qui y étoit jointe en la personne de JESUS-CHRIST, & qui faisoit éclater sa toute-puissance dans ces sortes de prodiges, élevés au-dessus du pouvoir du commun des hommes. C'est *à la porte* de la ville que JESUS rencontre ce mort qu'on portoit en terre, afin que le grand abord du peuple qui s'y trouvoit servît à une plus grande preuve du miracle. Car les sépulcres des Juifs, *Joseph. antiquit. l. 20. c. 5. Hieron. de loc. hebr. Grotius.*

Digitized by Google

& même des autres peuples, étoient hors des villes. C'étoit *le fils unique d'une mère*, & d'une *veuve* désolée, afin que la joie de sa résurrection en fût plus sensible; & que plus la perte qu'avoit fait la mère lui attiroit de personnes qui l'accompagnoient pour prendre part à sa douleur, plus il y eut dans la suite de témoins de sa consolation, d'avoir recouvré un fils que tous pleuroient avec elle.

Le Fils de Dieu n'attend point pour ressusciter ce mort qu'on le prie. C'est par un pur mouvement de sa bonté, *qu'aussitôt qu'il voit* la mère comblée de douleur, *il est touché de compassion envers elle.* Ses larmes tiennent lieu à J. C. de toute prière. Et il n'appartient qu'à celui qui a le pouvoir de ressusciter le fils, de commander à la mère de *ne plus pleurer*; parce qu'en rendant la vie à ce Fils unique, il arrêtoit tout-d'un-coup la source des larmes de celle qui ne pleuroit qu'à cause qu'il étoit mort. Ainsi en disant à cette femme de ne pleurer plus, il lui donna lieu en même-temps de concevoir l'espérance d'un grand miracle. Et lorsqu'il *toucha* aussitôt après *le cercueil* du mort, il fit connoître sans doute aux personnes *qui le portoient* qu'il avoit quelque dessein, puisqu'*ils s'arrêtèrent* dans l'instant; soit qu'il le leur commandât effectivement, quoique l'Evangile ne le marque pas; soit qu'il touchât ce cercueil d'une manière qui les obligea de ne pas aller plus loin. Il ne tarda pas aussi à déclarer ce qu'il vouloit faire. Car dans le moment qu'il eut touché le cercueil, & que par l'attouchement de sa main sacrée, il eut arrêté ceux qui le portoient en terre, il parla au mort avec cette voix toute-puissante, qui doit à la fin du monde ressusciter tous les morts: *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande*, lui dit JESUS-CHRIST: *Tibi dico*: c'est moi-même qui vous le commande; moi qui ai l'empire sur les morts aussi-bien que sur les vivans, & à qui toute la nature est parfaitement soumise.

℣. 15. jusqu'au 18. *En même-temps le mort se leva en son séant; & commença à parler, & JESUS le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en disant: Un grand Prophète a paru au milieu de nous, &c.*

On vit dès-lors l'accomplissement de cette parole que le Sau-
Joan. 5. 25. veur dit dans saint Jean, en parlant aux Juifs incrédules qui s'irritoient de ses miracles: *Je vous dis en vérité, que l'heure vient, & qu'elle est déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront.* Car ce jeune homme, ce fils unique & chéri uniquement de sa mère, ce mort regretté & pleuré de tant de personnes, *entendit la voix* qui lui comman-

Digitized by Google

doit de se lever ; & la mort même cédant à ce souverain commandement, *il se leva* tout-d'un-coup *en son séant, & commença à parler*, pour marque certaine de sa véritable résurrection : ce qui fait juger que ce jeune homme ne pouvoit pas être enfermé dans un cercueil, mais couché comme dans une espèce de petit lit, qui étoit alors en usage parmi ceux d'entre les Juifs, qui étoient riches & d'une famille considérable. S'étant donc levé au moment que le Fils de Dieu lui fit entendre sa voix, *il parla*, pour rendre gloire sans doute à la bonté & à la puissance de celui qui l'arrachoit d'entre les morts. Car lorsque *tous ceux qui étoient présens furent saisis d'une frayeur* toute sainte, qui les porta *à glorifier* le Seigneur leur *Dieu*, celui en qui ce miracle s'étoit fait ne put pas manquer à reconnoître & à publier la gloire de son bienfaicteur. *Il parla* donc ; mais c'eût été un ingrat, si le sujet de ses paroles n'avoit été la grandeur de Dieu, de qui il venoit de recevoir une marque si éclatante de sa bonté.

L'Evangéliste a eu soin de remarquer, que J. C. *le rendit*, après qu'il l'eut ressuscité, *à sa mère*. Car c'étoit les larmes de cette mère affligée qui eurent la force de *le toucher de compassion*. Et comme c'étoit pour elle qu'il l'avoit ressuscité, il est dit qu'il rendit le fils à la mère, parce que c'étoit pour la secourir dans ses besoins, pour la consoler dans son veuvage, pour la soutenir dans l'abandon où elle étoit qu'il lui avoit redonné la vie. Ainsi il nous fait entendre par cette sorte d'expression, que ce fils ressuscité ne devoit plus vivre que pour sa mère, étant véritablement devenu par ce miracle de sa résurrection, le fruit & comme le fils de ses larmes.

Saint Ambroise a regardé cette mère, comme une figure excellente de l'Eglise. Elle est veuve par l'absence de son époux, qui n'est plus visible sur la terre qu'aux yeux de la foi. Elle est dans les pleurs par la perte d'un grand nombre de ses enfans, dont elle regarde chacun en particulier, comme s'il lui étoit unique, à cause de la grandeur de son amour, & du prix inestimable de son salut. Que peut un mort, pour demander & pour mériter sa résurrection ? Que peut aussi un pécheur accablé sous le poids énorme de ses crimes ? » S'il arrive donc, dit saint Ambroise, que votre péché soit tel que vous ne puissiez le laver » vous-même par les larmes de la pénitence ; que l'Eglise votre » mère pleure alors pour vous, elle qui prie pour chacun de ses » enfans, comme s'il étoit son fils unique. Car elle est vraiment touchée de compassion, & d'une douleur toute sainte, » lorsqu'elle voit ses enfans percés de plaies mortelles, & mena- *Ambr. in hunc loc.*

Digitized by Google

» cés d'une mort funeste. Nous sommes nous-mêmes une partie
» de ses entrailles ; mais de ces entrailles spirituelles dont parle
Philem. » saint Paul, lorsqu'il prioit Philemon pour Onesime qu'il avoit
vs. 10. » engendré à J. C. dans ses liens, & qu'il lui disoit : Soulagez au
» nom du Seigneur celui que je porte dans mes entrailles : *Re-*
» *fice viscera mea in Domino.* Nous sommes donc comme les en-
» trailles de l'Eglise, parce que nous sommes les membres de
» son corps mystique. Ainsi que cette mère pleine de tendresse
» soit dans la douleur sur votre sujet ; & que la multitude des
» fidelles prenne part à la compassion dont elle est touchée à
» votre égard : vous ressusciterez alors, & vous serez arraché
» d'entre les bras de la mort. »

S'il fallut que J. C. *touchât* lui-même *le cercueil* de ce jeune-homme pour faire arrêter ceux qui le portoient dans le tombeau, il est encore plus nécessaire qu'il touche présentement le corps de ceux qui sont morts spirituellement devant Dieu ; ce corps qui devient à l'égard de ces pécheurs, comme le cercueil de leurs ames mortes ; & qu'il le touche par des maladies, par des disgraces, & par d'autres afflictions, pour arrêter l'impétuosité des passions criminelles & des plaisirs sensuels qui l'emportent dans
Ambrof. l'abyme. Mais si quelque cuisante douleur, ou quelque affliction très-pesante, a la force de les arrêter pour un peu de temps dans le cours de ces plaisirs si funestes, quoiqu'agréables à leurs sens ; ils ne ressusciteront pourtant point si le Fils de Dieu ne parle à leur cœur, & s'il ne leur fait entendre cette voix forte & efficace, qui a la vertu de rendre la vie à ceux qui sont morts. Car il faut que ce soit lui qui leur dise avec cette autorité suprême qui n'appartient qu'à lui seul : *Tibi dico* ; *Surge*, Levez-vous ; c'est moi qui vous le commande. En vain les hommes parleroient à ces sourds & à ces morts spirituels, s'ils n'accompagnoient leurs paroles de la voie toute intérieure de sa grâce, qui ranime les ames mortes des pécheurs, & qui les faisant *relever* de l'état mortel où elles étoient assoupies, les fait *parler*, pour confesser leur misère & la bonté de leur Dieu : ce qui engage en même-temps tous les fidelles à *glorifier le Seigneur*, comme ces peuples le firent alors, dans la vue de ces effets miraculeux de la droite du Très-haut.

Les Juifs ayant vu ce prodige de la résurrection soudaine d'un mort qu'on portoit en terre, s'écrièrent, Qu'*un grand Prophète étoit né au milieu d'eux*. Sur quoi quelques Interprètes croient que
Deut. 18. 15. ces peuples regardèrent J. C., comme le Messie, & comme *ce Prophète* par excellence, que Moyse leur avoit promis que Dieu devoit susciter du milieu de leur nation & du milieu de leurs frè-

Digitized by Google

res. Ils pouvoient bien en effet avoir de lui cette penſée; & d'autant plus que l'autorité avec laquelle ils lui avoient entendu commander au mort de ſe lever, ſurpaſſoit ce qu'on avoit vu dans tous les autres Prophètes des ſiècles paſſés. Lors donc qu'ils ajoutent, Que *Dieu avoit viſité ſon peuple*, ils parlent auſſi peut-être de la viſite favorable du même Meſſie, qu'ils attendoient comme le libérateur de leur nation, ſe regardant comme eſclaves ſous la domination des Romains, & attendant à toute-heure celui qui les devoit affranchir de cet eſclavage. Mais cette vue néanmoins étoit bien troublée en eux par l'état ſi rabaiſſé où ils le voyoient réduit. Et ils ne pouvoient allier enſemble l'idée qu'ils avoient conçue de la grandeur du Meſſie, avec cette humiliation extérieure du Fils de Dieu, qui choquoit trop leur orgueil. C'eſt ce qui a fait juger à d'autres Auteurs, que ces Juifs le regardoient ſeulement comme un grand Prophète, que Dieu avoit envoyé à ſon peuple pour le viſiter, c'eſt-à-dire, pour le conſoler, après qu'il ſembloit l'avoir en quelque façon abandonné, puiſqu'ils n'avoient vu depuis très-long-temps nul Prophète parmi eux.

℣. 29. 30. *Tout le peuple & les Publicains l'ayant entendu, ont juſtifié* la conduite de *Dieu, ayant été baptiſés du baptême de Jean. Mais les Phariſiens & les Docteurs de la loi ont mépriſé le deſſein de Dieu ſur eux, &c.*

Il ſemble plus naturel de regarder ces paroles comme la ſuite du diſcours de J. C., que comme celles de l'Evangéliſte. Car comment ſaint Luc auroit-il interrompu le diſcours du Fils de Dieu, pour dire que le peuple & les Publicains l'ayant entendu parler, confeſſèrent la juſtice & la ſageſſe des deſſeins de Dieu, & ſe ſoumirent à recevoir le baptême de ſaint Jean; puiſqu'il étoit actuellement en priſon lorſqu'il envoya, comme il eſt marqué ici, ſes diſciples au Sauveur, & qu'ainſi il n'étoit plus en état de baptiſer? JESUS parla donc aux Juifs de ſaint Jean, après que ſes deux diſciples s'en furent allés; & leur ayant fait cet éloge magnifique de ſa perſonne, où il le repréſentoit comme un homme ſolidement affermi dans la piété, conſommé dans la pénitence, & l'un des plus grands Prophètes, il ajoute: *Tout le peuple*, c'eſt-à-dire, ceux d'entre les Juifs qui étoient ſimples & qui agiſſoient ſans prévention; & *les Publicains*, c'eſt-à-dire, ceux qu'on regardoit comme des pécheurs publics, *ayant entendu* les prédications de Jean-Baptiſte, & ſes fortes remontrances, ſe ſont humiliés devant Dieu, *ont reconnu la juſtice*, & la ſageſſe de ſa conduite dans la miſſion du ſaint Précurſeur, qui ne leur parloit que pour leur ſalut, & ſe ſont ſoumis humblement à

Matt. 11. 2.

Digitized by Google

faire ce qu'il leur disoit, & à recevoir son baptême.

Il oppose ensuite à l'humble soumission du peuple & des Publicains, l'orgueil des *Pharisiens* & des *Docteurs de la loi*, qui ne *témoignèrent* que *du mépris pour les desseins* tout pleins de bonté que Dieu même *avoit sur eux*, & qui *rejetèrent le baptême de saint Jean*. Car quoiqu'en effet ce baptême du saint Précurseur n'eut pas la force de laver les crimes des hommes, c'étoit néanmoins *le dessein de Dieu*, que son peuple s'y soumît, comme à une espèce de préparation pour recevoir le baptême du Sauveur. Et l'exemple de J. C., qui voulut s'y assujettir, lui qui n'en avoit aucun besoin pour lui-même, auroit bien dû les confondre, si le même orgueil qui les empêcha de connoître le dessein de Dieu sur eux, ne les avoit empêchés aussi de profiter pour leur salut d'un si grand exemple d'humilité.

℣. 36. 37. 38. *Un Pharisien ayant prié* JESUS *de manger chez lui, il entra en son logis, & se mit à table. En même-temps une femme de la ville, qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum, &c.*

J. C. ne refuse point d'aller manger chez un Pharisien, quoiqu'il connut l'éloignement que l'orgueil de ces faux justes leur donnoit de la vérité de l'Evangile. Car il le considéroit comme un malade, qui avoit d'autant plus de besoin de médecin, qu'il ne sentoit point les plaies de son ame, & la profonde misère où il étoit devant Dieu. Il va donc en la maison de ce Pharisien, *étant prié d'y manger*; mais dans le dessein véritablement de lui présenter à lui-même une nourriture beaucoup plus solide, par
v. 1 les divines instructions qu'il lui donna, & par l'exemple qu'il lui proposa de l'humilité & de la pénitence d'une femme, qui bien que pécheresse dans l'esprit des hommes, étoit déjà justifiée devant Dieu, & faisoit honte à la justice orgueilleuse des Pharisiens. On croit que celui chez qui il alla manger, & qui se nommoit
vers. 40. *Simon*, comme il paroît par la suite, pouvoit bien être le même que celui chez qui il fut encore invité à Béthanie, un peu avant qu'il mourut. Quant à cette femme qui l'y vint trouver, saint
Gregor. Magn. in Evang. hom. 33. Grégoire Pape qui a cru que c'étoit la même que Marie Magdeleine dont il est parlé dans le chapitre suivant, explique de tous les péchés où elle s'abandonnoit avant sa conversion, les sept
Luc. 8. 2. démons dont saint Luc dit, que Magdeleine avoit été délivrée.
Ambr. de Virg. l. 3. *Phot. c.* 275. Mais saint Ambroise, qui est suivi de plusieurs, distingue la pécheresse de Magdeleine, qu'ils mettent au rang des Vierges, & qu'ils disent avoir conservé une entière pureté. D'autres encore

Digitized by Google

prétendent que la pécheresse dont nous parlons, étoit Marie sœur de Lazare, qui depuis sa conversion fit paroître autant d'attache à écouter J. C., qu'elle avoit eu auparavant d'amour pour le monde. Plusieurs au contraire soutiennent, que la pécheresse n'étoit ni Marie sœur de Lazare, ni Marie surnommée Magdeleine.

Quoi qu'il en soit de cette célèbre dispute, qui a partagé les sentimens des Interprètes de l'Ecriture, celle-ci étoit, selon qu'il paroît visiblement par l'Evangile, *une femme de mauvaise vie* & connue pour telle *dans la ville* où étoit alors J. C., & que saint Luc ne nomme point. Ayant su que le Sauveur étoit entré dans la maison du Pharisien, elle se sentit intérieurement attirée par son amour, qui s'étoit déjà rendu maître de son cœur; & accourant à ce céleste médecin des ames, elle paroît la première qui vient chercher J. C. pour la guérison de ses maladies spirituelles; puisque tous les autres ne venoient à lui que pour obtenir la guérison de leurs corps. Si elle avoit paru effrontée dans ses désordres, elle le parut encore plus, dit saint Augustin, quoique d'une manière très-sainte, pour son salut: *Quæ solebat in sua fornicatione fortasse esse frontosa, frontosior facta est ad salutem.* Elle entre donc hardiment en une maison où elle n'étoit point invitée, en une maison étrangère. Mais elle sentoit ses plaies; & elle venoit où elle savoit qu'elle trouveroit sa guérison: *Illa curare volebat, conscia magni vulneris.* Et ce médecin suprême lui permettoit par un effet tout singulier de sa bonté, comme à un malade, de toucher celui qui avoit seul le pouvoir de la guérir.

Luc. 7. 37. 39.

Aug. in Ps. 125. *qu.* 603. *in Psal.* 140.

Elle vient donc lui marquer & son regret de ses désordres passés, par l'abondance de ses larmes; & l'amour céleste dont elle brûloit pour son Dieu, par la sainte profusion de ses parfums; & son parfait renoncement à toutes ses vanités, par le mépris qu'elle témoigne pour ce qu'elle avoit le plus aimé, en se servant de *ses cheveux* mêmes pour *essuyer les pieds* du Sauveur, après les avoir arrosés de ses larmes, afin de les parfumer. C'étoit, comme l'on l'a marqué ailleurs, la coutume dans l'orient, de répandre des parfums & sur la tête & sur tout le corps des personnes à qui on vouloit témoigner de la vénération. Mais cette célèbre pénitente s'attache aux pieds de JESUS, non-seulement par humilité, comme n'osant s'élever plus haut, mais peut-être encore à cause de la situation même où étoit le Fils de Dieu, couché sur un lit, selon l'usage le plus ordinaire de ces peuples orientaux, qui se mettoient sur des lits pour pren-

Digitized by Google

dre leur nourriture, & qui ayant la tête & les mains vers la table où étoient les viandes, étendoient leurs pieds vers le bord du lit.

℣. 39. 40. *Ce que le Pharisien, qui l'avoit invité, considérant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie, &c.*

Les hypocrites cherchoient seulement la pureté extérieure : & de ce nombre, dit saint Augustin, étoit le Pharisien qui avoit prié J. C. de manger chez lui : car il n'étoit pur qu'au-dehors, & son cœur étoit rempli d'iniquité. Mais d'où pouvoit-il connoître, comme dit encore le même Saint, que JESUS ne savoit pas qui étoit la femme qui le touchoit ? C'étoit sans doute, parce qu'il ne la repoussa pas loin de soi. Car si elle se fut approchée du Pharisien, lui qui se regardoit comme étant pur, il l'auroit assurément rejetée avec indignation, de peur qu'il ne fut souillé par l'impureté de celle qui l'auroit touché. Et parce que J. C. ne fit pas la même chose, il crut qu'il ne savoit pas qui étoit la femme qui s'approchoit de ses pieds. Mais le Fils de Dieu la connoissoit parfaitement, lui qui l'avoit même attirée à soi par un mouvement de sa grâce. Et non-seulement il la connoissoit, mais il entendoit les murmures intérieurs de celui qui la condamnoit, sans connoître la disposition où étoit alors son cœur. » Que si l'attouchement du corps fait quelque chose, ô Pharisien hypocrite & impur, la chair du Seigneur pouvoit-elle contracter de l'impureté par l'attouchement extérieur de cette » femme ; ou cette femme ne pouvoit-elle pas plutôt être rendue » pure par l'attouchement de la chair sacrée du Seigneur ? C'est » donc parce qu'ayant invité ce souverain médecin à venir manger en votre maison, vous vous regardiez vous-même comme » étant pur & comme étant sain, que vous n'avez pas été guéri » aussi-bien que cette femme, & que vous êtes demeuré dans » l'impureté de votre cœur. » J. C., pour faire rentrer ce Pharisien en lui-même, & lui donner lieu de juger qui étoit celui qui lui parloit, le prie d'écouter la parabole suivante.

Aug. in Ps. 125. p. 603.

℣. 41. jusqu'au 44. *Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit cinq cents deniers, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera donc davantage ?*

Le Fils de Dieu a dessein dans cette parabole, de représenter au Pharisien à qui il parloit, la différence de la disposition intérieure où il étoit devant Dieu, de celle où cette illustre pénitente y étoit aussi. Car Simon, tout juste qu'il croyoit être, étoit néanmoins beaucoup redevable à la divine justice, qui

Digitized by Google

ſonde les cœurs des hommes, & qui y condamne l'iniquité qui s'y tient ſouvent cachée ſous le voile d'une juſtice apparente. J. C. le compare donc à un homme, qui devroit à un créancier *cinquante deniers*. Et il compare cette femme de mauvaiſe vie à un autre qui lui ſeroit redevable de *cinq cents deniers*, c'eſt-à-dire, qui lui devroit dix fois autant. Car c'eſt en ce point que conſiſte ſa comparaiſon, ſans qu'il ſoit beſoin de ſe mettre en peine à quoi ſe montoit préciſément cette ſomme. Quand il dit enſuite, que le créancier dont il parloit *remit à l'un & à l'autre ce qu'ils lui devoient*, parce qu'ils étoient tous deux *dans l'impuiſſance de le lui rendre*, il ne prétend pas nous faire entendre par là qu'il avoit effectivement pardonné au Phariſien : mais il ſe conforme en quelque façon à l'idée qu'il avoit lui-même de ſa propre juſtice, par rapport à celle qu'il avoit auſſi du déréglement de cette femme ; & il veut lui faire concevoir, par le pardon qu'il a accordé gratuitement à une ſi grande pécheresſe, la grandeur de ſon amour & de ſa reconnoiſſance, puiſque de l'aveu même de ce Phariſien, celui des deux débiteurs de la parabole, à qui il avoit été plus remis, devoit aimer davantage celui qui avoit uſé d'une ſi grande bonté à ſon égard.

Mais comme le Fils de Dieu tire enſuite cette conſéquence, Que *beaucoup de péchés étoient remis à cette femme, parce qu'elle avoit beaucoup aimé* ; on doit regarder ſon amour, comme ayant été & la cauſe du pardon de tous les crimes qu'elle avoit commis, parce que c'eſt la charité qui couvre la multitude des péchés ; & l'effet de ce pardon même & de cette grâce du Seigneur, parce que plus on reconnoît que l'on étoit redevable, plus on ſe ſent obligé d'aimer ſans meſure, celui qui nous a remis volontairement tout ce que nous lui devions, & qui veut bien en échange ne nous demander que notre amour. J. C. fait donc connoître à Simon, en lui propoſant cette parabole, combien la femme qu'il condamnoit comme pécheresſe, s'étoit rendue agréable à Dieu par la grandeur de ſa charité & de ſa reconnoiſſance. Mais il lui fait en même-temps ſentir à lui-même, combien il étoit éloigné de la juſtice préſente de cette femme ; puiſque, quelque diſproportion qu'il y eut entre ſa vie & la ſienne, ſes péchés & ceux qu'elle avoit commis ; la différence de leur conduite envers J. C. étoit une preuve de la différence de leur diſpoſition envers Dieu.

℣. 44. juſqu'au 48. *Et ſe tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je ſuis entré dans votre maiſon, vous n'm'avez point donné d'eau pour laver mes pieds : & elle au*

Digitized by Google

contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux, &c.

Mais ce Pharisien ne pouvoit-il pas dire au Fils de Dieu, qu'en l'invitant à manger chez lui, il avoit donné une marque aussi certaine de son amour, que cette femme en arrosant ses pieds de ses larmes, les essuyant avec ses cheveux, & y répandant des parfums ? Il est vrai que saint Matthieu témoigna de cette sorte à J. C. la sincérité de son amour, & sa parfaite reconnoissance de la grâce par laquelle il l'avoit comme arraché à l'amour du siècle, puisqu'il est dit dans saint Luc : Qu'*il fit à* JESUS, après sa conversion, *un grand festin, où il se trouva un grand nombre de Publicains.* Il est vrai encore que Zachée fit paroître de la même sorte l'ardeur de sa charité, en *recevant* J. C. *avec joie dans sa maison*, & en exerçant à son égard tous les devoirs d'une sainte hospitalité, qui lui firent mériter que le Fils de Dieu déclarât, Que *cette maison avoit reçu le salut en ce jour-là.* Et cependant ni Zachée ni saint Matthieu ne lui *donnèrent* point *le baiser*, ni ne lui *lavèrent* point *les pieds*, ni ne *répandirent* point *sur sa tête des parfums.* D'où vient donc que le Sauveur semble reprocher ici à Simon, de n'avoir pas fait envers lui ce qu'avoit fait cette femme ; puisqu'il avoit fait la même chose que Zachée & saint Matthieu ; & que ces deux Publicains qu'il avoit reçus en sa grâce, ne lui donnèrent point d'autre témoignage de leur véritable conversion, que le même qu'il lui donna, en l'invitant à manger chez lui ? C'est sans doute que le Fils de Dieu jugeoit de l'action du Pharisien & de celle de la femme pécheresse, par le fond du cœur de l'un & de l'autre : & il fit sentir à ce premier, que le mouvement par lequel il l'avoit invité à manger chez lui, étoit ou humain, ou accompagné même de cette malignité secrète, qui portoit presque toujours les Pharisiens à observer J. C. dans ses paroles & dans sa conduite, pour trouver quelque prétexte de l'accuser. Mais il lui fit remarquer en même-temps, que les larmes, les parfums, & les autres circonstances qui accompagnèrent l'action de cette femme, étoient les preuves sensibles de sa pénitence & de son retour plein de charité vers Dieu.

Luc. 5. 29. *Ibid.* 19. 6. 9.

Il est vrai, qu'afin que ces choses fussent une preuve qui pût convaincre entièrement le Pharisien, il auroit dû être convaincu auparavant de la divinité de celui, à l'égard duquel cette femme s'acquittoit de tous ces devoirs de piété. Mais c'étoit aussi la conséquence que le Fils de Dieu vouloit l'obliger de tirer de la conduite de cette sainte pénitente qui fondoit en larmes à ses pieds,

Digitized by Google

pieds. Car si une jalousie secrète ne l'eût aveuglé, il auroit jugé de celui qui lui parloit, comme en jugeoit cette femme même, attirée par la grandeur de ses miracles & la sainteté de sa doctrine. Mais son orgueil empêchoit qu'il ne reçut cette grâce intérieure, qui avoit rompu les chaînes des malheureuses habitudes de celle qu'il condamnoit avec un si grand mépris: & se croyant juste, il étoit indigne que le souverain médecin des ames le guérit de cet apparence de justice, dont il se glorifioit, & qui n'étoit qu'abomination devant ses yeux: car il ne se regardoit comme sain, dit saint Augustin, & il n'ignoroit quel étoit le médecin qui l'honoroit de sa présence, que par un effet semblable à celui de la fièvre, qui l'agitoit avec violence, & qui lui avoit comme renversé l'esprit; ressemblant à ces malades frénétiques qui rient lorsque ceux qui se portent bien les pleurent: *Nam & phreneticus ridens ploratur à sanis.* *August. hom. 32. c. 7. t. 10.*

Mais il se présente ici une question, que le même Saint a regardée, comme étant d'une difficulté très-profonde; car il est beaucoup à craindre, dit-il, que des personnes charnelles & attachées à leurs plaisirs, ne comprenant pas le sens véritable de ces paroles de J. C. *Cui minus dimittitur, minus diligit*, n'en tirent cette conséquence également fausse & pernicieuse, dont parle saint Paul: *Pourquoi donc ne ferons-nous point de mal, afin qu'il en arrive du bien?* Car s'il est vrai, diront ces personnes, que *celui-là aime moins, à qui on remet moins*; & par conséquent, que celui à qui on remet davantage, aime davantage; il s'ensuit qu'étant plus avantageux d'aimer beaucoup que d'aimer moins, il vaut mieux aussi pécher beaucoup, afin d'aimer avec plus d'ardeur celui qui nous aura remis de plus grandes dettes. Mais saint Augustin coupe pied tout-d'un-coup à cette objection pleine de malignité, & y répond avec le secours de J. C. en cette manière: O Pharisien, s'écrie-t-il, vous aimez peu, non parce qu'on vous pardonne peu, mais parce que vous croyez que ce que l'on vous pardonne est peu de chose. Vous dites que vous n'avez point commis d'homicides, ni d'adultères. Mais d'où vient que vous n'en avez point commis? Et qui vous en a empêché? N'est-ce pas par le secours de votre Dieu, que vous n'avez point commis de ces grands crimes; comme c'est par la bonté du même Dieu, que celui qui en a commis, en a obtenu le pardon? Reconnoissez donc la grâce de celui à qui vous êtes redevable, même de ce que vous n'avez point commis tous les crimes qu'ont commis ceux à qui il les a pardonnés: *Agnosce ergo gratiam ejus cui debes, & quod non admisisti.* Car il n'y a nul péché commis par un *lib. c. 4.* *Rom. 3. 8.* *cap. 6.* *cap. 7.*

homme, qu'un autre homme ne puisse commettre aussi bien que lui, si le Créateur de tous les hommes ne l'en préserve par son assistance : *Nullum est enim peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, si desit rector à quo factus est homo.*

Nous pouvons même ajouter, que si Dieu par son infinie bonté fait tirer, quand il lui plaît, un très-grand bien, d'un aussi grand mal qu'est le péché ; ce seroit à l'homme la dernière impudence, de prétendre tenter Dieu en l'offensant ; dans l'espérance que le pardon même qu'il lui accordera dans la suite, lui deviendra un sujet d'augmenter sa charité. Car qui assure cet homme que Dieu daignera lui pardonner, après qu'il l'aura outrageusement offensé ? Et qui même se tenant assuré de ce pardon, pourroit bien se persuader que ce fut pour lui un moyen avantageux pour mériter l'amour de son Dieu, de faire ce qu'il pourroit pour s'en rendre indigne ? Il n'y a donc que l'esprit menteur, cet esprit qui a corrompu dès le commencement du monde la parole de la vérité, qui soit capable de tirer de si fausses conséquences d'une vérité annoncée par J. C. & mal entendue. Il est vrai que par un effet miraculeux de sa surabondante miséricorde, il arrive assez souvent que les grands pécheurs sont plus touchés que les justes de la grâce de leur Dieu. Mais c'est par un regret même très-sensible d'avoir offensé une bonté si infinie. Et combien souhaiteroient-ils, s'il étoit possible, de ne l'avoir jamais offensé, mais d'avoir toujours aimé une beauté si aimable, selon ces excellentes paroles d'un grand Saint, qui regrettoit infiniment tout le temps passé, où il n'avoit point aimé son Dieu : *Quàm serò te amavi, pulchritudo antiqua & nova ! Quàm serò te amavi !*

August. Confes.

Que s'il arrive au contraire assez souvent, que les justes & les innocens sont moins touchés de reconnoissance envers J. C. & moins enflammés de son amour, c'est par un défaut de ce sentiment continuel qu'ils devroient avoir du secours divin, par lequel ils ont été préservés des grands péchés qu'ils auroient commis infailliblement s'ils avoient été abandonnés, comme les autres, à de fortes tentations, sans être assistés aussi puissamment qu'ils l'ont été : *Ut adulterium non commisteres suasor defuit ; ut suasor deesset ego feci. Locus & tempus defuit ; & ut hæc deessent ego feci. Affuit suasor, non defuit locus, non defuit tempus ; ut non consentires, ego terrui.* Ce sont les paroles que le même Saint met dans la bouche de Dieu, qui dit à ce Pharisien superbe & enflé de sa justice prétendue : Si vous n'avez point commis d'adultère, c'est que vous n'avez point eu de tentateur qui vous y ait engagé ;

Idem. hom. 23. c. 6.

Digitized by Google

c'eſt que le temps & l'occaſion vous ont manqué pour cela. Et qui a fait que ces choſes vous ont manqué, ſi ce n'eſt moi ? Que ſi au contraire & le tentateur & l'occaſion, & le temps ne vous ont point manqué, n'eſt-ce pas encore moi, qui par ma crainte vous ai empêché d'y conſentir ? Vous m'êtes donc redevable de votre innocence à l'egard de tant de crimes que vous n'avez point commis, auſſi bien que ce pécheur m'eſt redevable de ſa juſtification à l'égard de tous ceux que je lui ai pardonnés : *Mihi debet iſte quod factum eſt, & dimiſſum vidiſti; mihi debes & tu quod non admiſiſti.*

℣. 48. 49. *Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous ſont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui eſt celui-ci qui remet même les péchés ?*

Saint Auguſtin conſidérant tout ce que fait cette femme aux pieds du Sauveur, dit : Qu'encore qu'elle ne vît qu'extérieurement que l'homme en la perſonne de JESUS, non plus que les autres, elle y reconnut néanmoins des yeux de la foi quelque choſe de plus grand, & qu'en pleurant, en arroſant ſes pieds de ſes larmes, les eſſuyant avec ſes cheveux, & y répandant des parfums, elle ne tendoit à autre choſe qu'à obtenir le pardon de ſes péchés. Elle ſavoit donc, ajoute ce Saint, qu'il pouvoit remettre les péchés des hommes. Et étant très-perſuadée, auſſi bien que tous les conviés, que l'homme ne le pouvoit point, elle croyoit par conſéquent, que celui qui avoit ce pouvoir étoit plus qu'un homme : *Illa quæ credidit eum poſſe peccata dimittere, pluſquàm hominem eſſe intellexit.* Mais que nous marque J. C. lorſqu'il dit à cette femme, *Vos péchés vous ſont remis* ? Eſt-ce une ſimple déclaration, que ſes péchés lui avoient été remis ; ou comme une confirmation de ce qu'il avoit déjà fait ; ou bien les lui remet-il actuellement en lui parlant de la ſorte ? Il ſemble que ſaint Auguſtin ait cru que le Fils de Dieu lui remit effectivement alors ſes péchés, puiſque tout ce qu'elle avoit fait juſqu'à ce moment ne tendoit, ſelon ce Saint, qu'à en obtenir le pardon : *Nam quare fecit illa omnia, niſi ut ſibi dimitterentur peccata* ? Auſſi ſaint Cyrille a regardé ces paroles, *Vos péchés vous ſont remis*, comme ayant été prononcées par J. C. avec une ſouveraine autorité ; c'eſt-à-dire, qu'il parla, comme ayant le pouvoir ſuprême de lui pardonner ſes péchés, & comme les lui pardonnant en effet, ſelon que ceux qui étoient préſens témoignèrent le comprendre. Mais qu'avoit donc entendu le Fils de Dieu, lorſqu'en parlant au Phariſien, il avoit dit, Que *beaucoup de péchés étoient remis à cette femme, parce qu'elle avoit*

Auguſt. hom. 23 c. 7.

Cyrill. theſaur. l. 8. c. 2.

Estius in hunc locum. Jansen. ibid.

beaucoup aimé? Quelques savans Interprètes ont cru qu'il avoit voulu seulement marquer par-là ce qui devoit arriver aussitôt après, & ce qui même avoit déjà commencé en quelque sorte, puisque l'amour qu'elle avoit pour J. C. étoit déjà un commencement de sa grâce, qui s'accrut ensuite, & se perfectionna par l'entier pardon de ses péchés, lequel fut ainsi & l'effet & la cause de sa grande charité, comme on l'a marqué auparavant.

Tous ceux qui étoient présens furent dans un grand étonnement lorsqu'ils entendirent J. C. lui déclarer, Que ses péchés lui étoient remis : car ils savoient bien, dit saint Augustin, que l'homme n'avoit point un tel pouvoir. C'est pourquoi ils murmuroient secrétement, & *ils disoient en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet*, c'est-à-dire, qui prétend remettre *les péchés*? Car ils n'étoient pas persuadés qu'il les remît. Lors donc qu'ils avoient cette pensée, *Qui est celui-ci* ? il ne leur répondit pas, C'est le Fils de Dieu, c'est le Verbe de Dieu : mais voyant clairement ce qui se passoit au fond de leurs cœurs, il se contenta, pour résoudre leur difficulté, de se tourner vers cette femme pénitente, & de lui dire, *Votre foi vous a sauvée* : ce qui est de même, selon la pensée de saint Augustin, que s'il lui eût dit : Que ces personnes qui disent avec murmure, *Qui est celui-ci qui remet même les péchés*? me regardent comme un homme : mais pour vous, ô femme, c'est *votre foi qui vous a sauvée* ; votre foi, par laquelle vous ne m'avez pas seulement regardé comme homme, mais comme Dieu ; votre foi, qui vous ayant persuadée que je pouvois vous remettre tous vos crimes, vous a fait avoir recours aux larmes de la pénitence, & aux bonnes œuvres qui pouvoient fléchir ma miséricorde. Car *la foi* dont parle ici J. C. n'étoit pas une foi morte, mais une foi accompagnée de la charité, & de tous les exercices de piété, qui la rendit digne d'être *renvoyée en paix*, c'est-à-dire, de recevoir de la bouche du Fils de Dieu même, l'assurance de sa parfaite réconciliation avec celui qu'elle avoit tant offensé.

August. hom. 23. c. 7.

CHAPITRE VIII.

Parabole des semences. Lampe sur le chandelier. Mère & frères de J. C. Tempête apaisée. Démons chassés. Pourceaux précipités. Fille de Jaïre. Hémorrhoïsse.

1. QUELQUE temps après, JESUS alloit de ville en ville, & de village en village, prê-

1. ET factum est deinceps, & ipse iter faciebat per civitates & cas-

tella, prædicans & evangelizans regnum Dei; & duodecim cum illo.

2. Et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ à spiritibus malignis, & infirmitatibus: Maria, quæ vocatur Magdalenæ, de qua septem dæmonia exierant,

3. & Joanna uxor Chusæ Procuratoris Herodis, & Susanna, & aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

4. Cùm autem turba plurima convenirent, & de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem:

5. Exiit qui seminat, seminare semen suum: & dum seminat, aliud cecidit secus viam, & conculcatum est, & volucres cœli comederunt illud.

6. Et aliud cecidit super petram: & natum aruit, quia non habebat humorem.

7. Et aliud cecidit inter spinas: & simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.

8. Et aliud cecidit in terram bonam: & ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat: Qui habet aures audiendi, audiat.

9. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola.

10. Quibus ipse dixit: Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, ceteris

chant l'Evangile, & annonçant le royaume de Dieu; & les douze Apôtres étoient avec lui.

2. Il y avoit aussi quelques femmes, qui avoient été délivrées des malins esprits, & guéries de leurs maladies, *entre lesquelles* étoit Marie, surnommée Magdeleine, dont sept démons étoient sortis, *Marc.16. 2.*

3. Jeanne, femme de Chusa, Intendant de la maison d'Hérode, Susanne, & plusieurs autres qui l'assistoient de leurs biens.

4. † Or le peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir vers lui, il leur dit en parabole: † Le Dimanche de la Sexagésime.

5. Celui qui sème est allé semer son grain: & une partie de la semence qu'il semoit, est tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel l'ont mangée. *Matt.13. 3. Marc. 4. 3.*

6. Une autre partie est tombée sur des pierres; & ayant levé elle s'est séchée, parce qu'elle n'avoit point d'humidité.

7. Une autre est tombée au milieu des épines: & les épines croissant avec la semence l'ont étouffée.

8. Une autre partie est tombée dans de bonne terre; & ayant levé elle a porté du fruit, & a rendu cent pour un. En disant ceci, il crioit: Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

9. Ses disciples lui demandèrent ce que vouloit dire cette parabole.

10. Et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystère du royaume de Dieu; mais

Digitized by Google

Isa. 6. 9. *Matt.* 13. 14. *Marc.* 4. 12. *Joan.* 12. 40. *Act.* 28. 26. *Rom.* 11. 8.

pour les autres, *il ne leur eſt propoſé qu'*en paraboles; afin qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point.

11. Voici donc ce que veut dire cette parabole: La ſemence c'eſt la parole de Dieu.

12. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe le long du chemin, ſont ceux qui écoutent la parole: mais le diable vient enſuite, qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & ne ſoient ſauvés.

13. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe ſur des pierres, ſont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, parce qu'ils croient ſeulement pour un temps, & qu'au temps de la tentation ils ſe retirent.

14. Ce qui tombe dans les épines, * marque ceux qui ont écouté la parole, mais * en qui elle eſt enſuite étouffée par les inquiétudes, par les richeſſes, & par les plaiſirs de cette vie; de ſorte qu'ils ne portent point de fruit *.

15. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & excellent, la retiennent & la conſervent, & portent du fruit * par la patience ¶.

Matt. 5. 15. *Marc.* 4. 21.

16. Il n'y a perſonne, qui après avoir allumé une lampe la couvre d'un vaſe, ou la mette ſous le lit: mais on la met ſur le chandelier, afin qu'elle éclaire à ceux qui entrent;

autem in parabolis; ut videntes non videant, & audientes non intelligant.

11. Eſt autem hæc parabola: Semen eſt verbum Dei.

12. Qui autem ſecus viam, hi ſunt qui audiunt; deinde venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes ſalvi fiant.

13. Nam qui ſupra petram: qui cùm audierint, cum gaudio ſuſcipiunt verbum; & hi radices non habent, quia ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt.

14. Quod autem in ſpinas cecidit, hi ſunt, qui audierunt, & à ſollicitudinibus & divitiis, & voluptatibus vitæ, euntes ſuffocantur, & non referunt fructum.

15. Quod autem in bonam terram, hi ſunt, qui in corde bono & optimo audientes verbum retinent, & fructum afferunt in patientia.

16. Nemo autem lucernam accendens, operit eam vaſe, aut ſubtus lectum ponit: ſed ſupra candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen;

℣. 14. *lettr.* ce ſont ceux. = Ibid. *leet.* qui ſont étouffés. = Ibid. *gr.* qui arrive à la maturité. = ℣. 15. *autr.* dans la patience, ou avec patience.

Digitized by Google

17. non est enim occultum, quod non manifestetur; nec absconditum, quod non cognoscatur, & in palam veniat.

18. Videte ergo quomodo audiatis: qui enim habet, dabitur illi; & quicumque non habet, etiam quod putat se habere auferetur ab illo.

19. Venerunt autem ad illum mater & fratres ejus, & non poterant adire eum præ turba,

20. & nuntiatum est illi: Mater tua, & fratres tui stant foris, volentes te videre.

21. Qui respondens, dixit ad eos: Mater mea, & fratres mei, hi sunt, qui verbum Dei audiunt, & faciunt.

22. Factum est autem in una dierum, & ipse ascendit in naviculam, & discipuli ejus; & ait ad illos: Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt.

23. Et navigantibus illis, obdormivit, & descendit procella venti in stagnum, & complebantur, & periclitabantur.

24. Accedentes autem suscitaverunt eum, dicentes: Præceptor, perimus. At ille surgens, increpavit ventum, & tempestatem aquæ, & cessavit: & facta est tranquillitas.

25. Dixit autem illis: Ubi est fides vestra? Qui timentes, mirati sunt ad invicem, dicentes: Quis putas hic est, quia & ven-

17. car il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu, & paroître publiquement. *Matt.* 10. 26. *Marc.* 4. 22.

18. Prenez donc bien garde de quelle manière vous écoutez; car on donnera encore à celui qui a déjà; & pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir. *Matt.* 13. 12. 25. 29.

19. Cependant, sa mère & ses frères étant venus vers lui, & ne le pouvant aborder à cause de la foule du peuple, *Matt.* 12. 46. *Marc.* 3. 31.

20. il en fut averti, & on lui dit: Votre mère & vos frères sont là dehors qui demandent de vous voir.

21. Mais il leur répondit: Ma mère & mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

22. Un jour étant monté sur une barque avec ses disciples, il leur dit: Passons à l'autre bord du lac. Ils partirent donc. *Matt.* 8. 23. *Marc.* 4. 36.

23. Et comme ils passoient, il s'endormit, & un si grand tourbillon de vent vint tout-d'un-coup fondre sur le lac que *leur barque* s'empliſſant d'eau ils étoient en péril.

24. Ils s'approchèrent donc de lui, & l'éveillèrent, en lui disant: Maître, nous périssons. JESUS s'étant levé, parla avec menaces aux vents & aux flots agités, & ils s'appaisèrent; & il se fit un *grand* calme.

25. Alors il leur dit: Où est votre foi? Mais eux remplis de crainte & d'admiration, se disoient l'un à l'autre: Quel est donc cet homme

Digitized by Google

qui commande de la sorte aux vents & aux flots, & à qui ils obéissent ?

26. Ils abordèrent ensuite au pays des * Géraséniens, qui est sur le bord opposé à la Galilée.

27. Et lorsque JESUS fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme * qui depuis long-temps étoit possédé du démon, & qui ne portoit point d'habit, ni ne demeuroit point dans les maisons, mais dans les sépulcres.

28. Aussitôt qu'il eut aperçu JESUS, il jeta un grand cri, & se vint prosterner à ses pieds, en lui disant à haute voix : JESUS Fils du Dieu très-haut, qu'y a-t-il entre vous & moi ? Je vous conjure de ne me point tourmenter.

29. Car il commandoit à l'esprit impur de sortir de cet homme qu'il * agitoit avec violence depuis long-temps. Et quoiqu'on le gardât lié de chaînes, & les fers aux pieds, il rompoit tous ses liens, & étoit poussé par le démon dans les déserts.

30. JESUS lui demanda : Quel est ton nom ? Il lui dit : Je m'appelle Légion ; parce que plusieurs démons étoient entrés dans cet homme.

31. Et ces démons le supplioient qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abyme.

32. Mais comme il y avoit là un grand troupeau de pourceaux qui paissoient sur une montagne, ils le supplioient de leur permettre d'y entrer. Ce qu'il leur permit.

33. Les démons étant donc sortis de cet homme, entrèrent dans

tis & mari imperat, & obediunt ei ?

26. Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam.

27. Et cùm egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, & vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis.

28. Is, ut vidit Jesum, procidit ante illum : & exclamans voce magnâ, dixit : Quid mihi & tibi est, Jesu Fili Dei altissimi ? Obsecro te, ne me torqueas.

29. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret ab homine ; multis enim temporibus arripiebat illum. Et vinciebatur catenis, & compedibus custoditus, & ruptis vinculis agebatur à dæmonio in deserta.

30. Interrogavit autem illum Jesus, dicens : Quod tibi nomen est ? At ille dixit : Legio ; quia intraverant dæmonia multa in eum.

31. Et rogabant illum, ne imperaret illis ut in abyssum irent.

32. Erat autem ibi grex porcorum multorum, pascentium in monte ; & rogabant eum, ut permitteret eis in illos ingredi. Et permisit illis.

33. Exierunt ergo dæmonia ab homine, & in-

℣. 26. *gr.* Gadareniens. = ℣. 27, *gr.* de cette ville. = ℣. 29. *autr.* tourmentoit fort souvent.

Digitized by Google

traverunt in porcos : & impetu abiit grex per præceps in ſtagnum, & ſuffocatus eſt.

34. Quod ut viderunt factum qui paſcebant, fugerunt, & nuntiaverunt in civitatem, & in villas.

35. Exierunt autem videre quod factum eſt : & venerunt ad Jeſum, & invenerunt hominem ſedentem, à quo dæmonia exierant, veſtitum, ac ſanâ mente, ad pedes ejus, & timuerunt.

36. Nuntiaverunt autem illis & qui viderant, quomodo ſanus factus eſſet à legione.

37. Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Geraſenorum ut diſcederet ab ipſis : quia magno timore tenebantur. Ipſe autem aſcendens navim, reverſus eſt.

38. Et rogabat illum vir à quo dæmonia exierant, ut cum eo eſſet. Dimiſit autem eum Jeſus, dicens :

39. Redi in domum tuam, & narra quanta tibi fecit Deus. Et abiit per univerſam civitatem, prædicans quanta illi feciſſet Jeſus.

40. Factum eſt autem cùm rediiſſet Jeſus, excepit illum turba : erant enim omnes expectantes eum.

41. Et ecce venit vir, cui nomen Jairus ; & ipſe princeps ſynagogæ erat : & cecidit ad pedes Jeſu, rogans

les pourceaux, & auſſitôt le troupeau courut avec violence ſe précipiter dans le lac, où ils ſe noyèrent.

34. Ceux qui les gardoient ayant vu ce qui étoit arrivé, s'enfuirent, & s'en allèrent le dire à la ville, & dans les villages,

35. d'où *pluſieurs* ſortirent pour voir ce qui étoit arrivé : & étant venus à JESUS, ils trouvèrent cet homme, dont les démons étoient ſortis, aſſis à ſes pieds, habillé & en ſon bon ſens, ce qui les remplit de crainte.

36. Et ceux qui avoient vu ce qui s'étoit paſſé, leur racontèrent comment le poſſédé avoit été délivré de la légion *des démons*.

37. Alors tous les peuples du pays des Géraſéniens le prièrent de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étoient ſaiſis d'une grande frayeur. Il monta donc dans la barque, pour s'en retourner.

38. Et cet homme, dont les démons étoient ſortis, le ſupplioit qu'il lui permît d'aller avec lui ; mais JESUS le renvoya, en lui diſant :

39. Retournez en votre maiſon, & publiez les grandes choſes que Dieu a faites en votre faveur. Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grâces que JESUS lui avoit faites.

40. JESUS étant revenu, le peuple le reçut avec joie, parce qu'il étoit attendu de tous.

41. Alors il vint à lui un homme appelé Jaïre, qui étoit chef de la Synagogue ; & ſe proſternant aux pieds de JESUS, il le ſupplioit de

Matt. 9. 18. *Marc.* 5. 22.

Digitized by Google

venir en sa maison,

42. parce qu'il avoit une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mouroit. Et comme JESUS s'en alloit *avec lui*, & qu'il étoit pressé par la foule du peuple,

43. une femme qui étoit malade d'une perte de sang depuis douze ans, & qui avoit dépensé tout son bien à se faire traiter par les Médecins, sans qu'aucun d'eux l'eût pu guérir,

44. s'approcha de lui par derrière, & toucha le bord de son vêtement: au même instant son sang s'arrêta.

45. Et JESUS dit: Qui est-ce qui m'a touché? Mais tous assurant que ce n'étoit pas eux, Pierre & ceux qui étoient avec lui, lui dirent: Maître, la foule du peuple vous presse & vous accable, & vous demandez qui vous a touché?

46. Mais JESUS dit: Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.

47. Cette femme se voyant ainsi découverte, s'en vint toute tremblante, se jeta à ses pieds, & déclara devant tout le peuple ce qui l'avoit portée à le toucher, & comment elle avoit été guérie à l'instant.

48. Et JESUS lui dit: Ma fille *, votre foi vous a guérie; allez en paix.

49. Comme il parloit encore, quelqu'un vint dire au chef de la Synagogue: Votre fille est morte, ne

eum ut intraret in domum ejus,

42. quia unica filia erat ei ferè annorum duodecim, & hæc moriebatur. Et contigit, dum iret, à turbis comprimebatur,

43. & mulier quædam erat in fluxu sanguinis ab annis duodecim, quæ in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari,

44. accessit retrò, & tetigit fimbriam vestimenti ejus; & confestim stetit fluxus sanguinis ejus.

45. Et ait Jesus: Quis est qui me tetigit? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, & qui cum illo erant: Præceptor, turbæ te comprimunt & affligunt, & dicis: Quis me tetigit?

46. Et dixit Jesus: Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse.

47. Videns autem mulier, quia non latuit, tremens venit, & procidit ante pedes ejus, & ob quam causam tetigerit eum, indicavit coram omni populo, & quemadmodum confestim sanata sit.

48. At ille dixit ei: Filia, fides tua salvam te fecit; vade in pace.

49. Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei: Quia

* 48. *gr.* ayez confiance.

mortua est filia tua, noli vexare illum.

50. Jesus autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ: Noli timere, crede tantùm, & salva erit.

51. Et cùm venisset domum, non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum, & Jacobum, & Joannem, & patrem & matrem puellæ.

52. Flebant autem omnes & plangebant illam. At ille dixit: Nolite flere, non est mortua puella, sed dormit.

53. Et deridebant eum, scientes quòd mortua esset.

54. Ipse autem tenens manus ejus, clamavit, dicens: Puella, surge.

55. Et reversus est spiritus ejus, & surrexit continuò; & jussit illi dari manducare.

56. Et stupuerunt parentes ejus, quibus præcepit ne alicui dicerent quòd factum erat.

donnez point davantage de peine au Maître.

50. Mais JESUS ayant entendu cette parole, dit au père de la fille: Ne craignez point, croyez seulement, & elle vivra.

51. Etant arrivé au logis, il ne laissa entrer personne, que Pierre, Jacques, & Jean, avec le père & la mère de la fille.

52. Et comme tous ceux de la maison la pleuroient, en se frappant la poitrine, il leur dit: Ne pleurez point, cette fille n'est pas morte, mais seulement endormie.

53. Et ils se moquoient de lui, sachant bien qu'elle étoit morte.

54. JESUS la * prenant donc par la main, lui cria: *Ma* fille, levez-vous.

55. Et son ame étant retournée *dans son corps*, elle se leva à l'instant; & il commanda qu'on lui donnât à manger.

56. Alors son père & sa mère furent remplis d'étonnement. Et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui étoit arrivé.

℣. 54. *gr.* ayant fait retirer tout le monde, & la prenant.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. 3. *IL y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits, & guéries de leurs maladies, entre lesquelles étoit Marie surnommée Magdeleine, &c.*

Quelques-uns se sont étonnés de ce que le Fils de Dieu permettoit ainsi à ces femmes de le suivre après leur conversion ou leur guérison. Mais saint Jérôme nous apprend que c'étoit une coutume parmi les Juifs, que les femmes fournissent de leur propre bien le vivre & le vêtement à ceux qu'elles regardoient comme leurs maîtres; & qu'ainsi on ne regardoit en aucune *Hieron. in Matt. 27. 55.*

Digitized by Google

sorte cet usage comme une chose que l'on pût reprendre. Que
1. Cor. 9. 5. 15. 18. si l'Apôtre saint Paul refusa depuis d'user de cette même liberté dont usoient les autres Apôtres, ce n'étoit pas, comme il l'assure, qu'il n'en eût aussi le pouvoir, mais c'est qu'il considéroit comme *sa gloire* & comme *un sujet* véritable *de récompense pour lui, de prêcher gratuitement l'Evangile, sans user de tout son pouvoir* & de tout son droit. Il n'étoit donc point extraordinaire ni surprenant parmi les Juifs, que ces pieuses femmes qui avoient reçu de grandes faveurs de JESUS-CHRIST, le suivissent, aussi-bien que les Apôtres, dans le cours de ses prédications & de ses visites, pour lui rendre les services dont elles étoient capables. Elles donnoient de leurs biens au Fils de Dieu, dit saint Jérôme; & il vouloit bien recevoir quelque chose de leurs richesses dans ses besoins temporels, en même-temps qu'il leur faisoit part de ses trésors tout spirituels. Ce n'est pas qu'il eût besoin d'elles pour se nourrir, lui qui étoit le Seigneur de toutes les créatures: mais c'est qu'il vouloit apprendre aux disciples par l'exemple de ces femmes, à assister ceux qui leur prêchent l'Evangile; & aux maîtres par son exemple, à se contenter, comme il avoit fait lui-même, de recevoir de leurs disciples le vivre & le vêtement.

℣. 12. *Le diable vient ensuite, qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient & ne soient sauvés.*

Ceux dont parle JESUS-CHRIST, semblent recevoir d'abord dans leur cœur la semence de la divine parole; puisqu'il est marqué que *le diable vient*, après qu'ils l'ont entendue, & *l'enlève du cœur* de ces personnes. D'où vient donc qu'ils ne *croient* point, & qu'ils ne *sont* point *sauvés*? Saint Matthieu en rend la raison,
Matt. 13. 19. lorsqu'il dit: *Qu'ayant écouté cette parole du royaume*, comme il l'appelle, c'est-à-dire cette parole qui nous annonce le royaume de JESUS-CHRIST, & les voies pour y arriver, *ils n'y font point d'attention*, & n'ont pas soin de la conserver, comme faisoit la sainte Vierge au fond de leur cœur: *Qui audit verbum Dei, & non intelligit.* Ils l'écoutent comme en passant, & ils ne se l'appliquent point, négligeant de s'en servir pour la guérison des plaies de leurs ames. C'est pourquoi *le diable*, qui veille toujours pour empêcher, autant qu'il le peut, que cette parole ne porte son fruit dans ceux qui l'entendent, *vient tout d'un coup l'enlever*, comme les oiseaux enlèvent le grain qui est semé le long d'un chemin. Il le fait, dit JESUS-CHRIST, *de peur qu'ils ne croient & ne soient sauvés*; c'est-à-dire, qu'ils le pourroient être, si cette divine semence ne leur

Digitized by Google

étoit enlevée par leur propre faute, & manque de la conserver au fond de leurs cœurs, où elle auroit dû prendre racine, afin de porter du fruit. Mais l'ennemi qui cherche toujours à rendre inutile en eux la parole du salut, les voyant sans application sur leur cœur, se hâte d'enlever cette semence de vie, par le soin qu'il prend de les dissiper encore plus, & de les tirer tout-à-fait hors d'eux-mêmes, en leur remplissant l'esprit de divers amusemens du siècle; de peur que s'ils comprenoient le don de Dieu & le prix de sa parole, ils ne commençassent à *croire* par une foi vive, & à travailler à *leur salut* par de dignes fruits de pénitence.

Ce qui s'entendoit alors de la plus grande partie des Juifs, qui ne croyoient point en Jesus-Christ, à cause de l'indifférence avec laquelle ils écoutoient *la parole du royaume* qu'il leur annonçoit, s'entend maintenant aussi véritablement d'un grand nombre de Chrétiens, qui bien que disciples de J. C. *ne croient point* en lui d'une manière capable *de les sauver*; parce que le diable qui tourne sans cesse autour d'eux comme un lion, dit saint Pierre, a soin *d'enlever de leur cœur* les paroles de la vie éternelle, dont ils négligent de profiter pour leur salut. Ainsi négligeant d'abord d'y être attentifs, ils donnent contre eux des armes à leur ennemi, qui sait se servir de leur négligence pour leur ôter entièrement la pensée de ce qui auroit pu les sauver. 1. *Petri* 5. 8.

℣. 16. 17. *Il n'y a personne qui après avoir allumé une lampe, la couvre d'un vase, ou la mette sous un lit; mais on la met sur le chandelier, &c.*

On ne voit pas bien d'abord quelle liaison ces paroles de J. C. peuvent avoir avec celles qui précèdent. Et peut-être que saint Luc ne les a pas rapportées dans le temps que le Fils de Dieu les a dites: car on a fait voir en expliquant saint Matthieu, qu'il parla ainsi aux Apôtres, après qu'il leur avoit dit: Qu'ils *étoient la lumière du monde*, c'est-à-dire, destinés à en devenir les Docteurs, pour l'éclairer par la lumière de leur doctrine & de leur exemple. Il pourroit bien néanmoins avoir dit cette même vérité en plus d'une occasion, comme on l'a marqué dans les explications de saint Marc, où l'on a fait voir la manière dont les Interprètes ont cru qu'on pouvoit lier ces paroles du Sauveur avec celles qu'il venoit de dire aux Apôtres. *Matt.* 5. 14. *Marc.* 4. 21.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Mission & puissance des Apôtres. Hérode souhaite voir J. C. Multiplication des cinq pains. Confession de S. Pierre. Passion prédite. Croix & renoncement à soi-même. Transfiguration. Lunatique. Passion prédite. S'humilier. Feu du ciel. Disposition pour suivre J. C.

† Jeudi après la Pentec. *Matt.* 10. 1. *Marc.* 3. 15.

1. † JESUS ayant appelé ses douze Apôtres, leur donna puissance & autorité sur tous les démons, & le pouvoir de guérir les maladies.

1. CONVOCATIS autem duodecim Apostolis, dedit illis virtutem & potestatem super omnia dæmonia, & ut languores curarent.

2. Puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, & rendre la santé aux malades.

2. Et misit illos prædicare regnum Dei, & sanare infirmos.

Matt. 10. 9. *Marc.* 6. 8.

3. Et il leur dit: * Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits.

3. Et ait ad illos: Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis.

4. En quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y, * & n'en sortez point.

4. Et in quamcumque domum intraveritis, ibi manete, & inde ne exeatis.

Act. 13. 51.

5. Lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront pas vous recevoir, sortant de leur ville secouez même la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux.

5. Et quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium suprà illos.

6. Etant donc partis, ils alloient de village en village, annonçant l'Evangile, & guérissant par-tout les malades ¶.

6. Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes & curantes ubique.

Matt. 14. 1. *Marc.* 6. 14.

7. Cependant Hérode le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisoit JESUS, & son esprit étoit en suspens, parce que les uns disoient, que Jean étoit ressuscité d'entre les morts;

7. Audivit autem Herodes Tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, & hæsitabat eò quòd diceretur à quibusdam: Quia Joannes surrexit à mortuis;

℣. 3. *autr.* prenez rien. = ℣. 4. *gr.* jusqu'à votre départ.

Digitized by Google

8. à quibuſdam verò : Quia Elias apparuit ; ab aliis autem : Quia Propheta unus de antiquis ſurrexit.

9. Et ait Herodes : Joannem ego decollavi : Quis eſt autem iſte, de quo ego talia audio ? Et quærebat videre eum.

10. Et reverſi Apoſtoli narraverunt illi quæcumque fecerunt. Et aſſumptis illis ſeceſſit ſeorſùm in locum deſertum, qui eſt Bethſaidæ.

11. Quod cùm cognoviſſent turbæ, ſecutæ ſunt illum, & excepit eos, & loquebatur illis de regno Dei, & eos, qui curâ indigebant, ſanabat.

12. Dies autem cœperat declinare, & accedentes duodecim dixerunt illi : Dimitte turbas, ut euntes in caſtella villaſque quæ circa ſunt, divertant & inveniant eſcas, quia hìc in loco deſerto ſumus.

13. Ait autem ad illos : Vos date illis manducare. At illi dixerunt : Non ſunt nobis pluſquam quinque panes, & duo piſces : niſi fortè nos eamus, & emamus in omnem hanc turbam eſcas ;

14. erant autem ferè viri quinque millia. Ait autem ad diſcipulos ſuos : Facite illos diſcumbere per convivia quinquagenos.

15. Et ita fecerunt, & diſcumbere fecerunt omnes.

16. Acceptis autem quin-

8. les autres, qu'Elie étoit apparu ; & d'autres, qu'un des anciens Prophètes étoit reſſuſcité.

9. Et Hérode diſoit : J'ai fait couper la tête à Jean : mais qui eſt celui-ci dont j'entends dire de ſi grandes choſes ? Et * il avoit envie de le voir.

10. Les Apôtres étant revenus, racontèrent à JESUS tout ce qu'ils avoient fait. Et JESUS les prenant avec lui, il ſe retira à l'écart dans un lieu déſert, près la ville de Bethſaïde.

11. Lorſque le peuple l'eut appris, il le ſuivit : & JESUS les ayant *bien* reçus, leur parloit du royaume de Dieu, & guériſſoit ceux qui avoient beſoin d'être guéris.

12. Le jour commençoit à baiſſer, & les douze *Apôtres* lui vinrent dire : Renvoyez le peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages & dans les lieux d'alentour pour ſe loger, & pour y trouver de quoi vivre, parce que nous ſommes ici en un lieu déſert. *Matt. 14. 15. Marc. 6. 36.*

13. Mais JESUS leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui repartirent : Nous n'avons que cinq pains & deux poiſſons : ſi ce n'eſt peut-être qu'il faille que nous allions acheter des vivres pour tout ce peuple ; *Joan. 6. 9.*

14. car ils étoient environ cinq mille hommes. Alors il dit à ſes Diſciples : Faites-les aſſeoir par diverſes troupes, cinquante à cinquante.

15. Ce qu'ils exécutèrent, en les faiſant tous aſſeoir.

16. Et JESUS prit les cinq pains

* 9. *lettr.* cherchoit à le voir.

Digitized by Google

& les deux poissons, & levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit, & les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple.

17. Ils en mangèrent tous, & furent rassasiés. Et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui en étoient restés.

18. Un jour, comme il prioit en particulier, ayant ses disciples avec lui, il leur demanda: * Que dit le peuple de moi? Qui dit-il que je suis?

Matt. 16. 13. *Marc.* 8. 27.

19. Ils lui répondirent: Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste: les autres Elie: les autres que c'est quelqu'un des anciens Prophètes qui est ressuscité.

20. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre répondit: Vous êtes le CHRIST de Dieu.

21. Alors il leur défendit très-expressément de parler de cela à personne,

Matt. 17. 21. *Marc.* 8. 31. 9. 30.

22. & il ajouta: Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Sénateurs, par les Princes des Prêtres, & par les Docteurs de la loi, qu'il soit mis à mort, & qu'il ressuscite le troisième jour.

Matth. 10. 38. 16. 24. *Marc.* 34. *Inf.* 14. 27. 17. 33. *Joan.* 12. 25.

23. Il disoit aussi à tout le monde: Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie *, la perdra: & celui qui aura

que panibus & duobus piscibus, respexit in cœlum, & benedixit illis, & fregit, & distribuit discipulis suis, ut ponerent ante turbas.

17. Et manducaverunt omnes, & saturati sunt. Et sublatum est quod superfuit illis, fragmentorum cophini duodecim.

18. Et factum est, cùm solus esset orans, erant cum illo & discipuli: & interrogavit illos, dicens: Quem me dicunt esse turbæ?

19. At illi respondentes, & dixerunt: Joannem Baptistam: alii autem Eliam: alii verò quia unus Prophetarum de prioribus surrexit.

20. Dixit autem illis: Vos autem, quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus, dixit: Christum Dei.

21. At ille increpans illos, præcepit ne cui dicerent hoc,

22. dicens: Quia oportet Filium hominis multa pati, & reprobari à senioribus & principibus Sacerdotum, & Scribis, & occidi, & tertia die resurgere.

23. Dicebat autem ad omnes: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam quotidie, & sequatur me.

24. Qui enim voluerit animam suam salvam face-

* ℣. 18. *lettr.* Qui dit le peuple que je suis? = ℣. 24. *Il y a par-tout le mot d'ame:* Qui voudra sauver son ame, &c. *Voyez S. Matthieu* 16. 15.

perdu

Digitized by Google

re, perdet illam; nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam.

perdu la vie pour l'amour de moi, la sauvera.

25. Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, & detrimentum sui faciat?

25. Et que serviroit à un homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même, & en se perdant lui-même?

26. Nam qui me erubuerit, & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cùm venerit in majestate sua, & Patris, & sanctorum Angelorum.

26. Car si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, & dans celle de son Père, & des saints Anges.

Matt. 10. 33. Marc. 8. 38. 2. Tim. 2. 12.

27. Dico autem vobis verè: sunt aliqui hìc stantes, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.

27. Je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présens qui ne* mourront point, qu'ils n'ayent vu le royaume de Dieu.

Matt. 16. 28. Marc. 8. 39.

28. Factum est autem post hæc verba ferè dies octo, & assumpsit Petrum, & Jacobum, & Joannem, & ascendit in montem ut oraret.

28. Environ huit jours après qu'il leur eut dit ces paroles, il prit avec lui, Pierre, Jacques & Jean, & monta sur une montagne pour prier.

Matt. 17. 1. Marc. 9. 1.

29. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera: & vestitus ejus albus & refulgens.

29. Et pendant qu'il faisoit sa prière, son visage parut tout autre, ses habits devinrent blancs & éclatans.

30. Et ecce duo viri loquebantur cum illo: erant autem Moyses & Elias,

30. Et l'on vit tout-d'un-coup deux hommes, qui s'entretenoient avec lui, savoir, Moyse & Elie.

31. visi in majestate: & dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

31. Ils étoient pleins de majesté & de gloire, & ils lui parloient de sa sortie du monde qui devoit arriver dans Jérusalem.

32. Petrus verò, & qui cum illo erant, gravati erant somno: & evigilantes viderunt majestatem ejus, & duos viros, qui stabant cum illo.

32. Cependant Pierre & ceux qui étoient avec lui étoient accablés de sommeil: & se réveillant ils le virent dans sa gloire, & les deux hommes qui étoient avec lui.

33. Et factum est cum

33. Et comme ils se séparoient

* *y.* 27. *lectr.* goûteront point la mort.

de JESUS, Pierre lui dit : Maître, nous sommes bien ici : faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie ; car il ne savoit ce qu'il disoit.

34. Il parloit encore, lorsqu'il parut une nuée qui les couvrit, * & ils furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans cette nuée.

35. Et il en sortit une voix qui
2. *Pet.* 1. 17. disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

36. Pendant qu'on entendoit cette voix, JESUS se trouva tout seul, & les disciples tinrent ceci secret, & ne dirent rien pour lors à personne de ce qu'ils avoient vu.

37. Le lendemain, lorsqu'ils descendoient de la montagne, une grande troupe de peuples vint au-devant * d'eux.

Matt. 17. 14. *Marc.* 9. 16. 38. Et un homme s'écria parmi la foule, & dit : Maître, regardez mon fils *en pitié*, je vous en supplie : car je n'ai que ce seul enfant :

39. l'esprit *malin* se saisit de lui, & lui fait tout-d'un-coup jeter de grands cris, il le renverse par terre, il l'agite par de violentes convulsions en le faisant écumer, & à peine le quitte-t-il après l'avoir tout * déchiré.

40. J'avois prié vos disciples de le chasser ; mais ils n'ont pu.

41. Alors JESUS prenant la parole, dit : O race incrédule & dépravée, jusqu'à quand serai-je avec

discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nos hic esse : & faciamus tria tabernacula, unum tibi, & unum Moysi, & unum Eliæ ; nesciens quid diceret.

34. Hæc autem illo loquente, facta est nubes, & obumbravit eos : & timuerunt, intrantibus illis in nubem.

35. Et vox facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite.

36. Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus : & ipsi tacuerunt, & nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant.

37. Factum est autem in sequenti die, descendentibus illis de monte, occurrit illis turba multa.

38. Et ecce vir de turba exclamavit, dicens ; Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi :

39. & ecce spiritus apprehendit eum, & subitò clamat, & elidit, & dissipat eum cum spuma, & vix discedit dilanians eum.

40. Et rogavi discipulos tuos ut ejicerent illum, & non potuerunt.

41. Respondens autem Jesus dixit : O generatio infidelis, & perversa, usque-

* ℣. 34. *expl.* & les Apôtres furent saisis de frayeur, en voyant entrer Moyse & Elie dans la nuée. = ℣. 37. *gr.* de JESUS. = ℣. 39. *gr.* brisé.

Digitized by Google

quò ero apud vos, & patiar vos? Adhuc hùc filium tuum.

42. Et cùm accederet, elisit illum dæmonium, & dissipavit.

43. Et increpavit Jesus spiritum immundum, & sanavit puerum, & reddidit illum patri ejus.

44. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei. Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos: Ponite vos in cordibus vestris sermones istos: Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum.

45. At illi ignorabant verbum istud, & erat velatum ante eos ut non sentirent illud; & timebant eum interrogare de hoc verbo.

46. Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset.

47. At Jesus videns cogitationes cordis illorum, apprehendit puerum, & statuit illum secus se,

48. & ait illis: Quicumque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit; & quicumque me receperit, recipit eum, qui me misit: nam qui minor est inter vos omnes, hic major est.

49. Respondens autem Joannes, dixit: Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmo-

vous, & vous souffrirai-je? Amenez ici votre fils.

42. Et comme l'enfant s'approchoit, le démon le jeta par terre, & l'agita par de grandes convulsions.

43. Mais Jesus ayant parlé avec menaces à l'esprit impur, guérit l'enfant, & le rendit à son père.

44. Tous furent étonnés de la grande puissance de Dieu. Et lorsqu'ils étoient dans l'admiration de tout ce que faisoit Jesus, il dit à ses disciples: Mettez bien dans * votre cœur ce que je m'en vais vous dire: Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils n'entendoient point ce langage; il leur étoit tellement caché, qu'ils n'y comprenoient rien: & ils appréhendoient même de l'interroger sur ce sujet.

46. Il leur vint aussi une pensée dans l'esprit, lequel d'entre eux étoit le plus grand. *Matt.* 18. 1. *Marc.* 9. 33.

47. Mais Jesus voyant les pensées de leur cœur, prit un enfant, & le mettant près de lui,

48. il leur dit: Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit: & quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé: car celui qui est le plus petit parmi vous tous, est le plus grand.

49. Alors Jean prenant la parole, lui dit: Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom: mais nous l'en avons

* 44. *lettr. gr.* vos oreilles.

Digitized by Google

empêché, parce qu'il ne *vous* suit pas avec nous.

50. Et JESUS lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est point contre * vous, est pour vous.

51. Lorsque le temps auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il se résolut d'aller à Jérusalem :

52. & il envoya devant lui des personnes pour annoncer *sa venue*, qui étant partis entrèrent dans la * ville des Samaritains, pour lui préparer *son logement*.

53. Mais ceux de ce lieu ne le voulurent pas recevoir, parce qu'il paroissoit qu'il alloit à Jérusalem.

54. Ce que Jacques & Jean ses disciples ayant vu, ils lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel, & qu'il les dévore * ?

55. Mais se retournant, il leur fit réprimande, & leur dit : Vous ne savez pas * à quel esprit vous êtes *appelés* :

Joan. 1. 17. & 12. 47. 56. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre * les hommes, mais pour les sauver. Ils s'en allèrent donc en un autre bourg.

Matt. 8. 19. 57. Lorsqu'ils étoient en chemin, un homme lui dit * : *Seigneur*, je vous suivrai par tout où vous irez.

Matt. 8. 20. 58. JESUS lui répondit : Les re-

nia, & prohibuimus eum; quia non sequitur nobiscum.

50. Et ait ad illum Jesus: Nolite prohibere; qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

51. Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem :

52. & misit nuntios ante conspectum suum : & euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum ut pararent illi.

53. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem.

54. Cùm vidissent autem discipuli ejus Jacobus & Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, & consumat illos ?

55. Et conversus increpavit illos, dicens : Nescitis cujus spiritus estis :

56. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

57. Factum est autem, ambulantibus illis in via, dixit quidam ad illum : Sequar te quocumque ieris.

58. Dixit illi Jesus : Vul-

℣. 50. *gr.* nous, est pour nous. = ℣. 52. *expl.* C'est le sentiment d'un habile Interprète, qu'on doit entendre la ville même de Samarie, qui a donné le nom à tout le pays, quoique dans le grec il y ait, εἰς κωμὰν. Il en rend raison. *Maldon.* = ℣. 54 *gr.* comme fit Elie = ℣. 55. expl. *C'est-à-dire, à l'esprit évangélique, qui est un esprit de charité. autr.* quel est l'esprit qui vous fait agir, *en prenant pour un zèle un mouvement de vengeance.* Aug. = ℣. 56. *lettr.* les ames. = ℣. 57. Ce mot est dans le grec.

Digitized by Google

pes foveas habent, & volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

59. Ait autem ad alterum: Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permitte mihi primùm ire, & sepelire patrem meum.

60. Dixitque ei Jesus : Sine ut mortui sepeliant mortuos suos; tu autem vade, & annuntia regnum Dei.

61. Et ait alter : Sequar te, Domine, sed permitte mihi primùm renuntiare his quæ domi sunt.

62. Ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei.

nards ont leurs tanières, & les oiseaux du ciel leurs nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Et il répondit : Seigneur, permettez que je m'en aille auparavant ensevelir mon père.

60. JESUS lui repartit : Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts ; mais pour vous, allez annoncer le royaume de Dieu.

61. Un autre lui dit : Seigneur, je vous suivrai ; mais permettez-moi de * disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison.

62. JESUS lui répondit : Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

*. 61. *gr.* de dire adieu auparavant à ceux qui sont dans la maison.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

V. 7. *HÉRODE le Tétrarque entendit parler de tout ce que faisoit* JESUS, *& son esprit étoit en suspens ; parce que les uns disoient que Jean étoit ressuscité, &c.*

Il sembleroit y avoir quelque contrariété entre ce que dit ce Prince dans saint Matthieu, & ce qui est dit de lui dans saint Luc. Là c'est Hérode qui dit à ses Officiers, que JESUS dont on publioit tant de miracles, étoit Jean-Baptiste, à qui il avoit fait couper la tête, & qui étoit ressuscité d'entre les morts. Ici au contraire ce sont quelques-uns d'entre les Juifs, qui disent de J. C. lorsqu'il faisoit de si grands prodiges, que c'étoit Jean ressuscité d'entre les morts. Mais ce Prince semble s'expliquer lui-même dans l'un des versets suivans, lorsqu'il dit : *J'ai fait couper la tête à Jean. Et qui est donc celui-ci dont j'entends dire de si grandes choses ?* Ainsi il paroît que quand saint Matthieu lui fait dire à ses Officiers que JESUS *étoit Jean-Baptiste ressuscité d'entre les morts*, il le fait parler selon le bruit populaire ; mais que dans la vérité *son esprit étoit en suspens* ;

Matt. 14. 2.

Digitized by Google

selon que le dit ici saint Luc, & partagé entre les divers sentimens de ceux qui disoient du Fils de Dieu, qu'il étoit ou *Jean-Baptiste*, ou *Elie*, ou *quelqu'autre des anciens Prophètes*, que le Seigneur avoit fait *revenir du milieu des morts*. Il ne savoit donc proprement à quoi se déterminer. Et quoiqu'il semble se porter plutôt à croire que ce fût Jean ressuscité, à cause de la grande estime qu'il avoit conçue de lui, comme il paroît par saint Marc, il demeuroit néanmoins dans l'incertitude; & c'est peut-être pour cette raison qu'il est dit ici, qu'il désiroit & qu'*il cherchoit* les occasions *de le voir*, pour en mieux juger par lui-même.

Marc. 6. 20.

℣. 10. *Les Apôtres étant revenus racontèrent à* JESUS *tout ce qu'ils avoient fait. Et lui les prenant avec soi, il se retira à l'écart dans un lieu désert près de Bethsaïde.*

J. C. avoit envoyé les Apôtres *prêcher le royaume de Dieu*; & *guérir* tous *les malades*. Après donc qu'ils se furent acquittés pendant quelque temps de l'ordre qu'ils avoient reçu de leur divin Maître, & qu'ils eurent *annoncé l'Evangile en divers villages, & guéri par tout les malades*, ils revinrent à J. C. pour *lui rendre compte de tout ce qu'ils avoient fait*. Et alors il les mena dans la solitude, formant en leurs personnes pour tous les siècles à venir, des Prédicateurs évangéliques, à qui il est nécessaire pour leur salut propre, & pour se mettre en état de servir plus utilement les peuples, d'avoir recours de temps en temps à la retraite, & de chercher dans la prière & dans le silence à se nourrir de l'esprit & de la parole de J. C. Car c'est après qu'ils se sont ainsi recueillis en la compagnie de leur divin maître, qu'ils se trouvent en état de nourrir par un effet de sa bénédiction & d'une manière toute miraculeuse, cette multitude de peuples dont il est parlé dans la suite, & qui étoient une image de tous les peuples que les Pasteurs nourrissent spirituellement dans l'Eglise du pain sacré de la parole de J. C. & de son corps, comme on l'a marqué ailleurs.

verſ. 2. *verſ. 6.*

Marc. 8. 27.

℣. 18. *Un jour comme il prioit en particulier, ayant ses disciples avec lui, il leur demanda: Que dit le peuple de moi?*

L'Evangéliste saint Marc témoigne que J. C. s'en étant allé avec ses disciples dans les villages aux environs de Césarée de Philippe, *leur fit en chemin cette question* dont il est parlé ici: mais saint Luc dit qu'il *prioit en particulier avec eux*, lorsqu'il les interrogea sur les sentimens qu'on avoit de lui, & sur ce qu'ils en pensoient eux-mêmes. Cependant il n'y a rien dans ce que disent ces deux saints Evangélistes, qui ne s'accorde fort

Digitized by Google

bien. Car quoiqu'il *fût en chemin*, il pouvoit *être en prière* tout en marchant. Et la compagnie de ses disciples qui le suivoient dans ses voyages, ne l'empêchoit point aussi de prier seul ; *cùm solus esset orans.* Car il put bien s'être un peu séparé d'eux pour prier, & s'en être ensuite rapproché pour leur faire cette importante demande, qui devoit être suivie de la célèbre confession que fit saint Pierre touchant sa divinité.

Il semble même qu'on pourroit croire que *la prière* de J. C. qui précéda immédiatement la demande qu'il fit aux Apôtres, obtint à saint Pierre cette divine lumière, qui lui fit connoître que celui qui lui parloit, *étoit le Fils du Dieu vivant.* Car l'Evangéliste les joint l'une à l'autre comme l'une ayant été effectivement cause de l'autre. Et il n'est point surprenant que le Sauveur voulant établir saint Pierre chef de son Eglise, & fonder en quelque sorte toute la puissance qu'il lui donneroit, sur la déclaration qu'il devoit faire devant tous les autres de sa nature divine, & de l'éminente qualité de CHRIST *du Seigneur* qui lui étoit propre, il ait prié particulièrement pour lui en cette importante occasion, afin que *le Père céleste lui révélât*, comme il dit ailleurs, ce que *la chair & le sang ne pouvoient lui découvrir.* Apprenons donc du Sauveur à sanctifier nos voyages par la prière. Apprenons à *être seuls*, comme lui, au milieu même de nos frères en nous mettant par un saint recueillement en sa présence, pour lui demander sa lumière & son secours, soit pour nous-mêmes, soit pour les autres. Apprenons à n'entreprendre aucune action importante par des vues de *chair* & de *sang*, qui sont incapables de nous inspirer ce que le Père céleste demande de nous. *Matt.* 16. 16. & 17.

℣. 23. *Il disoit aussi à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, &c.*

Ceci s'explique par l'Evangile de saint Marc, où il paroît que tout ce que J. C. demanda à ses Apôtres, & ce que saint Pierre lui répondit ; comme aussi la déclaration qu'il leur fit de ses souffrances, de sa mort, & de sa résurrection, la résistance que saint Pierre y apporta, & la sévère réprimande qu'il reçut du Fils de Dieu ; que tout cela se passa lorsque le Sauveur étoit en particulier avec ses disciples. Car il n'étoit pas encore à propos de découvrir manifestement aux peuples sa divinité, ni sa passion, ni le miracle de sa résurrection, puisque le premier d'entre les Apôtres ne put lui-même allier des choses si opposées, & qu'il se scandalisa des souffrances de celui qu'il reconnoissoit pour le Fils de Dieu. Mais après *Marc.* 8.

Digitized by Google

que le Sauveur eut parlé ainsi en particulier à ses disciples, & à saint Pierre, il *appela à soi le peuple*, selon qu'il est dit dans l'Evangile de saint Marc, parce qu'il vouloit à l'occasion du scandale de saint Pierre, donner des instructions générales touchant la nécessité de *se renoncer soi-même*, & *de porter tous les jours sa croix*, si on vouloit être son disciple. Comme donc ces instructions de J. C. regardoient toutes sortes de personnes qui *vouloient le suivre*, saint Marc dit qu'il fit approcher le peuple, & saint Luc témoigne qu'il *adressa sa parole à tous*.

Ainsi que nul ne se flatte de pouvoir être le disciple de J. C., s'il ne fait une renonciation sincère à soi-même, c'est-à-dire à son esprit, à sa volonté, & à tous les mouvemens de la chair & du sang, s'il n'est résolu à porter sa croix avec une humble patience; chacun ayant à souffrir ce qu'il plaît à Dieu de lui destiner, soit pour la punition de ses fautes, ou pour la perfection de sa vertu, & s'il ne s'attache *à suivre* JESUS dans le chemin qu'il nous a tracé par l'exemple de sa vie. Ce n'est point ici un conseil donné à des Solitaires & à des Moines, qui tendent à une plus grande perfection que le commun des fidelles. Ce n'est point non plus un précepte donné seulement aux Apôtres. C'est un précepte imposé *à tous* les disciples de J. C. aux Rois & aux Princes, comme aux moindres d'entre les peuples. Nul ne peut se dispenser de porter sa croix, & de se renoncer soi-même, pour se revêtir de l'esprit de J. C., s'il veut être reconnu de lui au grand jour du jugement pour son disciple.

℣. 44. 45. *Et lorsqu'ils étoient dans l'admiration de toutes les choses que faisoit* JESUS, *il dit à ses disciples : Mettez bien dans votre cœur ce que je m'en vais vous dire : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. Mais ils n'entendoient point ce langage*, &c.

Le Fils de Dieu prend le temps que tous étoient dans l'admiration de ce qu'il faisoit, pour dire encore une fois à ses disciples ce qu'il leur avoit déjà dit de ses souffrances. Et la manière dont il le leur dit, est tout-à-fait remarquable. *Mettez bien dans votre cœur* ces paroles, leur dit JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, n'oubliez pas au milieu de toutes ces grandes choses que vous admirez en moi, ce que je vous déclarai après que vous eûtes confessé ma divinité, & ce que je vous déclare de nouveau après que je vous ai fait voir ma gloire sur la montagne, & ma puis-
Marc. 9. 30. sance par tant de miracles. N'oubliez jamais, & ayez toujours dans le cœur cette vérité, qu'étant Fils de Dieu avant tous les temps, & m'étant fait *Fils de l'homme*, pour sauver les hom-

Digitized by Google

mes, je ſerai livré entre les mains des méchans, & mis à mort; & que je reſſuſciterai le troiſième jour.

Mais pourquoi le Fils de Dieu leur ordonne-t-il ſi expreſſément, & dans une telle conjoncture, de mettre bien cette vérité au fond de leurs cœurs? C'eſt qu'il étoit de la dernière conſéquence pour ſes diſciples, de ne perdre pas de vue ce point principal de ſon Incarnation. Car il ne s'étoit fait homme qu'afin de mourir pour nous, & de ſatisfaire par ſa mort à la juſtice de ſon Père. Ainſi il falloit à la vérité qu'il fût reconnu pour le Fils de Dieu, puiſque c'étoit ſa divinité qui faiſoit tout le fondement de notre eſpérance. Il falloit qu'il nous fit voir ſur la montagne un échantillon de ſa gloire. Il falloit qu'il nous donnât par ſes miracles des preuves infaillibles de ſa puiſſance. Mais tout cela ne tendoit qu'à nous affermir contre le ſcandale de ſa croix. Et il vouloit que nous enviſageaſſions principalement ce qu'il venoit faire dans le monde. Il y venoit pour ſouffrir. Il y venoit pour être livré entre les mains des pécheurs. Il y venoit pour ſe ſoumettre à la mort, & à une mort infâme. Mais il y venoit enfin pour triompher de la mort par la gloire de ſa réſurrection, qui devoit être la ſource de l'eſpérance de tous ceux qui croiroient en lui.

Cependant il paroît preſque incroyable combien les Apôtres étoient ſourds à ce langage de la croix du Fils de Dieu, & combien leurs yeux étoient fermés, & leurs cœurs inſenſibles à cette importante vérité. L'Evangile nous le fait entendre en bien des manières, lorſqu'il y eſt dit, Qu'ils *étoient dans l'ignorance de ce que* JESUS *leur diſoit*; qu'ils *avoient un voile ſur leurs yeux*, qui les empêchoit de voir, & comme une pierre ſur leur cœur qui *leur en ôtoit tout le ſentiment*. Il eſt vrai que l'alliance d'un Dieu éternel, avec un homme mortel; de la majeſte du CHRIST attendu depuis ſi long-temps, avec l'infamie de la croix; de l'auteur de la vie de tous les hommes, avec la mort même, étoit quelque choſe d'élevé au-deſſus de la portée des Apôtres, foibles encore, & attachés charnellement à la perſonne de leur divin maître: & pour entrer comme il falloit dans l'intelligence de ces grandes vérités, ſi oppoſées à la lumière de la raiſon naturelle, il falloit que le Sauveur par ſa mort même, & par la vertu de ſa réſurrection, ſe mît en état de leur envoyer ſon Saint-Eſprit, qui devoit leur enſeigner toute vérité. Mais peut-être que depuis l'établiſſement de l'Egliſe, & la converſion des Gentils, qui ont reconnu la divinité de J. C. ſans être ſcandaliſés de ſa paſſion & de ſa croix, il ſe trouve encore un grand

Digitized by Google

nombre de Chrétiens qui ignorent le myſtère tout divin de cette croix ſalutaire du Fils de Dieu, & qui ne peuvent allier dans leurs ſentimens & dans leur conduite les opprobres des ſouffrances avec la gloire du Chriſtianiſme. C'eſt à ces perſonnes que le Sauveur dit encore, comme il diſoit autrefois à ſes Apôtres : *Mettez bien avant au fond de vos cœurs cette parole : Que le Fils de l'homme a dû être livré entre les mains des hommes, &c.* & que s'il a été néceſſaire que le chef ſouffrît, afin qu'il entrât dans ſa gloire, il l'eſt auſſi que ſes membres ſouffrent avec lui, s'ils veulent participer à cette gloire qu'il promet à ceux qui auront été vraiment ſes diſciples.

Luc. 24. 26. *Rom.* 8. 17.

℣. 51. 52. 53. *Lorſque le temps auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il ſe prépara & s'affermit pour aller à Jéruſalem : & il envoya devant lui des perſonnes pour annoncer* ſa venue, &c.

On a de la peine à bien comprendre comment on doit expliquer ce que dit ſaint Luc : Que *le temps auquel* JESUS-CHRIST *devoit être enlevé du monde approchoit* ; car il raconte dans la ſuite beaucoup de choſes qui ſont arrivées long-temps avant la mort du Sauveur. Les Interprètes entendent ceci diverſement. Les uns croient que ſaint Luc parle ici effectivement du temps de la mort de J. C., qui étoit proche ; & que néanmoins il n'a pas laiſſé dans la ſuite de rapporter par occaſion pluſieurs choſes, ſans s'arrêter ni à l'ordre, ni au temps qu'elles étoient arrivées. D'autres témoignent que l'on ne doit pas entendre en un ſens ſi reſſerré ce que dit l'Evangéliſte, du temps de la mort de notre Seigneur qui approchoit ; c'eſt-à-dire, que ce ne fut pas encore dans ce voyage qu'il ſe diſpoſoit de faire à Jéruſalem, qu'il mourut, mais dans un autre. Cependant il ſemble aſſez difficile, ſelon que l'a remarqué un ſavant Auteur, d'entendre d'un autre voyage que celui-ci, ce que dit ſaint Luc : Que le temps auquel J. C. devoit être enlevé du monde, étant prêt de s'accomplir, il ſe prépara & *affermit ſon viſage pour aller à Jéruſalem* ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe revêtit même extérieurement d'une nouvelle force, pour s'aller produire en une ville où il devoit tant ſouffrir. Car il falloit en effet, dit ſaint Jérôme, qu'il s'affermit & qu'il ſe remplît de force, lorſqu'il alloit volontairement à la mort : *Obfirmatione enim & fortitudine opus eſt ad paſſionem ſponte properanti.* Or il ſemble que ſaint Luc n'auroit pas uſé d'une telle expreſſion, ſi le Fils de Dieu n'eût pas été à Jéruſalem pour y mourir ; mais ſeulement pour aſſiſter à la fête des Tabernacles, comme pluſieurs le prétendent.

Grotius. *Maldon.* *Janſen.* *Hieron. ep.* 151. *qu.* 5.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, comme le Sauveur devoit paſſer par la ville de Samarie, ou ſelon d'autres, dans un bourg des Samaritains, il envoya devant lui quelques perſonnes, c'eſt-à-dire, quelques-uns de ſes diſciples pour *avertir* qu'il venoit, & pour retenir ſans doute ſon logement. Mais on refuſa de l'y recevoir, à cauſe qu'on jugea bien qu'il ſe diſpoſoit à aller à Jéruſalem. Car les Juifs & les Samaritains étoient oppoſés entre eux, ſe regardant, dit S. Jérôme, comme ennemis. Et quoiqu'ils haïſſent conjointement les nations, ils avoient une animoſité particulière les uns contre les autres, à l'occaſion de la loi & du temple, qu'ils ſe vantoient également de poſſéder de leur côté. Or cette animoſité étoit telle, que lorſque les Juifs à leur retour de Babylone ſe mirent à rebâtir le temple de Jéruſalem, les Samaritains s'y oppoſèrent de tout leur pouvoir; & que les mêmes Samaritains voulant enſuite ſe joindre aux Juifs pour le rebâtir, les Juifs leur firent réponſe, qu'il ne leur étoit point permis de bâtir enſemble la maiſon du Seigneur. Auſſi les Phariſiens ne dirent-ils pas à J. C., comme une très-grande injure, Qu'*il étoit Samaritain, & poſſédé du démon?* *Joan. 8. 48.*

Ce fut donc pour cette raiſon que les habitans de Samarie ayant ſû peut-être, comme le croit ſaint Jérôme, des diſciples du Sauveur qui étoient venus lui retenir un logement, qu'il s'en alloit à Jéruſalem, refuſèrent de le recevoir comme une perſonne qui s'en alloit en une ville ennemie. Mais le même Père dit encore: Que la volonté du Seigneur n'étoit pas que les Samaritains le reçuſſent, à cauſe qu'il ſe hâtoit d'aller à Jéruſalem, & qu'il avoit une ſainte impatience d'y ſouffrir & d'y répandre ſon ſang pour les hommes, par où néanmoins l'on doit entendre qu'il le permettoit ainſi ſans prendre la moindre part à la mauvaiſe volonté de ces ingrats, qui ſe privoient volontairement d'un auſſi grand bien qu'étoit celui de recevoir J. C. au milieu d'eux.

On peut ajouter avec ce Saint, que comme le Fils de Dieu avoit commandé aux Apôtres de *ne pas entrer dans les villes des Samaritains, mais d'aller plutôt aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël*, il fut bien-aiſe de confirmer par ſon exemple ce qu'il avoit ordonné à ſes diſciples, & d'ôter par là aux Juifs toute occaſion de le décrier & de le perſécuter, comme un homme qui ſe ſeroit joint à leurs adverſaires. *Matt. 10. 5.*

℣. 54. 55. 56. *Ce que Jacque & Jean ſes diſciples ayant vu, ils lui dirent: Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu deſcende du ciel, & qu'il les dévore? Mais ſe retournant, il leur*

Digitized by Google

fit réprimande, & leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, &c.

Les Apôtres qui savoient que la justice de la loi consistoit à donner œil pour œil, & dent pour dent, songent à venger l'injure faite à leur maître, & comme le porte le grec, à imiter le prophète Elie, au commandement duquel deux Officiers de l'armée avoient été consumés en un moment par le feu céleste, ils demandent à J. C. s'il vouloit qu'ils commandassent que le feu descendît du ciel. Et ils font connoître par là, dit saint Jérôme, que la volonté du Seigneur étoit nécessaire pour rendre efficace la parole des Apôtres. Car si lui-même ne le commande, en vain les Apôtres parleroient pour faire descendre ce feu du ciel. Or ce qu'ils lui disent, renferme, selon la pensée du même Saint, ce raisonnement : Si le feu du ciel est descendu pour venger l'injure faite au serviteur, & a consumé, non pas les Samaritains, mais les Juifs mêmes, combien cette flamme de la divine justice doit-elle plutôt consumer les Samaritains impies, pour venger le mépris qu'ils ont fait de la propre personne du Fils de Dieu?

Hieron. ep. 151. qu. 5.

Il est dit que J. C. *se retourna* pour *reprendre* les Apôtres ; parce qu'ils marchoient peut-être derrière lui, & il leur dit *sévèrement : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés*, ou *à quel esprit vous êtes appelés.* Car on donne ces deux sens à ces paroles du Fils de Dieu : *Nescitis cujus spiritus estis.* Saint Augustin est celui qui y donne le premier sens, lorsqu'il dit : Qu'il y a une vengeance que l'on peut exercer sur un mouvement de haine ; mais que les Apôtres n'en étoient pas encore capables ; puisqu'étant émus de colère contre ceux qui refusoient de leur donner le logement, ils demandèrent au Seigneur s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du ciel, à l'exemple du Prophète Elie, pour en consumer ces Samaritains. Aussi le Seigneur leur répondit, qu'ils ne savoient pas quel esprit les animoit, ni ce qu'il étoit venu faire dans le monde : car le Fils de Dieu étoit venu pour *sauver les hommes ;* au lieu qu'ils ne se portoient alors que par un esprit de ressentiment à vouloir *perdre* ceux sur qui ils songeoient à faire descendre le feu du ciel. Mais après, dit saint Augustin, que le Saint-Esprit eut rempli les mêmes Apôtres, & qu'ils furent devenus parfaits, comme ils commencèrent à pouvoir aimer leurs ennemis mêmes, ils reçurent la puissance de punir, parce qu'ils pouvoient alors le faire sans haine. *Acceperunt potestatem vindicandi, quia jam sine odio poterant vindicare.*

Auguſt. contr. Adiman. c. 17. to. 6.

Ambr. in hunc loc.

Saint Ambroise excuse au contraire les Apôtres, & dit qu'ils

Digitized by Google

ne pèchoient point, parce qu'ils suivoient la loi, & qu'ils savoient qu'il fut imputé à justice à Phinées d'avoir tué des sacriléges, & qu'à la prière d'Elie le feu étoit descendu du ciel pour venger l'injure faite à ce Prophète. Mais il paroît cependant que le Fils de Dieu les *reprend sévèrement* comme d'une faute de ce qu'ils ne se souvenoient pas, dit saint Jérôme, de sa doctrine, & de la bonté évangélique dont il les avoit déjà instruits, en leur apprenant à aimer leurs ennemis, & à présenter l'autre joue quand on les avoit frappés sur l'une des deux. Car les Apôtres qui avoient été formés dans l'école de J. C., devoient s'être dépouillés de ces sentimens imparfaits de l'ancienne loi. Et c'est ce qui a porté plusieurs Interprètes à donner à ces paroles du Fils de Dieu cet autre sens : *Vous ne savez pas à quel esprit vous êtes* appelés ; c'est-à-dire, vous ne songez pas que l'esprit de votre vocation, est un esprit de douceur & de charité, semblable à celui qui m'a porté *à venir dans le monde, non pour le juger, mais pour le sauver*, & à y venir, non avec les marques éclatantes de ma puissance, mais dans un extérieur humble & foible ; non dans la gloire de mon Père, mais dans l'état le plus rabaissé de l'homme. Le Fils de Dieu parle donc de son premier avénement, qui devoit être pour le salut des pécheurs, & non du second, qui sera plein de terreur ; où paroissant dans toute la gloire, la majesté & la puissance de son Père, il exercera comme Juge toute la rigueur de ses vengeances contre ceux qui ne l'auront point reconnu dans l'humilité du premier comme leur Sauveur, & qui n'auront point profité des fruits de son Incarnation. Il nous apprend en même temps, dit saint Ambroise, par la sévère reprèhension qu'il fit à ses deux Apôtres, qu'il n'est pas toujours à propos d'user de rigueur envers ceux qui ont pèché ; parce que la bonté & la patience est quelquefois plus avantageuse que la grande sévérité, pour la correction de celui qui est tombé.

Hieron. ep. 151. qu. 3.

Joan. 12. 47.

℣. 61. 62. *Un autre lui dit : Seigneur, je vous suivrai ; mais permettez-moi de disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison.* Jesus *lui répondit : Quiconque ayant mis la main à la charrue, &c.*

On voit ici trois espèces de personnes, dont l'exemple nous peut être d'une grande instruction. Un savant Interprète nous fait remarquer que lorsque le Fils de Dieu ayant rejeté le premier qui venoit s'offrir lui-même à le suivre, il appelle le second qui ne s'offroit point, sans lui permettre d'aller donner la sépulture à son père, il semble en avoir usé exprès de la sorte,

Maldon. in hunc locum.

Digitized by Google

afin que ceux qui étoient préſens compriſſent bien par l'exemple de ces deux perſonnes, cette grande vérité : Que *c'eſt de Dieu, qui fait miſéricorde, que* le tout *dépend, & non de celui qui veut, ni de celui qui court* : Qu'ainſi il ne choiſit pas tous ceux qui s'offrent pour le miniſtère évangélique, dont il s'agiſſoit principalement alors ; ni ne rejette pas non plus tous ceux qui ne s'offrent pas. Quant au troiſième, dont ſaint Luc ſeul a parlé, il ſembloit avoir un prétexte plus ſpécieux que le ſecond, pour différer à ſuivre le Fils de Dieu. Car qui eſt celui qui voulant quitter le ſiècle pour ſe conſacrer abſolument au ſervice de J. C. ne regarde pas comme une eſpèce d'obligation, de donner ordre auparavant à ſes affaires temporelles, quand ce ſeroit ſeulement pour ſe dépouiller de ſes biens en faveur des pauvres ? Cependant il paroît par la réponſe du Sauveur, que les perſonnes qui ſont appelées à ſervir l'Egliſe & à prêcher l'Evangile, doivent beaucoup craindre que le déſir même de faire un ſaint uſage de leurs richeſſes, ne leur ſoit un piége pour les détourner de l'œuvre de Dieu, & ne les engage inſenſiblement dans l'amour du ſiècle. Et nous voyons en effet que les Apôtres étant appelés par la voix de J. C., quittoient dans l'inſtant toutes choſes pour le ſuivre, tant leur propre père, que leur maiſon & leurs biens. Car il étoit ſur-tout alors très-important de faire voir par la prompte obéiſſance de ceux que le Fils de Dieu appeloit au miniſtère de l'Evangile, combien cet emploi étoit élevé au-deſſus de toutes choſes, & combien il méritoit qu'on le préférât à tout. *Nul* donc, lui dit J. C., *n'eſt propre pour* poſſéder, ou pour prêcher *le royaume de Dieu, qui ayant mis* une fois *la main à la charrue* évangélique, en ſuivant la voix de celui qui l'a appelé à cet emploi, *regarde* enſuite *derrière ſoi*, & ſe rengage, quoique ſous de ſpécieux prétextes, dans le ſoin des choſes du ſiècle. Cette expreſſion eſt priſe de l'agriculture, & nous marque, que de même qu'un laboureur, qui a deſſein de conduire droit ſa charrue, ne regarde pas derrière lui ; un Prédicateur évangélique & un Paſteur qui travaille auſſi à la culture ſpirituelle des ames, que ſaint Paul appelle le champ que Dieu cultive, ne doit pas non plus regarder derrière ſoi, en ſongeant encore aux ſoins du ſiècle, qu'il doit avoir oubliés en quelque ſorte, pour ne penſer plus qu'à ſon miniſtère.

Rom. 9. 16.

1. Cor. 3. 9.

Ce n'eſt pas qu'il ſoit défendu, généralement parlant, à tous les miniſtres de l'Evangile, de prendre aucun ſoin de ce qui regarde le temporel. Mais c'eſt que ces miniſtres évangéliques doivent bien ſe ſouvenir, qu'ils ſont tout à Dieu & à l'Egliſe ; que

Digitized by Google

leur cœur ne doit pas être partagé entre le siècle & le Seigneur; que le monde a des attraits capables de surprendre ceux qui paroissent les plus spirituels; & qu'enfin il faut imiter l'exemple du Docteur des nations, qui déclare: Que *tout lui sembloit une perte, au prix de cette haute connoissance de* J. C. *son Seigneur, pour l'amour duquel il s'étoit privé de toutes choses, & les regardoit comme des ordures, pour pouvoir gagner* J. C.; & qui dit encore: *Qu'oubliant ce qui étoit derrière lui & s'avançant vers ce qui étoit devant lui, il couroit incessamment vers le but de sa carrière, pour remporter le prix, &c.* Ce n'est pas là *regarder derrière soi, après avoir mis la main à la charrue.* Phil. 3. 8.

Ce qui est dit particulièrement du ministre évangélique, se doit dire aussi à proportion de tous les fidelles, qui travaillent chacun en particulier avec la grâce de Dieu à la culture spirituelle de leurs ames. Ceux qui connoissent & qui comprennent cette terrible déclaration du Fils de Dieu, Que *la porte de la vie est étroite, & que le chemin qui y mène est resserré*, sont attentifs à y marcher fidellement quand ils l'ont trouvé, de peur de s'en écarter s'ils songeoient à autre chose. Ils ont sans cesse devant les yeux la fin où ils tendent, & ils ne s'amusent pas à *regarder derrière eux*, de peur de perdre de vue le but de leur course, qui n'est autre que le royaume de Dieu, & Dieu même. Or ils regardent derrière eux, & se mettent en danger de s'égarer toutes les fois que retirant l'attention de leur esprit & l'affection de leur cœur de ce qui doit faire l'objet principal de leur amour, ils se portent avec quelque inquiétude vers les choses de la terre. Car on ne peut être trop persuadé de la vérité & de la nécessité de ce précepte de J. C.: *Cherchez premièrement le royaume & la justice de Dieu, & toutes les autres choses vous seront données comme par surcroît*; c'est-à-dire, que ce qui vous est nécessaire pour le vivre & le vêtement, vous sera donné par la divine providence de celui qui nourrit même les moindres oiseaux; pourvu que vous travailliez avant toutes choses à devenir justes, non de la justice des hommes, mais de la *justice de Dieu*; & à mériter de devenir avec moi *les cohéritiers du* même *royaume, par la participation des mêmes souffrances.* Matt. 7. 14. Matt. 6. 33. Rom. 8. 17. 2. Tim. 2. 12.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Miſſion & inſtruction des ſoixante & douze diſciples. Villes impénitentes. Noms écrits dans le ciel. Myſtères cachés aux ſages. Parabole du Samaritain. Jeſus chez Marthe & Marie.

† Saint Marc. S. Luc.

1. † ENSUITE le Seigneur choiſit encore ſoixante & * douze autres diſciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où lui-même devoit aller.

1. POST hæc autem deſignavit Dominus & alios ſeptuaginta duos, & miſit illos binos ante faciem ſuam, in omnem civitatem & locum, quò erat ipſe venturus.

Matt. 9. 37.

2. Et il leur diſoit : La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moiſſon qu'il * envoie des ouvriers en ſa moiſſon.

2. Et dicebat illis: Meſſis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum meſſis, ut mittat operarios in meſſem ſuam.

Matt. 10. 19.

3. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

3. Ite, ecce ego mitto vos ſicut agnos inter lupos.

Matt. 10. 10. Marc 6. 8.

4. Ne portez ni bourſe, ni ſac, ni ſouliers *, & ne ſaluez perſonne dans le chemin.

4. Nolite portare ſacculum, neque peram, neque calceamenta, & neminem per viam ſalutaveritis.

5. En quelque maiſon que vous entriez, dites d'abord : Que la paix ſoit dans cette maiſon :

5. In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui :

6. & s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix repoſera ſur lui ; ſinon, elle retournera ſur vous.

6. & ſi ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra : ſin autem, ad vos revertetur.

7. Demeurez en la même maiſon, mangeant & buvant de ce qu'il y aura chez eux ; car celui qui travaille mérite la récompenſe. Ne paſſez point de maiſon en maiſon.

Deut. 24. 14. Matt. 10. 10. 1. Tim. 5. 18.

7. In eadem autem domo manete, edentes & bibentes quæ apud illos ſunt ; dignus eſt enim operarius mercede ſuâ. Nolite tranſire de domo in domum.

8. Et en quelque ville que vous entriez & où l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous préſentera :

8. Et in quamcumque civitatem intraveritis, & ſuſceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis :

9. guériſſez les malades qui s'y

9. & curate infirmos,

ỳ. 1. *gr.* ſoixante-dix. = ỳ. 2. *gr.* pouſſe & faſſe aller, *extrudat.* = ỳ. 4. *expl.* de réſerve.

trouveront

qui in illa sunt, & dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

trouveront, & dites-leur : Le royaume de Dieu * s'est approché de vous ¶.

10. In quamcumque autem civitatem intraveritis, & non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite :

10. Mais si étant entrés en quelque ville on ne vous y reçoit point, sortez dans les rues, & dites :

11. Etiam pulverem, qui adhæsit nobis de civitate vestra, extergimus in vos : tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei.

11. Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds : Sachez néanmoins que le royaume de Dieu est proche.

12. Dico vobis, quia Sodomis in die illa remissius erit, quàm illi civitati.

12. Je vous assure qu'au *dernier* jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là.

13. Væ tibi, Corozaïn ; væ tibi, Bethsaïda : quia si in Tyro & Sidone factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio & cinere sedentes pœniterent.

13. Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïde : parce que si les miracles qui ont été faits en vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence dans le sac & dans la cendre. *Matt.* 11. 21.

14. Verumtamen Tyro & Sidoni remissius erit in judicio, quàm vobis.

14. C'est pourquoi au jour du jugement Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

15. Et tu, Capharnaüm, usque ad cœlum exaltata, usque ad infernum demergêris.

15. Et toi, Capharnaüm *, qui t'es élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée jusques dans le fond des enfers.

16. Qui vos audit, me audit : & qui vos spernit, me spernit : qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

16. † Celui qui vous écoute m'écoute : celui qui vous mépriſe, me mépriſe : & celui qui me mépriſe, mépriſe celui qui m'a envoyé. † Plusieurs Sts. Martyrs. *Matt.* 10. 40. *Joan.* 13. 20.

17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes ; Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

17. Or les soixante & douze disciples s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par la vertu de votre nom.

¥. 9. *autr.* venu jusqu'à vous. = ¥. 13. *lettr.* étant assises. = ¥. 15. *autr.* qui as été élevée jusqu'au ciel. *Voyez les explications de Saint Matthieu, ch.* 11. 21.

18. Il leur répondit : Je voyois ſatan tomber du ciel comme un éclair.

18. Et ait illis ; Videbam ſatanam, ſicut fulgur de cœlo cadentem.

19. Vous voyez que je vous * ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'ennemi : & rien ne vous pourra nuire.

19. Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſupra ſerpentes & ſcorpiones, & ſuper omnem virtutem inimici : & nihil vobis nocebit.

20. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les eſprits *impurs* vous ſont ſoumis : mais réjouiſſez-vous plutôt de ce que vos noms ſont écrits dans les cieux ¶.

20. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia ſpiritus vobis ſubjiciuntur : gaudete autem, quòd nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.

Matt. 11. 25. 21. En cette même heure JESUS treſſaillit de joie dans *un mouvement du* Saint-Eſprit, & dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits. Ouï, mon Père, cela eſt *juſte*, parce que vous l'avez ainſi voulu.

21. In ipſa hora exultavit Spiritu ſancto, & dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, quòd abſcondiſti hæc à ſapientibus, & prudentibus, & revelaſti ea parvulis. Etiam, Pater, quoniam ſic placuit ante te.

22. Mon Père m'a mis toutes choſes entre les mains ; & nul ne connoît qui eſt le Fils, que le Père ; ni qui eſt le Père, que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

22. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo. Et nemo ſcit quis ſit Filius, niſi Pater ; & quis ſit Pater, niſi Filius, & cui voluerit Filius revelare.

† 12. Dimanche après la Pentec. *Matt.* 13. 16. 23. † Et ſe tournant vers ſes diſciples, il leur dit * : Heureux ſont les yeux qui voient ce que vous voyez.

23. Et converſus ad diſcipulos ſuos, dixit : Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.

24. Car je vous déclare que beaucoup de Prophètes & de Rois ont ſouhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vu ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu.

24. Dico enim vobis, quòd multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis, & non viderunt ; & audire quæ auditis, & non audierunt.

℣. 19. *gr.* donne. = ℣. 23. *gr.* en particulier.

Digitized by Google

25. Et ecce quidam Legisperitus surrexit tentans illum, & dicens ; Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ?

26. At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est ? Quomodo legis ?

27. Ille respondens, dixit: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua : & proximum tuum sicut teipsum.

28. Dixitque illi : Rectè respondisti : hoc fac & vives.

29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ?

30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, & incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis abierunt, semivivo relicto.

31. Accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eâdem viâ : & viso illo præterivit.

32. Similiter & Levita, cùm esset secus locum, & videret eum, pertransiit.

33. Samaritanus autem quidam, iter faciens, venit secus eum, & videns eum, misericordiâ motus est :

34. & appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum, & vinum : & im-

25. Alors un Docteur de la loi se levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? *Matt.* 22. 15. *Marc.* 12. 28.

26. JESUS lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?

27. Il lui dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. *Deut.* 6. 5.

28. JESUS lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, & vous vivrez.

29. Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à JESUS : Et qui est mon prochain ?

30. Et JESUS prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, & s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendit par le même chemin, lequel l'ayant aperçu passa outre.

32. Un Lévite, qui vint aussi au même lieu *, l'ayant considéré, passa outre encore.

33. Mais un Samaritain, passant son chemin, vint à l'endroit où étoit cet homme ; & l'ayant vu, il en fut touché de compassion.

34. Il s'approcha donc de lui, il versa de l'huile & du vin dans ses plaies, & les banda : & l'ayant mis

* *v.* 32. *gr.* s'en étant approché.

ſur ſon cheval, il l'amena dans l'hôtellerie, & eut ſoin de lui.

35. Le lendemain * il tira * deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit: Ayez bien ſoin de cet homme; & tout ce que vous dépenſerez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois vous ſemble-t-il avoir été le prochain, de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le Docteur lui répondit: Celui qui a exercé la miſéricorde envers lui. Allez donc, lui dit JESUS, & faites de même ¶.

†Aſſomption de la Vierge. Sainte Marthe.

38. † JESUS étant en chemin *avec ſes diſciples*, entra dans un bourg; & une femme, nommée Marthe, le reçut en ſa maiſon.

39. Elle avoit une ſœur, nommée Marie, qui ſe tenant aſſiſe aux pieds du Seigneur, écoutoit ſa parole.

40. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle ſe préſenta devant JESUS, & lui dit: Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule? Dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de choſes:

42. cependant une ſeule choſe eſt néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée ¶.

ponens illum in jumentum ſuum, duxit in ſtabulum, & curam ejus egit.

35. Et alterâ die protulit duos denarios, & dedit ſtabulario, & ait: Curam illius habe; & quodcumque ſupererogaveris, ego cùm rediero, reddam tibi.

36. Quis horum trium videtur tibi proximus fuiſſe illi, qui incidit in latrones?

37. At ille dixit: Qui fecit miſericordiam in illum. Et ait illi Jeſus: Vade, & tu fac ſimiliter.

38. Factum eſt autem, dum irent, & ipſe intravit in quoddam caſtellum: & mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum ſuam.

39. Et huic erat ſoror, nomine Maria, quæ etiam ſedens ſecus pedes Domini, audiebat verbum illius.

40. Martha autem ſatagebat circa frequens miniſterium: quæ ſtetit, & ait: Domine, non eſt tibi curæ, quòd ſoror mea reliquit me ſolam miniſtrare? Dic ergo illi, ut me adjuvet.

41. Et reſpondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, ſollicita es, & turbaris erga plurima;

42. porrò unum eſt neceſſarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

v. 35. gr. en s'en allant. = Ib. *c'eſt un peu plus de 15 ſ. de notre monnoie.*

Digitized by Google

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

v. 1. *ENSUITE le Seigneur choisit encore soixante & douze autres disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où lui-même devoit aller.*

On a vu auparavant, que le Fils de Dieu avoit choisi entre ses disciples douze Apôtres pour être les premiers ministres de son Evangile, & du royaume tout spirituel de son Eglise. Il en choisit maintenant soixante & douze autres, que l'on a depuis nommés les 70 disciples. Et ceux-ci étoient d'un rang inférieur aux Apôtres. Car comme personne ne doute que les Evêques ne nous représentent les douze Apôtres, à la dignité desquels ils ont succédé; on doit savoir aussi, dit un célèbre Interprète, que les Prêtres, qui sont les ministres du second rang, ont succédé à la fonction de ces soixante & douze disciples. C'est l'opinion la plus commune, & qu'on cite même de saint Jérôme; quoique saint Epiphane mette du nombre de ces disciples choisis, les sept diacres qui furent depuis établis par les Apôtres, pour prendre le soin des tables & de la distribution des aumônes. Saint Augustin a regardé ce nombre de 72, dans lequel celui de 24 se trouve trois fois, comme étant mystérieux, & comme pouvant nous figurer que le mystère de la sainte Trinité seroit prêché dans toute la terre par le ministère de ces disciples de J. C. Leur fonction devoit être, comme celle des Apôtres, de guérir d'abord les malades, & de prêcher dans toutes les villes, que le *royaume de Dieu étoit proche*, afin que leur prédication fut autorisée auparavant par leurs miracles. Et le Fils de Dieu avoit dit la même chose aux Apôtres, en les envoyant prêcher l'Evangile; mais avec cette différence, qu'il envoya les Apôtres en tous les lieux de la Judée, sans qu'il soit marqué qu'il y allât ensuite lui-même : au lieu que lorsqu'il envoie présentement les 72 disciples pour guérir les maladies & pour prêcher l'Evangile, il est dit : Qu'il *les envoyoit* seulement *devant lui dans tous les lieux où lui-même devoit les suivre.* Ainsi en prêchant par tout où le Fils de Dieu devoit aller en personne, ils lui servoient de précurseurs, pour préparer l'esprit des peuples à le recevoir avec un plus grand respect, comme celui dont les disciples avoient le pouvoir de faire tant de miracles. Il semble donc qu'il fit en quelque façon dépendre de lui davantage ces ministres inférieurs,

Luc. 6. 13.

Bed. in hunc loc.

Mald. in hunc loc.

Epiphan. heref. 20.

Act. 6. 4.

August. quæst. Evangel. l. 2. *c.* 14.

Luc. 10. 9.

Luc. 9. 1. 2.

Digitized by Google

puiſqu'il ne les envoyoit que là où lui-même devoit aller après eux.

L'Evangile ajoute : Qu'*il les envoya deux à deux.* Et ſaint Auguſtin témoigne, que dans cet ordre que J. C. leur donna, on y découvroit le myſtère & le ſymbole de la charité : *Quod binos mittit, ſacramentum eſt caritatis* ; ſoit parce que les préceptes de la charité ſont ſeulement au nombre de deux ; ſoit parce que l'exercice de cette même charité ne ſe peut point pratiquer qu'entre deux perſonnes au moins. Et ainſi cette union de deux diſciples, qui marchoient enſemble, & qui agiſſoient conjointement par l'ordre de J. C., ne ſervoit pas ſeulement à faire voir que le règne qu'il étoit venu établir parmi les hommes, étoit tout fondé ſur la charité ; mais elle ſervoit encore à fortifier la vérité de leur prédication, ſelon ce qu'il dit ailleurs : Qu'*il falloit que tout fut confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins* : & par là il les obligeoit encore de veiller charitablement les uns ſur les autres, & de s'entr'aider mutuellement par tous les ſecours qu'ils ſeroient capables de ſe donner, comme tendant tous à la même fin, agiſſant par le même eſprit, & travaillant d'un commun accord, pour procurer l'accroiſſement d'un même Evangile.

Auguſt. quæſt. Evang. l. 2. c. 14.

Matt. 18. 16.

℣. 17. 18. *Or les ſoixante & douze diſciples s'en revinrent avec joie, lui diſant : Seigneur, les démons mêmes nous ſont aſſujettis par la vertu de votre nom. Il leur répondit : Je voyois ſatan tomber du ciel comme un éclair.*

On donne à ces paroles de l'Evangile deux ſens oppoſés. S. Grégoire Pape dit, que les diſciples revenant trouver J. C. après qu'ils ſe furent acquittés par ſon ordre de la prédication de l'Evangile, lui dirent avec quelque ſentiment de vaine gloire : Que *les démons mêmes leur étoient aſſujettis par* la vertu de *ſon nom.* Et il ſemble effectivement, qu'encore qu'ils rapportaſſent la gloire de ces miracles à la vertu du nom de JESUS leur maître, ils n'auroient point témoigné cette eſpèce de ſurpriſe, de voir les démons aſſujettis à leur pouvoir, s'ils avoient uniquement regardé le Fils de Dieu dans ces merveilles ; car il n'étoit point étonnant qu'il eut un empire ſouverain ſur les démons, auſſi-bien que ſur toute la nature. Leur foi étoit donc encore défectueuſe, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe réjouiſſoient peut-être un peu trop humainement de ces miracles. C'eſt pourquoi leur Maître divin voulant, comme dit encore ſaint Grégoire, guérir en eux cet élèvement, leur fit auſſitôt cette réponſe : » Qu'il *voyoit ſatan tomber du ciel* » *comme un éclair.* Car cet eſprit tranſporté d'un excès d'orgueil » avoit dit : *J'établirai mon trône au-deſſus des aſtres du firmament...*

Gregor. Moral. l. 23. c. 1.

Bed. in hunc loc.

Iſai. 14. 13. 14.

Digitized by Google

» *Je ſerai ſemblable au Très-haut.* Et le Seigneur voulant abaiſſer » l'enflure qui s'étoit élevée dans le cœur de ſes diſciples, ſe ſert » pour cela admirablement de l'exemple de la chute & de la ter- » rible condamnation de celui qui eſt le maître de tous les ſuper- » bes; afin qu'ils apprennent dans ce père de l'orgueil, combien » ils doivent appréhender l'élèvement de la vaine gloire. » Ainſi lorſqu'il dit, *Je voyois ſatan tomber du ciel comme un éclair*, ou en un inſtant; il oblige ſes diſciples de le regarder dans ce moment de ſa chute, & de ſe ſervir de cette vue ſi étonnante, pour ſe préſerver eux-mêmes de tout ce qui approchoit de cet orgueil qui l'avoit précipité du haut du ciel. Et c'eſt-là auſſi le ſens que ſaint Ambroiſe paroît avoir donné aux mêmes paroles de JESUS-CHRIST. *Ambroſ. de fug. ſecul. c. 7.*

Un ancien Auteur, ſuivi de quelques habiles Interprètes, leur donne encore cet autre ſens. Il croit que lorſque les diſciples du Sauveur lui témoignèrent de la joie de voir les démons aſſujettis en ſon nom, ils le firent par une humble reconnoiſſance de la grâce qu'il leur avoit faite de commander à ces eſprits, qui s'étoient joués juſqu'alors des hommes. Ainſi ils expliquent la réponſe du Fils de Dieu en cette manière: *Je voyois ſatan tomber du ciel comme un éclair*; c'eſt-à-dire: Ne vous étonnez pas, mes diſciples, de cet affoibliſſement des démons. Car dès le moment de mon Incarnation, je l'ai vu tomber promptement de ce haut degré de gloire & d'empire qu'il s'étoit acquis parmi les hommes. Et c'eſt pour cela que je ſuis venu dans le monde, afin de détruire ſa tyrannie. J'ai donc vu ſa chute, parce que c'étoit moi-même qui devois le faire tomber. Ce qui peut ſurprendre dans cette explication, c'eſt de ce que le Fils de Dieu dit, qu'il l'a vu tomber *comme un éclair*, c'eſt-à-dire, en un inſtant. Car quoiqu'en effet il l'ait vaincu pour toujours par ſon Incarnation & par ſa mort, il a ſouffert néanmoins qu'il ait encore régné par l'idolâtrie publique dans tout l'Empire Romain, juſqu'au grand Conſtantin, c'eſt-à-dire, durant l'eſpace de trois ſiècles. Mais qu'eſt-ce que tout ce temps devant celui *aux yeux duquel mille années ne ſont*, ſelon l'expreſſion du Prophète, que *comme le jour d'hier qui eſt paſſé*? Cependant il ſemble que le premier ſens, qui eſt celui de ſaint Grégoire, & même de ſaint Auguſtin, eſt plus naturel, & convient encore mieux à ce qui ſuit. *Maldon. Grotius. in hunc locum.* *Pſ. 89. 4.* *Auguſt. in Pſal. 130. 1.*

℣. 19. 20. *Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'ennemi: & rien ne vous nuira. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les eſprits impurs vous ſont ſoumis, &c.*

Digitized by Google

S. Auguſtin expliquant les premières paroles du Pſeaume 130, qui ſont une proteſtation que le Prophète fait à Dieu, que *ſon cœur ne s'eſt point élevé*, rapporte ſur ce ſujet ce que les diſciples vinrent dire à J. C.: Que *les démons mêmes leur étoient ſoumis en ſon nom.* Puis il ajoute, que le Seigneur ayant vu qu'ils étoient tentés d'orgueil par le pouvoir qu'ils avoient de faire de ſi grands miracles, il voulut, comme le ſouverain médecin qui étoit venu pour guérir l'enflure de notre cœur, les rabaiſſer, en diſant: *Ne vous réjouiſſez pas de ce que les démons vous ſont ſoumis, mais de ce que vos noms ſont écrits dans le ciel.* Il paroît donc, ſelon S. Ambroiſe, ſaint Auguſtin & ſaint Grégoire, que le Fils de Dieu repréſenta la chute de Lucifer à ſes diſciples, pour leur ſervir de contre-poiſon contre l'orgueil & la vaine gloire. Ce qu'il ajoute préſentement eſt pour les affermir encore dans l'humilité, en les obligeant de conſidérer que *c'étoit lui-même qui leur avoit donné le pouvoir de fouler aux pieds* tous les démons, figurés par ces *ſcorpions* & par ces *ſerpens*, & de n'avoir rien à craindre de *toute la puiſſance de leur ennemi*, qui *ne pouvoit nuire* à ceux que ſa divine protection mettoit à couvert: mais que cependant ce n'étoit point en cela qu'ils devoient mettre leur joie; & que *ce qui devoit les réjouir, étoit que leurs noms fuſſent écrits dans le ciel.*

» Tous les bons Chrétiens, dit ſaint Auguſtin, ne chaſſent pas » les démons. Mais les noms de tous ces Chrétiens ſont écrits » dans les cieux. Il ne vouloit donc pas que ſes diſciples ſe réjouiſ- » ſent de ce qu'ils avoient de ſingulier, qui étoit ce don des mira- » cles, mais de ce qu'ils avoient de commun avec les autres » fidelles, c'eſt-à-dire, de la grâce de leur ſalut. Nul fidelle, » continue ce Saint, n'a l'eſpérance, ſi ſon nom n'eſt point » écrit dans le ciel. Et ainſi les noms de tous les fidelles y ſont » écrits, quelque mépriſables qu'ils paroiſſent, lorſqu'ils aiment » J. C., & qu'ils marchent humblement dans la voie qu'il a lui- » même enſeignée par l'exemple de ſon humilité. Cependant » quelle comparaiſon y a-t-il entre les fidelles & les diſciples » qui venoient de faire tant de miracles? Et néanmoins les diſ- » ciples ſont rabaiſſés à cauſe qu'ils ſe réjouiſſent du bien qui » leur étoit ſingulier: & on leur ordonne de ſe réjouir ſeule- » ment de ce qui fait la joie des moindres fidelles qui ſe rendent » agréables à J. C.

On ne doit pas néanmoins entendre de la prédeſtination, ce qu'il dit ici: Que *leurs noms ſont écrits dans le ciel.* Car nul en ce monde n'eſt aſſuré qu'il eſt du nombre des prédeſtinés. Et il eſt viſible auſſi que le Fils de Dieu ne voulut pas en aſſurer ni ſes

Digitized by Google

disciples, ni ses Apôtres; puisque saint Paul, qui fut élevé depuis l'Ascension du Sauveur à la dignité de l'Apostolat, & qui proteste avoir travaillé plus que tous les autres pour la gloire de son maître, témoigne qu'il traitoit rudement son corps & le réduisoit en servitude, de peur qu'il ne fut lui-même du nombre des réprouvés. Ce qu'entend donc J. C., & ce que saint Augustin a voulu dire après lui, est que ses disciples ne doivent pas regarder comme un grand sujet de joie, de ce qu'ils faisoient beaucoup de miracles; mais qu'ils auroient un sujet solide de se réjouir, si aimant, autant qu'ils devoient, le Seigneur, & le suivant dans la voie qu'il leur avoit enseignée par son exemple, ils se pouvoient procurer une humble espérance, que leurs noms étoient écrits pour toujours dans le ciel. Car la piété dans laquelle vivent les véritables Chrétiens, leur donne sujet d'espérer qu'ils y sont écrits, selon que l'entend saint Augustin dans le passage que nous venons de citer; & c'est une vraie raison pour eux d'être dans la joie. Mais ils ne peuvent s'assurer, s'ils y sont écrits pour toujours, c'est-à-dire, si tombant de cet état de justice, ils ne perdront point cette espérance qu'ils avoient. Car c'est ainsi que le même Saint s'explique ailleurs, lorsqu'il éclaircit ces paroles du Prophète roi : *Qu'ils soient effacés du livre des vivans.* » Est-ce donc, dit ce Père, que ceux dont il parle y » avoient été écrits ? Nous ne devons pas, mes frères, entendre » ceci comme si Dieu effaçoit quelqu'un du livre de la vie, » après l'y avoir écrit. Dieu qui connoît toutes choses par sa » divine prescience, a prédestiné avant la création du monde » tous ceux qui devoient régner éternellement avec son Fils. » Ce sont ceux-là qu'il a écrits, & dont les noms sont contenus » au livre de vie. Aussi quand l'esprit de Dieu, parlant dans » l'Apocalypse des maux effroyables que doit causer l'Ante- » christ, dit : Que tous ceux qui ne sont point écrits dans le » livre de vie, consentiront à sa malice; il nous fait entendre » visiblement, que ceux-là n'y consentiront point, qui y sont » écrits. Mais comment donc sont-ils effacés, selon le Prophè- » te, d'un livre où ils n'avoient point été écrits ? Cela est dit, » ajoute ce Père, par rapport à l'espérance qu'ils en avoient, » & que leur donnoit le mérite de la justice présente dont ils » se flattoient : *Qui sperabant tanquam merito justitiæ suæ in libro* » *scriptos Dei.*»

1. *Cor.* 21. 10. *ibid.* 9. 27.

August. in Ps. 68. 39.

Apoc. 10; 12.

C'est donc peu de chose de pouvoir faire des miracles, puisque plusieurs de ceux mêmes qui auront prophétisé, chassé les démons, & fait beaucoup de prodiges au nom du Seigneur, lui

Matt. 7. 21. 22. 23.

Digitized by Google

entendront dire à la fin du monde, *Qu'il ne les connoît point.* Mais le tout eſt, de nous pouvoir procurer, *en faiſant la volonté du Père céleſte*, cette humble confiance, que nos *noms ſont écrits dans le ciel*, & qu'un jour nous *entrerons dans le royaume des cieux*. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Pierre : Que nous devons *nous efforcer d'affermir notre vocation & notre élection par de bonnes œuvres*, c'eſt-à-dire, de nous procurer à nous-mêmes, par la pratique des œuvres ſaintes une juſte eſpérance, que nous ſommes dans l'élection éternelle de notre Dieu.

2. Petr. 1. 10.

℣. 25. &c. *Alors un Docteur de la loi ſe levant, lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je faſſe pour poſſéder la vie éternelle ?*

Ce qui ſe paſſa entre ce Docteur & le Fils de Dieu, paroît être joint, ſelon le texte de l'Evangile, à ce qui précède, quoique quelques Interprètes ne le croient pas. Mais il ſemble qu'il importe peu de ſe mettre en peine de chercher des liaiſons entre des choſes qui peuvent bien avoir été dites en divers temps; quoiqu'elles ſoient jointes enſemble par le ſaint Evangéliſte, qui ſongeoit principalement à recueillir tout ce qui pouvoit inſtruire, ſans garder l'ordre des temps. Il ſuffit donc de marquer ici, que ce Docteur de la loi, qui *ſe lève* pour interroger JESUS-CHRIST, peut-être à cauſe qu'il étoit aſſis dans la ſynagogue, paroît être différent de celui, qui dans ſaint Matthieu lui demande, *quel eſt le grand commandement de la loi ?* Tous deux à la vérité lui font des queſtions *pour le tenter*. Mais c'étoit la diſpoſition de tous ces Docteurs & de tous les Phariſiens à l'égard du Fils de Dieu, qu'ils obſervoient continuellement, pour tâcher de découvrir quelque choſe dans ſa conduite ou dans ſes paroles, qu'ils puſſent reprendre; comme ſi celui qui étoit le Verbe & la ſageſſe de Dieu ſon Père, eût pu dire ou faire la moindre choſe qui bleſſât la vérité. Ils le tentoient donc, parce qu'ils ne le connoiſſoient pas : & ils ne le connoiſſoient pas, parce que leur jalouſie pleine d'orgueil les rendoit indignes de connoître celui qui étoit venu dans un extérieur humilié, & couvert de l'infirmité de notre nature, pour inſtruire les petits, & pour ſauver les pécheurs.

Matt. 22. 35. Luc. 14. 2. ibid. 12. 13.

Ce Docteur, dont il eſt parlé ici, ſavoit ſans doute ce *qu'il étoit obligé de faire pour poſſéder la vie éternelle*; puiſque le Sauveur lui demandant ce que la loi ordonnoit, il répondit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur*, &c. Auſſi J. C. voulut lui faire connoître à lui-même, qu'il étoit inſtruit de ce qu'il falloit qu'il fit pour vivre éternellement, lorſque, ſans ſe

Digitized by Google

mettre en peine de l'en instruire, il se contenta de lui demander ce que la loi ordonnoit. Et il lui donna en même-temps lieu de juger, qu'il pénétroit le fond de son cœur, & cette mauvaise volonté qu'il avoit de le surprendre. Car lorsqu'il est dit, qu'il vouloit *tenter* le Fils de Dieu, il faut entendre, qu'il vouloit voir si J. C. ne changeroit rien dans la loi, & si au lieu de cet amour souverain qu'elle ordonnoit que l'on eût pour le Seigneur le Dieu d'Israël, il n'y substitueroit point peut-être quelqu'autre chose qui le regardât lui-même. Mais comment celui qui ne faisoit qu'un seul Dieu avec son Père, *Ego & Pater unum sumus*, eût-il pu changer ce précepte qui le regardoit comme son Père, & dont l'exacte observation rend l'homme parfait ? Joan. 10. 30.

Aussi J. C. répondit précisément à ce que lui avoit demandé ce Docteur, lorsqu'il ajouta : *Faites cela & vous vivrez*; car c'est de même que s'il eût dit : Vous me demandez, *ce qu'il faut que vous fassiez pour posséder la vie éternelle* : Observez ce qui vous est ordonné par les deux premiers préceptes de la loi que vous savez, & que *vous lisez* aux autres, & *vous vivrez*, c'est-à-dire, vous jouirez de cette vie éternelle dont vous me parlez. Car en effet J. C. étant venu, non pour détruire, mais pour *accomplir la loi*, ainsi qu'il le dit lui-même, toutes les instructions qu'il nous a données, & la grâce qu'il nous a méritée par son Incarnation, tendent à nous faire observer parfaitement les deux grands préceptes de la loi ancienne ; l'amour souverain que l'on doit à Dieu, l'amour qu'on doit au prochain, conformément à celui que l'on se doit à soi-même. Matt. 5. 17.

℣. 29. *Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à* JESUS : *Et qui est mon prochain ?*

A qui ce Docteur vouloit-il faire juger *qu'il étoit juste*, sinon au Fils de Dieu même, aussi bien qu'à ceux qui étoient présens ? Son orgueil l'empêche donc de reconnoître que celui qui lui parloit avoit pénétré le fond de son cœur, & cette malignité secrète qui le portoit à *le tenter*. Ainsi n'ayant rien à répliquer à une réponse qui étoit si parfaitement conforme à la loi, il ne parle point du précepte de l'amour de Dieu : mais comme s'il l'avoit accompli par l'exacte observation de toutes les cérémonies légales, il passe à une nouvelle question touchant le second précepte, en demandant au Sauveur, *qui étoit* donc *son prochain ?* Il pouvoit bien en cela avoir deux fins ; l'une de faire connoître son ardeur pour être instruit des choses de son devoir, comme un homme qui tendoit à la perfection du judaïsme ; & l'autre d'embarrasser J. C. en l'obligeant de s'expliquer sur une

Digitized by Google

chose qui étoit en quelque contestation parmi les Docteurs. Car ils disputoient entre eux, qui l'on devoit regarder véritablement comme son prochain; si c'étoient seulement les Juifs; & entre les Juifs, ceux qui étoient gens de bien, ou leurs amis. L'ancienne loi, qui avoit été donnée à un peuple fort grossier, avoit donc besoin d'être perfectionnée en ce point par l'auteur de la loi nouvelle. Et c'est ainsi qu'il répond à cette nouvelle demande du Docteur, en usant d'une parabole très-propre pour ce sujet.

℣. 30. 31. &c. *Un homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, & s'en allèrent le laissant à demi-mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin, &c.*

Hieron. in Matt. c. 20. 29. Idem. ep. 27. t. 1. col. 223.

Saint Jérôme nous apprend, qu'il y avoit sur le chemin de Jérusalem à Jéricho, un grand nombre de voleurs, qui avoient accoutumé de blesser & de tuer même ceux qu'ils y trouvoient; enforte qu'il y avoit là un lieu, nommé *Adomim*, d'un mot hébreu, qui signifie, un lieu de sang, à cause de la quantité de sang que ces voleurs y répandoient. Ainsi ce que J. C. propose à ce Docteur étoit fondé sur la vérité de ce qu'on voyoit souvent arriver dans ce chemin de Jérusalem à Jéricho; soit que ce fût une histoire véritable, ou seulement une parabole. Ce qu'elle contient, selon le sens littéral, est très-aisé à entendre. La conduite, tant du Prêtre que du Lévite qui *passoient outre en voyant* un homme que les voleurs avoient dépouillé & laissé à demi-mort, pouvoit venir de la crainte qu'ils eurent eux-mêmes de ces voleurs qui l'avoient si maltraité. Mais cette crainte ne les excusoit pas de dureté ou d'indifférence, puisqu'ils étoient obligés, & comme Juifs, & encore plus comme Prêtre & comme Lévite, de donner quelque secours à un homme qui se mouroit. Car ce n'est pas sans raison qu'il est marqué, que ceux qui passèrent sans le secourir, étoient & un Prêtre & un Lévite; ce qui fait connoître la lâcheté des ministres de la religion Judaïque, qui négligeoient si ouvertement l'un des principaux exercices de la charité envers un homme du peuple, à qui ils devoient eux-mêmes servir de modèles. Mais ce qui fait éclater encore plus l'inhumanité de ces ministres de l'ancienne loi, est l'exemple d'un Samaritain, c'est-à-dire, d'un étranger, qui fait sans crainte envers un Juif, ce que des Prêtres & des Lévites avoient refusé de faire envers un homme de leur propre Religion.

℣. 36. 37. *Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le Docteur lui ré-*

Digitized by Google

pondit : Celui qui a exercé la miſéricorde envers lui, &c.

Saint Auguſtin nous fait remarquer que J. C. en parlant ainſi au Docteur, qui lui avoit demandé, *qui étoit ſon prochain*, lui donna lieu de juger véritablement, que celui-là ſeul ſe conduiſit comme le prochain de cet homme que les voleurs avoient laiſſé à demi-mort, qui ſe montra miſéricordieux envers lui par les charitables ſoins qu'il prit pour panſer ſes plaies, & pour le guérir. Nous devons donc, ſelon ce Père, regarder auſſi comme notre prochain, tout homme envers qui, ou nous devons pratiquer actuellement les œuvres de miſéricorde, s'il en a beſoin, ou nous ſerions obligés de les pratiquer s'il avoit beſoin de notre ſecours. Et par conſéquent, comme il dit encore, celui de qui nous devons attendre la même aſſiſtance dans un ſemblable beſoin, eſt auſſi notre prochain. Car le nom de *prochain*, enferme néceſſairement une relation avec quelqu'autre ; c'eſt-à-dire, que nul ne peut être prochain qu'à l'égard d'un autre, qui lui eſt prochain auſſi. Or qui ne voit, continue ſaint Auguſtin, que ce devoir de la charité eſt dû à tous, ſans que perſonne en ſoit excepté ; & par conſéquent, que tous les hommes ſont ce *prochain* les uns à l'égard des autres ; puiſque le Seigneur étend cette obligation juſqu'à nos ennemis, en diſant : *Faites du bien à ceux mêmes qui vous haïſſent* ? Ajoutons donc ce que ce grand Saint dit ailleurs, que le Samaritain ſe montra vraiment le prochain de ce Juif bleſſé à mort, lorſqu'il ne le regarda point comme un étranger : *Eique ſe præſtitit proximum, quem non deputavit alienum* ; c'eſt-à-dire, que nul ne doit être regardé comme étranger par celui qui ſait qu'il eſt redevable de la charité envers tous.

Auguſt. de doctr. chr. l. 1. c. 30.

Auguſt. in Joan. tract. 43.

Mais outre ce ſens littéral de la parabole, ou de l'hiſtoire du Samaritain, les ſaints Pères y ont découvert ſous l'écorce de la lettre évangélique, tout le myſtère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Et ſaint Auguſtin témoigne, que notre Seigneur J. C. nous donne lieu de reconnoître qu'il eſt lui-même ce Samaritain, qui a ſecouru celui qui avoit été laiſſé tout couvert de plaies & à demi-mort dans le chemin ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt véritablement à notre égard ce *prochain* par excellence, qui *a uſé de miſéricorde* envers nous, lorſque nous étions réduits à l'extrémité d'un état mortel. Mais il y a, dit le même Saint, cette grande différence entre lui & nous ; qu'il uſe de miſéricorde à notre égard par un pur effet de ſon infinie bonté ; au lieu que nous autres, nous l'exerçons réciproquement entre nous, pour obtenir ſa miſéricorde : c'eſt-à-dire, que s'il a pitié de nous, c'eſt afin que nous

Id. de doctr. Chr. l. 1. c. 30. idem. de verb. Domini, ſerm. 37.

Digitized by Google

puissions jouir de lui-même ; mais si nous avons compassion de nos frères, c'est afin qu'il soit encore lui-même notre divine récompense.

Ambr. in hunc loc. C'est en ce sens que saint Ambroise fait cette excellente réflexion : Que ce Docteur de la loi témoignoit avec raison ne connoître pas *qui étoit son prochain*, parce qu'il ne connoissoit pas JESUS-CHRIST, & ne croyoit pas en lui. Il dit, qu'Adam nous est figuré par cet homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho; que Jéricho nous représente la corruption de ce monde ; & Jérusalem le paradis dans lequel il avoit été établi, & dont le crime de sa désobéissance le fit chasser. Ce fut pour lui, dit ce Saint, une terrible *descente*, & une chute effroyable. Et quel étrange changement se fit-il en effet dans lui, lorsqu'étant déchu tout-d'un-coup de ce bonheur dont il jouissoit, il tomba entre les mains des voleurs ; c'est-à-dire, des démons, de ces anges de ténèbres, qui *le dépouillèrent* de toutes les grâces dont il étoit revêtu, & qui le percèrent de mille plaies ! Car il n'y a, dit ce Père, que ceux qui conservent avec soin le vêtement tout spirituel de la grâce, qui ne sont point exposés aux plaies mortelles de ces voleurs de nos ames.

Tous les hommes seroient péris éternellement par la mort de ce seul homme, si le Fils de Dieu, ce divin Samaritain, n'étoit descendu du ciel pour guérir ses plaies profondes. Car nul autre n'avoit pu auparavant le guérir ; ni *le Prêtre*, ni *le Lévite* : toute la loi étoit impuissante par elle-même, pour le secourir dans un état si mortel, & il n'y avoit que la seule charité de l'incomparable Samaritain, qui put lui rendre la vie. Il étoit *à demi-mort*, parce qu'ayant encore comme une espèce de vie, par la connoissance qui pouvoit encore lui rester de Dieu, il étoit mort devant lui par le péché dont son ame étoit percée. Ce souverain Médecin ne manquoit pas, dit saint Ambroise, de remèdes différens pour le guérir. Sa parole seule se diversifie en bien des manières pour traiter ses plaies. Car tantôt elle les adoucit avec l'huile, & tantôt elle fortifie ce qu'il y a de foible comme avec le vin. Tantôt elle emploie la sévérité des préceptes & des menaces ; & tantôt elle use d'une douceur pleine de miséricorde. Il lie ses plaies en arrêtant ses péchés : il y verse de l'huile en le remplissant de consolation & d'espérance. Enfin il répand l'huile & le vin, en lui appliquant les mérites de son sang, comme d'un baume tout-puissant pour le guérir, & d'un vin très-fort pour le retirer de sa langueur.

Augustin. quæst. Evangel. l. 2. q. 19. Origen. in hunc locum. Ambros. ut suprà.

La chair toute sainte dont le Fils de Dieu a daigné se revê-

Digitized by Google

tir, nous est figurée par *le cheval* sur lequel le Samaritain mit cet homme si blessé; puisqu'il s'est véritablement chargé de tous nos péchés & de toutes nos foiblesses; & que ce divin Pasteur nous a pris comme la brebis perdue sur les épaules de sa sainte humanité pour nous reporter dans la bergerie d'où nous nous étions éloignés. *L'hôtellerie* où il a porté l'homme malade est l'Eglise, dans laquelle les voyageurs qui retournent à leur céleste patrie, se nourrissent de la parole & du corps de J. C., & prennent des forces pour continuer leur voyage vers le ciel. *Il prit par lui-même soin de lui*, pendant ce jour-là, c'est-à-dire pendant le temps de sa vie mortelle. Mais comme il ne devoit pas demeurer long-temps sur la terre, & qu'il lui falloit retourner d'où il étoit descendu, il est dit, que *le jour suivant*, qui pouvoit nous figurer, selon les Pères, le temps de sa résurrection, *il donna à l'hôte deux deniers*, en lui disant: *Ayez soin de lui*; c'est-à-dire, qu'il remplit les Apôtres d'un *double* amour, & de tous les dons qu'il renferme, pour les engager à avoir un très-grand soin des pécheurs qu'il confioit à leur conduite. En effet, lorsqu'avant son Ascension il demanda à saint Pierre par trois fois, s'il l'aimoit, & qu'il lui recommanda en même-temps de paître ses agneaux & ses brebis; ne croit-on pas entendre le Samaritain dire à l'hôte, à qui il confioit son malade: *Ayez bien soin de lui*: & lorsqu'il ajoute: *Tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour*: ne semble-t-il pas qu'on l'entend encore dire à ce serviteur fidelle, qui avoit su faire si bien profiter les deux talens de son maître: *O bon & fidelle serviteur! parce que vous avez été fidelle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup: entrez dans la joie de votre Seigneur.* Joan. 21. 15. &c. Matt. 25. 22. 23.

Il promet donc qu'il *reviendra*. Et quand est-ce, s'écrie saint Ambroise, que vous reviendrez, Seigneur, sinon au grand jour du jugement? « Car quoiqu'il soit vrai que vous êtes continuellement par tout, & qu'il n'y a point de temps où vous ne » soyez au milieu de nous, sans que toutefois nous vous » voyions, il y aura néanmoins un temps où toute chair vous » verra *revenir* à nous. Ce sera alors que *vous nous rendrez* ce » qui sera dû à chacun de nous. Heureux ceux de qui vous daignez être le débiteur. Mais plût-à-Dieu que nous pussions » nous-mêmes rendre un bon compte de ce que nous avons » reçu, & que la dignité où vous nous avez établis, soit du sacerdoce, ou des autres degrés du saint ministère, ne nous » enfle point vainement le cœur? » Comme donc, ajoute ce saint, nul ne peut nous être plus proche que celui qui a guéri

Digitized by Google

d'une manière si charitable nos plaies, aimons-le en qualité de notre Seigneur & de notre maître, aimons-le comme notre vrai prochain. Car il n'y a rien qui soit plus prochain à l'égard des membres, que leur chef. Aimons encore celui qui se rend imitateur de J. C. Aimons celui qui sait compatir aux besoins d'un autre, par l'union qu'il a avec lui, comme membre d'un même corps.

℣. 38. 39. 40. JESUS *étant en chemin* avec ses disciples, *entra dans un bourg; & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutoit sa parole, &c.*

Luc. 9. 51. JESUS s'en alloit à Jérusalem, comme on l'a marqué auparavant. Et le saint Evangéliste reprend ici ce qu'il avoit interrompu. Il dit donc qu'étant en chemin, *il entra dans un bourg*; c'est-à-

Joan. 11. 1. dire apparemment à Béthanie, où Marthe avoit *sa maison*; & qu'il y fut reçu par elle. Il la nomme en particulier, comme si elle eût été maîtresse de la maison, peut-être à cause que c'étoit elle qui prenoit le soin du ménage: mais il paroît que Lazare & Marie y demeuroient avec Marthe qui étoit leur sœur: & Marie est même nommée avant Marthe dans un autre Evangéliste. Dès que J. C. fut entré dans leur maison, tandis que Marthe travailloit avec beaucoup d'empressement pour lui préparer aussi-bien qu'à ses disciples de quoi manger, Marie, sans aucune inquiétude de tout ce qui regardoit le soin du corps, vint s'asseoir avec une tranquillité admirable aux pieds du Sauveur, pour l'écouter, & pour se nourrir spirituellement de sa divine parole. Qui n'auroit cru qu'elle faisoit une faute, de négliger tout-à-fait le soin de rendre tous les devoirs d'une sainte hospitalité à un tel hôte? Mais ce ne fut pas le jugement qu'en porta le Fils de Dieu. Car il n'avoit pas besoin des inquiétudes de Marthe pour être nourri, lui qui pouvoit d'une parole multiplier & le pain & les viandes qu'elle s'empressoit de lui préparer. Mais sa principale nourriture, comme il dit ailleurs, étoit d'accomplir la volonté de son Père, & de s'occuper aux choses de son service. Or il étoit dans le monde, & il venoit particulièrement en cette maison, pour nourrir les hommes par sa parole, qui est

Matt. 5. 4. le pain spirituel des ames: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Marie entroit donc véritablement dans ses desseins, lorsque s'étant déchargée sur Marthe sa sœur de tout le soin de la nourriture du Sauveur & de ses disciples, elle choisit le parti de se nourrir elle-même de la parole de Dieu qui sortoit de la bouche de J. C. Et elle agit en cela par

Digitized by Google

un mouvement visible de son esprit saint, qui voulut tracer dans elle une image de l'état auquel les saintes ames doivent aspirer; qui est de se retirer, autant qu'il leur est possible, & que leur état le leur peut permettre, de tous les soins du dehors pour écouter Dieu au-dedans, & pour se rendre les disciples du Verbe divin fait homme pour l'amour de nous.

Il est vrai qu'on ne pouvoit pas blâmer Marthe de l'ardeur qu'elle faisoit paroître pour bien recevoir le Fils de Dieu avec ses Apôtres; puisque c'étoit un devoir indispensable de la charité dont il falloit qu'elle s'acquittât. Mais elle agissoit peut-être avec trop d'empressement; & elle put bien faire une faute, lorsque voulant retirer Marie de sa sainte occupation, elle vint dire au Sauveur avec quelque plainte, qu'il ne devoit pas souffrir que sa sœur l'abandonnât dans un temps où elle étoit surchargée de travail. Car comme, lorsque Jesus-Christ demanda de l'eau à la femme de Samarie, il ajouta, que si elle eût su qui étoit celui qui lui faisoit cette demande, & si elle avoit connu le don de Dieu, elle lui auroit demandé à lui-même de l'eau vive, qui pouvoit la désaltérer pour toujours; aussi, entrant dans cette maison de Marthe, afin d'y loger avec ses Apôtres, & d'être nourri selon le corps, il avoit en même-temps à lui présenter une autre sorte de nourriture, qu'elle ne connoissoit pas apparemment si bien que Marie, qui sut profiter mieux qu'elle de la présence de ce divin hôte pour son salut. C'est aussi ce que le Sauveur lui fit connoître par sa réponse. *Joan.* 4. 10.

℣. 41. 42. *Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, &c.*

Le premier sens littéral de ces paroles, qui s'est présenté à l'esprit de quelques Interprètes, & à saint Basile même, aussi bien qu'à saint Jérôme, est celui-ci: Que le Fils de Dieu rappelant Marthe en elle-même, marqua clairement, que toute cette inquiétude qu'elle témoignoit à son égard étoit inutile; qu'il ne falloit point de si grands apprêts pour lui, ni pour ses Apôtres, & qu'il n'étoit besoin que de peu de chose pour le soulagement du corps. Ainsi quoique l'hospitalité qu'elle s'empressoit d'exercer à son égard, fût en elle-même fort louable, le parti néanmoins que sa sœur Marie avoit choisi, de l'écouter, lui qui avoit les paroles de la vie éternelle, étoit sans comparaison meilleur. *Basil. t. 2. Regul. fust. dis. interrog. 20. pag. 564. Hieron. ep. 22. c. 1. col. 279.*

Cependant, selon d'autres Interprètes, & quelques Pères, le Fils de Dieu ne parloit ni des apprêts que Marthe s'empressoit

Digitized by Google

de faire pour le recevoir, ni du peu de chose qui lui étoit nécessaire pour se nourrir : mais à l'occasion de ce qu'il vit arriver entre les deux sœurs, il établit en général cette maxime : Que les soins touchant la vie temporelle se multiplioient en bien des manières; mais qu'il n'y avoit qu'une chose absolument nécessaire pour nous sauver, qui étoit la piété intérieure, & le règlement du cœur. Saint Augustin éclaircit admirablement tout le mystère renfermé dans les exercices différens de ces deux sœurs. « Marthe & Marie, dit ce Saint, étoient sœurs par la » piété, aussi-bien que par la nature; toutes deux attachées au » Fils de Dieu, toutes deux le servant d'un même cœur, » lorsque par son Incarnation il s'étoit rendu présent parmi » elles. Marthe le reçut comme on a accoutumé de recevoir » des voyageurs; mais se regardant toutefois, comme la ser- » vante qui reçoit son maître, comme le malade qui reçoit son » médecin dont il espère son salut, comme la créature qui » reçoit avec un profond respect son créateur. Elle le reçut, » comme celui qu'elle devoit nourrir selon la chair, & de qui » elle devoit être nourrie elle-même selon l'esprit. Car le Sei- » gneur a voulu prendre la forme de serviteur, & être nourri » comme tel par ceux qui étoient véritablement ses serviteurs; » ce qu'il a fait par bonté, & non par nécessité.

Auguſt. de verb. Dom. ſer. 26. c. 1.

cap. 8. » Tandis que Marthe préparoit de quoi nourrir JESUS- » CHRIST, & s'empressoit dans le soin de beaucoup de cho- » ses, Marie sa sœur choisit plutôt d'être nourrie par J. C., » & s'attacha à écouter dans un saint repos sa parole. L'une se » troubloit & se dissipoit au-dehors; & l'autre se nourrissoit au- » dedans des mets délicieux de la vérité. L'une préparoit beau- » coup de choses; & l'autre ne s'attachoit qu'à *une seule*. Cha- » que exercice de ces deux sœurs étoit bon : mais écoutons » J. C. déclarer quel est le meilleur. Marthe s'adresse à son » hôte, le prend pour juge, & lui fait sa plainte, mais une » plainte de piété, de ce que sa sœur avoit négligé de l'assister » dans le travail qu'elle prenoit pour le recevoir. Marie est pré- » sente, mais elle ne répond rien; elle aime mieux continuer à » écouter son divin maître, & elle lui abandonne le soin de sa

ib. ſer. 27. c. 1. » cause. Ainsi le Seigneur va juger lui-même ce différent. Com- » bien croyons-nous que Marie craignit alors que J. C. ne lui » dit de se lever, & d'aller aider sa sœur; elle qui étoit rem- » plie d'une douceur si admirable, puisque la nourriture de la » vérité est sans comparaison plus agréable à l'esprit que celle » de toutes les viandes ne l'est au corps ?

Digitized by Google

» Il nomme Marthe deux fois par son nom : *Marthe, Marthe,* ib. ser. 26. c. 2.
» lui dit-il, peut-être pour la rendre plus attentive, vous vous
» occupez à beaucoup de choses, lorsqu'*une seule est nécessaire.* ib. ser. 27. c. 2.
» *Marie a choisi la meilleure part.* Celle que vous avez prise n'est
» pas mauvaise ; mais celle de votre sœur est la meilleure. Et
» d'où vient, Seigneur, qu'elle est la meilleure ? C'est parce
» que votre soin s'étend à beaucoup de choses ; & le sien à une
» seule.... Marthe étoit donc occupée à servir le Fils de Dieu
» dans sa chair mortelle : mais qu'est-ce qu'il étoit selon cette
» chair, en comparaison de ce qu'il étoit selon sa nature divi-
» ne ? Car selon cette nature, *il étoit le Verbe, & le Verbe étoit* Joan. 1. 1.
» *en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Tel étoit celui que Marie
» écoutoit alors avec tant d'attention. Marthe au contraire
» étoit occupée à servir pour les besoins corporels *ce Verbe* ib. v. 14.
» *fait chair, & demeurant au milieu de nous.* Marie avoit donc
» choisi la meilleure part, qui ne devoit point lui être ôtée ;
» puisque ce qu'elle avoit choisi devoit subsister toujours. Elle
» commençoit dès-lors à jouir de ce bonheur dont a parlé le
» Prophète : *Il m'est avantageux de demeurer attaché à Dieu.* Elle Ps. 71. 28.
» étoit assise aux pieds de notre chef. Et plus elle étoit dans l'a-
» baissement, plus elle recevoit de lui avec abondance l'eau
» coulant d'en haut dans les lieux bas : *Quantò humilius sede-*
» *bat tantò ampliùs capiebat.* Le Seigneur ne blâme point le tra-
» vail de Marthe ; mais il distingue les dons des deux sœurs.
» Vous êtes, Marthe, occupée à plusieurs choses : mais une
» seule est nécessaire ; & c'est celle-là que Marie a choisie. Le
» travail qui embrasse beaucoup de choses passera : mais la cha-
» rité qui nous attache à l'unique chose nécessaire demeure tou-
» jours : *Transit labor multitudinis, & remanet caritas unitatis.*
» Ce que Marie a choisi ne lui sera donc point ôté. Et par con-
» séquent ce que vous avez choisi, Marthe, vous sera ôté.
» Mais il ne vous sera ôté, qu'afin que ce qu'il y a de meilleur
» vous soit donné. On vous ôtera le travail présent, pour vous
» établir dans le repos ».

Travaillons donc, dit saint Ambroise, à avoir nous-mêmes Ambr. in hunc loc.
ce qui ne pourra nous être ôté ; à écouter la parole éternelle, non comme en passant, mais avec un cœur vraiment attentif. Car la semence de cette divine parole est ôtée du cœur de ceux où elle est semée, comme le long du chemin. Soyez possédés uniquement, comme Marie, du désir de la sagesse. Car c'est l'exercice le plus grand & le plus parfait. Que le soin du ministère extérieur ne vous détourne point de la connoissance de la parole

Digitized by Google

de Dieu. Ne regardez pas comme oiſifs, & ne blâmez pas ceux que vous voyez s'appliquer à l'étude de cette ſageſſe. Car quoique Marthe ne ſoit pas blâmée dans l'exercice extérieur de ſa charité : Marie lui eſt préférée par J. C., comme ayant choiſi pour ſoi la meilleure part.

Ces deux Saintes ont été depuis regardées, comme figurant en leurs perſonnes deux ſortes de vie différentes ; l'une qu'on appelle active, dont Marthe a été l'image ; & l'autre, qu'on nomme contemplative, figurée par le repos de Marie. Mais il arrive fort ſouvent que ces deux vies ſont jointes dans une même perſonne ; puiſque ſi celui qui eſt occupé aux exercices extérieurs de la charité n'a ſoin de ſe recueillir de temps en temps comme aux pieds de J. C., pour entendre intérieurement la voix de ſa vérité, qui l'inſtruiſe, qui l'éclaire, & qui le nourriſſe, il court riſque de perdre même à la fin tout le mérite des exercices charitables de la vie active. Et il ſeroit dangereux auſſi, que celui que Dieu appelle plus particulièrement à la vie paiſible de la contemplation de ſa vérité, négligeât entièrement les devoirs que la charité exige de lui. Car ſi ſous prétexte que l'exercice contemplatif de Marie eſt déclaré le plus parfait par le Fils de Dieu, on négligeoit tout-à-fait & le ſoin des pauvres, & l'aſſiſtance du prochain, quand on en a le pouvoir, & qu'on s'y trouve engagé, on tomberoit viſiblement dans l'illuſion. Les devoirs de la charité ſont déclarés par le même Fils de Dieu auſſi eſſentiels au ſalut pendant cette vie, que la contemplation de la vérité, lorſqu'il aſſure autre part : Qu'au grand jour du jugement, il envoyera dans les flammes éternelles ceux qui ne lui auront point donné ni à manger ni à boire, quand il avoit faim & ſoif ; qui n'auront point exercé l'hoſpitalité à ſon égard, lorſqu'il étoit ſans logement : qui ne l'auront point revêtu, ni viſité, lorſqu'il étoit nu, malade & dans la priſon.

Matt. 25. 42. 43. *&c.*

Il eſt vrai que l'on a vu un ſaint Paul, premier ermite, paſſer près d'un ſiècle dans une caverne, occupé uniquement à ſe nourrir de la vérité. Et tant d'autres Solitaires ont ſuivi ſes traces, ſe confinant au fond des déſerts, où ils goûtoient toute leur vie avec le Prophète, combien il eſt doux de s'attacher uniquement au Seigneur. Mais ces hommes extraordinaires avoient tout quitté, & s'étoient entièrement dépouillés pour vivre ſeuls avec Dieu. Il n'en eſt pas de la ſorte de ceux qui vivent au milieu du monde. Ils ſont redevables & à Dieu & à leurs frères. Et ſi d'une part ils ſont obligés de s'aſſeoir de temps en temps, comme Marie, aux pieds du Sauveur, pour écou-

Digitized by Google

ter en silence sa sainte parole ; ils ne doivent pas se dispenser de rendre aussi, selon leur pouvoir, au même Sauveur en la personne de ses membres, tous les devoirs de la charité, sur lesquels il leur déclare, qu'il leur donnera en son jugement, ou sa bénédiction, ou sa malédiction éternelle.

Aussi quoique plusieurs saints Anachorètes ayent passé leur vie, comme on l'a dit, dans une vue continuelle de Dieu, & dans une perpétuelle méditation de sa vérité, s'occupant uniquement à l'exercice de Marie si loué par J. C., on peut dire en général avec saint Augustin, que cette occupation de Marie a été particulièrement l'image de la vie future, où l'on jouira d'une paix & d'une douceur parfaite ; au lieu que celle de Marthe l'est proprement de la vie présente, où tout se passe dans le travail & dans la douleur. *Augustin. de verb. Dom. ser. 17. 3.*

Ce que Marthe faisoit alors, nous figure donc l'état où nous sommes dans la vie présente : & ce que faisoit Marie, nous est une image de la vie future où nous aspirons. Car tant que nous sommes dans les exercices de la vie présente, quelle peut être la part que nous prenons aux exercices de la vie future ? Nous y participons néanmoins en quelque chose, dit ce Père ; & vous y participez tous, lorsque renonçant à toute pensée de vos affaires domestiques, vous vous assemblez pour entendre la parole de Dieu, & pour vous en nourrir. Tant que vous vous appliquez à un si saint exercice, vous ressemblez à Marie.

CHAPITRE XI.

Prière de J. C. Demander, chercher & frapper. Démon muet. Blasphème des Juifs. Royaume divisé. Fort armé. Démon rentrant. Bonheur de la mère de Jesus. Signe de Jonas. Œil simple. Dehors de la coupe. Reproches contre les Scribes & les Pharisiens.

1. ET factum est, cùm esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit & Joannes discipulos suos.

2. Et ait illis : Cùm oratis, dicite : Pater sanctifi-

1. UN jour, comme il étoit en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples.

2. Et il leur dit : Lorsque vous prierez, dites : * Père, que votre *Matt. 6. 9.*

℣. 2. Le Grec a mis l'Oraison Dominicale toute entière comme dans saint Matthieu.

Digitized by Google

nom soit sanctifié : Que votre règne arrive :

cetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum :

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour :

3. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie :

4. Et remettez-nous nos offenses, puisque nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables : Et ne nous abandonnez point à la tentation.

4. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem & ipsi dimittimus omni debenti nobis : Et ne nos inducas in tentationem.

† Aux Rogations.

5. † Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains,

5. Et ait ad illos : Quis vestrûm habebit amicum, & ibit ad illum mediâ nocte, & dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes,

6. parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner ;

6. quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo quod ponam ante illum ?

7. & que cet homme lui répondit de dedans sa maison : Ne m'importunez point, *je vous prie*, ma porte est déjà fermée, & mes enfans sont couchés * aussi bien que moi ; je ne puis me lever pour vous en donner :

7. Et ille de intus respondens dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere & dare tibi :

8. n'est-il pas vrai, que quand il ne se leveroit pas pour lui en donner à cause qu'il est son ami, si néanmoins il persévéroit à frapper, il se leveroit à cause de son importunité, & lui en donneroit autant qu'il en auroit besoin ?

8. & si ille perseveaverit pulsans, dico vobis, & si non dabit illi surgens eò quòd amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, & dabit illi quotquot habet necessarios.

Matt. 7. 7. 21. 22. *Marc.* 11. 24. *Joan.* 14. 13. *Jacob.* 1. 5.

9. Je vous dis de même : Demandez, & il vous sera donné : cherchez, & vous trouverez : frappez *à la porte*, & elle vous sera ouverte.

9. Et ego dico vobis : Petite, & dabitur vobis : quærite, & invenietis : pulsate, & aperietur vobis.

10. Car quiconque demande, reçoit, & qui cherche, trouve, & on ouvrira à celui qui frappe.

10. Omnis enim qui petit, accipit ; & qui quærit, invenit, & pulsanti aperietur.

Matt. 7. 9.

11. Mais qui est le père d'entre

11. Quis autem ex vobis

* 7. *autr.* avec moi.

Digitized by Google

pátrem petit panem, numquid lapidem dabit illi? aut piſcem, numquid pro piſce ſerpentem dabit illi?

vous, qui donnât à ſon fils une pierre, lorſqu'il lui demanderoit du pain: ou qui lui donnât un ſerpent, lorſqu'il lui demanderoit un poiſſon:

12. aut ſi petierit ovum, numquid porriget illi ſcorpionem?

12. ou qui lui donnât un ſcorpion, lorſqu'il lui demanderoit un œuf?

13. Si ergo vos, cùm ſitis mali, noſtis bona data dare filiis veſtris; quantò magis Pater veſter de cœlo dabit ſpiritum bonum petentibus ſe?

13. Si donc vous, quoique vous ſoyez méchans, vous ſavez néanmoins donner de bonnes choſes à vos enfans; à combien plus forte raiſon votre Père qui eſt dans le ciel, donnera-t-il le * bon eſprit à ceux qui le lui demandent?

14. Et erat ejiciens dæmonium, & illud erat mutum. Et cùm ejeciſſet dæmonium, locutus eſt mutus, & admiratæ ſunt turbæ.

14. † *Un jour*, JESUS chaſſa un démon qui étoit muet, & lorſqu'il eut chaſſé le démon, le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. † 3 Dim. de Car. *Matt.* 9. 32. 22. 12. *Marc.* 3. 22.

15. Quidam autem ex eis dixerunt: In Beelzebub príncipe dæmoniorum ejicit dæmonia.

15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent: *Il ne* chaſſe les démons *que* par Béelzebub prince des démons.

16. Et alii tentantes, ſignum de cœlo quærebant ab eo.

16. Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient qu'il leur fît voir un * prodige dans l'air. *Marc.* 8. 11.

17. Ipſe autem, ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in ſeipſum diviſum deſolabitur, & domus ſupra domum cadet.

17. Mais JESUS connoiſſant leurs penſées *, leur dit: Tout royaume diviſé contre lui-même ſera détruit, & toute maiſon diviſée contre elle-même tombera en ruine.

18. Si autem & ſatanas in ſeipſum diviſus eſt, quomodo ſtabit regnum ejus? Quia dicitur in Beelzebub me ejicere dæmonia.

18. Si donc ſatan eſt auſſi diviſé contre lui-même, comment ſon règne ſubſiſtera-t-il? Car vous dites que c'eſt par Béelzebub que je chaſſe les démons.

19. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia,

19. Que ſi je chaſſe les démons par Béelzebub, par qui vos enfans

℣. 13. *gr.* Saint-Eſprit. = ℣. 16. *letter.* ſigne du ciel. = ℣. 17. *expl.* le deſſein qu'ils avoient de le tenter, & leur peu de foi.

Digitized by Google

les chaſſent-ils ? C'eſt pourquoi ils ſeront eux-mêmes vos juges.

20. Mais ſi c'eſt par le doigt de Dieu que je chaſſe les démons, il eſt donc viſible que le royaume de Dieu eſt venu juſqu'à vous.

Matth. 12. 29. 21. Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſsède eſt en paix.

22. Mais s'il en ſurvient un autre plus fort que lui qui le ſurmonte, il emportera toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & diſtribuera ſes dépouilles.

23. Celui qui n'eſt point avec moi, eſt contre moi : & celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe *au lieu d'amaſſer.*

Matt. 12. 43. 24. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maiſon d'où je ſuis ſorti.

25. Et y venant, il la trouve nettoyée & parée.

26. Alors il s'en va prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui; & entrant dans cette maiſon ils en font leur demeure : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier ¶.

† Veille de l'Aſſompt. Préſentation de la Vierge. 27. † Lorſqu'il diſoit ces choſes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri.

28. JESUS lui dit : Mais plutôt heureux ſont ceux qui entendent la

filii veſtri in quo ejiciunt ? Ideò ipſi judices veſtri erunt.

20. Porrò ſi in digito Dei ejicio dæmonia, profectò pervenit in vos regnum Dei.

21. Cùm fortis armatus cuſtodit atrium ſuum, in pace ſunt ea quæ poſſidet.

22. Si autem fortior eo ſuperveniens vicerit eum, univerſa arma ejus auferet, in quibus confidebat, & ſpolia ejus diſtribuet.

23. Qui non eſt mecum, contra me eſt : & qui non colligit mecum, diſpergit.

24. Cùm immundus ſpiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquoſa, quærens requiem : & non inveniens dicit : Revertar in domum meam unde exivi.

25. Et cùm venerit, invenit eam ſcopis mundatam, & ornatam.

26. Tunc vadit, & aſſumit ſeptem alios ſpiritus ſecum, nequiores ſe : & ingreſſi habitant ibi : & fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.

27. Factum eſt autem, cùm hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ ſuxiſti.

28. At ille dixit : Quinimò beati, qui audiunt ver-

Digitized by Google

bum Dei, & custodiunt illud.

29. Turbis autem concurrentibus, cœpit dicere: Generatio hæc, generatio nequam est: signum quærit, & signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ.

30. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit & Filius hominis generationi isti.

31. Regina austri surget in judicio cum viris generationis hujus, & condemnabit illos, quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis: & ecce plusquam Salomon hìc.

32. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac, & condemnabunt illam, quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ: & ecce plusquam Jonas hìc.

33. Nemo lucernam accendit, & in abscondito ponit, neque sub modio: sed supra candelabrum, ut qui ingrediuntur, lumen videant.

34. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.

35. Vide ergo ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.

parole de Dieu, & qui la pratiquent ¶.

29. Et comme le peuple s'amassoit en foule, il commença à dire: Cette race *d'homme* est une race méchante: ils demandent un signe*; & il ne leur en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. *Matt.* 12. 39.

30. Car comme Jonas fut un signe pour ceux de Ninive, ainsi le Fils de l'homme en sera un pour ceux de cette nation. *Jon.* 2. 2.

31. La Reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre les hommes de cette nation, & les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon: & cependant celui qui est ici est plus grand que Salomon. 3. *Reg.* 10. 1. 2. *Paral.* 9. 1.

32. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre ce peuple, & le condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas: & cependant celui qui est ici est plus grand que Jonas. *Joan.* 5. 5.

33. † Il n'y a personne, qui ayant allumé une lampe la mette en un lieu caché, ou sous un boisseau: mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. † Un S. Confess. Pontife. *Matt.* 5. 15.

34. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple & pur, tout votre corps sera éclairé: que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux. *Marc.* 4. 21. *Matt.* 6. 22.

35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous, ne soit elle-même *de vraies* ténèbres.

¶. 29. *expl.* Ceci proprement répond à ce qui est dit au vers. 16.

Digitized by Google

36. Si donc votre corps eſt tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuſe, tout ſera lumineux *, & il vous éclairera comme une lampe brillante.

36. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & ſicut lucerna fulgoris illuminabit te.

37. Pendant qu'il parloit, un Phariſien le pria de dîner chez lui : & lui y étant entré, & s'étant mis à table,

37. Et cùm loqueretur, rogavit illum quidam Phariſæus ut pranderet apud ſe; & ingreſſus recubuit.

38. le * Phariſien commença à dire en lui-même : Pourquoi ne s'eſt-il point lavé avant le dîner ?

38. Phariſæus autem cœpit intra ſe reputans dicere, Quare non baptizatus eſſet ante prandium ?

Matt.23. 25. 39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres Phariſiens, vous avez *grand* ſoin de tenir net le dehors de la coupe & du plat ; mais le dedans de * vos cœurs eſt plein de rapine & d'iniquité.

39. Et ait Dominus ad illum : Nunc vos Phariſæi, quod deforis eſt calicis & catini, mundatis : quod autem intus eſt veſtrûm, plenum eſt rapinâ, & iniquitate.

40. Inſenſés que vous êtes, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait auſſi le dedans ?

40. Stulti, nonne qui fecit quod deforis eſt, etiam id, quod deintus eſt, fecit ?

41. Néanmoins donnez * l'aumône de ce que vous avez, & toutes choſes vous ſeront pures.

41. Verumtamen quod ſuper eſt, date eleemoſynam : & ecce omnia munda ſunt vobis.

42. Mais malheur à vous, Phariſiens, qui payez la dixme de la menthe, de la rue, & de toutes les herbes, & qui négligez * la juſtice, & l'amour de Dieu : c'eſt-là néanmoins ce qu'il falloit pratiquer, ſans omettre ces autres choſes.

42. Sed væ vobis Phariſæis, quia decimatis mentham, & rutam, & omne olus, & præteritis judicium & caritatem Dei : hæc autem oportuit facere, & illa non omittere.

Matt.23. 6. Marc. 12. 39. Iuſr. 20. 46. 43. Malheur à vous, Phariſiens, qui aimez à avoir les premières places dans les ſynagogues, & qu'on vous ſalue dans les places publiques.

43. Væ vobis Phariſæis, quia diligitis primas cathedras in ſynagogis, & ſalutationes in foro.

Matt.23. 27. 44. Malheur à vous, qui reſſem-

44. Væ vobis, quia eſtis

℣. 36. *gr.* comme lorſqu'une lampe vous éclaire par ſa lumière. = ℣. 38. *lettr. gr.* Phariſien, qui le vit, s'étonna de ce qu'il ne s'étoit point lavé. = ℣. 39. *let.* vous. = ℣. 41. *Le Grec peut ſouffrir ce ſens* : le plus d'aumônes que vous pourrez. *autr.* ce qui reſte à faire, c'eſt que vous donniez l'aumône, & toutes, &c. = ℣. 42. *lettr.* le jugement & la crainte de Dieu.

Digitized by Google

ut monumenta quæ non apparent, & homines ambulantes suprà nesciunt.

45. Respondens autem quidam ex Legisperitis, ait illi; Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

46. At ille ait: Et vobis Legisperitis væ, quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, & ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.

47. Væ vobis, qui ædificatis monumenta Prophetarum: patres autem vestri occiderunt illos.

48. Profectò testificamini quòd consentitis operibus patrum vestrorum: quoniam ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra.

49. Propterea & sapientia Dei dixit: Mittam ad illos Prophetas, & Apostolos, & ex illis occident, & persequentur;

50. ut inquiratur sanguis omnium Prophetarum, qui effusus est à constitutione mundi à generatione ista,

51. à sanguine Abel, usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare & ædem. Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

52. Væ vobis Legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis; & eos, qui introibant,

blez à des sépulcres qui ne paroissent point, & que les hommes qui marchent dessus ne connoissent pas.

45. Alors un des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dit: Maître, en parlant ainsi vous nous déshonorez aussi nous-mêmes.

46. Mais JESUS lui dit: Malheur aussi à vous autres, Docteurs de la loi, qui chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne sauroient porter, & qui ne voudriez pas les avoir touchés du bout du doigt. *Matt.* 23. 4.

47. Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes: & ce sont vos pères qui les ont tués.

48. Certes vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères; car ils ont tué les Prophètes, & vous leur bâtissez des tombeaux.

49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit: Je leur envoyerai des Prophètes & des Apôtres, & ils en tueront les uns, & persécuteront les autres;

50. afin qu'on redemande à cette nation le sang de tous les Prophètes, qui a été répandu dès le commencement du monde,

51. depuis le sang d'Abel, jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel & le temple. Oui je vous déclare qu'on en demandera compte à cette * nation. *Genes.* 4. 8. 2. *Paral.* 24. 22.

52. Malheur à vous Docteurs de la loi, qui vous êtes * saisis de la clef de la science; & qui n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez

℣. 51. *l.* génération. = ℣. 52. *autr.* attribué la clef de la science.

Digitized by Google

encore fermée à ceux qui y vouloient entrer.

prohibuistis.

53. Comme il leur parloit de la sorte, les Pharisiens & les Docteurs de la loi commencèrent à le presser avec de grandes instances, & à l'accabler par la multitude des choses sur lesquelles ils l'obligeoient de répondre,

53. Cùm autem hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisæi & Legisperiti graviter insistere, & os ejus opprimere de multis,

54. lui dressant des piéges, & tâchant de tirer quelque chose de sa bouche qui leur donnât lieu de l'accuser.

54. insidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. &c. *UN jour, comme il étoit en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples, &c.*

Il est dit ici que ce fut un des disciples, qui touché sans doute par l'exemple de J. C., qu'il voyoit souvent prier, & qui sortoit même actuellement de la prière, lui demanda qu'il voulut bien leur apprendre aussi à prier : au lieu que dans saint Matthieu il semble que c'est J. C. qui leur enseigne de lui-même la manière de prier, en leur donnant plusieurs autres instructions dans le célèbre sermon qu'il leur fit sur la montagne. Mais il peut être arrivé, ou que saint Matthieu se soit contenté de rapporter cette prière que notre Seigneur donna pour modèle à ses disciples, sans marquer l'occasion à laquelle il la donna ; ou même que la leur ayant apprise, sur la demande que lui en fit ce disciple, il en parla de nouveau sur la montagne, à l'occasion de ce qu'il disoit touchant la manière pleine d'ostentation dont les hypocrites affectoient de prier au coin des rues, afin d'être vus des hommes.

Matt. 6. ℣.

Il est étonnant qu'on ne voie point dans l'Evangile, que les Apôtres ni les disciples ayent jamais prié, quoiqu'ils fussent si souvent témoins de la prière de leur divin maître. Aussi il leur reprocha dans le jardin des oliviers, où ils auroient dû plutôt prier, & où même il les en avoit pressés, qu'ils n'avoient pu veiller avec lui dans la prière pendant seulement une heure. Car il les trouva toujours dormans, & accablés de sommeil : ce qui

Matt. 26. 40. 41. 43.

Digitized by Google

donne lieu d'être moins surpris de la faute où tomba depuis S. Pierre, qui après s'être vanté de mourir pour J. C., & lui avoir entendu dire, Qu'il falloit *veiller & prier, pour n'entrer point dans la tentation*, négligea d'avoir recours à ce remède, qui auroit été capable de le préserver d'une telle chute. *v.* 35. 38.

On voit cependant que la prière étoit en très-grand usage parmi les justes de l'ancienne loi. David, Daniel, Tobie, Esther, & tant d'autres nous en ont laissé dans les Ecritures d'excellens modèles, que l'Eglise met tous les jours dans la bouche de ses enfans. Mais les Apôtres, accoutumés à la présence corporelle de J. C., & appuyés sur l'assistance de celui qui étoit toujours visible à leurs yeux, faisoient paroître en quelque façon moins de foi que les Anciens. Ce fut pour cette raison qu'il leur déclara un jour : Qu'il *leur étoit avantageux qu'il s'en allât*, & qu'il les quittât, *afin qu'il leur envoyât son* Saint-Esprit, qui *leur apprendroit toute vérité*, & particulièrement celle qui regarde la nécessité de la prière. *Joan.* 16. 7. 13.

Cependant le Fils de Dieu met dans l'esprit du disciple dont on a parlé, de lui demander qu'il voulut bien leur apprendre la manière de prier, *ainsi que Jean l'avoit appris à ses disciples*; afin que ce lui fut une occasion de donner cet excellent modèle de prière à toute l'Eglise. Nous ne voyons point ailleurs que saint Jean-Baptiste ait donné à ses disciples aucunes instructions sur la prière. Mais nous ne pouvons douter qu'il ne l'ait fait, puisque les disciples de J. C. l'assurent ici, & se servent même de l'exemple du serviteur, pour porter le maître à leur accorder ce qu'ils demandoient. Quant à la prière que le Sauveur leur prescrit, quoique saint Luc semble avoir omis une partie de celle qui est rapportée dans saint Matthieu, elle est néanmoins la même. Et il est assez ordinaire qu'un Evangéliste dise en abrégé ce qu'un autre dit plus au long; ainsi qu'on le voit encore en ce qui regarde les béatitudes, qui ne sont qu'au nombre de quatre dans saint Luc, quoiqu'elles soient au nombre de huit dans S. Matthieu. C'est donc la même chose en substance, quoique plus en abrégé dans saint Luc. Comme on l'a déjà expliqué ailleurs, il suffit d'y renvoyer. *Luc.* 6. 20. *Matt.* 5. 3.

℣. 5. 6. &c. *Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis, qui est en voyage, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, &c.*

J. C. après avoir enseigné à ses disciples à prier, leur apprend ici la persévérance dans la prière : & il se sert pour cela d'une

Digitized by Google

parabole, ou d'une comparaiſon familière d'un homme, qui étant ſurpris pendant la nuit par l'arrivée imprévue d'un ami, iroit trouver un autre ami pour le prier de lui prêter quelques pains, & le preſſeroit ſi fort de lui faire cette grâce, qu'il l'obligeroit par ſon importunité à lui accorder ce qu'il lui auroit refuſé d'abord, à cauſe de l'heure indue, ſa maiſon étant fermée, & tout ſon monde couché. Tout eſt aiſé à entendre, pour ce qui regarde le ſens littéral de la parabole. Mais on en peut faire l'application de cette ſorte. Nous n'avons point, comme dit admirablement ſaint Amboiſe, un meilleur ami que celui qui a livré ſon propre corps pour l'amour de nous : *Quis amicior nobis, quàm qui pro nobis corpus ſuum tradidit* ? C'eſt celui-là, dit ſaint Bernard, qu'on peut appeler notre grand ami, puiſque nul autre que lui ne nous a jamais témoigné un plus grand amour, & qu'étant plus riche ſans comparaiſon qu'aucun autre, il eſt plus puiſſant pour nous aſſiſter. S'il ſe compare en quelque façon à un homme, qui refuſe d'abord ſon ami, & qui enfin ne lui accorde ce qu'il demande, qu'étant vaincu par ſon importunité ; ce n'eſt pas qu'il n'ait par lui-même la volonté d'écouter notre prière : car, comme dit excellemment ſaint Auguſtin, il ne nous exhorteroit pas avec tant de force à demander, s'il n'avoit deſſein de nous donner ce qu'il veut que nous lui demandions : & il a même une plus grande volonté de nous donner que nous de recevoir ; un plus grand déſir de nous faire miſéricorde, que nous d'être délivrés de notre misère. C'eſt donc qu'il veut nous faire connoître plus ſenſiblement par cette ſorte de comparaiſon, quoiqu'infiniment diſproportionnée à l'ardeur de ſon amour, que pour obtenir un auſſi grand bien que celui que nous demandons, qui n'eſt autre que lui-même, puiſqu'il n'a rien de plus grand à nous donner, il eſt beſoin de demander avec inſtance, de chercher perſéveramment, & de frapper, juſqu'à reſſembler en quelque ſorte à cet homme, qui n'obtint ce qu'il vouloit que par ſon importunité, & par une eſpèce de violence : *Pulſare uſque ad ſimilitudinem improbitatis.* David demandoit *pendant la nuit*, dit S. Ambroiſe, à cet ami tout-puiſſant, *les pains* dont il eſt parlé ici, lorſqu'il diſoit au Seigneur, *Qu'il ſe levoit au milieu de la nuit pour le louer* ; & ailleurs, Qu'*il lavoit ſon lit & l'arroſoit de ſes larmes toutes les nuits.* Il ne craint point de réveiller & d'importuner cet ami dans ſon ſommeil, parce qu'il ſavoit que celui qui garde Iſraël veille toujours ; & qu'il étoit perſuadé que cette importunité & cette eſpèce de violence qu'on fait à Dieu par ſes larmes, par ſes veilles, & par ſes gémiſſemens, lui eſt agréable :

Ambroſ. in hunc locum.

Bern. ſer. in Rogat. num. 1.

Auguſt. de verb. Dom. ſer. 29. c. 1.

Ib. c. 3.

Ib. c. 1.

Ambr. in hunc loc. Pſ. 118. 62. Pſ. 6. 7. Pſ. 120. 4.

Digitized by Google

Hæc vis Deo grata est, dit Tertullien. Appliquons-nous donc à la prière jour & nuit selon que nous y exhorte S. Ambroise, & demandons à celui qui veut bien nous appeler dans l'Evangile *ses amis*, qu'il nous accorde le pardon de nos péchés, afin qu'étant comme des voyageurs, lassés & fatigués du chemin, nous soyons nourris d'un pain qui fortifie notre cœur, & qui nous soutienne. C'est nous qui sommes à nous-mêmes cet *ami qui est en voyage*, tandis que nous sommes engagés dans le cours de cette vie pénible, & exposée à tant de périls. Nous n'avons point de plus proches que nous mêmes; & c'est pour nous que nous demandons ces pains dont il est parlé dans la parabole : *Ego quidem*, dit saint Bernard, *amicum venientem ad me non alium intelligo, quàm me ipsum. Nemo quippe carior mihi, nemo germanior est.*

Tertull. Apolog. c. 39. *Luc. 11. 4.* *Bern. ser. in Rogat.*

Ces trois pains peuvent nous marquer, selon l'explication de saint Augustin, la très-sainte Trinité, dont chaque personne divine, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit, doit être éternellement le pain, la nourriture, & la vie des Saints dans le ciel; *Cibus & panis æternus, & Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus.* Commencez donc à vous nourrir ici-bas, & à vivre de ce qui doit vous nourrir & vous donner une vie divine dans toute l'éternité. Dieu n'a rien de plus excellent à vous donner que soi-même. Seriez-vous assez avare pour vouloir encore chercher autre chose? Et qu'y a-t-il qui soit capable de vous contenter, si Dieu même ne le peut pas? *Quid tibi sufficit, cui Deus non sufficit?* Mais il est besoin, ajoute le même Saint, que vous ayez la charité, la foi, & l'espérance; afin que Dieu même, qui se donne à vous, vous puisse être doux & agréable. Et ces trois pains vous sont nécessaires pour vous soutenir dans le voyage de cette vie. Ils sont eux-mêmes des dons de Dieu, c'est-à-dire, que c'est à Dieu, comme à celui qui vous a aimés jusqu'à livrer son propre Fils à la mort, que vous devez les demander avec une sainte ardeur, & une fidelle persévérance, puisqu'il n'appartient qu'à lui de vous les donner.

August. de verb. Dom. ser. 29. c. 3.

Toutes les fois, dit saint Bernard, que vous revenez à vous-mêmes des égaremens de votre vie, c'est votre *ami* qui *vous vient trouver pendant la nuit*, lassé & fatigué *du chemin*. Et jamais vous n'êtes plus votre ami, que lorsque vous revenez ainsi de la voie de l'iniquité; puisque celui qui aime l'iniquité hait son ame, selon le Prophète. Cet ami vient d'un pays éloigné, car qu'y a-t-il de plus éloigné que l'état d'une ame qui est dans l'éloignement de Dieu, son souverain bien? Il vient épuisé & devoré par la faim, lui qui, comme cet enfant prodigue de l'Evangile, s'étoit rabais-

Bern. ser. in Rogat. num. 1. *Luc. 15. 16.*

Digitized by Google

sé jusqu'à garder des pourceaux, & qui avoit *désiré* avec ardeur *de remplir son ventre des écosses qu'ils mangeoient, sans que personne lui en donnât.* Il vient ayant grand besoin de trouver un ami. Mais il vient, helas! dans une maison terriblement pauvre & vide. Que ferai-je donc à cet ami misérable & digne de compassion? Car je manque de ce qui m'est nécessaire pour le nourrir. Il est
Isai. 3. 7. mon ami à la vérité : mais je suis pauvre, & il n'y a *point de pain dans ma maison*, comme disoit un Prophète. Je sais enfin ce que je dois faire. Je me hâterai d'aller réveiller un ami puissant, dont l'amour surpasse sans comparaison celui de tous les autres amis, & dont les richesses sont immenses; c'est-à-dire, je l'exciterai à me secourir, m'étant éveillé moi-même de mon assoupissement. *Je demanderai* par la prière; *je chercherai* par mes bonnes œuvres; & *je frapperai à la porte* par mes cris & mes soupirs, par mon humble persévérance. J'obtiendrai à la fin les *trois pains* dont j'ai besoin; celui de sa grâce qui justifie les pécheurs; celui
Matt. 4. 4. de sa vérité qui est le pain *sorti de sa bouche*, destiné pour faire *vivre les hommes* d'une vie toute spirituelle; & le Sacrement de
Joan. 6. 50. 51. 54. son corps auguste, qui est, comme il dit lui-même, *le pain vivant descendu du ciel, sans lequel on ne peut avoir la vie en soi*, & avec lequel *on ne meurt point, lorsqu'on s'en nourrit* véritablement.

℣. 27. 28. *Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri! &c.*

Matt. 9. 34. *Marc.* 3. 22. *Theoph. in hunc locum.* Lorsque les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'efforçoient de décrier les miracles du Sauveur par des impostures & des blasphèmes, une femme du milieu du peuple sert d'organe au Saint-Esprit, pour confondre leur malice. La simplicité de cette femme lui servoit à lui faire voir & à admirer ce qu'il y avoit de surnaturel dans la conduite de JESUS-CHRIST : au lieu que la jalousie aveugloit ces hommes superbes, qui aimoient mieux attribuer au démon & au prince des démons ce qu'il faisoit de divin en faveur des hommes, qu'à la puissance de Dieu. Autant donc que ces Pharisiens étoient criminels, de s'aveugler volontairement pour décrier les œuvres miraculeuses de J. C., autant cette femme étoit digne de louanges, de n'avoir pas seulement admiré avec tous les peuples ce qu'il faisoit & ce qu'il leur enseignoit d'une manière si divine, mais d'avoir même osé rendre un témoignage si public de son admiration, lorsque ceux qui gouvernoient la Religion des Juifs se déclaroient
Bed. in Luc. l. 4. *c.* 49. avec tant d'animosité contre sa doctrine & sa conduite.

C'est ce qu'un célèbre Interprète ne peut assez admirer dans cette

Digitized by Google

cette femme, qui confessa, comme il dit, l'Incarnation du Fils de Dieu d'une manière qui confondoit & l'imposture des Grands de son temps, & la perfidie des hérétiques à venir. Car comme les premiers d'entre les Juifs, décriant par leurs blasphèmes les œuvres du Saint-Esprit, nioient que le Fils de Dieu fut consubstantiel à Dieu son Père; de même, ajoute-t-il, les hérétiques niant depuis que la sainte Vierge ait fourni au Saint-Esprit de la substance de sa chair pour former en elle le corps du Fils de Dieu dans le temps de son Incarnation, ils ont refusé de reconnoître, qu'en qualité de Fils de l'homme, il fut vraiment consubstantiel à sa Mère. Mais si la chair du Verbe de Dieu fait homme, est regardée comme étrangère à l'égard de celle de sa mère toujours Vierge, ce seroit sans fondement, que les entrailles qui l'avoient porté, & les mamelles qui l'avoient nourri, seroient déclarées heureuses.

Aussi Tertullien se sert du même passage que nous expliquons, pour prouver que la sainte Vierge étoit véritablement sa mère. Car il faut bien remarquer avec ce grand homme, & avec saint Augustin, que la réponse que le Fils de Dieu fait à cette femme, en lui disant: *Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent*, ne tend pas, comme ont osé l'enseigner plusieurs hérétiques, à nier la maternité de Marie, c'est-à-dire, le bonheur qu'elle avoit d'être mère de J. C., selon la chair; mais à préférer seulement à cette maternité charnelle, une autre sorte de maternité qui étoit selon l'Esprit, & qui consistoit à accomplir fidellement la volonté de son Père qui est dans le ciel. » Et que nous enseignoit-il en cela autre chose, » dit saint Augustin, sinon que la proximité que nous avons » avec lui selon l'esprit & selon la grâce, est préférable à celle » qui seroit seulement selon la chair; & que les hommes ne sont » pas heureux pour être unis à des Saints seulement selon le » sang, mais pour avoir une véritable union avec eux, en pra- » tiquant leur doctrine, & en imitant leurs mœurs? Marie a » donc été plus heureuse en recevant la foi de JESUS-CHRIST » dans son cœur, qu'en concevant la chair de J. C. dans son » sein. Et en effet, de quoi a servi aux parens du Fils de Dieu » selon la chair, qui ne crurent point en lui, cette affinité tem- » porelle? Ainsi il n'auroit non plus servi de rien à Marie d'être » la mère du Sauveur du monde, si elle n'avoit été plus heu- » reuse encore de le porter dans son cœur, que de le porter » dans sa chair: » *Sic & materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quàm carne gestasset.*

Tertull. adverf. Marcion. l. 4. c. 26. 19. id. de carn. Christ. c. 7. Auguſt. de ſanct. virginit. c. 3. &c.

Ce que dit ici le Fils de Dieu ne diminue donc rien de la dignité, de la grandeur, & de la gloire de la sainte Vierge. Car comme il l'avoit destinée à être sa mère, il l'en rendit digne en la remplissant de sa grâce, selon que l'Ange le lui dit en lui annonçant le mystère de l'Incarnation. Et ainsi elle a été véritablement heureuse d'être la mère de J. C.; parce qu'elle l'a conçu aussi parfaitement dans son cœur par la plénitude de sa grâce & par l'ardeur de sa foi, qu'elle l'a conçu dans ses entrailles d'une manière toute chaste & digne du Saint-Esprit, qui par sa seule opération y forma de son sang très-pur la chair sacrée du Sauveur. Or le Fils de Dieu déclarant, comme il fait ici, combien ceux-là sont heureux qui entendent sa parole, & qui la pratiquent, donnoit lieu, dit un Interprète, aux Sages d'entre les Juifs, de reconnoître combien ils étoient malheureux eux-mêmes, non-seulement de ne vouloir pas entendre ni pratiquer cette divine parole, mais encore de chercher tous les moyens de la décrier par leurs blasphèmes.

Bed. in hunc loc.

℣. 36. *Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux, & il vous éclairera comme une lampe brillante.*

Matt. 6. 22. Nous avons vu en expliquant saint Matthieu, que le Fils de Dieu entend par cet *œil* dont il parle ici, l'intention avec laquelle nous agissons, qui étant pure & ne tendant qu'à ce qui doit être sa fin, rend bonnes toutes les œuvres qui y sont conformes. Ce que saint Luc ajoute présentement à ce qui est rapporté dans saint Matthieu, paroît obscur, en ce qu'il semble que ce soit une répétition inutile de la même chose, & comme une conséquence qui ne conclut rien du principe d'où elle est tirée, sinon le principe même. On pourroit peut-être expliquer la Vulgate par le texte grec de cette sorte : *Si votre corps*, qui signifie toute la suite de vos actions, *est tout éclairé*; c'est-à-dire, si toutes vos œuvres ont pour fondement la vérité, & pour principe la charité, *sans qu'il y ait une partie ténébreuse*, ou sans que la cupidité y ait part, *tout sera lumineux*; c'est-à-dire, que toute votre conduite ne sera plus que comme un corps de lumière sans tache, & qu'il deviendra à votre égard *comme une lampe, dont l'éclat brillant vous éclairera.* Car alors ce n'est pas *l'œil* seulement & l'intention de votre cœur qui sert à vous éclairer : mais toutes vos œuvres étant lumière elles-mêmes, par la participation de cette première lumière qui les a rendues lumineuses, deviennent comme une lampe éclatante, qui ne vous sert pas seulement à vous-même, mais encore aux autres. Et il est vrai en effet que toute la

Digitized by Google

vie d'un juste qui agit par le principe de la charité, lui sert pour le soutenir; une de ses œuvres lui étant comme un moyen pour passer plus facilement à une autre, & tout ce qu'il fait lui facilitant ce qu'il a à faire. Mais elle sert encore beaucoup aux autres, pour les porter à glorifier l'auteur souverain de ce qu'il y a de bon dans toutes ces œuvres; *toute grâce excellente & tout don parfait venant d'en haut*, comme dit saint Jacques, *& descendant du Père des lumières.* Et c'est en cela que la parole de Jesus-Christ se vérifie, lorsqu'il dit à ses disciples: *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.* *Jacob.* i. 17. *Matt.* 5. 16.

℣. 37. 38. *Pendant qu'il parloit, un Pharisien le pria de dîner chez lui: & lui y étant entré, & s'étant mis à table, le Pharisien commença à dire en lui-même: Pourquoi ne s'est-il point lavé avant le dîner?*

On a vu dans saint Matthieu & dans saint Marc, que les Pharisiens & tous les Juifs ne mangeoient point sans avoir souvent lavé leurs mains; & que suivant en cela la tradition des Anciens avec une attache superstitieuse, ils négligeoient les préceptes les plus importans; tout occupés de la pureté qui n'étoit qu'extérieure, & indifférens pour celle du cœur. C'est la même chose qui arrive ici à ce Pharisien, lorsqu'ayant prié Jesus-Christ de dîner chez lui, il le voit se mettre à table sans avoir lavé ses mains. Car il commença à murmurer & à dire secrétement en lui-même, qu'il n'auroit pas dû manger sans s'être lavé auparavant. Jesus-Christ répond aussitôt à sa pensée. Et il semble que cela seul auroit dû suffire pour convaincre ce Pharisien, que celui dont il blâmoit la conduite, étoit au moins quelque grand Prophète; puisqu'il pénétroit ainsi le fond des cœurs. Mais l'orgueil des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi étoit tel, que ce qui auroit été capable d'en convertir beaucoup d'autres, servoit au contraire à les endurcir. C'est la raison pour laquelle le Sauveur ne craignit point, quoiqu'il fut à la table de ce Pharisien, de le traiter *d'insensé*, en lui découvrant le fond de son cœur tel qu'il étoit, c'est-à-dire, *plein de rapine & d'iniquité*, plein d'avarice, d'injustices & d'hypocrisie. Et il ne pouvoit, dit saint Augustin, lui témoigner un plus grand amour qu'en le traitant durement, & qu'en le piquant d'une manière très-vive, comme un malade accablé de léthargie, qui avoit besoin d'être réveillé de son assoupissement. *Magis objurgando pepercit. Insensés*, dit-il, *celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?* C'est-à-dire: Pourquoi paroissez vous si scrupu- *Matt.* 15. 2. *Marc.* 7. 3. *Augustin. de verb. Dom. serm.* 30. c. 1.

leux à purifier le dehors, dans le temps même que vous négligez si fort le dedans? Dieu n'eſt-il pas créateur du dedans, comme du dehors? Et croyez-vous qu'il ne ſoit pas ſans comparaiſon plus jaloux de la pureté du cœur, que de la netteté de l'extérieur? Ce ne ſont point les impuretés extérieures qui ſaliſſent l'homme; mais ce ſont celles qui ſortent du cœur, comme des effets de ſa volonté criminelle.

℣. 41. 42. *Néanmoins donnez l'aumône de ce que vous avez, & toutes choſes vous ſeront pures. Mais malheur à vous, Phariſiens, qui payez la dixme de la menthe, &c.*

JESUS-CHRIST venoit de dire aux Phariſiens, Que *leur cœur étoit rempli de rapine & d'iniquité.* Après donc leur avoir repréſenté l'état déplorable où ils étoient devant Dieu, il ne les abandonne pas entièrement; mais il leur propoſe un excellent remède pour ſe purifier des ſouillures de leur cœur; c'étoit celui-ci: *Donnez l'aumône, & toutes choſes vous ſeront pures.* Cependant,
Ibid. c. 1. dit ſaint Auguſtin, les Phariſiens n'avoient point été lavés par le baptême de JESUS-CHRIST, & n'avoient point la foi en ce Fils unique de Dieu, qui marchoit au milieu d'eux ſans qu'ils le connuſſent. Comment donc leur dit-il ici: *Donnez l'aumône, & toutes choſes vous ſeront pures?* Si ces Phariſiens qui s'étoient rendus dociles à ſa voix, avoient fait l'aumône, toutes choſes leur ſeroient-elles devenues pures, ſans qu'il eut été beſoin qu'ils cruſſent en lui? Ou s'il eſt vrai au contraire, qu'ils ne pouvoient devenir purs, à moins qu'ils ne cruſſent en celui qui purifie le cœur par la foi; que veut donc dire: *Donnez l'aumône, & toutes choſes vous ſeront pures?* Conſidérons ce qui ſuit, & nous trouverons peut-être que le Fils de Dieu s'explique lui-même. Après qu'il leur eut parlé de la ſorte, ils ſongèrent auſſitôt ſans doute aux aumônes qu'ils faiſoient. Et quelles aumônes, ajoute ſaint Auguſtin? Des aumônes qui ſurpaſſoient celles de la plupart des Chrétiens; puiſqu'ils donnoient ſi exactement la dixme des moindres choſes ſelon qu'elles ſont marquées ici. Conſidérant donc tant d'aumônes qu'ils diſtribuoient, ils crurent peut-être que notre Seigneur JESUS-CHRIST leur donnoit en vain ce précepte, comme s'ils ne s'en fuſſent pas déjà acquittés; & ils ſe railloient
ib. c. 3. intérieurement de lui, dit ce Père, comme d'un homme qui parloit en l'air. Mais lui connoiſſant leurs plus ſecrètes penſées, ajouta dans le moment: *Malheur à vous, Phariſiens, qui payez la dixme de la menthe, &c.* ce qui eſt de même que s'il leur eut dit: Je ſais vos aumônes dont vous vous glorifiez, & toutes les dixmes que vous payez: *mais vous négligez en même-temps la juſtice &*

Digitized by Google

l'amour de Dieu. Ce n'eſt pas là faire l'aumône, ainſi que je vous l'ordonne. Il faut pratiquer avant toutes choſes, la juſtice, la charité, & la miſéricorde. *Faites* donc *l'aumône*; faites miſéricorde. Et qu'eſt-ce que faire miſéricorde? Si vous le comprenez bien, commencez à la faire par vous-mêmes. Car comment pourriez-vous être miſéricordieux envers un autre, étant cruels envers vous? Faites une aumône véritable, ayant d'abord compaſſion de votre ame par le ſoin avec lequel vous travaillerez à plaire à Dieu. Si vous négligez cette aumône ſi néceſſaire, donnez de vos biens tant que vous voudrez; *payez*, non la dixme, mais la moitié de vos revenus; ne vous réſervez, ſi vous voulez, que la neuvième partie, donnant tout le reſte aux pauvres: vous ne faites rien, lorſque vous vous oubliez vous-mêmes. *Ib. c. 4.*

Telle eſt la manière dont ſaint Auguſtin a développé le ſens des paroles de J. C. que nous expliquons. Mais il ſemble qu'on peut dire encore, ſelon un ſens aſſez naturel de ces paroles du Sauveur: Qu'invitant les Phariſiens à faire l'aumône après les avoir accuſés de *rapine*, & d'*iniquités*, il leur enſeignoit à commencer, comme Zachée, par les reſtitutions & par les aumônes, qui étant déjà de dignes fruits de pénitence & de foi, auroient enſuite la force de *les purifier*, en leur attirant de plus grandes grâces, & leur faiſant mériter que le Fils de Dieu leur dit ainſi qu'au même Zachée: *Ceux-ci ſont auſſi enfans d'Abraham: & c'eſt pour cela qu'ils ont reçu le ſalut.* *Luc. 19. 9.*

℣. 45. *Alors un des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dit: Maître, en parlant ainſi vous nous traitez injurieuſement nous-mêmes.*

Il y avoit une grande liaiſon entre les Phariſiens & les Docteurs de la loi, qui s'appuyoient mutuellement. Les Phariſiens obſervoient très-exactement les déciſions des Docteurs, à qui il appartenoit d'enſeigner, & d'interpréter la loi. Et ces Docteurs relevoient par de grands éloges la ſainteté des Phariſiens, qui faiſoient profeſſion d'une vie plus auſtère & plus régulière que les autres Juifs. Ainſi l'union qui étoit entre eux les portoit à conſpirer tous enſemble contre J. C., dont les maximes ſi pures & ſi relevées ne s'accordoient nullement avec les ordonnances toutes humaines de ces Docteurs relâchés, & dont la profonde humilité & la lumière ſi pénétrante condamnoient l'orgueil & la juſtice apparente des Phariſiens, ces faux dévots. C'eſt donc pour cette raiſon, *qu'un des Docteurs de la loi*, voyant les reproches ſi ſenſibles que le Fils de Dieu faiſoit aux Phariſiens touchant leur hypocriſie & tout le reſte de leur conduite, l'in- *Grotius in hunc locum.*

Digitized by Google

terrompit pour lui dire, *Qu'en parlant ainſi* contre les Phariſiens, *il les traitoit injurieuſement eux-mêmes*, qui étoient unis de conduite, & de ſentimens avec eux. Auſſi J. C. qui étoit venu dire aux hommes la vérité, ſans flatter perſonne, ne ménagea pas non plus ceux qui ſe regardoient comme les maîtres des autres; mais il leur parla avec toute la force qu'il ſavoit être néceſſaire pour abaiſſer cette enflure de leur cœur.

℣. 52. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, qui vous êtes ſaiſis de la clef de la ſcience, & qui n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui vouloient y entrer.*

Les Anciens ont entendu, par cette *clef de la ſcience*, l'interprétation des Ecritures. Et c'eſt une métaphore priſe du langage ordinaire, où l'on dit, que pour entrer en un lieu fermé, il faut en avoir la clef. Les livres ſaints étoient fermés au commun des hommes, à cauſe de l'obſcurité qui leur en cachoit l'intelligence. Et c'étoit à ceux qui avoient été établis ſur la chaire de Moyſe, comme parle J. C., à leur ouvrir, pour le dire ainſi, ces livres ſacrés, en leur expliquant ce qu'ils n'y pouvoient entendre. Auſſi c'étoit autrefois une coutume parmi les Hébreux, de mettre une clef entre les mains de celui à qui on donnoit le pouvoir d'interpréter & la loi & les Prophètes; comme pour marquer par cette ſorte de cérémonie, qu'on l'en mettoit en poſſeſſion.

Grotius.

Auguſt. quæſt. Evang. l. 2. c. 23.

Saint Auguſtin & quelques autres témoignent, que ce que le Fils de Dieu entendoit ici plus particulièrement par cette *clef de la ſcience*, étoit l'interprétation de ce que les Ecritures enſeignoient touchant ſon Incarnation, & ſa ſainte humanité. Ces Docteurs *n'y entroient point*, parce que leur jalouſie & leur orgueil les rendoient indignes de pénétrer ce myſtère de l'humilité inconcevable d'un Dieu. Y *entrer* donc, dit un Interprète, c'étoit ne ſe pas contenter de la ſuperficie de la lettre, mais percer la profondeur des vérités renfermées ſous les ombres des figures: *Uſque ad intelligentiæ ſacratioris arcana penetrare.* Or ces Docteurs, non-ſeulement n'entroient point, comme dit ſaint Auguſtin, dans l'intelligence de ce ſecret adorable du Verbe de Dieu fait chair; mais même ils ne vouloient pas que les autres le compriſſent non plus qu'eux. *Quam* (humanitatem Chriſti) *nec ipſi intelligere, nec ab aliis intelligi volebant.* C'étoit-là pour eux la ſource du plus grand de tous les malheurs, & qui méritoit ſans doute que le Fils de Dieu prononçât *malheur* contre eux auſſi-bien que contre les Phariſiens; puiſque rien ne pouvoit être plus criminel devant Dieu, que de dérober aux hommes la connoiſſance du vrai Sauveur, après s'être eux-mêmes rendus indignes de le

Bed. in hunc loc.

Digitized by Google

connoître; & que c'étoit comme le comble & le ſceau de la réprobation de ces hommes idolâtres de leur fauſſe ſcience, & livrés en punition de leur orgueil, aux ténèbres de leur propre eſprit.

℣. 53. 54. *Comme il leur parloit de la ſorte, les Phariſiens & les Docteurs de la loi commencèrent à le preſſer avec de fortes inſtances, & à l'accabler par la multitude des choſes ſur leſquelles ils l'obligeoient de répondre.*

Il eſt dit d'Etienne le premier martyr, qu'étant plein de grâce & de force, il faiſoit de grands prodiges; & que quelques-uns de la ſynagogue ayant voulu diſputer contre lui, ils ne pouvoient réſiſter à la ſageſſe & à l'eſprit qui parloit par ce grand Saint. Quel effet donc ne dut point produire ſur l'eſprit des Phariſiens & des Docteurs de la loi, la force toute divine avec laquelle le maître même leur parla, pour leur découvrir leur hypocriſie & toute la corruption de leur cœur, puiſque les paroles du diſciple eurent tant de force pour confondre ſes ennemis? Auſſi ils entrèrent dans une telle fureur contre J. C., que ne gardant plus aucune meſure, ils commencèrent à lui parler tous enſemble, & à lui faire tumultuairement mille demandes, auxquelles ils le preſſoient de répondre. Car comme ils le regardoient avec des yeux pleins d'une jalouſie diabolique, qui les empêchoit de connoître ſa divinité, ils s'imaginoient l'embarraſſer comme un autre homme par la multitude des queſtions qu'ils lui faiſoient, & l'engager dans quelque ſorte de ſurpriſe, qui pourroit leur donner lieu de l'accuſer. *Ils lui dreſſoient* donc *des piéges*, dit l'Evangéliſte. Mais plutôt *c'étoit à leur propre ſang*, comme dit le Sage, *qu'ils tendoient des embûches*; & s'ils *dreſſoient des piéges*, c'étoit *pour perdre leurs propres ames.* Car que pouvoit toute la malice, avec toute la fureur de ces phrénétiques, contre la ſageſſe de l'Homme-Dieu? C'étoient des flots de la mer, qui vont ſe briſer contre un rocher, & qui ne produiſent que de l'écume.

Act. 6. 3. &c.

Prov. 1. 18.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Levain des Pharisiens. Ne craindre que Dieu. Blasphème contre le Saint-Esprit. Se garder de l'avarice. Ne point s'inquiéter pour les besoins de la vie. Ne chercher que Dieu. Partage du Serviteur fidelle & du serviteur infidelle. Feu apporté sur la terre. Temps du Messie méconnu. S'accorder avec son adversaire.

1. CEPENDANT une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de JESUS, en sorte qu'ils marchoient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples: † Donnez-vous de garde * du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

† Pluſ. Ss. Mart. *Matt.* 16. 6. *Marc.* 8. 15.

2. Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu: *Matt.* 10. 26. *Marc.* 4. 14.

3. car ce que vous avez dit dans l'obscurité, se publiera dans la lumière, & ce que vous avez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits.

4. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis: Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage.

5. Mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre: craignez celui, qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans * l'enfer. Oui, je vous le dis *encore une fois*, craignez celui-là.

6. N'est il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour * deux doubles; & néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu?

1. MULTIS autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent; cœpit dicere ad discipulos suos: Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

2. Nihil autem opertum est, quod non revelabitur, neque absconditum, quod non sciatur:

3. quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur; & quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

4. Dico autem vobis amicis meis: Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & post hæc non habent ampliùs quid faciant.

5. Ostendam autem vobis quem timeatis: timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete.

6. Nonne quinque passeres veneunt dipondio; & unus ex illis non est in oblivione coram Deo?

¥. 1. gr. sur-tout. = *¥. 5. lettr.* la gehenne. = *¥. 6. expl. deux des plus petites pièces de monnoie.*

Digitized by Google

7. Sed & capilli capitis vestri omnes numerati sunt; nolite ergo timere, multis passeribus pluris estis vos.

7. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés: ne craignez donc point *qu'il vous oublie*, vous vallez beaucoup mieux * qu'une infinité de passereaux.

8. Dico autem vobis: Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

8. Or je vous déclare que quiconque me confessera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu ¶. *Matt.* 10. 32. *Marc.* 8. 38. 2. *Tim.* 2. 12.

9. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram Angelis Dei.

9. Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, * je le renoncerai aussi devant les Anges de Dieu.

10. Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi: ei autem, qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur.

10. Que si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, * son péché lui sera remis: mais si quelqu'un blasphème contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point remis. *Matt.* 12. 23. *Marc.* 3. 28. 29.

11. Cùm autem inducent vos in synagogas, & ad Magistratus & Potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis;

11. Lorsqu'on vous menera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les Puissans *du monde*, ne vous mettez point en peine comment vous vous défendrez, ni de ce que vous leur direz; *Matt.* 10. 17. *&c.*

12. Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora quid oporteat vos dicere.

12. car le Saint-Esprit vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiez.

13. Ait autem ei quidam de turba: Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem.

13. Alors un homme lui dit du milieu de la foule: Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession *qui nous est échue.*

14. At ille dixit illi: Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos?

14. Mais Jesus lui dit: O homme, qui m'a établi * pour vous juger, ou pour faire vos partages?

15. Dixitque ad illos: Videte, & cavete ab omni avaritia; quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet.

15. Puis il leur dit: Ayez soin de vous bien garder de toute avarice: car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.

*. 7. *lettr.* que plusieurs. = *. 9. *lettr.* il sera renoncé aussi. = *. 10. il lui sera pardonné. = *. 14. *lettr.* votre juge, ou votre arbitre?

Digitized by Google

Eccli. 11. 19.

16. Il leur dit enſuite cette parabole: Il y avoit un homme riche, dont les terres avoient extraordinairement rapporté:

16. Dixit autem ſimilitudinem ad illos, dicens: Hominis cujuſdam divitis uberes fructus ager attulit;

17. & il s'entretenoit en lui-même de ces penſées: Que ferai-je, car je n'ai point de lieu où je puiſſe ſerrer tout ce que j'ai recueilli?

17. & cogitabat intra ſe, dicens: Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos?

18. Voici, dit-il, ce que je ſerai: J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amaſſerai toute ma récolte, & tous mes biens;

18. Et dixit: Hoc faciam: Deſtruam horrea mea, & majora faciam, & illùc congregabo omnia quæ nata ſunt mihi, & bona mea;

19. & je dirai à mon ame: Mon ame, tu as beaucoup de biens en réſerve pour beaucoup d'années: repoſe-toi, mange, bois, * fais bonne chère.

19. & dicam animæ meæ: Anima, habes multa bona poſita in annos plurimos: requieſce, comede, bibe, epulare.

20. Mais Dieu *en même-temps* dit à cet homme: Inſenſé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même; & pour qui ſera ce que tu as amaſſé?

20. Dixit autem illi Deus: Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te: quæ autem paraſti, cujus erunt?

21. C'eſt ce qui arrive à celui qui amaſſe des tréſors pour ſoi-même, & qui n'eſt point riche * en Dieu.

21. Sic eſt, qui ſibi theſaurizat, & non eſt in Deum dives.

Pſ. 54. 23. *Matt.* 6. 25. 1. *Petr.* 5. 7.

22. C'eſt pourquoi, dit-il à ſes diſciples, ne vous mettez point en inquiétude pour votre * vie, où vous trouverez de quoi manger, ni pour votre corps, où vous trouverez dequoi vous vêtir.

22. Dixitque ad diſcipulos ſuos: Ideò dico vobis: Nolite ſolliciti eſſe animæ veſtræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

23. La vie eſt plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement.

23. Anima plus eſt quàm eſca, & corpus pluſquam veſtimentum.

24. Conſidérez les corbeaux: ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier; ce-

24. Conſiderate corvos, quia non ſeminant, neque metunt, quibus non eſt

℣. 19. *gr.* réjouis-toi. = ℣. 21. *autr.* des biens de Dieu. = ℣. 22. *l.* ame.

Digitized by Google

cellarium neque horreum, & Deus pascit illos. Quantò magis vos pluris estis illis ?

pendant Dieu ne laisse pas de les nourrir. Et combien êtes-vous plus excellens qu'eux ?

25. Quis autem vestrûm cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ?

25. Mais qui est celui d'entre vous, qui par tous ses soins puisse ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ?

26. Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis ?

26. Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous inquiétez-vous des autres ?

27. Considerate lilia, quomodo crescunt : non laborant, neque nent ; dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis.

27. Considérez les lis, & de quelle manière ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; & cependant je vous déclare, que Salomon même dans toute sa magnificence n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

28. Si autem fœnum, quod hodie est in agro, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quantò magis vos pusillæ fidei ?

28. Que si Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe, qui est aujourd'hui dans les champs, & qu'on jettera demain dans le four ; combien aura-t-il plus de soin de votre vêtement, ô hommes de peu de foi ?

29. Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis, & nolite in sublime tolli :

29. Ne vous mettez donc point en peine vous autres de ce que vous aurez à manger, ou à boire, & * que votre esprit ne soit point suspendu & inquiet :

30. hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis.

30. car ce sont les payens & *les gens* du monde, qui recherchent toutes ces choses. Et votre Père sait assez que vous en avez besoin.

31. Verumtamen quærite primùm regnum Dei, & justitiam ejus : & hæc omnia adjicientur vobis.

31. C'est pourquoi cherchez premièrement le royaume & la justice de Dieu, & tout le reste vous sera donné comme par surcroît.

32. Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit

32. † Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Père

† Un S. Confess. non Pontife.

*, 29. *autr*, ne vous élevez point dans vos pensées.

de vous donner *ſon* royaume.

Patri veſtro dare vobis regnum.

Matt. 6. 20. 19. 21. 33. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumônes : faites-vous des bourſes qui ne s'uſent point par le temps, *amaſſez* dans le ciel un tréſor qui ne périſſe jamais ; d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre.

33. Vendite quæ poſſidetis, & date eleemoſynam : facite vobis ſacculos qui non veteraſcunt, theſaurum non deficientem in cœlis ; quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit.

34. Car où eſt votre tréſor, là ſera auſſi votre cœur ¶.

34. Ubi enim theſaurus veſter eſt, ibi & cor veſtrum erit.

† Un S. Confeſſ. non Pontife. 35. † Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes :

35. Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris:

36. ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces ; afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſitôt.

36. & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis ; ut cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei.

37. Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouvera veillans. Je vous dis en vérité que s'étant ceint il les fera mettre à table, & paſſant * *devant eux* il les ſervira.

37. Beati ſervi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis.

38. Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſième veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux ſeront ces ſerviteurs.

38. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi.

Matt. 24. 43. 39. Or ſachez que ſi le père de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon.

39. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non fineret perfodi domum ſuam.

Apoc. 16. 15. 40. Tenez-vous donc auſſi toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas ¶.

40. Et vos eſtote parati ; quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

℣. 37. *expl.* tranſiens, *i. e.* ultrò citroque obambulans ut diſpiciat numquid deſit.

Digitized by Google

41. Ait autem ei Petrus: Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an & ad omnes?

41. Alors Pierre lui dit : Seigneur, eſt-ce à nous *ſeuls* que vous adreſſez cette parabole, ou ſi c'eſt à tout le monde ?

42. Dixit autem Dominus : Quis putas eſt fidelis diſpenſator, & prudens, quem conſtituit Dominus ſupra familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram ?

42. Le Seigneur lui dit : Qui eſt le diſpenſateur fidele & prudent, que le maître a établi ſur ſes ſerviteurs, pour diſtribuer à chacun dans le temps la meſure de blé qui lui eſt deſtinée ?

43. Beatus ille ſervus, quem cùm venerit dominus, invenerit ita facientem.

43. Heureux ce ſerviteur que ſon maître à ſon arrivée trouvera agiſſant de la ſorte.

44. Verè dico vobis, quoniam ſupra omnia quæ poſſidet conſtituet illum.

44. Je vous dis en vérité, qu'il l'établira ſur tous les biens qu'il poſſède.

45. Quòd ſi dixerit ſervus ille in corde ſuo, Moram facit dominus meus venire, & cœperit percutere ſervos & ancillas, & edere, & bibere, & inebriari ;

45. Mais ſi ce ſerviteur dit en lui-même, Mon maître n'eſt pas prêt de venir, & qu'il commence à battre les ſerviteurs & les ſervantes, à manger, à boire & à s'enivrer,

46. veniet dominus ſervi illius in die quâ non ſperat, & horâ quâ neſcit, & dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet.

46. le maître de ce ſerviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne ſait pas, & il le diviſera en deux, & * lui donnera pour partage d'être puni avec les infidelles.

47. Ille autem ſervus, qui cognovit voluntatem domini ſui, & non præparavit, & non fecit ſecundum voluntatem ejus, vapulabit multis :

47. Le ſerviteur qui aura ſu la volonté de ſon maître, & qui néanmoins ne ſe ſera pas tenu prêt, & n'aura pas fait ce qu'il déſiroit de lui, ſera battu * rudement :

48. qui autem non cognovit, & fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum eſt, multum quæretur ab eo ; & cui commendaverunt multum, plus pe-

48. Mais celui qui n'aura pas ſu *ſa volonté*, & qui aura fait des choſes dignes de châtiment, ſera moins battu *. On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné ; & on fera rendre un plus grand

*. 46. *letter.* mettra ſon partage avec les infidelles. = *. 47. *autr.* de pluſieurs coups. = *. 48. battu de peu de coups.

Digitized by Google

compte à celui à qui on aura confié plus de choſes.

tent ab eo.

49. Je ſuis venu pour jeter le feu dans la terre ; & que déſire-je ſinon qu'il s'allume ?

49. Ignem veni mittere in terram ; & quid volo niſi ut accendatur ?

50. Je dois être baptiſé d'un baptême ; & combien me ſens-je preſſé juſqu'à ce qu'il s'accompliſſe ?

50. Baptiſmo autem habeo baptizari : & quomodo coarctor uſque dum perficiatur ?

Matt. 10. 34. 51. Croyez-vous que je ſois venu pour apporter la paix ſur la terre ? Non, je vous aſſure ; mais au contraire, la diviſion.

51. Putatis quia pacem veni dare in terram ? Non, dico vobis, ſed ſeparationem.

52. Car déſormais, s'il ſe trouve cinq perſonnes dans une maiſon, elles ſeront diviſées les unes des autres, trois contre deux, & deux contre trois.

52. Erunt enim ex hoc quinque in domo una diviſi, tres in duos, & duo in tres.

53. Le père ſera en diviſion avec le fils, & le fils avec le père, la mère avec la fille, & la fille avec la mère, la belle-mère avec la belle-fille, & la belle-fille avec la belle-mère.

53. Dividentur pater in filium, & filius in patrem ſuum, mater in filiam, & filia in matrem, ſocrus in nurum ſuam, & nurus in ſocrum ſuam.

Matt. 16. 2. 54. Il diſoit auſſi au peuple : Lorſque vous voyez un nuage ſe former du côté du couchant, vous dites auſſitôt, que la pluie ne tardera pas à venir, & il pleut en effet.

54. Dicebat autem & ad turbas : Cùm videritis nubem orientem ab occaſu, ſtatim dicitis : Nimbus venit, & ita fit.

55. Et quand vous voyez ſouffler le vent du midi, vous dites qu'il ſera chaud, & le chaud ne manque pas d'arriver.

55. Et cùm auſtrum flantem, dicitis : Quia æſtus erit, & fit.

56. Hypocrites que vous êtes, vous ſavez ſi bien reconnoître ce que préſagent les diverſes apparences du ciel & de la terre ; comment donc ne reconnoiſſez-vous point ce temps-ci * ?

56. Hypocritæ, faciem cœli & terræ noſtis probare ; hoc autem tempus quomodo non probatis ?

57. Pourquoi n'avez-vous point de diſcernement pour reconnoître

57. Quid autem & à vobis ipſis non judicatis quod

* ℣. 56. *expl.* de l'avénement du Meſſie, par tant de ſignes marqués par les Prophètes ? *Grotius.*

Digitized by Google

juſtum eſt

par ce qui ſe paſſe parmi vous ce qui eſt juſte ?

58. Cùm autem vadis cum adverſario tuo ad Principem, in via da operam liberari ab illo, ne fortè trahat te ad judicem, & judex tradat te exactori, & exactor mittat te in carcerem.

58. Lorſque vous allez avec votre adverſaire devant le Magiſtrat, tâchez de vous dégager de lui pendant que vous êtes *encore* dans le chemin, de peur qu'il ne vous entraîne devant le juge, & que le juge ne vous livre au ſergent, & que le ſergent ne vous mène en priſon. *Matt.* 5. 25.

59. Dico tibi, non exies inde, donec etiam noviſſimum minutum reddas.

59. Car je vous aſſure que vous ne ſortirez point de là, que vous n'ayez payé juſqu'à la dernière obole.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *UNE grande multitude de peuple s'étant aſſemblée autour de* JESUS, *en ſorte qu'ils marchoient les uns ſur les autres, il commença à dire à ſes diſciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie.*

Les Interprètes conviennent que le ſaint Evangéliſte rapporte ce qu'il va dire, plutôt à cauſe de la conformité des matières dont il parle, que pour ſuivre exactement l'ordre des temps. Auſſi il paroît par ſaint Matthieu, que ce que JESUS-CHRIST dit ici *du levain des Phariſiens*, fut dit dans la Galilée, au lieu que diverſes choſes rapportées par ſaint Luc dans le chapitre précédent, ſemblent être arrivées dans la Judée. Mais J. C. pourroit bien auſſi avoir parlé pluſieurs fois du *levain* des Phariſiens : & en effet il dit en ce lieu-ci, que c'étoit leur *hypocriſie* qu'il nommoit de cette ſorte ; au lieu que dans S. Matthieu il eſt marqué que ſes diſciples comprirent, qu'en leur parlant du levain des Phariſiens, il leur avoit ordonné de ſe garder de leur doctrine. *Groti. Maldon.* *Matt.* 15. 39. 26. 5. *Matt.* 16. 12.

La manière dont l'Evangéliſte s'exprime ici, mérite bien d'être peſée. *Une grande multitude de peuple étant aſſemblée autour de* JESUS, dit ſaint Luc, *il commença à parler à ſes diſciples.* D'où vient, qu'étant tout environné de ces peuples, il eſt marqué cependant que ce fut à ſes diſciples qu'il dit de *ſe bien garder du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie* ? C'eſt qu'il donnoit cet avis particulièrement à ceux qui devoient être dans la ſuite les

Digitized by Google

Pasteurs & les maîtres de tous les peuples, & qui étoient obligés par conséquent de se garder, encore plus que les autres, de ce poison si dangereux, qui corrompt la piété dans le cœur même, d'où elle doit se répandre sur tout le dehors des actions. Il falloit donc que les Juifs veillassent beaucoup à se garantir d'un si grand mal, qu'ils auroient pu communiquer à tous les autres; & qu'ils aimassent uniquement la sincérité & la vérité dans leur conduite, aussi-bien que dans leurs paroles. Car il n'y a rien qui soit plus en horreur devant Dieu qu'un bel extérieur & qu'une apparence de piété, qui sert à couvrir pendant quelque temps aux yeux des hommes la corruption du dedans. Mais lorsque le Fils de Dieu donnoit cet avis à ses disciples, il le donnoit en même-temps à tout le peuple qui l'environnoit; il le donnoit d'une manière qui pouvoit leur être d'autant plus utile & moins odieuse, qu'il ne s'adressoit qu'indirectement à eux. Car nous apprenons de l'Historien même des Juifs, que les Pharisiens s'étoient acquis parmi le peuple une si grande réputation de piété, qu'il suivoit aveuglément leurs sentimens dans toutes les choses du culte de Dieu, & les regardoit avec admiration, tous publiant hautement la sainteté de leur vie & de leur doctrine. Il falloit donc ménager ces peuples en un point si délicat pour la conscience, & leur faire entendre, comme en passant, une vérité qui auroit pu les révolter, si elle s'étoit directement adressée à eux. Il est vrai que celui qui leur parloit étoit tout-puissant pour les disposer à recevoir sans murmure quelque chose qu'il eût pu leur dire. Mais il n'agissoit pas ordinairement avec cette souveraine puissance, qui sait se soumettre le cœur de l'homme sans blesser sa volonté. Il usoit souvent de ménagement & de prudence, & il conduisoit avec une admirable douceur ceux qu'il n'étoit pas encore temps d'attirer fortement à lui. Car il falloit, comme il dit, qu'il fût *élevé* d'abord sur la croix par sa passion, & ensuite dans le ciel par son ascension, *afin d'attirer à lui toute la terre* par la vertu toute-puissante d'un Dieu mort & ressuscité pour sauver les hommes: *Si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.*

Joseph. antiquit. l.18. c.2.

Joan. 12. 32.

℣. 13. 14. *Un homme lui dit du milieu de la foule : Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession* qui nous est échue. *Mais* JESUS *lui dit : O homme, qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages ?*

Il ne paroît pas nécessaire de supposer, comme ont fait quelques Interprètes, que cet homme qui s'adresse à J. C., l'ait regardé comme le Messie, & que ce qui le porta à lui demander qu'il

qu'il se mêlât de ses partages avec son frère, fut la pensée qu'avoit le commun des Juifs, que celui qu'ils attendoient seroit un Prince comme les autres Rois de la terre, qui auroit l'autorité de juger leurs différens, & de défendre les foibles & les petits contre les Grands de la terre. Il semble que pour engager cet homme à demander au Sauveur, qu'il ordonnât à son frère de *partager avec lui leur succession*, il suffisoit qu'il le vît en si grande considération parmi le peuple, & que cette autorité qu'il s'étoit acquise, tant par ses miracles que par sa doctrine, lui donnât lieu d'espérer que son frère auroit toute la déférence possible pour ce qu'il voudroit lui ordonner. Cet homme, selon la remarque de saint Augustin, avoit une très-bonne cause, puisque son frère ne vouloit point lui faire part d'une succession qui devoit leur être commune. Il ne cherchoit point à s'approprier le bien d'autrui; mais il vouloit seulement ce que ses parens lui avoient laissé, & il prenoit Jesus-Christ même pour son juge. Qu'y avoit-il en cela qu'on pût blâmer? Cependant le Fils de Dieu lui répond avec une espèce de dureté, & lui fait entendre qu'il étoit indigne de ces grandes vérités qu'il enseignoit actuellement aux hommes, qu'on vînt l'interrompre pour des partages de biens temporels. Il lui offroit l'héritage du royaume du ciel: & lui il étoit si aveugle, que de demander dans le même temps un pouce d'héritage sur la terre. Ecoutons donc la réponse de ce juge & de ce Docteur suprême. *O homme*, lui répond-t-il; ce qui est de même que s'il eut dit: O vous, qui faites bien voir que vous êtes encore homme, ayant le cœur attaché à l'héritage terrestre dont vous me parlez, *qui m'a établi pour vous juger, & pour faire vos partages*? C'étoit donc avec raison, dit saint Ambroise, que celui qui étoit descendu du ciel pour nous procurer des biens tout divins, refusa de prendre part à ce qui regardoit les biens de la terre: *Benè terrena declinat, qui propter divina descenderat.* Il ne veut pas se rendre juge de leurs différens, ni arbitre de ce qui leur étoit échu en partage du côté du siècle, lui qui avoit reçu un pouvoir sans comparaison plus élevé, qui étoit celui de juger les vivans & les morts, comme étant l'arbitre suprême des mérites de tous les hommes. Il avoit donc bien d'autres partages à leur faire, que ceux dont on lui parloit, lui qui avoit en sa puissance la distribution des trésors tout spirituels de la grâce, & des dons surnaturels du Saint-Esprit. Ainsi cet homme paroissoit bien éloigné de le reconnoître pour le Messie, tel que les saintes Ecritures l'avoient dépeint aux yeux de la foi, lorsqu'elles l'a-

Auguſt. de diverſ. ſerm. 28.

Ambr. in hunc loc.

Digitized by Google

voient nommé *Emmanuel*, c'eſt-à-dire un Dieu converſant au milieu de nous, & qu'elles avoient déclaré que ſon royaume ſeroit éternel. Car il faiſoit un outrage à JESUS-CHRIST, lorſqu'il rabaiſſoit ſon miniſtère tout divin à des fonctions purement humaines, & qu'il vouloit l'engager à lui faire partager des biens, dont il venoit au contraire lui inſpirer du mépris, tant par l'exemple de ſa pauvreté volontaire, que par ſa doctrine, qui avoit appris aux hommes, que les pauvres de cœur & d'affection étoient heureux, parce que le royaume du ciel leur appartenoit. Lors donc que le Fils de Dieu lui dit: *Qui m'a établi pour vous juger & pour faire vos partages?* c'eſt de même que s'il lui eut demandé: Eſt-ce pour cela que Dieu mon Père m'a en-
Pſ. 2. 6. voyé dans le monde; moi qui *ai été établi Roi par lui ſur Sion ſa ſainte montagne en prêchant & annonçant ſes préceptes* ſi oppoſés à la cupidité du cœur humain, & aux maximes du monde?

℣. 15. 16. &c. *Ayez ſoin de vous bien garder de toute avarice; car en quelque abondance qu'un homme ſoit, ſa vie ne dépend point des biens qu'il poſſède. Il leur dit enſuite cette parabole: Il y avoit un homme riche, &c.*

Auguſt. de diverſ. ſerm. 28. *c.* 3. Sans doute que vous nommeriez un homme avare, & que vous l'accuſeriez de cupidité, s'il cherchoit le bien d'autrui. Mais pour moi, dit JESUS-CHRIST, je vous avertis de prendre garde de ne pas même déſirer par un mouvement de cupidité & d'avarice, un bien qui vous eſt propre. C'eſt l'admirable liaiſon que ſaint Auguſtin découvre, entre ce que cet homme du ſiècle venoit de dire au Sauveur touchant le partage de quelque bien temporel, & ce que le Sauveur même déclare ici par cet avertiſſement général qu'il donne, *de ſe garder de toute avarice.* Il ne
ib. c. 4. dit pas, comme le remarque le même Saint: Gardez-vous de
ib. c. 3. l'avarice; mais il dit en général, *de toute avarice*: car ce n'eſt pas ſeulement celui qui ravit le bien d'autrui, qui eſt avare, mais celui encore qui a trop d'attache à garder ſon propre bien. Ce précepte peut paroître bien peſant, ajoute ſaint Auguſtin, mais c'eſt ſeulement à ceux qui ſont foibles. C'eſt pourquoi il faut prier celui qui l'impoſe, de vouloir bien nous donner des forces pour le porter. Car quand notre Rédempteur qui eſt mort pour nous, qui a répandu ſon ſang comme le prix de notre ſalut, qui eſt & notre Avocat & notre Juge, nous dit: *Donnez-vous de garde*; nous ne devons pas regarder ce qu'il dit, comme une choſe de petite conſéquence. Il connoît parfaitement la grandeur du mal qu'il veut que nous évitions. Et quoique nous ne le con-

Digitized by Google

noissions pas comme lui, nous devons croire avec une foi entière la vérité de ce qu'il nous dit.

La raison dont il se sert, pour nous inspirer de l'éloignement de toute avarice, est celle-ci: *La vie de l'homme, en quelque abondance qu'elle soit, ne dépend point des biens qu'il possède.* Celui, dit saint Augustin, qui met en réserve quantité de biens, combien peu en retire-t-il pour fournir aux divers besoins de sa vie? Lors donc qu'il a pris, ou destiné pour ses besoins ce qui lui suffit, qu'il considère sérieusement pour qui il garde tout ce qui est par-dessus: & qu'il craigne qu'en voulant garder de quoi vivre, il n'amasse de quoi se faire mourir: *Ne fortè cùm servas undè vivas, colligas undè moriaris.* C'est JESUS-CHRIST même qui parle; c'est la vérité qui vous dit: *Donnez-vous de garde*; & il vous le dit avec une grande sévérité. Si vous n'aimez pas la vérité qui vous instruit, craignez au moins la sévérité de celui qui vous menace. *Ce n'est point*, dit JESUS-CHRIST, *dans l'abondance des biens qu'un homme possède qu'il trouve la vie.* Qu'il craigne donc d'y trouver plutôt la mort, s'il s'y attache par un esprit de cupidité & d'avarice.

Le Fils de Dieu, pour convaincre plus sensiblement ceux qui l'écoutoient, de la vérité de ce qu'il disoit contre l'avarice, se sert *d'une parabole* très-propre à confondre les plus attachés à leurs richesses. Il leur représente un homme, *à qui ses terres avoient rapporté une très-grande récolte*, & qui se trouva dans la dernière inquiétude sur ce qu'il avoit à faire pour pouvoir mettre à couvert tant de biens. Sur quoi un grand Saint considérant l'ingratitude effroyable de cet homme, & l'abus étrange qu'il faisoit de l'extrême libéralité de Dieu, qui avoit daigné répandre une si grande bénédiction sur ses biens, dit ces excellentes paroles: Qu'au lieu de songer à faire aux pauvres de saintes largesses de son abondance, il ressentit presque les mêmes peines d'esprit que les plus pauvres, lorsqu'il pensoit en lui-même, avec une extrême inquiétude: *Que ferai-je n'ayant point de lieu où serrer toute ma récolte?* Qui n'auroit pitié, dit saint Basile, d'un homme dont l'ame étoit ainsi accablée par le poids même de ses grands biens? La fertilité de ses terres le rendoit en quelque façon misérable, & elles ne lui avoient pas rapporté proprement des biens, mais de vrais maux, c'est-à-dire, des sujets d'inquiétude & de chagrin. *Que ferai-je*, disoit-il? Et n'est-ce pas là la voix du pauvre, qui dans l'extrême nécessité dont il se trouve pressé, crie aussi: *Que ferai-je?* Mais si ce riche malheureux avoit ouvert les oreilles de son cœur, pour entendre ce

Basilius homil. de avaritia, in aliud destruam horrea, &c. t. 1. p. 329. &c.

cri des pauvres, il auroit trouvé auſſitôt un admirable conſeil ſur ce qu'il avoit à faire. Et au lieu de dire, comme il fait ridiculement : *Je détruirai mes greniers, pour en bâtir de plus grands, & pour y ſerrer tous les biens que j'ai recueillis* ; il auroit dit : J'ouvrirai tous mes greniers ; je ferai venir tous les pauvres ; je nourrirai ceux qui ſont dans la misère ; j'imiterai le charitable Joſeph, en faiſant publier par-tout que ceux qui manquent de pain viennent me trouver.

℣. 19. &c. *Et je dirai à mon ame : Mon ame, tu as de grands biens en réſerve pour beaucoup d'années ; repoſe-toi, mange, bois, fais bonne chère, &c.*

O paroles pleines de folie, s'écrie ſaint Baſile ! Si tu avois une ame de pourceau, quel autre langage lui tiendrois-tu ? Es-tu donc devenu ſi bête & ſi dépourvu de tout ſentiment pour les biens de l'ame, que tu ne lui parles que de ceux qui ſont deſtinés à nourrir la chair ? Mais lorſqu'au lieu de reconnoître humblement d'où tous ces grands biens te ſont venus, & de demander à celui de qui tu les tiens, la grâce d'en faire l'uſage auquel il les deſtinoit, tu t'entretiens ſecrétement de ces penſées extravagantes, *de renverſer tes greniers, & d'en bâtir d'autres* ; Dieu examine ſelon les règles de ſa juſtice ce langage caché dans ton cœur, & il te répond du haut du ciel en prononçant ton arrêt : *Inſenſé que tu es*, te dit-il ! c'eſt le nom que le Seigneur te donne lui-même, & qui te convient le mieux, quoique tu penſes être fort ſage ; puiſque tu ne goûtes que les choſes de la terre, que tu fais ton Dieu de ton ventre, & que tu es devenu tout chair, étant aſſervi baſſement à tes paſſions. Tu es donc vraiment *un fou*, de dégénérer ainſi de ta dignité, & de ne ſonger qu'à ſatisfaire ton avarice. Tu es un fou d'amaſſer toujours, ſans ſavoir pour qui. Car *cette nuit même on te redemandera ton ame ; & pour qui ſera ce que tu as amaſſé ?*

Saint Baſile dit que cette raillerie d'un Dieu, qui découvre tout-d'un-coup à cet avare l'extravagance de ſa réſolution, lui eſt plus ſenſible en quelque ſorte, que le ſupplice éternel auquel il eſt condamné. Car quelle peut être en effet la ſurpriſe de cet homme, qui eſt aſſez fou pour dire en lui-même, qu'il abattra ſes greniers & en rebâtira d'autres, lorſqu'on lui vient déclarer qu'il ſera la même nuit enlevé de cette vie ? Mais il avoit néanmoins raiſon, dit encore le même Saint, lorſqu'il vouloit renverſer ſes greniers. Car des magaſins d'iniquité & d'avarice méritoient effectivement d'être détruits. Détruiſez donc de vos propres mains, ô homme avare & impitoyable, des greniers à

Digitized by Google

blé, d'où nul pauvre n'a retiré aucune consolation, ni aucun soulagement dans sa misère : renversez entièrement une maison destinée à garder les instrumens de votre cupidité.

Il est étrange, dit saint Augustin, que cet homme ne néglige que sa seule ame, dont il devoit néanmoins avoir plus de soin que de toutes choses. Car il ne pouvoit la rendre bonne qu'en méprisant ces biens temporels, à qui il devoit préférer les pauvres; afin qu'elle pût sortir de ce monde, & paroître devant Dieu avec confiance lorsqu'on la lui redemanderoit : *Contemnat hæc bona, & sit ipsa bona, ut quando repetitur, exeat secura.* Car qu'y a-t-il de plus injuste qu'un homme qui veut avoir de grands biens pour nourrir son corps, & qui ne veut point procurer à son ame le souverain bien qui peut seul la rendre bonne ? Aussi Dieu ne dit pas à cet avare lorsqu'il étoit tout rempli de ces pensées vaines, de bâtir d'autres greniers, & qu'il n'envisageoit point le soin des pauvres, où il eût pu mettre plus sûrement sa récolte; il ne lui dit pas : Aujourd'hui ton ame sera enlevée dans les flammes éternelles; mais il lui dit, soit par lui-même, & par quelque secrète inspiration, soit par un Ange, ou par un Prophète : *On va te redemander ton ame*; c'est-à-dire, elle va sortir de cette vie, où tu lui gardois tant de biens inutilement; on te va redemander compte de cette ame, que tu t'es mis si peu en peine d'enrichir des biens qui lui convenoient. *Augusti. de diver. serm. 28. cap. 5.*

℣. 21. *C'est ce qui arrive à celui qui n'amasse des trésors que pour soi-même, & qui n'est point riche en Dieu.*

Amasser pour soi, c'est ne songer qu'à la vie présente, c'est thésauriser sur la terre, & perdre son bien pour l'éternité, en ne songeant point à soulager les besoins des pauvres. *Etre riche en Dieu* au contraire, c'est faire de ses richesses l'usage que Dieu veut que nous en fassions; c'est mettre notre confiance, non dans ces richesses, mais en Dieu; c'est les partager charitablement avec les membres de JESUS-CHRIST, & comme les faire passer dans le ciel, & dans le sein de Dieu même, par de saintes & de continuelles aumônes. Celui qui n'en use point de la sorte, est vraiment fou au jugement de la vérité, quoiqu'il se regarde présentement comme étant fort sage; & il tombera, comme cet homme de la parabole, dans la dernière surprise, lorsqu'ayant pris des mesures d'une politique toute humaine & toute charnelle pour jouir long-temps des fruits que son avarice a amassés, il trouvera à la mort ses mains & son ame dans un vide inconcevable de toutes sortes de bonnes œuvres.

℣. 32. 33. 34. *Ne craignez point petit troupeau; car il a*

Digitized by Google

plu à votre Père de vous donner ſon *royaume. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumône. Faites-vous des bourſes qui ne s'uſent point par le temps, &c.*

Ambr. in hunc loc. C'eſt une choſe indécente, dit ſaint Ambroiſe, que des hommes qui combattent pour un royaume, ſoient occupés à chercher de quoi ſe nourrir : *Indecorum eſt, curare homines de cibo, qui militant regno.* Le Roi qui les a enrôlés dans ſes armées, ſait comment il doit nourrir & vêtir ceux qui ſont à ſon ſervice. Et c'eſt pour *Pſ. 54. 23.* cela qu'il a dit par la bouche d'un de ſes Prophètes : *Repoſez-vous de tous vos ſoins ſur le Seigneur, & il prendra ſoin lui-même de ce qui regarde votre nourriture.* Que ceux donc qui ſont du *petit troupeau* conſacré au ſervice de JESUS-CHRIST, ne craignent point, & ne ſoient point en inquiétude touchant leur vivre & leur vêtement ; car Dieu eſt *leur Père* : & comme il a réſolu par *une bonté* toute gratuite, de *leur donner ſon royaume même*, ils ſe doivent aſſurer qu'il ne les abandonnera pas pour leur nourriture & leur entretien, lorſqu'ils ſeront occupés à ſe rendre dignes de ce royaume, & à *chercher ſa juſtice*, c'eſt-à-dire tout ce qui peut contribuer à leur véritable juſtification.

JESUS-CHRIST parloit à tous ſes diſciples, qui étoient véritablement *un petit troupeau*, en comparaiſon de tout le reſte des hommes ; & c'eſt pourquoi il leur dit, de *vendre ce qu'ils avoient*, *Matt. 19. 21.* afin *d'en donner l'aumône.* Car, comme il déclare ailleurs à un jeune-homme qui lui demandoit ce qu'il feroit pour acquérir la vie éternelle : Que *s'il vouloit être parfait, il allât vendre ce qu'il avoit, & qu'il le donnât aux pauvres* : on peut dire que ſe rendre alors diſciples de JESUS-CHRIST, c'étoit embraſſer l'état de perfection ; puiſque la plupart de ceux qui ſe mirent à ſa ſuite abandonnoient tout pour l'amour de lui ; & que même depuis la deſ- *Act. 1. 44. 45.* cente du Saint-Eſprit ſur l'Egliſe, ceux qui embraſſèrent la foi, avoient toutes choſes communes entre eux, vendant leurs terres & leurs autres biens, & les diſtribuant à leurs frères, ſelon le beſoin que chacun d'eux en avoit. *Vendez* donc, leur diſoit le Fils de Dieu, *les biens que vous poſſédez*, pour vous rendre d'autant plus dignes du royaume que votre Père veut vous donner, que vous aurez un plus grand mépris de tout ce qui eſt ſur la terre. Et c'eſt ainſi que vous acheterez en quelque ſorte le ciel, lorſque vous prodiguerez ces biens temporels, afin d'en nourrir les pauvres. C'eſt-là ce que JESUS-CHRIST appelle en un langage figuré, *ſe faire des bourſes qui ne s'uſent point, & s'amaſſer dans le ciel un tréſor qui ne périſſe jamais.* Car ce qu'on fait ſeulement pour cette vie eſt périſſable : mais ce qu'on fait

Digitized by Google

par un principe de charité eſt éternel comme la charité même, *qui ne finira jamais*, ſelon ſaint Paul. 1. Cor. 13. 8.

℣. 35. 36. &c. *Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, &c.*

Le ſens littéral de ces premières paroles de J. C., ſe doit entendre par rapport à la parabole qui ſuit immédiatement, des ſerviteurs qui attendent pendant la nuit le retour de leur maître qui eſt allé à des noces. L'habit des peuples orientaux eſt long, & embarraſſant pour ceux qui veulent agir. C'eſt pourquoi ils ſont obligés de le retrouſſer, pour être en état de travailler plus commodément. C'eſt ce que le Fils de Dieu appelle ici, *avoir les reins ceints*. Et ce qu'il ajoute, des *lampes ardentes* qu'il veut *qu'on ait dans les mains*, a rapport encore à ces mêmes ſerviteurs, qui de peur d'être ſurpris par le retour de leur maître pendant la nuit, où ſe faiſoient ordinairement les noces, ont de la lumière toujours prête pour l'éclairer dans l'inſtant qu'*il frappera à la porte*. C'eſt donc une comparaiſon familière dont il ſe ſert, pour avertir ſes diſciples de ſe tenir toujours prêts auſſi pour le recevoir, quand il viendra frapper à leur porte, c'eſt-à-dire les appeler de ce monde à lui par leur mort. Grotius. Maldon. Janſen.

Il venoit de leur parler du royaume qu'il avoit plu à leur Père céleſte de leur donner. Il veut donc les diſpoſer à s'en rendre dignes, & les obliger pour cela de ſe tenir ſur leurs gardes, afin de n'être pas ſurpris. *Avoir les reins ceints*, c'étoit n'avoir rien qui pût les embarraſſer. Or les richeſſes dont il leur avoit parlé, pouvoient être regardées comme un de ces plus grands embarras. C'eſt pourquoi il leur avoit dit de *vendre ce qu'ils avoient*, & de *le diſtribuer en aumônes*. Par là ils *ceignoient leurs reins*, ſe débarraſſant d'un des grands obſtacles de leur ſalut. *Les lampes* qu'il leur ordonnoit *d'avoir en leurs mains*, pouvoient marquer leurs aumônes mêmes, & toutes les autres bonnes œuvres, à qui l'Evangile donne le nom de *lumière*. Mais il falloit que ces lampes fuſſent comme celle de ſaint Jean-Baptiſte, non pas ſeulement luiſantes, mais *ardentes*; parce que leurs bonnes œuvres & leurs aumônes mêmes devoient avoir pour principe l'ardeur de la charité, *ſans laquelle*, comme dit ſaint Paul, *quand on diſtribueroit tout ſon bien pour nourrir les pauvres, & qu'on livreroit ſon corps pour être brûlé, il ne ſerviroit de rien*. Les ſaints Interprêtes expliquent encore de la continence en général, c'eſt-à-dire du renoncement à tout ce qui eſt contraire à la loi de Dieu, & même en particulier de la chaſteté, ce précepte de *ceindre ſes* Tertull. adverſ. Marcio. l. 4. c. 29. Matt. 5. 16. Jerem. 5. 35. 1. Cor. 13. 3. Auguſt. de verb. Dom ſer. 39. c. 2. Gregor.

Digitized by Google

Magn. in Evang. hom. 13. *Bed. in hunc loc.*

reins ; parce que c'eſt en effet ce que cette expreſſion peut ſignifier dans le langage de l'Ecriture.

J. C. étant monté dans le ciel après ſa réſurrection, y eſt entré comme dans ſa chambre nuptiale ; parce que c'eſt-là que ſe doivent célébrer *les noces* ſacrées de l'Epoux avec l'Epouſe. Et il vient à nous pendant la nuit, ſoit pour nous marquer qu'il nous ſurprendra, ſoit parce que cette vie préſente eſt comme une nuit à l'égard de la lumière ineffable qui eſt dans le ciel. *Il frappe à la porte*, dit ſaint Grégoire, lorſqu'il nous envoie une maladie mortelle. Et nous lui ouvrons dans le moment, lorſque nous la recevons avec amour. Car celui-là ne veut point ouvrir au Seigneur lorſqu'il frappe à ſa porte, qui craint de ſortir de ſon corps, & de voir, comme ſon juge, celui qu'il ſe ſouvient d'avoir mépriſé pendant ſa vie. « Siméon demandant à Dieu, » qu'il *le laiſſât aller en paix*, après avoir vu l'accompliſſement » des promeſſes en la perſonne du Sauveur, témoignoit bien » hautement que des ſerviteurs de Dieu ne pouvoient attendre » de paix véritable & de repos aſſuré, qu'étant délivrés des » agitations de ce ſiècle, & arrivés au port bienheureux de

Cyprian. de mort. p. 246. » l'éternité. Quel eſt donc cet aveuglement, dit ſaint Cyprien, » qu'elle eſt cette extravagance d'aimer les afflictions, les pei- » nes, & les larmes de ce monde ; au lieu d'aſpirer à une joie

Ib. p. 251. » qu'on ne puiſſe nous ravir ? Nous demandons tous les jours » à Dieu que ſa volonté ſoit faite, & non la nôtre. Il eſt donc » contre toute ſorte de raiſon, qu'au lieu d'obéir à ſa volon- » té auſſitôt qu'il nous appelle, nous y réſiſtions ; & que ſem- » blables à des ſerviteurs rebelles, nous ne nous laiſſions con- » duire que malgré nous, & avec triſteſſe en la préſence de » notre maître céleſte. Pourquoi le prions-nous que le royaume » des cieux arrive, s'il nous plaît d'être eſclaves ſur la terre ? » Pourquoi encore une fois le preſſons-nous par des prières ſi » ſouvent réitérées, que ce temps où nous devons régner » avec lui ne tarde point à venir, s'il eſt vrai que nous déſirions » plus ardemment de demeurer ici bas ſous la ſervitude du dé- » mon, que d'être héritiers du royaume de J. C. » ?

Heureux donc, ajoute le Fils de Dieu, *ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouvera veillans* ; c'eſt-à-dire, qui *étant tou-*

Tit. 2. 13. *jours*, comme dit ſaint Paul, *dans l'attente de la béatitude qu'ils eſpèrent, & de l'avénement glorieux du grand Dieu*, J. C. *notre Sauveur, renoncent à l'impiété, & à tous les déſirs du ſiècle, & ont ſoin de vivre en ce monde avec tempérance, avec juſtice & avec piété. Je vous dis en vérité*, continue le Sauveur, *que s'étant ceint*,

Digitized by Google

il les fera mettre à table, & passant devant eux, *il les servira.* Un maître ordinaire n'agit point de cette sorte à l'égard de ses serviteurs, qui n'attendent point de leur maître qu'il les serve lorsqu'ils se sont acquittés de leur devoir. C'est donc par là même que J. C. fait connoître à ses fidelles serviteurs, combien sa bonté envers les hommes surpasse celle qu'ont les hommes les uns pour les autres. Il leur donna en effet durant sa vie même un exemple qui prouve la vérité de ce qu'il leur fait espérer en l'autre monde, lorsqu'avant la fête de Pâque, *sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Père, & ayant aimé ses Apôtres, il leur donna cette dernière marque de son amour: Qu'après le souper.... il se leva de table, quitta ses habits, pris un linge & se ceignit; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples.* Voilà à la lettre ce divin maître servant lui-même ses serviteurs. Il les sert encore en un sens très-véritable lorsqu'il dit: Qu'il *leur prépare le royaume, comme son Père le lui a préparé, afin qu'ils mangent & qu'ils boivent à sa table dans son royaume*; c'est-à-dire, que dans ce lieu d'un banquet céleste & éternel, il procurera à ses élus ces biens ineffables dont ils seront rassasiés pour toujours, & comme enivrés, selon l'expression de l'Ecriture. Or il n'y a que Dieu seul qui puisse remplir le cœur de l'homme. Comme c'est donc de lui-même qu'il le remplit, n'ayant rien à lui donner de plus grand que soi, il est vrai de dire qu'il les servira lui-même, les nourrissant éternellement de sa vérité, qui fera d'une manière incompréhensible à nos sens, les mets délicieux des Saints & des Anges dans toute l'éternité.

Joan. 13. 1. 2. 4.

Luc. 22. 29. 30.

℣. 38. *Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux seront ces serviteurs.*

Le Fils de Dieu continue la même parabole, pour faire connoître qu'il ne falloit pas se lasser de veiller quand il tarderoit à venir. La nuit étoit divisée, comme on l'a marqué ailleurs, en quatre parties, qu'on nommoit *veilles*, à cause des sentinelles que l'on posoit & que l'on changeoit en tous ces temps différens, afin qu'on veillât toute la nuit. *La première veille*, qui commençoit après le soleil couché, n'est point marquée en ce lieu, parce que ce n'étoit pas encore le temps où l'on revenoit ordinairement des noces. *La seconde*, qui commençoit vers les neuf heures du soir, & se terminoit à minuit; & *la troisième*, qui comprenoit depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, sont celles dont il est parlé ici: parce que c'étoit dans tout ce temps-là qu'on pouvoit attendre ceux qui revenoient des noces.

Digitized by Google

C'eſt pourquoi il n'eſt point parlé de la quatrième, qui commençoit à trois heures du matin, & qui finiſſoit à ſix, parce que chacun étoit alors retourné chez lui. Voilà quel peut être le ſens littéral, ſur lequel le Fils de Dieu fonde le ſens ſpirituel de l'inſtruction qu'il donne à tous ſes diſciples.

Il peut s'expliquer en deux manières différentes; la première, qui paroît la plus naturelle & qui ſemble le mieux convenir à cet endroit, eſt celle-ci: Qu'il ne ſuffit pas de veiller pendant quelque temps, mais qu'il le faut faire toujours, & juſqu'à l'avénement du Seigneur, c'eſt-à-dire juſqu'à notre mort. Car de quoi ſerviroit-il que nous l'euſſions attendu dans tout le temps de la ſeconde veille, ſi ne venant qu'à la troiſième, il nous trouvoit endormis de ce ſommeil du péché qu'il eſt venu diſſiper par ſon Incarnation, & dont a parlé ſaint Paul lorſqu'il diſoit: *L'heure eſt venue de nous réveiller de notre aſſoupiſſement?* L'autre manière d'expliquer ſpirituellement ce que dit le Fils de Dieu, eſt celle-ci: Que celui qui n'a pas vécu dans une ſainte vigilance ſur ſoi-même, & dans la pratique des bonnes œuvres pendant la première veille, ou *la ſeconde*, c'eſt-à-dire, dans les premiers temps de la vie, doit ſonger ſérieuſement à réparer cette négligence *à la troiſième*, qui peut nous marquer celui de la vieilleſſe. Car il ne faut pas, dit ſaint Grégoire, ſe déſeſpérer pour le temps qui eſt paſſé, comme s'il n'étoit plus temps de pratiquer les bonnes œuvres; puiſque c'eſt pour nous convaincre de la patience admirable avec laquelle le Seigneur nous attend à la pénitence, qu'il nous dit: Que *s'il vient à la ſeconde ou à la troiſième veille, & qu'il nous trouve veillans, nous ſerons heureux.*

Rom. 13. 11.

Gregor. Magn. in Evangel. hom. 13.

℣. 41. *Alors Pierre lui dit: Seigneur, eſt-ce à nous ſeuls que vous adreſſez cette parabole, ou ſi c'eſt à tout le monde? Le Seigneur lui dit: Qui eſt le diſpenſateur fidelle & prudent, &c.*

Saint Pierre fait cette demande au Fils de Dieu, peut-être à cauſe qu'il avoit dit: Que *le maître qui trouveroit ſes ſerviteurs veillans à ſon arrivée, ſe ceindroit, & les faiſant mettre à table paſſeroit* devant eux *pour les ſervir.* Car cet honneur lui parut ſi grand, qu'il crut que la parabole qu'il leur propoſoit pouvoit bien ne regarder particulièrement que les Apôtres. On en a encore rendu une raiſon ſur ſaint Matthieu, où l'on peut la voir. Il ſemble que JESUS-CHRIST ne répond pas à la demande de ſaint Pierre. Mais il paroît par un autre Evangéliſte, qu'il leur dit, que ce qu'il leur déclaroit touchant cette néceſſité de veiller toujours, il le diſoit généralement pour tous: *Quod autem vobis dico, omnibus dico.* De plus, ſi on entre bien dans l'intelligence

Marc. 13. 37.

Digitized by Google

du vrai sens de la réponse qu'il fait ici, l'on connoîtra aisément qu'elle renferme ce que demandoit saint Pierre. Car elle lui fait proprement entendre, selon que l'a remarqué S. Ambroise, qu'outre l'obligation de veiller, qui regardoit généralement tous les serviteurs, comme il est dit dans saint Marc, ils en avoient une singulière, eux *qu'il avoit établis dispensateurs sur tous les autres*; parce qu'ils devoient s'acquitter avec *prudence* & *fidélité* de cette dispensation dont il les avoit chargés, & qu'ainsi ils ne pouvoient espérer *d'être heureux*, qu'en cas que *leur maître les trouvât à son arrivée accomplissans* en *cela* tous leurs devoirs; en quoi consistoit l'essentiel de la vigilance particulière qu'il demandoit. Le reste de ce qui regarde ces serviteurs étant expliqué dans saint Matthieu, il est inutile de le répéter ici. *Ambros. in hunc locum.* *Matt. 24. 8.*

℣. 46. *Il lui donnera pour partage, d'être puni avec les infidelles:* Il est dit dans saint Matthieu, que ce serviteur sera puni *avec les hypocrites.* J. C. peut avoir dit l'un & l'autre; comme l'on voit en effet dans l'Apocalypse, que ces deux choses sont jointes ensemble, lorsque celui que saint Jean voyoit sur le trône, dit: Que *le partage des incrédules.... & de tous les menteurs seroit dans l'étang brûlant de feu & de soufre.* Car ces *incrédules* sont la même chose que les *infidelles* dont il est parlé ici; & ceux qui sont appelés *menteurs* dans l'Apocalypse, sont les mêmes que ceux que le Fils de Dieu nomme *hypocrites* dans saint Matthieu. *Apoc. 21. 8.*

℣. 47. 48. *Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, & qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, & n'aura pas fait ce qu'il désiroit de lui, sera battu rudement: mais celui qui n'aura pas connu* sa volonté, &c.

Il semble que le Sauveur veuille faire ici quelque sorte de distinction entre les Pasteurs & le commun des fidelles pour le châtiment qu'ils recevront, s'ils manquent à la vigilance qu'il leur ordonne, & à leur devoir. Car la faute du Pasteur qui est chargé de la conduite des autres, est bien plus grande que celle d'un simple fidelle qui ne veille que pour son propre salut. Et celui qui est établi le guide & le maître de ses frères, doit avoir bien d'autres lumières que le commun des Chrétiens. C'est de lui qu'il semble qu'il est parlé dans le premier des deux versets que nous expliquons. Comme il doit être éclairé, puisqu'il se mêle de servir de conducteur à plusieurs, il est censé *connoître la volonté de son* divin *maître.* Mais s'il arrive que la connoissant, *il ne prépare* ni son cœur ni son esprit à lui obéir, & qu'il *fasse* même tout *le contraire de ce que vouloit* son maître, semblable à celui dont il est parlé auparavant, qui au lieu de *distribuer prudemment* *Grotius. Jansenius in hunc locum.*

Digitized by Google

& fidellement à ſes conſerviteurs la nourriture qui leur étoit deſtinée; les frappe & les outrage, & *s'abandonne* lui-même *à l'ivrognerie*; cet homme s'attire ſans doute *un châtiment très-rigoureux*. Quant au ſerviteur qui *ne connoît point la volonté de ſon maître*, quoiqu'il la doive connoître, puiſque tous ſont obligés de connoître leurs propres obligations envers Dieu & envers leurs frères, & qui dans cette ignorance, *aura commis des actions dignes d'être châtiées* par la divine juſtice; *celui-là ſera puni* auſſi, mais *avec moins de rigueur*, pour deux raiſons: la première, parce que la connoiſſance étant jointe avec la prévarication, augmente la faute; & la ſeconde, parce que les péchés que commet celui qui conduit les autres, ſont d'une plus grande conſéquence, & d'une ſuite plus pernicieuſe, que ceux des perſonnes qui ſont ſeulement conduites.

Mais il eſt encore très-vrai de dire en général, & ſans rapport aux Paſteurs ou aux peuples, que la connoiſſance de ce que Dieu nous commande, augmente toujours notre péché, & par conſéquent le ſujet de notre punition, lorſque nous ne l'accompliſſons pas. « Et puiſque, comme dit Tertullien, nulle excep- » tion ne ſauroit mettre à couvert du châtiment ceux qui igno- » rent le Seigneur; parce qu'il n'eſt pas permis d'ignorer Dieu, » expoſé ſi à découvert devant nos yeux, par la vue même des » beautés qui éclatent dans le ciel; combien y a-t-il plus de pé- » ril de le mépriſer lorſqu'on le connoît? Or celui-là le mépri- » ſe, qui ayant reçu de lui la connoiſſance du bien & du mal, » s'engage de nouveau dans ce qu'il avoit connu devoir fuir, & qu'il avoit effectivement fui juſqu'alors; faiſant ainſi un outrage » au don de Dieu, qui avoit daigné éclairer de ſa lumière ſon » eſprit ».

Tertull. de pœn. p. 142.

Saint Baſile témoigne avec douleur, que c'étoit un artifice dont le diable uſoit, de porter pluſieurs perſonnes à Interpréter à leur perte ce que dit le Fils de Dieu touchant cette différence des châtimens de ceux qui violent la volonté du Seigneur avec connoiſſance, ou ſans la connoître. Ces perſonnes, dit ce Père, prétendent conclure, de ce que la punition de ceux qui péchent ſans connoiſſance ſera moindre, qu'elle finira un jour; & veulent ſe procurer par là une plus grande hardieſſe de pécher. Mais ils ſe trompent groſſièrement en raiſonnant de la ſorte; puiſqu'il paroît par pluſieurs paſſages de l'Evangile, que les peines des uns & des autres ſeront éternelles: quoique dans cette éternité de peines, les uns ſouffriront beaucoup plus, & les autres beaucoup moins, ſelon les divers degrés de leur ma-

Baſilius Regul. brevior. interrog. 267. t. 2.

Digitized by Google

lice : ainſi le feu de l'enfer ſe fera ſentir par un effet de la puiſſance & de la juſtice de Dieu, avec plus d'ardeur à ceux qui ont mérité un plus rude châtiment ; & au contraire avec moins d'ardeur à ceux qui ſont moins coupables : comme auſſi le ver qui les rongera éternellement, cauſera plus de douleur aux uns qu'aux autres. Mais on peut bien ajouter, que c'eſt un étrange aveuglement à un homme, de s'arrêter à diſputer en quelque ſorte ſur le plus ou ſur le moins en une matière de cette nature, & de vouloir bien s'engager par ſes péchés en des tourmens ſi horribles, dans l'eſpérance qu'ils ne ſeront pas éternels ; lui qui craint préſentement de ſe faire la moindre violence, & qui ne ſauroit ſouffrir ici bas les choſes les plus légères, pour réſiſter à ſes déſirs déréglés, & pour accomplir ce que l'Evangile lui ordonne.

Jesus-Christ conclut tout ce qu'il diſoit des obligations de ceux qui étoient à ſon ſervice, par ces paroles : *Qu'on redemanderoit beaucoup à celui à qui on auroit beaucoup donné* : c'eſt-à-dire, que ceux qui ſeroient élevés au-deſſus des autres par leur dignité, par leurs richeſſes, & par les dons différens dont il auroit plu à Dieu de les combler, ſeroient auſſi obligés à une plus grande perfection, que ceux qui avoient moins reçu, & que les fautes qu'ils commettroient étant plus grandes, ſeroient ſoumiſes à un jugement plus rigoureux. Ainſi bien loin de nous plaindre de l'élévation de nos frères, craignons plutôt *le compte* terrible qu'ils rendront à Dieu de ce qu'ils ont au-deſſus de nous. Regardons-nous comme heureux dans un état rabaiſſé, où n'étant chargés que du ſoin de notre propre ſalut, nous avons lieu d'eſpérer qu'on nous redemandera moins qu'à eux. Car c'eſt ou orgueil, ou ignorance d'envier les dons des autres ; puiſque c'eſt, ou ne ſavoir pas *qu'on fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choſes*, ou ſe flatter vainement qu'on en fera tout le bon uſage que le maître de famille exige de ſes ſerviteurs.

℣. 49. 50. *Je ſuis venu jeter le feu dans la terre, & que déſire-je ſinon qu'il s'allume ? Je dois être baptiſé d'un baptême : & combien me ſens-je preſſé, juſqu'à ce qu'il s'accompliſſe ?*

Saint Ambroiſe & beaucoup de Pères ont expliqué de la charité, ce feu que le Fils de Dieu *eſt venu jeter dans la terre* ; ce feu qui conſume & le foin & la paille, & toutes les œuvres de la chair, ce feu divin qui étoit comme embraſé dans les os des ſaints Prophètes, ſelon l'expreſſion de Jérémie ; ce feu qui eſt proprement le feu du Seigneur, & qui eſt le Seigneur lui-même,

Ambroſ. in hunc locum. Chryſoſt. hom. 6. in Matt. Auguſt. de temp. ſerm. 108.

Digitized by Google

puisqu'il est dit dans l'Ecriture : Que le Seigneur Dieu est un feu ardent & dévorant ; ce feu, dont doivent brûler les lampes ardentes, qu'il commanda à ses serviteurs d'avoir en leurs mains ; ce feu enfin, donc Cléophas & l'autre disciple son compagnon entendoient parler, lorsqu'ils se dirent l'un à l'autre : *N'est-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin* ? C'étoit ce feu de la charité que le Fils de Dieu étoit venu *jeter* & répandre dans le monde. Car toute la fin de son Incarnation ne tendoit qu'à renouveler, selon le langage du Prophète, toute la face de la terre, en y envoyant son Saint-Esprit. Et c'étoit, comme dit saint Paul, par le Saint-Esprit, que l'amour de Dieu devoit être répandu dans le fond des cœurs. Or le Saint-Esprit ne pouvoit être donné, que JESUS-CHRIST n'eût été glorifié. Et JESUS ne pouvoit être dans sa gloire, qu'il ne souffrit auparavant. Lors donc qu'il ajoute, *Et que désire-je sinon qu'il s'allume* ? Il témoigne le grand désir qu'il avoit de souffrir, pour être en état de répandre sur la terre ce feu divin de sa charité, & d'en embraser par la descente du Saint-Esprit, les cœurs des fidelles.

Gregor. magn. in Evangel. hom. 10. *Jerem.* 20. 9. *Deut.* 4. 24. *Luc.* 24. 32. *Ps.* 103. 30. *Rom.* 5. 5. *Joan.* 7. 39. *Luc.* 24. 26.

C'est la raison pour laquelle il dit aussitôt après, Qu'*il devoit être baptisé d'un Baptême* ; & qu'il *se sentoit très-pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplit*. Car il donne visiblement le nom de *baptême* à sa passion & à sa mort, ainsi qu'il paroît en un autre endroit, où il demande à saint Jacque & à saint Jean, qui vouloient chacun avoir une place, l'un à sa droite & l'autre à sa gauche dans sa gloire, *s'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit lui-même, & être baptisés du baptême dont il seroit baptisé* ; c'est-à-dire, participer à sa passion, en mourant pour l'amour de lui, ainsi qu'il mouroit lui-même pour leur salut. Il témoigne, Qu'il *se sentoit très-pressé jusqu'à ce que ce baptême s'accomplit* ; c'est-à-dire selon l'explication de saint Irenée, & de quelques habiles Interprètes, qu'il en avoit un très-grand désir, sans doute par un effet même de son amour, qui le pressoit d'accomplir l'ouvrage de notre rédemption. D'autres néanmoins entendent par ces paroles, un sens tout contraire, c'est-à-dire, *un resserrement* de cœur, que sentoit le Fils de Dieu, dans la vue de sa passion, semblable à celui qu'il ressentit dans le jardin des oliviers. Mais ce sens ne paroît point si naturel que le premier, qui convient mieux à ce qui est dit immédiatement auparavant, du *désir qu'avoit* J. C., que le feu qu'il étoit venu jeter dans la terre fût allumé.

Marc. 10. 38. *Iren. l.* 2. *c.* 18. *Maldon. Grotius.*

Quant à ce *feu*, Tertullien ne l'explique pas, comme la plupart des Pères, de l'ardeur de la charité, mais du feu de la per-

Tertull. adversus

Digitized by Google

sécution, dont il est aussi parlé tout de suite. Et il a été suivi en cela par d'habiles Interprètes, qui ont regardé ce sens, comme ayant plus de rapport à ce que le Fils de Dieu ajoute : Qu'*il devoit être baptisé d'un baptême qu'il désiroit avec une grande ardeur*, comme la source du salut des hommes ; & qu'*il n'étoit pas venu apporter la paix sur la terre, mais la division* ; c'est-à-dire, qu'il étoit venu, non pour établir une paix charnelle dans le monde ; mais pour y produire par la vertu de sa parole & de son esprit une sainte division entre l'esprit & la chair, & entre *ceux d'une même maison, qui étant prédestinés à la vie éternelle, embrasseroient la foi*, & les autres *qui rejetant la parole de Dieu, se jugeroient eux-mêmes indignes de cette vie éternelle*, comme parlent les Apôtres.

Marcion. l. 2. c. 29. p. 553. Maldon. Grotius.

Act. 13. 48. & 49.

℣. 57. *Pourquoi n'avez-vous point de discernement pour reconnoître par ce qui se passe parmi vous ce qui est juste ?*

C'est avec beaucoup de raison, dit Tertullien, que le Fils de Dieu donne aux Juifs le nom *d'hypocrites*. Car étant aussi habiles qu'ils étoient, pour juger de l'avenir, & des qualités différentes des temps, par la seule vue du ciel, & de ce qu'ils remarquoient sur la terre, ils paroissoient stupides & insensibles pour connoître la chose du monde qui leur étoit la plus importante, savoir, le temps favorable de la visite du Seigneur. Cependant ils auroient dû le reconnoître par l'accomplissement visible de toutes les prophéties, puisqu'il faisoit voir la vérité de tout ce que les Prophètes avoient dit d'eux, & que ses instructions s'accordoient parfaitement avec toutes leurs prédictions. Ils étoient donc *hypocrites*, en ce que par un volontaire aveuglement, ils se déguisoient à eux-mêmes la vérité de ce qu'ils voyoient, & qu'enflés de la vaine idée de leur justice judaïque, ils refusoient de se soumettre à la justice de Dieu qui les condamnoit par la bouche de J. C., quoiqu'il ne les condamnât que pour les porter à reconnoître leurs égaremens, & à profiter pour leur salut de la grâce qu'il leur présentoit. C'est en cela que consiste le reproche que le Fils de Dieu leur fait, de ne pas *connoître par tout ce qui se passoit au milieu d'eux, ce qui étoit juste* ; c'est-à-dire, de ne pas porter un jugement juste de ce qu'ils voyoient sur son sujet.

Tertull. adversus Marcion. l. 4. c. 29.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Faire pénitence. Figuier stérile. Femme courbée. Grain de senevé. Levain dans la pâte. Peu de sauvés. Faux justes rejetés. Menace d'Hérode. Passion prédite. Jérusalem homicide : sa ruine.

1. EN ce même temps quelques-uns vinrent dire à JESUS *ce qui s'étoit passé* touchant les Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec *celui de* leurs sacrifices.

2. Et il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée, parce qu'ils ont été ainsi traités ?

3. Non, je vous en assure : mais *je vous déclare que* si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux.

4. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes, sur lesquels la tour de Siloé est tombée, & qu'elle a tués, fussent plus redevables *à la justice de Dieu* que tous les habitans de Jérusalem ?

5. Non, je vous en assure : mais *je vous déclare que* si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.

† Samedi des 4. temps de Septemb.

6. † Il leur dit aussi cette parabole : Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point.

7. Alors il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver ; coupez-le donc, pourquoi occupe-t-il la terre * ?

℣. 7. gr. inutilement.

1. ADERANT autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

2. Et respondens dixit illis : Putatis quòd hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt ?

3. Non, dico vobis : sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

4. Sicut illi decem & octo, supra quos cecidit turris in Siloë, & occidit eos : putatis quia & ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem ?

5. Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

6. Dicebat autem & hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, & venit quærens fructum in illa, & non invenit.

7. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum, in ficulnea hac, & non invenio ; succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat ?

8. Le

Digitized by Google

8. At ille reſpondens, dicit illi : Domine, dimitte illam & hoc anno, uſque dum fodiam circa illam, & mittam ſtercora :

9. & ſiquidem fecerit fructum : ſin autem, in futurum ſuccides eam.

10. Erat autem docens in ſynagoga eorum ſabbatis.

11. Et ecce mulier, quæ habebat ſpiritum infirmitatis annis decem & octo ; & erat inclinata, nec omninò poterat ſurſum reſpicere.

12. Quam cum videret Jeſus, vocavit eam ad ſe, & ait illi : Mulier, dimiſſa es ab infirmitate tua ;

13. & impoſuit illi manus. Et confeſtim erecta eſt, & glorificabat Deum.

14. Reſpondens autem archiſynagogus, indignans quia ſabbato curaſſet Jeſus, dicebat turbæ : Sex dies ſunt, in quibus oportet operari ; in his ergo venite, & curamini, & non die ſabbati.

15. Reſpondens autem ad illum Dominus dixit : Hypocritæ unuſquiſque veſtrûm ſabbato non ſolvit bovem ſuum aut aſinum à præſepio, & ducit adaquare ?

16. Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit ſatanas, ecce decem & octo annis, non oportuit ſolvi à vinculo iſto die ſabbati ?

17. Et cùm hæc diceret, erubeſcebant omnes adver-

8. Le vigneron lui répondit : Seigneur, laiſſez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier :

9. après cela s'il porte du fruit, *à la bonne heure* ; ſinon vous le ferez couper.

10. Jesus enſeignoit dans la Synagogue les jours du ſabbat.

11. Et un jour il y vint une femme poſſédée d'un eſprit impur qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit ſi courbée qu'elle ne pouvoit du tout regarder en haut.

12. Jesus la voyant l'appela, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité ;

13. & il lui impoſa les mains. Elle fut redreſſée au même inſtant, & elle en rendoit gloire à Dieu.

14. Mais un chef de la Synagogue, étant dans l'indignation de ce que Jesus l'avoit guérie au jour du ſabbat, dit au peuple : Il y a ſix jours deſtinés pour travailler ; venez en ces jours-là pour être guéris, & non pas au jour du ſabbat.

15. Le Seigneur prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie ſon bœuf ou ſon âne le jour du ſabbat, & ne les tire de l'étable pour les mener boire ?

16. Pourquoi donc ne falloit-il pas délivrer de ſes liens en un jour du ſabbat cette fille d'Abraham, que ſatan avoit tenue ainſi liée durant dix-huit ans ?

17. A ces paroles tous ſes adverſaires rougirent de honte ; & tout

Digitized by Google

le peuple étoit ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuſes ¶.

18. Il diſoit auſſi : A quoi eſt ſemblable le royaume de Dieu, & à quoi le comparerai-je ?

Matt. 13. 31 *Marc.* 4. 31. 19. Il eſt ſemblable à un grain de * ſénevé, qu'un homme prend & jette dans ſon jardin, & qui croît juſqu'à devenir un grand arbre ; de ſorte que les oiſeaux du ciel ſe repoſent ſur ſes branches.

20. A quoi, dit-il encore, comparerai-je le royaume de Dieu ?

Matt. 13. 33. 21. Il eſt ſemblable au levain qu'une femme cache & mêle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que toute la pâte ſoit levée.

22. Et il alloit par les villes & villages, enſeignant, & s'avançant vers Jéruſalem.

23. Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur, y en aura-t-il peu de ſauvés ? Il leur répondit :

Matt. 7. 13. 24. Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car je vous aſſure que pluſieurs chercheront les moyens d'y entrer, & ne le pourront.

Matt. 25. 10. 25. Et quand le père de famille ſera * entré, & aura fermé la porte, & que vous étant dehors, vous commencerez à heurter, en diſant : Seigneur, * ouvrez-nous ; il vous répondra : Je ne ſai d'où vous êtes.

26. Alors vous direz : Nous avons mangé & bu en votre préſence, &

ſarii ejus : & omnis populus gaudebat in univerſis, quæ gloriosè fiebant ab eo.

18. Dicebat ergo : Cui ſimile eſt regnum Dei, & cui ſimile æſtimabo illud ?

19. Simile eſt grano ſinapis, quod acceptum homo miſit in hortum ſuum, & crevit, & factum eſt in arborem magnam ; & volucres cœli requieverunt in ramis ejus.

20. Et iterùm dixit : Cui ſimile æſtimabo regnum Dei ?

21. Simile eſt fermento, quod acceptum mulier abſcondit in farinæ ſata tria, donec fermentaretur totum.

22. Et ibat per civitates & caſtella, docens, & iter faciens in Jeruſalem.

23. Ait autem illi quidam : Domine, ſi pauci ſunt qui ſalvantur ? Ipſe autem dixit ad illos :

24. Contendite intrare per anguſtam portam : quia multi, dico vobis, quærent intrare, & non poterunt.

25. Cùm autem intraverit paterfamilias, & clauſerit oſtium, incipietis foris ſtare, & pulſare oſtium, dicentes : Domine, aperi nobis ; & reſpondens dicet vobis : Neſcio vos undè ſitis.

26. Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram

†. 19. *autr.* moutarde. = †. 25. *gr.* levé pour aller fermer la porte. = Ibid. *gr.* Seigneur.

Digitized by Google

te, & bibimus, & in plateis noſtris docuiſti.

vous avez enſeigné dans nos places publiques.

27. Et dicet vobis : Neſcio vos undè ſitis : diſcedite à me omnes operarii iniquitatis.

27. Et il vous répondra : Je ne ſai d'où vous êtes : retirez-vous de moi vous tous* qui vivez dans l'iniquité. *Matt. 7. 23. 25. 41. Pſ. 6. 9.*

28. Ibi erit fletus, & ſtridor dentium : cùm videritis Abraham, & Iſaac, & Jacob, & omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras.

28. Ce ſera alors qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents, quand vous verrez qu'Abraham, Iſaac, Jacob, & tous les Prophètes ſeront dans le royaume de Dieu, & que vous autres vous ſerez chaſſés dehors.

29. Et venient ab oriente, & occidente, & aquilone, & auſtro, & accumbent in regno Dei.

29. Il en viendra d'orient, d'occident, du ſeptentrion, & du midi, qui ſeront à table dans le royaume de Dieu.

30. Et ecce ſunt noviſſimi qui erunt primi, & ſunt primi qui erunt noviſſimi.

30. Et ceux qui ſont les derniers ſeront les premiers, & ceux qui ſont les premiers ſeront les derniers. *Matt. 19. 30. 20. 16. Marc 10. 31.*

31. In ipſa die acceſſerunt quidam Phariſæorum, dicentes illi : Exi, & vade hinc, quia Herodes vult te occidere.

31. Le même jour quelques-uns des Phariſiens lui vinrent dire : Allez-vous-en, ſortez de ce lieu, car Hérode a réſolu de vous faire mourir.

32. Et ait illis : Ite, & dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, & ſanitates perficio hodie & cras, & tertia die conſummor.

33. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chaſſer les démons, & à rendre la ſanté aux malades aujourd'hui & demain, & le troiſième jour je ſerai conſommé *par ma mort.*

33. Verumtamen oportet me hodie & cras & ſequenti die ambulare ; quia non capit Prophetam perire extra Jeruſalem.

33. Cependant il faut que je continue à marcher aujourd'hui & demain, & le jour d'après ; car il ne faut pas qu'un Prophète ſouffre la mort ailleurs que dans Jéruſalem.

34. Jeruſalem, Jeruſalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos, qui mittuntur ad te, quoties

34. Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu raſſem- *Matt. 23. 37.*

℣. 27. *lettr.* Poivriers d'iniquité.

Digitized by Google

bler tes enfans, comme * une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu ?

35. Le temps s'approche que vos maisons demeureront désertes. Et je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, & noluisti ?

35. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cùm dicetis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

℣. 34. v. un oiseau.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *EN ce même-temps quelques-uns vinrent dire à* JESUS, *que Pilate avoit mêlé le sang de quelques Galiléens avec* celui de *leurs sacrifices. Et il leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs, &c.*

Act. 5. 37. Joseph. antiquit. l. 18. c. 2. Hier. in epist. ad Tit. c. 3. 1. Grotius in hunc locum.

Nous voyons dans l'Ecriture, qu'un homme de Galilée nommé Judas, s'étoit révolté lorsqu'on fit le dénombrement du peuple. Et saint Jérôme témoigne après Josephe l'historien des Juifs, que cet homme composa même une secte particulière. Il soutenoit entre autres choses, & il prétendoit prouver par la loi, que nul autre que Dieu seul ne devoit être appelé Seigneur; & que tous ceux qui portoient les décimes au temple de Jérusalem, étoient exempts de payer le tribut à César, comme étant libres, & ne connoissant que Dieu pour leur Souverain. Cette hérésie, selon que l'assure le même Saint, s'étoit tellement accrue, qu'elle avoit causé du trouble parmi même les Pharisiens, & dans une partie du peuple. Et ce fut, à ce qu'il croit, pour cette raison qu'on demanda au Sauveur s'il étoit permis de payer le tribut à César, & que saint Paul ordonna depuis aux fidelles d'être soumis aux puissances. Cette secte ayant commencé dans la Galilée, d'où étoit Judas, il y eut plusieurs Galiléens qui se joignirent à son parti. Et ce furent apparemment quelques-uns de ces Galiléens, sectateurs de son hérésie, qui étant venus à Jérusalem pour y sacrifier, furent traités par Pilate avec cette cruauté dont il est parlé ici; c'est-à-dire, que ce Gouverneur des Romains étant sans doute averti qu'ils refusoient par un esprit de révolte, de payer ce qu'ils devoient à l'Empereur, les fit massacrer au milieu de leurs sacrifices.

Ce malheur venoit d'arriver sans doute, lorsque l'on en ap-

Digitized by Google

porta la nouvelle à J. C. qui étoit occupé à donner ſes inſtructions au peuple. Il eſt aſſez ordinaire que l'on juge un homme d'autant plus digne de la colère de Dieu, qu'on le voit tomber dans une plus grande affliction. C'étoit proprement l'erreur des amis de Job, que Dieu condamna ſévèrement : & ce fut encore depuis le ſentiment des habitans de l'île de Malte, lorſqu'ils virent l'Apôtre ſaint Paul mordu d'une vipère, après avoir fait naufrage. Il y a donc quelque apparence que J. C. découvrit la même penſée dans le cœur, non-ſeulement de ces perſonnes qui lui rapportèrent la mort funeſte des Galiléens tués par Pilate, mais de ceux encore qui l'entendirent. Ainſi voulant redreſſer leur jugement ſur ce point, il leur déclara que ceux que Pilate avoit fait mourir, ne devoient pas être pour cela regardés comme *les plus grands pécheurs de Galilée.* Il étoit Dieu; & pénétrant par ſa lumière infinie le fond des cœurs, il en portoit un jugement véritable. Il vouloit donc qu'on ne jugeât pas de la malice des hommes, par les effets de la juſtice que Dieu exerçoit ſur eux pendant cette vie. Car c'eſt même une marque de ſa bonté, lorſqu'il châtie en ce monde ceux qu'il a deſſein d'épargner en l'autre : comme c'eſt ſouvent au contraire par un effet de la très-grande colère de Dieu, que les plus méchans jouiſſent paiſiblement ici-bas, ſelon que l'aſſure Job, des fruits de leurs crimes, étant réſervés à devenir des victimes éternelles de ſa juſtice au fond des enfers. Ainſi ce n'eſt pas pour juſtifier ces Galiléens, que le Fils de Dieu fit cette réponſe à ceux qui lui annoncèrent leur mort; puiſqu'ils étoient criminels de ſe ſoulever contre les Puiſſances établies de Dieu, & qu'ils méritoient punition. Mais c'eſt afin d'empêcher la précipitation des jugemens téméraires, que l'on porte contre ceux qu'on voit tomber en quelque malheur. Et c'eſt encore pour obliger ceux qui jugent ainſi des autres, de faire plutôt réflexion ſur eux-mêmes, & d'examiner avec plus de ſoin le fond de leurs cœurs, pour y découvrir peut-être de plus grands ſujets d'irriter la divine juſtice contre eux.

Job. 11. 5. 6. c. 42. 7. *Act.* 28. 3. 4. *Job* 21. 9. 13 c. 12. 6.

Ce qu'il ajoute, Que *s'ils ne faiſoient pénitence, ils périroient tous comme ces perſonnes*, ſe peut expliquer premièrement à la lettre, de la nation même des Juifs, qui ayant auſſi la rébellion dans le cœur, & s'étant effectivement révoltés depuis contre les Romains, furent maſſacrés d'une manière ſi affreuſe en différentes occaſions rapportées dans l'hiſtoire de Joſephe, & ſurtout durant le ſiége, & dans le temps de la deſtruction de Jéruſalem. Mais on doit l'entendre encore en général de tous les pé-

Digitized by Google

cheurs qui ne font point pénitence ; puiſqu'ils doivent s'aſſurer de périr *tous* comme ces Galiléens, non pas à la vérité de la même mort, mais d'une manière auſſi funeſte, la mort des pé-
Pſal. 33. 22. cheurs étant, ſelon l'Ecriture, très-malheureuſe : *Mors peccatorum peſſima.*

J. C. dit la même choſe touchant un autre malheur arrivé encore à Jéruſalem, où dix-huit perſonnes furent écraſées ſous les ruines d'une tour qui y tomba, & qu'on nommoit *la tour de Siloé.* Elle étoit ainſi nommée, à cauſe qu'elle avoit été bâtie près de la fontaine de Siloé, qui ſortoit du pied de la montagne de Sion, & qui néanmoins ne couloit pas toujours, comme
Hieron. in Iſai. c. 8. 6. l'aſſure ſaint Jérôme qui l'avoit vue, mais qui pouſſoit avec impétuoſité & grand bruit ſes eaux en différens jours, & à différentes heures, au travers des concavités de la terre, &
Joan. 9. des creux d'un rocher très-dur. C'étoit l'eau de cette fontaine, qui formoit la piſcine de Siloé, où le Sauveur ordonna à l'aveugle-né, de s'aller laver, après qu'il eut oint ſes yeux avec de la boue faite de terre & de ſa ſalive.

℣. 6. juſqu'au 10. *Un homme avoit un figuier planté dans ſa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point. Alors il dit à ſon vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier ſans y en trouver ; coupez-le donc, &c.*

J. C. venoit de dire à tous ceux qui étoient préſens : Que *s'ils ne faiſoient pénitence, ils périroient tous.* Pour rendre cette vérité plus ſenſible, il ajoute cette parabole, dont le premier ſens littéral leur marquoit tout ſimplement, que de même que cet homme qui avoit planté un figuier dans ſa vigne, ſelon l'uſage ordinaire du pays, voulut le faire couper, n'y trouvant point de fruit depuis trois ans qu'il auroit dû en porter ; auſſi Dieu ayant attendu inutilement que les hommes fiſſent de dignes fruits de pénitence, mettroit enfin la cognée à la racine de tous ces arbres ſtériles, pour les couper, & les jeter dans le feu. Mais il
Hieron. in Habac c. 3. 1. Ambr. in in hunc locum. Euthym. & Theoph. Janſen. in hunc locum. Jerem. 2. 24. 21. y avoit encore, ſelon ſaint Jérôme & ſaint Ambroiſe, & quelques anciens Interprètes, un autre ſens littéral qui regardoit plus particulièrement le peuple Juif, à qui il parloit. Dieu étoit ſouvent déſigné dans ces ſortes de paraboles, ſous la figure d'un *homme*, ou d'un père de famille. Cet *homme* figuroit donc le Seigneur. Il avoit planté *une vigne ;* & cette vigne étoit Iſraël, ainſi qu'il le dit lui-même en divers lieux de l'Ecriture. *Ce figuier planté dans la vigne* pouvoit marquer la ville & le temple de Jéruſalem, placés dans le milieu d'Iſraël : car comme les fruits du figuier ſont excellens, auſſi l'on devoit s'attendre à trouver dans la ville ſaint

Digitized by Google

te, où étoit le temple du Dieu vivant & le centre de toute la Religion Judaïque, des fruits d'une plus grande piété, que partout ailleurs. Cependant Dieu même s'étant fait *homme* par son Incarnation, *vient pour y chercher du fruit, & il n'y en trouve point.* Ce n'étoit pas, dit saint Ambroise, qu'il ne sut fort bien qu'il n'y avoit point de ces fruits qu'il y cherchoit, mais c'est qu'il montroit par ce langage figuré de la parabole, que la Synagogue marquée par ce figuier auroit dû porter du fruit, & qu'il avoit droit d'en exiger d'elle. Il trouva même une plus grande opposition dans Jérusalem aux vérités de son Evangile, que dans le reste de la Palestine, à cause de la jalousie des Prêtres, des Pharisiens, & des Docteurs de la loi, qui y étoient plus superbes que dans toutes les autres villes de la Judée.

Il y avoit, lorsqu'il parloit de la sorte, *déjà trois ans*, qu'il venoit ainsi chercher du fruit à ce figuier; c'est-à-dire, que depuis trois ans qu'il y prêchoit l'Evangile, il y cherchoit inutilement à recueillir quelques fruits de ses prédications, parce que les chefs principaux n'étoient appliqués qu'à le décrier dans l'esprit du peuple, & même se disposoient à le faire mourir. Ce figuier auroit dû être coupé dès-lors, & cette ville si ingrate qu'il figuroit, auroit mérité d'être détruite dès le temps de la mort de J. C. Aussi on peut dire que le Maître souverain de la vigne prononça dès ce temps-là, que le figuier seroit coupé, & Jérusalem entièrement détruite. Mais *le vigneron*, qui est le nom qu'on peut bien donner au Fils de Dieu, puisqu'il le donne lui-même à son Père, intercéda pour le figuier en mourant, lorsqu'il dit étant sur la croix: *Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.* Le Seigneur leur accorda donc encore du temps; & l'on peut dire que le vigneron, depuis qu'il fut ressuscité, fit de nouveau, par le ministère de ses Apôtres, ce qui est marqué ici figurément, pour faire porter du fruit à ce figuier, en faisant *labourer la terre tout au tour, & mettre du fumier au pied*; c'est-à-dire, en le faisant cultiver avec tout le soin possible: car saint Paul appelle ceux à qui il prêchoit l'Evangile de J. C., *le champ que Dieu cultivoit.* Joan. 15. Luc. 23. 34. 1. Cor. 3. 9.

Cette *année* que le vigneron demanda pour cultiver encore le figuier, marquoit tout le temps qui se passa depuis la mort du Sauveur, jusqu'à la ruine de Jérusalem & du temple, c'est-à-dire, l'espace de 45 années: car la bonté du Seigneur s'étend toujours au-delà de ce que mériteroient les péchés des hommes. Or ce délai accordé à la prière du vigneron, n'a pas été inutile au figuier dont nous parlons; puisque ce fut dans Jérusalem

Digitized by Google

même que l'Eglise prit sa naissance, par la conversion miraculeuse de ce grand nombre de Juifs, qui furent touchés des pré-
Act. 4. 4. dications de saint Pierre. Quant à tous les autres Juifs qui demeurèrent endurcis, qui préférèrent la Synagogue à J. C., ils méritèrent de périr avec leur ville & leur temple; semblables à ce *figuier* devenu stérile, & condamné à être coupé & jeté au feu. Car en effet, & Jérusalem & son temple si fameux furent consumés entièrement sous l'empire de Vespasien, selon la description si tragique qui en est restée dans l'histoire de Josephe.

℣. 10. jusqu'au 18. JESUS *enseignoit dans la synagogue les jours de sabbat; & un jour il y vint une femme possédée d'un esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui étoit si courbée qu'elle ne pouvoit du tout regarder en haut, &c.*

J. C. entroit ordinairement dans les synagogues le jour du sab-
℣. 22. bat en tous les lieux où il se trouvoit. Car comme *il marchoit vers Jérusalem*, & qu'il *enseignoit* par-tout *dans les villes & dans les villages*, il étoit bien-aise de se trouver dans les assemblées publiques, où il se présentoit toujours quelque occasion d'instruire les peuples, & d'humilier l'orgueil de ses ennemis. L'Evangile ne nous donne point de marque certaine pour pouvoir juger du lieu où étoit la synagogue dans laquelle il fit cette guérison miraculeuse de la femme courbée vers la terre depuis dix-huit ans. Et nous voyons seulement qu'il continuoit son chemin vers Jérusalem. La maladie de cette femme étoit causée par le démon, à qui Dieu permettoit alors d'exercer sa tyrannie en bien des manières sur les corps & sur les ames des hommes, au milieu de son propre peuple, pour punir sans doute leur ingratitude, & pour donner lieu en même-temps de *faire éclater les œuvres & la*
Joan. 7. 3. *puissance de Dieu*, comme J. C. le dit à l'occasion de l'aveugle-né. Cette maladie dont il est parlé ici, consistoit en ce que le diable avoit tellement courbé le dos & la tête de la femme dont il avoit pris une espèce de possession, qu'elle ne pouvoit lever la tête & les yeux vers le ciel. Et il figuroit par cette posture extérieure, l'état sans comparaison plus déplorable où il réduisoit l'ame de la plus grande partie des Juifs *engagés dans ses liens*, qu'il tenoit toujours penchés de cœur & de volonté vers les choses de la terre, sans qu'ils s'élevassent vers le protecteur, le Dieu d'Israël. Aussi on peut remarquer, que ce ne fut point cette femme qui eut recours au Sauveur, mais que ce fut J. C. lui-même qui *la regarda* des yeux de sa compassion, & qui par le mouvement d'une bonté toute gratuite, *l'appela à lui*. Alors *il lui imposa les mains, & lui dit* en même-temps; *Femme vous êtes délivrée*, ou, selon le

Digitized by Google

texte grec, *vous êtes dégagée des liens de votre infirmité*, c'eſt-à-dire, des liens par leſquels *l'eſprit* malin vous a tenue *depuis dix-huit ans*, toute courbée vers la terre. Il fait connoître, diſent quelques Interprètes, qu'il eſt Dieu, lorſqu'il parle comme il fait avec empire; & qu'il eſt homme, lorſqu'il touche la malade de ſa chair ſacrée. Or quand Dieu parle, la nature lui obéit dans l'inſtant. Et le démon étant obligé de quitter celle ſur qui les mains d'un Homme-Dieu étoient impoſées, *elle fut redreſſée à l'heure-même*, tant dans le corps que dans l'ame; puiſqu'en connoiſſant la toute-puiſſance de ſon libérateur, *elle rendit gloire à Dieu* dans l'inſtant, au milieu de la ſynagogue, ſans craindre l'indignation des Magiſtrats, des Phariſiens, & des Docteurs, qui étoient toujours oppoſés à ſes miracles.

Auſſi il eſt dit enſuite, que *le chef de la ſynagogue*, *indigné contre* JESUS *de ce qu'il l'avoit guérie le jour du ſabbat*, s'adreſſa au peuple, & l'avertit de *venir demander leur guériſon les jours deſtinés au travail* pendant la ſemaine, *& non le jour du ſabbat*. Il couvroit ainſi une ſecrète jalouſie du prétexte ſpécieux de l'obſervation du ſabbat, comme ſi le jour du ſabbat étant conſacré au ſervice du Seigneur, c'eut été le violer d'y faire éclater les œuvres & la puiſſance de Dieu dans la guériſon miraculeuſe des maladies, qui étoient même cauſées par l'ennemi déclaré de Dieu. C'étoit donc entendre bien mal en quoi conſiſtoit la véritable obſervation du ſabbat; ou pour mieux dire, c'étoit ſe tromper bien viſiblement ſoi-même, & les autres avec ſoi, de prétendre faire ainſi ſervir le commandement de Dieu touchant le jour du ſabbat, à détruire dans l'eſprit des peuples la gloire même de Dieu, lorſqu'elle ſe manifeſtoit en ces ſaints jours d'une manière ſi éclatante. Auſſi il eſt remarquable, que ce chef de la ſynagogue n'oſa pas s'adreſſer à J. C. & qu'il feignit même de reſpecter en quelque façon ſes miracles, en diſant aux peuples de venir les jours deſtinés au travail *pour être guéris*: car il n'étoit pas en ſon pouvoir de nier des œuvres ſi merveilleuſes, & ſi viſibles à tout le monde.

Mais le Fils de Dieu qui pénétroit le fond des cœurs, prit la parole pour ces peuples qu'on vouloit tromper, & il appela d'abord *hypocrite*, ce chef de la ſynagogue; parce qu'il ſavoit que ce n'étoit point le zèle & la gloire du Seigneur, & de la ſanctification du ſabbat, mais la jalouſie qui l'animoit, & qui le faiſoit parler. Il étoit donc hypocrite, en ce qu'il feignoit vouloir faire rendre gloire à Dieu en ce ſaint jour, & qu'il s'efforçoit en même-temps de détruire la gloire éclatante des actions de ſon Fils;

Digitized by Google

ſemblable en cela à un grand nombre de faux dévots, qui paroiſſent très-ſouvent d'autant plus oppoſés aux œuvres de piété qu'il plaît à Dieu de faire éclater dans ſes ſerviteurs, qu'ils ſont plus zélés en apparence pour ce qu'ils regardent comme la gloire du Seigneur.

Après que le Fils de Dieu a obligé ce chef de la ſynagogue, en le nommant *un hypocrite*, de rentrer en ſoi, pour y découvrir ce fond criminel de jalouſie qui l'empêchoit d'adorer la main du Seigneur dans ce qu'il voyoit, il le convainc par l'exemple de ce qui ſe pratiquoit communément parmi eux à l'égard de leurs beſtiaux, qu'il n'avoit aucune raiſon de condamner, ni ceux qui étoient guéris le jour du ſabbat, ni celui qui les guériſſoit. Il oppoſe *une fille d'Abraham*, c'eſt-à-dire, cette femme, qui comme Juive, étoit deſcendue de cet ancien Patriarche, à *un bœuf* & à *un âne*, qui étoient des bêtes deſtinées pour le ſervice de l'homme. Il compare le beſoin que ces bêtes avoient, avec cette grande infirmité d'une créature raiſonnable deſtinée au ſervice du Seigneur; & donne lieu enfin de juger de l'extrême différence qu'il y avoit entre une femme que *ſatan* même *tenoit liée depuis dix-huit ans*, & de viles bêtes qui étoient ſeulement liées à l'étable. Puis il en tire cette conſéquence, que ſi nul Juif ne croyoit pas violer le jour du ſabbat en déliant ſon bœuf & ſon âne pour les mener boire, il devoit être beaucoup plus permis encore de dégager en ce même jour une femme Iſraélite des liens avec leſquels le démon la tenoit depuis ſi long-temps courbée vers la terre. Et ils étoient obligés d'ajouter à ce raiſonnement de J. C. que ſi la première choſe ſe pratiquoit ſans péché par tous les Juifs, la ſeconde pouvoit ſe faire avec bien plus de raiſon par celui dont les œuvres miraculeuſes faiſoient connoître aux plus aveugles, qu'il étoit vraiment le CHRIST prédit par tous les Prophètes, & envoyé pour le ſalut de ſon peuple. Mais ſi la force de la vérité ſe faiſoit ſentir à *ſes adverſaires* juſqu'à les couvrir de confuſion, ils étoient trop orgueilleux pour s'y rendre. Et en même-temps qu'elle éclairoit leur eſprit, leur cœur n'en étoit que plus aveuglé. Ainſi *la honte dont ils rougiſſoient* étoit leur partage, lorſque le commun des peuples, par un effet de leur ſimplicité même, *trouvoit ſa joie dans toutes les œuvres ſi glorieuſes qu'ils lui voyoient faire.*

Ambr. in hunc loc. Saint Ambroiſe joignant enſemble ce que l'on a dit auparavant du figuier condamné au feu à cauſe de ſa ſtérilité, & ce qui eſt dit ici de cette femme guérie par le Fils de Dieu, y admire deux grands myſtères: » Que le Seigneur eſt plein de clémence,

Digitized by Google

» s'écrie-t-il, & qu'il fait paroître sa bonté, soit qu'il fasse mi-
» séricorde ou qu'il châtie ! Lorsqu'il commande que le figuier
» soit coupé, c'est contre la synagogue figurée par ce figuier,
» qu'il prononce cet arrêt. Et lorsqu'il guérit cette femme cour-
» bée vers la terre, c'est à l'Eglise, figurée par cette femme,
» qu'il procure le salut. Que cette parabole est donc remplie de
» douceur pour nous, & qu'elle est aisée à entendre ! Il com-
» pare *un lien à un lien*, afin que l'hypocrisie des Juifs soit con-
» vaincue par leurs œuvres. Car eux, qui ne craignoient point
» de délier le jour du sabbat les animaux destinés à les servir,
» osent reprendre le Seigneur, lorsqu'il dégageoit les hommes
» des liens de leurs péchés pour les consacrer à son service. »

℣. 23. 24. *Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés ? Il leur répondit : Faites effort pour entrer par la porte étroite, &c.*

Saint Matthieu met ce que J. C. a dit de *la porte* & de *la voie étroite*, entre les autres instructions qu'il donna dans le célèbre sermon qu'il a fait sur la montagne. Mais comme cette vérité est très-importante, & qu'il n'y a rien où l'on se trompe plus facilement, qu'à prendre pour la voie étroite, la voie large où l'on marche dans le siècle ; le Sauveur peut bien en avoir parlé en diverses occasions. Ce fut sans doute un de ses disciples, qui effrayé de ces grandes vérités qu'il avoit entendu dire, lui demanda *s'il y auroit peu de personnes sauvées.* JESUS-CHRIST ne répond pas directement à sa demande : mais par la manière dont il lui répond, il lui fait assez entendre qu'il y auroit effectivement peu de personnes qui auroient part au salut. Il semble donc vouloir arrêter d'abord sa curiosité sur le nombre des élus. Et il se contente de lui montrer d'une part, la difficulté qu'il y avoit d'entrer par *la porte* du salut, parce qu'elle étoit *étroite* ; & de l'autre, la nécessité de *se faire violence* de bonne-heure *pour y entrer*, parce que *plusieurs chercheront* trop tard *les moyens d'y entrer, & ne le pourront.* Mais d'où vient *qu'ils ne pourront* ? La porte de la miséricorde de Dieu n'est-elle pas toujours ouverte tant que dure la vie présente ? Et comment même ce qu'il dit ici, Qu'*ils chercheront à y entrer sans le pouvoir*, s'accorde-t-il avec ce qu'il dit ailleurs : *Cherchez, & vous trouverez.*

Matt. 7. 13. Luc. 11. 9.

Il est vrai que ceux qui cherchent comme ils le doivent, trouvent ce qu'ils cherchent, puisque la verité même nous en assure. Mais il n'est pas moins certain, que *plusieurs chercheront à entrer* dans la porte du salut, *& ne le pourront*, puisque c'est encore un oracle de la même vérité. Tout le temps de la vie pré-

Digitized by Google

ſente eſt le temps de la miſéricorde. Mais ceux qui ont abuſé de ce temps ne ſongeant qu'à vivre dans les plaiſirs, & à marcher dans la voie large du monde, *chercheront* ſouvent trop tard à entrer par une porte qui leur eſt fermée au temps de la mort. Et quoique l'Egliſe ne ferme jamais cette porte à l'homme durant ſa vie, elle a toujours témoigné par la bouche de ſes ſaints Paſteurs, que la pénitence des perſonnes qui avoient remis leur converſion au temps de leur mort, lui paroiſſoit fort ſuſpect. Elle en laiſſe le jugement au Seigneur. Mais le Seigneur fait connoître par des exemples formidables, tel que celui d'Antiochus, qu'il y a certains pécheurs dont il mépriſe les prières à la mort, après qu'ils ont mépriſé d'écouter ſa voix lorſqu'il leur parloit. Il eſt certain néanmoins qu'il ne les mépriſeroit pas même alors s'ils le cherchoient comme il faut. Mais leur cœur accoutumé à leurs plaiſirs n'eſt point changé. Les lèvres prient, & le cœur eſt loin de Dieu. L'eſprit & les ſens ſont étonnés; & comment ne le ſeroient-ils pas, lorſqu'ils ſe voient près de tomber entre les mains du Dieu vivant, qu'ils ont toujours offenſé, & qu'ils n'ont jamais aimé? Mais ils ſont encore poſſédés au-dedans de l'amour du monde. Et Dieu par un jugement très-juſte, dont il ne nous eſt point permis de ſonder la profondeur, ne leur donne point alors cet eſprit d'une componction véritable, qui dans un moment eut la force de faire un Saint d'un voleur attaché à un gibet. Rien n'eſt plus terrible que la manière dont l'Eſprit de Dieu s'explique ſur ce ſujet par la bouche de Salomon: *Parce que vous avez mépriſé tous mes conſeils*, dit-il aux pécheurs, *& que vous avez négligé mes réprimandes, je rirai auſſi à votre mort, & je vous inſulterai, lorſque ce que vous craignez vous arrivera.... Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point. Ils ſe lèveront dès le matin*, ou, ſelon la force de la langue originale, *ils feront divers efforts pour me chercher, & ils ne me trouveront point.* Celui qui parle de cette ſorte n'eſt-il donc pas, ſelon l'Apôtre, *riche envers tous ceux qui l'invoquent*? Il eſt vrai; mais ces perſonnes ne l'invoquent point proprement. Car *invoquer Dieu*, dit ſaint Auguſtin, c'eſt l'appeler au-dedans de ſoi. Et c'eſt par la foi, & par une foi animée de la charité, qu'on l'invoque de la ſorte, & qu'on déſire qu'il vienne à nous, pour purifier notre cœur. *Faiſons* donc *effort*, ſelon le conſeil de J. C., *pour entrer par la porte étroite*, dont on a parlé ſur S. Matthieu, de peur que *nous ne le cherchions* trop tard, en un temps où *nous ne le pourrons* peut-être plus, en punition de ce que nous ne l'avons pas fait, quand nous le pouvions.

Prov. 1. 25. &c.

Rom. 10. 22.

Auguſt. Confeſſ. l. 1. *c.* 2.

Digitized by Google

℣. 26. 27. *Alors vous direz : Nous avons mangé & bu en votre présence, & vous avez enseigné dans nos places publiques. Et il répondra : Je ne sai d'où vous êtes, &c.*

Quoique ces paroles s'adressent généralement à tous les disciples de J. C., qui n'auront pas observé fidellement ses préceptes, & qui auront participé inutilement à ses saints mystères, il semble qu'elles regardent encore plus particulièrement les Juifs qui *avoient bu & mangé en sa présence*, lorsqu'il les avoit nourris d'une manière si miraculeuse dans le désert, & lorsqu'eux-mêmes l'avoient invité diverses fois à manger chez eux. *Il avoit* aussi *enseigné* souvent, & il enseignoit encore tous les jours *dans leurs places publiques.* Et le souvenir de cette familiarité avec laquelle ils ont conversé avec celui qu'ils voient à leur mort comme leur juge, leur fait d'abord espérer qu'il pourra avoir pour eux la même bonté qu'il leur témoignoit pendant le temps de sa vie mortelle. Mais afin qu'ils ne s'y trompent pas, il les assure par avance, qu'il *ne les connoîtra point* alors pour les siens, parce qu'ils ne l'auront point connu pour leur Sauveur, lorsqu'il pouvoit l'être, & qu'il l'étoit effectivement à l'égard de ceux qui savoient discerner le temps favorable de sa visite & de sa présence parmi eux. Et l'un des plus grands sujets de douleur de ces Juifs ingrats, sera de *voir* les saints Patriarches, qu'ils se glorifioient d'avoir pour pères, *Abraham, Isaac, & Jacob, & les Prophètes* qu'ils ont tant persécutés, *assis à la table de Dieu même dans son royaume*, & enivrés du torrent de ses divines délices, avec plusieurs justes *venus d'orient & d'occident, du septentrion & du midi*, c'est-à-dire, de toutes sortes de nations étrangères à leur égard, en même temps *qu'ils seront chassés dehors*, eux qui s'étoient regardés comme le peuple de Dieu, & comme les vrais enfans à qui le royaume étoit destiné.

Mais que ceux d'entre les Chrétiens, qui ont été comme Israël, les plus comblés de faveurs, regardent avec tremblement dans cet exemple si formidable des Juifs, ce qui leur arrivera à eux-mêmes, *s'ils négligent d'écouter Dieu lorsqu'il les appelle, & s'ils méprisent ses conseils & ses réprimandes.* Car Dieu appelle d'abord les hommes à lui, dit saint Grégoire, avec une admirable douceur, & il les excite ensuite par la terreur de ses jugemens. Mais enfin étant méprisé par eux, il les condamne par un arrêt irrévocable : *Deus priùs dulciter vocat ; postmodùm terribiliter increpat : & ad extremum irretractabiliter damnat.*

Prov. 1. 24.

Gregor. Magn. moral. l. 18. c. 7.

℣. 31. 32. *Le même jour quelques-uns des Pharisiens vinrent lui dire : Sortez de ce lieu, & allez-vous-en, parce qu'Hérode a résolu*

Digitized by Google

de vous faire mourir. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons, &c.

Luc. 5. 17. Il y avoit des Pharisiens & des Docteurs de la loi dans tous les villages de la Galilée & de la Judée, aussi-bien que dans la ville de Jérusalem. Ils étoient donc répandus par-tout où il y avoit des Juifs. Ainsi il ne faut pas s'étonner si JESUS-CHRIST en trouvoit dans tous ses voyages : & comme ils étoient tous poussés par le même esprit, ils tâchoient toujours de le surprendre en quelque manière que ce fut. Ceux-ci néanmoins paroissent s'intéresser pour sa conservation, & feignent extérieurement d'être ses amis. Mais il n'est point vraisemblable qu'ils ayent changé de disposition à son égard, & que lorsqu'Hérode auroit voulu le faire mourir, ils ayent songé au contraire à le sauver, eux qui désiroient sa perte, & qui la cherchoient par toutes sortes de voies. Ainsi quoique quelques Interprètes ayent cru que ce Prince se servit d'eux pour vouloir intimider J. C., dont il ne pouvoit souffrir la liberté à parler de l'innocence de saint Jean, & pour l'obliger de s'éloigner de ses états; d'autres croient qu'il n'y a guère d'apparence d'attribuer ce sentiment à Hérode, lui de qui saint Luc même dit dans la suite : Que lorsque JESUS lui fut renvoyé par Pilate au temps de sa passion, il eut une grande joie de le voir, & qu'*il y avoit long-temps qu'il le souhaitoit*, ayant ouï dire beaucoup de choses de lui, & espérant de lui voir faire quelque miracle. Comment donc ce Prince qui souhaitoit de le voir, eut-il pu vouloir le chasser de son pays, & se servir des Pharisiens pour le menacer ? Ainsi il paroît plus probable à ces derniers Interprètes, que ce furent les Pharisiens mêmes, qui par l'envie qu'ils avoient contre J. C. feignirent cette mauvaise volonté d'Hérode contre lui, & vinrent l'en avertir, sous prétexte d'amitié, mais dans le fond pour l'éloigner d'eux.

Grotius. in hunc locum.

Luc. 23. 3.

Maldon. Jansen. in hunc locum.

Cependant, comme la réponse de J. C. attaque directement Hérode même, dont il connoissoit les vrais sentimens, peut-être qu'on pourroit croire que ce Prince animé même par les Pharisiens, auroit pu dire quelque chose contre J. C., qui leur donna lieu de venir lui donner avis qu'il songeoit à attenter à sa vie. Car comme les sentimens de vénération qu'il avoit eus pour saint Jean, n'empêchèrent point qu'il ne lui fit à la fin couper la tête, y étant poussé par un mouvement étranger; la même chose lui put bien aussi arriver alors à l'égard du Fils de Dieu.

Marc. 6. 20, 27.

Quoiqu'il en soit, le Sauveur, sans s'étonner de l'avis que

Digitized by Google

les Pharisiens lui donnèrent, leur fit cette réponse assez surprenante : *Allez dire à ce renard.* C'est ainsi qu'il nomme, dit saint Augustin, les Princes impies qui sont artificieux & timides, & à qui la vertu & le courage des autres fait peur. Quant au Roi suprême, ajoute ce Père, qui ne craint aucun des hommes, on ne peut dire de lui qu'il soit un renard : mais il est le lion sorti de la tribu de Juda. Que s'il donne un nom injurieux à ce Prince, c'est qu'il est le souverain maître de toutes les créatures, & qu'il qualifie les choses, selon qu'elles sont au jugement de la vérité éternelle, qui ne peut être trompée. Ce lion que sa toute-puissance met en état de ne rien craindre, envoie donc dire à Hérode, qu'il compare à un *renard*, à cause de sa foiblesse soutenue par ses artifices & ses fourberies : *Je chasse les démons, & je rends la santé aux malades aujourd'hui & demain ; & le troisième jour je dois être consommé* ; ce qui est de même que s'il lui eut dit : J'accomplis mon œuvre sans crainte, & cette œuvre consiste à faire du bien aux hommes ; puisque je chasse les démons des corps, & que je rends la santé à tous les malades. J'ai donc encore à travailler *aujourd'hui & demain* ; ce qui est une expression qui marque seulement le reste du temps qu'il avoit à vivre, & dont il étoit absolument maître, ne devant mourir qu'à l'heure qu'il le voudroit. Car *ce sera*, ajoute-t-il, *le troisième jour que je serai consommé*, c'est-à-dire, au temps préfix qui suivra celui qui me reste à travailler, & qui m'est très-bien connu ; & ce temps est celui de *la consommation* de mon sacrifice & de ma mort.

Il faut, continue le Fils de Dieu, *que je marche encore tout ce temps*, prêchant & faisant du bien en tous lieux, jusqu'à ce que je sois arrivé *à Jérusalem*, où je vas comme au terme de ma course. *Car c'est dans Jérusalem qu'un Prophète doit mourir* ; puisque *c'est là que les Prophètes ont accoutumé d'être tués, & qu'on lapide ceux qui y viennent étant envoyés* de la part de Dieu. Combien donc à plus forte raison *le Prophète* prédit par Moyse, doit-il mourir, étant tué par son propre peuple, selon la prédiction de Daniel ? Par là JESUS-CHRIST faisoit clairement connoître aux Pharisiens qu'il ne craignoit point qu'Hérode le fit mourir, selon qu'ils l'en menaçoient ; parce qu'il savoit, & le temps précis, & le lieu où il doit *consommer* son sacrifice : Et il leur marquoit en même-temps qu'il continueroit *à marcher* vers Jérusalem, non pas pour fuir ce Prince, mais pour s'acquitter jusqu'à la fin des fonctions de son ministère ; parce qu'il mourroit quand il avoit résolu de mourir, sans qu'on put lui faire prévenir ce temps de sa mort.

Deut. 18. 15. *Dan.* 9. 26.

Digitized by Google

Theoph. & Euth. in hunc locum.

Mais on pourroit dire auſſi avec quelques Interprètes, que lorſque le Fils de Dieu appelle Hérode *un renard*, c'étoit peut-être aux Phariſiens mêmes, qui ſe couvroient du nom d'Hérode, qu'il donnoit ce nom. Car comme ils avoient dans le cœur toute autre choſe que ce qu'ils faiſoient paroître dans leurs paroles, il voulut leur faire ſentir en leur découvrant leur fineſſe, & en appelant Hérode un renard, qu'ils étoient eux-mêmes vraiment des renards en artifices & en fourberie, encore plus que le Prince dont ils lui parloient.

CHAPITRE XIV.

Hydropique guéri. Prendre la dernière place. Inviter les pauvres. Conviés qui s'excuſent. Renoncer à tout. Porter ſa croix. Sel affadi.

† 16. Dimanche après la Pentec.

1. † UN jour de ſabbat, JESUS entra dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens pour y prendre ſon repas, & ceux qui étoient là l'obſervoient.

2. Or il y avoit devant lui un homme hydropique :

3. Et JESUS s'adreſſant aux Docteurs de la loi & aux Phariſiens, leur dit : Eſt-il permis de guérir *les malades* au jour du ſabbat ?

4. Et ils demeurèrent dans le ſilence. Mais lui prenant cet homme *par la main*, le guérit, & le renvoya.

5. Il leur dit enſuite : Qui eſt celui d'entre vous, *qui voyant* ſon âne ou ſon bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire auſſitôt le jour *même* du ſabbat ?

6. Et ils ne pouvoient rien répondre à cela.

7. Alors conſidérant comme les conviés choiſiſſoient les premières places, il leur propoſa cette parabole, & leur dit :

1. ET factum eſt, cùm intraret Jeſus in domum cujuſdam principis Phariſæorum ſabbato manducare panem, & ipſi obſervabant eum.

2. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum :

3. Et reſpondens Jeſus dixit ad Legiſperitos, & Phariſæos, dicens : Si licet ſabbato curare ?

4. At illi tacuerunt. Ipſe verò apprehenſum ſanavit eum, ac dimiſit.

5. Et reſpondens ad illos dixit : Cujus veſtrûm aſinus aut bos in puteum cadet, & non continuò extrahet illum die ſabbati ?

6. Et non poterant ad hæc reſpondere illi.

7. Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos :

8. Quand

8. Cùm invitatus fueris ad nuptias non discumbas in primo loco, ne fortè honoratior te sit invitatus ab illo;

9. & veniens is, qui te & illum vocavit, dicat tibi: Da huic locum; & tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere.

10. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi: Amice, ascende superiùs. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus:

11. quia omnis qui se exaltat, humiliabitur: & qui se humiliat, exaltabitur.

12. Dicebat autem & ei, qui se invitaverat: Cùm facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos, divites: ne fortè te & ipsi reinvitent, & fiat tibi retributio.

13. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, & cœcos,

14. & beatus eris, quia non habent retribuere tibi; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

15. Hæc cùm audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi: Beatus

8. Quand vous serez convié à des noces, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous;

9. & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire, Donnez votre place à celui-ci; & qu'alors vous soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu.

10. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place; afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise: Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous: *Prov.* 5. 7.

11. car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé ¶. *Matt.* 21. 12. *Infrà.* 18. 14. *Tob* 4. 7. *Prov.* 3. 9.

12. Il dit aussi à celui qui l'avoit invité: Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'y conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parens, ni vos voisins qui seront riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, & qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avoient reçu de vous.

13. Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, & les aveugles,

14. & vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre; car *Dieu* vous le rendra lui-même au jour de la réfurrection des justes.

15. Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles, lui

Digitized by Google

dit: Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu.

† 3. Dimanche après la Pentec. *Matt.* 22. 2. *Apoc.* 19. 9.

16. † Alors JESUS lui dit : Un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.

17. Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.

18. Mais tous comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, & il faut nécessairement que je l'aille voir : je vous supplie de m'excuser.

19. Le second lui dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver : je vous supplie de m'excuser.

20. Et le troisième lui dit : J'ai épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller.

21. Le serviteur étant revenu rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se mit en colère, & dit à son serviteur : Allez vous-en vîtement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, & les boiteux.

22. Le serviteur lui dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste.

23. Le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins, & le long des haies, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse :

24. car je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviés ne goûtera de mon souper ¶.

qui manducabit panem in regno Dei !

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos.

17. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.

18. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, & necesse habeo exire, & videre illam : rogo te habe me excusatum.

19. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, & eo probare illa : rogo te habe me excusatum.

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, & ideò non possum venire.

21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo : Exi citò in plateas & vicos civitatis, & pauperes ac debiles, & cœcos, & claudos introduc hùc.

22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, & adhuc locus est.

23. Et ait dominus servo : Exi in vias, & sepes, & compelle intrare, ut impleatur domus mea :

24. dico autem vobis, quòd nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.

Digitized by Google

25. Ibant autem turbæ multæ cum eo, & conversus dixit ad illos:

26. Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.

27. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus.

28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?

29. ne, posteà quàm posuerit fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei,

30. dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare.

31. Aut quis Rex iturus committere bellum adversus alium Regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?

32. Alioquin adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

33. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

25. Une grande troupe de peuple marchant avec JESUS, il se retourna vers eux, & leur dit:

26. † Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son père & sa mère, sa femme, ses enfans, ses frères & ses sœurs, même * sa propre vie, il ne peut être mon disciple. † Un S. Martyr Pontife. *Matt.* 10. 37.

27. Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. *Matt.* 10. 38. 16. 24. *Marc.* 8. 34.

28. Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppure auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera nécessaire, *pour voir* s'il aura de quoi l'achever?

29. de peur qu'en ayant jeté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront ce *bâtiment imparfait*, ne commencent à se moquer de lui,

30. en disant: Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.

31. Ou qui est le Roi, qui se mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne consulte auparavant en repos & à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille?

32. Autrement il lui envoie des ambassadeurs lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix.

33. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple ¶.

* v. 26. *lettr.* son ame.

Digitized by Google

Matt. 5. 13. *Marc.* 9. 49.

34. Le sel est bon ; que si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

35. Il n'est plus propre ni pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

34. Bonum est sal : si autem sal evanuerit, in quo condietur ?

35. Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *UN jour de sabbat* JESUS *entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas ; & ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique, &c.*

Joan. 25. Le Fils de Dieu connoissoit tout ce qui étoit dans le cœur des hommes, & il n'avoit nul besoin, selon qu'il est dit ailleurs, que personne lui rendit témoignage d'aucun homme, pour le connoître. Il savoit donc que ces Pharisiens, & sur-tout les premiers d'entre eux avoient le cœur plein de fiel & d'amertume contre lui ; & que lors même qu'ils l'invitoient à manger chez eux, c'étoit ordinairement avec quelque mauvais dessein. Aussi il est dit que d'abord qu'il fut entré chez le Pharisien qui l'invita à dîner, *ils l'observoient*, c'est-à-dire, qu'ils se rendoient attentifs pour tâcher de découvrir quelque chose qu'ils pussent reprendre dans ses actions ou dans ses paroles. J. C. voyoit en eux cette plaie secrète mieux qu'eux-mêmes. Cependant cette connoissance qu'il avoit de la mauvaise disposition de leur cœur, ne l'empêchoit point d'aller chez eux lorsqu'il étoit invité à y manger. Il ménageoit même toutes les occasions qui se présentoient pour les porter à sentir leur mal, & il les rendoit tout-à-fait inexcusables dans leur orgueil, puisqu'en même-temps qu'il leur découvroit leur maladie, il leur donnoit lieu de juger, qu'il étoit lui-même le médecin qui étoit venu pour les guérir, s'ils avoient voulu se soumettre à ses préceptes.

Cet *homme hydropique* qui se présenta à J. C. dans la maison du Pharisien pour être guéri, étoit peut-être de la maison même, ou bien il y vint dans le moment qu'il apprit que le Sauveur y étoit ; si ce n'est qu'on veuille croire ce qu'ont dit quelques Auteurs, que ce furent les Pharisiens mêmes qui firent en sorte qu'il s'y trouvât, pour tenter celui dont *ils observoient* maligne-

Digitized by Google

nent toute la conduite, & pour voir s'il le guériroit le jour du sabbat. Comme il pénétroit toutes leurs pensées, il voulut les prévenir sur la guérison de ce malade, en leur demandant *s'il étoit permis de* lui *rendre la santé un jour* comme étoit celui *du sabbat.* Ce n'est pas qu'il en doutât, lui qui étoit l'instituteur du sabbat, aussi-bien que le créateur de l'homme : mais c'est qu'il vouloit les obliger de s'expliquer sur cela, & de déclarer si cette œuvre de charité étoit défendue par la loi de Dieu en un tel jour. Ils n'osèrent lui répondre, craignant sans doute de contribuer à sa gloire s'ils disoient que cela étoit permis, & même de se priver d'une occasion favorable de décrier sa conduite; mais craignant encore plus s'ils le nioient, de s'attirer quelque confusion par sa réponse, comme ils l'avoient éprouvé déjà tant de fois. Alors JESUS commença par guérir cet homme, *en le prenant par la main*, & lui rendant aussitôt une parfaite santé par l'attouchement de sa chair sacrée, dont il sortoit une vertu toute divine pour la guérison des maladies. Car il ne crut pas être obligé de leur prouver qu'il lui étoit permis de guérir cet hydropique le jour du sabbat. Et il vouloit même que le miracle de sa guérison leur servit de preuve de ce qu'il leur avoit demandé.

Mais après qu'il l'eut guéri, & qu'il *l'eut* même *renvoyé* pour marque de son entière guérison, il les confondit encore par cette nouvelle demande, à laquelle ils ne purent point répondre : *Y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui voyant son âne ou son bœuf tomber dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour* même *du sabbat?* Il leur laissoit à juger, s'il y avoit de la comparaison entre une bête & un homme, & si ce qu'ils croyoient permis à l'égard d'un âne, quoiqu'il leur fallut beaucoup travailler pour pouvoir le retirer de quelque puits, ou de quelque fosse où il seroit tombé, ils le regardoient comme défendu à l'égard d'un homme, qu'il ne faisoit que toucher pour le retirer de la mort. C'est donc là ce qu'on pouvoit appeler le dernier aveuglement dans des personnes qui se croyoient clairvoyantes, & à qui cette lumière même qu'ils s'attribuoient ne servoit, comme dit le Fils de Dieu, qu'à les rendre plus coupables. *Joan. 9. 1.*

℣. 7. jusqu'au 12. *Alors considérant comme les conviés choisissoient les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit : Quand vous serez convié à des noces, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, &c.*

J. C. vouloit guérir l'orgueil de ces Juifs, & sur-tout de ces Pharisiens, qui se regardant comme élevés au-dessus des autres

Digitized by Google

par une profeſſion de vie plus ſainte, croyoient que les places les plus honorables leur étoient dues. Comme donc ils obſervoient avec un eſprit & un œil malin les paroles & les œuvres du Fils de Dieu, le Fils de Dieu obſervoit auſſi, mais dans un eſprit de charité, & comme le vrai médecin de leurs ames, toute leur conduite, & leurs maladies, pour y apporter les remèdes les plus propres à les guerir. Etant invité, comme on l'a dit, à manger chez ce Phariſien, qui étoit un des principaux d'entre eux, il conſidéra l'ambition & la vanité avec laquelle chacun de ceux qui y étoient conviés, comme lui, s'empreſſoit *d'avoir les premières places*. Pour les détromper ſur ce ſujet, & pour les inſtruire en même-temps des véritables diſpoſitions où ils devoient être, il ne voulut pas les reprendre en termes exprès de ce qu'il leur voyoit faire contre les règles de l'humilité, & même de l'honnêteté, de peur qu'une repréhenſion trop forte ſervît ſeulement à les choquer. Mais il établit une règle en général, de la manière dont on devoit ſe conduire dans tous les feſtins des noces où l'on étoit invité: & c'eſt-là ce que ſaint Luc appelle ici *une parabole*, c'eſt-à-dire, une image ou une figure, ſous laquelle il leur faiſoit voir la faute qu'ils commettoient actuellement, & la manière d'y remédier. Peut-être même que ces Phariſiens & ces autres Juifs ne faiſoient pas ſi ouvertement paroître leur vanité dans le déſir de ces préſéances; mais que JESUS-CHRIST, qui *conſidéroit* le fond de leur cœur, y vit par ſa divine lumière cette ſecrète ambition qui les animoit. Et ainſi en leur propoſant, comme il fit, cette parabole, il leur donnoit d'autant plus de lieu de rentrer en eux, & de l'écouter comme le vrai CHRIST, qu'ils demeuroient convaincus qu'il voyoit à nu les replis ſecrets de leurs ames.

Ambroſ. in hunc locum.

La parabole qu'il leur propoſe eſt toute claire, & n'a beſoin d'aucune explication. Car on comprend aiſément ce que la ſeule expérience du monde fait pratiquer à ceux qui ſont les moins humbles, qu'il eſt plus ſûr & plus honnête de ne prendre pas les premières places dans les compagnies; & qu'il vaut mieux que le maître de la maiſon nous faſſe monter plus haut, que de nous voir obligés de deſcendre avec confuſion en un lieu plus bas. Mais il eſt beſoin de remarquer, que dans l'école de J. C. l'humilité qu'il demande à ſes diſciples va plus loin que celle qui ſemble nous être repréſentée dans la parabole des conviés. Car il ne demande pas ſeulement une humilité extérieure à ceux qui le ſuivent, mais un cœur qui ſoit vraiment doux & humble: *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde.* Et il ne veut pas que ſes ſerviteurs

Matt. 11. 29.

Digitized by Google

s'abaiſſent devant les hommes dans le déſir d'en être honorés, ce qui ne ſeroit qu'une fauſſe humilité, & qu'un vrai rafinement de l'orgueil, mais qu'ils s'humilient ſincèrement, & qu'en s'abaiſſant, ils ſoient convaincus au fond du cœur de la vérité de cette parole du grand Apôtre : Que *ſi quelqu'un ſe croit être quelque choſe, il ſe trompe lui-même, parce qu'il n'eſt rien.* Galat. 6. 6.

Lors donc que le Fils de Dieu propoſoit à ces Phariſiens *la gloire* qui leur reviendroit d'avoir pris la dernière place, quand le maître de la maiſon *les feroit monter plus haut*, il proportionnoit, pour le dire ainſi, à la foibleſſe de ces Phariſiens l'inſtruction qu'il leur donnoit dans la parabole, parce qu'ils n'étoient ſenſibles qu'à une confuſion & à une gloire extérieure des hommes. Mais ſa vraie intention étoit, que dans leur abaiſſement ils n'enviſageaſſent en aucune ſorte la gloire du monde ; & que *chacun* d'eux, comme dit ſaint Paul, par le ſentiment *d'une vraie humilité, crut les autres au-deſſus de ſoi* : elle étoit, qu'en renonçant à la vaine eſtime du monde, ils n'aſpiraſſent qu'à la gloire qui eſt ſelon Dieu, & qu'ils ne ſe glorifiaſſent ici-bas que dans les abaiſſemens, s'ils vouloient prétendre à la gloire des enfans de Dieu, qui eſt celle proprement à laquelle le Sauveur les invitoit, en leur diſant, que le maître de la maiſon *les feroit monter plus haut*, s'ils prenoient d'abord la dernière place. C'eſt dans cette vue qu'il ajoute ce qui a été déjà expliqué dans ſaint Matthieu : Que *ceux qui s'élèvent ſeront abaiſſés*, & qu'au contraire *ceux qui s'abaiſſent ſeront élevés.* Philip. 2. 3.

Cette vérité eſt ſi importante, que Dieu l'a fait établir dans les livres mêmes du vieux Teſtament par la bouche de celui de tous les Rois qui a été le plus élevé en gloire. Car c'eſt l'avis que Salomon donne aux diſciples de la ſageſſe, lorſqu'il leur dit : *Ne vous élevez point en honneur devant le Roi, & ne vous tenez point au rang des Grands. Car il vaut mieux qu'on vous diſe : Montez ici, que d'être humilié devant le Prince.* Que ſi l'on eſt obligé dans tous les états à cet humble abaiſſement, pour devenir le diſciple de la ſageſſe du Fils de Dieu ; combien l'eſt-on davantage en ce qui regarde les dignités de l'Egliſe, qui ſont proprement *les premières places des noces* de l'époux ſacré, qui commencent à ſe célébrer ſur la terre ? Combien doit-on craindre ſur cela de s'ingérer de ſoi-même *au rang des Grands*, & *d'être* enſuite *humilié devant le Prince*, qui eſt J. C., au lieu d'attendre *qu'il nous diſe : montez ici* ? Car c'eſt au Roi à diſtribuer à qui il lui plaît, les dignités de ſon royaume ; & on regarde comme un attentat de s'y placer de ſoi-même. *Humilions* donc *beaucoup notre eſprit*, ſelon le con- Prov. 25. 6. 7. Eccl. 7. 19.

Digitized by Google

Ibid. 3. 20. seil du Sage : *& plus* même *nous ſommes grands, plus humilions-nous en toutes choſes, parce qu'il n'y a que Dieu ſeul dont la puiſſance ſoit* vraiment *grande, & que c'eſt ſeulement par les humbles qu'il eſt honoré.*

℣. 12. 13. 14. *Il dit auſſi à celui qui l'avoit invité : Lorſque vous donnerez à dîner ou à ſouper, ne conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parens, ni vos voiſins qui ſont riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, &c.*

Le Fils de Dieu n'avoit pas beſoin de ce Phariſien pour être nourri, lui qui diſtribue par tant de reſſorts ſecrets de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance, la nourriture à tous les enfans des hommes. Mais c'étoit ce Phariſien qui avoit lui-même beſoin d'être nourri ſpirituellement par la parole du Fils de Dieu. Ainſi lors peut-être qu'il s'imaginoit que celui qu'il avoit invité à ſon feſtin lui étoit fort redevable, JESUS lui préſente à ſon tour une autre ſorte de nourriture que la ſienne, qu'il devoit ſans comparaiſon plus eſtimer. Il lui apprend à ſe procurer à ſoi-même, en donnant à manger aux autres, non une viande qui périt, mais une viande qui ſubſiſte éternellement. Il ne craint point, en lui donnant cet avis, de renverſer toutes les règles qui ſe pratiquoient parmi les riches & les grands du ſiècle, parce qu'il vouloit lui préſenter la vérité toute pure ſans aucun mélange des traditions humaines; & il lui fait regarder d'abord comme une très-grande perte pour lui, ce qu'il avoit regardé juſqu'alors avec tous les autres Juifs, comme une choſe très-avantageuſe. Il le détourne d'inviter à ſon feſtin aucune perſonne riche, ni aucun parent qui ſoit en état de l'inviter à ſon tour à manger chez lui. Et la raiſon qu'il en rend, eſt qu'il perdroit tout le fruit de ſon feſtin, *à cauſe qu'il recevroit des autres* ce qu'il leur auroit donné.

Voilà ſans doute un raiſonnement bien oppoſé à la ſageſſe ordinaire des hommes charnels, & qui ſur tout devoit bien trouver de l'oppoſition dans l'eſprit des Juifs; car ils étoient très-avares, & nullement accoutumés à faire le bien dans la ſeule vue du bien. Ils n'avoient même embraſſé la religion du vrai Dieu, & ne s'étoient engagés dans l'obſervation des ordonnances, que ſur la promeſſe qu'il leur fit de les établir dans une terre toute découlante de lait & de miel, & de les rendre victorieux de leurs ennemis; ce qu'ils expliquoient d'une manière toute charnelle, ſans élever leur eſprit, comme avoit fait Abraham leur père, juſqu'à la vue de cette patrie céleſte, dont la Paleſtine n'étoit que l'image. Mais le Fils de Dieu ne s'arrêtant point à l'oppoſition des Juifs, & ſongeant uniquement à établir la vérité

Hebr. 11. 8. *&c.*

Digitized by Google

de la loi nouvelle, qui n'étoit qu'une explication des figures de l'ancienne, fait entendre à ce Pharisien, que le moyen véritable de ne pas perdre un festin, étoit *d'y convier les pauvres*, & tous ceux qui *n'étoient point en état de le lui rendre.* Il lui déclare, *qu'en cela même il seroit heureux*; parce que mettant son bien entre les mains de ces pauvres, il en assuroit le fonds sur les trésors de Dieu même, qui devenoit son débiteur en leur place, pour *lui rendre* ce qu'ils lui devoient, *au jour de la résurrection des justes.* Joan. 5. 29. Il l'appelle ainsi, parce que *les justes* seuls *ressuscitеront à la vie* & à la gloire; au lieu que tous *les méchans ressuscіteront pour leur condamnation.* On peut néanmoins remarquer avec quelques Interprètes, que J. C. ne défendoit pas absolument de donner à manger aux riches, mais qu'il condamne toute vue intéressée qu'on y peut avoir. Car de n'exercer l'hospitalité qu'envers ceux qui peuvent la rendre, c'est un sentiment d'avarice, dit saint Ambroise: *Nam hospitalem esse remuneraturis, effectus avaritiæ est.* Ambr. in hunc loc.

Plusieurs Saints ont pratiqué à la lettre ce que J. C. conseille ici à ce Pharisien, & ils ont trouvé leur gloire à inviter plusieurs pauvres à manger chez eux. Mais tous les autres qui ne l'ont pas fait, ont trouvé moyen d'y suppléer par les aumônes continuelles qu'ils faisoient à ceux qui étoient dans le besoin. Car il n'est pas nécessaire pour nourrir les pauvres, de les obliger de venir chez soi. Et ce seroit même le moyen d'exclure de ses charités ceux qui pourroient être dans une plus grande nécessité, & qui n'oseroient la découvrir. C'est donc seulement par occasion que le Fils de Dieu exhorte ce Pharisien à convier les estropiés & les pauvres, à cause sans doute qu'il n'invitoit que des riches; & se sert de ce qu'il voyoit, pour lui apprendre à mieux ménager ses vrais intérêts, en donnant à Dieu en la personne des misérables, ce qu'il devoit retirer un jour de Dieu même avec une sainte usure. Vie de S. Thomas de Cantorb. l. 1. c. 5. & 10.

℣. 15. 16. 17. *Un de ceux qui étoient à table ayant entendu ces paroles, lui dit: Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu? Alors* Jesus *lui dit: Un homme fit un jour un grand festin, &c.*

Ce que J. C. venoit de dire de la récompense que recevroient dans le ciel ceux qui auroient invité les pauvres & les misérables à manger chez eux, frappa un de ceux qui étoient présens, & il s'écria: *Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu!* C'est-à-dire, Heureux celui qui méritera d'être admis dans le céleste banquet, où Dieu même nourrira ses Saints d'une manière ineffable, & où il *les comblera de ces biens* incompréhensibles

Digitized by Google

Ps. 35. 9. dont parle David, en les *faisant boire dans le torrent des plaisirs* tout spirituels *& divins*, qu'il tient en réserve dans *sa maison* pour ses élus ! Car le mot de *pain*, dont il est parlé ici, signifie dans le langage du Texte sacré, toute sorte de nourriture. Et le pain des Saints dans le ciel, sera Dieu même ; car ils seront tout remplis de Dieu, qui étant la source de tous les biens, *rassasiera* éternellement *la faim & la soif qu'ils ont eue de la justice*, selon qu'il le leur promet dans saint Matthieu. Rien n'étoit donc plus solide, que le sujet de l'exclamation que fit devant tout le monde l'un des conviés, qui pouvoit être un des disciples du Sauveur. Et le Fils de Dieu n'avoit garde de le contredire. Mais il prit occasion seulement de ce qu'il disoit, pour faire entendre à tous ceux qui étoient présens, que quelque grand que dut être le bonheur de ceux qui mangeoient à sa table dans son royaume, il y en avoit très-peu qui songeassent à s'en rendre dignes. C'est dans cette vue qu'il leur propose une nouvelle parabole, dont on a déjà expliqué une partie dans saint Matthieu.

Matth. 5. 6.

Matt. 22.

℣. 18. 19. 20. *Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, & il faut nécessairement que je l'aille voir : je vous supplie de m'excuser. Le second lui dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver . . . . . Et le troisième lui dit : J'ai épousé une femme, &c.*

C'est une chose qui paroît contre toute sorte de raison, & contre les règles les plus communes du commerce de la vie civile, que des gens qui ont été invités à un grand festin par une personne de considération, & qui d'abord ne s'en sont point excusés, refusent ensuite d'y venir sur des prétextes aussi légers que ceux dont il est parlé ici. On peut dire même, que les hommes ne sont point ordinairement si extravagans. Et c'est ce qui fait juger que le Fils de Dieu a voulu, en proposant aux Pharisiens & aux autres Juifs cette parabole, leur donner lieu de s'appliquer tout-d'un-coup à eux-mêmes la vérité de ce qu'elle leur marquoit ; étant rare qu'on vît arriver la chose selon le sens littéral de la figure. Nous ne nous arrêtons point à faire voir ce que peuvent signifier, selon un sens plus spirituel, ces prétextes *d'une terre* nouvellement *achetée*, qu'on se fait *une nécessité d'aller voir* ; de ces *cinq couples de bœufs qu'on* est obligé *d'aller éprouver* ; & de cette *femme avec laquelle on s'est marié depuis peu.* Il suffit d'entendre par là tous les différens obstacles qui empêchèrent les Juifs de recevoir la grâce de l'Evangile, & de participer au festin des noces de l'Epoux sacré de l'Eglise, qu'un Ancien appelle, *vitæ æternæ saturitatem* ; & qui empêchent encore aujour-

Tertull. adverf. Marcion. l. 4. *c.* 31.

Digitized by Google

d'hui un grand nombre de Chrétiens invités à la table auguſte, où J. C. eſt lui-même la nourriture des conviés, de ſe rendre dignes de ce céleſte banquet. Ce ſont toutes les attaches à la vie préſente, les vaines inquiétudes pour les richeſſes, & la ſenſualité des plaiſirs charnels: *Abierunt*, dit Tertullien, *in iis quæ concupierunt corde ſuo malo.*

Le temps eſt court, dit ſaint Paul. *Ce qui reſte donc à faire, eſt que ceux mêmes qui ont des femmes ſoient comme n'en ayant point*, lorſqu'il s'agit de préférer leurs femmes à Dieu. *Que ceux qui achètent* ſe conduiſent *comme ne poſſédant point*; c'eſt-à-dire, que leur cœur ne ſoit point lui-même poſſédé des biens qu'ils achètent: & qu'enfin *ceux qui uſent de ce monde ſoient comme n'en uſant point*; c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſoient point attachés à l'uſage même du monde qui leur eſt permis, y paſſant, pour le dire ainſi, ſans s'y arrêter. Sur ce grand principe de ſaint Paul, il eſt aiſé de juger de la cauſe véritable qui empêcha tous ces Juifs de participer aux noces de la nouvelle alliance, où ils étoient invités depuis tant de ſiècles par les promeſſes de Dieu & les oracles de tous les Prophètes; & qui détourne encore à préſent tant de Chrétiens de ſe préparer pour le feſtin auquel J. C., les Apôtres & leurs ſucceſſeurs les ont toujours invités. Ils ont honte apparemment de voir dans la parabole, qu'une *terre*, que quelques *bœufs*, & qu'une *femme* ayent eu la force ſur l'eſprit de ces conviés de les faire manquer à leur promeſſe, lorſqu'un très-petit délai leur auroit fait recouvrer ſans aucune perte ce qu'ils déſiroient. Mais ils ne s'aperçoivent pas que c'eſt d'eux-mêmes dont il s'agit, & que s'ils vouloient ſe priver pour peu de temps de ce qui s'oppoſe à leur vrai bonheur, ils ne ſeroient pas éternellement exclus du banquet céleſte, auquel ils avoient été conviés.

1. Cor. 7. 29.

℣. 21. juſqu'au 25. *Alors le père de famille ſe mit en colère, & dit à ſon ſerviteur: Allez-vous-en vitement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, &c.*

Saint Auguſtin & ſaint Grégoire le Grand ont regardé dans ces paroles, premièrement la vocation des plus pauvres d'entre les Juifs, & enſuite celle des Gentils. Dieu qui nous eſt figuré par ce *père de famille*, a abandonné les premiers d'entre ſon peuple, les Phariſiens, les Prêtres & les Docteurs de la loi, à cauſe de cet orgueil qui leur avoit inſpiré du dégoût pour ſon feſtin: *Quia venire ſuperbi renuunt, pauperes eliguntur*; & c'eſt en cela que conſiſte *la colère* où il eſt dit *qu'il entra*. Car la colère de Dieu n'eſt point comme dans les hommes, un mouvement de paſſion,

Auguſt. quæſt. Evangel. l. 2. 30. Gregor. magn. in Evang. hom. 36.

Digitized by Google

mais un effet très-équitable de sa justice, qui ne nous punit jamais en ce monde d'une manière plus redoutable, que lorsqu'il nous abandonne. Il laisse donc tous ces grands, tous ces savans, & tous ces faux justes dans l'illusion de leur fausse piété : *& il envoie son serviteur ;* c'est-à-dire, comme on peut l'entendre avec quelques Interprètes, & comme il semble que l'a entendu Tertullien, J. C. même, qui *s'est volontairement anéanti, jusqu'à prendre la forme & la nature de serviteur.* Mais saint Grégoire l'a expliqué des Apôtres & de tous les Prédicateurs évangéliques. Il sembloit que les Pharisiens, les Prêtres, les Docteurs & tous les premiers des Juifs devoient plutôt reconnoître le Messie, étant élevés au-dessus des autres par leur dignité, par leur science dans les Ecritures, & par cette piété dont ils faisoient une particulière profession; car c'est en cela qu'ils étoient plus particulièrement conviés. Mais sur le refus que fait leur orgueil de reconnoître la visite du Seigneur, JESUS-CHRIST s'attache lui-même principalement à instruire les plus pauvres d'entre le peuple: *pauperes evangelizantur.* Et ensuite les Apôtres, & tous les autres disciples invitèrent à la grâce de l'Evangile, soit dans *la ville* même de Jérusalem, où ils prêchoient *dans les places & dans les rues*, soit dans le reste de la Judée, tous *les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux*; c'est-à-dire, les pécheurs d'entre le peuple figurés par toutes ces sortes de malades; parce que, comme dit saint Grégoire le Grand, les plus petits, & ceux que le monde méprise le plus, écoutent souvent d'autant plutôt la voix du Seigneur, qu'ils trouvent moins de plaisirs qui les attachent au monde.

Tertull. adverf. Marcion. l. 4. c. 31.

Matt. 11. 5.

Beaucoup de ces Juifs furent donc, comme dit le même Saint, rassemblés dans la chambre du souper des noces. Mais ils n'étoient pas capables de la remplir. Et c'est ce secret dont parle l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il disoit aux Romains, pour les tenir dans l'humilité : *Je veux bien, mes frères, vous découvrir ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos yeux, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, pour donner lieu à la multitude des nations d'entrer cependant dans l'Eglise.* Lors donc qu'il est ordonné au serviteur dans la parabole, *d'aller dans les chemins & le long des haies, pour forcer les gens qu'ils y trouvoient d'entrer, afin que la maison* du père de famille *se remplit*, on doit entendre par là, selon saint Augustin & saint Grégoire, que les Apôtres & les autres saints Pasteurs ont été chercher les Gentils dans *les voies* des différentes sectes où ils étoient engagés, & comme au milieu *des épines* qui couvroient ce champ abandonné au péché,

Rom. 11. 25.

Digitized by Google

que Dieu n'avoit point cultivé jusqu'alors : *Qui ex illo agresti usu conversi sunt, ad cœnam Dominicam quasi ex sepibus venerunt.*

Il est remarquable que le serviteur est averti de *forcer* ces sortes de gens *d'entrer*. Mais entre-t-on donc dans le service de J. C. malgré soi ? Et a-t-il fallu user de violence envers les Gentils pour les faire entrer dans la salle du festin ? Le Fils de Dieu dit ailleurs : Que *le royaume des cieux se prend par violence, & que ce sont les violens qui l'emportent.* Que fait donc la grâce de l'Evangile ? Elle force en quelque sorte les pécheurs *à entrer* dans ce royaume, non en contraignant leur volonté, mais en les portant par un effet de l'amour de Dieu qui commence à les animer, à se faire tous les jours une sainte violence à eux-mêmes, pour rompre leurs mauvaises habitudes, & tous les liens par lesquels le monde, le péché, & le démon s'efforcent de les retenir. Car ni les Gentils qui sont entrés au commencement dans l'Eglise, ni ceux d'entre les Chrétiens qui reviennent du péché à J. C. par la pénitence, ne l'ont pu faire autrefois, & ne peuvent point le faire encore, qu'en usant d'une grande violence contre eux-mêmes : ce qui a fait dire auparavant au Sauveur du monde : *Faites effort pour entre par la porte étroite* ; parce que c'est une chose difficile, & qu'on n'obtient pas sans beaucoup de peine.

Matt. 11. 12.

Luc. 13. 24.

Mais saint Grégoire explique d'une autre manière cet ordre que le père de famille donna à son serviteur, de *forcer d'entrer* ceux qu'il trouveroit dans les chemins, & le long des haies. Car il dit, qu'il y en a quelques-uns qui sont appelés de telle sorte, qu'on peut dire qu'ils sont forcés : *Quidam verò sic vocantur, ut etiam compellantur.* Et ce sont ceux à l'égard desquels Dieu use de différentes afflictions, pour les détacher du monde, & de leurs plaisirs, qu'ils aiment avec trop d'ardeur. Il les frappe, pour parler avec saint Grégoire, par l'adversité ; il s'oppose à la jouissance de ce qu'ils recherchent ; & les arrachant en quelque façon au monde qu'il rend contraire à tous leurs désirs, il les oblige de revenir avec confusion & avec humilité à leur Créateur, dont ils s'étoient éloignés par leur orgueil pour se joindre à son ennemi. Saul ne fut-il pas *forcé*, pour le dire ainsi, lorsqu'étant plein de menaces, & ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, il fut frappé tout-d'un-coup d'une lumière du ciel, & renversé par terre ; & que tout tremblant & effrayé par la voix qui lui dit : *Je suis* Jesus *que vous persécutez, il vous est dur de regimber contre l'aiguillon* ; il témoigna au Seigneur qu'il étoit prêt de faire ce qu'il voudroit ? On peut dire encore, qu'il a comme *forcé* les Gentils *d'entrer* dans l'Eglise, par la multi-

Act. 9. 1. *&c.*

Digitized by Google

tude des miracles qui acquirent une si grande autorité aux Apôtres & aux autres Prédicateurs apostoliques des premiers siècles; par cette foule de Martyrs qui versoient leur sang pour la foi aussi gaiement que s'ils eussent été invités aux noces; & par la force admirable des apologies des saints Docteurs, qui confondoient en mille manières l'aveuglement du paganisme.

Mais qui ne craindra, entendant prononcer au père de famille cette dernière parole: *Je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviés, ne goûtera de mon souper?* C'est-à-dire, nul de ces hommes superbes, de ces Pharisiens, de ces Prêtres, de ces Docteurs de la loi, qui *ont rejeté le conseil de Dieu sur eux*, & mépriſé de venir à moi lorsque je les appelois, ne participera aux *biens que j'ai préparés à ceux qui m'aiment, & que ni l'œil n'a point vus, ni l'oreille n'a point entendus, ni le cœur de l'homme n'a jamais conçus.* Ainsi que personne ne mépriſe la voix du Seigneur, dit saint Grégoire, de peur que si étant appelé il s'excuse de venir, il ne veuille entrer un jour, & qu'il ne le puisse pas: *Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat, cùm voluerit intrare, non valeat.*

Luc. 7. 30.

1. Cor. 2. 9.

℣. 28. jusqu'au 34. *Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne supputе auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera nécessaire*, pour voir *s'il aura de quoi l'achever?*

Le Fils de Dieu a déclaré dans les versets précédens, que pour être son disciple, il falloit *haïr son père & sa mère, sa femme & ses enfans, & sa propre vie*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Matthieu, qu'il falloit aimer J. C., plus que ses proches, & ce qu'on a de plus cher au monde qui est la vie; & être prêt de renoncer à toutes ces choses, s'il est nécessaire, pour ne se pas éloigner de son Créateur. Il propose maintenant deux comparaisons ou deux paraboles, qui servent à appuyer une doctrine si opposée à notre amour propre. Or dans ces comparaisons, il ne faut pas, selon la remarque des Interprètes, s'attacher trop à trouver un entier rapport entre les parties de la figure & celles de la vérité qu'elles représentent: mais il suffit d'envisager principalement la fin pour laquelle chaque parabole est proposée. Ce que J. C. nous veut faire regarder en celles-ci, est l'imprudence d'une personne qui s'engage légérement dans quelque entreprise, sans en avoir bien examiné auparavant toutes les suites. Ainsi, il est ridicule qu'un homme entreprenne de faire un grand *bâtiment*, comme est celui *d'une tour*, sans avoir compté ce qu'il a d'argent, & s'il sera en état de fournir à cette dépense; puisqu'il passera pour fou, s'il *commence cette tour sans*

Matt. 10. 37.

Ambr. in hunc loc.

Grotius in hunc locum.

Digitized by Google

la pouvoir achever. Il en eſt de même d'un Prince qui s'engage à faire la guerre à un autre. Il faut qu'il ſache, avant toutes choſes, quelles ſont les forces de ſon ennemi; & qu'il n'entreprenne pas de l'aller combattre avec des troupes trop inégales.

C'eſt par ces exemples que le Fils de Dieu oblige tous ceux qui penſent à ſe conſacrer à ſon ſervice, de bien regarder auparavant à quoi ils s'engagent, & quelle eſt cette ſorte de milice dont ils embraſſent la profeſſion. Il veut qu'ils ſoient préparés à tout & dans une diſpoſition ſincère de préférer leur ſalut, & l'amour qu'ils ont pour lui, aux liens les plus étroits de la nature & du ſang, à ce qu'ils aiment le plus tendrement, & à leur vie même. Que ſi ce précepte eſt de tous les temps, & regarde généralement toutes ſortes de perſonnes, il paroiſſoit encore plus néceſſaire en quelque façon dans les premiers temps de l'Egliſe, où c'étoit preſque la même choſe d'embraſſer le Chriſtianiſme, & de s'engager au martyre. Car on ne ſe faiſoit point Chrétien alors, qu'on ne choquât toutes les ſuperſtitions & toute la puiſſance de l'empire des Romains, qui en ſubjuguant les peuples, s'étoient attribué l'autorité de diſpoſer de la Religion de ces mêmes peuples, & de leur faire adorer les mêmes dieux qu'ils adoroient. Si donc on n'étoit alors dans une ferme réſolution de quitter plutôt toutes choſes, & la vie même, que de renoncer la foi pour adorer les faux dieux, il ne falloit point ſonger à devenir le diſciple de Jesus-Christ. Et comme un *père* & une *mère*, une *femme* & des *enfans*, & toutes les autres perſonnes les plus proches s'élevoient ſouvent contre celui qui vouloit ſe faire Chrétien, & s'efforçoient de le retenir dans le paganiſme, il étoit beſoin d'une grande fermeté, & d'une réſolution plus qu'humaine, pour entreprendre cet *édifice* ſpirituel, & cette *milice* toute céleſte, qui ſont les noms que l'Apôtre a donnés lui-même à la profeſſion du Chriſtianiſme: *Vous êtes*, diſoit-il aux premiers fidelles, *l'édifice que Dieu bâtit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai poſé le fondement, comme fait un ſage architecte. Un autre bâtit deſſus: mais que chacun prenne garde comment il bâtit. Travaillez comme un bon ſoldat de* Jesus-Christ, dit le même Apôtre. *Nul de ceux qui ſont enrôlés dans la milice du Seigneur, ne s'embarraſſe dans les affaires ſéculières, afin de plaire à celui à qui il s'eſt engagé.* 1. Cor. 3. 9. 2. Tim. 2. 3.

Mais, comme on l'a dit d'abord, il ne faut pas entreprendre d'expliquer toutes les parties de la parabole, & d'y trouver un entier rapport avec la vérité qu'elle ſignifie. Car s'il eſt dit, par exemple, que celui de ces deux Rois, qui ſe ſent trop foible

Digitized by Google

pour attaquer l'autre, *lui envoie des ambaſſadeurs, pour lui faire des propoſitions de paix*, ce n'eſt pas que J. C. veuille par là conſeiller aux hommes de ſe joindre à ſon ennemi : mais il leur fait ſeulement entendre ce qui leur arrivera certainement, en cas qu'ils n'ayent point ce courage & cette force qui eſt néceſſaire pour ſurmonter le démon. Car ils ne manqueront point de ſe rendre de nouveau ſes tributaires & ſes eſclaves, s'ils n'ont ſoin de s'unir étroitement à celui qui eſt appelé dans l'Evangile *le plus fort*; puiſqu'il n'y a que lui ſeul qui puiſſe *vaincre le fort armé, emporter toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & diſtribuer ſes dépouilles.* Il ne faut donc pas nous imaginer que le Fils de Dieu laiſſe à notre choix, comme une choſe qui ſeroit indifférente, de nous rendre ſes diſciples, ou d'y renoncer. Il eſt néceſſaire pour le ſalut d'être du nombre de ſes diſciples, puiſque ceux qu'il ne reconnoîtra point à ſon jugement pour les ſiens, ſeront maudits & envoyés dans les flammes éternelles. Mais on ne peut être de ſes diſciples qu'aux conditions qu'il preſcrit ici. Et ſi l'on n'eſt point diſciple de JESUS-CHRIST, on eſt néceſſairement aſſujetti au démon. On peut néanmoins diſtinguer ici, comme faiſoit Origene, deux ſortes de perſonnes : les unes qui n'étoient point encore engagées dans la Religion de JESUS-CHRIST ; & les autres qui avoient déjà embraſſé la foi. C'eſt ce que ce Père exprimoit admirablement dans l'excellente exhortation qu'il fit à un grand Seigneur nommé Ambroiſe, qui étoit alors priſonnier pour l'amour de J. C. » Au commencement, diſoit-il, lorſque vous vous préſentâtes pour être inſtruit des vérités du Chriſtianiſme, on pouvoit vous dire, » comme à ce peuple d'autrefois : Si vous trouvez qu'il ne vous » ſoit pas avantageux de ſervir le Seigneur, faites le choix » aujourd'hui des dieux que vous devez plutôt adorer ; ou de » ceux auxquels ont ſervi vos pères dans la Méſopotamie, ou » des dieux des Amorrhéens. Et alors celui qui vous inſtruiſoit » vous auroit dit : Pour moi, & pour ma maiſon, nous ſervirons le Seigneur, parce qu'il eſt ſaint. Mais préſentement ce » n'eſt plus le temps pour vous, de délibérer ſur un choix que » vous avez déjà fait ; puiſque dans votre baptême vous vous » êtes engagé ſolennellement à la Religion de J. C. » Ainſi, que les nations qui ſont encore engagées dans l'idolâtrie, délibèrent ſi elles embraſſeront le Chriſtianiſme, en peſant bien les conditions ſans leſquelles on ne peut être Chrétien. Mais pour nous qui ſommes nés de parens Chrétiens, & qui par les vœux *ſolennels* de notre baptême avons fait gloire de devenir les diſciples

Luc. 11. 21.

Matt. 7. 23. 25. 41.

Origen. exhort. ad martyr.

Digitized by Google

ples de J. C., il ne s'agit plus de délibérer sur l'exécution de ce que nous lui avons promis. L'avantage que nous avons, est d'être assurés que nous pouvons avec la grâce de celui qui est notre chef, travailler jusques à la fin à l'accroissement & à la perfection de notre édifice spirituel, figuré par cette *tour* mystérieuse, & vaincre nos ennemis, quelque persécution qu'ils nous fassent, après qu'il les a lui-même vaincus pour l'amour de nous : *In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.* Joan. 16. 33.

℣. 34. 35. *Le sel est bon : que si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est plus propre, ni pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors, &c.*

On a déjà vu l'explication de ces paroles de J. C. dans saint Matthieu, où il les adresse particulièrement aux Apôtres, qui devoient être par leur sagesse, par leur doctrine, & par l'exemple de leur piété, comme le sel de la terre. Mais il paroît par ce qui précède, & qui regarde généralement tous les Chrétiens, que ce qu'il dit en ce lieu du *sel*, se doit aussi appliquer à tous les fidelles. C'est une sentence fort commune, que ce qui est excellent venant à être corrompu, sa corruption est la plus grande de toutes : *Corruptio optimi pessima.* Le sel tant qu'il conserve sa nature de sel, est une chose excellente. Mais s'il change de nature il devient pire que *la terre* & que *le fumier*. Ainsi il n'est rien de plus excellent ni de plus grand qu'un Chrétien, quand sa vie répond à sa profession. Mais il n'y a rien de pire, ni qui soit plus criminel que ce Chrétien même, s'il l'est seulement de nom, & si sa vie est indigne du nom qu'il porte. Un Chrétien doit vivre de telle sorte, que ceux mêmes qui sont hors l'Eglise soient édifiés de sa conduite : & c'est en cela qu'il est un sel. Combien donc est-il coupable, lorsqu'au lieu de les édifier, il les porte même à blasphémer le Seigneur qu'il sert ? Ainsi David, ce grand serviteur de Dieu, étant tombé dans deux crimes très-énormes, dans un adultère & un homicide, un Prophète lui prononça cet arrêt : Que l'enfant qui lui étoit né de son adultère, & qu'il aimoit tendrement, mourroit sans rémission, à cause qu'il avoit fait blasphémer les ennemis du Seigneur. Si donc *le sel perd sa force*, dit Jesus-Christ, *avec quoi l'assaisonnera-t-on* lui-même, & à quoi peut-il être bon ; puisqu'il *n'est propre ni pour la terre*, qu'il rend stérile par sa nature, *ni pour* être au moins mêlé avec *le fumier*, puisqu'il ne pourroit que le gâter en l'empêchant d'engraisser la terre ? Ainsi il ne reste plus que de *le jeter dehors*, c'est-à-dire, dans le chemin, pour être, selon saint Matthieu, *foulé aux pieds par les hommes.*

Matt. 5. 13.

Grotius in hunc locum.

2. Reg. 12. 14.

Voilà une étrange image du Chrétien qui ne mène pas une vie chrétienne. On prendroit un tel discours pour une hyperbole, si ce n'étoit J. C. même qui s'exprime de la sorte. Ce Chrétien qui a dégénéré de sa dignité, est regardé devant Dieu, comme un objet du dernier mépris, qui n'étant plus bon ni pour lui-même, ni pour les autres, ne doit plus s'attendre qu'à *être jeté dehors* : ce qui est une parole de réprobation qui l'exclut de la compagnie des Saints, & qui le condamne aux ténèbres extérieures dont on a parlé ailleurs, si Dieu par une miséricorde toute gratuite ne ressuscite en lui cet esprit de grâce qu'il a perdu. Il est vrai que JESUS-CHRIST ne fait pas lui-même l'application de ce qu'il dit de ce sel, au Chrétien déchu de la grâce, & engagé dans le crime : mais il donne lieu de la faire lorsqu'il ajoute : *Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* C'est ce qu'il répète sur divers sujets très-importans, mais très-effrayans, ne voulant pas dire ouvertement devant les peuples, ce dont il vouloit que l'on demandât à Dieu l'intelligence par la ferveur d'une humble prière.

CHAPITRE XV.

Murmure des Pharisiens. Brebis & drachme retrouvées. Joie dans le ciel pour un pénitent. Enfant prodigue.

†3. Dim. après la Pentec.

1.†* LEs Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant auprès de JESUS pour l'écouter,

1. ERANT autem appropinquantes ei Publicani, & peccatores, ut audirent illum,

2. les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient, & disoient : Quoi, cet homme reçoit des gens de mauvaise vie, & mange avec eux !

2. & murmurabant Pharisæi & Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, & manducat cum illis.

3. Et JESUS leur proposa cette parabole :

3. Et ait ad illos parabolam istam, dicens :

Matt. 18. 12.

4. Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve :

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, & si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ;

5. & lorsqu'il l'a retrouvée, il la

5. & cùm invenerit eam,

†. 1. *gr.* Tous, &c.

Digitized by Google

imponit in humeros suos gaudens :

6. & veniens domum, convocat amicos & vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat ?

7. Dico vobis, quòd ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, & everrit domum, & quærit diligenter, donec inveniat :

9. & cùm invenerit, convocat amicas & vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram ?

10. Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

11. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios,

12. & dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

13. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam, & ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.

14. Et postquàm omnia

met sur ses épaules avec joie:

6. & étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue ?

7. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve :

9. & après l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies & ses voisines, & leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue ?

10. Je vous dis de même que c'est une joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence ¶.

11. † Il leur dit encore : Un homme avoit deux enfans, † 3 Dim. de Car.

12. dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. Et le père leur fit le partage de son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfans ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en débauches.

14. Après qu'il l'eut tout dépen-

Digitized by Google

sé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tomber en nécessité.

15. Il s'en alla donc, & s'attacha *au service* d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs pour y * garder les pourceaux.

16. Et là il eût été bien-aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient ; mais personne ne lui en donnoit.

17. Enfin, étant revenu à soi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il dans la maison de mon père de serviteurs à ses gages, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; & moi je suis ici à mourir de faim !

18. * Il faut que je me lève, & que j'aille trouver mon père, & que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le ciel & * contre vous :

19. & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

20. Il se leva donc, & s'en vint trouver son père. Et lorsqu'il étoit encore bien loin, son père l'aperçut, & en fut touché de compassion ; & courant à lui il se jeta à son cou, & le baisa.

21. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel, & contre vous ; & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa * première robe & l'en revêtez,

consummasset, facta est fames valida in regione illa, & ipse cœpit egere.

15. Et abiit, & adhæsit uni civium regionis illius, & misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant ; & nemo illi dabat.

17. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus ; ego autem hic fame pereo !

18. Surgam, & ibo ad patrem meum, & dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, & coram te :

19. jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.

20. Et surgens venit ad patrem suum. Cùm autem adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, & misericordiâ motus est ; & accurrens cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.

21. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, & coram te ; jam non sum dignus vocari filius tuus.

22. Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam, & induite

✝. 15. *lettr.* paître. = ✝. 18. *lettr.* Je me leverai, & j'irai. = Ibid. *lett.* devant vous. = ✝. 22. *aut.* plus belle.

Digitized by Google

illum, & date annulum in manum ejus, & calceamenta in pedes ejus:

23. & adducite vitulum saginatum, & occidite: & manducemus, & epulemur;

24. quia hic filius meus mortuus erat, & revixit; perierat, & inventus est. Et cœperunt epulari.

25. Erat autem filius ejus senior in agro; & cùm veniret, & appropinquaret domui, audivit symphoniam & chorum.

26. Et vocavit unum de servis, & interrogavit quid hæc essent.

27. Isque dixit illi: Frater tuus venit, & occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

28. Indignatus est autem, & nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum.

29. At ille respondens dixit patri suo: Ecce tot annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum præterivi, & nunquam dedisti mihi hœdum, ut cum amicis meis epularer:

30. sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum.

31. At ipse dixit illi: Fi-

& mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds:

23. amenez aussi le veau gras; & le tuez: mangeons, & faisons bonne-chère;

24. parce que mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé. Ils commencèrent *donc* à faire festin.

25. Cependant son fils aîné, qui étoit dans ses champs, revint; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts * & *le bruit de* ceux qui dansoient.

26. Il appela donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit.

27. Le serviteur lui répondit: C'est que votre frère est revenu, & votre père a tué le veau gras, parce qu'il * le revoit en santé.

28. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne vouloit point entrer dans le logis: mais son père étant sorti pour l'en prier,

29. il lui fit cette réponse: Voilà déjà tant d'années que je vous sers, & je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé; & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis:

30. mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé * son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

31. Alors le père lui dit: Mon fils,

℣. 25. *expl.* Male quidam de Latinis *Symphoniam*, putant esse genus organi, cùm concors in Dei laudibus concentus, hoc vocabulo significetur. *Hier. ep.* 146. = ℣. 27. *aut.* l'a recouvré en bonne santé. = ℣. 30. *gr.* votre bien.

Digitized by Google

vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous :

32. mais il falloit faire festin & nous réjouir ; parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

li, tu semper mecum es ; & omnia mea tua sunt :

32. epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, & revixit ; perierat, & inventus est.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *Les Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant auprès de* JESUS *pour l'écouter, les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient.... Et* JESUS *leur proposa cette parabole : Qui est l'homme d'entre vous qui ayant cent brebis, &c.*

Matt. 9. 10. 11. 12. On a déjà vu dans saint Matthieu les mêmes murmures des Pharisiens contre J. C., sur le sujet des pécheurs publics qu'il souffroit auprès de lui, & avec qui même il mangeoit. Et on peut se souvenir de la réponse que leur fit le Fils de Dieu lorsqu'il leur dit : Que ce n'étoit pas à ceux qui se portoient bien que le médecin étoit nécessaire, mais à ceux qui étoient malades. Il paroît donc que *les Publicains*, qui étoient le plus haïs par les Juifs, & que toutes sortes de personnes de mauvaise vie, désignées par le nom de *pécheurs*, *s'approchoient* ordinairement de J. C, & étoient plus disposés que les autres Juifs à *écouter* ses instructions. C'étoient des malades que le médecin attiroit à lui par un effet singulier de sa miséricorde, & par les attraits secrets de sa grâce. C'étoient *des brebis égarées pour lesquelles il* *Matt.* 15. 24. *avoit été envoyé*, ainsi qu'il le dit lui-même. C'étoient des *dragmes* qui avoient été *perdues*, & qu'il retrouvoit par *les soins* de sa charité infinie. C'étoient des *enfans prodigues* qui avoient quitté leur père, & qui revenoient à lui après mille égaremens, étant appelés intérieurement par lui-même. Comment donc les auroit-il évités pour ne pas choquer la fausse justice, ou pour mieux dire l'orgueil des Pharisiens, lui qui déclaroit hautement qu'il étoit *Matt.* 9. 13. venu appeler *les pécheurs à la pénitence* ?

Lorsqu'il eut vu les murmures de ces faux justes, qui ne craignoient pas de souiller leur ame aux yeux de Dieu par un orgueil diabolique, en même-temps qu'ils s'imaginoient devenir impurs, s'ils eussent mangé avec des pécheurs publics ; il leur découvrit tout le secret de sa conduite adorable, en leur proposant les trois paraboles, de *la brebis égarée*, de *la drachme perdue*, & de *l'enfant prodigue*. La première de ces paraboles a été déjà expliquée fort

Digitized by Google

au long dans saint Matthieu. Et ce qu'on peut seulement ajouter ici, est qu'au lieu que saint Matthieu ne parle que de la joie qu'eut celui qui retrouva sa brebis, saint Luc dit : Qu'*étant retourné en sa maison, il appela ses amis & ses voisins, afin qu'ils se réjouissent avec lui.* Il semble que J. C. ait fait ajouter ceci à la parabole, pour donner lieu à tous ceux qui *auroient des oreilles* spirituelles *pour entendre*, de s'élever au-dessus de la simple écorce de la lettre évangélique. Car il paroît en effet, que cela ne sauroit guère s'entendre que de la vérité même figurée par la parabole ; puisqu'il n'est point ordinaire, qu'un homme s'étant aperçu qu'il a perdu une seule de ses brebis, abandonne tout le troupeau dans le désert, & l'expose ainsi en proie aux bêtes farouches ; ni qu'ayant trouvé cette brebis, il assemble tout le monde pour prendre part à sa joie. *Matt.* 18. 12.

» Cette brebis, quoiqu'unique, en marque plusieurs, dit » saint Ambroise, puisque nous ne faisons tous ensemble qu'un » seul corps ; mais nous sommes plusieurs membres. *Car le Fils* » *de l'homme est venu pour chercher & pour sauver ce qui étoit perdu*, » c'est-à-dire, tous les hommes ; parce que, *comme tous meurent* » *en Adam, tous revivront aussi en* JESUS-CHRIST. Réjouissons- » nous donc de ce que cette brebis qui étoit périe en Adam, est » *retrouvée & portée par* JESUS-CHRIST. *Les épaules sur lesquelles* » J. C. la porte, sont les bras de sa croix. C'est-là que je me » suis dépouillé de mes péchés. C'est sur cette croix ennoblie » par le Fils de Dieu, que je me suis reposé. Ce riche Pasteur » dont nous ne faisons que la centième partie de son troupeau, » a une infinité d'autres troupes d'esprits bienheureux, qu'il a » laissés sur les montagnes célestes, qui prennent part à sa joie, » & qui se réjouissent conjointement avec lui de la rédemption » des hommes. » *Ambr. in hunc loc.* *Luc.* 17. 10. *1. Cor.* 5. 22.

Il est visible que c'est de la joie des saints citoyens du ciel qu'on doit entendre ce qui est dit figurément de la joie *des amis & des voisins* de celui qui a trouvé sa brebis. Car J. C. dans la conclusion qu'il tire à la fin de la parabole, dit : Qu'*il y aura de même une grande joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence* ; soit qu'on entende par ce pécheur tout le genre humain qui étoit plongé dans le péché avant l'Incarnation, & à qui la pénitence est devenue une source de salut, depuis que le grand Pasteur du troupeau s'est chargé de nos péchés ; soit qu'on entende seulement chaque pécheur en particulier, converti & devenu pénitent, comme on l'a marqué dans saint Matthieu, où l'on a aussi expliqué le reste de la parabole. Il faut seulement

Digitized by Google

Tertull. de pudic. c. 7. & 10. ajouter ici ce que Tertullien a remarqué, que la parabole de la brebis égarée étoit si célèbre dans l'Eglise, & que cet exemple par lequel le Fils de Dieu a voulu faire concevoir son extrême bonté pour les pécheurs, toucha si fort les premiers fidelles, qu'ils représentoient sur les calices sacrés l'image du bon Pasteur qui rapporte sa brebis sur ses épaules.

℣. 8. jusqu'au 11. *Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & qui en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison, ne la cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve, &c.*

Une drachme étoit une pièce de monnoie. Si nous demandons, *Ambr. in hunc loc.* pourquoi l'homme est comparé à *une drachme*, saint Ambroise en rend raison lorsqu'il dit, que ce qui rend cette drachme si considérable, c'est que l'image du Prince, c'est-à-dire, de Dieu même, y est empreinte : *Non mediocris hæc drachma est in qua Principis est figura.* Car pour ce qui est de la drachme ordinaire, étant d'un prix médiocre, il semble que la perte que cette femme en avoit faite ne devoit pas lui causer une si grande inquiétude. Ainsi la vue même de la parabole nous oblige, selon la règle que nous en donne saint Augustin, dont on a parlé ailleurs, de nous élever tout-d'un-coup à l'intelligence de la vérité qu'elle signifie ; c'est-à-dire, à l'homme qui ayant été créé à l'image & à la ressemblance de Dieu, a depuis défiguré & effacé cette image : car c'est en cela que la drachme a été perdue ; Dieu ne connoissant plus ce qui ne porte plus son caractère ; puisque c'est être perdu aux yeux de Dieu de n'être plus connu de lui. Ce qui fait donc voir qu'on ne peut proprement entendre de la pièce de monnoie qui portoit ce nom, ce qui est dit dans cette parabole, c'est que non-seulement cette femme qui l'a perdue, *allume la lampe, balaye la maison, & la cherche avec soin* ; mais qu'elle *invite ses amies & ses voisines à se réjouir avec elle lorsqu'elle l'a retrouvée.* Car tous ces grands mouvemens d'inquiétude & de joie ne peuvent guère convenir qu'à la vérité représentée sous cette figure.

Ainsi cette drachme est l'homme pécheur, que la Sageſſe incarnée a cherché avec tant de soin. Il étoit dans les ténèbres : & *Tertull. ut suprà.* c'est pourquoi elle a allumé, dit Tertullien, la lampe de sa divine parole. C'est avec ce divin flambeau qu'elle l'a cherché, premièrement par elle-même, pendant le cours de sa vie mortelle, *Matt. 5. 2.* lorsqu'ouvrant sa bouche, selon l'expression d'un Evangéliste, elle fit entendre aux hommes ces maximes d'une morale si pure dans le sermon sur la montagne : mais elle l'a encore cherché

Digitized by Google

par ſes Apôtres, qui étant remplis des flammes de ſon amour, & de la lumière de ſa vérité, ont parcouru toute la terre, comme *la* grande *maiſon* du Seigneur, & ont cherché, comme parmi *les ordures & les balayures du monde*, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, cette *unique drachme*, figure des hommes pécheurs, dont chacun eſt chéri uniquement de celle qui l'avoit perdue, & cauſe par ſa pénitence une ſingulière joie, tant à l'Egliſe de la terre qu'à celle du ciel. 1. Cor. 4. 13.

℣. 11. 12. *Il leur dit encore : Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à ſon père : Mon père, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien.*

Pour comprendre le ſens véritable de la parabole des deux fils, dont le plus jeune mangea tout ſon bien, & ſe réduiſit par ſes excès à la dernière misère, il ne faut pas perdre de vue l'occaſion à laquelle J. C. la propoſa. C'étoit au ſujet du murmure des Phariſiens & des Docteurs de la loi, qui ne vouloient point ſouffrir qu'il reçut auprès de lui des gens de mauvaiſe vie, ni qu'il mangeât avec eux. Ainſi le deſſein du Fils de Dieu eſt de leur faire comprendre par cette parabole de l'enfant prodigue, revenu enfin à ſon père, & reçu de lui avec une ſi grande bonté, & du fils aîné jaloux de cette réception que l'on faiſoit à ſon frère, combien ils étoient eux-mêmes injuſtes de ſe vouloir oppoſer à ſa charité pour les pécheurs, par un pur effet de leur jalouſie, & de cet orgueil qui leur perſuadoit qu'ils étoient juſtes, & qu'ils n'avoient violé en aucun point la loi de Dieu. Que ſi toutes choſes ne s'accordent pas parfaitement dans la figure avec la vérité même qu'elle ſignifie, il ne faut point oublier ce que Tertullien répète encore au ſujet de cette même parabole, Qu'on doit prendre garde au but principal de la figure qu'on veut expliquer, & ne ſe pas mettre en danger de donner des explications forcées, en voulant trouver un juſte rapport de toutes choſes : *Nec valdè laboramus omnia in expoſitione torquere.* *Tertull. de pudic. c. 8. 9.*

Un homme, c'eſt-à-dire, ſelon les ſaints Pères, Dieu même figuré par cet *homme*, *avoit deux fils*, qui marquoient deux ſortes de peuples, les Juifs & les infidelles, ou deux ſortes d'hommes, les juſtes & les pécheurs. Et quand nous parlons des Juifs, nous entendons principalement les Phariſiens, les Prêtres, les Docteurs, & tous ceux d'entre eux qui étoient enflés d'une juſtice apparente, d'une juſtice légale & extérieure, qui s'attachant ſeulement, dit ſaint Jérôme, à la rigueur de la loi, étoit ennemie de toute clémence. *Lex quippe juſtitiæ tenax, clementiam non habebat.* Cette *demande que* l'un des deux *fait à ſon père, de ce* *Hieron. ep. 146. Auguſt. quæſt. Evangel. l. 2. q. 13.*

Digitized by Google

qui pouvoit lui revenir de ſon bien, fait connoître tout-d'un-coup l'amour naturel qu'ont tous les hommes de l'indépendance, & ſur-tout ceux qui nous ſont ici plus particulièrement repréſentés par *le plus jeune* ; c'eſt-à-dire, ces hommes légers & volages, qui ne ſongent qu'à leurs plaiſirs, & à vivre dans la joie & dans un entier libertinage. Saint Jérôme entend par ce *bien* que le jeune fils demande à ſon père, les dons naturels, & tout ce qui ſert à entretenir cette vie. Ce n'eſt pas que Dieu ait attendu à lui donner ces choſes qu'il les lui ait demandées : mais c'eſt que le caractère de ce jeune fils, & de tous ceux qu'il figure, nous eſt marqué par cette demande, qui ſignifie ſeulement le déſir avec lequel ils ſe portent à vouloir jouir d'eux-mêmes & de tout ce qu'ils poſsèdent indépendamment de l'obéiſſance qu'ils doivent au Créateur. *Le père fait* donc *le partage de ſon bien à ſes deux fils*; parce que Dieu, dit ſaint Jérôme, fait part de ſes dons à tous les hommes, & que ſelon l'Evangile, *il eſt la lumière véritable qui illumine tout homme venant dans le monde.* Il les a auſſi honorés du libre arbitre, pour les diſtinguer de tous les autres animaux, & pour donner lieu au mérite & à la vertu, en leur laiſſant le pouvoir d'agir par le libre mouvement de leur volonté.

Hier. 1. 2.

℣. 13. 14. *Peu de jours après le plus jeune de ces deux fils ayant amaſſé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il diſſipa tout ſon bien en excès & en débauches, &c.*

Les hommes impies & libertins, figurés par ce jeune fils, *s'en vont dans un pays étranger & fort éloigné*, ſans ſortir du lieu où ils ſont : car c'eſt par les mouvemens du cœur, comme dit un Père, & non par le changement des provinces, qu'on s'éloigne ou qu'on s'approche de Dieu. Il eſt dit de même de Caïn : Qu'il s'en alla, & s'éloigna de la face du Seigneur, après qu'il ſe fut ſouillé dans le ſang de ſon frère. *Ils diſſipent* donc *tous leurs biens*, du moment qu'ils ne craignent pas de ſe ſéparer d'avec leur père qui leur tenoit lieu de toutes choſes. Et ſe proſtituant à toutes les créatures, par l'uſage criminel de ces biens qu'ils avoient reçus de Dieu, *ils ont tout perdu* en ſe perdant eux-mêmes, & *ils ont été livrés*, comme dit Saint Paul, *à un ſens dépravé, en ſorte qu'ils ont fait des actions indignes de la raiſon.*

Hieron. ut ſuprà.

Gen. 4. 16.

Rom. 1. 28.

Il eſt dit dans la parabole : *Qu'après que* ce jeune fils *eut diſſipé tout ſon bien, une grande famine arriva en ce pays-là*, & qu'il *commença à ſe trouver en un grand beſoin.* Car comment, ayant quitté

Digitized by Google

la source de tous les biens, n'eut-il pas été pauvre & misérable? *Cœpit egere virtutibus, derelicto fonte virtutum.* Ce pays où il arriva une grande famine, est celui où régnent les ombres de la mort, & par conséquent tout lieu où nous demeurons dans l'éloignement de notre Père céleste, privés de sa lumière & de sa grâce. Car par-tout où Dieu ne se trouve point, on y est nécessairement dans une famine & dans un vide épouvantable: *Omnis locus quem patre incolimus absente, famis, penuriæ, & egestatis est.*

℣. 15. 16. *Il s'en alla donc, & s'attacha* au service *d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs, pour y garder les pourceaux, &c.*

La simple vue de ce que nous représente littéralement cette parabole, nous fait concevoir une idée affreuse de l'état le plus misérable où un enfant de famille puisse être à la fin réduit, pour avoir voulu se rendre maître de son bien & de sa conduite. Et l'on n'en voit en effet que trop d'exemples. Mais ce qu'elle nous figure, selon le dessein de J. C. est bien plus affreux. Car cet homme qui a affecté de ne plus dépendre de Dieu son père, se voit réduit à devenir l'esclave du démon, qui est, selon Tertullien, saint Jérôme & saint Augustin, le prince *au service duquel il s'attache!* C'est lui qui est appelé dans l'Ecriture, le prince du monde & de ce siècle ténébreux. Quel maître en comparaison du Père que l'on a quitté! Quel esclavage, en comparaison de la liberté des enfans de Dieu, dont on jouissoit auparavant! On l'envoie *garder les pourceaux*; ce qui est une expression qui marque le dernier mépris que fait de lui le maître dont il s'est rendu l'esclave, & l'état le plus rabaissé où il le réduit. Car cet animal si sale, qui ne se plaît que dans la boue & dans l'ordure, est une image de l'état impur de l'ame du pécheur: & si quelque chose est capable de couvrir de honte ces hommes abandonnés à leurs plaisirs, qui font gloire très-souvent de leur propre confusion, est d'être assurés par la vérité de cette parabole, qu'ils sont devant Dieu & aux yeux des Saints, plus rabaissés & plus méprisables, que ne le sont au jugement des grands du monde, ceux qui gardent les pourceaux. Mais l'expression littérale de l'Evangile nous fait même entendre, selon saint Jérôme, quelque chose de plus fort. Car proprement il est dit qu'il fut envoyé *paître* les pourceaux. Et c'est à ces animaux impurs que ce Saint compare les démons mêmes, qui se nourrissent en quelque sorte du sang des bêtes, & des victimes qu'ils se font offrir par les hommes; mais à qui, dit-il, l'homme même est une victime bien plus

Tertull. de pudic. cap. 9. Hieron. ep. 146. August. quæst. Evangel. l. 2. q. 33. Ephes. 6. 12.

Digitized by Google

graſſe & plus agréable, lorſqu'il leur immole ſon ame propre par le crime : *Saginatiore quádam hoſtiâ, ipſius hominis morte ſaturatur.*

L'Evangile ajoute : Qu'il *ſouhaitoit de remplir ſon ventre des écoſſes que mangeoient les pourceaux ; mais que perſonne ne lui en donnoit.* Il eſt difficile d'entendre ceci à la lettre ; puiſqu'il ſemble que celui qui avoit ſoin de faire paître les pourceaux, ne pouvoit guère être empêché de manger de ce qu'ils mangeoient s'il l'avoit voulu ; quoiqu'il ſoit vrai qu'on voie auſſi des exemples des perſonnes qui ont plus de ſoin de la nourriture de leurs beſtiaux que de leurs propres domeſtiques. Mais enfin c'eſt une image très-ſenſible de ce que ſentent tous ceux qui ayant quitté la ſource de la vie qui eſt Dieu, cherchent inutilement à ſe raſſaſier des biens d'ici-bas. Car le monde ni le démon ne donnent pas à leurs adorateurs tout ce qu'ils voudroient, & depuis qu'ils s'y ſont aſſujettis, ils gémiſſent ſouvent ſous ſon joug, ſans en retirer la récompenſe qu'ils ſe promettoient. C'eſt ce que l'Eſprit de Dieu nous fait entendre, ſelon ſaint Jérôme, par la bouche d'un de ſes Prophètes, qui ſous la figure de Jéruſalem, à qui il reproche de s'être proſtituée gratuitement, fait concevoir aux pécheurs combien ils ſont injuſtes envers eux-mêmes, de ſe réduire en un état, où après s'être dépouillés de tous les tréſors de Dieu leur Père, ils ſont encore fruſtrés de tout le fruit de leurs crimes : *In eo enim, quòd dediſti mercedes, & mercedes non accepiſti, factum eſt in te contra conſuetudinem mulierum in fornicationibus ſuis.* Mais de plus, comme dit le même Père, les plaiſirs du ſiècle laiſſent toujours ceux qui ſont aſſez malheureux pour en jouir, dans une faim & dans un vide qu'ils ne peuvent point remplir, n'y ayant que Dieu qui ſoit capable de raſſaſier pleinement le cœur de l'homme.

Ezech. 16. 34.

℣. 17. 18. 19. *Enfin étant revenu à ſoi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il dans la maiſon de mon père de ſerviteurs à ſes gages, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, tandis que moi je me meurs ici de faim ! Il faut que je me lève, & que j'aille trouver mon père, &c.*

Dieu ſe ſert de ce qu'il lui plaît pour faire enfin revenir à ſoi un enfant prodigue, abandonné à ſes propres égaremens, & courant vers tous les objets du ſiècle pour y chercher du repos, ſans qu'il l'y puiſſe trouver. Mais un des moyens qu'il emploie le plus ſouvent pour commencer à toucher ſon cœur, eſt le ſentiment qu'il lui donne de l'état même ſi miſérable où il s'eſt réduit par ſa faute. On conçoit facilement cette vérité en ce qui

Auguſt. Confeſſ. l. 6. c. 16.

Digitized by Google

regarde le sens littéral de la parabole ; puisque tous les hommes sont très-sensibles au manquement des besoins du corps, & qu'une pressante nécessité les rend clairvoyans & ingénieux pour se procurer par toutes sortes de voies ce qui leur est nécessaire. Mais il n'en est pas ainsi de la misère spirituelle des pécheurs. Plus ils s'éloignent de Dieu par leurs excès, moins ils sentent la misère où ils sont plongés : parce que l'effet même le plus ordinaire du péché est de produire dans leur cœur une insensibilité étonnante pour ce qui regarde leur salut, & un funeste aveuglement qui les empêche de voir ce qu'ils sont. Quand donc il est dit, que l'enfant prodigue *revint à la fin à soi*, il faut supposer que son Père céleste l'avoit déjà regardé d'un œil de miséricorde, pour lui rendre utile sa propre misère ; pour le faire revenir à lui, après qu'il étoit comme sorti hors de lui-même ; & pour l'obliger en rentrant dans sa conscience, où il ne vit qu'égarement & qu'excès, de faire une sérieuse réflexion sur ce qu'il avoit perdu en s'éloignant de la maison de son père : *Je meurs de faim*, disoit-il, *moi* qui suis son fils, *tandis que ses serviteurs qui sont à ses gages, ont du pain en abondance dans sa maison.*

Le sens littéral de ces paroles est fort aisé à entendre. Mais il n'est pas si facile d'expliquer ce que J. C. a entendu, selon la vérité figurée dans la parabole, par ces *mercenaires*, ou ces *serviteurs à gages*. Saint Jérôme entend par-là ceux d'entre les Juifs qui ne gardoient les préceptes de la loi que pour l'amour des biens temporels, & qui étant, par exemple, justes d'une justice légale, & miséricordieux, ne l'étoient pas pour l'amour même de la justice & de la miséricorde, mais pour recevoir de Dieu, selon sa promesse, une longue vie & une félicité terrestre. Ce qu'il dit des Juifs se peut dire aussi généralement de tous ceux qui dans l'Eglise, nommée *la maison du Père* éternel, se conduisent non par amour, comme des enfans, mais par un esprit de mercenaire, c'est-à-dire, ou par la crainte des menaces, ou par le désir d'une récompense temporelle. Car quoiqu'ils agissent par un motif indigne du Dieu qu'ils servent, ils sont néanmoins comblés souvent de plusieurs biens, dont Dieu récompense en quelque sorte cette vertu extérieure qu'ils pratiquent. Et ce que la vue de ces personnes produit au moins dans l'esprit de ceux qui sont figurés par l'enfant prodigue, est de leur faire concevoir une sainte confusion, de ce qu'ayant eu le bonheur d'être les enfans de Dieu, ils sont maintenant moins heureux sans comparaison que n'ont été les Juifs mêmes, qui ne servoient Dieu que dans un esprit de *mercenaires*.

Hieron. ep. 146.

Joan. 2. 16.

Digitized by Google

Preſſé donc par le ſentiment de ſa misère, & par *la faim dont il ſe mouroit*, manquant *du pain* de la maiſon paternelle, qui figuroit la vérité de la parole de Dieu, ſon eſprit vivifiant & ſa grâce, il dit : *Je me leverai ;* car du moment qu'il avoit quitté ſon père, dit ſaint Jérôme, il étoit tombé d'une manière ſpirituelle devant ſes yeux, *& j'irai trouver mon père* ; car il ſentit bien qu'il ne pouvoit remédier à ſa misère, qu'en ſe rapprochant de celui dont l'éloignement l'avoit rendu ſi miſérable. Et je lui dirai : *Mon père, j'ai péché contre le ciel & contre vous.* Il prononce une parole d'enfant, en diſant, *Mon père* ; quoiqu'il ſonge à lui demander ſeulement qu'il l'admette au rang de ſes ſerviteurs : & c'eſt une marque que l'eſprit de Dieu agiſſoit déjà en lui, ſelon cette parole de l'Apôtre : *Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'eſprit de ſon Fils qui crie : Mon père, mon père.* Quant à cette expreſſion, *j'ai péché contre le ciel & contre vous*, elle eſt propre au ſens littéral de la parabole, qui ſemble ne ſignifier autre choſe, ſinon que l'enfant prodigue reconnoiſſoit avoir péché contre Dieu & contre ſon père : *Je ne ſuis plus digne d'être appelé votre fils*, moi qui ai voulu me rendre eſclave. *Traitez-moi* donc *comme l'un de vos ſerviteurs qui ſont à vos gages* ; c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Jérôme, recevez un fils pénitent, & pardonnez-lui comme vous avez ſi ſouvent pardonné à votre peuple lorſqu'il péchoit contre vous, quoiqu'ils fuſſent la plupart comme *des mercenaires* devant vos yeux : *Recipe filium pœnitentem, qui mercenariis tuis peccantibus ſæpiſſimè perpeciſti.* Or tout ce qu'il dit ici, comme le remarque ſaint Auguſtin, ſont les paroles d'un homme qui prend la réſolution de confeſſer ſon péché, & de faire une ſérieuſe pénitence, mais qui ne la fait pas encore. Car il ne parle pas encore à ſon père, mais il ſe promet ſeulement de lui parler de la ſorte.

Hieron. & Aug. ut ſuprà.

Galat. 4. 6.

℣. 20. 21. *Il ſe leva donc, & s'en vint trouver ſon père. Et lorſqu'il étoit encore bien loin, ſon père l'aperçut, & en fut touché de compaſſion ; & courant à lui il ſe jeta à ſon cou, & le baiſa, &c.*

Tout ceci, ſelon la lettre, ne ſouffre aucune difficulté, car il eſt fort naturel qu'un père qui aime ſon fils, & qui avoit cru l'avoir perdu, ſoit touché de compaſſion en le voyant revenir à lui, quoiqu'il en ait été offenſé, & que l'état même miſérable où il le voit, ſerve à émouvoir davantage ſes entrailles ; & le porte à faire quelque avance, pour le prévenir dans l'extrême confuſion dont il eſt couvert. Or ce que l'on voit ſe paſſer ici entre ce père plein de tendreſſe, & cet enfant pénitent,

Digitized by Google

n'eſt qu'une ombre de l'excès de la charité de Dieu envers les pécheurs; ce qui a fait dire à J. C. même, pour donner aux hommes de l'étonnement de cet amour qu'il a fait paroître pour nous: *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Car l'amour de Dieu ne pouvoit aller plus loin, que de le porter à nous envoyer ſon propre Fils pour notre ſalut, lorſque nous étions ſi terriblement éloignés de lui. C'eſt ainſi qu'il eſt venu au-devant de tous les hommes, lorſqu'il *les a regardés de loin.* C'eſt ainſi *qu'il a couru à eux*, lorſque, ſelon le Prophète, ſon Fils unique *eſt ſorti plein d'ardeur pour courir comme un géant dans ſa voie, étant parti du haut du ciel*; c'eſt-à-dire, qu'il eſt deſcendu du ſein du Père éternel dans le ſein très-pur de Marie par ſon Incarnation: *In unigenito Filio uſque ad noſtram longinquam etiam peregrinationem, cucurrit atque deſcendit. Il s'eſt jeté ſur le cou* de l'homme pécheur, dit ſaint Auguſtin, lorſqu'il s'eſt comme abaiſſé pour nous embraſſer avec ſon bras droit, qui eſt J. C. Et enfin il nous a *donné le baiſer*, qui eſt la marque de l'amour, lorſqu'il nous a accordé la réconciliation, ſelon qu'il eſt dit dans l'Ecriture: Que *c'eſt Dieu qui nous a réconciliés à lui-même par* J. C. C'eſt ce *baiſer* adorable que l'Epouſe du Cantique ſouhaitoit avec tant d'ardeur de recevoir de ſon Epoux; ce baiſer qui a uni premièrement la nature divine avec la nature humaine en la perſonne de JESUS-CHRIST, & qui a enſuite *procuré la paix à ceux qui étoient éloignés de Dieu*, comme dit S. Paul.

Joan. 3. 16. *Pſ.* 18. 6. *Auguſt. ut ſuprà.* 1. *Cor.* 18. *Epheſ.* 2. 17.

Mais ce qui a été dit de la rédemption générale, comme du fruit de l'Incarnation & de la mort du Sauveur, ſe vérifie tous les jours dans la pénitence de chaque pécheur converti, & figuré par l'enfant prodigue. *Dieu le voit lorſqu'il eſt* encore *fort loin*; & c'eſt même, comme on l'a marqué auparavant, parce que Dieu l'a regardé ainſi qu'il regarda ſaint Pierre après ſa chute, qu'il *s'en vient trouver* celui qu'il reconnoît pour ſon père. Or il revient à meſure qu'il s'éloigne, dit ſaint Jérôme, par le changement & par le gémiſſement de ſon cœur, de la vie baſſe & indigne de celui vers qui il retourne. Et le Seigneur qui tout rempli de miſéricorde, le prévient par des effets admirables de ſa grâce, ſans laquelle il ne pourroit ſe rapprocher de celui qu'il a offenſé, & il lui applique tous les fruits de l'Incarnation de ſon Fils unique, en le recevant à une parfaite réconciliation, figurée par la tendreſſe avec laquelle ce père embraſſe l'enfant prodigue, & le baiſe.

Mais conſidérez, ſelon la réflexion de ſaint Auguſtin, que *Auguſt. ut ſupr.*

Digitized by Google

Hieron. ut supr. l'enfant prodigue ne dit à son père qu'une partie de ce qu'il avoit prémédité. Il lui témoigne qu'il avoit péché contre le ciel & contre lui, & qu'il n'étoit pas digne d'être appelé son fils; parce qu'il reconnoissoit effectivement avoir dérogé à cette glorieuse qualité par une vie si indigne : mais il s'arrête tout court, & n'ajoute point ce qu'il avoit résolu d'abord de lui dire, Qu'il le mît au rang de ses serviteurs. Car lorsqu'il manquoit de pain, dit ce Saint, il eut souhaité d'être au moins comme l'un de ceux qui servoient dans la maison de son père. Mais après avoir reçu le baiser de ce père si aimable, il conçoit des sentimens plus généreux, & ne parle plus d'être du nombre des mercenaires. Il ose même, dit saint Jérôme, le nommer son père dans le temps qu'il reconnoît être indigne d'être appelé son fils; & ce nom échappe en quelque façon à l'instinct de la nature : *Ex naturæ voce.... in nomen trepidus veritatis erumpit.*

℣. 22. 23. 24. *Alors le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds. Amenez aussi le veau gras, & le tuez, &c.*

Par cette *première robe*, dont il est parlé ici, nous pouvons entendre tout simplement une robe conforme à la qualité de cet enfant, & dont il avoit accoutumé d'être vêtu avant que d'avoir quitté la maison de son père. *L'anneau qu'on mettoit au doigt*, *Gen. 41. 42.* étoit en orient une marque de dignité, comme il paroît par plusieurs endroits de l'Ecriture. Et les *souliers*, selon quelques-uns, *Jacob. 2. 2.* n'étoient pas portés en ces pays-là par toutes sortes de personnes. Mais peut-être aussi qu'il en est parlé sans autre raison, sinon à cause que celui qui revenoit étoit alors dans l'état le plus misé-*Ambr. in hunc loc. Hieron. & Aug. ut supr.* rable & le plus pauvre qu'on puisse imaginer. Les Pères ont entendu dans le sens spirituel par cette *première robe*, celle qu'Adam perdit en péchant; celle qui est appelée ailleurs la robe nuptiale, sans laquelle on ne peut point se trouver au festin du Roi; celle *Matt. 21. 22.* dont le Fils de Dieu nous avertit de ne nous pas dépouiller, *de* *Apoc. 16. 15.* *peur que nous ne marchions nus & que nous n'exposions aux yeux des autres notre confusion & notre nudité.* C'est cette robe que nous *Galat. 3. 27.* avons tous reçue dans notre baptême, selon ce que dit l'Apôtre: Que *tous ceux qui ont été baptisés en* J. C. *ont été revêtus de* J. C.; *Ephes. 4. 24.* ou comme il dit autre part, qu'ils *ont été revêtus de l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans une justice, & dans une sainteté véritable.* C'est donc cette sainteté & cette justice que nous recevons dans le baptême par un effet de l'Incarnation & de la mort de J. C. Car c'est lui qui est le nouvel Adam, *créé*, selon son humanité;

Digitized by Google

manité, *dans une justice & une sainteté parfaite*, pour être le chef de tous ceux qui ne peuvent être justes ni saints, que par la participation de sa sainteté & de sa justice. C'est lui qui est la *tête, de laquelle tout le corps de* l'Eglise *recevant l'influence par les vaisseaux, qui en joignent & lient toutes les parties, s'entretient & s'augmente par l'accroissement que Dieu lui donne.* Coloss. 2. 19.

L'anneau qu'on lui met au doigt, est la marque de son alliance toute spirituelle avec J. C., dont son ame devient l'épouse. C'est le sceau du Saint-Esprit, selon saint Augustin. Et *on le met en sa main*, dit saint Jérôme, pour marquer que toutes ses œuvres doivent être des œuvres de justice & de sainteté. Pour entendre ce que pouvoient signifier *les souliers*, que le père ordonne qu'on mette aux pieds de son fils, il est bon de se souvenir, que Dieu parlant d'une manière figurée par la bouche d'un de ses Prophètes, des ornemens avec lesquels il avoit couvert la nudité de Jérusalem en la comblant de ses dons, dit entre autres choses, Qu'il *l'avoit chaussé magnifiquement.* Et dans l'ordre qu'il avoit donné à Moyse, touchant la manière dont tous les Israélites devoient manger l'agneau pascal, il est marqué particulièrement, Qu'ils *auroient des souliers à leurs pieds.* C'est donc un des ornemens nécessaires à celui qui veut manger l'agneau pascal, figuré par *le veau gras* que le père fit tuer aussitôt après. C'est un ornement dont l'ame qui est devenue, ainsi que Jérusalem, l'épouse de Dieu, ne peut être dépouillée sans être difforme à ses yeux. Et cet ornement nous figure, selon les saints Pères, cette grâce par laquelle nous avons la force de *ne plus marcher selon la chair*, comme dit l'Apôtre, *mais selon l'esprit*; cette grâce dont parle le Roi prophète, lorsqu'il dit de ceux qui sont sous la protection du Très-haut; qu'ils *marcheront sur l'aspic & le basilic, & qu'ils fouleront aux pieds le lion & le dragon*: cette grâce que le Fils de Dieu, devenu par son Incarnation le Fils de la sainte Vierge, nous a méritée pour pouvoir briser après lui la tête du démon, figuré par le serpent, lorsqu'il *dresse des piéges à nos pieds* dans la voie du salut où nous marchons; & que *tenant nos yeux sans cesse élevés vers le Seigneur, il prend soin lui-même* de débarrasser nos pieds de ces piéges qui nous sont dressés par notre ennemi; cette grâce enfin que l'Apôtre souhaitoit aux premiers Chrétiens, lorsqu'il leur disoit: Que *leurs pieds devoient avoir une chaussure* spirituelle, *pour être* toujours *prépares à* annoncer *l'Evangile de paix*, sans toucher, comme dit saint Augustin, aux impuretés de la terre: *Ad non tangenda terrena.* Car tout Chrétien est appelé à annoncer l'Evangile de J. C. Ezech. 16. 10. Exod. 12. 21. Rom. 8. 4. Ps. 90. 13. Genes. 3. 15. Ps. 14. 15. Ephes. 6. 15. August. ut supr.

Digitized by Google

ſinon de paroles, au moins par l'exemple de ſa vie, & par la manière dont il marche dans la voie étroite, en s'attachant aux maximes évangéliques.

Quand le pécheur revenu de ſes égaremens qui le tenoient éloigné de ſon père, a reçu *ſa première robe*, non de l'innocence, mais de la juſtice, & ſes autres ornemens qui conviennent à un fils de la maiſon, il eſt en état de ſe mettre à table, & de *manger le veau gras*. Or ce veau gras qui eſt tué pour le ſalut du pénitent, eſt ſelon les ſaints Interprètes, le Sauveur même, dont la chair nous ſert tous les jours de nourriture, & le ſang divin de breuvage. Quant à ce que le père de famille ajoute : *Mangeons & faiſons feſtin ; parce que mon fils que voici étoit mort, & il eſt reſſuſcité, &c.* C'eſt la même choſe dans le ſens ſpirituel, que ce qui eſt dit dans la parabole précédente, *Qu'il y a une grande joie parmi les Anges de Dieu, lorſqu'un ſeul pécheur fait pénitence.* Or ce feſtin, comme diſent les mêmes ſaints, ſe fait dans l'Egliſe tous les jours. Le grand père de famille reçoit chaque jour quelqu'un de ſes fils qui revient à lui par la pénitence : & JESUS-CHRIST eſt immolé à toute-heure pour le ſalut de ceux qui croient en lui.

Ambroſ. in hunc locum. Hieron. ep. 146. Auguſt. quæſt. Evangel. l. 2. q. 33.

℣. 25. juſqu'au 31. *Cependant ſon fils aîné qui étoit dans les champs, revint ; & lorſqu'il fut proche de la maiſon, il entendit le chant des concerts, & le* bruit de *ceux qui danſoient .... & s'étant mis en colère, il ne vouloit point entrer dans le logis : mais ſon père ſortit pour l'en prier.*

Tout eſt aiſé à entendre, ſelon le ſens littéral, dans ce qui eſt dit de cette envie du frère aîné de l'enfant prodigue contre ſon frère. On voit en effet trop d'exemples de ces ſecrètes jalouſies des frères contre les frères. Et il arrive aſſez peu que celui qui eſt demeuré avec ſon père, & qui s'eſt acquis comme un certain droit dans la maiſon, ſoit bien aiſe d'y voir revenir une perſonne qui partage avec lui l'affection de leur commun père. C'eſt ainſi que le peuple d'Iſraël, qui étoit *l'aîné* à cauſe des grandes prérogatives dont il jouiſſoit depuis ſi long-temps, & du bonheur qu'il avoit d'être demeuré dans la maiſon du Seigneur, c'eſt à-dire, dans ſon ſervice & dans ſa religion, ne pouvoit ſouffrir que les Gentils *qui venoient de loin*, fuſſent admis à la réconciliation de Dieu, & que le veau gras, figure de J. C. eut été tué pour eux. On en a déjà parlé pluſieurs fois, & il ſeroit inutile de s'y arrêter ici.

Ambroſ. Hieron. Auguſt. ut ſupr.

Mais ſouvenons-nous des Phariſiens & des Docteurs de la loi, qui murmurent contre J. C., de ce qu'il mangeoit avec des gens

Digitized by Google

de mauvaise vie. Car ce fut là le sujet qui engagea le Sauveur à leur proposer les trois paraboles, dont celle-ci est la dernière. Ces hommes superbes, qui se confioient vainement en leur justice, se regardoient comme étant beaucoup élevés au-dessus des Publicains & des gens de mauvaise vie. Ils se glorifioient, comme le jeune-homme de l'Evangile, & comme le frère aîné de la parabole, d'avoir gardé tous les commandemens dès leur jeunesse, & de *n'en avoir* jamais *violé aucun*, quoiqu'il y eut en cela selon saint Jérôme, plus de vanité que de vérité. Ils se vantoient, comme celui dont le Fils de Dieu propose l'exemple dans l'Evangile, *de n'être point comme le reste des hommes, voleurs, injustes, adultères.* Ainsi se croyant justes, & ayant horreur des pécheurs qu'ils accusoient *d'avoir consumé tout leur bien avec des femmes perdues*, ils ne pouvoient supporter que J. C. mangeât avec eux; & ils prenoient occasion de son extrême bonté pour ces pécheurs convertis, ou qui vouloient se convertir, de le décrier comme un homme dont la conduite devoit passer pour suspecte. Ils *refusoient* donc *d'entrer dans la maison*, c'est-à-dire, de s'associer aux disciples du Sauveur. Cet accord de tant de voix de tous les peuples qui publioient ses louanges, & qui faisoient retentir leurs actions de grâces pour tous les biens dont il les combloit, les mettoit vraiment *en colère*, au lieu de leur causer de la joie. Et bien loin de vouloir prendre part aux mystères de la loi nouvelle, figurée par le festin où *l'on mangeoit le veau gras*, ils ne parloient que du *chevreau* & des autres biens de l'ancienne loi, & se plaignoient même comme s'ils n'avoient pas été récompensés de leurs bonnes œuvres.

Matt. 19. 20. *Luc.* 18. 11.

Tel a été dans tous les siècles le caractère des hommes superbes, qui croient que Dieu leur est redevable de quelques œuvres extérieures de justice dont ils s'acquittent, & qui sont bien éloignés de Dieu, à qui l'Evangile apprend à se regarder comme inutiles à leurs maîtres, après même qu'ils ont accompli tout ce qui leur a été commandé. Ils sont aussi bien éloignés de compatir à la chute de leurs frères, eux qui se regardent comme s'ils étoient demeurés justes par leurs propres forces: au lieu que ceux qui sont vraiment justes de la justice de la loi nouvelle, sont persuadés que la justice des hommes dépend du secours & de la grâce de Dieu. *Gratiâ Dei sum id quod sum.*

Luc. 17. 10. 1. *Cor.* 15. 10.

℣. 31. 32. *Alors le père lui dit: Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous: mais il falloit faire festin, & nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité, &c.*

Comme le sens littéral de la parabole est clair, il ne faut pas

Digitized by Google

s'arrêter scrupuleusement à chercher dans le sens spirituel un rapport parfaitement juste en toutes choses. Car il y en a quelques-unes qui sont propres en quelque façon à la parabole, & d'autres qui s'appliquent également & à la figure, & à la vérité qui est figurée. Ce qui semble être plus propre à la parabole, est ce que le père de famille dit ici à son fils aîné : *Vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous.* Car en effet, celui de ses fils dont il parle ne s'étoit point éloigné de lui comme l'autre : mais étant toujours demeuré près de sa personne, il jouissoit conjointement avec son père de tous ses biens, étant à sa table, & vivant dans la même maison avec lui. Mais il n'est pas si aisé d'expliquer ceci d'Israël, & sur-tout de ceux d'entre Israël qui murmuroient du retour des grands pécheurs ; c'est-à-dire, des Pharisiens & des Docteurs de la loi, pour qui J. C. parloit principalement alors. Car comment étoient-ils toujours avec le grand père de famille qui est Dieu, eux que leur orgueil en éloignoit infiniment, selon qu'il l'assure ailleurs par ces paroles d'un Pro-
Isai. 29. 3. phète : *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est bien éloigné de moi ?* Et comment aussi *tous les biens* du Seigneur *étoient-ils à*
Matt. 15. 8. *eux* ; puisqu'ils se privoient volontairement du plus grand de tous les biens, qui étoit le fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu ?

On peut néanmoins entendre ceci avec saint Jérôme, de la loi & des Prophètes, du temple & de tout ce qui appartenoit au culte & à la religion du vrai Dieu. Et selon ce sens, *ils étoient toujours avec le père de famille*, parce qu'ils étoient dans la vraie Religion. Et *tous ses biens étoient à eux*, parce qu'ils étoient en possession de la loi & des saintes Ecritures ; qu'ils jouissoient de la terre promise à leurs pères, & qu'ils avoient au milieu d'eux le temple & la maison du Seigneur. Mais ce qui étoit sans comparaison plus considérable, ils possédoient en la personne du Fils de Dieu présent parmi eux, la source de tous les biens. Et s'ils ne connoissoient pas un si grand trésor, c'étoit par leur propre faute, & par un effet de leur orgueil. Ils devoient donc ne se pas priver d'un aussi grand bien que celui qu'on leur présentoit. Mais c'étoit une jalousie bien criminelle, d'envier, comme ils faisoient aux pécheurs, cette grâce salutaire que le Sauveur leur offroit, en les instruisant du royaume de son père, & du chemin par lequel ils pouvoient y arriver, qui étoit celui de la pénitence. C'est aussi ce qu'il voulut leur faire comprendre par ces paroles qu'il fait dire par le père de famille, pour arrêter les murmures de son fils aîné : *Il falloit nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité* ; c'est-à-dire, selon le sens

Digitized by Google

littéral de la parabole, on le croyoit mort à cauſe de la longue abſence & de ſon grand éloignement; mais le voilà comme reſſuſcité, puiſque nous le revoyons de nouveau.

Ceux qui ſont vraiment du nombre des juſtes, & qui appartiennent à l'épouſe qui eſt l'Egliſe, diſent, comme elle, à tous les pécheurs, non-ſeulement ſans envie, mais même avec une grande charité : *Venez : Que celui qui a ſoif vienne, & que celui qui voudra reçoive gratuitement de l'eau de la vie.* Car comme la cupidité ne poſsède rien, dit ſaint Auguſtin, qu'avec un cœur reſſerré, la charité au contraire étend le cœur de celui qui poſsède quelque bien : *Ut enim cupiditas nihil ſine anguſtia, ita nihil cum anguſtia caritas tenet.* Mais cela n'empêche pas que ces juſtes ne puiſſent être quelquefois touchés de ſurpriſe, en voyant ceux qui avoient été dans un grand déréglement, les précéder en quelque façon dans le royaume de J. C., par la ferveur de leur pénitence, qui cauſe parmi les Anges des tranſports de joie, figurés ici par ces *concerts* & ces *danſes*. Le Fils de Dieu leur fait donc comprendre par cette parabole, combien ils doivent prendre part à la joie de toute l'Egliſe en ces rencontres, & ſe ſouvenir que ç'a été par une grâce ſingulière qu'ils ont été préſervés eux-mêmes de ſemblables déréglemens; qu'ils *ſont toujours avec le père de famille*, & qu'ils *ont participé à tous ſes biens*, mangeant à ſa table, ſe nourriſſant de ſes Sacremens, de ſon eſprit & de ſa parole. Car, comme dit admirablement un grand Saint, il n'y a point de crime qu'un homme ait commis, quelque grand qu'il ſoit, que tout autre homme ne puiſſe commettre auſſi-bien que lui, s'il n'eſt ſoutenu par la grâce de celui qui a fait également tous les hommes.

Apoc. 22. 17.

Auguſt. quæſt. Evangel. qu. 13.

CHAPITRE XVI.

Econome injuſte loué. Nul ne peut ſervir deux maîtres. Reproches contre les Phariſiens. Mariage indiſſoluble. Mauvais riche.

1. DICEBAT autem & ad diſcipulos ſuos : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, & hic diffamatus eſt apud illum quaſi diſſipaſſet bona ipſius.

1. † JESUS dit auſſi en s'adreſſant à ſes diſciples : Un homme riche avoit un économe, qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſon bien.

† 8. Dimanche après la Pentec.

2. Et vocavit illum, & ait illi : Quid hoc audio de

2. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'eſt-ce que j'entends dire

Digitized by Google

de vous ? Rendez-moi compte de votre adminiſtration ; car * vous ne pourrez plus déſormais gouverner mon bien.

te ? Redde rationem villicationis tuæ ; jam enim non poteris villicare.

3. Alors cet économe dit en lui-même : Que ferai-je, puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon bien : je ne ſaurois travailler à la terre, & j'aurois honte de mendier ?

3. Ait autem villicus intra ſe : Quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem : fodere non valeo, mendicare erubeſco ?

4. Je ſais bien ce que je ferai, afin que * lorſqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve des perſonnes qui me reçoivent chez eux.

4. Scio quid faciam, ut cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos ſuas.

5. Ayant donc fait venir chacun de ceux qui devoient à ſon maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ?

5. Convocatis itaque ſingulis debitoribus domini ſui, dicebat primo : Quantum debes domino meo ?

6. Il répondit : * Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation, aſſeyez-vous là, & * faites-en vîtement une autre de cinquante.

6. At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam, & ſede citò, ſcribe quinquaginta.

7. Il dit encore à un autre : Et vous combien devez-vous ? Il répondit : * Cent meſures de froment. Reprenez, dit-il, votre obligation, & faites-en une de quatre-vingts.

7. Deinde alii dixit : Tu verò quantum debes ? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, & ſcribe octoginta.

8. Et le maître loua cet économe infidelle, de ce qu'il avoit agi prudemment : car les enfans du ſiècle ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires, que ne ſont les enfans de lumière *.

8. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter feciſſet : quia filii hujus ſæculi prudentiores filiis lucis in generatione ſua ſunt.

9. Je vous dis donc de même : * Employez les richeſſes * injuſtes

9. Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de

℣. 2. *aut.* je ne veux plus déſormais que vous gouverniez mon bien. = ℣. 4. *lettr.* lorſque j'aurai été dépoſé de l'économie. = ℣. 6. expl. *Cadus, eſpèce de meſure dont chacune contient environ 27 pintes de Paris.* = *Ibid.* écrivez cinquante. = ℣. 7. expl. *Coros, dont chacune valoit près d'un ſetier.* = ℣. 8. ſupple, *dans les affaires de leur ſalut.* = ℣. 9. *letter.* Faites vous des amis des richeſſes d'iniquité. = *Ibid.* expl. *parce que c'eſt injuſtement que nous nous les approprions, n'en ayant que la diſpenſation & l'uſage, au regard de Dieu qui nous en demandera compte comme un maître à ſon ſerviteur.* Auguſt. Paulin.

Digitized by Google

mammona iniquitatis ; ut cùm defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula.

à vous faire des amis, afin que lorſque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les * tabernacles éternels ¶.

10. Qui fidelis eſt in minimo, & in majori fidelis eſt : & qui in modico iniquus eſt, & in majori iniquus eſt.

10. Celui qui eſt fidelle dans les petites choſes, ſera fidelle auſſi dans les grandes : & celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera injuſte auſſi dans les grandes.

11. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuiſtis, quod verum eſt, quis credet vobis ?

11. Si donc vous n'avez pas été fidelle dans les richeſſes injuſtes, qui voudra vous confier les véritables ?

12. Et ſi in alieno fideles non fuiſtis, quod veſtrum eſt, quis dabit vobis ?

12. Et ſi vous n'avez pas été fidelle dans * un bien étranger, qui vous donnera * le vôtre propre ?

13. Nemo ſervus poteſt duobus dominis ſervire : aut enim unum odiet, & alterum diliget, aut uni adhærebit, & alterum contemnet. Non poteſtis Deo ſervire & mammonæ.

13. Nul ſerviteur ne peut ſervir deux maîtres : car ou il haïra l'un, & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez ſervir tout enſemble Dieu & l'argent. *Matt.* 6. 24.

14. Audiebant autem omnia hæc Phariſæi qui erant avari, & deridebant illum.

14. Les Phariſiens qui étoient avares, lui entendoient dire toutes ces choſes, & ils ſe moquoient de lui.

15. Et ait illis : Vos eſtis, qui juſtificatis vos coram hominibus. Deus autem novit corda veſtra, quia quod hominibus altum eſt, abominatio eſt ante Deum.

15. Et il leur dit : * Pour vous, vous avez grand ſoin de paroître juſtes devant les hommes : mais Dieu connoît *le fond de* vos cœurs ; car ce qui eſt grand aux yeux des hommes, eſt en abomination devant Dieu.

16. Lex & Prophetæ uſque ad Joannem : ex eo regnum Dei evangelizatur, & omnis in illud vim facit.

16. La loi & les Prophètes *ont duré* juſqu'à Jean : depuis ce temps-là le royaume de Dieu eſt annoncé *aux hommes*, & * chacun fait effort pour y entrer. *Matt.* 11: 12.

17. Facilius eſt autem

17. Or il eſt plus aiſé que le ciel *Matt.* 5. 18.

℣. 9. *autr.* maiſons éternelles. = ℣. 12. expl. *dans les biens extérieurs & paſſagers.* = *Ibid.* expl. *les biens de l'ame intérieurs & éternels.* = ℣. 15. *lettr.* vous êtes ceux qui ſe juſtifient devant les hommes. = ℣. 16. *autr.* tous ceux qui entrent ſe font violence pour y entrer.

Digitized by Google

& la terre paſſent, que non pas qu'une ſeule lettre de la loi * manque d'avoir ſon effet.

Matt. 9. 12. *Marc.* 25. 11. 1. *Cor.* 30. 18. Quiconque quitte ſa femme, & en prend une autre, commet un adultère : & quiconque épouſe celle que ſon mari a quittée, commet un adultère.

† 3. Jeudi de Carême. 19. † Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui ſe traitoit magnifiquement tous les jours.

20. Il y avoit auſſi un pauvre appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à ſa porte,

21. qui eût bien voulu ſe pouvoir raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche ; mais perſonne ne lui en donnoit : & les chiens venoient lui lécher ſes plaies.

22. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & * eut l'enfer pour ſépulcre.

23. Et * lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans ſon ſein ;

24. & s'écriant il dit ces paroles : Père Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je ſouffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme.

25. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu * vos biens dans votre

cœlum & terram præterire, quam de lege unum apicem cadere.

18. Omnis qui dimittit uxorem ſuam, & alteram ducit, mœchatur : & qui dimiſſam à viro ducit, mœchatur.

19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ & byſſo : & epulabatur quotidie ſplendidè.

20. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus,

21. cupiens ſaturari de micis, quæ cadebant de menſa divitis, & nemo illi dabat : ſed & canes veniebant, & lingebant ulcera ejus.

22. Factum eſt autem ut moreretur mendicus, & portaretur ab Angelis in ſinum Abrahæ. Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno.

23. Elevans autem oculos ſuos, cùm eſſet in tormentis, vidit Abraham à longe, & Lazarum in ſinu ejus ;

24. & ipſe clamans dixit : Pater Abraham, miſerere meî, & mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti ſui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.

25. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepiſti bona in vita tua ; &

℣. 17. *l.* tombe. = ℣. 22. gr. *& quelques Pères latins ;* fut enterré. = ℣. 23. gr. Et étant dans l'enfer. = ℣. 25. expl. *votre bonheur, votre ſatisfaction.*

Digitized by Google

Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.

26. Et in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum est ; ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde hùc transmeare.

27. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei,

28. habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne & ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen & Prophetas ; audiant illos.

30. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.

31. Ait autem illi : Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

℣. 26. chaos.

vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens.

26. De plus, il y a pour jamais un grand * abyme entre nous & vous ; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.

27. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, père *Abraham*, de l'envoyer dans la maison de mon père,

28. où j'ai cinq frères ; afin qu'il leur atteste ces choses, & les empêche de venir aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens.

29. Abraham lui repartit : Ils ont Moyse & les Prophètes ; qu'ils les écoutent.

30. Non, dit-il, père Abraham : mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence.

31. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moyse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit ¶.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 10. *JESUS dit aussi en s'adressant à ses disciples : Un homme riche avoit un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration, &c.*

C'étoit aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi, que le Fils de Dieu avoit adressé son discours, lorsqu'il avoit proposé les trois paraboles, de la brebis, de la drachme, & de l'enfant prodigue. C'est donc maintenant à ses disciples qu'il s'adresse lors- *Luc.* 15. 2. 3.

Digitized by Google

qu'il propose cette nouvelle parabole de l'économe infidelle envers son maître, mais prudent pour ses propres intérêts. *Villicus*, qui est le mot propre de la Vulgate, semble signifier seulement un homme qui prend le soin d'une ferme, comme saint Jérôme l'a remarqué. Mais la signification est ici d'une plus grande étendue, & nous marque proprement un Receveur, qui ayant sous lui plusieurs fermiers, a la conduite du bien de son maître; ce que le Grec a exprimé par le terme *d'économe*, dont saint Jérôme se sert aussi, & qui veut dire, celui qui a l'intendance sur tout le bien & sur toute la maison. Cet économe appartenoit à *un homme riche*, qui à cause de ses grands biens ne se mettoit pas apparemment fort en peine d'entrer dans tout le détail de ses revenus, & se confioit en la sagesse de son Intendant qu'il regardoit comme très-fidelle. Cependant il fut averti de la mauvaise conduite de l'économe, *qu'on accusa* devant lui, *d'avoir dissipé son bien*, soit en débauches & dépenses superflues, soit en quelqu'autre manière que ce pût être. Pour s'assurer de la vérité de cette accusation, il lui découvrit ce que l'on disoit de lui, il lui ordonna en même-temps de se préparer à *lui rendre tous ses comptes*, & lui déclare qu'il *lui ôteroit à l'avenir la conduite de ses biens*, s'il se trouvoit qu'il lui eût manqué de fidélité. Car c'est ce qu'il faut visiblement sous-entendre, quoiqu'il ne soit pas exprimé, puisqu'il eût été contre la justice, de dépouiller un serviteur de sa charge sur une simple accusation sans preuves.

Hieron. ep. 151. qu. 6.

L'économe se sentant coupable songea aussitôt à chercher quelque moyen pour ne pas tout perdre en perdant sa charge: *Que ferai-je*, disoit-il, *puisque mon maître me va ôter le soin de son bien? Je ne puis fouir la terre*; c'est-à-dire, je ne saurois travailler des mains comme un ouvrier, n'étant point accoutumé au travail du corps? *j'ai honte de mendier*, ayant vécu d'une manière honorable jusqu'à présent. Que ferai-je donc? Dans cet extrême embarras, il prend tout-d'un-coup une résolution qui étoit une nouvelle preuve de son infidélité, mais qui marquoit son esprit & sa grande habileté à procurer ses intérêts propres. *Je sai*, dit-il à la fin, *ce que je dois faire*, pour m'assurer une retraite dans mon malheur. Ce moyen fut de *faire venir promptement tous les débiteurs de son maître*, qui n'avoient eu jusqu'alors à répondre qu'à lui seul. Il leur remit à chacun une partie de leur dette, en leur faisant faire une nouvelle obligation moindre que celle qu'il leur rendoit. Et leur procurant ainsi à tous cette grâce aux dépens de son propre maître, il se concilia par ce moyen leur affection; afin qu'étant dépouillé de son Intendance,

Digitized by Google

il trouvât dans leur maiſon, & une retraite & du ſecours dans ſes beſoins. *Son maître* en fut averti, & il loua *ſa conduite, toute méchante qu'elle étoit*; c'eſt-à-dire, que quoiqu'il prouvât par cette dernière infidélité, combien il avoit été infidelle juſqu'alors, il fit néanmoins paroître en cela beaucoup de *prudence*, mais d'une prudence du ſiècle. Auſſi de peur qu'on ne crût que le Fils de Dieu propoſoit cette conduite de l'économe comme étant vraiment louable, il ajoute dans l'inſtant, pour en donner la juſte idée qu'il vouloit que l'on en eût: Que *les enfans de ce ſiècle étoient plus ſages dans la conduite de leurs affaires, que les enfans de la lumière*: ce qui enferme ce raiſonnement: Que ſi la cupidité inſpiroit aux hommes plongés dans l'amour du monde & dans les ténèbres du péché & de la mort, une ſi grande prudence; *les enfans* de Dieu, qui faiſoient profeſſion de ſe conduire par *la lumière* de la vérité, devoient bien faire paroître une plus grande ſageſſe dans les affaires qui regardoient leur ſalut: & qu'on voyoit cependant tout le contraire; puiſque ces derniers paroiſſoient beaucoup moins ſages & éclairés, pour parvenir à leur fin qui eſt Dieu même, que ces premiers pour ſe procurer des biens périſſables. Il oppoſe donc *les enfans du ſiècle* aux *enfans de lumière*, & par conſéquent il fait entendre que le ſiècle eſt plein de ténèbres & de maximes contraires à la vérité. Il oppoſe la prudence de ceux qui aiment le ſiècle à la prudence de ceux qui aiment la lumière: & par conſéquent il fait connoître que la prudence des premiers eſt une *prudence ſelon la chair, & la mort* de l'ame, comme dit ſaint Paul; & que la prudence de ces derniers eſt une *prudence ſelon l'eſprit*, & une ſource de *vie* & de *paix*. *Rom. 8. 6.*

J. C. voulant tirer de la parabole qu'il venoit de propoſer à ſes diſciples, la conſéquence pour laquelle il l'avoit dite, la conclut par ces paroles: *Je vous dis de même: Employez les richeſſes injuſtes à vous faire des amis; afin que lorſque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels*; ce que ſaint Jérôme explique en cette manière: Un économe qui a été infidelle dans l'adminiſtration des biens de ſon maître, ne laiſſe pas d'en être loué, pour avoir ſu prudemment, quoique d'une prudence toute ſéculière, faire ſervir ſon injuſtice même, & le tort qu'il lui a fait, à ſe procurer une eſpèce de juſtice & de reconnoiſſance de la part de ſes conſerviteurs: combien donc plutôt J. C., qui ne peut jamais ſouffrir aucune perte, & qui par lui-même eſt porté à la clémence, louera-t-il ſes vrais diſciples s'ils uſent de miſéricorde envers ceux qui croiront en lui? *Hieron. ep. 115. qu. 6.*

Digitized by Google

Car dans cette parabole nous ne devons pas, comme dit saint Augustin, en envisager chaque circonstance en particulier comme imitable. Ainsi jamais il ne peut nous être permis d'user d'infidélité envers notre maître, quand nous employerions son bien en aumônes. Mais le Fils de Dieu nous propose seulement ces comparaisons, pour nous faire concevoir que si celui qui frustroit son maître de son propre bien, n'a pas laissé de lui donner lieu d'admirer l'adresse de son esprit & sa prudence; ceux qui useront de miséricorde selon les règles de la justice & de la sagesse chrétienne, & selon l'ordre que Dieu même leur en a donné, mériteront bien plus justement ses louanges.

Augustin. quæst. Evangel. l. 2. q. 34.

On peut dire néanmoins que cet économe nous est aussi par lui-même une excellente figure de la conduite dont nous sommes redevables envers le Seigneur & notre prochain. Car nous devons nous regarder tous comme étant véritablement les débiteurs de notre Dieu. Et nous avons tous grand sujet de craindre *le compte* terrible qu'il *demandera* à chacun de nous à notre mort *de l'administration de tant de biens* dont il nous a tous comblés. Quel sera donc le moyen de mériter ses louanges, pour avoir pourvu à notre propre sureté, aux dépens même de ce que nous lui devons, c'est-à-dire à sa justice? C'est de commencer *promptement* nous-mêmes à remettre du fond du cœur à nos frères ce qu'ils nous doivent, par un pardon très-sincère & une vraie charité. Car en même-temps que nous leur remettons leurs dettes, nous nous déchargeons des nôtres à l'égard de Dieu, selon que notre Seigneur nous en assure, lorsqu'il nous oblige de demander tous les jours à notre Père céleste: Qu'il nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Mais ce qu'il ordonne à ses disciples, *de se faire avec les richesses injustes, des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels lorsqu'ils manqueront*, c'est-à-dire lorsqu'ils mourront, & que leur justice aura peut-être besoin de toute la miséricorde de Dieu pour suppléer à ce *qui leur manque encore*, se doit entendre particulièrement des aumônes que l'on fait aux pauvres. Les biens dont il nous commande de nous servir pour nous concilier la protection de ces pauvres, sont appelés par lui-même *des richesses d'iniquité*, pour plusieurs raisons. Premièrement, ce sont les méchans qui les regardent comme un grand bien, & qui y établissent en quelque sorte leur bonheur, y trouvant un puissant attrait à leur avarice, qui les engage dans leur servitude. Secondement, elles sont *injustes*, parce que nous nous les attri-

August. quæst. Evangel. l. 2. q. 34. Ambr. in hunc loc.

Digitized by Google

buons *injuſtement*, comme ſi elles nous appartenoient, lorſque nous n'en ſommes que les *économes*, pour *en rendre* un fidelle *compte à notre maître*. En troiſième lieu, elles ſont ſouvent le fruit de quelque injuſtice. Ainſi elles ne ſont pas injuſtes en elles-mêmes, puiſqu'elles ſont la créature de Dieu; mais elles deviennent injuſtes entre nos mains, par l'uſage très-méchant que nous en faiſons. *Hier. epiſt. 12. qu. 6.*

Que les riches & les Grands du ſiècle conſidèrent donc combien ils ſe trompent dans leur jugement, lorſqu'ils mépriſent les pauvres, comme ayant beſoin de leur ſecours. Le Fils de Dieu leur apprend ici à en juger autrement; & il leur fait voir que ce ſont eux-mêmes qui ont beſoin de ces pauvres, & qui doivent travailler à s'en faire *des amis*. Le Seigneur eſt tout-puiſſant pour nourrir les pauvres, s'il le vouloit, par lui-même. Il n'a pas beſoin pour cela du ſecours de ſes créatures: & il lui étoit facile d'empêcher cette grande inégalité qui ſe trouve entre les hommes, pour le partage des biens qui dépendent abſolument de ſa volonté. Mais il a voulu qu'il y eût & des riches & des pauvres, afin qu'ils contribuaſſent au ſalut les uns des autres. Ainſi les pauvres ne ſont pas moins néceſſaires aux riches, que les riches ſont néceſſaires aux pauvres; puiſque ces riches ne peuvent prétendre au ſalut, qu'en *ſe faiſant*, comme parle ici le Fils de Dieu, *des amis* de ces pauvres mêmes, & en leur communiquant charitablement leurs biens pour trouver entrée par eux dans le royaume du ciel. Car ce *royaume appartient aux pauvres*; ſoit parce que ceux-là ſeuls y entreront qui ſont pauvres de cœur & d'affection; ſoit parce que la ſeule aſſiſtance rendue aux pauvres comme aux membres de J. C., y donne droit aux perſonnes riches. *Matt. 5. 3.*

Or dès qu'on diſtribue ainſi ſes biens aux pauvres, ce ne ſont plus *des richeſſes d'iniquité*, mais des tréſors de charité, qui deviennent, comme dit S. Auguſtin, dans les mains des riches des biens céleſtes & ſpirituels. Car ils s'en ſervent alors d'une manière très-avantageuſe pour ſuppléer ici-bas à l'indigence de leur ame, en la mettant à couvert de la vraie misère, & pour s'aſſurer dans le ciel cette abondance de toute ſorte de biens, qui ſe trouvent dans l'éternelle béatitude: *Quibus indigentiam ſuam ſpiritaliter ſupplentes, excluſâ egeſtate miſeriæ, beatitudinis copiâ ditabuntur.* *Auguſt. ut ſupr.*

℣. 10. juſqu'au 14. *Celui qui eſt fidelle dans les petites choſes, ſera fidelle auſſi dans les grandes: & celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera injuſte auſſi dans les grandes. Si donc vous*

Digitized by Google

n'avez pas été fidelles dans les richeſſes injuſtes, qui voudra vous confier les véritables ? &c.

Les maîtres ont accoutumé d'éprouver la fidélité de leurs ſerviteurs dans les choſes de petite conſéquence ; & c'étoit parmi
Euripid. les payens mêmes un proverbe : Que celui qui étoit injuſte ou infidelle dans les petites, l'étoit auſſi dans les grandes. Le Fils de Dieu ſe ſert donc de ce langage uſité parmi les hommes, pour confirmer l'obligation qu'avoient les riches, d'uſer ſaintement de leurs richeſſes. Il appelle maintenant ces richeſſes temporelles, *de petites choſes*, par rapport aux biens ſpirituels, á qui il donne le nom de *grandes*. Car en effet tous ces biens du ſiècle *ne ſont rien*, ſi on conſidère leur peu de durée, leur inconſtance, & le peu de fruit qu'on en retire lorſqu'on s'y attache par avarice, & qu'on les aime ſeulement pour cette vie qui s'écoule ſi promptement. Les autres biens au contraire ſont de *grandes choſes*, puiſqu'ils ſont capables d'enrichir notre ame, & de la rendre vraiment grande aux yeux de Dieu, puiſqu'ils nous procurent un bonheur & un royaume éternel. Ce ſont *les biens véritables*,
Matth. 4. 9. comme JESUS-CHRIST les appelle encore ; parce que ceux que l'on cherche dans le ſiècle, & que le démon ſe vante de donner aux hommes, ſont faux & trompeurs, ne pouvant leur procurer le bonheur qu'ils cherchent, & devant un jour leur cauſer un vide qui jamais ne pourra être rempli. Ce ſont enfin les ſeuls biens qui *nous ſont propres* ; ſoit parce que l'homme a été fait proprement pour les poſſéder, n'y ayant que Dieu, & les dons de l'Eſprit de Dieu qui ſoient dignes de remplir ſon cœur ; ſoit parce qu'ils ſont au-dedans de nous, & l'ornement de notre ame ; ſoit enfin parce que nul ne ſauroit nous les ravir malgré nous. Mais les autres biens au contraire *ſont étrangers* à notre égard, comme dit le Fils de Dieu ; ſoit parce qu'étant entièrement hors de nous, ils ne peuvent contribuer à rendre
Auguſt. ut ſupr. qu. 5. notre ame vraiment heureuſe ; ſoit parce qu'ils peuvent à tous momens nous être enlevés ; ſoit enfin parce que quand on en jouiroit juſqu'à la fin de ſa vie, nul en mourant ne les emporte avec ſoi.

Si l'on eſt donc infidelle & injuſte dans l'uſage des richeſſes temporelles, qui ſont à l'égard de Dieu *les petites choſes*, comment *ne le ſera-t-on pas* à plus forte raiſon *dans* l'uſage *des plus grandes*, qui ſont tous les dons ſpirituels & céleſtes ? Et après que Dieu a éprouvé l'ingratitude de notre cœur, & notre infidélité dans l'adminiſtration de ces richeſſes *étrangères* à ſon égard & au nôtre, avons-nous lieu d'eſpérer qu'il *nous confiera* ſes *propres* biens,

Digitized by Google

qui ſont ceux de ſon eſprit, & qui devroient être les nôtres *propres*, puiſqu'ils ſont l'unique bien de notre ame créée pour connoître Dieu, pour l'aimer & le poſſéder?

℣. 14. juſqu'au 19. *Les Phariſiens qui étoient avares, lui entendoient dire toutes ces choſes, & ils ſe moquoient de lui. Et il leur dit: Pour vous, vous avez grand ſoin de paroître juſtes devant les hommes; mais Dieu connoît* le fond de *vos cœurs, &c.*

JESUS-CHRIST venoit de reprendre ouvertement l'avarice, en déclarant: Que celui qui aimoit l'argent ne pouvoit pas aimer Dieu; & qu'ainſi quiconque vouloit l'aimer devoit mépriſer l'argent. Les Docteurs & les Phariſiens qui étoient avares, comprenant bien, dit ſaint Jérôme, que c'étoit à eux que s'adreſſoit la parabole de l'économe infidelle, *ils ſe moquèrent* du Sauveur: car ils préféroient la chair à l'eſprit, & toutes les choſes préſentes qu'ils regardoient comme certaines, à celles de l'avenir. Ils étoient donc comme des malades, qui non-ſeulement rejettent tous les remèdes qu'on leur préſente pour les guérir, mais même qui ſe moquent du Médecin. C'eſt la raiſon pour laquelle le Fils de Dieu voulant les couvrir de confuſion, leur reprocha devant tout le monde, qu'ils affectoient vainement de paroître juſtes quoiqu'ils ne le fuſſent pas, & les obligea en même-temps de rentrer en eux, pour y voir ce que Dieu y découvroit, c'eſt-à-dire cette hypocriſie, cette injuſtice ſecrète, cette avarice, & cette envie diabolique. Car en leur diſant, Qu'ils *s'efforçoient de paſſer pour juſtes aux yeux des hommes, mais que Dieu voyoit leurs cœurs, & avoit en abomination* dans eux *ce que les hommes eſtimoient le plus*; il leur fit ſentir que le ſecret de leurs ames toutes remplies de corruption, ne lui étoit pas inconnu. *Hier. ep. 151. q. 7.*

Mais parce que ces hommes ſuperbes ſe glorifioient en la loi de Moyſe, qui avoit promis au peuple de Dieu pour récompenſe de leur fidélité à obſerver ſes préceptes, ces mêmes biens temporels, dont le Sauveur déclaroit alors qu'ils devoient avoir du mépris, il répond à leurs plus ſecrètes penſées, lorſqu'il ajoute: *La loi & les Prophètes ont duré juſqu'à Jean: & depuis ce temps-là le royaume de Dieu eſt annoncé* aux hommes; c'eſt-à-dire, que ce qu'il y avoit de moins parfait dans *la loi* avoit duré juſqu'au temps de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit, dit Tertullien, comme le milieu entre la loi de Moyſe & l'Evangile de JESUS-CHRIST; & que les prédictions des Prophètes avoient eu auſſi leur cours juſqu'alors: mais que depuis ce temps-là, *le royaume de Dieu étoit annoncé*: ce royaume tout ſpirituel qui étoit la per- *Tertull. adverſ. Marcion. l. 4. c. 33. l. 5. c. 2.*

Digitized by Google

fection de la loi & l'accompliſſement de toutes les prophéties ; ce royaume dans lequel on poſſédoit la vérité même des figures & des promeſſes de la loi ancienne, & où au lieu des biens temporels on n'enviſageoit & on ne cherchoit que les biens céleſtes, les biens deſtinés aux véritables enfans de Dieu.

Ambr. in hunc loc. La loi, comme dit ſaint Ambroiſe, ſe conformoit en pluſieurs choſes à la foibleſſe de la nature, afin qu'inſenſiblement par cette même indulgence elle rappelât les hommes à quelque choſe de plus élevé, & à l'amour de la juſtice. JESUS-CHRIST fait au contraire des inciſions dans la nature, en retranchant les déſirs & les plaiſirs qui ſont ſeulement ſelon la chair. Et ainſi il nous oblige de faire violence à la nature, afin qu'elle ne nous entraîne pas vers la terre, mais qu'elle s'élève elle-même vers le ciel. Il eſt donc beſoin de *violence*, dit ſaint Auguſtin, pour mépriſer, non-ſeulement les richeſſes & tous les autres obſtacles du ſiècle, mais encore les langages empoiſonnés de ceux qui ſe moquent des perſonnes qui les mépriſent. *Non ſolùm ut quiſque iſta contemnat, ſed etiàm linguas deridentium ſe talia contemnentem.* Car c'eſt, comme il dit encore, en ſe faiſant ainſi violence, qu'on emporte & qu'on ravit en quelque ſorte par force le royaume qui eſt dans les cieux : *Hac enim vi facta, invadit quodammodo quaſi prædator violentus, regnum cœlorum.* Auſſi on doit remarquer avec le même Saint, que l'Evangéliſte n'ajoute ce qui eſt dit de la violence que l'on fait pour entrer dans le royaume du ciel, qu'après avoir rapporté que les Phariſiens ſe moquèrent de J. C., lorſqu'il leur parloit du mépris qu'on devoit faire des richeſſes de la terre.

Auguſt. quæſt. Evang. l. 2. q. 37.

Ce qu'il dit enſuite de la néceſſité que la loi fût accomplie en tous ſes points, eſt marqué en une autre occaſion dans ſaint Matthieu ; & il ſemble n'en parler ici, que pour faire voir qu'encore qu'il eût déclaré que cette loi n'avoit duré que juſqu'à ſaint Jean-Baptiſte, elle auroit ſon parfait accompliſſement, puiſqu'il étoit lui-même venu pour la perfectionner, en ſubſtituant la vérité aux figures.

Matth. 5. 18.

Matth. 5. 32. Marc. 10. 11. Ce qu'il ajoute touchant *celui qui ayant quitté ſa femme en épouſe une autre, ou qui épouſe celle que ſon mari a quittée*, a été déjà expliqué ailleurs. Et quant à la liaiſon de ces paroles avec celles qui ont précédé, peut-être qu'il ne faut point y en chercher, & que ſaint Luc fait ici ce qu'il fait ſouvent, lorſqu'il rapporte de ſuite différentes inſtructions de JESUS-CHRIST, ſans trop s'arrêter au temps où elles ont été dites. Tertullien a cru cependant que ceci étoit lié avec ce qui précédoit ; & que

Tertull. adverſ. Marcion. l. 4. c. 34.

le

le Sauveur ayant parlé auparavant de saint Jean-Baptiste, il voulut, à l'occasion de ce qu'il avoit dit de ce saint homme, qui avoit repris Hérode d'avoir épousé la femme de son frère après avoir répudié la sienne, confirmer la juste sévérité de son Précurseur, par cette condamnation authentique des mêmes choses qu'Hérode avoit faites.

℣. 19. 20. 21. *Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un homme appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à sa porte, &c.*

JESUS-CHRIST confirme présentement par un exemple redoutable, ce qu'il avoit dit contre l'amour des richesses. Les anciens Pères ont regardé ce que le Sauveur dit ici du mauvais riche & du bon pauvre, non comme une parabole, mais comme une histoire véritable. Et ils ont cru même, comme dit Tertullien, que le nom du pauvre, que le Fils de Dieu a exprimé l'appelant *Lazare*, en est une preuve : *Et quid illic Lazari nomen, si non in veritate res est ?* Que si au contraire le nom du riche n'est pas exprimé, quoique les personnes riches sont d'ordinaire plus connues dans le monde que les pauvres, c'est que Dieu témoigne dans les Ecritures, dit saint Grégoire, ne pas connoître les hommes superbes, parce qu'il n'en a que du mépris : & peut-être aussi qu'il ne vouloit pas le décrire. Quand le Fils de Dieu appelle celui dont il parle, *un homme riche*, il ne l'accuse point, comme dit le même Saint, d'avoir pris le bien d'autrui, ni d'avoir usé de violence pour dépouiller son prochain : mais son crime étoit de ne pas donner aux pauvres de son bien propre, & de s'en être enflé d'orgueil pour ce qu'il avoit reçu de Dieu. *Il étoit vêtu de pourpre & de lin*, ce qui étoit en ce temps-là le vêtement le plus riche & le plus rare. *Il se traitoit magnifiquement tous les jours*, ayant une table toujours servie de mets exquis & avec profusion ; & vivant dans les délices & dans les plaisirs, sans s'épargner rien de toutes les choses qui pouvoient & satisfaire sa sensualité, & lui procurer de l'éclat parmi les hommes.

Irenæus adverſ. hæreſ. l. 4. c. 4. Ambr. in hunc loc. Gregor. in evang. hom. 40. Tertull. de anim. c. 7.

Qui auroit cru qu'en un temps où la loi même de Moyse promettoit aux Juifs de la part de Dieu des biens temporels s'ils étoient fidelles à lui obéir, ç'eût été un crime à un homme de jouir de ceux que Dieu lui avoit donnés ? Cependant, dit saint Chrysostôme, cette vie du riche toute plongée dans le luxe & dans les délices, n'est pas seulement en ce temps-ci, qui est le temps de la perfection de l'Evangile, un très-grand mal ;

Deut. 11. 13.

Chryſoſt. ſerm. 21. to. 5.

Digitized by Google

mais elle l'étoit dès ce temps de l'ancienne loi, comme il paroît par la malédiction que donne un Prophète à ceux qui paſſoient ainſi leur vie dans toutes ſortes de plaiſirs. Et en effet il n'y a rien, comme dit le même Saint, qui ſoit plus pernicieux à la piété qu'une vie délicieuſe, ni rien plus capable de jeter les hommes dans l'oubli de Dieu. C'eſt ce qui porta Moyſe à avertir les Iſraélites, dans le temps même qu'il leur promettoit une abondance de toutes ſortes de biens, s'ils obéiſſoient aux divins préceptes, de *prendre garde* qu'au milieu de cette abondance *ils ne laiſſaſſent ſéduire leur cœur, & ne s'éloignaſſent du Dieu* d'Iſraël.

Amos 6. 1. &c.

Il y avoit auſſi un pauvre appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à ſa porte. Peut-être, dit ſaint Grégoire, que ce riche auroit eu quelque lieu de s'excuſer, ſi Lazare tout couvert d'ulcères & accablé de pauvreté, n'avoit pas été couché à ſa porte, & qu'il n'eût pas expoſé continuellement à ſes yeux une ſi grande misère. Mais Dieu voulut, ajoute-t-il, exercer en même-temps & ſur le même ſujet, deux ſortes de jugemens, lorſque d'une part, en mettant devant la porte du riche comblé de biens, un homme ſi miſérable, il augmenta par cette vue même la condamnation de celui qui n'eut aucune pitié de ſon frère; & que de l'autre, en expoſant tous les jours aux yeux du pauvre cet homme riche & impitoyable, il éprouvoit ſa vertu de plus en plus. Car ce pauvre ne ſe plaignoit pas, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, de la dureté du riche, il ne s'en mettoit pas en colère ni n'en murmuroit pas. *Il ſouhaitoit* ſeulement *de ſe pouvoir raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche*, ſe mettant en quelque façon au rang des chiens, qui ſe nourriſſent de ce qui tombe de la table de leurs maîtres. Et même il ſe contentoit de déſirer; puiſque, ſelon la réflexion de ſaint Baſile, il n'eſt écrit nulle part qu'il ait demandé quelque choſe au riche, qu'il ait porté impatiemment ſon état, quoique ſi pénible. Mais ſon ſilence, bien loin d'excuſer le riche, le rendoit encore plus criminel, puiſqu'il étoit une marque de la modeſtie du pauvre; & que la vue ſeule d'une pauvreté & d'une misère ſi extrême, étoit un cri très-puiſſant pour le toucher de compaſſion, s'il n'eût endurci ſon cœur contre ſon devoir.

Gregor. Magn. ut ſupr.

Baſil. Regul. fuſ. diſp. interr. 55.

Ce qui peut paroître encore très-ſurprenant, eſt que le pauvre ne demandant que *les miettes de la table de ce riche*, il *ne ſe trouva perſonne* de la maiſon *qui lui en donnât*. Mais la dureté du maître paſſoit ſans doute à ſes ſerviteurs, qui avoient de l'indifférence pour celui qu'il négligeoit, & refuſoient de ſe don-

Digitized by Google

ner la moindre peine pour le secourir. Cependant, quoique Lazare ainsi mépriſé & abandonné de tout le monde, ne reçut, pour le dire ainsi, du ſoulagement que *des chiens*, qui *léchoient* avec leur langue le pus de *ſes plaies*, ſaint Chryſoſtôme le conſidéroit en cet état comme vêtu plus richement, & dans l'ame & dans le corps même, aux yeux de Dieu, que ce riche qui portoit la pourpre. Ce qu'il ſouffroit dans ſa chair lui étoit infiniment glorieux; & ſes plaies étoient autant de pierres précieuſes, qui ſervoient à faire éclater ſa patience: au lieu que l'ame du riche étoit véritablement toute ulcérée, & en abomination devant le Seigneur.

℣. 22. 23. 24. *Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & eut l'enfer pour ſépulcre. Et lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, &c.*

C'eſt à ce point déciſif de la mort heureuſe du pauvre, & de la mort funeſte du riche, qu'il faut arrêter les yeux de la foi. Lazare étoit pauvre & miſérable: mais ſa miſère devoit paſſer promptement. Le riche étoit magnifique dans ſes habits & dans ſa table: mais toute cette magnificence n'étoit qu'un éclat d'un jour. Le pauvre en mourant eſt délivré tout-d'un-coup de ſa miſère, & *emporté par les* ſaints *Anges dans* le lieu deſtiné alors pour le repos des ames juſtes. Ce lieu eſt nommé d'une manière figurée par le Fils de Dieu, *le ſein d'Abraham*; parce que ce ſaint Patriarche ayant mérité par la grandeur de ſa foi d'être appelé le père de tous les fidelles, il recevoit comme entre ſes bras tous les juſtes au ſortir de cette vie, lorſque leurs ames alloient s'unir à la ſienne dans une ſainte ſociété, en attendant la rédemption générale qui ſe devoit accomplir par le ſang de Jesus-Christ. *Lazarum*, dit ſaint Ambroiſe, *in Abrahæ gremio, quaſi in quodam ſinu quietis & ſanctitatis receſſu locavit.* Le riche au contraire étant mort auſſi, eſt emporté par les démons, & *enſeveli* ou précipité *dans l'enfer*. Peſez bien, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, & ne paſſez pas légérement cette expreſſion étonnante, Que le riche fut *enſeveli dans l'enfer*. Que deviennent dans ce moment tous ces meubles ſi précieux, qui ne ſervoient qu'à nourrir ſa vanité, ces lits magnifiques deſtinés pour l'entretien de ſa molleſſe, tous ces ornemens & ces parfums, tous ces vins & ces mets délicieux, & tout le reſte de cette pompe qui l'accompagnoit par-tout? Toutes ces marques de ſon orgueil lui ont été enlevées en un inſtant: & ſeul dépouillé de tout l'éclat de ſa grandeur, nu de toutes ſortes de bonnes œu-

Ambr. in hunc loc.

Chryſoſt. ſerm. 3. to. 5. p. 47.

Digitized by Google

vres, accablé de déſeſpoir, il va être éternellement la proie des flammes, & du ver ſecret qui rongera ſa conſcience.

Dans cet abyme de ténèbres, où ſa vanité, ſa dureté pour les pauvres, & ſon amour pour les plaiſirs l'ont précipité en mourant, Dieu par une juſte compenſation de l'extrême inhumanité qui lui avoit fait regarder indifféremment Lazare à ſa porte, tout couvert d'ulcères, lui fait luire un rayon de ſa divine lumière, pour découvrir à ſon ame malheureuſe l'état du bonheur & du repos dont celle de ce ſaint pauvre, qu'il avoit tant mépriſé, jouiſſoit alors. C'eſt ce que l'Evangéliſte exprime en un langage figuré, lorſqu'il dit: Que *dans les tourmens il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans ſon ſein.* L'ame du riche vit donc, par un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu, l'ame d'Abraham avec celle de Lazare, en un lieu bien *élevé* & fort *éloigné*; c'eſt-à-dire dans les limbes, où repoſoient les ames des Saints. Car quoiqu'il ſoit dit de JESUS-CHRIST, Qu'il y deſcendit après ſa mort, pour en retirer toutes ces ames des anciens juſtes; il y avoit néanmoins une très-grande diſtance entre ces limbes & ces abymes des flammes deſtinées pour les méchans. *Père Abraham*, s'écria-t-il, *ayez pitié de moi.* Il donne le nom de *père* à Abraham, parce qu'il étoit le père de tout Iſraël, lequel étoit deſcendu de lui par Iſaac & par Jacob. Et peut-être auſſi qu'il l'appelle de la ſorte, dans l'eſpérance de le toucher davantage de compaſſion. Or on doit entendre par ce *cri* du riche, le déſir ardent que Dieu permit qu'il fit connoître à Abraham. Car les ames n'ont point d'autre langue que celle de leurs déſirs. Il le prie donc inſtamment *d'envoyer Lazare, afin que trempant le bout de ſon doigt dans l'eau, il lui rafraîchit la langue qui ſouffroit terriblement.*

Chryſoſt. ut ſupr. Gregor. Magn. in Evang. hom. 40.

Ainſi l'on voit, ſelon les ſaints Pères, par un juſte jugement de Dieu, un changement bien étrange, lorſque le riche devient tout-d'un-coup le ſuppliant de Lazare, & a beſoin de ſa table, lui qui l'avoit vu auparavant dans la faim & dans la miſère couché à ſa porte. Lazare pendant qu'il vivoit, avoit ſouhaité de pouvoir manger les miettes qui tomboient de la table du riche, ſans que perſonne lui en donnât: & ce riche déſire préſentement à ſon tour une goutte d'eau pour ſe rafraîchir la langue, ſans la pouvoir obtenir: *Et guttam aquæ petivit, qui micas panis negavit.* L'on ſut donc alors, dit ſaint Chryſoſtôme, qui étoit le riche, & qui étoit véritablement le pauvre. Car qu'y a-t-il en effet, ajoute-t-il, de plus pauvre, que celui qui n'a pas même en ſa diſpoſition une goutte d'eau, & qui en la

Digitized by Google

demandant avec instance ne peut l'obtenir ? Il avoit peut-être dit plusieurs fois en lui-même, continue ce Saint : A quoi bon la piété & la vertu, puisque toutes choses me viennent en abondance, & que je jouis d'un parfait bonheur; tandis que ce pauvre qui vit dans la piété & dans la justice, est accablé de toutes sortes de maux ? Et c'est encore le langage de bien des personnes. Mais pour détruire ce raisonnement impie, Dieu nous représente dans la personne du riche, enseveli & tourmenté dans les flammes, la juste rétribution qui est réservée à l'impiété; & dans la personne du pauvre, la récompense due à ceux qui auront souffert ici-bas pour l'amour de Dieu. La vue du riche jouissant de tous ses plaisirs, avoit servi à augmenter les souffrances de Lazare couché à sa porte : & maintenant la vue de Lazare jouissant d'un doux repos dans le sein d'Abraham, sert à augmenter les tourmens du riche qui souffre dans les enfers. Car de même, dit saint Chrysostôme, que Dieu ayant fait sortir Adam du paradis terrestre, le plaça vis-à-vis de ce jardin si délicieux, afin que la vue continuelle qu'il en auroit, lui rendit à tous momens plus sensible la perte qu'il avoit faite d'un si grand bonheur; aussi il présente maintenant Lazare aux yeux du riche, afin qu'il conçut plus vivement en le voyant, de quels biens il s'étoit privé, lorsque l'ayant à sa porte, & pouvant trouver en lui une source de salut, il n'en avoit eu que du mépris.

Quant à ce qu'il dit qu'il souffroit d'extrêmes tourmens dans la langue, quoique son ame seule fut dans les enfers, rien n'empêche que nous ne croyions que Dieu par sa toute-puissance faisoit sentir à son ame les mêmes tourmens que chaque membre de son corps auroit pu sentir, si elle n'en avoit point été séparée; comme l'expérience même fait connoître que ceux à qui on a coupé une main, un bras ou un pied, sentent quelquefois les mêmes douleurs à ces membres qu'ils ont perdus, que s'ils les avoient encore. Ainsi sans avoir recours au sens figuré, il suffit d'être assuré que tout est possible à Dieu, & que ce que nous ne pourrions même comprendre, nous doit paroître très-croyable, en considérant sa toute-puissance pour punir les uns, aussi-bien que pour récompenser les autres. Saint Grégoire Pape dit, qu'il est parlé particulièrement de ce que ce riche souffroit dans sa langue, parce qu'il avoit beaucoup péché en parlant, & que l'on commet effectivement beaucoup de péchés dans les grands repas, sur-tout à la fin, en se répandant en paroles, ou inutiles, ou libertines, ou lascives. Mais on pour-

Digitized by Google

roit ajouter auſſi, que comme le principal ſujet de la réproba-
tion de ce riche avoit été la bonne chère, il étoit puni principa-
lement par où il avoit plus péché : *Quantum... in deliciis fuit,*
Apoc. 18. 7. *tantum date illi tormentum & luctum.*

℣. 25. 26. *Mais Abraham lui répondit : Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'eſt pourquoi il eſt maintenant dans la conſolation, & vous dans les tourmens. De plus il y a pour jamais un grand abyme entre nous & vous, &c.*

Chryſoſt. ſerm. 3. t. 5. p. 53. Saint Jean Chryſoſtôme a admiré la manière dont Abraham répondit au mauvais riche. Il ne lui dit point : O homme cruel & inhumain, après en avoir uſé ſi durement envers Lazare, vous parlez préſentement de compaſſion ! mais il l'appelle ſon *fils*, comme il l'avoit appelé ſon *père* ; parce qu'il étoit deſcendu de lui comme Iſraélite ; quoiqu'il fut indigne d'être appelé fils d'Abraham, cet homme ſi charitable, lui qui n'avoit eu que de l'inhumanité pour les pauvres. Et ſans lui rien reprocher, il lui
Id. ſerm. 4. to. 5. p. 60. &c. marque ſeulement la cauſe de ſa damnation, en lui diſant : *Souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie.* Cette parole eſt étonnante, & capable de nous jeter dans le trouble. Mais autant qu'elle nous étonne, autant peut-elle nous devenir ſalutaire. Car ſi on nous la diſoit en l'autre vie, comme à ce riche réprouvé, nous ſerions véritablement ſans conſolation, & il ne nous reſteroit plus que des ſujets de déſeſpoir ; puiſque ce n'eſt plus alors le temps de la pénitence. Mais comme nous l'entendons étant en ce monde, & que l'exemple de ce qui eſt arrivé aux autres peut nous rendre ſages, nous devons, dit ſaint Chryſoſtôme, rendre grâces à la bonté de notre Dieu, qui nous fait dire pour notre ſalut, ce qu'il nous auroit caché s'il vouloit nous perdre.

Gregor. Magn. in Evangel. hom. 40. Voici donc ſelon l'explication du même Saint, & du Pape ſaint Grégoire, le vrai ſens de ces paroles. Il n'y a point d'hommes ſi méchans qui ne faſſent quelquefois quelques bonnes actions. Et il n'y a point de juſtes ſi parfaits qui ne commettent
Prov. 9. 20. quelques péchés : *car qui peut dire qu'il a le cœur pur, & qu'il eſt exempt de péché ?* Comme donc ce riche pouvoit avoir fait quelque bien pendant ſa vie, & que ce pauvre pouvoit bien auſſi avoir commis quelques fautes ; le ſaint Patriarche fait voir admirablement par ſa réponſe, & que le riche avoit été récompenſé dès ce monde du peu de bien qu'il avoit fait ; & que le pauvre y avoit auſſi reçu le châtiment dû à ſes fautes : *Mala Lazari purgavit ignis inopiæ, & bona divitis remuneravit felicitas tranſeuntis*

Digitized by Google

vitæ. Ainſi l'un ayant ſatisfait à la juſtice de Dieu pour ſes péchés, par la ſouffrance de la faim & de pluſieurs maux; & l'autre ayant été récompenſé de ce qu'il pouvoit avoir fait de bien; le premier jouiſſoit alors du repos ſans aucun mélange de douleur, & le dernier ſouffroit des tourmens ſans aucune conſolation. Qu'on tremble donc, bien loin d'être dans la joie quand on jouit ici bas de toutes les douceurs de la vie préſente; de peur que comme ce riche, on ne paſſe promptement de ce bonheur paſſager dans un malheur éternel. Qu'on ſe conſole au contraire quand on ſouffre, & qu'on eſt même accablé d'affliction, puiſque Dieu châtie ceux qu'il a deſſein d'épargner dans l'éternité. *Modò ure & ſeca, dum in æternum parcas*, diſoit autrefois un grand Saint à Dieu même, perſuadé qu'il étoit, que la ſouffrance eſt le partage de ſes enfans.

Abraham rendit encore au mauvais riche une raiſon qui l'empêchoit d'envoyer Lazare lui donner le ſoulagement qu'il demandoit. C'eſt, lui dit-il, *qu'il y a un grand abyme entre nous & vous, qui eſt cauſe que ceux qui voudroient paſſer de part ou d'autre ne le pourroient.* Sur quoi ſaint Grégoire dit: Que cette impoſſibilité étoit fondée ſur la juſtice de Dieu même, qui avoit, ſelon l'expreſſion littérale du Texte ſacré, *affermi* pour toute l'éternité cette digue impénétrable d'un chaos comme infini, qui ſéparoit les réprouvés des ames juſtes. On comprend facilement, que ces premiers ſouhaiteroient de pouvoir paſſer dans le repos des ames ſaintes: mais ce qui eſt plus difficile à comprendre, c'eſt comment ces juſtes *voudroient paſſer* vers les réprouvés. Ce Pape éclaircit ceci en diſant: Que quand il ſeroit poſſible que les Saints, par un ſentiment de compaſſion, déſiraſſent en quelque ſorte de ſoulager les méchans dans le lieu de leurs ſupplices, ils ſont dans le ciel ſi étroitement unis à Dieu, & leur volonté eſt ſoumiſe ſi parfaitement à la ſienne, qu'ils ne peuvent plus rien vouloir contre les règles de ſa ſouveraine juſtice. Car ils connoiſſent par une très-claire vue toute l'équité de la punition de ces méchans, & ils ſe trouvent dans la même diſpoſition à leur égard, que celle où eſt Dieu même, c'eſt-à-dire, qu'ils en ont autant d'éloignement, qu'ils les voient éloignés par leur malice de celui qu'ils aiment eux-mêmes de toute l'étendue de leur amour.

℣. 27. 28. *Le riche lui dit: Je vous ſupplie donc, père Abraham, de l'envoyer dans la maiſon de mon père, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteſte ces choſes, & les avertiſſe de ne pas venir auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens.*

Digitized by Google

Comment ce riche *enſeveli dans l'enfer*, où il ne peut y avoir aucune étincelle de charité, ſonge-t-il à procurer la converſion de ſes frères, lui qui étoit pour toujours aſſocié au démon, dont la fureur ſe porte ſans ceſſe à perdre les ames? Saint Grégoire dit, que comme la joie des Saints dans le ciel s'augmente, lorſqu'ils voient ceux qu'ils ont aimés ſur la terre entrer avec eux dans la participation de la gloire; les réprouvés ſentent au contraire redoubler leurs peines dans les enfers, lorſqu'ils aperçoivent ceux qu'ils ont aimés dans le monde au mépris de Dieu, condamnés aux mêmes ſupplices qu'ils ſouffrent; étant ainſi conſumés, & par leurs propres tourmens, & par ceux des autres. C'étoit donc, ſelon la penſée de ce ſaint Pape, par un effet même de l'amour propre, que le riche demandoit à Abraham, qu'il voulut bien envoyer Lazare à ſes frères, pour *leur atteſter* la vérité des ſupplices qu'il ſouffroit, afin qu'étant avertis de ſon châtiment, ils changeaſſent de conduite, pour éviter de tomber dans une ſemblable condamnation.

Gregor. Dialog. L. 4. c. 33.

Cependant ſaint Chryſoſtôme & ſaint Auguſtin ont cru que c'étoit par un mouvement d'affection naturelle pour ſes proches, qu'il déſiroit qu'on les avertit de ce qu'il ſouffroit, afin qu'ils ſe puſſent convertir. Peut-être que les ſentimens de ces grands Saints peuvent s'accorder; puiſque s'il eſt vrai, comme le dit S. Grégoire, que le ſupplice des réprouvés s'augmente par celui des autres qu'ils ont aimés dans le monde d'un amour oppoſé à celui de Dieu, rien n'empêche qu'on ne diſe que le mauvais riche s'aimoit lui-même en aimant ſes frères, & qu'il vouloit s'épargner en les épargnant. C'étoit donc effectivement un amour tout naturel, & ſemblable à celui qu'il leur portoit dans le monde. Car qu'eſt-ce autre choſe que l'amitié qui unit enſemble tous les amateurs du ſiècle, ſinon cet amour propre qui ſe déguiſe à lui-même, & qui recherchant ſes intérêts particuliers, feint de vouloir procurer ceux de ſes amis? Il n'y a que la ſeule charité, qui ſelon ſaint Paul, *ne cherche point ſes intérêts.* Or il n'y a point de charité dans l'enfer. Et tout autre amour que la charité eſt intéreſſé, & ne ſauroit être pur.

Chryſoſt. ſerm. 5. to. 5. p. 76. Auguſt. ep. 125.

1. Cor. 13. 5.

℣. 29. 30. 31. *Abraham lui repartit: Ils ont Moyſe & les Prophètes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, père Abraham; mais ſi quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence. Abraham lui répondit: S'ils n'écoutent ni Moyſe, ni les Prophètes, &c.*

J. C. ne prétendoit pas, comme le remarque ſaint Auguſtin, préférer *Moyſe* ni *les Prophètes* à l'Evangile, mais il parloit pour des Juifs qui avoient une profonde vénération pour Moyſe. Et

Auguſt. quæſt. Evangel. l. 2. q. 38.

Digitized by Google

comme d'ailleurs la vérité de l'Evangile étoit *atteſtée*, ſelon l'Apôtre, *par la loi & par les Prophètes*, il falloit entendre par-là, que ſi ceux dont il parloit croyoient véritablement à ces Prophètes & à cette loi, ils pourroient bien croire auſſi à l'Evangile, ſelon cette déclaration que J. C. même fit aux Juifs : Que *Moyſe dans lequel ils mettoient leur eſpérance, ſeroit leur accuſateur: car ſi vous ajoutiez foi à Moyſe*, leur diſoit-il, *vous me croiriez auſſi, parce que c'eſt de moi qu'il a écrit.* Mais ce que dit Abraham doit être conſidéré par rapport à ce que le mauvais riche lui demandoit. Car cet homme s'imaginoit que les préceptes de la loi & les avertiſſemens des Prophètes n'avoient pas la même force pour convertir ſes cinq frères, qu'auroit la voix de quelqu'un qui reſſuſcitant d'entre les morts, leur *atteſteroit* la vérité des tourmens que l'on ſouffre dans l'enfer. Mais il ſe trompoit viſiblement. Et pour faire voir, dit ſaint Chryſoſtôme, que celui qui n'écoute pas l'Ecriture, n'écouteroit pas non plus ceux qui reſſuſciteroient d'entre les morts, il ſuffit de conſidérer l'exemple des Juifs, qui bien loin d'être diſpoſés à ajouter foi à un mort reſſuſcité, après avoir refuſé d'écouter Moyſe & les Prophètes, prirent même la réſolution de faire mourir Lazare que J. C. avoit fait ſortir du tombeau, & firent depuis mille inſultes aux Apôtres, quoiqu'il y eut pluſieurs perſonnes qui reſſuſcitèrent au temps de la mort de J. C. En effet, ajoute le même Saint, les paroles de l'Ecriture ſont d'autant plus dignes d'être préférées à celles des morts, que ces morts reſſuſcités, quels qu'ils ſoient, ne ſont que les ſerviteurs; au lieu que celui qui parle dans les livres ſaints, c'eſt Dieu même & le Seigneur de tous les hommes. Comment donc celui qui refuſe d'écouter le maître, écouteroit-il les ſerviteurs? Mais ce qui peut nous prouver encore, continue ſaint Chryſoſtôme, que ceux qui demandent que les morts reviennent leur dire des nouvelles de l'autre monde, demandent une choſe inutile pour leur ſalut, c'eſt ce qu'on voit arriver dans les jugemens ſéculiers. L'enfer n'eſt point expoſé aux yeux de ceux qui ſont incrédules, quoiqu'il le ſoit à la foi des bons Chrétiens. Mais les châtimens auxquels on condamne tous les jours les criminels, ſont expoſés à la vue de tous les hommes. L'un eſt condamné à travailler dans les mines, l'autre eſt brûlé vif, où il perd la vie par quelqu'autre genre de ſupplice. Cependant ceux qui ſont engagés dans les mêmes crimes, pour leſquels ils voient punir tous les jours tant de criminels, ne s'en mettent point en peine, & ne ſongent en aucune ſorte à quitter leurs déréglemens. Que dis-je, s'écrie ce

Rom. 5. 21.

Joan. 5. 46. 47.

Chryſoſt. ſerm. 5. *to.* 5. *p.* 77. *&c.*

Digitized by Google

grand Saint ? Souvent plusieurs de ceux mêmes qui ont été pris & mis en prison, ayant trouvé le moyen de se sauver, commettent tout de nouveau les mêmes crimes qu'auparavant, & encore de plus grands. Ne cherchons donc point à entendre de la bouche de ceux qui sont morts, ce que l'Ecriture inspirée de Dieu nous fait entendre tous les jours avec bien plus de certitude & d'autorité. Demandons plutôt à Dieu ces oreilles spirituelles du cœur, dont il est souvent parlé dans l'Evangile, qui nous sont si nécessaires pour écouter utilement ce que l'Ecriture nous enseigne du malheur des riches, & du grand bonheur des pauvres. Ni tous les hommes vivans, ni tous les morts ressuscités, ne sont point capables de soumettre notre cœur à des vérités si opposées à notre faux raisonnement, à moins que Dieu ne guérisse par sa grâce notre surdité intérieure & l'aveuglement de notre esprit. Et quand il seroit possible que nous fussions revenus nous-mêmes du fond des enfers, il faudroit que le Saint-Esprit répandît en nous sa charité, afin que la vue de ces supplices si redoutables ne devint pas seulement l'objet de la crainte de notre esprit, mais qu'elle changeât effectivement notre cœur, en le soumettant à la volonté de Dieu.

CHAPITRE XVII.

Scandale. Pardon. Puissance de la foi. Serviteurs inutiles. Dix lépreux. Royaume de Dieu. Jours de séduction. Avénement de Jesus-Christ.

Matt. 18. 7. 1. JESUS dit *un jour à* ses disciples: Il est impossible qu'il n'arrive des scandales : mais malheur à celui par qui ils arrivent.

1. ET ait ad discipulos suos : Impossibile est ut non veniant scandala : væ autem illi per quem veniunt.

Marc. 9. 41. 2. Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, & qu'on le jetât dans la mer, que non pas qu'il fût un sujet de scandale à l'un de ces plus petits.

2. Utiliùs est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus, & projiciatur in mare, quàm ut scandalizet unum de pusillis istis.

Matt. 14. 15. 21. 3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le ; & s'il se repent, pardonnez-lui.

3. Attendite vobis. Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum ; & si pœnitentiam egerit, dimitte illi.

Levit. 19. 17. 4. Et s'il péche contre vous sept fois le jour, & que sept fois le jour

4. Et si septies in die peccaverit in te, & septies

in die conversus fuerit ad te, dicens, Pœnitet me, dimitte illi.

5. Et dixerunt Apostoli Domino : Adauge nobis fidem.

6. Dixit autem Dominus : Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro : Eradicare, & transplantare in mare ; & obediet vobis.

7. Quis autem vestrûm habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi : Statim transi, recumbe ?

8. Et non dicat ei : Para quod cœnem, & præcinge te, & ministra mihi donec manducem & bibam, & post hæc tu manducabis & bibes ?

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat ?

10. Non puto. Sic & vos, cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus : quod debuimus facere, fecimus.

11. Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam,

12. & cùm ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longe,

13. & levaverunt vocem

il revienne vous trouver, & vous dise, Je me repens *de ce que j'ai fait*, pardonnez-lui. *Eccl.* 19. 13. *Matt.* 18. 21.

5. Et les Apôtres dirent au Seigneur, Augmentez-nous la foi.

6. Le Seigneur leur dit : Si vous avez une foi semblable au grain * de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéira. *Matt.* 17. 19.

7. Qui est celui d'entre vous qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise aussitôt qu'il est revenu des champs : Allez vous mettre à table ?

8. Ne lui dit-il pas *au contraire* ? Préparez-moi à souper, ceignez-vous, & me servez jusqu'à ce que j'aye mangé & que j'aye bu, & après cela vous mangerez, & vous boirez ?

9. Et quand ce serviteur aura fait tout ce qu'il lui aura ordonné, lui en aura-t-il de l'obligation ?

10. Je ne le pense pas. Dites donc aussi, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des serviteurs inutiles : nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.

11. † Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, †3. Dim. après la Pentec.

12. étant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui, qui se tenant éloignés,

13. élevèrent leur voix, & lui

*. 6. expl. *C'est-à-dire, petite en apparence, mais vive & brûlante, comme est le grain de sénevé.* Aug.

Digitized by Google

dirent : JESUS *notre* maître, ayez pitié de nous.

14. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres. Et comme ils y alloient, ils furent guéris.

Levitic. 14. 2.

15. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix ;

16. & vint se jeter aux pieds de JESUS le visage contre terre, en lui rendant grâces : & celui-là étoit Samaritain.

17. Alors JESUS dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ?

18. Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger.

19. Et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé ¶.

20. Les Pharisiens lui demandoient un jour, quand viendroit le royaume de Dieu, & il leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer :

21. & on ne dira point : Il est ici, ou il est là. Car dès à présent le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

22. Après cela il dit à ses disciples : Il viendra un temps que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point.

Matt. 24. 23. Marc. 13. 21.

23. Et ils vous diront : Il est ici, il est là. Mais n'y allez point, & ne les suivez point.

24. Car comme un éclair brille

dicentes : Jesu præceptor, miserere nostrî.

14. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos Sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt.

15. Unus autem ex illis, ut vidit, quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum ;

16. & cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens ; & hic erat Samaritanus.

17. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt ? Et novem ubi sunt ?

18. Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

19. Et ait illi : Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit.

20. Interrogatus autem à Pharisæis, quando venit regnum Dei, respondens eis, dixit : Non venit regnum Dei cum observatione :

21. neque dicent : Ecce hìc, aut ecce illìc. Ecce enim regnum Dei intra vos est.

22. Et ait ad discipulos suos : Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, & non videbitis.

23. Et dicent vobis : Ecce hìc, & ecce illìc. Nolite ire, neque sectemini.

24. Nam sicut fulgur co-

Digitized by Google

ruſcans de ſub cœlo, in ea quæ ſub cœlo ſunt, fulget: ita erit Filius hominis in die ſua.

& ſe fait voir depuis un côté du ciel juſqu'à l'autre; ainſi paroîtra le Fils de l'homme en ſon jour.

25. Primùm autem oportet illum multa pati, & reprobari à generatione hac.

25. Mais il faut auparavant qu'il ſouffre beaucoup, & qu'il ſoit rejeté par * ce peuple.

26. Et ſicut factum eſt in diebus Noe, ita erit & in diebus Filii hominis.

26. Et ce qui eſt arrivé au temps de Noé, arrivera encore au temps du Fils de l'homme. *Geneſ.* 7. 7. *Matt.* 24. 37.

27. Edebant, & bibebant: uxores ducebant, & dabantur ad nuptias uſque in diem, quâ intravit Noe in arcam: & venit diluvium, & perdidit omnes.

27. Ils mangeoient & ils buvoient: les hommes épouſoient des femmes, & les femmes ſe marioient juſqu'au jour que Noé entra dans l'arche: & alors le déluge ſurvenant les fit tous périr.

28. Similiter ſicut factum eſt in diebus Lot: edebant, & bibebant, emebant & vendebant, plantabant & ædificabant:

28. Et comme il arriva encore au temps de Lot, ils mangeoient & ils buvoient, ils achetoient & ils vendoient, ils plantoient & ils bâtiſſoient.

29. quâ die autem exiit Lot à Sodomis, pluit ignem & ſulphur de cœlo, & omnes perdidit.

29. Mais le jour que Lot ſortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu & de ſoufre, qui les perdit tous. *Gen.* 19. 24.

30. Secundùm hæc erit quâ die Filius hominis revelabitur.

30. Il en ſera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra. *Matt.* 24. 27.

31. In illa hora, qui fuerit in tecto, & vaſa ejus in domo, ne deſcendat tollere illa: & qui in agro ſimiliter non redeat retrò.

31. En ce temps-là, ſi un homme ſe trouve au haut de la maiſon, & que ſes meubles ſoient en bas, qu'il ne deſcende point pour les prendre: & que celui qui ſe trouvera dans le champ ne retourne point non plus à ce qui eſt derrière lui.

32. Memores eſtote uxoris Lot.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot. *Sup.* 9. 24.

33. Quicumque quæſierit animam ſuam ſalvam facere, perdet illam: & quicumque perdiderit illam, vivificabit eam.

33. * Quiconque cherchera à ſe ſauver ſoi-même ſe perdra: & quiconque ſe ſera perdu lui-même * ſe ſauvera. *Matt.* 10. 39. *Marc.* 8. 35. *Joan.* 12. 25.

v. 25. *l.* cette génération. = *v.* 33. *Voyez S. Matthieu* 16. 25. = *Ibid.* vivifiera ſon ame.

34. Je vous déclare que cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'un sera pris, & l'autre laissé :

Matt. 24. 41. 35. de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, & l'autre laissée : de deux personnes qui seront dans le même champ, l'un sera pris, & l'autre laissé.

36. Ils lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

Matt. 24. 28. 37. Et il répondit : En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.

34. Dico vobis : in illa nocte erunt duo in lecto uno ; unus assumetur, & alter relinquetur :

35. duæ erunt molentes in unum ; una assumetur, & altera relinquetur : duo in agro, unus assumetur, & alter relinquetur.

36. Respondentes dicunt illi : Ubi, Domine ?

37. Qui dixit illis : Ubicumque fuerit corpus, illùc congregabuntur & aquilæ.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *PRENEZ garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le, &c.*

Le Fils de Dieu parle ici du grand danger qu'il y a de *scandaliser les petits* ; c'est-à-dire à être une occasion de chute aux personnes foibles, soit par une mauvaise doctrine, soit par un méchant exemple, soit par quelque humeur fâcheuse, ou par un ressentiment de quelque faute qu'ils peuvent avoir commise contre nous. C'est la raison pour laquelle J. C. ayant parlé à ses disciples des scandales en général, leur dit aussitôt après : *Veillez & prenez bien garde à vous* ; ce qui est de même, selon la réflexion d'un Interprète, que s'il disoit : Prenez garde à vous conduire de telle sorte, que vous ne deveniez pas une occasion de perte à votre prochain ; non pas même à ceux de qui vous avez reçu quelque injure. Car si vous entrez en colère contre celui de qui vous avez été offensé, vous achevez de le perdre devant Dieu : au lieu que si vous aimez son salut plus que votre honneur, ou votre intérêt, vous travaillerez à guérir la plaie qu'il s'est faite, en vous appliquant avec charité à lui faire reconnoître & pleurer sa faute. Et par ce moyen vous sauverez votre *frère* en vous sauvant ; puisqu'il n'y a rien qui ait plus de force pour gagner les ames, que la douceur de celui qui souffre paisiblement le mal qu'on lui fait, & qui se sert de sa patience comme d'un baume très-efficace pour guérir le cœur ulcéré de son frère qui l'a outragé. C'est ainsi que J. C. a lui-même assujetti à la douceur de son joug ses plus cruels ennemis. Il n'a opposé à tous leurs traits qu'une patience infinie. Il s'est, selon l'expression d'un

Digitized by Google

Prophète, comme rassasié d'opprobres : *Saturabitur opprobriis.* Et cette divine patience a eu plus de force pour convertir l'Univers, que le courage de tous les héros de l'antiquité n'en avoit eu autrefois pour soumettre les empires. *Thren.* 3. 30.

℣. 5. *Les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.*

Il ne paroît aucune liaison dans le texte de saint Luc, entre ce verset & ce qui précède. Et peut-être qu'il ne faut point en chercher dans cet endroit, non plus que dans beaucoup d'autres de ce saint Evangéliste, pour les raisons que l'on a marquées auparavant. Comme J. C. avoit accusé en différentes rencontres les Apôtres d'avoir peu de foi, ils s'adressent à lui-même, convaincus de la foiblesse où ils étoient, pour lui demander qu'il *augmentât cette foi* en eux. Or en lui faisant cette demande, ils ne reconnoissent pas seulement qu'ils ne peuvent rien, mais encore qu'il peut tout ; & par conséquent ils attestent par une telle prière la divinité de celui qu'ils prient, puisque la foi dont ils demandoient l'augmentation, est un don de Dieu, & un don qui est le principe & le fondement de tous les autres.

Mais quoique nous ayons dit qu'il ne paroît aucune liaison entre ces paroles des disciples, & celles de J. C. qui précèdent, on peut dire néanmoins que le précepte qu'il leur donna de pardonner à leurs frères, quand même ils auroient péché contre eux jusques à sept fois pour un seul jour, leur causa de l'étonnement. Ainsi sentant leur foiblesse à accomplir une chose si difficile & si opposée à la nature, ils ont recours à la grâce de leur divin Maître, & lui demandent qu'il leur donne *un accroissement de foi.* Car si en effet un homme sent une si grande peine à pardonner à un autre homme, c'est qu'il n'a point une foi vive ; c'est qu'il ne fait pas de réflexion sur ce qu'il doit lui-même à Dieu ; & c'est qu'il ne considère pas, non-seulement l'infinie disproportion qu'il y a entre ses dettes à l'égard de Dieu, & celles de son frère à son égard, mais encore l'infinie miséricorde dont Dieu use à tous momens envers lui, & qui l'oblige d'imiter en ce qu'il peut une si grande bonté.

℣. 7. jusqu'au 11. *Qui est celui d'entre vous qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise lorsqu'il est revenu des champs : Allez promptement vous mettre à table ? Ne lui dit-il pas* au contraire : *Préparez-moi à souper, &c.*

Les Apôtres avoient prié J. C. d'augmenter leur foi pour être en état d'accomplir plus fidellement ses préceptes. Il ne leur répondit d'abord qu'en leur faisant voir les grands effets de la foi. Mais ici il semble qu'il veut augmenter cette foi en eux : car

Digitized by Google

pour les porter plus facilement à obéir avec foi à ce qu'il venoit de leur ordonner touchant le pardon des fautes de leur prochain, il se sert d'une comparaison familière, qui leur fait connoître par un usage très-commun parmi les hommes, qu'ils ne devoient pas se regarder comme fort louables, quand ils feroient tout ce qu'il leur commandoit. Un homme croit beaucoup faire de pardonner à un autre homme, autant de fois que cet homme l'aura offensé. Et peut-être qu'en obéissant à Dieu qui le lui commande, il s'imagine que Dieu lui est beaucoup redevable. Mais qu'il ne se flatte point sur cela, & qu'il ne se trompe point. Un maître n'est point obligé à son serviteur, de ce qu'après qu'il a travaillé toute la journée, il lui prépare à souper, & le sert ensuite avant qu'il mange lui-même. Et ce maître ne s'avise point de le remercier de ce service qu'il lui rend; parce que c'est le devoir du serviteur de servir son maître. Combien donc nous autres qui servons Dieu, non-seulement comme notre maître, mais comme notre Créateur & notre Seigneur, avons-nous moins de sujet de nous glorifier de l'obéissance que nous lui rendons? Il est notre maître, mais il n'a aucun besoin pour lui-même de notre service: & si nous sommes fidelles à le servir, c'est notre propre avantage; puisqu'on ne peut devenir heureux qu'en le servant. Il est notre Créateur; & en qualité de ses créatures, nous lui devons tout ce que nous sommes; & ainsi en nous donnant tout à lui, nous ne lui rendons que ce qui lui appartient. Mais il est encore notre Rédempteur & notre Seigneur; & ce nouveau titre qu'il a acquis sur les hommes par son Incarnation & par sa mort, lui donne un plein droit sur ceux qu'il a rachetés par son sang, & délivrés de l'esclavage du démon & du péché. Combien donc l'homme seroit-il extravagant, de s'imaginer qu'il fait beaucoup en obéissant à Dieu? Combien seroit-il déraisonnable de s'attribuer un grand mérite lorsqu'il pardonne à son frère, lui à qui Dieu a pardonné & pardonne encore tous les jours de si grands péchés? Combien enfin s'attireroit-il un jugement rigoureux, si au lieu de dire, comme J. C. le lui a prescrit: *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*; il l'engageoit, par la dureté de sa conduite envers son prochain, à le traiter lui-même sans miséricorde?

Dites donc, conclut J. C., *dites après avoir accompli tout ce qui vous est commandé, Que vous êtes des serviteurs inutiles.* Et ne vous contentez pas de le dire, mais soyez-en convaincus dans le fond du cœur. Songez que *vous êtes* vraiment *inutiles* à ce divin Maître, qui n'a pour lui-même aucun besoin de votre service, & qui

Digitized by Google

qui ne l'exige que par le droit souverain qu'il a sur vous, & pour votre intérêt propre. Songez que dans le service même que vous lui rendez, il y découvre par sa divine lumière tant de foiblesse & de lâcheté, qu'il est nécessaire que sa miséricorde en couvre les défauts à ses yeux. Songez enfin, que selon la réflexion de saint Ambroise, celui que le Fils de Dieu avoit lui-même choisi pour être l'Apôtre des nations, s'est regardé comme indigne de l'Apostolat, après tous les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'Eglise, & que quelque témoignage que sa conscience lui rendît de la pureté de sa conduite, il ne pouvoit s'assurer d'être juste devant Dieu.

Ambros. in hunc locum. 1. *Cor.* 15. 9. 1. *Cor.* 4. 4.

Mais ni l'exemple de l'Apôtre, ni ce passage que nous expliquons, ne détruit en aucune sorte, comme l'ont cru les hérétiques des derniers temps, le mérite de nos bonnes œuvres. Car si par nous-mêmes nous ne sommes que misère, que foiblesse, & que d'inutiles serviteurs, nous sommes enfans de Dieu par sa grâce, & membres de Jesus-Christ. Et agissant par l'esprit de la charité, qui est celui des enfans, nous avons droit d'appeler Dieu notre Père, & de lui demander comme ses enfans l'héritage de son royaume. Or ce droit même nous a été acquis par le sang du Fils de Dieu: ce qui nous doit faire souvenir que c'est par sa grâce que nous sommes devenus enfans, de serviteurs & d'esclaves que nous étions auparavant.

Il y en a qui prétendent que Jesus-Christ, en nous obligeant de dire que *nous sommes des serviteurs inutiles*, quand même nous avons fait tout ce qui nous est commandé, a voulu par là nous porter insensiblement à nous élever jusqu'aux conseils évangéliques; afin que nous ne soyons pas, ainsi que des serviteurs, attachés uniquement à ce qui est de précepte, mais que nous tendions toujours, comme des enfans bien nés, à ce qu'il y a de plus parfait.

℣. 11. jusqu'au 15. *Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, étant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui, qui se tenant éloignés, élevèrent leur voix, & lui dirent:* Jesus *notre maître, ayez pitié de nous, &c.*

Ce que l'Evangile appelle ici *le milieu de la Samarie & de la Galilée*, se doit entendre des confins de ces deux pays, c'est-à-dire, du chemin qui est entre-deux. Ce fut donc lorsque J. C. marchoit dans ce chemin, qui est entre la Galilée & la Samarie, pour aller à Jérusalem, qu'il rencontra *les dix lépreux* dont saint Luc rapporte en ce lieu la guérison, en quelque temps que ce

Digitized by Google

miracle soit arrivé. De ces lépreux il y en avoit neuf qui étoient
Joan. 4. 9. Juifs, & un seul qui étoit Samaritain. *Les Juifs n'avoient point alors de commerce avec les Samaritains*, à cause que ces derniers avoient fait schisme en se bâtissant un autre temple que celui de Jérusalem. Mais ces lépreux ne laissèrent pas de se joindre ensemble, peut-être à cause que leur maladie les séparoit tous également des autres hommes : & peut-être aussi qu'ils s'unirent pour en obtenir conjointement la guérison, en s'adressant tous ensemble à J. C., qui étoit venu dans le monde pour réunir tous
Numer. 5. 2. les peuples en un seul. Comme ils étoient obligés par la loi de Moyse de se tenir hors des villes, & du commerce des hommes, ceux-ci demeuroient hors le village où le Fils de Dieu alloit entrer. Et *étant venus au-devant de lui*, avant qu'il entrât, *ils s'arrêtèrent assez loin*, parce que la loi leur défendoit de s'approcher. S'ils avoient eu néanmoins une foi entière en J. C., bien loin de craindre de le souiller, ils s'en seroient approchés, comme de la source même de la pureté. Mais il les laissa agir selon la portée de leur foi. Et ils purent bien en user ainsi par respect.

Alors *élevant leur voix* tous ensemble, ils lui dirent : JESUS notre *maître*, *ayez pitié de nous*. Ils étoient donc convaincus du pouvoir qu'il avoit de les guérir : & le regardant comme leur Sauveur, ce que signifie le mot de JESUS, & comme *le maître* vé-
Theoph. in hunc locum. ritable d'Israël, qui avoit, selon l'expression du texte grec, l'autorité & l'empire, ils se contentèrent de lui demander *qu'il eût pitié d'eux*. Car c'est cette compassion ou cette bonté compatissante de J. C. envers les pécheurs, figurés par les lépreux,
1. Joan. 4. 19. qui est le principe de leur salut. C'est parce qu'il les a aimés le premier, comme dit saint Jean, qu'ils commencent à l'aimer. Et il fallut que le Fils de Dieu vint chercher ces dix lépreux, en passant dans le village près duquel ils habitoient, pour marquer qu'il cherche de même tous les pécheurs qui doivent participer au salut : car durant le cours de sa vie mortelle, il n'arrivoit rien qui ne fût réglé par sa providence, & tout ce qui se passoit étoit une image de la conduite invisible qu'il tiendra dans toute la suite des siècles pour la guérison spirituelle des ames.

Le cri que firent ces dix lépreux porta J. C. à *les regarder*. Mais on peut bien dire aussi en un sens très-véritable, que ces lépreux n'auroient pas crié, non plus que ceux qu'ils figurent, s'il ne les eût regardés auparavant d'un œil de miséricorde pour les guérir. *Lors* donc *qu'il les eût vus*, il leur dit de *s'aller montrer aux Prêtres*. Il auroit pu les guérir en sa présence, ainsi qu'un autre lépreux dont il est parlé auparavant. Mais il voulut,

Digitized by Google

selon la remarque des Interprètes, éprouver & faire connoître leur foi. Ainsi il leur ordonna avant qu'il les eût guéris, de *s'aller montrer aux Prêtres*, afin qu'il parut que leur foi étoit assez grande pour leur persuader qu'ils guériroient. Car il n'étoit ordonné aux lépreux de se faire voir aux Prêtres qu'en deux sortes d'occasions : l'une lorsqu'il s'agissoit de connoître & de déclarer si c'étoit une vraie lèpre ; & l'autre si elle étoit véritablement guérie. Or il paroît qu'on ne doutoit point de la vérité de la lèpre de ces dix malades. Et ainsi lorsque J. C. les envoya vers les Prêtres, il le fit afin que ces Prêtres jugeassent de leur guérison : & par conséquent il les assuroit qu'ils seroient guéris. Ils comprirent bien sans doute le vrai sens de ses paroles, puisqu'ils obéirent dans l'instant à l'ordre qu'il leur donna, & qu'ils ne raisonnèrent point sur ce qu'il les envoyoit aux Prêtres avant qu'il les eût guéris. Ainsi la simplicité de leur obéissance leur fit mériter ce qu'ils avoient demandé : car *ils se trouvèrent* effectivement *guéris lorsqu'ils étoient en chemin.* Luc. 5. 13. Levitic. 13. & 14.

C'est ainsi que le Fils de Dieu nous donnoit en leur personne une figure excellente de la foi avec laquelle nous devons lui obéir, & pratiquer ses préceptes, *en marchant* fidellement dans l'espérance d'être aussi guéris. C'est donc en marchant selon les commandemens de Dieu, qu'on peut s'assurer d'obtenir sa guérison. Ce n'est pas en raisonnant sur ce qu'il nous dit, mais en lui obéissant avec un cœur simple & plein de foi. Ce n'est pas en s'arrêtant, mais en s'avançant dans la voie de son salut. C'est enfin en s'adressant aux ministres qu'il a établis pour juger de la plaie spirituelle des ames. Car quoique ce soit J. C. même qui les guérisse par sa grâce, comme il le fit voir dans l'image de ces lépreux, qui furent guéris tandis qu'ils alloient trouver les Prêtres ; il veut néanmoins dans la loi nouvelle, que les ministres qu'il a choisis pour leur mettre entre les mains une partie de sa puissance, travaillent par les saintes fonctions de leur ministère à la conversion des pécheurs, & qu'ils leur remettent ensuite leurs péchés, très-différens en cela de ces Prêtres de l'ancienne loi, qui ne pouvoient rien pour la guérison de la lèpre, & à qui il appartenoit seulement, comme on l'a dit, de la discerner, & de déclarer qu'elle étoit guérie.

℣. 15. jusqu'au 20. *L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, & vint se jeter aux pieds de* JESUS, *le visage contre terre, en lui rendant grâces : & celui-là étoit Samaritain, &c.*

Un Interprète nouveau a remarqué, après un ancien, que

Grotius. in hunc locum. le Fils de Dieu déclare qu'il ne connoiſſoit que les ſeuls Prêtres des Juifs; & par conſéquent, qu'il condamnoit la déſunion des Samaritains, lorſqu'il ordonna aux dix lépreux *de s'aller montrer aux Prêtres.* Car il eſt viſible qu'il les envoie tous dix aux Prêtres de Jéruſalem, & non à ceux de Gariſim, quoiqu'il y eût un Samaritain parmi eux. Il eſt incertain ſi ce lépreux de Samarie alla ſe montrer aux Prêtres, lorſqu'il ſentit en chemin qu'il étoit guéri. Il ſemble, à juger de l'expreſſion de l'Evangéliſte, qu'il retourna ſur ſes pas dans le moment qu'il ſe vit guéri : *Ut vidit quia mundatus eſt, regreſſus eſt*; & que ne pouvant contenir la joie qu'il reſſentoit d'un ſi grand miracle, il ſe hâta de revenir *rendre grâces à* J. C., *en glorifiant* Dieu à haute voix : ce qui ſignifie qu'il atteſtoit hautement, que celui qui avoit pu le guérir d'une manière ſi miraculeuſe, étoit Dieu. C'eſt ce qui paroît clairement, lorſqu'il *ſe jette à ſes pieds, le viſage contre terre*, en adorant dans cette poſture ſi humiliée la toute-puiſſance de ſon bienfaicteur. D'autres croient cependant, qu'il alla avec les autres lépreux ſe montrer aux Prêtres, pour obéir au commandement de J. C., & qu'il revint auſſitôt après pour lui témoigner ſa profonde reconnoiſſance.

Maldon. Eſtius Janſen. in hunc locum.

Grotius.

Quoi qu'il en ſoit, le Sauveur voulant faire remarquer l'ingratitude des autres, dit à celui-ci : *Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où ſont donc les neuf autres ?* Etrange image de l'inſenſibilité de la plupart des malades ſpirituels, figurés par ces neuf lépreux, à qui leur guériſon même devient un ſujet de plus grande condamnation ! Qui ne tremblera en conſidérant, que de dix perſonnes guéries toutes également de la même maladie par un ſemblable miracle, & dans un même moment, il n'y en ait qu'une qui revienne à J. C., pour reconnoître ſa divinité, pour s'anéantir en ſa préſence, & pour lui rendre ſes actions de grâces & la gloire qui lui étoit due ? Et cette unique perſonne étoit *étrangère* : car les Juifs regardoient les Samaritains comme étrangers; tant à cauſe qu'ils s'étoient ſéparés de religion d'avec eux, & avoient même mêlé pluſieurs ſuperſtitions du paganiſme dans le culte du vrai Dieu; que parce que les Aſſyriens après avoir enlevé les peuples de Samarie, dans le temps que cette ville étoit devenue la capitale du royaume d'Iſraël, y avoient envoyé des habitans étrangers pour y demeurer; ce qui produiſit une grande confuſion parmi ce peuple. *Où ſont donc*, diſoit J. C., *les neuf autres* ? Il le demandoit le ſachant bien, lui qui connoiſſoit toutes choſes. Mais il vouloit en le demandant, faire connoître à tout le monde, com-

Digitized by Google

bien ils étoient ingrats, & combien cet étranger les surpassoit tous par le mérite de son humble reconnoissance. Aussi il donne dans l'instant même des éloges à sa foi : *Levez-vous, & vous en allez*, lui dit-il, *car votre foi vous a sauvé* ; votre foi, qui non-seulement vous a fait croire que je vous guérirois quand je vous ai commandé d'aller vous montrer aux Prêtres, mais qui vous a fait revenir après votre guérison, tout rempli de reconnoissance pour la grâce que je vous ai faite. Car c'est cette foi principalement, qui a *sauvé* cet étranger, & qui l'a si parfaitement distingué des neuf autres, qui ayant été guéris dans le corps, comme lui, ne le furent pas de même dans l'esprit & dans le cœur, puisqu'ils oublièrent si promptement l'auteur de leur guérison, & ne vinrent point lui rendre gloire comme à leur Sauveur.

℣. 20. 21. *Les Pharisiens lui demandoient un jour, quand viendroit le royaume de Dieu. Et il leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer, &c.*

On a vu souvent, que les Pharisiens étoient des hommes superbes, qui cherchoient la gloire des hommes, & qui ne pouvoient goûter les abaissemens du Fils de Dieu. Comme donc ils lui entendoient parler *du royaume de Dieu*, & que ses prédications, aussi-bien que celles de ses disciples, retentissoient de l'approche de ce royaume, ils se figurèrent que ce pouvoit être celui que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur, & qu'ils croyoient devoir paroître avec un fort grand éclat : car ils n'avoient que des pensées toutes terrestres, & ils s'attendoient que le Prince que Dieu devoit envoyer pour être leur libérateur, viendroit avec magnificence, pour établir parmi eux *le règne de Dieu*, & les faire triompher des nations qui les opprimoient. C'est la raison pour laquelle quelques Pharisiens ayant demandé un jour au Sauveur *quand ce royaume viendroit* ; soit qu'ils le lui demandassent sérieusement, ou peut-être même en se riant de ce qu'il disoit de son royaume, dont ils ne voyoient aucunes marques qui flattassent leur vanité, il leur répondit : Que *le royaume de Dieu ne viendroit point*, comme ils se l'imaginoient, *d'une manière remarquable*, & accompagné d'éclat ; c'est-à-dire, qu'il ne viendroit point en la manière que leur orgueil le leur figuroit, avec cette pompe & cette magnificence qui auroit pu satisfaire leur ambition. *On ne dira point*, continue le Fils de Dieu : *Il est ici, ou il est là* ; c'est-à-dire, que le Messie qui étoit le fondateur de ce royaume, ne devoit point établir son trône d'une manière visible, comme tous les

Estius in hunc loc.

Digitized by Google

autres Princes, dans un lieu particulier; mais que ce seroit dans les cœurs des hommes qu'il régneroit principalement. Et c'est ce qu'il marque en ajoutant aussitôt après : *car dès à présent le royaume de Dieu est au-dedans de vous.* Ce n'est pas que ces Pharisiens qui étoient remplis d'orgueil, fissent eux-mêmes partie du royaume de J. C., qui est un royaume d'humilité & de douceur : mais c'est qu'il leur apprenoit par là à chercher, non au-dehors, ni dans l'éclat extérieur d'une puissance temporelle, semblable à celle des Princes du siècle, *le royaume de Dieu*, dont il parloit si souvent, mais dans le fond même du cœur de l'homme, où Dieu devoit principalement établir son règne par son esprit & par sa grâce. Car c'est de ce règne qu'on doit entendre ce qu'il prêchoit & ce qu'il faisoit prêcher par tous ses disciples, Que *le royaume de Dieu étoit proche* : ce règne tout spirituel, par lequel il commençoit à prendre possession du cœur des hommes, en dissipant toutes les ombres de la loi, en substituant la vérité aux figures, en perfectionnant la religion Judaïque, en détruisant l'idolâtrie, & en se formant un peuple nouveau de *véritables adorateurs*, qui au lieu du culte charnel des Juifs, commençoient *à l'adorer en esprit & en vérité.*

Matt. 4. 17. *Luc.* 10. 9. *Joan.* 4. 23.

Estius in hunc loc.

On doit néanmoins se bien garder de conclure de ces paroles de J. C. que nous expliquons, que son Eglise n'est donc pas visible ni remarquable. Car c'est une fausse conséquence qu'en tirent les hérétiques, lorsqu'ils prétendent se servir de ce passage pour prouver que l'Eglise sainte est invisible. Et l'on a fait voir ailleurs, qu'elle est au contraire comme une ville bâtie sur une haute montagne, exposée aux yeux de tout l'Univers; que ceux qui ne la voient pas, ne doivent s'en prendre qu'à leur propre aveuglement; & qu'elle a des marques si éclatantes qui la distinguent de toutes les sectes, qu'on ne peut en envisager le commencement & tous les progrès, ni son affermissement malgré toutes les persécutions de ses ennemis, & l'obstination de tant d'hérétiques à la contredire, sans demeurer convaincu de la vérité de sa foi, & de son autorité vraiment catholique & divine. Ainsi il est vrai que *le royaume de Dieu est venu d'une manière qui n'étoit pas remarquable* & éclatante, selon les vaines idées des Pharisiens & de la plupart des Juifs, qui attendoient un Messie glorieux & puissant selon le siècle. Mais il est venu néanmoins accompagné de l'éclat d'un grand nombre de miracles, qui ont dû le faire connoître à ceux qui comme le saint vieillard Siméon, étoient

Digitized by Google

pleins du saint Esprit, & *qui vivoient dans l'attente de la consolation d'Israël.* Il est venu accompagné de la gloire, non du siècle, mais du ciel, lorsque les Anges publièrent la naissance du Sauveur, & que le bruit de leur apparition miraculeuse remplit d'étonnement tous ceux qui l'apprirent. Il est venu attesté par les Gentils mêmes, lorsque des Sages de l'Orient étant attirés de leur pays par la vue d'une étoile miraculeuse, allèrent chercher en Judée celui qu'ils nommoient publiquement le Roi des Juifs, & qu'ils assuroient être né nouvellement parmi eux. Il est venu d'une manière d'autant plus capable de frapper & d'étonner tous les peuples, que la doctrine, sur la prédication de laquelle il a été établi, choquant davantage le raisonnement & l'orgueil des hommes, n'a pas laissé de soumettre enfin à la foi tous les Empires du monde; & que ceux mêmes qui ont servi à cet établissement, paroissoient très-mépriſables. *Luc.* 2. 25. *Ibid.* v. 9. &c.

℣. 22. 23. &c. *Après cela il dit à ses disciples : Il viendra un temps que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point. Et ils vous diront : Il est ici, il est là. Mais n'y allez point*, &c.

Le Fils de Dieu connoissant le cœur des Pharisiens, qui n'avoient que du mépris pour les humiliations de son royaume, se tourne vers ses disciples, & les exhorte à n'en user pas de même, mais à bien connoître le temps de la visite du Seigneur, & à en faire tout le saint usage qu'ils devoient. C'est ce qu'il leur marque, en leur témoignant qu'ils ne jouiroient pas toujours de l'avantage de posséder visiblement au milieu d'eux le Roi éternel de ce *royaume* dont il venoit de parler. *Il viendra un temps*, leur dit-il, *que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme*; c'est-à-dire, de jouir un seul jour, comme vous faites maintenant, de la présence de celui qui étant de toute éternité le Fils Dieu, s'est fait dans le temps *Fils de l'homme* pour l'amour de vous. *Vous désirerez de le voir*, à cause des grandes afflictions où vous tomberez: *& vous ne le verrez point*; parce que l'Epoux vous aura été enlevé, & que ce sera le temps pour vous d'être dans le deuil & dans la tristesse. Ainsi songez à bien ménager présentement l'occasion favorable que vous avez de converser avec lui, de vous nourrir de ses divines paroles, d'être soutenus par sa présence, de vous former sur son exemple, & de vous fortifier de plus en plus par son esprit & par sa grâce. *Marc.* 2. 20. *Matt.* 9. 15.

La raison que le Fils de Dieu donne à ses disciples, de l'importance de bien ménager pour leur salut le temps qu'il avoit à demeurer parmi eux, est qu'il devoit s'élever parmi les hommes

Digitized by Google

bien des troubles & des disputes sur le règne véritable du Fils de l'homme ; parce que les uns diroient, *Il est ici* ; & les autres, *Il est là* : ce qui marquoit toutes les sectes différentes qui se formeroient après sa mort, & qui pourroient renverser la foi de plusieurs, si elle n'étoit solidement affermie. Aussi l'on vit dès le temps même des Apôtres plusieurs hérésies combattre la vérité de l'Evangile. Saint Paul dit même : Qu'*il falloit qu'il y en eut, afin que ceux qui étoient dans une solide piété fussent connus.* Et beaucoup de Pères ont cru que Nicolas, l'un des sept premiers Diacres établis par l'Eglise de Jérusalem, fut l'auteur de l'hérésie qui est connue sous le nom des Nicolaïtes. Il étoit donc important que tous ceux qui devoient être les colonnes de la vérité, la puisassent toute pure, comme S. Jean, dans le sein de J. C., & qu'ils se souvinssent toujours dans la suite de ce qu'ils lui avoient dit pendant qu'il étoit au milieu d'eux : *A qui irons-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.*

1. *Cor.* 11. 19. *Epiphan. hæres.* 25. c. 1. *Irenæus l.* 1. c. 27. *Tertull. de præsc.* c. 47. *Hilar. in Matt.* c. 25. *Hieron.* ep. 1. *Joan.* 6. 69.

℣. 32. *Souvenez-vous de la femme de Lot.*

Le Fils de Dieu qui vouloit représenter à ses disciples une vive image de l'état où il trouvera les hommes à la fin du monde, leur propose ici l'exemple de ceux qui vivoient lorsque le déluge inonda toute la terre, & celui des habitans de Sodome, qui se trouvèrent enveloppés dans l'embrasement de cette ville criminelle, lorsqu'ils *mangeoient & buvoient*, qu'ils *achetoient & vendoient*, qu'ils *plantoient & bâtissoient*. Mais pour les porter plus fortement à se détacher des choses du monde, il prend occasion de ce qu'il venoit de dire du châtiment de Sodome, pour les faire souvenir en même-temps de ce qui étoit arrivé à la femme de Lot, lorsque par l'amour des biens temporels qu'elle quittoit, ayant regardé derrière elle, quoique l'Ange l'eût défendu, elle fut changée tout d'un coup en une statue de sel. Saint Augustin faisant réflexion sur ce prodige, dit que nous ne considérons pas assez combien est terrible l'avertissement que le Fils de Dieu donnoit aux Apôtres & à ses autres disciples, de *se souvenir de* ce que *la femme de Lot* fit & souffrit en cette rencontre. Comme le sel est le symbole de la sagesse, il a voulu que *le souvenir* du supplice de cette femme changée en sel, rendit sages ses disciples, & leur fît fuir la folie où elle est tombée. Il a voulu, comme dit le même Saint, leur apprendre à ne regarder jamais derrière eux, comme s'ils avoient encore quelque goût secret pour les biens qu'ils ont quittés, & quelque dégoût au contraire pour les biens que Dieu même leur a promis.

Matt. 24. 37.

Genes. 19. 17. 26.

August. in Psal. 33. *init.*

Idem. in Psal. 75.

Digitized by Google

℣. 36. 37. *Ils lui dirent : Où ſera-ce, Seigneur ? Et il répondit : En quelque lieu que ſoit le corps, les aigles s'y aſſembleront.*

J. C. venoit de parler de ce terrible diſcernement qui doit être fait à la fin du monde des élus & des réprouvés. C'eſt ce qui engage ſes diſciples à lui demander, *où cela arriveroit* ; c'eſt-à-dire où ſe feroit cette ſéparation ſi redoutable. Et il y répond par cette eſpèce de proverbe, Que *par-tout où ſeroit le corps, là les aigles s'aſſembleroient* : ce qui ſignifie que de même qu'un corps mort attire les aigles & tous les autres oiſeaux qui ſe nourriſſent de carnage ; auſſi les élus figurés par les aigles, ſe réuniroient en un inſtant à J. C. au milieu des airs, attirés par la puiſſance de ſon eſprit, qui auroit la force de les joindre tous enſemble comme les membres à leur divin chef. Ainſi il leur fait entendre que la ſéparation dont il leur parle ſe doit faire en un moment par toute la terre, où de tous les hommes qui y ſont enſemble, les uns ſeront *pris* pour être enlevés au-devant de J. C., & les autres *laiſſés* dans la multitude des méchans, qui comme des criminels, paroîtront devant ce juge terrible, pour entendre prononcer leur jugement éternel.

Grotius in hunc locum.

CHAPITRE XVIII.

Veuve importune à un mauvais juge. Phariſien & Publicain. Petits enfans. Conſeils de perfection. Salut des riches difficile. Récompenſe promiſe à ceux qui quittent tout. Paſſion prédite. Aveugle de Jéricho.

1. DICEBAT autem & parabolam ad illos, quoniam oportet ſemper orare, & non deficere,

2. dicens : Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat, & hominem non reverebatur ;

3. vidua autem quædam erat in civitate illa, & veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adverſario meo :

4. & nolebat per multum tempus. Poſt hæc autem

1. IL leur dit auſſi cette parabole, *pour faire voir* qu'il faut toujours prier, & * ne ſe laſſer point de le faire : *Eccl.* 18. 22. 1. *Theſſ.* 5. 17.

2. Il y avoit, dit-il, un juge dans une certaine ville, qui ne craignoit point Dieu, & ne ſe ſoucioit point des hommes ;

3. & il y avoit auſſi dans la même ville une veuve qui venoit *ſouvent* le trouver, en lui diſant : Faites-moi juſtice de ma partie :

4. & il fut long-temps ſans le vouloir faire. Mais enfin il dit en

℣. 1. *autr.* & ne ſe point décourager, *gr.* μὴ ἐκκακεῖν.

Digitized by Google

lui-même: Quoique je ne craigne point Dieu, & que je n'aye point de considération pour les hommes,

5. néanmoins parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice; * de peur qu'à la fin elle ne me vienne faire quelque affront.

6. Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit * ce méchant juge;

7. & Dieu ne * fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour & nuit; * & il souffrira toujours qu'on les opprime?

8. Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de temps. Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

† 10. Dimanche après la Pentec.

9. † Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui * mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui mépriſoient les autres:

10. Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain.

11. Le Pharisien se tenant debout prioit ainsi en lui-même: *Mon* Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, & adultères; ni même comme ce Publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je possède.

13. Le Publicain au contraire se

tem dixit intra se: Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor,

5. tamen, quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens suggillet me.

6. Ait autem Dominus: Audite quid judex iniquitatis dicit;

7. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte; & patientiam habebit in illis?

8. Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?

9. Dixit autem & ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, & aspernabantur ceteros, parabolam istam:

10. Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent; unus Pharisæus, & alter Publicanus.

11. Pharisæus stans, hæc apud se orabat: Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut ceteri hominum: raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic Publicanus.

12. Jejuno bis in sabbato: decimas do omnium quæ possideo.

13. Et Publicanus à lon-

℣. 5. *autr.* afin qu'elle ne me vienne pas toujours faire insulte. = ℣. 6. *lettr.* ce juge d'iniquité. = ℣. 7. *autr.* vengera par ses élus. = Ibid. *autr.* quoique maintenant il use de patience. = ℣. 9. *autr.* se persuadoient en eux-mêmes d'être justes.

Digitized by Google

gè ſtans, nolebat nec oculos ad cœlum levare ; ſed percutiebat pectus ſuum, dicens : Deus, propitius eſto mihi peccatori.

14. Dico vobis, deſcendit hic juſtificatus in domum ſuam ab illo : Quia omnis qui ſe exaltat, humiliabitur ; & qui ſe humiliat, exaltabitur.

15. Afferebant autem ad illum & infantes, ut eos tangeret : quod cùm viderent diſcipuli, increpabant illos.

16. Jeſus autem convocans illos dixit : Sinite pueros venire ad me, & nolite vetare eos, talium eſt enim regnum Dei.

17. Amen dico vobis : Quicumque non acceperit regnum Dei ſicut puer, non intrabit in illud.

18. Et interrogavit eum quidam princeps, dicens : Magiſter bone, quid faciens vitam æternam poſſidebo ?

19. Dixit autem ei Jeſus : Quid me dicis bonum ? Nemo bonus niſi ſolus Deus.

20. Mandata noſti : Non occides ; Non mœchaberis : Non furtum facies : Non falſum teſtimonium dices : Honora patrem tuum & matrem.

21. Qui ait : Hæc omnia

tenant bien loin, * n'oſoit pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappoit ſa poitrine, en diſant : *Mon* Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur.

14. Je vous déclare que celui-ci s'en retournera chez lui juſtifié, & non pas l'autre : Car quiconque s'élève ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé. *Sup.* 14. 11. *Matt.* 23. 12.

15. Quelques-uns auſſi lui préſentoient de petits enfans, afin qu'il les touchât : ce que ſes diſciples voyant, ils les repouſſoient avec des paroles rudes. *Matt.* 19. 13. *Marc.* 10. 13.

16. Mais Jesus les appelant à lui, dit *à ſes diſciples* : Laiſſez venir à moi les petits enfans, & ne les en empêchez point ; car le royaume de Dieu eſt pour ceux qui leur reſſemblent.

17. Je vous dis en vérité, que quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

18. Un *jeune* homme de qualité * lui ayant fait cette demande : Bon Maître, que faut-il que je faſſe pour acquérir la vie éternelle ? *Matt.* 19. 16.

19. Jesus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon * ? Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon.

20. Vous ſavez les commandemens : Vous ne tuerez point : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage : Honorez votre père & votre mère. *Exod.* 20. 13.

21. Il lui répondit : J'ai gardé

℣. 13. *lettr.* ne vouloit pas. = ℣. 18. *autr.* qui étoit Sénateur de la ville. = 19. expl. *ne me croyant qu'un homme.* Hilar. Aug.

Digitized by Google

tous ces commandemens dès ma jeuneſſe.

22. Ce que JESUS ayant entendu, il lui dit : Il vous manque encore une choſe : vendez tout ce que vous avez, & le diſtribuez aux pauvres, & vous aurez un tréſor dans le ciel : puis venez, & me ſuivez.

23. Mais lui ayant entendu ceci devint tout triſte, parce qu'il étoit extrêmement riche.

24. Et lorſque JESUS eut vu qu'il étoit devenu triſte, il dit : Qu'il eſt difficile que ceux qui ont beaucoup de bien entrent dans le royaume de Dieu !

25. Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une éguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Et ceux qui l'écoutoient lui dirent : Qui peut donc être ſauvé ?

27. Il leur répondit : Ce qui eſt impoſſible aux hommes, eſt poſſible à Dieu.

28. Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous ſuivre.

29. JESUS lui répondit : Je vous dis en vérité, que perſonne ne quittera pour le royaume de Dieu, ou ſa maiſon, ou ſon père, & ſa mère, ou ſes frères, ou ſa femme, ou ſes enfans,

30. qui ne reçoive dès ce monde beaucoup davantage, & dans le ſiècle à venir la vie éternelle.

† Dim. de la quinquagéſime. *Matt.* 20. 17.

31. † Enſuite JESUS prenant à part les douze *Apôtres*, leur dit : Nous allons à Jéruſalem ; & tout

22. Quo audito, Jeſus ait ei : Adhuc unum tibi deeſt : omnia quæcumque habes vende, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cœlo : & veni, ſequere me.

23. His ille auditis, contriſtatus eſt : quia dives erat valdè.

24. Videns autem Jeſus illum triſtem factum, dixit : Quàm difficilè, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt !

25. Facilius eſt enim camelum per foramen acûs tranſire, quàm divitem intrare in regnum Dei.

26. Et dixerunt qui audiebant : Et quis poteſt ſalvus fieri ?

27. Ait illis : Quæ impoſſibilia ſunt apud homines, poſſibilia ſunt apud Deum.

28. Ait autem Petrus : Ecce nos dimiſimus omnia, & ſecuti ſumus te.

29. Qui dixit ei : Amen dico vobis, nemo eſt, qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei,

30. & non recipiat multò plura in hoc tempore, & in ſæculo venturo vitam æternam.

31. Aſſumpſit autem Jeſus duodecim, & ait illis : Ecce aſcendimus Jeruſa-

Digitized by Google

lem, & consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis.

32. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur:

33. & postquam flagellaverint, occident eum, & tertiâ die resurget.

34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

35. Factum est autem, cùm appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans;

36. & cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset.

37. Dixerunt autem ei, quòd Jesus Nazarenus transiret.

38. Et clamavit, dicens: Jesu fili David, miserere meî.

39. Et qui præibant, increpabant eum, ut taceret: ipse verò multò magis clamabat: Fili David, miserere meî.

40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cùm appropinquasset, interrogavit illum,

41. dicens: Quid tibi vis faciam? At ille dixit: Domine, ut videam.

℣. 32. *gr.* outragé.

ée qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme y va être accompli.

32. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera * fouetté, on lui crachera au visage: *Marc.* 10. 32.

33. & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisième jour.

34. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci: ce discours leur étoit caché; & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit.

35. Lorsqu'il étoit près de Jéricho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône; *Matt.* 20. 29. *Marc.* 10. 46.

36. & entendant le bruit du peuple qui passoit, il s'enquit de ce que c'étoit.

37. On lui répondit, que c'étoit JESUS de Nazareth qui passoit par-là.

38. En même-temps il se mit à crier: JESUS, fils de David, ayez pitié de moi.

39. Et ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant qu'il se tût: mais il crioit encore beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Alors JESUS s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda:

41. Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit: Seigneur, faites que je voie.

Digitized by Google

42. JESUS lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé.

43. Il vit au même instant, & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu ¶.

42. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit.

43. Et confestim vidit, & sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *IL leur dit aussi cette parabole*, pour faire voir *qu'il faut toujours prier, & ne se lasser point de le faire : Il y avoit, dit-il, un juge dans une certaine ville, qui ne craignoit point Dieu, & n'avoit aucune considération pour les hommes. Et il y avoit dans la même ville une veuve, &c.*

August. ep. 121. c. 16. Encore que le précepte de la prière s'adresse à tous les fidelles, qui sont unis au corps de JESUS-CHRIST comme ses membres, on peut néanmoins remarquer dans les saintes Ecritures, que ce précepte regarde encore plus particulièrement les veuves, & les engage à s'acquitter de ce devoir avec d'autant plus d'ardeur, qu'étant, en quelque façon, destituées de tout secours & *abandonnées*, *elles ne doivent*, comme dit saint Paul, *espérer qu'en Dieu.* C'est la raison pour laquelle le Sauveur voulant nous montrer qu'il *est nécessaire de prier toujours*, & de *ne se point décourager* dans la prière, nous propose ici l'exemple d'une veuve, qui se trouvant accablée par la puissance d'une partie, imploroit la protection d'un juge, & venoit souvent le solliciter pour lui demander justice. Notre partie c'est le démon, c'est le monde, c'est la chair, c'est nous-mêmes. Et toute ame, dit saint Augustin, qui se regarde au milieu du siècle, comme destituée & abandonnée, tant qu'elle est hors de sa patrie qui est le ciel, se considère véritablement comme veuve, & Dieu comme le défenseur de sa viduité ; c'est pourquoi elle a sans cesse recours à lui, pour lui demander par une prière fervente, qu'il la protége tant au-dedans qu'au-dehors d'elle, contre tous ses ennemis qui s'efforcent de la perdre.

1. Tim. 5. 5.

Ib. c. 9. Le même Saint nous fait voir que la prière continuelle, dont JESUS-CHRIST parle ici, & à laquelle il nous excite par la parabole de cette veuve, consiste premièrement dans un désir continuel fondé sur la foi, sur l'espérance & la charité : *In ipsa ergo fide, & spe & caritate continuato desiderio semper oramus* : & qu'ainsi *prier sans cesse*, c'est ne cesser point de désirer la vie bienheureu-

Digitized by Google

se, qui n'est autre que l'éternelle, & de l'attendre de celui qui peut seul nous la donner; ce qui, comme il dit encore, se fait souvent mieux par les gémissemens du cœur & par les pleurs, que par beaucoup de paroles. Si nous avons donc un désir continuel que le Seigneur notre Dieu nous donne cette vie heureuse, qui consiste dans la jouissance de lui-même, notre prière est continuelle. Mais parce que les affaires & les soins de la vie présente ralentissent en quelque sorte ce désir de notre cœur, nous rappellons, dit saint Augustin, notre esprit à certaines heures, pour prier vocalement, & nous nous servons des paroles mêmes de la prière pour exciter de nouveau en nous la ferveur de ce désir; de peur que si nous ne l'enflammons souvent en priant de cette sorte, le feu de notre dévotion ne commence à se refroidir peu à peu, & ne s'éteigne entièrement: *Ne quod tepescere cœperat, omninò frigescat, & penitùs extinguatur, nisi crebriùs inflammetur.* *Ibid.* 10. *Ibid.* 9.

L'exemple même de cette veuve, dont le Fils de Dieu nous propose la parabole, nous fait comprendre ce que dit saint Augustin touchant la prière continuelle. Car elle ne sollicitoit pas tellement son juge pour obtenir qu'il lui fît justice, qu'elle ne le quittât pas un seul moment. Mais elle venoit à certaines heures, & en certains jours l'importuner de nouveau; quoique toujours occupée très-fortement de la pensée & du désir de ce qu'elle ne demandoit néanmoins que par intervalle. La différence qu'on peut remarquer entre cette veuve & l'ame chrétienne, dont elle est l'image, est que la seule pensée ne pouvoit servir de rien à celle dont le cœur, & dont les désirs ne pouvoient être connus de son juge que par ses paroles: au lieu que notre ame étant exposée à la lumière de Dieu, qui y voit ce qu'il y a de plus caché, ses désirs & ses soupirs sont le langage le plus puissant pour le fléchir: *Seigneur*, lui disoit un Roi pénitent, *tous mes désirs sont exposés devant vos yeux, & mes soupirs ne vous sont point inconnus.* *Estius in hunc locum.* *Ps.* 37. 10.

Or de même que cette veuve ne se décourageoit point pour tous les rebuts de ce juge injuste, mais continuoit toujours à lui demander justice, & à l'en solliciter avec ardeur; aussi Dieu qui est vraiment notre juge, mais un juge très-équitable, quoique la justice de sa conduite, qui choque souvent notre orgueil, nous soit cachée, ne demande pas de nous une moindre ardeur ni une moindre persévérance dans les prières que nous lui faisons. C'est pour cela que le Fils de Dieu ayant fait dire à saint Luc, qu'il *falloit toujours prier*, lui fit ajouter aussitôt après:

Digitized by Google

Et *ne se point décourager.* Si donc une veuve, ayant à solliciter un méchant juge, ne se lasse point de l'importuner, quoiqu'incertaine du succès de toutes ses sollicitations; comment perdrons-nous courage dans nos prières, étant assurés par la promesse du Sauveur même, qu'*il fera justice à ses élus*, qu'*il donnera le bon esprit*, ou l'esprit saint, *à ceux qui le lui demandent*; que ceux qui cherchent trouveront, & que la porte sera ouverte à celui qui frappera avec persévérance? Ce méchant juge dont il est parlé ici, n'étoit pas porté par lui-même à faire justice à la veuve, puisqu'il est dit, *qu'il n'avoit ni crainte de Dieu, ni considération pour les hommes*: & il n'y eut que la seule importunité qui lui fit enfin une espèce de violence. Dieu est au contraire très-porté à *faire justice à ses élus*; & il souffre avec patience qu'ils soient éprouvés & même accablés pendant quelque temps, *il* nous *assure qu'il n'aura pas toujours cette patience*, & qu'à la fin *il les vengera.* Mais il veut *qu'ils crient* auparavant *jour & nuit vers lui*, c'est-à-dire, qu'ils persévèrent long-temps dans une prière fervente, qui nous est marquée par ces *cris* réitérés la nuit & le jour. Et quand même il différeroit à les venger, il leur fait entendre que ce sera dans peu de temps: *Citò faciet vindictam illorum.* Car tout le temps de la vie présente ne doit être regardé par ceux qui ont les années éternelles dans le cœur, que comme un point, puisque le Prophète assure, que mille années devant Dieu ne sont que comme le jour d'hier qui est passé.

Luc. 11. 8. 9. 10. 13.

Psal. 89. 4.

Que si l'on demande de quels ennemis il les vengera, on peut répondre premièrement, que ce sera du démon, du monde, de la chair, & de cet homme de péché qui combat sans cesse en eux la loi de l'esprit de Dieu, & qui les oblige de crier à tout moment avec saint Paul: *Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grâce de Dieu par J. C. notre Seigneur.* C'est à quoi tendent tous les cris & tous les soupirs des ames justes, lorsque se voyant environnées d'ennemis de leur salut, elles soupirent après cette grâce de leur souverain libérateur, qui en les affranchissant tout-à-fait du joug du démon & du péché, les doit établir dans la parfaite liberté des enfans de Dieu. Mais le Seigneur *vengera* encore *ses élus* de l'oppression des hommes injustes qui les persécutent pendant cette vie. Et quoique leur cœur soit rempli de charité pour leurs ennemis, comme étoit celui de saint Etienne, leurs souffrances sont devant Dieu comme autant de *cris* qui le pressent *jour & nuit* de les venger, selon qu'il dit dans l'Ecriture: Que le cri du sang d'Abel répandu cruellement par Caïn son frère, s'élevoit jusqu'à Dieu:

Rom. 7. 24.

Estius in hunc loc.

Genes. 4. 10.

Vox

Digitized by Google

Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Que si c'est une consolation pour les justes, d'être assurés *que Dieu leur fera justice très-promptement*, & que *le moment court & léger des afflictions présentes, produira en eux*, comme dit saint Paul, *le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire*, c'est au contraire un sujet terrible de désespoir pour les méchans, d'être assurés que la vengeance de ceux qu'ils oppriment n'est différée que pour un moment, & que *la patience de Dieu* se tournera à la fin en fureur contre eux. 2. Cor. 4. 17.

Mais parce que, pour se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis qui nous attaquent, il est besoin d'une grande foi; J. C., pour nous faire voir qu'elle sera très-rare dans les derniers temps, ajoute aussitôt: *Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?* c'est-à-dire, qu'il s'en trouvera alors très-peu, quoiqu'en ce temps-là elle seroit plus nécessaire que jamais. Car il ne faut pas entendre par ces paroles de J. C., ce qu'entendoient autrefois les Donatistes, Que la foi doit périr entièrement sur la terre; puisque ce sens, comme le remarque saint Augustin, est très-éloigné de la vérité; & qu'il y aura toujours un peuple fidelle, un peuple saint répandu par-tout, un peuple composé de ceux dont J. C. parle, lorsqu'il dit: Que *celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* Mais ce peuple, quoiqu'il soit grand en lui-même, est très-peu en comparaison des méchans & des infidelles. C'est ce qui porte le Fils de Dieu à s'exprimer sur cela, comme si effectivement il ne devoit pas trouver de foi sur la terre, *quand il viendra* à la fin du monde; parce que le nombre de ceux qui auront alors une foi vraiment animée de la charité sera très-petit, comparé à cette innombrable multitude de ceux qui ne l'auront pas. Mais peut-être qu'il parloit aussi, comme l'a cru le même saint Augustin, de cette autre foi qu'il compare ailleurs à un grain de sénevé, à cause de sa grande force qui la rend capable de transporter les montagnes d'un lieu en un autre. Car il n'y a rien, selon ce Père, qui soit plus rare que cette foi si miraculeuse; & sa rareté sera encore plus grande à la fin des siècles, lorsqu'*à cause de l'abondance de l'iniquité, la charité de plusieurs sera refroidie.* *Augustin. contra Gaudent. l. 2. c. 6.* *Matt. 10. 12.* *Matt. 17. 19.* *Matt. 24. 12.*

℣. 9. jusqu'au 13. *Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confioient en eux-mêmes comme étant justes, & qui mépriſoient les autres: Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain, &c.*

La foi, dit saint Augustin, n'est pas le partage des superbes, *Augustin. de verb.*

Dom. ser. 36. c. 1. t. 10. p. 52. mais des humbles : *Fides non est superborum, sed humilium.* Et parce que c'est cette foi, mais une foi vive, qui doit être le fondement & la source de la prière, il ne faut pas s'étonner si Dieu n'exauce que la prière des humbles qui ont cette foi dont parle saint Augustin, qui anéantit leur cœur devant Dieu, & qui leur fait implorer sa miséricorde par le sentiment très-vif de leur misère. C'est donc pour cela que J. C. ayant parlé de la foi & de la prière, propose présentement une parabole pour faire connoître que l'orgueil est un aussi grand obstacle à être exaucé, que l'humilité est toute-puissante pour obtenir ce qu'elle demande. Cette parabole peut-être fondée sur la vérité d'un événement : & rien n'empêche en effet qu'on ne croie, qu'un Publicain & un Pharisien s'étant rencontrés au même-temps dans le temple, la prière de ce dernier fut rejetée à cause de son orgueil, & celle de l'autre exaucée à cause de son humilité. Mais le Sauveur nous propose cette vérité sous l'image d'une parabole, qui nous représente en général dans le caractère d'un Pharisien enflé de la fausse idée de sa justice, & dans celui d'un Publicain anéanti devant Dieu dans la vue de ses péchés, les sentimens qu'on doit éviter, & la disposition où il faut être pour prier & pour mériter d'être exaucé dans sa prière.

Il est dit que ceux à qui J. C. proposa cette parabole, *se confioient en eux-mêmes comme étant justes* ; c'est-à-dire, qu'ils se croyoient justes, quoiqu'ils ne le fussent pas, puisqu'il n'y a de vraie justice, selon S. Paul, que celle qui est fondée sur la foi, & que cette foi, comme dit S. Augustin, est le partage des humbles ; ainsi parce qu'ils étoient superbes, ils *mettoient leur confiance en eux-mêmes* & en leur fausse justice, au lieu de la mettre en Dieu, qui donne sa grâce au cœur humble, comme dit saint Jacque. S. Luc ajoute, que ces personnes *mépriſoient les autres*, comme des pécheurs ; & ce mépris seul les rendoit abominables devant Dieu ; puisqu'ils ne pouvoient mépriser leurs frères, que parce qu'ils se regardoient eux-mêmes comme grands & élevés au-dessus d'eux ; & que *ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant lui.*

Galat. 3. 11. Jac. 4. 8. Luc. 16. 15.

Remarquez, dit saint Augustin, qu'il est dit du Pharisien aussi bien que du Publicain : Qu'il *monta au temple pour y faire sa prière.* Et cependant si l'on cherche dans ses paroles la prière qu'il a faite, on n'en trouvera aucune. Il étoit venu pour prier, *Ascendit orare* : mais il n'y vint en effet que pour se louer : *Noluit Deum rogare, sed se laudare.* Et c'est peu encore, ajoute ce Père,

Augusſt. de verb. Dom. ser. 36. 6. 2.

Digitized by Google

qu'il ait manqué à prier : mais il insulte même avec orgueil à un pécheur qui prioit : *Insuper & roganti insultare.* Il est vrai qu'il *rendit grâces à Dieu*, de ce qu'il n'étoit *ni voleur, ni injuste, ni adultère* ; de ce qu'il *jeûnoit* souvent & *donnoit la dixme de tous ses biens* pour l'assistance des pauvres, comme l'explique saint Augustin ; mais cette action de grâces étoit superbe, *Superbè agit gratias* ; parce que ne regardant tous les autres que comme pécheurs, il sembloit presque qu'il se crut seul juste entre tous les hommes, & qu'il s'attribuoit à lui-même cette justice : *Per justitias meas, quibus iniquus non sum* : au lieu de se regarder lui-même comme n'étant rien, & comme n'ayant aucun sujet de se glorifier, puisque s'il y avoit quelque bien en lui, il l'avoit reçu de Dieu qui pouvoit le lui ôter, s'il en usoit mal. La posture même où il étoit, *se tenant debout*, marquoit l'orgueil & l'enflure de son cœur. Et ainsi, dit saint Paulin, l'orgueil détruisoit en lui ce que la justice pouvoit y avoir édifié : *Quod justitia ædificaverat, superbia destruebat.*

Augustin. in Psal. 146. to. 3. p. 9. c 8. *Idem. ut suprà to. 3. c. 2.* *Gal. 6. 3.* *1. Cor. 4. 7.* *Apud. Augustin. ep. 58.*

℣. 13. 14. *Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'osoit pas même lever les yeux au ciel, mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, &c.*

On voit dans le Publicain un caractère tout opposé à celui du Pharisien. *Il se tenoit loin*, c'est-à-dire, à l'entrée du temple, par le sentiment qu'il avoit de sa propre indignité. Il ne voyoit en lui-même que des sujets d'humiliation ; & sa conscience lui reprochant ses péchés, il s'éloignoit par respect, autant qu'il pouvoit de ce lieu saint, où Dieu habitoit parmi les hommes, comme dans son sanctuaire. *Il craignoit même de lever les yeux vers le ciel*, par une sainte confusion qu'il ressentoit d'avoir offensé celui qui y avoit établi le trône de sa puissance. Et il n'osoit, dit saint Augustin, le regarder, pour mériter d'autant plus d'être regardé de celui qui tient ses yeux attentifs pour considérer les ames des humbles. Il ne vouloit point regarder le ciel, parce qu'il se regardoit lui-même pour se déplaire dans ses injustices, & se rendre digne par sa pénitence de plaire à Dieu. Il frappoit aussi *sa poitrine* pour marquer le brisement de son cœur, & le repentir qu'il avoit de ses péchés, & pour commencer à les punir. Et se sentant tout plongé dans la misère, il se contentoit de dire à Dieu : Qu'il *eût pitié d'un pécheur tel qu'il étoit.* Voilà donc, dit saint Augustin, une vraie prière ; une prière vraiment humble, & accompagnée de componction. Et ainsi il ne faut point s'étonner si Dieu pardonne à ce pénitent qui se

Augustin. de verb. Domini serm. 36. cap. 2. *Idem. in Psal. 31. to. 8. p. 79.*

Digitized by Google

reconnoit pécheur, & qui ne se pardonne point à lui-même. Car on ne doit pas s'imaginer, comme le remarque le même Saint, que parce que ce Pharisien se vantoit de ne ressembler pas aux autres hommes, ni même à ce Publicain qui étoit présent, il ne fut point en effet pécheur. Il pouvoit bien n'avoir pas commis ces grands péchés qu'il condamnoit dans les autres: mais le seul élèvement de son cœur étoit un grand crime devant Dieu : *Quòd si sine ullis peccatis esset, ipsa superbia crimen erat....*

Nous voyons donc, continue ce saint Evêque, deux hommes plaider en quelque façon leur cause devant le juge souverain des consciences. L'un se loue comme étant juste, & accuse avec orgueil tous les autres comme étant pécheurs. L'autre se reconnoît criminel, & confesse avec une profonde humilité sa misère. Ecoutons présentement ce que ce juge suprême prononce sur ce sujet : *Je vous déclare*, dit JESUS-CHRIST, *que ce fut le Publicain qui retourna justifié en sa maison, & non pas le Pharisien*; ou comme le traduisent saint Augustin, & d'autres anciens, que ce premier *s'en retourna plus juste que le dernier* : *Video Publicanum justificatum magis de templo descendere quàm Pharisæum.* Car l'humble confession du Publicain lui fit mériter d'être justifié véritablement aux yeux de Dieu : au lieu que la présomption du Pharisien ne lui fit remporter du temple, que sa vaine complaisance en une fausse justice, qui paroissoit seulement à ses propres yeux & à ceux des hommes. Prenons donc garde de n'imiter pas cette superbe confession du Pharisien, qui rendoit grâces à Dieu, mais qui sembloit, dit saint Augustin, ne rien souhaiter de plus que ce qu'il avoit, & se regarder comme étant plein de justice, & n'ayant plus besoin de dire au Seigneur : *Pardonnez-nous nos péchés.* Cette plénitude présomptueuse d'un cœur enflé de l'idée de sa justice, est infiniment éloignée de l'état dont parle la sainte Vierge, lorsqu'elle dit dans son Cantique : Que *Dieu remplit de ses biens ceux qui en sont affamés* : & rien n'est plus redoutable, que de se trouver du nombre de ces *riches* dont elle parle au même endroit, lorsqu'elle ajoute : Qu'*il renvoie vides ceux qui sont riches.* Car ces faux justes, qui se regardent comme étant remplis des richesses de la vertu, ne demandent point ce qu'ils croient avoir déjà ; & n'étant point *affamés* ni *altérés de la justice*, ils *ne seront point rassasiés.*

August. de verb. Dom. ser. 36. p. 3.

Luc. 1. 53.

Matth. 5. 6.

Tout le reste de ce chapitre est expliqué dans saint Matthieu, & dans saint Marc, aux endroits cités à la marge du Texte sacré.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Zachée reçoit J. C. Parabole des dix marcs. Entrée de J. C. dans Jérusalem. Ses larmes sur cette ville. Vendeurs chassés du Temple.

1. ET ingressus perambulabat Jericho.

2. Et ecce vir nomine Zachæus: & hic princeps erat Publicanorum, & ipse dives;

3. & quærebat videre Jesum, quis esset; & non poterat præ turba, quia statura pusillus erat.

4. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum; quia inde erat transiturus.

5. Et cùm venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, & dixit ad eum: Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere.

6. Et festinans descendit, & excepit illum gaudens.

7. Et cùm viderent omnes, murmurabant, dicentes quòd ad hominem peccatorem divertisset.

8. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum: Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus: & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

9. Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est, eò quòd & ipse filius sit Abrahæ;

1. † JESUS étant entré dans Jéricho passoit par la ville: † Dédicace.

2. Et il y avoit un homme nommé Zachée, chef des Publicains, & fort riche,

3. qui avoit envie de voir JESUS pour le connoître, & qui ne le pouvoit à cause de la foule, parce qu'il étoit fort petit.

4. C'est pourquoi il courut devant, & monta sur un sycomore pour le voir; parce qu'il devoit passer par là.

5. JESUS étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vu, il lui dit: Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison.

6. Zachée descendit aussitôt, & le reçut avec joie.

7. Tous ceux qui le virent disoient en murmurant: Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie.

8. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres: & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant.

9. Sur quoi JESUS lui dit: Cette famille a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham;

Digitized by Google

Matt.18. 11. 10. car le Fils de l'homme eſt venu pour chercher, & pour ſauver ce qui étoit perdu ¶.

10. venit enim Filius hominis quærere & ſalvum facere quod perierat.

11. Tous l'écoutant ainſi parler, il ajouta encore cette parabole, ſur ce qu'il étoit proche de Jéruſalem, & qu'ils s'imaginoient que le règne de Dieu devoit paroître bientôt.

11. Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolam, eò quòd eſſet propè Jeruſalem, & quia exiſtimarent quòd confeſtim regnum Dei manifeſtaretur.

† Un S. Confeſſ. non Pontife. *Matt.25. 14.* 12. † Il leur dit donc: Il y avoit un homme de grande naiſſance, qui s'en alloit dans un pays fort éloigné pour y prendre poſſeſſion d'un royaume, & s'en revenir *enſuite*:

12. Dixit ergo: Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere ſibi regnum, & reverti:

13. & appelant dix de ſes ſerviteurs, il leur donna dix mines *d'argent* *, & leur dit: Faites profiter cet argent juſqu'à ce que je revienne.

13. vocatis autem decem ſervis ſuis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos: Negotiamini dum venio.

14. Mais ceux de ſon pays le haïſſant, envoyèrent après lui des députés * pour faire cette proteſtation: Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre Roi.

14. Cives autem ejus oderant eum, & miſerunt legationem poſt illum, dicentes; Nolumus hunc regnare ſuper nos.

15. Etant donc revenu, après avoir pris poſſeſſion de ſon royaume, il commanda qu'on lui fît venir ſes ſerviteurs, auxquels il avoit donné ſon argent, pour ſavoir combien chacun l'avoit fait profiter.

15. Et factum eſt ut rediret, accepto regno, & juſſit vocari ſervos, quibus dedit pecuniam, ut ſciret quantum quiſque negotiatus eſſet.

16. Le premier étant venu, lui dit: Seigneur, votre mine *d'argent* vous en a acquis dix autres.

16. Venit autem primus, dicens: Domine, mna tua decem mnas acquiſivit.

17. Il lui répondit: O bon ſerviteur, parce que vous avez été fidelle en ce peu *que je vous avois commis*, vous commanderez ſur dix villes.

17. Et ait illi; Euge bone ſerve, quia in modico fuiſti fidelis, eris poteſtatem habens ſuper decem civitates.

18. Le ſecond étant venu, lui dit: Seigneur, votre mine vous en a acquis cinq autres.

18. At alter venit, dicens: Domine, mna tua fecit quinque mnas.

19. Son maître lui dit: Je veux

19. Et huic ait: Et tu

¥. 13. expl. monnoie, ou poids des Hébreux. = *¥. 14. lectr.* diſant.

Digitized by Google

esto super quinque civitates.

20. Et alter venit, dicens: Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario:

21. timui enim te, quia homo austerus es: tollis quod non posuisti, & metis quod non seminasti.

22. Dicit ei: De ore tuo te judico, serve nequam; sciebas quòd ego homo austerus sum, tollens quod non posui, & metens quod non seminavi:

23. & quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam?

24. Et astantibus dixit: Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet.

25. Et dixerunt ei: Domine, habet decem mnas.

26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, & abundabit; ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.

27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite hùc, & interficite ante me.

28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.

29. Et factum est, cùm appropinquasset ad Bethphagé & Bethaniam, ad montem qui vocatur Olivarum, misit duos de discipulis suis,

aussi que vous commandiez à cinq villes.

20. Il en vint un troisième, qui lui dit: Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir;

21. parce que je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point semé.

22. Son maître lui répondit: Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche: vous saviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point semé:

23. Pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts?

24. Alors il dit à ceux qui étoient présens: Otez-lui la mine qu'il a, & la donnez à celui qui en a dix.

25. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a *déjà* dix. *Sup.* 8. 18.

26. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déjà, & qu'il sera comblé de biens; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a. *Matt.* 13. 12. 25. 29. *Marc.* 4. 25.

27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roi, qu'on les amène ici, & qu'on les tue en ma présence.

28. Lorsqu'il eut parlé de la sorte, il marchoit avant tous les autres pour arriver à Jérusalem. *Matt.* 21.

29. Et étant arrivé près de Bethphagé & de Bethanie, à la montagne 1. *Marc.* 11. 1.

qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ſes diſciples,

30. & leur dit : Allez-vous-en à ce village qui eſt devant vous; vous y trouverez en entrant un ânon lié, ſur lequel nul homme n'a jamais monté; déliez-le, & me l'amenez.

31. Que ſi quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliez, vous lui répondrez ainſi : C'eſt parce que le Seigneur en a beſoin.

32. Ceux qu'il envoyoit partirent donc, & trouvèrent l'ânon comme il le leur avoit dit.

33. Et comme ils le délioient, ceux à qui il étoit leur dirent: Pourquoi déliez-vous cet ânon ?

34. Ils leur répondirent : Parceque le Seigneur en a beſoin.

35. Ils l'amenèrent donc à JESUS; *Jean, 12. 14.* & mettant leurs vêtemens ſur l'ânon, ils le firent monter deſſus.

36. Et par-tout où il paſſoit, ils étendoient leurs vêtemens le long du chemin.

37. Mais lorſqu'il approcha de la deſcente de la montagne des oliviers, tous les diſciples en foule * étant tranſportés de joie, commencèrent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avoient vues,

38. en diſant: Béni ſoit le Roi qui vient au nom du Seigneur. Paix ſoit dans le ciel, & gloire dans les lieux très-hauts.

ge, & Bethaniam, ad montem qui vocatur Oliveti, miſit duos diſcipulos ſuos,

30. dicens : Ite in caſtellum quod contra eſt : in quod introeuntes invenietis pullum aſinæ alligatum, cui nemo unquam hominum ſedit : ſolvit illum, & adducite.

31. Et ſi quis vos interrogaverit : Quare ſolvitis? ſic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus deſiderat.

32. Abierunt autem qui miſſi erant: & invenierunt, ſicut dixit illis, ſtantem pullum.

33. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid ſolvitis pullum ?

34. At illi dixerunt : Quia Dominus eum neceſſarium habet.

35. Et duxerunt illum ad Jeſum ; & jactantes veſtimenta ſua ſupra pullum, impoſuerunt Jeſum.

36. Eunte autem illo, ſubſternebant veſtimenta ſua in via.

37. Et cùm appropinquaret jam ad deſcenſum montis oliveti, cœperunt omnes turbæ diſcipulorum gaudentes laudare Deum voce magnâ ſuper omnibus, quas viderant, virtutibus,

38. dicentes : Benedictus, qui venit Rex in nomine Domini ; pax in cœlo, & gloria in excelſis.

* 37. *expl.* Tous ceux qui excités par les miracles de J. C. l'avoient ſuivi de la Galilée. *Grot.*

Digitized by Google

39. Et quidam Phariſæorum de turbis dixerunt ad illum : Magiſter, increpa diſcipulos tuos.

40. Quibus ipſe ait : Dico vobis, quia ſi hi tacuerint, lapides clamabunt.

41. Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit ſuper illam, dicens :

42. Quia ſi cognoviſſes & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi ! Nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis.

43. Quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te, & coanguſtabunt te undique ;

44. & ad terram proſternent te, & filios tuos, qui in te ſunt, & non relinquent in te lapidem ſuper lapidem, eò quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.

45. Et ingreſſus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo, & ementes,

46. dicens illis ; Scriptum eſt : Quia domus mea domus orationis eſt : vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum.

47. Et erat docens quotidie in templo. Principes autem Sacerdotum, & Scribæ, & principes plebis, quærebant illum perdere.

48. & non inveniebant quid facerent illi, omnis

39. Alors quelques-uns des Phariſiens qui étoient parmi le peuple, lui dirent : maître, * faites taire vos diſciples.

40. Il leur répondit : Je vous déclare que ſi ceux-ci ſe taiſent, les pierres mêmes crieront.

41. † Etant arrivé proche de Jéruſalem, regardant la ville, il pleura ſur elle, en diſant : † 9. Dim. après la Pentec.

42. Ah ſi tu reconnoiſſois au moins en ce jour qui t'eſt encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! Mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux.

43. Car il viendra un temps malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts ;

44. qu'ils te renverſeront par terre toi & tes enfans qui ſont au milieu de toi, & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre ; parce que tu n'as pas connu le temps * auquel Dieu t'a viſitée. *Matt.* 24. 2. *Marc.* 12. 2. *Infrà* 21. 26.

45. Et étant entré dans le temple, il commença à chaſſer ceux qui y vendoient & y achetoient, *Matt.* 22. 12. *Marc.* 11. 15.

46. leur diſant : Il eſt écrit : Que ma maiſon eſt une maiſon de prière ; & vous en faites une caverne de voleurs. *Iſa.* 56. 7. *Jerem.* 7. 11.

47. Et il enſeignoit tous les jours dans le temple ¶. Cependant les Princes des Prêtres, les Scribes, & les principaux du peuple, cherchoient une occaſion de le perdre ;

48. mais ils ne trouvoient aucun moyen de rien faire contre lui ;

℣. 39. *lettr.* reprenez. = ℣. 44. *lettr.* de ta viſite.

Digitized by Google

parce que tout le peuple étoit *comme* ſuſpendu *en admiration* en l'écoutant. enim populus ſuſpenſus erat audiens illum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 5. *JESUS étant entré dans Jéricho, paſſoit par la ville; & il y avoit un homme nommé Zachée, chef des Publicains, & fort riche, qui avoit envie de voir* JESUS *pour le connoître, & qui ne pouvoit à cauſe de la foule, &c.*

Act. 10 38. S. Pierre dit de J. C. : Qu'il *paſſoit faiſant du bien* en tous lieux, *en guériſſant tous ceux qui étoient ſous la puiſſance du diable.* Il entre donc maintenant *dans Jéricho*, & *paſſe par cette ville*, pour chercher comme un médecin tout rempli de charité, les malades qui avoient beſoin de ſon ſecours. Car toute la terre étoit, pour le dire ainſi, comme un hôpital plein de malades, & de malades qui ne ſentant point leur mal, ne ſongeoient point à chercher de médecin. Ainſi il falloit que ce médecin céleſte ſe promenât & *paſſât* ſouvent au milieu de ce grand hôpital, pour y exercer ſa charité à l'égard de ceux mêmes qui ne la demandoient pas. Comme il ſe plaiſoit à confondre la ſageſſe & la juſtice hypocrite des Phariſiens, il faiſoit paroître ſa miſéricorde, principalement à l'égard des grands pécheurs, & de ceux pour qui les Phariſiens avoient un plus grand éloignement. Il ſe trouva donc dans Jéricho un *homme fort riche*, nommé *Zachée*, mais qui s'étoit enrichi en partie par ſes injuſtices, parce qu'il étoit Publicain, & *chef* même *des Publicains*; c'eſt-à-dire, qu'il étoit comme le receveur général des impôts que l'Empereur faiſoit lever ſur les Juifs: & ces ſortes d'officiers qui étoient, comme on l'a marqué ailleurs, le ſujet de l'averſion de tout ce peuple, commettoient beaucoup d'injuſtices & de violence dans leur emploi, qui pouvoit d'ailleurs être innocent par lui-même. Zachée avoit entendu parler de JESUS; car ſa grande réputation étoit alors répandue par-tout: & *il ſouhaitoit* beaucoup *de le voir* pour connoître ſon viſage. Mais comme *il étoit d'une très-petite taille*, *la foule du peuple* qui environnoit toujours le Sauveur, à cauſe de ſes grands miracles, l'empêchoit d'en approcher & de le voir. Ainſi pour pouvoir le faire d'un lieu élevé, *il courut devant*, & *monta ſur un ſycomore*, qui étoit dans le chemin par lequel le Fils de Dieu devoit paſſer. Cet arbre qui eſt différent de celui que nous connoiſſons ſous ce nom, eſt ainſi nommé, ſelon les An-

Digitized by Google

ciens, parce qu'il tient du figuier & du mûrier ; & il étoit, comme le remarque saint Augustin, aussi rare dans l'Afrique où il demeuroit, que commun dans la Judée. *Augusſt. de verb. Apoſtol. ſerm. 8. c. 3.*

Jusques-là, à juger des choses humainement, il ne paroît rien que de naturel dans la conduite que tient Zachée : & il sembloit même que la seule curiosité eut part dans ce qu'il faisoit. Mais dans les conseils éternels de Dieu, cette démarche étoit concertée. Et ce chef des Publicains ne songeant qu'à voir le visage de Jesus, étoit regardé, comme dit saint Augustin, des yeux de son adorable miséricorde : *Nisi visus esset, non videret. Quos enim prædestinavit, illos & vocavit.*

℣. 5. 6. 7. Jesus *étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison, &c.*

C'est ce *regard* de J. C., qui fait le bonheur de Zachée. Il regarde sur cet arbre, dit saint Augustin, comme il regarda Nathanaël lorsqu'il étoit sous le figuier, avant que Philippe l'eut appelé ; c'est-à-dire, selon le sens spirituel, lorsqu'il étoit comme à couvert sous les ombres du péché figuré par le figuier, dont les feuilles avoient servi à Adam & à Eve pour se couvrir après qu'ils eurent offensé Dieu. Dans le moment que Jesus *a vu* Zachée, il lui fait entendre cette parole si consolante : *Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison* ; c'est-à-dire, que nulle crainte ni nulle considération humaine ne vous empêche de me recevoir promptement chez vous : car j'ai choisi votre maison pour y loger, entre tant d'autres qui sont dans la ville. *Hâtez-vous*, car c'est moi qui vous le commande. Et quand je parle, vous ne devez envisager ni votre propre indignité, ni les murmures des Pharisiens, dont l'orgueil ne peut souffrir que je me retire chez des pécheurs comme vous êtes. Zachée avoit cru, dit saint Augustin, que c'étoit pour lui un grand bonheur de voir seulement Jesus lorsqu'il passeroit. Et par une grâce qu'il n'eut pu jamais espérer, il mérite tout-d'un-coup que le Fils de Dieu loge en sa maison. La foi est répandue dans son cœur : & cette foi le faisant agir par la charité, lui fait recevoir en son logis celui qui avoit déjà choisi de demeurer au fond de son cœur. Car il n'avoit vu Jesus-Christ, qu'en étant vu le premier ; & ce fut parce qu'il en étoit aimé qu'il commença à l'aimer ; *Ut videremus, visi sumus : Ut diligeremus, dilecti sumus.* Ainsi quoique le Sauveur n'eut point entendu la voix de Zachée qui l'invita à loger en *Ib. c. 4. Joan. 1. 48.* *Geneſ. 3. 7.* *Ambr. in hunc loc.*

Digitized by Google

ſa maiſon, il voyoit dès-lors en lui la ſainte diſpoſition que lui-même y avoit formée.

Zachée *deſcend donc en grande hâte*, & *reçoit* JESUS *avec* des tranſports de *joie*, tandis que les Juifs *murmuroient* de ce que JESUS *avoit choiſi* dans toute la ville, pour ſon logement, *la maiſon d'un pécheur public*, & même, ſelon pluſieurs Pères, d'un payen. Mais cette foule de perſonnes qui ſe regardoient comme ſages & comme juſtes, lorſqu'elles oſoient reprendre le Fils de Dieu d'être entré dans la maiſon d'un pécheur, étoient autant d'inſenſés, dit ſaint Auguſtin; puiſqu'en cela ils ne faiſoient autre choſe que blâmer le médecin d'être entré dans la maiſon d'un malade. *Hoc erat reprehendere, quòd in domum ægroti intravit medicus.*

Tertull. adverſ. Marcion. l. 4. c. 37. Cyprian. ep. 63. p. 116. edit. Rigalt. Ambroſ. Offic. l. 1. c. 30. Auguſt. de verb. Apoſtol. ſerm. 8. c. 4. 5.

℣. 8. 9. 10. *Cependant Zachée ſe préſentant devant le Seigneur, lui dit: Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres; & ſi j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce ſoit, je lui en rendrai quatre fois autant, &c.*

Il paroît bien à un tel langage, dit ſaint Auguſtin, que Zachée avoit reçu JESUS-CHRIST, non-ſeulement en ſa maiſon, mais encore dans ſon cœur; puiſque c'étoit JESUS-CHRIST qui parloit lui-même en lui, ou qui le faiſoit parler de la ſorte: *Chriſtus in Zachæo erat, & de illo ſibi dicebat, quod ex ore ejus audiebat.*

Quel prompt changement s'eſt fait dans l'ame de ce pécheur, au moment que le Fils de Dieu l'a regardé d'un œil favorable, & qu'il eſt entré chez lui! Il ſe préſente devant J. C. comme devant ſon médecin, & il lui expoſe les remèdes dont il lui inſpire lui-même de ſe ſervir pour guérir ſon ame, & pour réparer ſes injuſtices. Il fait devant lui & devant tous ceux qui étoient préſens, une déclaration publique de la manière dont il croit devoir ſatisfaire à ſa conſcience. Et celui qui remplit déjà ſon cœur, lui met ces excellentes paroles dans la bouche, afin que tous ceux qui murmuroient de ce qu'il logeoit chez un pécheur, fuſſent convaincus qu'il n'étoit venu y loger que pour en faire un pénitent; comme il n'étoit venu dans le monde par ſon Incarnation, que pour guérir les malades, & pour ſauver les pécheurs, en les obligeant à la pénitence. Ainſi cette déclaration de Zachée, quoique ſemblable en apparence à l'action de grâces du Phariſien, en étoit autant éloignée, que l'Eſprit de Dieu qui faiſoit parler le premier, étoit oppoſé à l'eſprit d'orgueil qui animoit le ſecond. Et déclarant, comme il fait à JESUS-CHRIST, qu'il eſt réſolu de donner la moitié de ſon bien aux pauvres, il

Digitized by Google

fait connoître qu'il regardoit cette moitié de son bien comme étant légitimement acquise, puisqu'il n'auroit pu donner aux pauvres ce qui eut appartenu à son prochain; la charité n'ayant pas droit, selon saint Ambroise, de faire largesse du bien d'autrui, & Dieu demandant aux hommes des dons de leur bien propre, & non les dépouilles de leurs frères : *Non spolia, sed dona quæruntur.* Lorsqu'il ajoute, que *s'il a fait tort à quelqu'un en quelque chose, il le lui rendra au quadurple*, il fait paroître l'ardeur de sa foi & de son amour. Je garde, disoit-il à J. C., l'autre moitié de mon bien, non pas tant pour moi, que pour avoir de quoi rendre avec abondance à ceux que j'ai dépouillés : *Ideò mihi dimidium teneo, non quod habeam, sed unde reddam.* Voilà véritablement, s'écrie un grand Saint, ce que c'est que recevoir J. C. en sa maison : c'est l'avoir ainsi au fond de son cœur : *Verè ecce quod est suscipere Jesum, in cor suscipere.*

Ambr. in hunc loc.

August. de verb. Apostol. serm. 8. c. 4.

Les peuples s'étoient moqués de Zachée, en le regardant comme un pécheur, lors même qu'il étoit déjà justifié, dit saint Augustin : mais le Fils de Dieu répond maintenant à cette troupe d'insensés & de moqueurs : Que *la maison* en laquelle il étoit entré, *avoit reçu le salut ce jour-là même.* C'est pour cela que je suis entré en cette maison, leur disoit-il, pour y apporter le salut; parce que celui à qui elle appartient, est aussi lui-même un des enfans d'Abraham. Il l'étoit, soit qu'il fut Juif, puisqu'il imitoit alors les saintes œuvres de ce Patriarche, comme parle J. C.; soit qu'il fut Gentil, puisque *Dieu étoit tout-puissant*, selon saint Jean, *pour faire naître des pierres mêmes des enfans à Abraham*, qui a mérité par sa grande foi, d'être regardé comme le père de tous les fidelles. Mais d'habiles Interprètes ne croient point qu'il fut Gentil, tant à cause que son nom même étoit purement hébreu, que parce que ceux qui murmuroient contre J. C. ne l'accusoient pas d'être allé loger chez un infidelle, mais *chez un pécheur*, c'est-à-dire, chez un Juif comme eux, qui étoit seulement de mauvaise vie, quoiqu'il soit vrai que ce même nom de pécheur pouvoit bien aussi marquer un Gentil, dans le langage des Juifs, qui regardoient tous les autres peuples comme plongés dans le péché.

ib. c. 5.

Joan. 8. 39. Matt. 3. 9.

Grotius. & Estius in hunc locum.

Saint Augustin expliquant spirituellement ce qui arriva dans la conversion de Zachée, dit : Que *la multitude* des superbes empêche souvent *les petits* de *voir* JESUS-CHRIST lorsqu'ils *en ont le désir.* Car ces hommes orgueilleux insultent à ceux qui veulent marcher par la voie de l'humilité, à ceux qui remettent leurs intérêts à Dieu, & qui ne cherchent point à se venger de leurs

August. ut supr. c. 3.

Digitized by Google

ennemis ; & ils leur disent : Vous êtes abandonnés & sans défense ; & c'est pour cela que vous ne pouvez vous venger. Ils se mettent, pour le dire ainsi, au-devant d'eux, afin de les empêcher de voir JESUS, lorsque faisant gloire en leur présence d'avoir pu tirer raison d'une injure qu'ils avoient reçue, ils les empêchent de jeter les yeux sur celui, qui attaché à la croix,
Luc. 23. 34. disoit à son Père : *Pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Mais Zachée, qui figuroit en sa personne tous les petits & tous les humbles, ne s'arrête point à cette troupe d'insensés, qui ont l'orgueil & la vengeance, & tous les autres péchés dans le cœur. Il s'élève au-dessus d'eux, *il monte sur le sycomore*, c'est-à-dire, sur l'arbre de la croix, qui paroît une folie aux nations, mais qui est une source de sagesse & de lumière pour les petits. Et là négligeant les vaines insultes des sages du siècle, il contemple la sagesse toute divine de celui qui lui apprend à *descendre* & à s'humilier de plus en plus, pour être digne de *le recevoir en sa maison*, ou en son cœur, & d'avoir part au salut qu'il est venu apporter aux hommes.

℣. 11. jusqu'au 15. *Tous l'écoutant ainsi parler, il ajouta encore cette parabole, sur ce qu'il étoit proche de Jérusalem, & qu'ils s'imaginoient que le règne de Dieu devoit paroître bientôt. Il leur dit donc : Un homme de grande naissance s'en alloit dans un pays fort éloigné, &c.*

Luc. 18. 34. Il est dit dans le chapitre précédent, que les Apôtres ne comprenoient rien à tout ce que J. C. leur disoit touchant sa passion, & sa résurrection. C'étoient donc encore des hommes grossiers & charnels, qui n'entroient point dans l'intelligence spiri-
Matt. 16. 28. tuelle de ces grands mystères. Ils lui entendoient cependant parler quelquefois de son règne ou de son royaume, ce qui donna
Ibid. 20. 21. même lieu aux deux frères, Jacque & Jean, de lui demander d'être assis dans ce royaume, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche : & comme ils alloient actuellement à Jérusalem, où le Fils de Dieu leur venoit de déclarer qu'il ressusciteroit le troisième jour après sa mort ; & qu'il leur avoit aussi parlé du salut qu'il apportoit à la vraie postérité d'Abraham ; *ils s'imaginèrent*, dit le saint Evangéliste, que le *règne* ou *le royaume de Dieu alloit se manifester* ; c'est-à-dire, que Dieu, selon ses anciennes promesses, alloit établir au milieu de la Judée, & dans la ville de Jérusalem, un royaume très-éclatant, qui rendroit les Juifs supérieurs à toutes les nations infidelles, qui les avoient jusqu'alors tenus sous leur joug. Cette pensée toute terrestre étoit gravée si fortement dans leur cœur, qu'après même la résurrection du

Digitized by Google

Fils de Dieu, & peu avant son ascension, ils lui demandèrent, *si ce seroit en ce temps-là qu'il rétabliroit le royaume d'Israël*, regardant toujours ce royaume comme un royaume temporel, jusqu'à ce que le Saint-Esprit, qu'ils reçurent tous ensemble le jour de la Pentecôte, leur apprit à élever leurs esprits au ciel, & leur fit comprendre la vérité de ce que leur divin maître avoit déclaré, Que *son royaume n'étoit pas de ce monde.* *Act. 1. 6.* *Joan. 18. 36.*

C'est donc pour les détromper de cette idée d'un royaume temporel & prêt à paroître, qu'il leur propose la parabole d'un *homme de grande naissance*, qui se voyant sur le point *d'aller en un pays éloigné, pour y prendre possession d'un royaume, & s'en revenir* ensuite, *appela ses serviteurs au nombre de dix, & leur donna à chacun une mine*, valant environ quarante-six livres de notre monnoie, avec ordre de *la faire profiter jusqu'à son retour.* Il est visible, & les Interprètes conviennent tous, que cet homme nous figure J. C. Il est vraiment *de grande naissance*, puisqu'il est, selon sa nature divine, Fils de Dieu, & selon la chair, l'un des descendans du roi David. *Il est allé en un pays éloigné* lorsqu'il est monté au ciel; & ç'a été *pour prendre possession d'un royaume*, puisqu'il est dit dans l'Ecriture: Que *le Dieu de gloire, Père de notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *l'ayant ressuscité d'entre les morts, l'a fait asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les puissances.... a mis toutes choses sous ses pieds, & l'a établi le chef de toute l'Eglise.* Tel est *le royaume* incorruptible décrit dans les prophéties de Daniel dont il est allé prendre possession dans les cieux, *pays* sans doute terriblement *éloigné* à notre égard. Or il est allé en ce pays éloigné pour *en revenir*, mais il ne reviendra que long-temps après, c'est-à-dire, à la fin du monde; & c'est peut-être ce qui contribue à rendre encore ce *voyage d'une si grande longueur.*

Bible de Vitré. Append. ad Chronic. pag. 84. *Ephes. 1. 17. 20.* *Dan. 17. 13.*

Les *dix serviteurs* qu'il *appela* avant qu'il partît, nous marquent, & les Apôtres, & tous les autres Ministres de la loi nouvelle, qu'il a rendus en quittant la terre pour monter au ciel, les dépositaires de ses trésors, & des dons de son Esprit, afin qu'ils *les fissent profiter* par un saint commerce de charité, pour l'intérêt de leur maître, en répandant dans toute la terre par la prédication de la parole, & par l'exercice des œuvres apostoliques, ce qu'ils n'avoient pas reçu pour eux seuls, mais pour tous les peuples. *Ses citoyens qui le haïssoient*, & qui *envoient des députés après lui* pour déclarer qu'ils *ne vouloient point* que cet homme, pour lequel ils témoignoient un si grand mépris, *régnât sur eux*, sont l'image toute visible des Juifs, & sur-tout

Digitized by Google

des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi, qui avoient conçu une jalousie & une haine effroyable contre J. C., à cause de leur hypocrisie qu'il découvroit, & de leur orgueil qu'il combattoit avec tant de force. *Il étoit venu chez lui*, dit saint Jean: & les siens refusèrent de le recevoir, non-seulement pendant qu'il vivoit au milieu des hommes, mais encore après sa mort, & son ascension dans le ciel; non en sa personne, mais en celle des Apôtres, à qui ils firent défense, après les avoir fait maltraiter, *de parler à l'avenir, en quelque manière que ce fut, au nom de* JESUS.

Joan. 1. 11.

August. quæst. Evangel. l. 2. q. 46. Act. 1. 40.

℣. 15. jusqu'au 17. *Etant donc revenu, après avoir pris possession de son royaume, il commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs, auxquels il avoit donné son argent, pour savoir combien chacun d'eux l'avoit fait profiter.*

Comme cette parabole, quoique différente de celle des talens dont il est parlé dans saint Matthieu, y a néanmoins un grand rapport; elle s'y trouve presque entièrement expliquée. Il suffit donc d'ajouter ici, que la récompense que ce Roi donne à ceux de ses serviteurs qui lui ont été fidelles, en donnant à l'un *le commandement sur dix villes*, & à un autre *sur cinq*, nous marque d'une manière figurée & parabolique, la grande gloire à laquelle ils se verront élevés un jour. Ainsi il semble qu'il ne soit pas nécessaire de chercher scrupuleusement ce que signifient ces *dix villes*, & ces *cinq villes*. Quoique saint Ambroise ait entendu, que ces serviteurs pour récompense de leur fidélité, seroient établis sur les ames, comme sur autant de villes, à proportion de leurs grands travaux; il paroît plus simple & plus naturel de ne regarder cette expression de l'Evangile, que par rapport à la parabole qui nous représente des serviteurs établis sur plusieurs villes par leur Prince, en reconnoissance de leur fidelle administration, & qui nous fait concevoir en même-temps, que ceux qu'ils figurent seront comblés de gloire & de biens dans le royaume de JESUS-CHRIST.

Matt. 25. 14.

Ambr. in hunc loc.

℣. 27. *Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, & les faites mourir devant moi.*

C'est une continuation de la métaphore dont se servoit J. C., pour représenter quel seroit le châtiment des Juifs incrédules & rebelles à l'Evangile, qui refusèrent toujours de se soumettre à son empire. Car comme les Rois punissent de mort la rebellion de leurs sujets, aussi celui que les Juifs avoient rejeté, quoiqu'il fut leur Roi à un titre inconteſtable, ne pouvoit manquer de punir leur obstination selon les règles de sa justice. Il est vrai que lorsqu'il

Digitized by Google

lorſqu'il eſt ſur la croix, il demande à Dieu ſon père qu'il leur pardonne, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Et en priant de la ſorte, il enviſageoit principalement ceux qui devoient ſe reconnoître, & recevoir ſa miſéricorde. Mais ici il prononce en Juge un arrêt contre toute la nation, & il prédit ce qui devoit certainement arriver un jour. Car il *les fit amener* en quelque façon à Jéruſalem où il alloit, & *les fit* tous *mourir devant lui*; lorſque par un effet tout viſible de ſa juſtice, ils s'y raſſemblèrent à l'occaſion de la grande Fête ſous l'empire de Veſpaſien, & y furent renfermés au nombre de plus de douze cents mille perſonnes, pour y devenir devant le temple, & dans le temple même, les victimes de la colère de Dieu. Mais on peut bien ajouter que ce qui leur arriva dans cette effroyable déſolation, n'étoit encore qu'une image du châtiment éternel qui leur étoit préparé en l'autre monde, pour n'avoir pas reconnu le temps favorable de la viſite du Seigneur. Ils rejetèrent le règne de J. C., qui étoit un règne de miſéricorde & de grâce. Mais en refuſant qu'il régnât au fond de leurs cœurs, ils n'ont pas pu empêcher qu'il n'ait *exercé à leur égard*, ſelon l'expreſſion du Roi prophète, *un règne de fer, & qu'il ne les ait briſés comme un vaſe du Potier.* Qu'eſt-ce en effet que toute la force des hommes ſuperbes, qui ſe révoltent contre le règne de J. C., & qui ne peuvent ſe réſoudre de ſe ſoumettre à ſes lois, ſinon un vaſe d'argile entre les mains d'un Potier, qui le briſe infailliblement lorſqu'il le laiſſe tomber? Il eſt donc beaucoup à craindre qu'on ne lui diſe, ſinon de bouche, au moins par la diſpoſition ſecrète du cœur: *Nous ne voulons point que celui-ci règne ſur nous.* Car on le lui dit toutes les fois qu'on rejette la pratique de ce qu'il ordonne pour établir ſolidement ſon règne en nous. On le lui dit, quand au lieu d'apprendre de lui à être *doux & humble de cœur*, on s'évapore en des ſentimens élevés, & on s'abandonne à ce que ſaint Jean appelle *l'orgueil de la vie.* Diſons-lui plutôt, comme il nous l'ordonne, avec un cœur véritablement ſoumis & diſpoſé à le recevoir: *Que votre règne arrive.* Régnez, mon Dieu, dans mon cœur, & dans toutes les parties de mon ame, en les rempliſſant de votre Eſprit & de votre grâce. Régnez-y en changeant ma volonté, & la rendant parfaitement ſoumiſe à la vôtre.

Luc. 23. 34.

Joſeph. de bell. Jud. l. 6. c. 45.

Pſ. 2. 9.

Joan. 11. 29.

1. Joan. 2. 16.

Matt. 6. 10.

℣. 37. 40. *Alors quelques-uns des Phariſiens, qui étoient parmi le peuple, lui dirent: Maître, faites taire vos diſciples. Il leur répondit: Je vous déclare que ſi ceux-ci ſe taiſent, les pierres mêmes crieront.*

Il y avoit preſque toujours des Phariſiens qui ſe mêloient dans

la foule des disciples de J. C., pour l'observer malignement, & pour trouver dans ses paroles ou dans ses œuvres des sujets de le décrier. Comme donc ils entendirent toutes ces acclamations du peuple, qui crioit : *Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur*; ils voulurent lui en faire un crime, & l'obliger de leur imposer silence. Car ils étoient en fureur, de voir que celui dont ils déchiroient la réputation en toutes rencontres, étoit regardé publiquement comme *le roi* d'Israël, & comme le CHRIST envoyé de Dieu pour sauver son peuple. La réponse qu'il leur fait est très-digne de considération. *Je vous déclare*, leur dit-il, *que si ceux-ci se taisoient, les pierres mêmes crieroient*; c'est-à-dire, qu'il étoit tellement dans l'ordre de Dieu que son règne tout spirituel fut reconnu dans la Judée, que quand il auroit été possible que les hommes se fussent tûs, & que leur langue envieuse de ses merveilles ne les eut pas publiées, il eut fait plutôt un miracle, pour rendre les pierres mêmes éloquentes; non pas seulement, dit saint Jérôme, les Gentils qui pouvoient être comparés aux pierres, à cause de leur insensibilité pour la vraie Religion; mais les pierres qui servoient aux édifices publics. Car il assure que c'est-là le sens le plus expressif & le plus véritable de ces paroles : *Hæc expressior & verior intelligentia*; c'est-à-dire, que c'est ainsi que s'exprime plus vivement & plus véritablement la pensée de J. C., qui vouloit marquer par-là que la volonté du Seigneur s'exécutoit infailliblement, & que malgré tous les efforts des méchans, son règne seroit reconnu dans le temps marqué par ses ordres éternels. On vit, selon la réflexion d'un Interprète, cette parole se vérifier en quelque façon à la mort de J. C.; lorsque tous les Juifs crioient contre lui, & que ses disciples étoient devenus muets pour la publication de sa gloire. Car il est marqué, qu'alors le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en-bas; que la terre trembla, & que les pierres se fendirent; attestant, pour le dire ainsi, par cette espèce de *cri* public, la divinité & la gloire de celui qu'on faisoit mourir comme un homme de néant, quoiqu'il fut véritablement le roi des Juifs, le Prince de toutes les nations, & le Dieu de la nature. Craignons donc aussi nous autres d'imiter les Juifs, & de forcer par la dureté de notre cœur les créatures les plus insensibles, de s'élever à l'avenir contre nous pour la défense de notre Dieu que nous avons mépris. Car le ciel, la terre, avec tous les élémens, s'élèveront contre les méchans, pour venger l'injure qu'ils auront faite au Créateur par l'abus de ses ouvrages. Et c'est pour cela peut-être que saint Paul usant d'une expression figurée, dit:

Hieron. in Hab. c. 2. v. 11. to. 3. p. 355.

Estius in hunc locum.

Digitized by Google

Que *toutes les créatures ſoupirent dans l'attente d'être délivrées de cet aſſerviſſement à la corruption.* Car elles ſont comme *aſſujetties à la vanité* & au péché, par l'uſage criminel qu'en font les hommes. Rom. 8. 20. 21. 22.

℣. 41. juſqu'au 45. *Etant arrivé proche de Jéruſalem, regardant la ville, il pleura ſur elle, en diſant : Ah ſi tu reconnoiſſois au moins en ce jour qui t'eſt encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! Mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux, &c.*

Tous les malheurs qui devoient tomber un jour ſur la ville de Jéruſalem, étoient dès-lors comme préſens aux yeux du Sauveur. Et touché de l'inſenſibilité de cette ville ſi favoriſée de ſes grâces, & ſi ingrate à tant de faveurs, *il verſe des larmes* de compaſſion, & déplore cet aveuglement volontaire, qui l'empêchoient de jouir *d'un temps favorable pour ſon ſalut.* Mais d'où vient que *tout cela étoit caché à ſes yeux* ? Le Fils de Dieu qui *pleure ſur elle*, ne pouvoit-il pas inſpirer à ſes habitans une humble componction, & ôter de devant leurs yeux ce voile d'infidélité qui s'oppoſoit à ſa grâce ? Il le pouvoit certainement. Mais l'abus même qu'ils avoient fait de tant de grâces les en rendoit très-indignes. Ils avoient comblé la meſure de leur propre iniquité. Et rien ne doit nous paroître plus terrible, que ces larmes que le Fils de Dieu répand ſur les ames, qui comme Jéruſalem, ſont arrivées par divers degrés au terme de leur réprobation, & ont mérité qu'il les abandonne à leurs ennemis. Jesus-Christ étoit encore paſſible, & revêtu des infirmités de notre nature : ainſi il verſoit des larmes ſur Jéruſalem : & en pleurant de la ſorte au milieu de cette eſpèce de triomphe qu'on lui faiſoit, il nous apprenoit quels ſont les véritables ſujets qui doivent auſſi tirer les larmes de nos yeux. Il ſe voyoit ſur le point de conſommer ſon ſacrifice, & d'être traité par les habitans de Jéruſalem avec les dernières indignités. Mais ce n'eſt point là le ſujet qui le fait pleurer. Il pleure ſur ceux-mêmes qui devoient le crucifier. Il pleure leur perte éternelle dans ſa mort, qui devoit être le prix du ſalut du monde. Il pleure l'abus étonnant qu'ils faiſoient de la préſence & de la viſite de leur Sauveur. Que ſi ces larmes d'un Dieu ſont inutiles pour le ſalut de Jéruſalem, quelle eſpérance peut-il lui reſter encore ? Car après que cette ville inſenſée ſe ſera moquée de lui à ſa mort, il ſe rira à ſon tour de ſa ruine, & il n'aura plus lui-même qu'un cœur de bronze, en la voyant accablée de tout le poids de ſa divine juſtice.

Tout ce qu'il dit des ennemis de Jéruſalem, qui devoient *l'environner de tranchées, l'enfermer & la ſerrer de toutes parts,*

Digitized by Google

étoit une prophétie si claire du siège fameux de cette ville, qui fut resserrée très-étroitement par les Romains, & renversée de fond en comble sous l'empire de Vespasien, qu'on ne peut lire la description si déplorable qu'en fait Josephe, sans y remarquer un accomplissement très-exact de tout ce que J. C. en a prédit en ce lieu. Ce qu'il nous a déclaré des châtimens éternels dont il doit punir l'ingratitude des ames qu'il a comblées de ses grâces, comme la ville de Jérusalem, n'arrivera pas moins certainement. Et l'on doit trembler en considérant que cette effroyable désolation où cette ville si célèbre s'est vue réduite, n'est qu'une figure de celle où se trouveront ces ames, lorsque les Rois mêmes, comme il est marqué dans l'Apocalypse, se cachant dans les cavernes, diront aux montagnes & aux rochers: *Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colère de l'Agneau; parce que le grand jour de leur colère est arrivé.*

Matt. 11. 20. *&c.*

Apoc. 6. 15. 16.

CHAPITRE XX.

Autorité de J. C. Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu & César. Résurrection. Le Messie Fils & Seigneur de David. Docteurs hypocrites.

Matt. 21. 23. 1. UN de ces jours-là, comme il étoit dans le temple instruisant le peuple, & lui annonçant l'Evangile, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi étant survenus avec les Sénateurs,

Marc. 11. 28. 2. lui parlèrent en ces termes: Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, ou qui est celui qui vous a donné ce pouvoir?

3. JESUS leur fit cette réponse, & leur dit: J'ai aussi une question à vous faire; répondez-moi:

4. Le baptême de Jean étoit-il du ciel, ou des hommes?

5. Mais eux raisonnoient ainsi en eux-mêmes: Si nous répondons qu'il étoit du ciel, il nous dira:

1. ET factum est in una dierum, docente illo populum in templo, & evangelizante, convenerunt Principes Sacerdotum, & Scribæ cum Senioribus,

2. & aiunt, dicentes ad illum: Dic nobis in qua potestate hæc facis, aut quis est qui dedit tibi hanc potestatem?

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos: Interrogabo vos & ego unum verbum; respondete mihi:

4. Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus?

5. At illi cogitabant intra se, dicentes: Quia si dixerimus, De cœlo, dicet:

Digitized by Google

Quare ergo non credidiſtis illi ?

6. Si autem dixerimus, Ex hominibus, plebs univerſa lapidabit nos; certi ſunt enim Joannem prophetam eſſe.

7. Et reſponderunt ſe neſcire unde eſſet.

8. Et Jeſus ait illis : Neque ego dico vobis in qua poteſtate hæc facio.

9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc: Homo plantavit vineam, & locavit eam colonis : & ipſe peregrè fuit multis temporibus.

10. Et in tempore miſit ad cultores ſervum, ut de fructu vineæ darent illi, qui cæſum dimiſerunt eum inanem.

11. Et addidit alterum ſervum mittere : illi autem hunc quoque cædentes, & afficientes contumeliâ, dimiſerunt inanem.

12. Et addidit tertium mittere : qui & illum vulnerantes ejecerunt.

13. Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam ? Mittam filium meum dilectum : forſitan, cùm hunc viderint, verebuntur.

14. Quem cùm vidiſſent coloni, cogitaverunt intra ſe, dicentes : Hic eſt heres, occidamus illum, ut noſtra fiat hereditas :

Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?

6. Et ſi nous répondons qu'il étoit des hommes, tout le peuple nous lapidera ; parce qu'il eſt perſuadé que Jean étoit un Prophète.

7. Ils lui répondirent donç, qu'ils ne ſavoient d'où il étoit.

8. Et JESUS leur répliqua: Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choſes.

9. Alors il commença à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, la loua à des vignerons; & s'en étant allé en voyage, fut long-temps hors de ſon pays. *Matt.* 21. 33. *Marc.* 12. 1. *Iſa.* 5. 1. *Jerem.* 1. 21.

10. La ſaiſon étant venue, il envoya un de ſes ſerviteurs vers ces vignerons, afin qu'ils lui donnaſſent du fruit de ſa vigne; mais eux l'ayant battu, le renvoyèrent ſans lui rien donner.

11. Il *leur* envoya enſuite un ſecond ſerviteur : mais ils le battirent encore, & l'ayant traité outrageuſement, le renvoyèrent ſans lui rien donner.

12. Il en envoya encore un troiſième, qu'ils bleſſèrent & chaſſèrent comme les autres.

13. Enfin le ſeigneur de cette vigne dit en lui-même : Que ferai-je ? Je leur envoyerai mon fils bien-aimé : * peut-être que le voyant ils auront quelque reſpect pour lui.

14. Mais ces vignerons l'ayant vu, penſèrent en eux-mêmes, & ſe dirent *l'un à l'autre* : Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage ſoit à nous :

℣. 13. *autr.* ſans doute que.

Digitized by Google

15. & l'ayant chaſſé hors de la vigne, ils le tuèrent. * Comment donc les traitera le ſeigneur de cette vigne ?

15. & ejectum illum extra vineam, occiderunt. Quid ergo faciet illis dominus vineæ ?

16. Il viendra *lui-même*, & perdra ces vignerons, & donnera ſa vigne à d'autres. Ce que *les Princes des Prêtres* ayant entendu, ils lui dirent : A Dieu ne plaiſe.

16. Veniet & perdet colonos iſtos, & dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Abſit.

17. Mais JESUS les regardant, leur dit : Que veut donc dire cette parole de l'Ecriture : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la * principale pierre de l'angle :

17. Ille autem aſpiciens eos, ait : Quid eſt ergo hoc, quod ſcriptum eſt : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus eſt in caput anguli :

Pſ. 117. 22. *Iſa.* 2. 16. *Matt.* 21. 42. *Act.* 4. 11. *Rom.* 9. 13. 1. *Petr.* 2. 7.

18. Quiconque ſe laiſſera tomber ſur cette pierre s'y briſera ; & elle écraſera celui ſur qui elle tombera ?

18. Omnis qui ceciderit ſuper illum lapidem, conquaſſabitur : ſuper quem autem ceciderit, comminuet illum ?

19. Les Princes des Prêtres, & les Scribes eurent envie de ſe ſaiſir de lui à l'heure-même, parce qu'ils avoient bien reconnu qu'il avoit dit cette parabole contre eux ; mais ils appréhendèrent le peuple.

19. Et quærebant principes ſacerdotum, & ſcribæ, mittere in illum manus in illa hora ; & timuerunt populum, cognoverunt enim quod ad ipſos dixit ſimilitudinem hanc.

Matt. 22. 15. *Marc.* 13. 23.

20. Comme ils ne cherchoient que les occaſions *de le perdre*, ils lui envoyèrent des perſonnes apoſtées, qui contrefaiſoient les gens de bien, pour le ſurprendre dans ſes paroles, afin de le livrer au Magiſtrat & au pouvoir du Gouverneur.

20. Et obſervantes, miſerunt inſidiatores, qui ſe juſtos ſimularent, ut caperent eum in ſermone, ut traderent illum principatui & poteſtati præſidis.

21. Ceux-ci vinrent donc lui propoſer cette queſtion : Maître, nous ſavons que vous ne dites & n'enſeignez rien que de juſte, & que vous n'avez point d'égard aux perſonnes ; mais que vous enſeignez la voie de Dieu dans la vérité :

21. Et interrogaverunt eum, dicentes : Magiſter, ſcimus quia rectè dicis & doces, & non accipis perſonam ; ſed viam Dei in veritate doces :

℣. 15. *lettr.* Que leur fera donc le ſeigneur de cette vigne ? = ℣. 17. *lettr.* tête de l'angle.

Digitized by Google

22. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non ?

22. Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne le payer pas ?

23. Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis ?

23. JESUS qui voyoit leur malice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?

24. Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem & inscriptionem ? Respondentes dixerunt ei : Cæsaris.

24. Montrez-moi * un denier : De qui est l'image & l'inscription qu'il porte ? Ils lui répondirent : De César.

25. Et ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; & quæ sunt Dei, Deo.

25. Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. *Rom.* 13. 7.

26. Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe : & mirati in responso ejus, tacuerunt.

26. Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple : & ayant admiré sa réponse, ils se turent.

27. Accesserunt autem quidam Sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, & interrogaverunt eum,

27. Quelques-uns des Sadducéens, qui sont ceux qui nient la résurrection, le vinrent trouver ensuite, & lui proposèrent cette question : *Matt.* 22. 23. *Marc.* 12. 18.

28. dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, & hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, & suscitet semen fratri suo.

28. Maître, lui dirent-ils, Moyse nous a laissé cette ordonnance par écrit : Si le frère de quelqu'un étant marié meurt sans laisser d'enfans, son frère sera obligé d'épouser sa veuve, pour susciter des enfans à son frère *mort*. *Deut.* 25. 5.

29. Septem ergo fratres erant : & primus accepit uxorem, & mortuus est sine filiis.

29. Or il y avoit sept frères, dont le premier ayant épousé une femme, est mort sans enfans.

30. Et sequens accepit illam, & ipse mortuus est sine filio.

30. Le second l'a épousée après lui, & est mort sans laisser de fils.

31. Et tertius accepit illam. Similiter & omnes septem, & non reliquerunt semen, & mortui sunt.

31. Le troisième l'a épousée de même, *& les quatre autres ensuite*, & tous les sept sont morts sans laisser d'enfans.

32. Novissimè omnium mortua est mulier.

32. Enfin la femme même est morte après eux tous.

℣. 24. *Pièce d'argent valant de notre monnoie sept sous huit deniers.*

Digitized by Google

33. Lors donc que la réſurrection arrivera, duquel des ſept frères ſera-t-elle femme, puiſqu'elle l'a été de tous ?

34. JESUS leur répondit : * Les enfans de ce ſiècle-ci épouſent des femmes, & les femmes des maris.

35. Mais pour ceux qui ſeront jugés dignes d'avoir part à ce ſiècle *à venir*, & à la réſurrection des morts, ils ne ſe marieront pas, & n'épouſeront plus de femmes :

36. car alors ils ne pourront plus mourir ; parce qu'ils deviendront égaux aux Anges : & qu'étant des enfans de réſurrection, ils ſeront enfans de Dieu.

37. Et quant à ce que les morts doivent reſſuſciter un jour, Moyſe le déclare aſſez lui-même, lorſ- *Exod. 3. 6.* qu'étant auprès du buiſſon il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob.

38. Or Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans ; parce que tous ſont vivans devant lui.

39. Alors quelques-uns des Scribes prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez fort bien répondu.

40. Et depuis ce temps-là perſonne n'oſoit plus lui faire de queſtions.

41. Mais JESUS leur dit : Comment dit-on que le CHRIST eſt fils de David,

Pſ. 109. 1. Matt. 22. 44. Marc. 12. 36. 42. puiſque David dit lui-même dans le livre des Pſeaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite,

33. In reſurrectione ergo, cujus eorum erit uxor ; ſiquidem ſeptem habuerunt eam uxorem ?

34. Et ait illis Jeſus : Filii hujus ſæculi nubunt, & traduntur ad nuptias.

35. Illi verò, qui digni habebuntur ſæculo illo, & reſurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores :

36. neque enim ultra mori poterunt : æquales enim Angelis ſunt, & filii ſunt Dei, cùm ſint filii reſurrectionis.

37. Quia verò reſurgant mortui, & Moyſes oſtendit ſecus rubum, ſicut dicit Dominum, Deum Abraham, & Deum Iſaac, & Deum Jacob.

38. Deus autem non eſt mortuorum, ſed vivorum, omnes enim vivunt ei.

39. Reſpondentes autem quidam Scribarum, dixerunt ei : Magiſter, benè dixiſti.

40. Et ampliùs non audebant eum quidquam interrogare.

41. Dixit autem ad illos : Quomodo dicunt Chriſtum, filium eſſe David ;

42. & ipſe David dicit in libro Pſalmorum : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,

℣. 34. *autr.* Dans ce ſiècle préſent les hommes épouſent, &c.

Digitized by Google

43. donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum ?

44. David ergo Dominum illum vocat, & quomodo filius ejus est ?

45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis :

46. Attendite à Scribis, qui volunt ambulare in stolis, & amant salutationes in foro, & primas cathedras in synagogis, & primos discubitus in conviviis ;

47. qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipient damnationem majorem.

43. jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?

44. David l'appelant donc lui-même son Seigneur, comment peut-il être son fils ?

45. Il dit ensuite à ses disciples, en présence de tout le peuple qui l'écoutoit :

46. Gardez-vous des Docteurs de la loi, qui se plaisent à se promener avec de grandes robes, & à être salués dans les places publiques, qui aiment les premières chaires dans les Synagogues, & les premières places dans les festins : *Matt.* 23. 6. *Marc.* 12. 38. *Sup.* 11. 43.

47. qui * sous prétexte de leurs longues prières, dévorent les maisons des veuves. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

℣. 47. *autr.* font de longues prières pour servir de prétexte *à leur avarice.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 34. 35. 36. *Les enfans de ce siècle-ci épousent des femmes, & les femmes des maris. Mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle* à venir, *& à la résurrection des morts, ils ne se marieront plus, & n'épouseront plus de femmes : car alors ils ne pourront plus mourir, &c.*

Comme ce chapitre est tout entier dans saint Matthieu & dans saint Marc, qui rapportent les mêmes choses presque dans les mêmes termes, on en peut voir les explications dans tous les endroits qui sont cités à la marge du sacré Texte.

On peut seulement remarquer quelque différence dans la manière dont le Fils de Dieu parle ici aux Sadducéens touchant la résurrection des morts. *Les enfans de ce siècle-ici*, dit-il, *épousent des femmes*, c'est-à-dire : Tant que les hommes vivent ici-bas, ils se marient pour perpétuer leur race ; car c'est de ces mariages que doivent naître des enfans mortels comme eux, qui laissent de même une postérité après leur mort. Et c'est ainsi que dans

Digitized by Google

tout le temps du siècle présent les hommes naissent continuellement d'autres hommes; parce que tout ce temps-ci est un temps de mortalité, & d'une vicissitude perpétuelle de gens qui se succèdent les uns aux autres. Mais quand on sera arrivé *au siècle à venir*, c'est-à-dire, au point fixe de l'éternité, où tout est stable & incorruptible, on ne se mariera plus alors, *parce qu'on ne pourra plus mourir*; c'est-à-dire, parce que la nécessité de mourir ne subsistant plus, on se trouvera dans l'état même des Anges. Ce n'est pas que les hommes doivent cesser dans le ciel d'avoir des corps; mais c'est que leurs corps étant renouvelés dans la résurrection générale, deviendront, selon saint Paul, comme des corps tout spirituels par la pureté toute céleste, & par la gloire incomparable dont ils seront revêtus.

1. Cor. 15. 44.

Quand J. C. parle ici de *ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle* à venir, *& à la résurrection des morts*, il entend les justes, mais il n'exclut pas pour cela de la résurrection les méchans. Car *tous les hommes*, comme dit saint Paul, *ressuscîteront*, *mais ils ne seront pas tous changés*. C'est donc de ceux en qui Dieu fera ce changement, c'est-à-dire, des élus, que J. C. parle lorsqu'il dit: Qu'ils *seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle* à venir, *& à la résurrection des morts*: ce qui signifie ce *changement* plein de gloire qui se fera dans leur corps lorsqu'il sera revêtu de l'immortalité, & que *la mort aura été* absorbée & *détruite* en eux, selon l'expression du même Apôtre, par une entière *victoire*. Il y a, comme dit un Interprète, une grande force dans ces paroles: *Ceux qui seront trouvés dignes*. Car ceux-là doivent être regardés comme dignes de ressusciter à la bienheureuse immortalité, qui ont eu soin de ressusciter ici-bas des œuvres mortes où ils étoient comme ensevelis. Et c'est ce qui est encore déclaré par ces paroles suivantes: *Qu'étant des enfans de résurrection, ils sont les enfans de Dieu.* Ils sont *des enfans de résurrection*; parce qu'ils ont travaillé à ressusciter avec J. C., comme dit saint Paul, lorsqu'ils *n'ont cherché que ce qui est dans le ciel, où J. C. est assis à la droite de Dieu* & qu'ils *n'ont goûté que les choses d'en haut, & non celles de la terre.* Ainsi étant au nombre de ceux qui *doivent ressusciter à la vie*, ils sont vraiment *les enfans de Dieu*, & dignes d'entrer dans la participation de la gloire & du royaume de leur Père.

1. Cor. 15. 51.

Grotius in hunc locum.

Coloss. 3. 1.

Joan. 5. 29.

Quoiqu'il soit donc véritable que les méchans ressusciteront aussi, cette résurrection qui ne sera que pour leur condamnation, ne leur donne point le droit d'être appelés *des enfans de résurrection*: parce qu'ils ne ressusciteront que pour mourir éternelle-

Digitized by Google

ment ; ce que l'Ecriture appelle *la seconde mort. Heureux & saint*, dit saint Jean, *est celui qui aura part à la première résurrection, parce que la seconde mort n'a point de pouvoir sur lui.* Or cette seconde mort, selon qu'il le remarque encore, est *l'étang brûlant de feu & de soufre*, qui *doit être le partage des réprouvés.* *Apoc.* 21. 8. *Ib.* 20. 6. *Ib.* 21. 8.

℣. 38. *Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans ; parce que tous sont vivans devant lui.*

J. C. prévient l'objection que les Sadducéens pouvoient lui faire, en lui disant : *Abraham, Isaac, Jacob*, dont vous nous parlez, étoient pourtant morts, quand le Seigneur parlant à Moyse, se nommoit leur Dieu : comment donc prétendez-vous prouver par-là qu'*il est le Dieu, non des morts, mais des vivans ?* Il est vrai, leur répondit J. C., qu'ils étoient morts. Mais devant Dieu ils ne l'étoient pas ; puisqu'il pouvoit, & qu'il devoit en effet les ressusciter à une vie beaucoup meilleure que celle qu'ils avoient quittée. Ainsi *ils étoient tous vivans devant lui*, tant parce que leurs ames vivoient véritablement en sa présence, que parce qu'elles devoient se réunir un jour à leurs corps par la résurrection. *Exod.* 3. 6.

℣. 39. 40. *Alors quelques-uns des Docteurs de la loi prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez fort bien répondu. Et depuis ce temps-là personne n'osoit plus lui faire de questions.*

Les Docteurs de la loi, quoiqu'opposés ordinairement avec les Pharisiens à J. C., semblent vouloir en cette occasion se faire une espèce de mérite de louer dans ses réponses ce qu'ils ne pouvoient blâmer. Ils lui disent donc qu'il *a fort bien répondu* aux Sadducéens ; parce que sa réponse ne les choquoit point, eux qui croyoient la résurrection que le Fils de Dieu venoit d'appuyer d'une manière si divine. Mais pour faire voir que ni les Sadducéens, ni les Docteurs de la loi ne recevoient pas dans un esprit de docilité & de douceur les réponses de J. C., il suffit d'entendre ce que le Saint Evangéliste ajoute : Que *depuis ce temps personne n'osoit plus lui faire de questions.* Il paroît donc qu'ils craignoient en l'interrogeant, d'entendre ces sortes de réponses si admirables, qui confondoient la malignité de leur cœur. Ils louoient ce qu'il disoit, y étant forcés par la vérité. Ils *étoient dans l'admiration de ses paroles* : mais ce n'étoit pas ce qu'ils désiroient, de trouver de quoi louer & admirer dans ses discours. C'est pourquoi *ils n'osent plus lui faire de questions*, de peur de lui donner lieu de se faire admirer de plus en plus, & de les couvrir eux-mêmes de confusion. Car s'ils avoient souhaité de s'édifier & de s'instruire, s'ils avoient cherché la gloire de J. C., ils se *verſ.* 26.

Digitized by Google

ſeroient d'autant plus portés à *lui faire de nouvelles queſtions*, qu'ils auroient plus admiré ſes réponſes.

CHAPITRE XXI.

L'Aumône de la veuve. Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jéruſalem & le dernier avénement de Jeſus-Chriſt.

Marc. 12. 41.

1. JESUS regardoit *un jour* les riches qui mettoient leurs aumônes dans le tronc.

2. Et il vit auſſi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces.

3. Sur quoi il dit : Je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres :

4. car tous ceux-là ont fait des préſens à Dieu de ce qu'ils avoient en abondance : mais celle-ci a donné de ſon indigence même tout ce qui lui reſtoit pour vivre.

5. Quelques-uns lui diſant que le temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, il leur répondit :

Matt. 24. 2. *Marc.* 11. 2. *Sap.* 19. 44.

6. * Il viendra un temps auquel tout ce que vous voyez ici ſera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre ſur pierre.

7. Alors ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t-il, & par quel ſigne *connoîtra-t-on* que ces choſes ſeront prêtes à s'accomplir ?

8. JESUS leur dit : Prenez garde à ne vous laiſſer pas ſéduire ; car pluſieurs viendront ſous mon nom,

1. RESPICIENS autem vidit eos, qui mittebant munera ſua in gazophylacium, divites.

2. Vidit autem & quamdam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo.

3. Et dixit : Verè dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quàm omnes miſit :

4. nam omnes hi ex abundanti ſibi miſerunt in munera Dei ; hæc autem ex eo quod deeſt illi, omnem victum ſuum quem habuit, miſit.

5. Et quibuſdam dicentibus de templo, quòd bonis lapidibus & donis ornatum eſſet, dixit :

6. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis ſuper lapidem, qui non deſtruatur.

7. Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, & quod ſignum cùm fieri incipient ?

8. Qui dixit : Videte ne ſeducamini : multi enim venient in nomine meo,

℣. 6. *lettr.* Ces choſes que vous voyez, il viendra des jours auxquels il ne ſera pas laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit détruite.

Digitized by Google

dicentes quia ego sum; & tempus appropinquavit: nolite ergo ire post eos.

9. Cùm autem audieritis prælia & seditiones, nolite terreri: oportet primùm hæc fieri, sed nondum statim finis.

10. Tunc dicebant illis: Surget gens contra gentem, & regnum adversus regnum.

11. Et terræ motus magni erunt per loca, & pestilentiæ, & fames, terroresque de cœlo, & signa magna erunt.

12. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, & persequentur, tradentes in synagogas & custodias, trahentes ad Reges & Præsides, propter nomen meum:

13. Continget autem vobis in testimonium.

14. Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis:

15. ego enim dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere & contradicere omnes adversarii vestri.

16. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis:

disant: * Je suis le *Christ*; & ce temps-là est proche: gardez-vous donc bien de les suivre.

9. † Et lorsque vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas; car il faut que cela arrive premièrement, mais la fin ne viendra pas sitôt. † Plusieurs SS. Martyrs.

10. Alors, ajouta-t-il, *on verra* se soulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume.

11. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des pestes, & des famines; & il paroîtra des choses épouvantables, & des signes extraordinaires dans le ciel.

12. Mais avant toutes ces choses, ils se saisiront de vous, & vous persécuteront, vous entraînant dans les Synagogues & dans les prisons, & vous amenant par force devant les Rois & les Gouverneurs à cause de mon nom:

13. & cela vous servira pour rendre témoignage *à la vérité*.

14. Gravez donc cette pensée dans vos cœurs, de ne point préméditer ce que vous devez répondre:

15. car je vous donnerai moi-même une bouche & une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, & qu'ils ne pourront contredire.

16. Vous serez même trahis & livrés *aux Magistrats* par vos pères & vos mères, par vos frères, par vos parens, par vos amis; & on fera mourir *plusieurs* d'entre vous:

* 8. *lettr.* C'est moi.

Digitized by Google

17. & vous ſerez haïs de tout le monde à cauſe de mon nom :

17. & eritis odio omnibus propter nomen meum:

18. cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête.

18. & capillus de capite veſtro non peribit.

19. * C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

19. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

Dan. 9. 27. *Matt.* 24. 15. *Marc.* 13. 14.

20. Lorſque vous verrez une armée environner Jéruſalem, ſachez que ſa déſolation eſt proche.

20. Cùm autem videritis circumdari ab exercitu Jeruſalem, tunc ſcitote quia appropinquavit deſolatio ejus.

21. Alors que ceux qui ſont en Judée s'enfuient aux montagnes : que ceux qui ſe trouveront dans le milieu du pays * s'en retirent, & que ceux qui ſeront dans le pays d'alentour * n'y entrent point :

21. Tunc qui in Judæa ſunt, fugiant ad montes : & qui in medio ejus, diſcedant ; & qui in regionibus, non intrent in eam :

22. car ce ſeront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui eſt dans l'Ecriture ſoit accompli.

22. quia dies ultionis hi ſunt, ut impleantur omnia quæ ſcripta ſunt.

23. Malheur à celles qui ſeront groſſes ou nourrices en ces jours-là : car * ce pays ſera accablé de maux, & la colère *du ciel tombera* ſur ce peuple.

23. Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus ; erit enim preſſura magna ſuper terram, & ira populo huic.

24. Ils paſſeront par le fil de l'épée : ils ſeront emmenés captifs dans toutes les nations ; & Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils, juſqu'à ce que le temps des nations ſoit accompli.

24. Et cadent in ore gladii ; & captivi ducentur in omnes Gentes, & Jeruſalem calcabitur à Gentibus, donec impleantur tempora nationum.

† 1. Dimanche de l'Av. *Matt.* 24. 29. *Marc.* 13. 24. *Iſa.* 13. 10. *Ezec.* 32. 7. *Joel.* 3. 15.

25. † Et il y aura des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles : & ſur la terre les nations ſeront dans l'abattement & la conſternation, la mer faiſant un bruit effroyable par l'agitation de ſes flots :

25. Et erunt ſigna in ſole, & luna, & ſtellis, & in terris preſſura Gentium præ confuſione ſonitus maris, & fluctuum :

26. & les hommes ſécheront de

26. areſcentibus homi-

℣. 19. *autr.* Vous vous ſauverez par la patience. *Tertull. gr.* Poſſédez ou ſauvez vos ames par votre patience. = ℣. 21. *expl.* il parle encore viſiblement de la Judée comme dans le membre précédent. = Ibid. *expl.* in regionibus, *i. e.* exteris. *Synopſ.* = ℣. 23. *lettr.* il y aura grande affliction ſur cette terre, & colère ſur ce peuple.

Digitized by Google

nibus præ timore & expectatione, quæ supervenient universo orbi; nam virtutes cœlorum movebuntur:

27. & tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate.

28. His autem fieri incipientibus, respicite, & levate capita vestra; quoniam appropinquat redemptio vestra.

29. Et dixit illis similitudinem: Videte ficulneam, & omnes arbores:

30. cùm producunt jam ex se fructum, scitis quoniam propè est æstas.

31. Ita & vos, cum videritis hæc fieri, scitote quoniam propè est regnum Dei.

32. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

33. Cœlum & terra transibunt: verba autem mea non transibunt.

34. Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapula, & ebrietate, & curis hujus vitæ; & superveniat in vos repentina dies illa:

35. tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ.

36. Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut

frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers; car les vertus des cieux seront ébranlées:

27. & alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté.

28. Pour vous, lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête; parce que votre rédemption est proche. *Rom. 8. 23.*

29. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier & les autres arbres:

30. lorsqu'ils commencent à pousser leur fruit, vous reconnoissez * que l'été est proche.

31. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.

32. Je vous dis en vérité, que cette génération *d'hommes* ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies.

33. Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point ¶.

34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de cette vie, & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre:

35. car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.

36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez

v.30. gr. de vous-mêmes.

Digitized by Google

trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le Fils de l'homme.

37. Or le jour il enſeignoit dans le temple; & la nuit il ſortoit, & ſe retiroit ſur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple venoit de grand matin dans le temple pour l'écouter.

digni habeamini fugere iſta omnia quæ futura ſunt, & ſtare ante Filium hominis.

37. Erat autem diebus docens in templo: noctibus verò exiens morabatur in monte qui vocatur Oliveti.

38. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 5. *QUELQUES-UNS lui diſant que le temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, &c.*

Grotius in hunc locum.

Joſephe témoigne que le temple de Jéruſalem étoit orné tout autour des dépouilles des barbares, qui y étoient ſuſpendues en l'honneur du Dieu des batailles. Mais entre les plus riches ornemens étoit cette vigne d'or, dont le grand Hérode avoit fait préſent au temple, & qui, ſelon la remarque de Joſephe, paroiſſoit, ſoit pour la grandeur, ſoit pour l'artifice, comme une merveille à tous ceux qui la voyoient. Les lames d'or répandues par-tout éblouiſſoient auſſi les yeux par leur éclat. Et il s'y voyoit encore un tapis Babylonien de cinquante coudées de haut & ſeize de large, où l'azur, le pourpre, l'écarlate & le lin étoient mêlés avec tant d'art, qu'il donnoit de l'admiration à tous ceux qui le regardoient. C'étoient-là ces *riches dons*, que les diſciples de J. C. voulurent lui faire admirer, lorſqu'il leur fit voir lui-même combien étoit vaine la confiance qu'avoient les Juifs en la beauté & en la magnificence de ce temple. Car le temps étoit arrivé que Dieu cherchoit à être adoré principalement dans le cœur de l'homme, comme dans le temple le plus digne de ſa haute majeſté, lui qui, comme dit ſaint Paul, *ayant fait le monde, & tout ce qui eſt dans le monde, & étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes*; parce qu'il eſt un pur eſprit, & un eſprit infini qui remplit tout l'Univers. Il falloit donc que ce temple de Jéruſalem, dont on ne peut lire la deſcription dans Joſephe ſans étonnement, & dans la magnificence duquel tous les Juifs ſe glorifioient avec orgueil, fut détruit pour faire place à la Religion de J. C., & à l'édifice ſpirituel

Joſeph. de bell. Jud. l. 5. c. 14.

Matt. 24. 1.

Act. 17. 24.

Digitized by Google

spirituel de l'Eglise. Il falloit que ces *riches dons* d'or & d'argent, & d'autre matière plus précieuse, le cédassent aux dons mêmes du Saint-Esprit, qui en comblant de grâces & de vertus les disciples du Sauveur, devoit les rendre des temples vivans de la Divinité, ornés plus magnifiquement aux yeux de Dieu, que le temple de Jérusalem ne le paroissoit aux yeux des hommes.

℣. 11. *Et il paroîtra des choses épouvantables, & des signes extraordinaires dans le ciel.*

Le Fils de Dieu parle ici, selon la remarque des Interprètes, non des signes qui précéderont le temps du dernier avénement, mais de ceux qui devoient paroître avant la ruine de Jérusalem, comme on l'a fait voir avec beaucoup d'étendue dans les explications de saint Matthieu & de saint Marc, où tout ce qu'on lit dans ce chapitre est rapporté presque dans les mêmes termes. Quant à ces *choses épouvantables*, & à ces *signes extraordinaires* qu'on vit *dans le ciel*, ils sont marqués dans l'histoire de Josephe d'une manière qui fait voir aux plus aveugles l'accomplissement de cette prédiction de J. C. Une comète sous la figure d'une épée parut sur Jérusalem une année entière. Avant le commencement de la guerre, & au temps de la fête de Pâque, on vit la nuit pendant l'espace d'une demi-heure à l'entour de l'autel & du temple une si grande lumière, que l'on auroit cru être en plein jour. Une des portes du temple, qui étoit d'airain, & si pesante que vingt hommes pouvoient difficilement la pousser, s'ouvrit d'elle-même pendant la nuit, quoiqu'elle fut fermée avec de grosses serrures, des barres de fer & des verroux; & on eut même beaucoup de peine à la refermer. Peu de temps après la fête on vit en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armés traverser les nues, & se répandre à l'entour des villes, comme pour les enfermer. Le jour de la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant la nuit dans le temple intérieur pour s'acquitter de leurs fonctions, qui regardoient le culte divin, ils entendirent un bruit extraordinaire, & aussitôt après une voix qui répéta plusieurs fois, Sortons d'ici; comme si les Anges qui jusqu'alors avoient été les protecteurs du peuple Juif, se fussent entr'exhortés à le quitter, en abandonnant le temple; ou si Dieu même qui l'avoit rempli par sa présence, avoit déclaré par ces paroles qu'il alloit s'en éloigner, & le livrer à leurs ennemis. Mais ce qui dut causer aux habitans de Jérusalem une plus grande frayeur, fut ce qu'un simple payſan, nommé Jesus, fils d'Ananus, cria durant plusieurs années dans toute la ville, sans discontinuer un moment jour & nuit, & sans que sa voix

Grotius & Tirin. in hunc locum.

Joseph. bell. Jud. l. 6. c. 31.

en fut ni affoiblie ni enrouée : Malheur, disoit-il, malheur sur Jérusalem : Malheur sur le peuple : Malheur sur le temple ; jusqu'à ce que Jérusalem étant assiégée, cet homme ayant fait alors le tour des murailles, & prononcé tous les malheurs à son ordinaire ; comme il ajouta, & malheur sur moi, il fut frappé d'une pierre lancée par les machines des Romains, qui le renversa par terre & le tua.

C'étoit de tous ces prodiges, & de plusieurs autres qui précédèrent la ruine de Jérusalem & de son temple, que le Fils de Dieu parloit lorsqu'il déclara : Qu'il *paroîtroit des choses épouvantables, & des signes extraordinaires dans le ciel.* Tous les Juifs les virent : & ils ne firent point de réflexion à ce que JESUS leur avoit prédit avant sa mort. Ainsi au lieu de connoître sa divinité par l'accomplissement de ses prophéties à leur égard ; au lieu de juger au moins alors qu'il devoit être ce PROPHÈTE par excellence, que Moyse leur avoit prédit si long-temps auparavant devoir se lever du milieu d'eux ; & au lieu de condamner l'iniquité de leurs pères & la leur propre, *ils moururent*, comme il le leur avoit dit, *dans leur péché*, & devinrent à toute la terre & à toute la postérité un exemple du plus funeste aveuglement de l'esprit de l'homme, & du châtiment le plus redoutable de la justice de Dieu mépriſée par la malice des hommes.

Deut. 18. 15.

Joan. 8. 21.

℣. 15. *Car je vous donnerai moi-même une bouche & une sagesse, à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, & qu'ils ne pourront contredire.*

Act. Holst. p. 26. Il est dit dans les Actes du martyre de sainte Félicité, que cette Sainte qui étoit grosse lorsqu'elle fut arrêtée pour la foi, ayant été prise des douleurs de l'enfantement, qui lui tirèrent quelques plaintes de la bouche, l'un des gardes de la prison lui dit : Si vous criez maintenant, que ferez-vous donc étant exposée aux bêtes ? Et sainte Félicité remplie de l'esprit de Dieu lui fit sur le champ cette admirable réponse : *C'est moi qui souffre présentement : mais alors il y en aura un autre qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui.* Voilà un exemple de l'accomplissement de ce que le Fils de Dieu dit ici à ses disciples. Il les avertit qu'ils seront *entraînés dans les prisons, & menés par force devant les Rois & les Gouverneurs pour la défense de son Nom.* Et il leur défend en même-temps de *préméditer ce qu'ils répondroient.* Car comme c'étoit pour sa cause, c'est-à-dire, pour l'établissement de la vérité & de sa Religion, qu'ils devoient être empriſonnés & maltraités, il leur promet de *leur donner une bouche & une sagesse, à laquelle tous leurs ennemis ne pourroient point résister.* C'étoit

Digitized by Google

Dieu même qui parloit en eux, comme c'étoit lui, selon sainte Félicité, qui souffroit en eux. Ainsi un Martyr souffrant avec joie les plus cruelles tortures du fer & du feu, & répondant aux persécuteurs avec une présence d'esprit & une sagesse qui les confondoit, étoit pour eux un mystère impénétrable. Mais cette même sagesse & cette patience d'un Martyr invincible au milieu des plus horribles tourmens, étoit pour ceux qui connoissoient l'Evangile, une preuve convaincante de la divinité de J. C. *Sa bouche*, en réduisant au silence ses ennemis; *sa sagesse*, en les mettant hors d'état de *lui résister*; & sa patience le rendant inaccessible à tous les traits de leur fureur, faisoient voir l'accomplissement des prédictions de son divin maître, qui avoit promis de *lui donner une bouche & une sagesse* qui surmonteroit tous ses adversaires.

On en vit un grand exemple aussitôt après la mort du Sauveur, dans la personne du premier de tous les Martyrs. Il est dit de lui dans les Actes des Apôtres, Que plusieurs personnes de la synagogue s'étant élevés contre Etienne, & disputant contre lui, *ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit par sa bouche.* Il est vrai que les payens ne demeuroient pas muets devant les Martyrs. Mais ce qu'ils leur répondoient n'avoit rien de véritable ni de solide. Et s'ils parloient, c'étoit seulement pour faire éclater davantage la vérité dans la bouche de ces Saints. C'étoit aussi, comme le remarque un Interprète, la raison la plus ordinaire pour laquelle les payens avoient recours aux supplices. Car comme ils étoient toujours vaincus par la sagesse dont Dieu remplissoit ses serviteurs, ils s'emportoient de fureur contre eux, & mettoient alors toute leur confiance dans les tortures & dans les plus cruels tourmens, espérant de pouvoir vaincre par la force de la douleur, celui qui les confondoit par la force de la vérité.

Act. 6. 10.

Grotius in hunc locum.

℣. 18. 19. *Il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous posséderez vos ames.*

C'étoit une espèce de proverbe dont se servoit J. C., pour assurer ses disciples, que toute la cruauté de leurs ennemis ne pourroit leur faire le moindre tort. Mais n'est-il pas vrai cependant que les Martyrs de l'Eglise perdoient quelquefois chaque membre de leur corps l'un après l'autre avant que de perdre tout-à-fait la vie? Comment donc le Fils de Dieu leur declare-t-il, Qu'il *ne se perdroit pas un seul cheveu de leur tête*? C'est que Dieu compte pour rien, & veut de même que ses disciples ne comptent point une perte qui est seulement temporelle & passagère. Il

Digitized by Google

veut qu'ils jugent des choſes, comme il en juge lui-même, par l'étendue infinie de l'éternité. Ce qu'ils perdent donc dans le temps préſent, ils le gagnent au centuple pour l'avenir. Et ainſi cette perte étant pour eux un gain véritable, il parle d'une manière très-conforme à la vérité, lorſqu'il les aſſure, Qu'*un ſeul cheveu de leur tête ne ſe perdra pas* devant lui ; parce qu'il tiendra un compte exact aux ſaints Martyrs de ce qu'ils auront perdu pour l'amour de lui.

Ce ſera, ajoute le Fils de Dieu, *par la patience que vous poſſéderez vos ames.* C'eſt ce qui eſt exprimé dans ſaint Matthieu & dans ſaint Marc par ces paroles : Que *celui qui perſévérera*, ou *qui ſouffrira juſqu'à la fin, ſera ſauvé. Poſſéder ſon ame, & être ſauvé*, eſt donc une même choſe dans le langage de J. C. Car poſſéder, ou perdre une choſe, ſont les deux oppoſés. Ainſi tel *ſauve* ſon ame & la *poſsède* véritablement pour toute l'éternité, qui ſouffrant tout pour l'amour de J. C., *perſévérera juſqu'à la fin* dans ces ſouffrances ; car *la patience* eſt le ſeul prix dont on peut acheter *la poſſeſſion* éternelle *de ſon ame* ; la patience ſoit au milieu des ſupplices que la fureur des tyrans nous fait ſouffrir, ſoit dans les maux & les différentes afflictions où la vie préſente ſe trouve expoſée.

Matt. 24. 13. Marc. 13. 13.

℣. 21. 22. *Alors, que ceux qui ſe trouveront dans le milieu du pays s'en retirent ; & que ceux qui ſeront dans le pays d'alentour n'y entrent point : car ce ſeront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui eſt dans l'Ecriture ſoit accompli.*

Tout ce diſcours du Sauveur dont nous avons expliqué une partie dans ſaint Matthieu, ne tendoit qu'à repréſenter d'une manière très-vive les effroyables malheurs qui devoient tomber un jour ſur la ville de Jéruſalem, & le grand péril où ſeroient ceux qui ſe trouveroient dans la Judée lorſque l'armée des Romains viendroit aſſiéger cette ville malheureuſe. C'eſt pourquoi il avertit ceux qui y ſeroient de s'en retirer promptement, & ceux qui n'y ſeroient point de ſe bien garder d'y venir, de peur de ſe voir enveloppés dans la ruine générale du pays. Cependant par un terrible jugement de Dieu, tous les Juifs firent alors le contraire de ce qu'il leur dit ici ; puiſqu'ils ſe rendirent de tous côtés à Jéruſalem, & qu'il ſembloit que la divine juſtice les pourſuivit pour les réunir en un ſeul lieu, & les ſacrifier tous enſemble à ſa vengeance. Car *ce furent* véritablement *les jours de la vengeance* de Dieu, lequel ayant ſupporté ce peuple ingrat & cruel avec une patience étonnante, juſqu'au temps marqué par ſes ordres éternels, le livra enfin à l'épée & au feu, tant

Digitized by Google

de ſes propres ennemis que de ſes propres citoyens, lorſqu'ils devinrent de la manière du monde la plus horrible, les miniſtres de la colère de Dieu les uns à l'égard des autres, s'entretuant avec un acharnement & une brutalité, dont on oſe dire que les ſiècles précédens n'avoient point encore vu d'exemple. Il falloit ainſi, dit J. C., que *ce qui eſt dans l'Ecriture fut accompli.* Car l'eſprit de Dieu avoit prédit par la bouche d'Iſaïe, pluſieurs ſiècles auparavant, la ruine de Jéruſalem, & en même-temps l'aveuglement déplorable de ſon peuple, qui au lieu d'avoir recours aux larmes de la pénitence, ne penſeroit qu'à ſe réjouir, en diſant : *Mangeons & buvons, nous mourrons demain.* Daniel avoit de même prédit cette effroyable déſolation en termes très-clairs. Mais tout devient inutile à ces hommes endurcis, & livrés à la réprobation de leur propre orgueil. *Iſai.* 22. *Dan.* 9. 27.

℣. 24. *Ils paſſeront par le fil de l'épée : ils ſeront emmenés captifs dans toutes les nations ; & Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils, juſqu'à ce que le temps des nations ſoit accompli.*

Ç'a été par une providence particulière de Dieu, qu'un chef des Juifs auſſi célèbre qu'étoit Joſephe, n'ait point péri dans toutes les guerres où il s'eſt trouvé, & ait ſurvécu à la ruine de ſon pays, pour pouvoir écrire comme il a fait, l'hiſtoire exacte & fidelle de tout ce qui ſe paſſa dans cette guerre des Juifs contre les Romains, & particulièrement dans le ſiége & dans la priſe de Jéruſalem. Car cette hiſtoire eſt devenue comme un monument éternel de la vérité des prédictions de JESUS-CHRIST, qui a voulu que ce fut un Juif, & un Juif des plus illuſtres de toute la nation, qui fit connoître à toute la terre, ſans y penſer, l'accompliſſement de ſes prophéties touchant les malheurs de cette ville ſi glorieuſe juſques alors. Cet Hiſtorien marque expreſſément ce que le Sauveur prédit ici : Qu'*ils paſſeroient par le tranchant de l'épée.* Car il témoigne que lorſque les ſoldats Romains furent entrés dans Jéruſalem, s'étant répandus par toute la ville, ils tuoient ſans diſcernement tous ceux qu'ils trouvoient ; juſqu'à ce qu'étant fatigués de tuer, & reſtant encore une grande multitude de peuple, Tite commanda qu'on épargnât ceux qui ne ſe mettoient point en défenſe : & cet ordre cependant ne put point les empêcher de tuer tous les vieillards & toutes les perſonnes débiles. *Joſeph. bell. Jud. l. 6. c. 42.* *Ib.* 42.

Ce que JESUS-CHRIST ajoute, Qu'*ils ſeroient emmenés captifs dans toutes les nations*, s'eſt trouvé encore accompli au

Digitized by Google

Ib. 45. rapport de cet hiſtorien, qui dit, Que le nombre de ceux qui furent faits priſonniers durant cette guerre, ſe montoit à *Ib.* 4. 44. quatre-vingt-dix-ſept mille; Que Tite ayant réſervé pour le triomphe les plus grands & les mieux faits d'entre les jeunes, il envoya enchaînés en Egypte ceux qui étoient au-deſſus de dix-ſept ans, pour travailler aux ouvrages publics; Qu'il en diſtribua un grand nombre dans les provinces pour y ſervir aux ſpectacles, & y périr par l'épée, & par la fureur des bêtes; & que tous ceux qui étoient au-deſſous de dix-ſept ans furent vendus pour être ainſi *emmenés captifs*, ſelon la parole de J. C., *dans toutes les nations.*

Quant à la ville de *Jéruſalem*, elle fut vraiment, comme le prédit encore ici le Fils de Dieu, *foulée aux pieds par les nations*; puiſque les Romains la profanèrent & la détruiſirent de fond en comble, enſorte qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eut eu autrefois des habitans, & que Tite en y repaſſant depuis, ne put voir ſans larmes que ce n'étoit plus qu'une affreuſe ſolitude. Ainſi, ſelon la réflexion de Joſephe même, ni l'antiquité de cette ville, ni ſes richeſſes immenſes, ni ſa réputation répandue dans toute la terre, ni la gloire que la ſainteté de ſa Religion lui avoit acquiſe, n'ont pu empêcher ſa ruine. Mais ce que cet hiſtorien attribuoit à des cauſes étrangères, la vérité nous oblige de l'attribuer à ſon extrême aveuglement, & à ſon ingratitude envers le Sauveur du monde, qui nous déclare lui-même: Que *ſes ennemis la renverſeroient, & n'y laiſſeroient pas pierre ſur pierre; parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit viſitée* par l'Incarnation de ſon Fils.

Joſeph. bell. Jud. l. 7. c. 1. 25.

Ib. l. 6. c. 47.

Luc. 19. 44.

Ce que JESUS-CHRIST ajoute encore, Qu'elle ſeroit foulée aux pieds, *juſqu'à ce que le temps des nations fût accompli*, ſe peut expliquer en deux manières. Premièrement, on peut entendre ceci de tout le temps qui ſe paſſa depuis la ruine de Jéruſalem, juſqu'au temps de l'Empereur Conſtantin. Car le règne de l'idolâtrie ayant duré juſqu'alors, il eſt vrai de dire, que tout *ce temps étoit* celui *des nations* ou des payens, qui *fouloient aux pieds* ces lieux ſaints, où le Fils de Dieu avoit converſé parmi les hommes, & où tous les grands myſtères de notre Religion s'étoient opérés. Mais ce Prince ayant embraſſé la foi de JESUS-CHRIST, commença avec Ste. Helene ſa mère, à purifier Jéruſalem de toutes ſes profanations, & à y faire éclater la piété, en faiſant bâtir des Egliſes magnifiques à la place des temples profanes qu'on y avoit élevés en l'honneur des fauſſes divinités.

Euſeb. Vi. Conſtant. l. 3. c. 25. &c.

Digitized by Google

L'autre manière en laquelle on peut expliquer ces mêmes paroles de Jesus-Christ, eſt celle-ci : Que tout le temps de l'infidélité des Juifs, qui a donné lieu, comme dit ſaint Paul, à la converſion des Gentils, eſt ce que le Fils de Dieu appelle *le temps des nations. Voici*, diſoit autrefois ſaint Paul aux Romains, *un myſtère que je veux vous découvrir. C'eſt qu'une partie des Juifs eſt tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des nations entrât cependant* dans l'Egliſe. Ainſi tant que les Juifs demeurent dans l'aveuglement, & que les Gentils ouvrent les yeux à la lumière de la foi que les Juifs ont rejetée, ce temps ſe peut appeler *le temps des nations. Juſqu'à ce donc que le temps des nations ſoit accompli*, c'eſt-à-dire, juſques à la fin du monde, *Jéruſalem*, qui nous figure toute la nation des Juifs, *doit être foulée aux pieds par les Gentils*, parce qu'en effet les Juifs ſeront en exécration à tous les peuples, *juſqu'à ce temps* où le même Apôtre dit encore : Que *tout Iſraël doit être ſauvé*, c'eſt-à-dire, *les reſtes d'Iſraël*, ſelon qu'il ſemble l'exprimer ailleurs. *Rom.* 11. 25. *Bed. in hunc loc.* *Rom.* 9. 20.

℣. 28. *Pour vous, lorſque ces choſes commenceront à arriver, regardez en haut, & levez la tête ; parce que votre rédemption eſt proche.*

On a déjà remarqué dans les explications de ſaint Matthieu, que le Fils de Dieu paſſe tout-d'un-coup de ce qui regarde la ruine de Jéruſalem, aux ſignes & aux prodiges qui précéderoient ſon ſecond avénement à la fin du monde ; & qu'il en uſe de cette ſorte pour répondre aux différentes queſtions que ſes diſciples lui avoient faites. Ce qu'on doit bien remarquer ici, c'eſt qu'en même temps que Jesus-Christ repréſente de la manière la plus capable de jeter l'effroi dans le cœur des hommes, le renverſement de toute la nature, & les *effroyables bruits que la mer fera entendre par la grande agitation de ſes flots*, enſorte que tous les peuples *ſeront dans la* dernière *conſternation* ; il commande à ſes diſciples de *lever la tête* avec confiance, & de *regarder en haut, parce que leur rédemption ſera proche* alors. Ce n'eſt donc pas aux diſciples de Jesus-Christ, que ſon avénement doit inſpirer de la crainte ; puiſqu'ils doivent au contraire vivre toujours, comme dit ſaint Paul, *dans l'attente de la béatitude qu'ils eſpèrent, & de l'avénement glorieux du Sauveur.* Ils gémiſſent ici-bas, comme des captifs ſous le joug du péché, qui bien qu'il ne régne pas dans leurs cœurs, ne laiſſe pas de faire ſentir ſon poids aux plus juſtes. Et ils aſpirent à être *rachetés* de cette eſpèce de ſervitude, étant *déli-* *Tit.* 2. 13. *Rom.* 7. 24.

Digitized by Google

vrés de ce corps, que saint Paul appelle un corps *de mort*. C'est donc *le temps de leur rédemption qui approche*, lorsqu'ils voient paroître les signes de l'avénement du Fils de Dieu. Et ce qui cause de la frayeur aux hommes charnels, qui ont mis leur espérance dans le siècle, remplit ceux-ci de confiance, en leur montrant leur libérateur, & leur rédemption.

℣. 34. 35. *Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de cette vie; & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre, &c.*

Il peut paroître un peu surprenant de ce que le Fils de Dieu parlant ici aux Apôtres & à ses disciples, leur recommande particulièrement de *prendre garde de ne pas laisser appesantir leurs cœurs par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de la vie présente*, eux qui avoient tout quitté, & renoncé à tous les soins de la terre, pour le suivre & l'imiter dans sa pauvreté. Mais il faut se souvenir que JESUS-CHRIST en leur parlant, instruisoit tous ceux qui se rendroient ses disciples dans la suite de tous les siècles. Car ni ses Apôtres, ni les autres à qui il parloit alors, ne pouvoient pas se trouver à la fin du monde, puisque son second avénement ne devoit point arriver pendant leur vie. Ainsi ce qu'il leur disoit regardoit particulièrement ses serviteurs, qui se trouveroient dans ces derniers temps d'une désolation si universelle, qui précéderoit son dernier avénement. On peut dire néanmoins, que ces paroles s'adressent aussi à tous les Chrétiens en général, à tous ceux qui veulent songer sérieusement à leur salut. Car, quoique tous ne puissent pas être témoins de ces signes & de ces prodiges qui arriveront à la fin du monde, il est certain toutefois que le monde finit pour eux au temps de leur mort, & que c'est la disposition où ils se trouvent à cette dernière heure, qui doit fixer leur éternité de bonheur ou de malheur. Il est donc pour eux de la dernière importance, que *ce moment ne les* surprenne & ne les *enveloppe pas*, selon l'expression de JESUS-CHRIST, *comme un filet* où l'oiseau se trouve pris tout-d'un-coup sans l'avoir prévu. Or c'est pour les empêcher de tomber dans cette surprise si funeste, qu'il les avertit de veiller beaucoup sur eux-mêmes; *afin que leurs cœurs ne se laissent pas appesantir par l'excès des viandes & du vin, & par les inquiétudes de la vie présente.* Car, quoique des serviteurs de Dieu ne se laissent point aller à ces excès si opposés à la piété, on peut néanmoins insensiblement se relâcher & tomber peu-à-peu d'une vie moins mor-

Digitized by Google

tifiée dans une vie molle & inquiète, si l'on n'a soin de se réveiller sans cesse par le souvenir de ce dernier temps, soit de notre mort, soit du second avénement. Et rien sans doute n'est plus capable que cette pensée de resserrer dans les bornes de l'abstinence chrétienne, & de dépouiller de toutes les vaines inquiétudes de cette vie ceux que la vue des objets du monde, & que l'attrait continuel de ses plaisirs met à toute heure en danger de leur salut. Car un homme qui songe à être jugé, n'est plus frappé de tous les plaisirs de la vie présente; & ce grand objet le possède tout entier.

Veillez donc, leur dit J. C. Mais de quoi, Seigneur, nous serviroit-il de veiller, nous qui sommes si misérables & si foibles par nous-mêmes, à moins que vous ne nous couvriez de votre protection toute-puissante? C'est donc pour cela que vous ordonnez à vos disciples de veiller, *priant en tout temps*: parce que pourvu qu'ils joignent la prière à la vigilance, & une prière continuelle, qui consiste principalement, comme on l'a dit, dans le désir & les soupirs de leur cœur vers celui qui peut les sauver, ils n'ont rien à craindre. Ils se peuvent assurer avec le Prophète Roi, que *s'ils tiennent en tout temps leurs yeux élevés vers le Seigneur* d'où vient leur salut, *il dégagera lui-même leurs pieds des piéges* de leurs ennemis. L'on peut donc connoître, selon la remarque très-sage d'un Interprète, dans ces paroles de J. C., *Vigilate omni tempore orantes*, comment le secours divin s'accorde fort bien avec le travail & le soin de l'homme. Celui à qui on commande de veiller, n'est pas comme un instrument inanimé, qui ne se remue que par une force étrangère. Et celui à qui on ordonne de prier, est averti visiblement qu'il a besoin de la grâce de son Dieu, sans laquelle tous ses soins & toute son industrie seroient inutiles. Ainsi, c'est & en veillant & en priant, qu'on *devient digne d'éviter tous les malheurs* dont parle ici Jesus-Christ; c'est-à-dire, & les tromperies des faux-christs & des faux-prophètes, & tous les maux qui doivent fondre sur les hommes dans la fin des temps. *Ps.* 24. 15.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Trahiſon de Judas. Cène Paſcale. Euchariſtie. Domination interdite. Gloire promiſe. Renoncement de Pierre prédit. Agonie de J. C. Baiſer de Judas. J. C. mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de ſaint Pierre.

† Paſſion pour le mercredi de la Semaine ſainte.

1. † LA fête des * pains ſans levain, appelée la Pâque, étant proche,

1. APPROPINQUABAT autem dies feſtus azymorum, qui dicitur Paſcha,

Matt. 26. 2. *Marc.* 14. 1.

2. les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient * un moyen pour faire mourir JESUS; car ils appréhendoient le peuple.

2. & quærebant Principes Sacerdotum, & Scribæ, quomodo Jeſum interficerent; timebant verò plebem.

Matt. 26. 14. *Marc.* 14 10.

3. Or ſatan entra dans Judas, ſurnommé Iſcariote, l'un des douze *Apôtres.*

3. Intravit autem ſatanas in Judam, qui cognominabatur Iſcariotes, unum de duodecim.

4. Qui étant allé trouver les Princes des Prêtres & les Capitaines *des gardes du temple*, leur propoſa la manière en laquelle il le leur livreroit.

4. Et abiit, & locutus eſt cum Principibus Sacerdotum, & Magiſtratibus, quemadmodum illum traderet eis.

5. Ils en furent fort aiſes; & ils convinrent avec lui de lui donner une ſomme d'argent.

5. Et gaviſi ſunt, & pacti ſunt pecuniam illi dare.

6. Il promit donc *de le leur livrer*, & il ne cherchoit plus qu'une occaſion favorable de le faire * en l'abſence du peuple.

6. Et ſpopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum ſine turbis.

7. Cependant le jour des pains ſans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque.

7. Venit autem dies azymorum in qua neceſſe erat occidi Paſcha.

8. JESUS envoya donc Pierre & Jean, en leur diſant: Allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque.

8. Et miſit Petrum & Joannem, dicens: Euntes parate nobis Paſcha, ut manducemus.

9. Ils lui dirent: Où voulez-vous que nous l'apprêtions?

9. At illi dixerunt: Ubi vis paremus?

†. 1. lettr. azymes. = *†. 2. l.* comme ils tueroient Jeſus. = *†. 6. autr.* ſans tumulte.

Digitized by Google

10. Et dixit ad eos : Ecce, introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans; sequimini eum in domum, in quam intrat;

11. & dicetis patrifamilias domûs : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ?

12. Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, & ibi parate.

13. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, & paraverunt Pascha.

14. Et cùm facta esset hora, discubuit, & duodecim Apostoli cum eo.

15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.

16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

17. Et accepto calice, gratias egit, & dicit : Accipite, & dividite inter vos.

18. Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

19. Et accepto pane, gratias egit, & fregit, & dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem.

20. Similiter & calicem,

v. 11. *lettr.* dit.

10. Il leur répondit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera ;

11. & vous direz au père de famille de cette maison : Le maître * vous envoie dire : Où est un lieu où je puisse manger la Pâque avec mes disciples ?

12. Et il vous montrera une grande chambre haute toute meublée, préparez-nous y ce qu'il faut.

13. S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme il le leur avoit dit, & ils préparèrent *ce qu'il falloit pour* la Pâque.

14. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui. *Matth.* 16. 20. *Marc.* 14. 17.

15. Et il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre.

16. Car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et après avoir pris la coupe, il rendit grâces, & leur dit : Prenez-la, & la distribuez entre vous.

18. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

19. Puis il prit le pain, & ayant rendu grâces il le rompit, & le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. 1. *Cor.* 11. 24.

20. Il prit de même la coupe

Digitized by Google

après ſouper, en diſant : Cette coupe eſt* la Nouvelle Alliance en mon ſang, qui* ſera répandu pour vous.

*Matt.*26. 21. *Marc.*14. 10. *Joan.* 13. 18. *Pſ.* 40. 10.

21. Au reſte, la main de celui qui me trahit eſt avec moi à cette table.

22. Pour ce qui eſt du Fils de l'homme il s'en va, ſelon ce qui en a été déterminé. Mais malheur à cet homme par qui il ſera trahi.

23. Et ils commencèrent à s'entredemander qui étoit celui d'entre eux, qui devoit faire cette action.

Marc. 9. 33.

24. Il s'excita auſſi parmi eux une conteſtation, lequel d'entre eux* devoit être eſtimé le plus grand.

*Matt.*20. 25. *Marc.*10. 42.

25. Mais JESUS leur dit : Les Rois des nations les traitent avec empire ; & ceux qui ont l'autorité ſur elles en ſont appelés* les bienfaicteurs.

26. Il n'en ſera pas de même parmi vous : mais que celui qui eſt le plus grand devienne comme le* moindre ; & celui qui gouverne, comme celui qui ſert.

27. Car lequel eſt le plus grand de celui qui eſt à table, ou de celui qui ſert ? N'eſt-ce pas celui qui eſt à table ? Et néanmoins je ſuis au milieu de vous, comme celui qui ſert.

28. C'eſt vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.

poſtquam cœnavit, dicens : Hic eſt calix Novum Teſtamentum in ſanguine meo, qui pro vobis fundetur.

21. Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum eſt in menſa.

22. Et quidem Filius hominis, ſecundùm quod definitum eſt, vadit. Verumtamen væ homini illi, per quem tradetur.

23. Et ipſi cœperunt quærere inter ſe, quis eſſet ex eis, qui hoc facturus eſſet.

24. Facta eſt autem & contentio inter eos, quis eorum videretur eſſe major.

25. Dixit autem eis : Reges Gentium dominantur eorum ; & qui poteſtatem habent ſuper eos, benefici vocantur.

26. Vos autem non ſic : ſed qui major eſt in vobis, fiat ſicut minor ; & qui præceſſor eſt, ſicut miniſtrator.

27. Nam quis major eſt, qui recumbit, an qui miniſtrat ? Nonne qui recumbit ? Ego autem in medio veſtrûm ſum, ſicut qui miniſtrat.

28. Vos autem eſtis, qui permanſiſtis mecum in tentationibus meis.

℣. 20. *lettr.* le Nouveau Teſtament. = Ibid. *Il paroît par le grec que ce relatif* qui *ſe rapporte à la coupe, non pas au ſang :* Hoc poculum Novum Teſtamentum in meo ſanguine, quod pro vobis effunditur. = *Ibid. gr.* eſt répandu pour vous. = ℣. 24. *lettr.* ſembloit être le plus grand. = ℣. 25. *les dignités ſont priſes pour des vertus.* Bern. = ℣. 26. *gr.* plus jeune.

Digitized by Google

29. Et ego disponо vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum;

30. ut edatis & bibatis super mensam meam in regno meo, & sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.

31. Ait autem Dominus: Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum:

32. ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

33. Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum & in carcerem & in mortem ire.

34. At ille dixit: Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis:

35. Quando misi vos sine sacculo, & opera, & calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

36. At illi dixerunt: Nihil. Dixit ergo eis: Sed nunc qui habet sacculum, tollat, similiter & peram: & qui non habet, vendat tunicam suam, & emat gladium.

37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me: Et cum iniquis deputatus est; etenim ea, quæ sunt de me, finem habent.

29. C'est pourquoi je vous * prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé;

30. afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

31. Le Seigneur dit encore: Simon, Simon, satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment:

32. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous serez converti, * ayez soin d'affermir vos frères.

33. Pierre lui répondit: Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous, & en prison, & à la mort même. *Marc.* 14. 31.

34. Mais Jesus lui dit: Pierre, je vous déclare, que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissiez. Il leur dit ensuite: *Matt.* 26. 34. *Marc.* 14. 30.

35. Lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose?

36. Non, lui dirent-ils. Jesus ajouta: Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne; & que celui qui n'en a point vende sa robe pour acheter une épée. *Matt.* 10. 9.

37. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli en moi ce qui est écrit: Il a été mis au rang des scélérats; parce que ce qui a été *prophétisé* de moi va être entièrement accompli. *Isa.* 53. 12.

℣. 29. autr. *promets.* l. disposo. = ℣. 32. *lettr.* fortifiez.

Digitized by Google

38. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et JESUS leur dit : C'eſt aſſez.

38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hìc. At ille dixit eis ; Satis eſt.

Matt. 26. 36. *Marc.* 15. 32. *Joan.* 18. 1.

39. Etant ſorti, il s'en alla ſelon ſa coutume, à la montagne des oliviers, & ſes diſciples le ſuivirent.

39. Et egreſſus ibat ſecundum conſuetudinem in montem olivarum ; ſecuti ſunt autem illum & diſcipuli.

40. Lorſqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

40. Et cùm perveniſſet ad locum, dixit illis : Orate ne intretis in tentationem.

Matt. 26. 39. *Marc.* 14. 35.

41. Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il ſe mit à genoux & fit ſa prière,

41. Et ipſe avulſus eſt ab eis quantum jactus eſt lapidis : & poſitis genibus orabat,

42. en diſant : *Mon* Père, ſi vous * voulez, * éloignez ce calice de moi : néanmoins que ce ne ſoit pas ma volonté qui ſe faſſe, mais la vôtre.

42. dicens : Pater, ſi vis, transfer calicem iſtum à me : Verumtamen non mea voluntas, ſed tua fiat.

43. Alors il lui apparut un Ange du ciel, qui le vint fortifier. Et étant *tombé* * en agonie, il redoubloit ſes prières.

43. Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixiùs orabat.

44. Et il lui vint une ſueur comme de gouttes de ſang, qui découloient juſqu'à terre.

44. Et factus eſt ſudor ejus, ſicut guttæ ſanguinis decurrentis in terram.

45. S'étant levé * après avoir fait ſa prière, il vint à ſes diſciples, qu'il trouva endormis à cauſe de la triſteſſe *dont ils étoient accablés.*

45. Et cùm ſurrexiſſet ab oratione, & veniſſet ad diſcipulos ſuos, invenit eos dormientes præ triſtitia.

46. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

46. Et ait illis : Quid dormitis ? Surgite, orate, ne intretis in tentationem.

Matt. 26. 47. *Marc.* 14. 43. *Joan.* 18. 3.

47. Il parloit encore, lorſqu'une troupe de gens parut ; à la tête deſquels marchoit l'un des douze *Apôtres* appelé Judas, qui s'approcha de JESUS pour le baiſer.

47. Adhuc eo loquente, ecce turba ; & qui vocabatur Judas unus de duodecim, antecedebat eos ; & appropinquavit Jeſu ut oſcularetur eum.

℣. 42. *gr.* vouliez éloigner. = Ibid. *lettr.* tranſportez. = ℣. 43. expl. *dans un combat & une extrême affliction d'eſprit.* = ℣. 45. *lettr.* de ſa prière.

Digitized by Google

48. Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis ?

48. Et JESUS lui dit : Quoi ! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

49. Videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio ?

49. Ceux qui étoient avec lui, voyant bien ce qui alloit arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

50. Et percussit unus ex illis servum Principis Sacerdotum, & amputavit auriculam ejus dexteram.

50. Et l'un d'eux frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite.

51. Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque hùc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.

51. Mais JESUS prenant la parole, leur dit : Laissez, demeurez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

52. Dixit autem Jesus ad eos, qui venerant ad se, Principes Sacerdotum, & Magistratus templi, & Seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis & fustibus.

52. Puis s'adressant aux Princes des Prêtres, aux Capitaines *des gardes* du temple, & aux Sénateurs, qui étoient venus pour le prendre, il leur dit : Vous êtes venus armés d'épées & de bâtons, comme pour prendre un voleur.

53. Cùm quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me : sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.

53. Quoique je fusse tous les jours avec vous dans le temple, vous * ne m'avez point arrêté : mais c'est ici votre heure, & la puissance des ténèbres.

54. Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum Principis Sacerdotum : Petrus verò sequebatur à longè.

54. Aussitôt ils se saisirent de lui, & l'emmenèrent en la maison du Grand-Prêtre, & Pierre le suivoit de loin. *Matt.26. 57. Marc.14. 53. Joan. 18. 24.*

55. Accenso autem igne in medio atrii, & circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum.

55. Or *ces gens* ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'assirent auprès, & Pierre s'assit aussi parmi eux. *Matt.26. 69. Marc.14. 66. Joan. 18. 25.*

56. Quem cùm vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, & eum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat.

56. Une servante qui le vit assis devant le feu, le considéra attentivement, & dit : Celui-ci étoit aussi avec cet homme.

57. At ille negavit eum,

57. Mais Pierre le renonça en

*. 53. *lettr.* n'avez point mis les mains sur moi.

Digitized by Google

disant : Femme, je ne le connois point.

58. Un peu après un autre le voyant, lui dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Pierre lui dit : * Mon ami, je n'en suis point.

59. Environ une heure après, un autre assuroit *la même chose*, en disant : Certainement cet homme étoit avec lui ; car il est aussi de Galilée.

Joan. 18. 26.

60. Pierre répondit : Mon ami, je ne sai ce que vous dites. Au même instant, comme il parloit encore, le coq chanta.

61. Et le Seigneur se retournant regarda Pierre. Et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois :

Matt. 26. 34. *Marc.* 14. 39. *Joan.* 13. 38.

62. & étant sorti dehors il pleura amèrement.

63. Cependant ceux qui tenoient JESUS, se moquoient de lui en le frappant.

64. Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, & l'interrogeoient, en lui disant : Devine qui est celui qui t'a frappé ?

65. Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphèmes.

66. Sur le point du jour, les Sénateurs du peuple *Juif*, les Princes des Prêtres & les Scribes s'assemblèrent, & l'ayant fait venir dans leur conseil ils lui dirent : Si vous êtes le CHRIST, dites-le-nous.

Matt. 27. 2. *Marc.* 15. 1. *Joan.* 18. 28.

dicens : Mulier, non novi illum.

58. Et post pusillum alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. Petrus verò ait : O homo, non sum.

59. Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens : Verè & hic cum illo erat ; nam & Galilæus est.

60. Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuò, adhuc illo loquente, cantavit gallus.

61. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquàm gallus cantet, ter me negabis :

62. & egressus foras Petrus flevit amarè.

73. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes.

64. Et velaverunt eum ; & percutiebant faciem ejus ; & interrogabant eum, dicentes : Prophetiza, quis est qui te percussit ?

65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

66. Et ut factus est dies ; convenerunt seniores plebis, & Principes Sacerdotum, & Scribæ, & duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

* 58. *lettr.* O homme.

67. Il

67. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi :

68. si autem & interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.

70. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.

71. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium? ipsi enim audivimus de ore ejus.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point :

68. & si je vous interroge, vous ne me répondrez point, & ne me laisserez point aller.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils dirent tous : Vous êtes donc Fils de Dieu? Il leur répondit : Vous * le dites, je le suis.

71. Et ils dirent : Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons ouï nous-mêmes de sa propre bouche?

℣. 70. *autr.* dites que je le suis ; *Mais ce qui est certain, est que la réponse de* J. C. *est affirmative, comme il paroit par la réplique des Juifs au verset suivant.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. *OR satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze* Apôtres.

Cet Apôtre ne tomba pas tout-d'un-coup dans cet état si funeste, & *satan n'entra dans lui* qu'après qu'il se fut rendu volontairement son esclave. Comme c'étoit lui qui gardoit la bourse, selon saint Jean, & qui portoit les aumônes qu'on faisoit à JESUS-CHRIST, l'avarice le tenta d'abord, & il devint un larron en s'appropriant ce qui étoit destiné à la charité. Et pour couvrir sa cupidité si criminelle, il joignit l'hypocrisie à l'avarice, en murmurant de la profusion d'un parfum de prix, qu'une sainte femme avoit faite sur les pieds de JESUS-CHRIST, & feignant de regretter la perte de ce qui eût pu nourrir plusieurs pauvres. Le diable le tenta ensuite, & lui mit, comme dit saint Jean, dans le cœur de trahir JESUS-CHRIST son maître, dans la vue du gain qu'il en espéroit. Il consentit à ce dessein détestable ; & dès-lors *satan*, selon l'expression de saint Luc, *entra dans lui* pour le porter à *aller trouver les Princes des Prêtres*, afin de leur déclarer la résolution qu'il avoit prise de leur livrer JESUS-CHRIST entre les mains, & la manière dont il le feroit, & de convenir en

Joan. 12. 6.

même-temps avec eux du prix qu'ils lui donneroient. Mais il
Joan. 13. 27. est encore marqué dans saint Jean, que satan entra dans lui d'une façon plus particulière, lorsqu'il quitta de nouveau la compagnie des Apôtres, pour aller exécuter le dessein si exécrable qu'il avoit pris. Voilà donc les divers degrés par lesquels satan entra en une pleine possession de Judas, jusqu'à lui faire commettre à la fin le crime le plus énorme qui ait pu jamais être commis par aucun homme. Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le premier degré de l'avarice de cet Apôtre, contenoit, pour le dire ainsi, comme en semence, toute cette iniquité monstrueuse, qui fut depuis un sujet d'exécration pour tous les hommes; & que pour avoir écouté les premières suggestions du malin esprit, qui tenta son cœur pour le corrompre, il s'engagea peu-à-peu dans ses liens jusqu'à devenir larron d'un dépôt sacré, apostat & traître du Sauveur du monde.

℣. 15. *Il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre.*

Ce désir ardent que le Fils de Dieu témoigne avoir eu de manger cette dernière Pâque avec eux, fait connoître que pendant le cours de toute sa vie mortelle, il fut toujours occupé de la pensée de ce qui seroit comme le fruit & la fin de tous ses travaux. Mais pourquoi donc désiroit-il avec tant d'ardeur de manger cette dernière Pâque? Et quelle étoit cette Pâque qu'il souhaitoit si ardemment de manger avec ses Apôtres? Etoit-ce la Pâque judaïque, où l'agneau étoit immolé, & mangé dans chaque famille, en mémoire du miracle par lequel les Israélites avoient été autrefois sauvés de la mort, & délivrés de la servitude des Egyptiens? Non sans doute. Celui qui étoit venu pour faire cesser les figures, & dissiper toutes les ombres de la loi, ne pouvoit pas témoigner un si grand désir d'une chose qui alloit être abolie. S'il désiroit donc la célébration de cette Pâque, c'étoit à cause qu'elle devoit être la dernière, qui feroit place à la vérité qu'elle figuroit : c'étoit à cause qu'il envisageoit dans l'institution du Sacrement de son corps & de son sang, l'immolation mystique du véritable Agneau pascal; & dans sa mort qui étoit prochaine, l'immolation réelle de ce même Agneau divin, dont tous les autres qui avoient été immolés & mangés durant tant de siècles depuis la sortie d'Egypte, n'avoient été que des images très-imparfaites. Il désiroit donc, & il avoit toujours désiré de pouvoir manger cette dernière Pâque avec ses

Digitized by Google

disciples, afin d'avoir lieu de leur donner, avant que de les quitter par sa mort, le plus saint gage & la preuve la plus divine de son amour. Il désiroit de mourir pour eux, puisque c'étoit ce désir unique qui l'avoit porté à descendre en quelque sorte du haut du ciel par son Incarnation. Mais il vouloit avant même qu'il souffrit la mort, leur prouver par le témoignage le plus authentique, combien l'amour qui le portoit à mourir pour leur salut, devoit être gravé dans leur cœur. Car en s'immolant d'une manière mystique, lorsqu'il leur donne son corps à manger, & son sang à boire dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, il prévient en quelque façon la mort qu'il devoit souffrir, & les engage par ce don si précieux de lui-même, à l'aimer véritablement, comme celui qui les avoit aimés le premier d'un amour plus fort que la mort; lui qui vouloit bien mourir pour les sauver, & qui trouvoit en mourant même ce moyen si admirable, de demeurer avec eux par une présence très-réelle, jusques à la consommation des siècles, & de les nourrir de sa propre chair.

℣. 19. *Faites ceci en mémoire de moi.*

Comme l'on a expliqué dans saint Matthieu ce qui regarde l'institution du saint Sacrement de l'autel, & qu'on s'est même servi de ce qu'il y a de particulier dans saint Luc, pour éclaircir davantage ce grand mystère, nous ne nous arrêterons qu'à ce qui peut y avoir été omis. Cette parole de JESUS-CHRIST, *Faites ceci en mémoire de moi*, renferme un grand sens. Car lorsqu'il la dit à ses Apôtres, il leur donne le pouvoir d'offrir comme lui, le sacrifice de son corps; il les établit Prêtres & sacrificateurs de la loi nouvelle, non pour égorger comme dans l'ancienne loi, des bêtes, mais pour immoler d'une manière mystique l'Agneau divin, devenu l'hostie de propitiation pour les hommes. Et non-seulement il leur donne le pouvoir d'offrir à Dieu cet auguste sacrifice, figuré par toutes les anciennes victimes; mais il leur en fait même un commandement exprès, aussi-bien qu'à leurs successeurs, selon le saint Concile de Trente, qui déclare que l'Eglise catholique l'a toujours ainsi entendu, & enseigné. Ce passage du Concile servant à l'intelligence des paroles que nous expliquons, mérite d'être rapporté ici tout entier. « Comme sous l'ancien » Testament, dit-il, il n'y avoit point, selon le témoignage » de l'Apôtre saint Paul, de perfection, à cause de l'im- » puissance du sacerdoce Lévitique, il a fallu, selon la vo-

Concil. Trident. session. 22. c. 1. Hebr. 7. 19.

» lonté de Dieu, le Père des miſéricordes, *qu'un autre Prêtre*
v. 15. » *ſe levât ſelon l'ordre de Melchiſedech*, ſavoir JESUS-CHRIST
» notre Seigneur, qui put *conduire à une parfaite* juſtice tous
» ceux qui devoient être ſanctifiés. C'eſt donc lui qui étant
» notre Dieu & notre Seigneur, devoit s'offrir une ſeule
» fois à Dieu ſon Père ſur l'autel de la croix par le ſacrifice
» de ſa mort, pour y opérer une éternelle rédemption. Mais
» parce que ſon ſacerdoce ne devoit pas être éteint par ſa
» mort, il voulut dans le dernier ſouper de cette nuit, où il
» devoit être trahi, laiſſer à l'Egliſe ſon épouſe bien-aimée
» un ſacrifice viſible, ſelon que la nature des hommes l'exi-
» geoit, par lequel le ſacrifice ſanglant de ſa mort, qu'il
» devoit offrir une ſeule fois ſur la croix, fût repréſenté &
» perpétué dans le ſouvenir des hommes, juſques à la fin
» des ſiècles, & ſa vertu ſalutaire nous fût appliquée pour
» la rémiſſion des péchés que nous commettons tous les jours.
» C'eſt pour cela que déclarant, *qu'il avoit été établi Prêtre*
v. 17. » *éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech*, il offrit à Dieu ſon Père
» ſon corps & ſon ſang ſous les eſpèces du pain & du vin,
» les donna ſous les mêmes ſymboles à manger & à boire aux
» Apôtres, qu'il établiſſoit alors les Prêtres du nouveau Teſta-
» ment, & leur commanda, tant à eux-mêmes qu'à leurs
» ſucceſſeurs dans le ſacerdoce, de les offrir, en leur diſant:
» *Faites ceci en mémoire de moi*, ſelon que l'Egliſe catholique
» l'a toujours entendu & enſeigné. Car après qu'il eut célé-
» bré l'ancienne Pâque, que la multitude des enfans d'Iſraël
» immoloit en mémoire de leur ſortie d'Egypte, il inſtitua la
» nouvelle Pâque, lorſqu'il ordonna à l'Egliſe de l'immoler
» par le miniſtère des Prêtres ſous des ſignes viſibles *en mé-*
» *moire* du paſſage qu'il a fait de ce monde vers ſon Père,
» lorſqu'il nous a rachetés par l'effuſion de ſon ſang, & que
» nous ayant arrachés de la puiſſance des ténèbres, il nous a
» transférés dans ſon royaume.

L'Egliſe eſt ſi perſuadée que JESUS-CHRIST en diſant à ſes Apôtres, *Faites ceci en mémoire de moi*, les établit & ordonna Prêtres, afin qu'ils offriſſent, eux & les autres Prêtres, ſon corps & ſon ſang; que le même Concile de Trente ſe crut obligé de prononcer anathème contre ceux qui annonceroient le contraire. Mais nous pouvons ajouter ici avec les Interprètes, que ſi l'ordre que le Fils de Dieu donna aux Apôtres, d'offrir ſon corps & ſon ſang par l'immolation myſtique du ſacrifice de nos autels; le commandement qu'il leur fit en

Concil. Trident. ſeſſ. 22. can. 2.

Digitized by Google

même-temps, selon saint Matthieu, saint Marc & saint Paul, de manger ce même corps, & de boire ce même sang, ne regardoit pas les seuls Apôtres, mais encore tous les fidelles, à qui l'Apôtre donne cet avertissement en général, de ne manger de ce pain, & de ne boire de ce calice qu'après qu'ils se seront éprouvés eux-mêmes, de peur que s'ils en mangeoient, & s'ils en buvoient indignement, ils ne mangeassent & bussent leur propre condamnation. *Matt.* 26. 26. 27. *Marc.* 14. 22. 23. 1. *Cor.* 11. 24. &c.

℣. 20. *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous.*

C'est le même sens que nous avons expliqué dans saint Matthieu, quoique l'expression dont se servent & saint Matthieu & saint Marc, paroisse un peu différente de ces paroles de saint Luc que nous expliquons. Jesus Christ dit dans saint Matthieu, comme dit saint Marc ; *Ceci est mon sang*, le sang *de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs.* Mais il dit ici dans saint Luc : *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous.* Ce qui signifie, que comme la première alliance ou *le premier Testament ne fut confirmé qu'avec le sang*, la nouvelle alliance que je veux faire avec les hommes, doit être aussi confirmée avec le sang : *Et de même qu'il a été nécessaire que ce qui n'étoit que figure des choses célestes, fût purifié par le sang des animaux ; les célestes mêmes doivent l'être par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières.* Ainsi *mon sang* même, *qui sera répandu pour vous sur la* croix, *est* dès maintenant *dans cette coupe* que je vous présente, comme le sceau de *la nouvelle alliance* que Dieu mon Père va contracter avec les hommes. Car *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, & mon sang dans cette coupe est la nouvelle alliance, sont deux expressions qui signifient la même chose. On peut voir dans saint Matthieu ce que nous avons dit de plus sur ce sujet important. *Matt.* 26. 28. *Marc.* 14. 24. *Matt.* 26. 28. *Marc.* 14. 24. *Hebr.* 9. 18.

℣. 25. *Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui ont l'autorité sur elles en sont appelés les bienfaicteurs.*

Un Interprète a remarqué qu'il est difficile de se persuader que dans une conjoncture aussi triste qu'étoit celle-là, où le Fils de Dieu ne parloit à ses Apôtres que de sa croix & de sa mort, & sur-tout de la trahison par laquelle l'un d'entre eux devoit le livrer à ses ennemis, ils ayent pu s'occuper l'esprit de cette vaine contestation, lequel d'entre eux devoit être regardé comme le plus grand. Peut-être donc, comme il le dit, que Jesus-Christ connoissant, comme il faisoit la se-

Digitized by Google

crète disposition de leur cœur, & sachant même qu'ils avoient auparavant disputé ensemble sur ce sujet, il voulut, avant que de les quitter, les instruire de nouveau sur une matière aussi importante qu'étoit celle de l'humilité. Car comme ils devoient posséder dans l'Eglise la divinité éminente de l'Apostolat, il étoit très-nécessaire que leur divin maître les affermit auparavant sur le fondement solide du mépris d'eux-mêmes, & leur apprit à s'abaisser sincèrement d'autant plus, qu'ils se verroient élevés par leur dignité au-dessus des autres. Il leur fait donc voir ici la différence infinie qui devoit être entre les Grands de l'Etat, & ceux de l'Eglise, en leur montrant que la grandeur de ces premiers consistoit dans *la domination* avec laquelle ils gouvernoient leur sujet, & le faste qu'ils faisoient paroître en affectant la qualité de *bienfaicteurs* à l'égard de ceux qui étoient sous leur puissance: quoique souvent ils se glorifioient d'un titre qui ne leur convenoit point, puisqu'ils travailloient plutôt à procurer leurs intérêts propres, que ceux des peuples qui étoient soumis à leur empire. Car c'est à peu près le sens qui, selon les Interprètes, paroît être renfermé dans les paroles de J. C.

Au lieu donc de cette *domination* toute séculière, & de cette vaine affectation d'un titre emprunté de *bienfaicteur*, le Fils de Dieu exigeoit de ses Apôtres, & de tous leurs successeurs, une vraie humilité du cœur, qui les abaissât très-sincèrement au-dessous de ceux qui seroient soumis à leur conduite; & un fonds inépuisable de charité, qui les rendit véritablement, & non dans la seule idée, les pères & *les bienfaicteurs* des peuples, à l'exemple de celui dont il est dit:

Mat. 10. 38. *Qu'il alloit par-tout en faisant du bien à tout le monde, & en guérissant toutes sortes de personnes.* Car ces deux vertus, de l'humilité & de la charité, sont vraiment essentielles aux Pasteurs, qui sans cela ressemblent aux Grands du monde, à qui JESUS-CHRIST leur déclare ici, qu'ils doivent être très-opposés, & de sentimens & de conduite.

℣. 27. 28. 29. *Car lequel est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et néanmoins je suis au milieu de vous, comme celui qui sert. C'est vous autres qui êtes toujours demeurés, &c.*

Rien n'est plus fort que l'exemple de celui qui parle, pour prouver la vérité qu'il avance. JESUS-CHRIST étoit le Roi de ce royaume tout céleste dont il parloit aux Apôtres. Et voulant leur faire connoître d'une manière plus convaincante,

Digitized by Google

combien l'empire & l'orgueil étoient opposés à la divine politique de ce royaume de son Eglise, il leur représente la conduite qu'il tenoit lui-même au milieu d'eux, pour en établir les fondemens. Il se sert donc pour cela de la comparaison d'un Grand, ou d'un Prince qui est à table, & de ceux qui sont debout pour le servir. *Lequel*, leur dit-il, *est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert* ? N'est-il pas visible que *c'est celui qui est à table* ? De-là il conclut infailliblement, que ceux qui seroient comme les plus grands dans le royaume de son Eglise, devoient être les plus humbles, & se regarder comme les derniers & les serviteurs des autres : puisque lui-même, qui en étoit le chef & le Roi, se conduisoit *au milieu d'eux tous, ainsi que le serviteur*, qui est toujours prêt à rendre service. Car en effet, dans tout le cours de son ministère, il parut uniquement occupé à servir les hommes dans leurs différens besoins, ne pensant qu'à eux, & non à soi-même, & n'étant venu dans le monde, comme il dit ailleurs, que *pour servir, & non pour être servi* par les hommes, lui qui pouvoit, quand il vouloit, être servi par les Anges. Mais dans le temps même qu'il leur parloit, il leur imprima encore plus fortement cette vérité par la manière dont il s'abaissa à leurs pieds pour les laver, selon qu'il est rapporté dans saint Jean.

Matt. 20 28. *Matth.* 4. 11. *Joan.* 13. 4. 5. 13. 14. &c.

Après que le Fils de Dieu a inspiré aux Apôtres par son exemple des sentimens d'humilité & d'abaissement, il les encourage par le souvenir de la fidélité qu'ils lui avoient fait paroître jusqu'alors : *C'est vous*, leur dit-il, *qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.* En cela il semble les distinguer, non-seulement de Judas, qui avoit pris le dessein de le trahir, & qui même en avoit fait le traité avec les princes des Prêtres ; mais encore de plusieurs autres de ses disciples qui l'avoient quitté, comme l'assure saint Jean, & qui ne le suivoient plus, ayant été principalement choqués de ce qu'il leur avoit dit : Que *personne ne pouvoit venir à lui, s'il ne lui étoit donné par son Père.* Ces *tentations* dont il parle ici, étoient les contradictions des hommes charnels & superbes, qui s'opposoient de toutes leurs forces à la prédication de l'Evangile, & qui décrioient le Fils de Dieu avec une malignité incroyable, en voulant le faire passer pour un violateur de la loi, ou pour un Samaritain & un démoniaque. C'étoient toutes les traverses qui lui arrivoient dans le cours de ses divines fonctions, & qui servoient à faire éclater au-dehors cette vertu tout-à-fait divine renfermée au-dedans de lui, &

Joan. 6. 67.

Digitized by Google

voilée sous les apparences extérieures de l'infirmité humaine. On ne doit donc pas entendre par ces *tentations*, celles du démon, qu'il repoussa étant seul dans le désert, mais celles dont ses Apôtres étoient témoins, & *dans lesquelles ils avoient persévéré avec lui*, lorsque toutes les oppositions des Scribes & des Pharisiens, & leurs continuelles impostures n'avoient jamais pu les détacher de la suite de JESUS-CHRIST. Car ce fut sans doute un effet tout particulier de la grâce de leur divin maître, qui les soutenoit invisiblement malgré toutes les foiblesses où ils paroissoient d'ailleurs sujets.

C'est pour cela, ajoute le Fils de Dieu, *que je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé.* Ceci a une double liaison avec les paroles précédentes. Car il leur avoit parlé de l'humilité qu'il exigeoit des ministres de son royaume, tels qu'ils devoient être dans la suite : & il venoit de les louer de la fermeté avec laquelle *ils avoient persévéré auprès de lui dans toutes ses tentations.* Ainsi lorsqu'il leur déclare présentement, Qu'*il leur préparoit le royaume comme son Père le lui avoit préparé*, il leur dit deux choses ; & que leur persévérance devoit être récompensée d'un royaume ; & que ce royaume leur seroit acquis par les mêmes voies par lesquelles il y devoit arriver lui-même comme homme ; c'est-à-dire, par les humiliations & par les souffrances. Car c'est-là le sens qui semble être renfermé dans ces paroles : *Je vous prépare aussi moi-même le royaume comme mon Père me l'a préparé.* La volonté de mon Père a été que je passasse à ce royaume par beaucoup d'humiliations, & que *je n'entrasse dans ma gloire que par beaucoup de souffrances* : il faut de même, que vous qui êtes mes disciples, y arriviez par une semblable voie : il faut que *vous ayez part aux souffrances*, si vous voulez *avoir part à la consolation* : il faut que *vous souffriez avec* votre chef, si vous prétendez *régner avec lui.* Ne cherchez donc pas votre gloire sur la terre ; puisque ce n'est point ici qu'elle vous est préparée, mais dans le ciel. Ne prétendez point régner & *dominer ici-bas* ; puisque votre royaume n'est point de ce monde, non plus que le mien. Travaillez, souffrez, humiliez-vous, à mon exemple, pour vous rendre dignes de ce royaume céleste que *je vous prépare*, comme le prix & de vos travaux, & de vos humiliations, & de vos souffrances, de même que *mon Père me l'a préparé* comme le prix de ma mort.

Act. 24. 29.

2. *Cor.* 1. 7.

2. *Tim.* 2. 12.

C'est par-là, leur dit JESUS-CHRIST, que vous mériterez *de manger & de boire à ma table dans mon royaume* : ce que le

Digitized by Google

Prophète a exprimé, en disant : *Qu'ils seroient comme enivrés de l'abondance des biens* de Dieu dans le ciel, *& qu'ils boiroient dans le torrent de ses délices.* Le Sauveur se sert d'une espèce de parabole, pour exprimer aux Apôtres le bonheur dont ils jouiroient dans son royaume. Les Grands de la terre sont distingués par deux marques principales, qui sont celles de l'honneur & de la puissance. L'honneur qui leur est particulier, est d'être admis à la table de leur Prince. Et la puissance qui les relève consiste à être assis avec lui dans les jugemens des peuples. Jesus-Christ fait donc une espèce d'allusion à ces deux choses, pour représenter à ses Apôtres la grande gloire qu'il leur préparoit, comme leur Roi, dans son royaume, & leur inspirer en même-temps un parfait éloignement de la gloire passagère d'ici-bas : *Afin*, leur dit-il, *que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Des gens destinés à jouir un jour des délices & de la puissance de Dieu même, ne doivent avoir que du mépris pour les plaisirs de la terre, & pour la gloire d'une puissance temporelle. Il est indigne des disciples de Jesus Christ de s'arrêter à ce qu'il a mépriſé, & de prétendre arriver au royaume qu'il leur prépare, par une autre voie que celle qu'il leur a tracée, & par laquelle il y est lui-même arrivé. Ps. 35. 7.

V. 31. 32. 33. *Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment : mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point, &c.*

Jesus-Christ songe à affermir de plus en plus les Apôtres sur le fondement d'une vraie humilité. C'est pour cela qu'il leur fait voir le péril où ils étoient exposés par la haine de leur ennemi, qui ne cherchoit qu'à les perdre. Il s'adresse en particulier à Pierre, comme au chef, & il lui déclare : Que *Satan avoit demandé* à Dieu *le pouvoir de les cribler* tous, *comme on crible le froment* ; c'est-à-dire, de les tourmenter, de les agiter, & même de les renverser. Car le démon, de quelque haine qu'il soit animé, ne peut point exécuter sa mauvaise volonté contre les hommes, s'il n'en reçoit le pouvoir de Dieu, comme il le reçut anciennement pour tourmenter Job. Or si l'usage qu'il fait de cette permission que Dieu lui donne, est criminel de sa part, ayant pour principe la haine qu'il porte aux hommes, & la jalousie que lui cause leur bonheur : cette même permission qui lui est donnée, est toujours juste de la part de Dieu. Car il sait, selon les conseils

Digitized by Google

de sa bonté ou de sa justice, tirer de la malice même du démon, ou l'épreuve de la vertu de ses serviteurs, comme en la personne de Job, ce prodige de patience, donné pour exemple à tous les siècles futurs; ou un sujet d'humiliation pour ceux qui, comme saint Pierre, se confient trop en eux-mêmes; ou un châtiment de l'infidélité des autres qui ont mérité, comme Judas, d'être livrés à la puissance de leur ennemi.

Mais ce fut une grande consolation à saint Pierre d'entendre de la propre bouche de JESUS-CHRIST, qu'il avoit prié pour lui : *Ego autem rogavi pro te ; afin que sa foi ne périt point.* Quoique JESUS-CHRIST ne parle ici que de la prière qu'il fit pour Pierre, on ne peut douter, comme le dit saint Ignace; qu'il n'ait de même prié pour la foi des autres Apôtres : & cette prière est même marquée assez clairement dans saint Jean, lorsque le Sauveur dit à son Père : *Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous..... Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés..... Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mauvais esprit*, ou *du mal.* Il prie donc aussi pour la foi des autres Apôtres. Mais il y a deux raisons pour lesquelles il ne parle ici que de la prière qu'il fait pour Pierre, afin que sa foi ne périsse point. C'est premièrement qu'il savoit que cet Apôtre devoit tomber dans une plus grande tentation que les autres, & commettre un plus grand péché par le triple renoncement de son Maître. Ainsi il avoit besoin d'une grâce plus puissante pour se relever de son infidélité. En second lieu, comme il l'avoit destiné à être le chef de son Eglise, lorsqu'il prie pour la conservation de sa foi, il prie pour la conservation de la foi de toute l'Eglise, dont il avoit résolu de le rendre dépositaire, & en sa personne tous ses successeurs. La prière que JESUS-CHRIST fait pour lui n'a donc pas pu, dit saint Augustin, être vaine. Et ainsi quand il prie que sa foi ne périsse point, que demande-t-il autre chose, sinon que sa volonté soit toujours très-librement, très-fortement, très-invinciblement, & très-persévéramment attachée à la foi ? *Quid aliud rogavit, nisi ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem ?*

Ignat. epist. ad Smyrn.

Joan. 17. 9. 11. 15.

August. de correp. & gr. c. 8.

Il est vrai qu'il commit un grand péché en renonçant JESUS-CHRIST : & tel fut l'effet de la permission que satan avoit demandée, de *le cribler comme on crible le froment.* Mais le Fils

Digitized by Google

de Dieu fait homme pour l'amour de nous, *prie pour lui, afin que ſa foi ne périſſe point*; & c'eſt par l'effet de cette prière toute-puiſſante du médiateur de la loi nouvelle, qu'encore que Pierre ſe rende coupable d'une grande infidélité, il ne perd pas néanmoins tout-à-fait la foi, ſelon que l'a cru ſaint Ambroiſe : & que même s'étant relevé auſſitôt après de ſa chute, il eſt affermi pour toujours d'une manière inébranlable dans cette foi, étant devenu par ſa dignité le chef de l'Egliſe, la colonne & la baſe de la vérité. « Pierre eſt comme criblé ou » vanné, dit ce Père, afin qu'il nie JESUS-CHRIST.... Mais » combien le ſecours qu'il reçoit de JESUS-CHRIST eſt-il plus » puiſſant encore que le trouble qu'il a reçu de ſa tentation ? » *Quantò majus eſt patrocinium, quàm perturbationis illius tentamentum* ? Et ainſi il a plus gagné qu'il n'a perdu : *Et ideò plus quàm paſſus eſt acquiſivit.* Car il eſt établi le chef de l'Egliſe, après qu'il a été tenté par le démon. Et c'eſt ce que » le Sauveur voulut lui marquer, en lui diſant : *Lors donc que vous ſerez converti, ayez ſoin d'affermir vos frères* ». Choſe étonnante ! Le Fils de Dieu prédit à ſaint Pierre qu'il ſera tenté, qu'il tombera : & en même-temps il lui fait entendre, que non-ſeulement il ſe relevera de ſa chute, mais qu'il ſera même chargé d'affermir les autres. En quoi ſa principauté eſt marquée bien clairement. Il eſt donc tenté, afin qu'étant affermi par ſa propre chute, il ſoit encore plus en état de ſoutenir & de fortifier ſes frères. C'eſt en effet ce qu'on vit auſſitôt après la deſcente du Saint-Eſprit, puiſqu'il parut le premier à la tête du Collége apoſtolique, pour prêcher devant les Juifs la divinité de celui qu'ils venoient de faire mourir, & qu'il inſpira par l'exemple de ſon courage de la fermeté à tous les diſciples.

Ambroſ. in Pſal. 43. v. 22.

℣. 35. 36. 37. *Lorſque je vous ai envoyés ſans ſac, ſans bourſe, ſans ſouliers, avez-vous manqué de quelque choſe ? Non, lui dirent-ils.* JESUS *ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un ſac, ou une bourſe, les prenne, &c.*

Il ne faut pas s'imaginer que le Fils de Dieu ait deſſein de détruire ici ce qu'il avoit dit à ſes diſciples, lorſqu'en leur donnant leur miſſion pour aller prêcher l'Evangile, il leur défendit de *ſe mettre en peine d'avoir de l'or ou de l'argent dans leurs bourſes, ni de préparer pour le chemin ni ſac ni ſouliers, &c.* Car il vouloit que les miniſtres de ſa parole vécuſſent ſans inquiétude, & ſans intérêts, s'appuyant ſur ſa providence, & ſur la charité des peuples à qui ils annonceroient l'Evangile.

Matt. 10. 13.

Digitized by Google

Mais il a deſſein ſeulement ici de les préparer à tous les maux qu'ils devoient ſouffrir, & qui s'approchoient d'autant plus, qu'il étoit lui-même plus proche du temps de ſa mort. Car il falloit que *le Paſteur fût frappé ; & les brebis du troupeau devoient être diſperſées.* C'eſt donc pour les affermir contre tous ces maux, & leur faire concevoir la différence du temps auquel il les avoit envoyés prêcher l'approche de ſon royaume, d'avec celui qui devoit bientôt arriver, qu'il leur demande d'abord, *ſi quelque choſe leur avoit manqué lorſqu'il les avoit envoyés ſans bourſe, ſans argent, & ſans ſouliers* ; & qu'après qu'ils lui eurent dit, que non, il ajoute, pour leur tracer une image de cet autre temps de perſécution, où ils étoient ſur le point d'entrer : *Mais maintenant, que celui qui a une bourſe la prenne ; & que celui qui n'en a point, vende ſa robe pour acheter une épée.* Il leur marquoit par ces paroles d'une manière figurée, que les choſes n'iroient plus à l'avenir comme par le temps paſſé ; que la haine de tous les peuples contre eux ſeroit ſi grande, qu'ils ne devoient plus s'attendre à être aſſiſtés de leurs aumônes, & que la guerre qu'on leur feroit ſeroit ſi cruelle, qu'ils auroient beſoin de toute leur force pour y réſiſter. C'eſt uniquement ce qu'il ſemble que J. C. a deſſein de leur faire entendre. Car il ne veut pas aſſurément les porter à mettre leur confiance ni dans leur bourſe, ni dans leurs épées ; ce qui eſt très-éloigné de l'eſprit évangélique, & contraire même à ce que le Fils de Dieu déclare enſuite à ſaint Pierre, en lui défendant de ſe ſervir de l'épée. Ainſi il vouloit, en s'exprimant de la ſorte, leur faire connoître que les temps alloient être très-fâcheux. Il leur parloit de leur *bourſe*, pour leur marquer l'indigence où ils ſeroient ; & de leurs *épées*, pour leur faire concevoir le péril extrême où leur vie ſeroit expoſée. C'eſt la manière dont les plus habiles Interprètes ont entendu ce paſſage, à qui on ne peut donner l'autre ſens, qu'il ne devienne un ſujet de ſcandale à pluſieurs, & ne ſerve à les éloigner des véritables maximes de l'Evangile.

Matt. 26. 31.

Euthym. Grotius. Maldon. Janſen. in hunc locum.

Le Fils de Dieu marque enſuite à ſes Apôtres la raiſon de ce changement dont il leur parloit, & de ces temps ſi fâcheux dont ils étoient menacés. C'eſt, leur dit-il, qu'*il faut encore que cette parole de l'Ecriture s'accompliſſe en moi : Il a été mis au nombre des ſcélérats* ; c'eſt-à-dire : Tout ce que vous avez vu juſqu'à préſent de contradiction & d'épreuves que j'ai ſouffertes de la part des hommes, n'eſt rien en comparaiſon de ce qui me reſte *encore* à ſouffrir. Car c'eſt de moi qu'il eſt écrit : *Il*

Digitized by Google

a été mis au nombre des scélérats. Il faut donc que cette prédiction *s'accomplisse en moi. Et voici le temps où elle va être accomplie* dans toute son étendue. Ainsi quand le maître sera traité comme un scélérat, les disciples ne doivent s'attendre qu'à un traitement semblable.

℣. 38. *Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées.* Et Jesus *leur dit : C'est assez.*

Les Apôtres ne comprirent point le sens véritable des paroles de J. C., & ils entendirent à la lettre ce qu'il leur disoit. Ils jugeoient de lui humainement, & ne songeoient point que celui qui leur parloit de la sorte ayant fait paroître en tant de rencontres son empire souverain sur la nature, sur les démons, & sur tous les élémens, il ne pouvoit pas avoir alors plus de besoin, ni de bourse ni d'épées pour se défendre & pour se nourrir avec ses disciples, qu'il n'en avoit eu auparavant. Ils devoient d'ailleurs être accoutumés aux paraboles du Fils de Dieu, & à sa manière de parler, qui étoit souvent énigmatique. Mais étant encore grossiers, ils crurent que J. C. leur commandoit effectivement de s'armer d'épées, comme pour se préparer à un combat; & de songer à avoir de l'argent dans leur bourse, pour ne pas manquer de quoi se nourrir. Ils lui dirent donc, *qu'il y avoit là deux épées*, comme pour lui demander si c'étoit assez pour leur défense; ou peut-être pour lui marquer qu'ils étoient prêts à se bien défendre. Ces épées pouvoient être de la maison même où ils avoient célébré la Pâque. Et il paroît que saint Pierre en prit une, dont il se servit depuis lorsqu'il coupa l'oreille de Malchus; puisqu'il n'y a point d'apparence qu'ils en eussent auparavant lorsqu'ils suivoient J. C.

Le Fils de Dieu ne voulut point les éclaircir sur ce qu'il leur avoit dit; & peut-être même qu'il permit exprès qu'ils prissent mal ses paroles, afin que la promptitude de S. Pierre à frapper avec son épée l'un de ceux qui vinrent pour prendre son maître, lui fut une occasion de donner l'exemple d'une douceur si admirable, & de faire à la vue de ses ennemis ce grand miracle de la guérison de celui qui fut blessé. Il se contenta de dire aux Apôtres lorsqu'ils lui parlèrent de deux épées, Que *c'étoit assez*. Et cela ne signifie pas, selon les plus habiles Interprètes, que c'étoit assez de deux épées pour se défendre, de la manière dont l'entendoient les Apôtres; puisque deux épées ne pouvoient rien humainement contre cette troupe de gens armés qui vinrent à J. C. Mais ou il voulut leur mar-

Digitized by Google

quer par là, quoiqu'obscurément, que c'étoit assez de ces épées pour lui donner lieu de faire éclater ensuite sa bonté & sa puissance : ou se contentant de ce qu'il leur avoit dit, sans vouloir leur expliquer davantage sa pensée, il les arrêta tout court par cette parole ; comme s'il eût ajouté : N'en parlons point davantage ; j'en ai assez dit pour vous faire concevoir ce que j'entends, si vous aviez l'intelligence & les oreilles spirituelles du cœur que vous n'avez pas encore.

Theophil. in hunc locum.

℣. 43. 44. *Alors il lui apparut un Ange du ciel, qui vint le fortifier. Et étant* tombé *en agonie, il redoubloit ses prières. Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang.*

Rien n'est plus capable de nous étonner, que cette disposition d'un Homme-Dieu qui s'affoiblit volontairement, & qui semble avoir besoin d'être *fortifié par un Ange*, lui qui est la force & la vertu de son Père ; que cette tristesse & ce combat extraordinaire qu'il ressent aux approches de la mort, lui qui s'étoit volontairement assujetti à mourir pour nous ; & que ce *redoublement des prières*, où il semble être obligé d'avoir recours, quoique son humanité sainte fut unie si étroitement à sa nature divine. Mais tout ce mystère si développe aisément dans l'esprit de ceux qui se souviennent que J. C. s'est chargé de nos foiblesses par un excès de son amour, pour nous en guérir nous-mêmes, & a voulu représenter en sa personne ses membres foibles pour leur consolation. « Je ne trouve donc rien, s'écrie saint Ambroise, qui me donne plus de lieu d'admi-» rer, & la bonté & la majesté de mon Sauveur, que cette » tristesse & cette agonie. Car il m'auroit moins donné de té-» moignages de son amour, s'il ne s'étoit revêtu de mes sen-» timens aussi-bien que de ma nature. Il a donc senti de la » tristesse pour moi, lui qui n'avoit nul sujet de s'attrister » pour lui-même. Et se dépouillant volontairement du plaisir » suprême qui accompagnoit sa divinité, il choisit de se plonger » dans toute l'amertume que put lui causer la foiblesse de ma » nature » : *Minus enim contulerat mihi, nisi meum suscepisset affectum. Ergo pro me doluit, quia pro se nihil habuit quod doleret ; & sequestratâ delectatione divinitatis æternæ, tædio meæ infirmitatis afficitur.* Ce n'est donc point, comme le remarque le même Père, une douleur feinte & une tristesse apparente, que celle de J. C. dont il est parlé ici. Il a été véritablement dans la tristesse, comme il a souffert véritablement la mort de la croix. Car il n'a pas pris seulement l'apparence, mais la vérité de notre chair. Il a donc dû s'assujettir aussi à la douleur, afin

Ambr. in hunc loc.

Digitized by Google

de vaincre, & de nous apprendre à vaincre avec lui la triſteſſe. Car ce n'eſt pas une force, mais une eſpèce de ſtupidité, de ne pas ſentir la douleur de ſes plaies. Et cet Homme Dieu ſachant porter nos infirmités dont il s'eſt chargé, devient véritablement en cet état notre maître, pour nous apprendre à ſurmonter comme lui, & la mort & la triſteſſe avec toutes les horreurs de la mort.

Nous avons marqué ſur ſaint Matthieu, quel a pu être le ſujet de cette *agonie* de J. C. C'eſt pourquoi nous n'en parlons point ici. Mais d'où vient qu'il veut que ce ſoit un Ange qui le fortifie en cet état, lui qui n'avoit qu'à puiſer au-dedans de ſoi toute la force dont il eut beſoin alors, & qui fut même obligé de faire un miracle pour ſuſpendre dans ce moment les effets de la vertu toute-puiſſante de ſa nature divine? Il voulut en cette occaſion agir comme un homme. Et parce qu'il ne trouvoit aucune conſolation de la part des hommes, il permit qu'un Ange lui apparut pour le fortifier dans ſa triſteſſe par la vue de la grande gloire, & des fruits ſi ſalutaires que ſa mort devoit produire. *La ſueur comme de gouttes de ſang*, qui ſortoit de tout ſon corps, & *qui découloit juſqu'à terre*, prouvoit très-ſenſiblement la vérité de ſa triſteſſe & la violence de ſa douleur, qui eut la force de tirer du ſang de ſes veines, par l'agitation extraordinaire qu'elle y cauſoit; quoique cette même agitation fut ſoumiſe à ſa volonté, qui le permettoit ainſi pour donner aux hommes un plus grand gage de l'excès de ſon amour.

Mais que fait-il pour ſoutenir ſa ſainte humanité dans une agonie ſi violente, quoique volontaire? Il apprend par ſon exemple à ſes diſciples, ce qu'ils doivent faire en de ſemblables occaſions. *Il redouble ſes prières*; c'eſt-à-dire, comme on le voit dans ſaint Matthieu & dans ſaint Marc, qu'il a recours par trois fois à la prière. Ainſi plus ſa douleur augmentoit, plus il prioit; faiſant voir par là à tous ceux qui ſont affligés ou tentés en différentes manières, que plus leurs afflictions ou leurs tentations ſont violentes, plus ils ont beſoin de prières; & que c'eſt uniquement par la prière qu'ils s'y peuvent ſoutenir. Car les actions du Fils de Dieu étoient autant de leçons pour ſes diſciples. *Matt. 26. 39. &c.*

℣. 53. *C'eſt ici votre heure, & la puiſſance des ténèbres.*

Jesus-Christ déclare ici aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs des Juifs, qui ſe glorifioient en eux-mêmes d'avoir enfin entre leurs mains celui qu'ils avoient tenté inutilement pluſieurs fois de faire arrêter; que ce n'étoit pas par un effet de

Digitized by Google

leur puissance qu'ils se saisissoient de lui, mais du pouvoir que lui-même leur en donnoit. *C'est ici votre heure*, leur dit-il, ce qui est de même que s'il disoit : C'est ici le temps où il vous a été donné d'en-haut, de pouvoir faire à mon égard tout ce que les Prophéties ont marqué, afin qu'on en voie l'accomplissement. Ce pouvoir vous a été refusé jusqu'à cette heure, puisque sans cela il vous eut été facile il y a long-temps de m'arrêter, lorsque *j'étois tous les jours au milieu de vous.* Mais *mon heure n'étoit pas encore venue*, ni par conséquent *la vôtre* : la mienne, pour souffrir tout ce que les Ecritures ont prédit touchant mes souffrances ; & la vôtre, pour satisfaire votre jalousie & votre haine contre moi. *C'est ici* le temps de *la puissance des ténèbres*, ou des princes des ténèbres, & des méchans qui sont leurs ministres : ce que JESUS-CHRIST exprime ailleurs, lorsqu'il dit : *Le prince du monde vient, & il n'a rien en moi* qui lui appartienne : *mais* c'est *afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere : & que je fais ce que mon Père m'a ordonné.* Le temps étoit donc venu que le prince du monde, ou le prince des ténèbres devoit exercer sur la personne de JESUS-CHRIST toute sa puissance. C'étoit vraiment *un temps de ténèbres*, puisque celui qui étoit la vraie lumière fut tout-à-fait méconnu par son propre peuple, & que le Soleil de justice *ayant lui au milieu des ténèbres*, comme dit saint Jean, *les ténèbres n'ont point aperçu* cette divine lumière, & l'ont traitée comme il leur a plu, avec les derniers outrages. Telle a été *la puissance des ténèbres*, puissance qui leur a été donnée d'en-haut ; puisque le prince du monde ne trouvoit rien en JESUS-CHRIST qui put lui appartenir, & que *nul ne pouvoit lui ravir la vie* malgré lui, mais que *ce fut de lui-même qu'il la quitta* ; & qu'il la quitta pour *faire connoître*, comme il dit, *qu'il aimoit son Père*, & qu'il vouloit obéir *au commandement qu'il lui avoit fait*, de *quitter sa vie*, & de la *reprendre ensuite.*

Joan. 7. 30.

Joan. 14. 30.

Joan. 1. 5.

Joan. 10. 18.

Matt. 10. 24. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, comme dit le Fils de Dieu dans l'Evangile. Si donc il y eut un temps qu'il nomma *l'heure* de ses ennemis, & de *la puissance des ténèbres* ; parce que Dieu donna le pouvoir à ces impies de le traiter avec les dernières indignités ; ses disciples s'étonneront-ils, lorsque l'heure des méchans & de la puissance des ténèbres à leur égard sera arrivée ? Et l'exemple de J. C. succombant volontairement sous l'injustice de ses ennemis, ne sera-t-il point capable de les affermir contre leurs persécuteurs, & de leur faire agréer avec soumission & avec foi tous les effets de leur haine, pour donner à Dieu par là, à l'exemple de leur divin maître, un témoignage de

Digitized by Google

de leur amour & de leur obéiſſance ? Mais ſi les juſtes ſont conſolés au milieu de tous les maux que leur font ſouffrir les méchans, lorſqu'ils conſidèrent que *c'eſt leur heure, & la puiſſance des ténèbres ;* combien ces méchans doivent-ils être effrayés, lorſqu'ils ſongent que *leur puiſſance* n'eſt que *d'une heure* & d'un moment ? Comment peuvent-ils ſe glorifier de cette puiſſance, lorſqu'ils enviſagent dans les terribles châtimens de ces impies qui mirent à mort J. C., une image de ce qu'ils doivent attendre eux-mêmes, après que leur heure ſera paſſée, & que privés pour toujours de la lumière de la vérité éternelle qu'ils ont mépriſée, ils tomberont malgré eux ſous la puiſſance de ce prince des ténèbres dont ils ſe ſont rendus eſclaves.

℣. 63. 64. *Ceux qui tenoient* JESUS *ſe moquoient de lui en le frappant. Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups ſur le viſage, &c.*

Nous voyons dans ſaint Matthieu & dans ſaint Marc, que ce fut après que JESUS eut déclaré au Grand-Prêtre, Qu'il étoit le CHRIST, le Fils de Dieu, que les Juifs commencèrent à le frapper ſur le viſage, & à lui dire qu'il devinât qui étoit celui qui l'avoit frappé. Ainſi il y a bien de l'apparence que ſaint Luc n'a pas rapporté ceci en ſon lieu. Et en effet, il eſt aſſez vraiſemblable que ces Juifs ne ſe portèrent à outrager J. C. juſqu'à ce point que de lui cracher au viſage, & de lui donner des ſoufflets, que lorſqu'ils crurent, après avoir entendu de ſa propre bouche qu'il étoit le Fils de Dieu, n'avoir plus rien à ménager à ſon égard ; parce qu'ils le conſidéroient comme un impie, & comme un blaſphémateur convaincu publiquement de ce crime. Il eſt vrai que ſi J. C. ne leur avoit pas donné, comme on l'a marqué ſur ſaint Matthieu, des preuves inconteſtables de ſa divinité & de ſa toute-puiſſance, ils auroient été en droit de le traiter avec les derniers outrages. Mais le témoignage ſi convaincant que ſa doctrine toute céleſte & ſes œuvres miraculeuſes rendoient à ſa Perſonne divine, ne leur laiſſoit aucun lieu d'excuſe. Et l'aveu qu'il fit alors au Grand-Prêtre, en lui déclarant qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu, n'étoit qu'une conſéquence aiſée à tirer de tout ce qu'il avoit dit & fait juſqu'alors, ſi l'envie diabolique qui poſſédoit & les Prêtres & les Phariſiens, & les Docteurs de la loi, ne les avoit aveuglés. *Matt. 26. 67. Marc. 14. 65.*

℣. 67. 68. *Si je vous le dis, vous ne me croirez point.*

Digitized by Google

Et ſi je vous interroge, vous ne me répondrez point, & ne me laiſſerez point aller.

JESUS étant interrogé par les Juifs, s'il étoit le CHRIST, n'avoit garde de le leur cacher, puiſque toute la fin de ſon incarnation étoit de ſe faire reconnoître pour le Fils de Dieu, & pour le Meſſie attendu depuis ſi long-temps, comme le Sauveur de ſon peuple. Mais il connoiſſoit la véritable diſpoſition de ces Docteurs & de ces Prêtres qui l'interrogeoient; & il ſavoit qu'ils n'avoient aucun deſſein de s'inſtruire de la vérité, mais de trouver ſeulement un prétexte pour le perdre, comme ils l'avoient réſolu. Ainſi il leur fait entendre par ces paroles, qu'il voyoit à nu le fond de leur cœur, & que la demande qu'ils lui faiſoient ne tendoit qu'à ſe procurer une occaſion ſpécieuſe de ſatisfaire leur jalouſie contre lui. *Si je vous déclare*, leur dit le Sauveur, *que je ſuis le* CHRIST, *vous ne me croirez point*: c'eſt-à-dire, vous ajouterez encore moins de foi à mes paroles qu'à mes œuvres, qui ont dû vous en convaincre. *Et ſi je vous interroge*, c'eſt-à-dire, ſi je vous fais quelques demandes, & vous propoſe quelques paſſages de l'Ecriture, comme j'ai fait autrefois, pour vous prouver ma divinité & ma miſſion, *vous ne me répondrez point* non plus, comme vous ne l'avez point fait alors. Car *vous n'avez pas deſſein* de connoître la vérité, ni *de me laiſſer aller*, mais de me faire mourir. Il leur prouvoit en leur parlant de la ſorte, qu'il étoit véritablement ce qu'ils témoignoient vouloir ſavoir de lui-même, c'eſt-à-dire, *le* CHRIST & *le Fils de Dieu*. Car il faiſoit voir très-clairement qu'il pénétroit toutes leurs penſées, par un effet de cette divine lumière qui étoit en lui. Mais après qu'il leur eut ainſi prouvé ſa divinité, en leur découvrant à nu le fond caché de leur cœur, il leur déclara ouvertement, que *le Fils de l'homme* qu'ils traitoient alors avec un ſi grand mépris, *ſeroit aſſis à la droite de la puiſſance de Dieu*, parce *qu'il étoit lui-même Fils de Dieu*. Et en leur parlant ainſi, il les rendit tout-à-fait inexcuſables, puiſqu'il ne leur cacha point ce qu'il étoit, & qu'il n'y eut que leur propre orgueil qui les empêcha de ſe rendre à un témoignage ſoutenu par tant de preuves, qui auroient dû par elles-mêmes les convaincre de ce qu'il étoit.

Matt. 21. 25. 26. 27. *Id.* 22. 42. 43. *&c.* *Luc.* 20. 3. 4. *&c.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Jesus devant Pilate & devant Hérode. Barabbas préféré. Portement de la Croix. Crucifiement. Bon larron. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture.

1. ET surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.

2. Cœperunt autem illum accusare, dicentes: Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse.

3. Pilatus autem interrogavit eum, dicens: Tu es Rex Judæorum? At ille respondens, ait; Tu dicis.

4. Ait autem Pilatus ad Principes Sacerdotum, & turbas: Nihil invenio causæ in hoc homine.

5. At illi invalescebant, dicentes: Commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens à Galilæa usque huc.

6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset;

7. & ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Jerosolymis erat illis diebus.

8. Herodes autem viso Jesu, gavisus est valdè: erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eò quòd audierat multa de eo,

1. TOUTE l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate; *Matt. 27. 2. 11. Marc. 15. 1.*

2. & ils commencèrent à l'accuser, en disant: Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertissoit notre nation, & qui empêchoit de payer le tribut à César, & qui dit être * Roi & le CHRIST.

3. Pilate l'interrogea donc en lui disant: Etes-vous le Roi des Juifs? JESUS lui répondit: Vous le dites: * *Je le suis.* *Matt. 27. 11. Marc. 15. 2. Jerem. 18. 33.*

4. Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres, & au peuple: Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

5. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent: Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusques ici.

6. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen:

7. & ayant appris qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi alors à Jérusalem.

8. Hérode eut une grande joie de voir JESUS; car il y avoit longtemps qu'il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit ouï dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de

℣. 2. *l.* le Christ Roi. = ℣. 3. lettr. *Voyez S. Matthieu*, 26. 64.

Digitized by Google

lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui fit donc plusieurs demandes. Mais JESUS ne lui répondit rien.

10. Cependant les Princes des Prêtres & les Scribes étoient là, qui l'accusoient avec une grande opiniâtreté.

11. Or Hérode avec * sa Cour le mépriſa ; & le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe * blanche, & le renvoya à Pilate.

12. Et ce jour-là même Hérode & Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.

13. Pilate ayant donc fait venir les Princes des Prêtres, les Sénateurs & le peuple,

Joan. 18. 38. 19. 4. 14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte ; & néanmoins, l'ayant interrogé en votre préſence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accuſez,

15. ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui ; cependant * on ne lui a rien fait, *qui marque qu'on l'ait jugé* digne de mort.

16. Je m'en vas donc le renvoyer, après l'avoir fait châtier.

Matt. 27. 15. *Marc.* 15. 6. 17. Or comme il étoit obligé à la fête *de Pâque* de leur délivrer un *criminel*,

18. tout le peuple ſe mit à crier : * Faites mourir celui-ci, & nous donnez Barabbas :

& ſperabat ſignum aliquod videre ab eo fieri.

9. Interrogabat autem eum multis ſermonibus. At ipſe nihil illi reſpondebat.

10. Stabant autem Principes Sacerdotum & Scribæ, conſtanter accuſantes eum.

11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu ſuo : & illuſit indutum veſte albâ, & remiſit ad Pilatum.

12. Et facti ſunt amici Herodes & Pilatus in ipſa die ; nam anteà inimici erant ad invicem.

13. Pilatus autem, convocatis Principibus Sacerdotum, & Magiſtratibus, & plebe,

14. dixit ad illos : Obtuliſtis mihi hunc hominem, quaſi avertentem populum ; & ecce ego, coram vobis interrogans, nullam cauſam invenio in homine iſto ex his, in quibus eum accuſatis,

15. ſed neque Herodes : nam remiſi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum eſt ei.

16. Emendatum ergo illum dimittam.

17. Neceſſe autem habebat dimittere eis, per diem feſtum, unum,

18. exclamavit autem ſimul univerſa turba, dicens : Tolle hunc, & dimitte nobis Barabbam :

℣. 11. *lettr.* ſon armée. = Ibid. *autr.* éclatante. = ℣. 15, *autr.* à ſon jugement même, il n'a rien fait qui fut digne de mort. *lettr.* & rien digne de mort ne lui a été fait, *ou* n'a été fait par lui. = ℣. 18. *lettr.* ôtez celui-ci *du monde*.

Digitized by Google

19. qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate, & homicidium, missus in carcerem.

19. *c'étoit un homme* qui avoit été mis en prison à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la ville, & d'un meurtre qu'il y avoit commis.

20. Iterùm autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum.

20. Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer JESUS.

21. At illi succlamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum.

21. Mais ils se mirent à crier, en disant: Crucifiez-le, crucifiez-le.

22. Ille autem tertiò dixit ad illos: Quid enim mali fecit iste? Nullam causam mortis invenio in eo; corripiam ergo illum, & dimittam.

22. Il leur dit pour la troisième fois: Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le va donc faire châtier, & puis je le renvoyerai.

Matt. 27. 23. *Marc.* 15. 14.

23. At illi instabant vocibus magnis, postulantes ut crucifigeretur: & invalescebant voces eorum.

23. Mais ils le pressoient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié; & enfin * leurs clameurs l'emportèrent.

24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum.

24. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût exécuté.

25. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium & seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant: Jesum verò tradidit voluntati eorum.

25. Il leur délivra en même-temps celui qu'ils demandoient, qui avoit été mis en prison pour crime de sédition & de meurtre, & il * abandonna JESUS à leur volonté.

26. Et cùm ducerent eum apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa: & imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

26. Comme ils le menoient *à la mort*, ils prirent un homme de Cyrène, appelé Simon, qui revenoit des champs, & le chargèrent de la croix, la lui faisant porter après JESUS.

Matt. 27. 32. *Marc.* 15. 11.

27. Sequebatur autem illum multa turba populi, & mulierum, quæ plangebant & lamentabantur eum.

27. Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient.

28. Conversus autem ad illas, Jesus dixit: Filiæ Jerusalem, nolite flere super

28. Mais JESUS se retournant vers elles, leur dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais

℣. 23. *gr.* les clameurs, tant du peuple que des Princes des Prêtres. *ex.* invalescebant, *i. e.* prævaluerunt. = ℣. 25. *autr.* livra.

Digitized by Google

pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans:

29. car il viendra un temps auquel on dira: Heureuses les stériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri.

30. Ils commenceront alors à dire aux montagnes: Tombez sur nous; & aux collines: Couvrez-nous.

Isai. 1. 19. *Osée* 10. 8. *Apoc.* 6. 16.

31. Car s'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité?

32. On menoit aussi avec lui deux autres hommes, qui étoient des criminels qu'on devoit faire mourir.

*Matt.*23. 33. *Marc.*15. 22. *Joan.* 19. 17.

33. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils y crucifiérent JESUS, & ces *deux* voleurs, l'un à droite & l'autre à gauche.

34. Et JESUS disoit: Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils partagèrent ensuite ses vêtemens, & les jetèrent au sort.

35. Cependant le peuple se tenoit là, & regardoit; & les Sénateurs aussi bien que le peuple se moquoient de lui, en disant: Il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le CHRIST l'élu de Dieu.

36. Les soldats mêmes lui insultoient, s'approchant de lui, & lui présentoient du vinaigre,

37. en lui disant: Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même.

me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros:

29. quoniam ecce venient dies, in quibus dicent: Beatæ steriles, & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt.

30. Tunc incipient dicere montibus: Cadite super nos; & collibus: Operite nos.

31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

32. Ducebantur autem & alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

33. Et postquàm venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum, & latrones, unum à dextris, & alterum à sinistris.

34. Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Dividentes verò vestimenta ejus, miserunt sortes.

35. Et stabat populus spectans, & deridebant eum Principes cum eis, dicentes: Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

36. Illudebant autem ei & milites accedentes, & acetum offerentes ei,

37. & dicentes: Si tu es Rex Judæorum, salvum te fac.

Digitized by Google

38. Erat autem & superscriptio scripta super eum litteris græcis & latinis & hebraicis : Hic est Rex Judæorum.

38. Il y avoit aussi au-dessus de lui une inscription en grec, en latin & en hébreu, où étoit écrit : CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.

39. Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, & nos.

39. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient * crucifiés *avec lui*, le blasphémoit, en disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même, & nous avec toi.

40. Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quòd in eadem damnatione es ?

40. Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, *non plus que les autres*, vous qui vous trouvez condamné au même supplice ?

41. Et nos quidem justè ; nam digna factis recipimus : hic verò nihil mali gessit.

41. Encore pour nous c'est avec justice ; puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento meî, cùm veneris in regnum tuum.

42. Et il disoit à JESUS : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu en votre royaume.

43. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso.

43. Et JESUS lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

44. Erat autem ferè hora sexta, & tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam.

44. Il étoit environ la sixième heure du jour, & toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure. *Matt.* 27. 45. *Marc.* 15. 33.

45. Et obscuratus est sol : & velum templi scissum est medium.

45. Le soleil fut obscurci, & le voile du temple se déchira par le milieu. *Matt.* 27. 51.

46. Et clamans voce magnâ, Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, expiravit.

46. Et JESUS jetant un grand cri, dit ces paroles : *Mon* Père, je remets mon * ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira. *Ps.* 30. 6.

47. Videns autem Centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens :

47. Alors le Centenier ayant vu ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu,

℣. 39. *lettr.* pendus. = ℣. 46. *lettr.* esprit.

Digitized by Google

en disant : Certainement cet homme étoit juste.

Verè hic homo justus erat.

48. Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournoient en se frappant la poitrine.

48. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

49. Tous ceux qui étoient de la connoissance de JESUS, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit.

49. Stabant autem omnes noti ejus à longe, & mulieres quæ secutæ eum erant à Galilæa, hæc videntes.

Matt. 27. 57. *Marc.* 15. 43. *Joan.* 19. 38.

50. Or il y avoit un Sénateur * appelé Joseph, homme vertueux & juste,

50. Et ecce vir, nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus & justus,

51. qui n'avoit point consenti au dessein des autres & à ce qu'ils avoient fait : il étoit d'Arimathie, qui est une ville de Judée, & * du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu.

51. hic non consenserat consilio & actibus eorum : ab Arimathæa civitate Judææ, qui expectabat & ipse regnum Dei.

52. Il vint trouver Pilate, & lui demanda le corps de JESUS.

52. Hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu.

53. Et l'ayant ôté *de la croix*, il l'enveloppa d'un linceul, & le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.

53. Et depositum involvit sindone, & posuit eum in monumento excisо, in quo nondum quisquam positus fuerat.

54. Or ce jour étoit celui de la * préparation : & le jour du sabbat alloit commencer *.

54. Et dies erat Parasceves, & sabbatum illucescebat.

55. Les femmes qui étoient venues de Galilée avec JESUS ayant suivi *Joseph*, considérèrent le sépulcre, & comment le corps de JESUS y avoit été mis.

55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæa, viderunt monumentum, & quemadmodum positum erat corpus ejus.

56. Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates &

56. Et revertentes paraverunt aromata & unguen

℣. 50. expl. *de la ville de Jérusalem, & non pas du grand Sanedrin.* = ℣. 51. *l.* qui attendoit aussi le royaume de Dieu. = ℣. 54. *lettr.* Parasceve. = Ibid. *expl.* illucescebat. *i. e.* instabat : non enim incipit sabbatum Judæorum à luce, sed à tenebris, id est à vespera, quæ initium est tenebrarum. *Estius.*

Digitized by Google

ta : & sabbato quidem siluerunt secundùm mandatum.

des parfums : & pour ce qui est du jour du sabbat, elles demeurèrent sans rien faire, selon l'ordonnance *de la loi.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *ILS commencèrent à l'accuser en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertissoit notre nation, & qui empêchoit de payer le tribut à César, & qui dit être le Roi & le* CHRIST.

Elie avoit été accusé anciennement par Achab, de renverser Israël, parce qu'il vouloit retirer ce peuple de l'idolâtrie. De même les Prêtres & les Docteurs de la loi accusent ici J. C. de *pervertir* ou de *renverser leur nation*, parce qu'il leur enseignoit une doctrine qui tendoit à les retirer de la corruption où ils vivoient, & que l'Evangile qu'il leur prêchoit ne s'accordoit point avec les traditions de leurs Anciens, opposées à la vérité & à l'esprit de la loi. Ils mentoient donc, & leur mensonge étoit d'autant plus énorme, qu'ils s'efforçoient de lui donner plus de poids, en assurant *qu'ils avoient trouvé* JESUS-CHRIST dans l'action même dont ils l'accusoient; c'est-à-dire, qu'ils étoient témoins oculaires de ce qu'ils osoient avancer contre le Sauveur. *Grotius in hunc locum.*

Le second chef d'accusation étoit encore plus visiblement faux. Car le Fils de Dieu ayant été interrogé malignement par les Pharisiens sur le payement du tribut, il les avoit confondus de telle sorte par sa réponse, qu'ils ne purent rien trouver à reprendre dans ses paroles, & que l'admiration qu'elles leur causèrent, les réduisit au silence. Il confirma même par son exemple ce qu'il avoit dit, lorsqu'il ordonna à saint Pierre de payer le tribut de deux drachmes qu'on lui demandoit, quoiqu'il eût fait voir à cet Apôtre qu'il devoit en être exempt. *Marc.* 12. 13. *Luc.* 20. 21. *&c.* *Matt.* 17. 23.

Quant à la troisième accusation, quoiqu'il fût vrai *qu'il se disoit être le* CHRIST, & même *Roi*, elle renfermoit néanmoins une très-grande malignité. Car s'il déclaroit qu'il étoit le CHRIST, c'est-à-dire le Messie, attendu depuis si long-temps par tous les Juifs, il leur donnoit lieu de le reconnoître par tous les signes de son avénement marqué dans tous les Prophètes. Et s'il leur parloit de son royaume, ce n'étoit jamais comme d'un royaume temporel, mais comme d'un royaume à venir & d'un royaume tout céleste, qui ne devoit point par conséquent donner le moindre soupçon aux Rois de la terre. C'est pourquoi *Matt.* 23. 10. *Matt.* 16. 27. 28. *c.* 19. 28. *c.* 26. 30. *c.* 25. 31.

Digitized by Google

Hérode, qui persécuta le premier J. C. à cause de la qualité de
Matt. 2. 2. *Roi des Juifs*, que les Mages lui donnèrent dès sa naissance, se trompa très-grossièrement, en le soupçonnant de venir au monde pour le détrôner : & l'Eglise s'adressant à ce Prince même pour lui reprocher son aveuglement, lui dit avec très-grande
Sedul. raison ces excellentes paroles tirées d'un Ancien : *Prince impie, pourquoi crains-tu la venue du* CHRIST ? *Celui qui vient nous donner un royaume dans le ciel, ne pense point à ôter les royaumes de la terre.*

℣. 4. 5. *Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres & au peuple : Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent : Il soulève le peuple par sa doctrine, &c.*

Après que Pilate a demandé à J. C. *s'il étoit le Roi des Juifs*, & que J. C. a reconnu la vérité de ce qu'il disoit ; il est étonnant que ce Gouverneur, sans se mettre en peine de cette déclaration, s'en aille, comme il est marqué ici, *dire aux Princes des Prêtres, & au peuple*, qui s'étoient tenus hors le palais : Qu'*il ne trouvoit point de crime dans cet homme.* Car il semble qu'un Officier des Romains auroit dû s'intéresser davantage dans une chose qui attaquoit la majesté & l'autorité de l'Empire ; puisque c'étoit l'Empereur qui disposoit du royaume de la Judée ; & que quiconque usurpoit une telle dignité, se rendoit coupable d'un attentat contre l'autorité impériale. Mais cette difficulté
Joan. 18. 36. 37. s'éclaircit sans peine par l'Evangile de saint Jean, où il est marqué que ce que les Juifs avoient tû malicieusement à Pilate en accusant J. C. de *s'être dit Roi*, J. C. le déclara à ce Gouverneur, pour lui ôter tout mauvais soupçon de sa conduite. Car il lui dit nettement, en lui avouant qu'il étoit Roi : Que *son royaume n'étoit pas de ce monde.* Et il ajouta : Qu'*il étoit né, & étoit venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité ;* faisant entendre par-là, que son royaume étoit tout spirituel, & qu'il étoit Roi pour faire régner la vérité dans le monde. Ce fut donc ce qui donna lieu à Pilate de juger que la qualité qu'il prenoit de *Roi des Juifs*, ne préjudicioit en aucune sorte à l'autorité de l'Empereur. Mais de plus, l'extérieur pauvre & modeste de J. C. l'empêchoit de le soupçonner d'avoir le moindre dessein d'usurper le royaume de la Judée. Ainsi négligeant cette vaine accusation, & les autres qui en dépendoient, il dit aux Juifs, très-sincèrement, Qu'il ne trouvoit aucun crime en lui.

Mais les ennemis de J. C. avoient résolu sa perte ; & il falloit à quelque prix que ce fût le faire passer pour criminel. Ils l'accusent donc de tenir *par tout* des discours séditieux, & d'en-

Digitized by Google

Jeigner une nouvelle doctrine, qui ne tendoit qu'à *troubler le repos des peuples*, portés par eux-mêmes à la révolte. Et pour donner plus de lieu à Pilate d'ajouter foi à leur accusation, ils nomment exprès *la Galilée, où il avoit commencé*, disoient-ils, à enseigner. Car ils voulurent, en lui parlant de cette province, lui renouveler le souvenir des troubles qui y étoient arrivés à l'occasion d'un nommé Judas, dont on a déjà parlé, qui prétendoit empêcher qu'on ne payât le tribut aux Empereurs; ce qui fut cause que ce Gouverneur fit mourir, comme on l'a dit, plusieurs Galiléens de ses sectateurs, dont *il mêla*, selon l'expression de l'Evangile, *le sang dans leurs sacrifices*. Cependant Pilate jugea bien encore, que l'envie avoit plus de part que l'intérêt de l'Etat, dans cette sorte d'accusation: c'est pourquoi il n'y eut aucun égard. Et Dieu le permit ainsi pour faire éclater davantage l'innocence & la sainteté de J. C. reconnue publiquement par un payen même. *Luc.* 13 1.

℣. 6. jusqu'au 11. *Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen. Et ayant appris qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi alors à Jérusalem, &c.*

Cet Officier ne demandoit qu'un prétexte pour se dispenser de connoître d'une affaire, où il remarquoit plus de passion que de justice, & à laquelle les principaux d'entre les Juifs s'intéressoient avec une si grande chaleur. Ainsi quoique ce ne lui fût pas une raison pour se désister du jugement de J. C. de ce qu'on le regardoit comme étant de Galilée, dont Hérode surnommé Antipas, qui fit mourir saint Jean-Baptiste, étoit Tétrarque, avec le nom & la qualité de Roi; il fut néanmoins bien aise d'avoir trouvé ce prétexte de lui renvoyer un homme qu'il jugeoit être innocent, & d'être par là déchargé de toute la haine des Juifs qui vouloient le faire mourir. Hérode étoit en ce même temps à Jérusalem, sans doute pour la célébration de la Pâque, étant Juif de religion, & fils d'un père prosélyte, c'est-à-dire, associé à la religion des Juifs. Comme il étoit politique, il ne songea guère, en voyant JESUS, à l'occasion que Dieu même lui présentoit de justifier un innocent, reconnu tel par Pilate, & il pensa seulement à satisfaire sa curiosité, & le désir qu'il avoit depuis long-temps, de voir un homme qui faisoit tant de prodiges, dans l'espérance qu'il eut que l'ayant entre ses mains, il l'engageroit à faire quelque miracle en sa présence, pour obtenir sa liberté. Mais il jugeoit bien humainement de celui qu'il ne connoissoit pas. Et s'il l'eût connu, il au-

Digitized by Google

roit dû regarder comme l'un des grands miracles de J. C. de ce qu'il souffroit qu'on le conduisît ainsi de tribunal en tribunal, pour paroître comme un criminel devant tous ces Juges différens, lui qui d'une seule parole avoit renversé par terre tous ses ennemis, au moment qu'ils se présentèrent pour le prendre. C'étoit donc l'humilité & la patience de J. C. qui devoit le faire alors regarder comme un homme tout miraculeux, après tant de marques éclatantes qu'il avoit données de sa puissance. Ainsi il voulut punir la vaine curiosité de ce Prince, en *ne lui répondant point*, quelques *demandes qu'il lui fit*, qui ne tendoient toutes apparemment qu'à satisfaire sa vanité, & qu'à tenter Dieu; puisque c'est, dit S. Augustin, le tenter de lui demander des signes & des prodiges, non pour quelque utilité, mais pour la seule curiosité de l'esprit.

Joan. 18. 6.

August. Confess. l. 10. *c.* 35.

Quelques accusations que les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi avançassent contre J. C., & quelque chaleur qu'ils fissent paroître pour le décrier comme un séditieux dans l'esprit d'Hérode, ce Prince ne témoigna, non plus que toute sa Cour, que du mépris pour sa personne sacrée. Il le regarda comme indigne d'être accusé d'aspirer à la royauté, à cause de cet extérieur humble & négligé qu'il voyoit en lui. Et le grand silence qu'il garda toujours sans lui répondre la moindre chose, lui donna lieu même de le traiter comme s'il avoit perdu l'esprit. *Il le fit* donc *revêtir d'une robe blanche*, ou, selon le grec, d'une robe magnifique & éclatante, comme s'il avoit voulu se moquer de lui, & témoigner qu'il le regardoit en quelque façon, plutôt comme un roi de théâtre, que comme un Roi véritable. Il le renvoya ensuite à Pilate, tant pour lui rendre la même déférence dont il avoit bien voulu user à son égard, que pour marquer qu'il ne trouvoit rien en J. C. qui méritât aucune condamnation. Et cette conduite qu'Hérode & Pilate tinrent l'un à l'égard de l'autre servit à les réconcilier; parce qu'ils étoient fort brouillés, peut-être à cause de la cruauté que Pilate avoit exercée sur les Galiléens dont on a parlé, qui étoient de la juridiction d'Hérode; & peut-être aussi à cause de la jalousie, qui étoit ordinairement entre les Princes des Juifs, & les Gouverneurs Romains. Mais ce qui mérite toute notre admiration, est de voir cette incomparable douceur & ce silence de J. C., qui se laisse ainsi conduire de la maison du Grand-Prêtre, chez Pilate; de Pilate, chez Hérode; & d'Hérode, chez Pilate; comme s'il avoit été le plus foible de tous les hommes, voulant bien même passer pour un fou aux yeux des Grands de la terre;

Digitized by Google

& accompliſſant par cette folie apparente les plus grands deſſeins de ſa ſageſſe éternelle, & les myſtères les plus importans de notre rédemption. Car il falloit que cet Homme-Dieu fût ainſi traité par les hommes, afin que les hommes ſuperbes appriſſent d'un ſi grand exemple, à s'anéantir eux-mêmes pour parvenir, comme lui, à une gloire qui ne doit être que le prix des humiliations des membres, auſſi-bien que de leur chef.

℣. 14. 15. *Je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accuſez, ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, &c.*

Il falloit que J. C. fût déclaré juridiquement innocent par les deux plus grandes Puiſſances qui fuſſent dans la Judée, par le Gouverneur des Romains, & par le Prince des Juifs, avant qu'il fût condamné à la mort, afin qu'il parût à tout le monde qu'il mouroit injuſtement. Et ainſi cette déclaration ſi authentique de ſon innocence devenoit la condamnation publique des Juifs, dont la haine toute gratuite contre J. C. ne pouvoit être atteſtée par des témoins d'une autorité plus irréprochable; puiſqu'ils étoient l'un & l'autre également intéreſſés à s'élever contre lui, ſi les crimes de révolte dont on l'accuſoit avoient eu quelque fondement. Ces paroles de Pilate, *Et ecce nihil dignum morte actum eſt ei*, paroiſſent obſcures; car on ne voit pas préciſément s'il parle d'Hérode, ou de J. C.; c'eſt-à-dire, s'il veut marquer que le roi Hérode n'avoit rien fait à J. C. qui pût faire croire *qu'il le jugeât digne de mort*, ou s'il entend ſeulement que Jesus, au jugement même de ce Prince, n'avoit rien fait qui méritât qu'on le fît mourir. On a marqué ces deux ſens, l'un dans le texte, qui eſt celui que les Interprètes ont préferé, & l'autre au bas de la page. Mais dans le fond, ils reviennent à peu près à la même choſe; c'eſt-à-dire, à faire connoître l'innocence de celui dont les Juifs demandoient la mort, & qu'un Magiſtrat payen, avec un Roi Juif, vouloit au contraire renvoyer libre, comme n'ayant point mérité la mort qu'ils vouloient lui faire ſouffrir.

Cependant Pilate, ſoit pour adoucir l'eſprit des Juifs, & les ſatisfaire en quelque ſorte dans cette grande animoſité qu'ils faiſoient paroître; ſoit pour ſuivre même l'intention des lois Romaines, qui vouloient que l'on punît de quelques peines ceux qui s'efforçoient d'introduire quelque Religion inconnue, leur déclara qu'il *alloit châtier* Jesus, & qu'enſuite *il le renvoyeroit*. Il ne faut pas s'étonner ſi un Officier Romain, plus attaché à ſes intérêts qu'à la juſtice, eut recours à ce moyen, quelque *Marc.* 15. 19.

Digitized by Google

persuadé qu'il fût que l'envie seule avoit part à la persécution qu'on faisoit à J. C.; puisqu'il ne put dans la suite résister aux cris importuns de tout le peuple, qui le pressèrent de faire mourir celui qu'il savoit être innocent. Ce sont des exemples qui ont dû faire trembler les Princes dans tous les siècles suivans, lorsque pressés & sollicités sans cesse par ceux qui persécutoient les membres par un semblable mouvement de jalousie, que ces Juifs ont persécuté le chef, ils succomboient à la fin, comme Pilate, aux instances si souvent réitérées des ennemis de la piété des Saints. Mais ce qui a dû faire le sujet de la frayeur de ces Princes, lorsqu'ils exiloient des Athanases & des Chrysostômes, comme des séditieux & des criminels, doit combler de consolation les justes, lorsqu'ils ont la gloire d'être en quelque chose conformes à l'image du Fils de Dieu même, traité sans comparaison plus injustement & plus outrageusement qu'ils ne peuvent l'être.

℣. 28. 29. &c. *JESUS se retournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, & sur vos enfans. Car il viendra un temps auquel on dira : Heureuses les stériles, &c.*

Il est naturel aux femmes d'être touchées de compassion du mal des autres. Mais il pouvoit même y en avoir parmi celles-ci, qui pleurassent véritablement l'injustice qu'on faisoit à J. C. qu'elles regardoient, non-seulement comme un juste, mais comme leur bienfaicteur. Cependant le Fils de Dieu ne veut point qu'elles le pleurent; c'est-à-dire, qu'il ne veut point qu'elles s'attachent humainement à verser des larmes sur son sujet. Car, comme il étoit venu dans le monde pour souffrir tous ces outrages; il vouloit que celles d'entre ces femmes qui le regardoient comme innocent, élevassent leur esprit pour remonter jusqu'à la cause d'un traitement si terrible, qui étoient les péchés des hommes. Et quant à celles qui ne pleuroient que par un pur mouvement de tendresse ou de foiblesse attachée au sexe, il leur déclaroit qu'elles avoient bien d'autres sujets de pleurer, tant sur elles-mêmes que sur leurs enfans, c'est-à-dire, sur les Juifs mêmes qui le traitoient de la sorte, & sur ceux qui en naîtroient, à cause des malheurs épouvantables qui devoient fondre sur toute cette nation impénitente, principalement dans le temps du siége de Jérusalem. Ainsi il peut arriver qu'on pleurera un homme juste dans tous les maux qu'on lui voit souffrir injustement, lorsqu'on néglige de se pleurer soi-même sur ses propres injustices, & qu'on n'envisage point les châtimens ri-

Digitized by Google

goureux que Dieu nous prépare ; comme alors il en préparoit d'effroyables aux enfans mêmes de ces femmes qui pleuroient la mort du Sauveur.

Pour marquer plus vivement l'excès des malheurs dont le peuple Juif seroit accablé, J. C. déclare à ces femmes, qu'on regarderoit alors comme *heureuses, celles qui seroient stériles* ; parce que comme les enfans sont un grand sujet d'attache à leurs mères, celles-là seroient plus heureuses dans le temps de tous ces malheurs, qui n'ayant point ces sortes d'attaches, ne sentiroient point comme déchirer leurs propres entrailles dans la mort cruelle de leurs enfans, & qui se verroient plus libres pour s'enfuir, n'étant point alors retenues par tous ces liens de la nature, si difficiles à rompre à une mère pleine de tendresse. Ce qu'il ajoute, Qu'*on dira alors aux montagnes, Tombez sur nous, &c.* sert à exprimer d'une manière encore plus forte quelle devoit être la terreur dont seroient frappés les Juifs, lorsque fuyant la colère des Romains, ils désireroient de se cacher sous la terre, & d'être plutôt écrasés sous les montagnes, que de tomber vifs entre les mains de leurs ennemis. On vit en effet quelque chose de semblable, lorsqu'après la prise de Jérusalem plusieurs se cachèrent dans des égouts, & s'ensevelirent tout vivans dans des lieux sombres & souterrains, où néanmoins la justice de Dieu les alla chercher, pour les livrer à l'épée des Romains, selon la triste relation qu'en a faite leur propre historien. *Joseph. Bell. Jud. l. 6. c. 46.*

℣. 31. *S'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité ?*

C'étoit une espèce de proverbe parmi les Hébreux, de nommer les bons *du bois vert*, & les méchans *du bois sec*. Ainsi un homme de bien est représenté dans les livres saints sous la figure d'un arbre vert, & d'un arbre plein de vigueur, qui porte son fruit dans son temps ; au lieu que les hommes qui ne font point de bonnes œuvres y sont comparés à des arbres secs, ou à des arbres stériles, qui ne sont dignes que d'être coupés & jetés au feu. C'est donc en suivant cette parabole, que le Fils de Dieu parle de soi, comme d'un arbre vert plein de vigueur, & chargé de fruit ; & du peuple Juif, comme d'un bois sec, qui n'étoit bon qu'à être brûlé. *Si l'on traite ainsi*, disoit-il, *le bois vert*, c'est-à-dire, si la justice de Dieu permet que les hommes outragent de cette sorte son propre Fils, que doivent attendre ces hommes mêmes, qui comme *un bois sec*, & comme des arbres stériles & inutiles pour le royaume des cieux, sont destinés au *Ps. 1. 3. Ezechiel. 20. 47. Matt. 3. 10.*

Digitized by Google

feu éternel ? Il eſt vrai que J. C. a ſouffert tous ces mauvais traitemens, & s'eſt fait une victime de propitiation pour nos péchés. Mais ſi toutes les ſouffrances de J. C. nous deviennent inutiles par notre faute, & ſi n'étant que du bois ſtérile par nous-mêmes, nous négligeons de participer au ſuc divin du tronc ſur lequel nous ſommes entés par la grâce du baptême, nous ſerons infailliblement retranchés, & jetés au feu. C'eſt la manière figurée dont le Fils de Dieu s'exprime ſur ce ſujet, lorſqu'il dit ailleurs : *Je ſuis la vraie vigne, & mon Père eſt le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi..... Je ſuis le cep de la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. Car vous ne pouvez rien faire ſans moi. Celui qui ne demeure pas en moi, ſera jeté dehors comme un ſarment inutile. Il ſéchera, & on le ramaſſera pour le jeter au feu & le brûler.*

Joan. 15. 1. *&c.*

Voilà donc quel eſt *le bois vert*, & le *bois ſec*. Le bois vert eſt proprement le cep de la vigne, & les branches qui participent à ſon ſuc : c'eſt-à-dire, J. C. & tous ſes membres vivans, qui *demeurent en lui* par la charité, & *en qui il demeure* lui-même par ſon Eſprit. Le bois ſec, ſont *les branches qui ne portant point de fruit en* J. C., ſont *retranchés & ſe ſèchent* : c'eſt-à-dire, les méchans qui ſe rendant indignes de la participation de l'eſprit du Fils de Dieu, ſont ſtériles en toutes ſortes de bonnes œuvres, & ne méritent que d'être jetés dans le feu, qui eſt préparé par la divine juſtice aux réprouvés.

℣. 34. *Et* JESUS *diſoit* : Mon *Père pardonnez-leur ; car ils ne ſavent ce qu'ils font.*

JESUS-CHRIST fait véritablement ici la fonction de Grand-Prêtre de la loi nouvelle, par rapport à ce qui eſt dit de celui de l'ancienne loi, Qu'entrant dans le ſecond tabernacle une fois l'année, il y portoit avec ſoi du ſang, qu'il offroit pour les ignorances du peuple. Le Fils de Dieu offroit donc ſon ſang à ſon Père, étant ſur la croix, & il le prie de pardonner à ceux qui le crucifioient. Et en cela, non-ſeulement il pratiqua le premier ce qu'il avoit dit à ſes diſciples, de *prier pour ceux qui les perſécuteroient*, mais il accomplit encore la prédiction qu'un Prophète avoit faite long-temps auparavant : Que *s'étant livré à la mort, & ayant été mis au rang des ſcélérats, il a prié pour les violateurs de la loi.* Or la raiſon pour laquelle il lui fait cette prière eſt celle-ci : *Parce*, dit-il, *qu'ils ne ſavent ce qu'ils font.* C'eſt-là *l'ignorance du peuple* Juif, pour laquelle le Grand-Prêtre de la loi nouvelle offre ſon ſang à ſon Père. Mais eſt-il poſſible qu'ils

Hebr. 9. 7.

Matt. 5. 44. *Iſai.* 53. 12.

ne

Digitized by Google

ne fussent point ce qu'ils faisoient, eux dont il est dit : Que *Pilate savoit bien que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres lui avoient mis* Jesus-Christ *entre les mains* ? Il est vrai que la jalousie les portoit à contredire la doctrine & toutes les œuvres du Fils de Dieu ; & ils étoient en cela très-criminels. Mais il est très-vrai aussi qu'ils ne le connurent point pour le Fils de Dieu ; puisque s'ils l'avoient connu, comme dit saint Paul, *ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur & le Roi de gloire.* C'est ce qui porta saint Pierre dans la seconde prédication qu'il fit aux Juifs après la guérison miraculeuse du boiteux, à leur dire : Qu'*il savoit bien* que lorsqu'ils avoient fait mourir l'Auteur de la vie, *ils l'avoient fait par ignorance, aussi-bien que leurs Sénateurs.* Leur ignorance consistoit donc en ce qu'ils ne croyoient point effectivement que celui qu'ils crucifioient fût Fils de Dieu. Car l'extérieur pauvre & mépriſable qu'ils voyoient en lui, les trompoit ; & étant maîtres de sa personne pour en faire tout ce qu'ils vouloient, ils le regardoient comme un autre homme, bien éloignés de juger de sa divinité par la douceur même de sa patience. Ainsi, quoique leur orgueil qui les empêchoit de le connoître, les rendît très-coupables, il y avoit néanmoins en eux de *l'ignorance.* Et quelque criminelle qu'elle pût être, elle n'étoit pas incurable au sang d'un Dieu qui mouroit actuellement sur la croix, & qui l'offroit à son Pere pour ces mêmes Juifs.

Matt. 15. 10. — *1. Cor.* 2. 8. — *Act.* 3. 17.

On peut dire encore avec un Ancien, qu'ils étoient comme des frénétiques, & qu'un esprit ennemi de leur salut, qui les possédoit, faisoit souffrir à leur ame une plus cruelle persécution que celle qu'ils faisoient souffrir au corps du Sauveur : qu'ainsi ils étoient d'autant plus dignes de compassion, qu'ils ne sentoient pas le mal qu'ils souffroient, & avoient d'autant plus de besoin de sa prière pour en être délivrés. On doit regarder comme un effet de cette prière toute-puissante la conversion de tant de Juifs, qui *furent touchés de componction en leur cœur*, après que saint Pierre leur eut prouvé très-fortement par l'Ecriture : Que Jesus, *qu'ils avoient crucifié, étoit le Seigneur & le* Christ. Et quand le Sauveur fit cette prière, il voyoit, dit S. Augustin, au milieu de ceux qui lui étoient étrangers, ceux qui devoient être un jour à lui. C'étoit donc pour eux qu'il demandoit le pardon, dans le temps même qu'il n'en recevoit que des injures : *Videbat quosdam suos inter multos alienos : illis jam petebat veniam, à quibus adhuc accipiebat injuriam.*

August. de temp. serm. 62. — *Act.* 2. 37. — *August. in Joan. tract.* 31.

℣. 39. 40. *Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés* avec

lui, *le blaſphémoit, en diſant: Si tu es le* CHRIST, *ſauve-toi toi-même avec nous. Mais l'autre le reprenant, lui diſoit: N'avez-vous donc point la crainte de Dieu? &c.*

Matt.27. 44. Marc.15. 32. Il eſt dit dans ſaint Matthieu & dans ſaint Marc, Que *les voleurs qui étoient crucifiés avec* JESUS-CHRIST, *lui faiſoient les mêmes reproches* que tout le reſte des Juifs. Ainſi il peut bien être arrivé, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe, que l'un d'eux ayant d'abord inſulté à JESUS-CHRIST, fut converti tout-d'un-coup par un effet tout-puiſſant de la grâce de celui qui mouroit pour ſon ſalut. Et il n'eſt point ſurprenant qu'étant alors vraiment converti, il ait obtenu le pardon de ſon péché, de cet Homme-Dieu, qui pardonnoit à ceux mêmes qui lui inſultoient: *Nec mirum, ſi converſo culpam ignoſcebat, qui inſultantibus veniam relaxabat.* Ce fut donc alors que changeant en un moment de langage, & prenant tout haut la défenſe du Sauveur, il dit à ſon compagnon: *N'avez-vous pas non plus de crainte de Dieu?* Ce qui eſt de même que s'il lui eût dit: Comment pouvez-vous imiter l'inhumanité de tous ces peuples, en inſultant ſans aucune crainte de Dieu à cet Innocent & à ce Juſte, *vous qui ſouffrez* actuellement *le même ſupplice* que lui; mais avec cette grande différence, que *nous autres nous ſouffrons ce qui eſt dû à nos crimes*, au lieu que celui à qui vous oſez ainſi inſulter *n'eſt coupable d'aucun mal?*

Ambr. in hunc loc.

Rien n'a été plus glorieux à ce voleur, que d'avoir connu la ſainteté de JESUS-CHRIST au milieu de tous les outrages & des blaſphèmes des Juifs. Et rien n'a fait éclater d'une manière plus ſenſible ce que peut la grâce du Rédempteur, que cet exemple d'un criminel, qui ayant lui-même blaſphémé le Fils de Dieu avec tous les autres, découvre & adore ſur la croix ſa divinité, que ni l'accompliſſement des prophéties, ni tant de miracles, ni ſa doctrine admirable, n'avoient pu faire connoître aux Princes des Prêtres, aux Phariſiens, & aux Docteurs de la loi. JESUS-CHRIST met dans le cœur & dans la bouche de ce voleur converti, la vérité qui condamnoit tous ces riches ſuperbes & incrédules, & il en fait un Prédicateur évangélique, qui devoit couvrir de confuſion tous ceux qui étoient préſens, s'ils l'entendirent. Tels étoient les Prédicateurs qui convenoient à ce temps de ſa paſſion, qui étoit un temps de ténèbres. Il falloit que ce qu'il y avoit de plus ſavant dans la Religion judaïque, fût inſtruit par un ſcélérat, devenu pénitent & fidelle ſur la croix. Il falloit qu'après avoir rejeté la vérité qui leur étoit annoncée par la bouche de Dieu même, ils l'entendiſſent

Digitized by Google

alors de la bouche d'un voleur, qui leur reprochoit à tous indirectement du haut de sa croix l'infidélité & l'orgueil de leur conduite.

℣. 42. 43. *Et il disoit à* JESUS : *Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu en votre royaume. Et* JESUS *lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.*

Qui ne sera étonné d'entendre cet homme parler à JESUS de *son royaume*, dans le temps même qu'il le voyoit attaché à une croix ? Et que ne peut point la lumière de la foi, pour dissiper tous les nuages de la prévention la plus forte dans un cœur qu'elle s'est assujetti ? Il reconnoît donc JESUS pour son Dieu, pour son *Seigneur*, & pour son *Roi*, lorsque tous les autres le traitent comme un scélérat. Et dans la vue ou le sentiment de sa grande indignité, il se contente de le prier de vouloir bien *se souvenir* seulement *de lui quand il seroit arrivé en son royaume.* Ainsi il le regardoit comme un Roi, mais comme un Roi d'un royaume qui n'étoit pas de ce monde, & d'un royaume à venir. Il ne lui demande pas, comme saint Jacques & saint Jean, une place honorable dans ce royaume. Il s'en jugeoit très-indigne. Mais il le prie de *se souvenir* d'un pécheur, qui n'avoit confiance qu'en sa bonté. Il le prie de ne le pas oublier dans son royaume, sachant que l'oubli de Dieu à l'égard des hommes, est la marque de leur réprobation. Et cette prière si humble partant d'un cœur pénétré de la grandeur de celui à qui il parloit, & de sa propre misère, mérita une réponse très-consolante du Fils de Dieu, qui l'assura de son vivant même, de son salut éternel; ce qui peut-être n'est arrivé à aucun homme sur la terre : *Je vous dis en vérité*, lui dit-il, *que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Il ajoute le serment à la promesse, pour lui ôter tout sujet de défiance dans ce sentiment qu'il avoit de ses péchés. Il lui accorde dans l'instant même ce qu'il ne lui demandoit que pour *l'avenir*, puisqu'il l'en assure pour *ce même jour.* Et il ne lui promet pas seulement de *se souvenir de lui*, comme il l'en avoit prié ; mais il lui déclare qu'il l'associera dans la participation des plaisirs célestes dont lui-même doit jouir : car c'est la force de ces paroles : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Il n'entendoit pas *par le paradis*, le ciel, où les hommes ne pouvoient entrer qu'après qu'il y auroit élevé son humanité sacrée au jour de l'Ascension : mais il entendoit le lieu, quel qu'il pût être, où tous les justes & les saints des siècles passés seroient en la compagnie du Fils de Dieu. Car du

Digitized by Google

moment qu'ils jouirent de sa présence, ils furent en paradis; c'est-à-dire, dans la joie & dans des délices que l'esprit de l'homme, tant qu'il se trouve environné de cette mortalité, ne peut point comprendre.

Voilà donc un homme tout couvert de crimes, lavé dans le sang de J. C. en un moment. Et voilà, comme le remarque saint Augustin, le premier arrêt que le Fils de Dieu prononce de dessus le tribunal de sa croix. Car cette croix a été, dit ce grand Saint, le tribunal de JESUS souffrant. Il étoit au milieu de deux voleurs, comme le Juge de l'un & de l'autre. Il sauve celui d'entre eux qui croit & qui confesse sa divinité. Et il condamne celui qui persiste dans l'impiété de son cœur. Ainsi il marquoit dès ce temps-là, ce qu'il fera souverainement à l'égard de tous les vivans & de tous les morts, dont il doit mettre les uns à sa droite, & les autres à sa gauche. Le voleur qui fut converti, figuroit ceux qui doivent être à sa droite; & le larron blasphémateur étoit l'image de tous ceux qui doivent être à sa gauche.

Augustin. in Joan. tract. 31.

℣. 46. JESUS *jetant un grand cri, dit ces paroles*: Mon *Père, je remets mon ame entre vos mains.*

Saint Ambroise dit, que l'Evangéliste a marqué exprès que le Fils de Dieu *jeta un grand cri* avant qu'il mourut, pour nous témoigner que ce n'étoit point par nécessité ni par foiblesse qu'il mouroit, mais par volonté & par un effet tout libre de cet amour qui l'avoit porté à descendre du ciel en terre pour nous sauver de nos péchés; enforte qu'il parut Dieu véritablement jusques dans sa mort, par cette force toute divine qu'il fit éclater alors: *In qua voce magna, Dei professio gloriosa, usque ad mortem, se pro nostris descendisse peccatis annunciat.* Et ces dernières paroles de J. C. par lesquelles *il remet son ame entre les mains de son Père*, nous marquent encore la liberté avec laquelle il mettoit, dit S. Ambroise, comme en dépôt entre ses mains son ame sainte, qui alloit être séparée de son corps, afin qu'il la conservât: ce qui peut avoir rapport à ce qu'il dit dans les Psaumes par la bouche & en la personne de David, en parlant comme homme, & en s'adressant aussi à son Père: *Vous ne laisserez point*, dit-il, *mon ame dans l'enfer*, c'est-à-dire dans les limbes, quand j'y serai descendu pour en retirer les justes. Ainsi le Fils attribue au Père ce qu'il pouvoit également par lui-même, puisqu'il *avoit*, comme il dit ailleurs, *le pouvoir de quitter sa vie*, & qu'il *avoit le pouvoir de la reprendre*. Mais il étoit homme, & l'homme étant uni

Ambr. in hunc loc.

Ps. 15. 10.

Joan. 10. 18.

Digitized by Google

hypostatiquement au Fils, il étoit juste que l'Homme-Dieu parlât au Père, comme au principe de la très-sainte Trinité.

℣. 47. 48. *Alors le Centenier ayant vu ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu, en disant : Certainement cet homme étoit juste. Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considérant tout ce qui se passoit, &c.*

Un Centenier étoit un officier de guerre, qui avoit le commandement sur cent hommes. Pilate avoit ordonné à celui-ci d'accompagner JESUS-CHRIST avec quelques-uns de ses soldats jusqu'au lieu de son supplice, pour empêcher le tumulte. Lorsqu'il eut donc entendu le Fils de Dieu jeter ce grand cri, en s'adressant à son Père, dans le moment qu'il expira ; lorsqu'il eut senti la terre trembler, qu'il eut vu les pierres se fendre, & le soleil obscurci, *il glorifia Dieu*, c'est-à-dire, qu'il rendit gloire à celui qu'on venoit de crucifier, en *déclarant* que bien loin d'être, comme les Juifs l'avoient dit, un criminel & un scélérat, *il étoit véritablement un homme juste*, & même, selon un autre Evangéliste, Fils de Dieu. » O cœurs des Juifs » plus durs que les pierres, s'écrie saint Ambroise ! Les rochers » se fendent, & les cœurs de ces obstinés s'endurcissent. Le » Juge leur reproche leur injustice ; le Centenier ouvre son » cœur à la foi. Judas condamne lui-même son propre crime ; » tous les élémens sont renversés ; la terre tremble ; les sé- » pulcres sont ouverts ; & les Juifs demeurent dans leur dureté » comme immobiles, pendant que tout l'Univers est ébranlé.

Matt. 27. 54. *Joan.* 18. 30. *Ambros. in hunc locum.*

Il faut néanmoins entendre par ces Juifs, dont parle ici saint Ambroise, les principaux d'entre les Juifs, c'est-à-dire, les Pharisiens, les Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la loi. Car pour le peuple, comme la plupart ne s'étoient portés à demander la mort du Sauveur, que par le conseil des Princes des Prêtres & des Sénateurs, qui leur avoient persuadé de préférer Barabbas à JESUS-CHRIST ; il y en eut un grand nombre sur qui ces prodiges, dont nous venons de parler, firent une vive impression. Et c'est d'eux qu'on doit entendre ce qu'ajoute l'Evangile : Que *toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle* de la mort du Fils de Dieu, *s'en retournèrent en se frappant la poitrine, après avoir vu toutes ces choses* ; c'est-à-dire, qu'ils reconnoissoient l'injustice du traitement qu'on avoit fait à ce juste, & qu'ils témoignoient par cette action extérieure la douleur sincère, & le regret véritable qu'ils sentoient au fond du cœur, d'avoir pris part à une si grande injustice.

Matth. 27. 20.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Résurrection de J. C. Ses apparitions aux disciples d'Emmaüs & aux Apôtres. Son Ascension.

*Matt.*28. 1. *Marc.*16. 2. *Joan.* 20. 1.

1. MAIS le premier jour de la semaine ces femmes * vinrent au sépulcre de grand matin, apportant les parfums qu'elles avoient préparés ;

2. & elles trouvèrent que la pierre, qui étoit au-devant du sépulcre, en avoit été ôtée.

3. Elles entrèrent ensuite dedans, & n'y trouvèrent point le corps du Seigneur JESUS.

4. Ce qui leur ayant causé une grande consternation, deux hommes parurent tout-d'un-coup devant elles avec des robes brillantes.

5. Et comme elles étoient saisies de frayeur, & qu'elles tenoient leurs yeux baissés contre terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

6. Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il étoit encore en Galilée,

Matth. 16. 17. 21. *Marc.* 8. 31. 9. 10. *Sup.* 9. 22.

7. & qu'il disoit : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, & qu'il ressuscite le troisième jour.

8. Elles se ressouvinrent donc des paroles de JESUS.

9. Et étant revenues du sépulcre, elles racontèrent tout ceci aux onze

1. UNA autem sabbati valdè diluculo, venerunt ad monumentum, portantes, quæ paraverant aromata ;

2. & invenerunt lapidem revolutum à monumento.

3. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.

4. Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti.

5. Cùm timerent autem, & declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis ?

6. Non est hìc, sed surrexit : recordamini qualiter locutus est vobis, cùm adhuc in Galilæa esset ;

7. dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, & crucifigi, & die tertiâ resurgere.

8. Et recordatæ sunt verborum ejus.

9. Et regressæ à monumento, nuntiaverunt hæc

* 1. *gr.* & quelques autres avec elles.

Digitized by Google

omnia illis undecim, & ceteris omnibus.

10. Erat autem Maria Magdelene, & Joanna, & Maria Jacobi, & ceteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc.

11. Et visa sunt ante illos, sicut deliramentum, verba ista: & non crediderunt illis.

12. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, & procumbens vidit linteamina sola posita, & abiit, secum mirans quod factum fuerat.

13. Et ecce duo ex illis ibant ipsâ die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus,

14. & ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

15. Et factum est, dum fabularentur, & secum quærerent, & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis:

16. oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

17. Et ait ad illos: Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, & estis tristes?

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, & non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus?

Apôtres & à tous les autres.

10. Celles qui leur firent ce rapport, étoient Marie Magdeleine, Jeanne, & Marie *mère* de Jacques, & les autres qui étoient avec elles.

11. Mais ce qu'elles leur disoient leur parut comme une rêverie, & ils ne les crurent point.

12. Néanmoins Pierre se levant courut au sépulcre; & s'étant baissé pour regarder, il ne vit que les linceuls qui étoient par terre; & il s'en revint, admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.

13. † Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de * soixante stades de Jérusalem, † Lundi après Pâque. *Matt.* 16. 12.

14. parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé.

15. Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenoient & conféroient ensemble sur cela, JESUS vint lui-même les joindre, & se mit à marcher avec eux:

16. mais leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître.

17. Et il leur dit: De quoi vous entretenez-vous ainsi dans le chemin, & d'où vient que vous êtes *si* tristes?

18. L'un d'eux appelé Cléophas, prenant la parole, lui répondit: Etes-vous * seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci?

℣. 13. *Cela fait deux lieues & demie, car il y a trois mille pas dans une de nos lieues, & cent vingt-cinq dans la stade.* = ℣. 18. *aut.* le seul de ceux qui sont venus à Jérusalem qui ne sachiez pas.

Digitized by Google

19. Et quoi ? leur dit-il : Ils lui répondirent : Touchant JESUS de Nazareth, qui a été un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple :

20. & la manière dont les Princes des Prêtres & nos Sénateurs l'ont livré pour être condamné à mort, & crucifié.

21. Or nous espérions que ce seroit lui qui racheteroit Israël ; & cependant après tout cela voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés ; car ayant été avant le jour à son sépulcre,

23. & n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire, que des Anges mêmes leur ont apparu, qui les ont assurées qu'il est vivant.

24. Et quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées : mais pour lui ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors il leur dit : O insensés dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit !

26. Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrît toutes ces choses, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?

27. Et commençant par Moyse, & ensuite par tous les Prophètes, il leur expliquoit dans toutes les Ecritures ce qui y avoit été dit de lui.

19. Quibus ille dixit ? Quæ ? Et dixerunt ; De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere & sermone, coram Deo & omni populo ;

20. & quomodo eum tradiderunt summi Sacerdotes & Principes nostri in damnationem mortis, & crucifixerunt eum.

21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel, & nunc super hæc omnia tertia dies est hodie quòd hæc facta sunt.

22. Sed & mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum ;

23. & non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum ; & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt : ipsum verè non invenerunt.

25. Et ipse dixit ad eos : O stulti & tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ !

26. Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam ?

27. Et incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant.

Digitized by Google

28. Et appropinquaverunt castello quò ibant, & ipse se finxit longiùs ire.

29. Et coëgerunt illum dicentes: Mane nobiscum quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies; & intravit cum illis.

30. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis.

31. Et aperti sunt oculi eorum, & cognoverunt eum, & ipse evanuit ex oculis eorum.

32. Et dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis Scripturas?

33. Et surgentes eadem horâ regressi sunt in Jerusalem: & invenerunt congregatos undecim, & eos qui cum illis erant,

34. dicentes: Quòd surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni.

35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via; & quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

36. Dum autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorum, & dixit eis: Pax vobis, ego sum, nolite timere.

37. Conturbati verò, & conterriti, existimabant se spiritum videre.

38. Et dixit eis: Quid

28. Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin.

29. Mais ils le forcèrent *de s'arrêter*, en lui disant: Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, & que le jour est déjà sur son déclin, & il entra avec eux.

30. Etant avec eux à table, il prit le pain, & le bénit; & l'ayant rompu, il le leur donna.

31. En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent; mais il disparut de devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre: Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?

33. Et se levant à l'heure-même ils retournèrent à Jérusalem, & trouvèrent que les onze *Apôtres*, & ceux qui demeuroient avec eux étoient assemblés,

34. & disoient: Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Simon.

35. Alors ils racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin; & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain ¶.

36. † Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, JESUS se présenta au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous; c'est moi, n'ayez point de peur. † Mardi après Pâque. *Marc.* 16. 14. *Joan.* 20. 19.

37. Mais eux étant tout troublés & saisis de crainte, s'imaginoient voir un esprit.

38. Et JESUS leur dit: Pourquoi

Digitized by Google

vous troublez-vous, & pourquoi * s'élève-t-il tant de pensées dans vos cœurs ?

turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra ?

39. Regardez mes mains & mes pieds ; *& reconnoissez* que c'est moi-même : touchez-moi *, & considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

39. Videte manus meas, & pedes, quia ego ipse sum : palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere.

40. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains, & ses pieds.

40. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, & pedes.

41. Mais comme ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés de joie & d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

41. Adhuc autem illis non credentibus, & mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hìc aliquid quod manducetur ?

42. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel.

42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis.

43. * Il en mangea devant eux, & prenant les restes il les leur donna,

43. Et cùm manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis,

44. & il leur dit : Ce que vous voyez est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous, qu'il étoit nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moyse, dans les Prophètes, & dans les Psaumes, fût accompli.

44. & dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cùm adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis, & Psalmis de me.

Ps. 18. 6. 45. En même-temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures ;

45. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas ;

46. & il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit * ; & c'est ainsi qu'il falloit que le CHRIST souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

46. & dixit eis : Quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertiâ die,

47. & qu'on prêchât en son nom

47. & prædicari in no-

℣. 38. *lettr.* des pensées montent-elles en vos cœurs. = ℣. 39. *gr.* moi. = ℣. 43. *gr.* Et les prenant en leur présence, il les mangea. = ℣. 46. *lettr.* il est écrit ainsi, & il falloit. *expl.* Sic scriptum est quasi dixisset : Sic scriptum est per Isaïam, sic per Jeremiam, sic in Psalmis. *Jansen.*

Digitized by Google

mine ejus pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus à Jerosolyma.

48. Vos autem testes estis horum.

49. Et ego mitto promissum Patris mei in vos: vos autem sedete, quoadusque induamini virtute ex alto.

50. Eduxit autem eos foras in Bethaniam: & elevatis manibus suis benedixit eis.

51. Et factum est; dum benediceret illis, recessit ab eis, & ferebatur in cœlum.

52. Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno:

53. & erant semper in templo, laudantes & benedicentes Deum. Amen.

la pénitence & la rémission des péchés dans toutes les nations ¶, en commençant par Jérusalem.

48. Or vous êtes témoins de ces choses. *Act. 4. 8. Joan. 14. 26.*

49. * Et je m'en vais envoyer sur vous le don de mon Père, qui vous a été promis; mais cependant demeurez dans la ville * jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut. *15. 26.*

50. Après il les mena dehors vers Bethanie, & ayant levé les mains, il les bénit.

51. Et en les bénissant il se sépara d'eux, & fut enlevé au ciel.

52. Les disciples l'ayant adoré, s'en retournèrent comblés de joie à Jérusalem:

53. & ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu. AMEN.

℣. 49. *lettr.* Et voici que j'envoie sur vous la promesse de mon Père. = Ibid. *gr.* de Jérusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. 5. *DEUX hommes parurent tout-d'un-coup devant elles avec des robes brillantes. Et comme elles étoient saisies de frayeur, & qu'elles tenoient leurs yeux baissés contre terre, ils leur dirent: Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?*

Deux hommes parurent; c'est-à-dire, deux Anges se firent voir sous la figure de deux hommes, à ces femmes qui *étoient entrées dans le sépulcre* de JESUS-CHRIST: & ils leur parurent avec *des habits tout éclatans de lumière*, qui étoit l'image de la gloire toute céleste dont ils jouissoient. Ces deux Anges, dont saint Jean a aussi parlé, étoient différens de celui qui, selon saint Matthieu & saint Marc, se tint à la porte du sépulcre; *Joan. 20. 12. Matt. 28. 2.*

Digitized by Google

Marc. 16. 5. après avoir renversé la pierre qui le fermoit. Car ceux-ci étoient assis au-dedans du sépulcre même, à l'endroit où avoit été le corps de JESUS, l'un à la tête, & l'autre aux pieds, comme le remarque saint Jean. Il est vrai qu'il est dit ici en général, que ces deux Anges apparurent aux femmes qui étoient venues de Galilée avec JESUS, au lieu que saint Jean ne parle que de leur apparition à Magdeleine. Mais il peut être arrivé qu'ils se soient faits voir, & aux saintes femmes en général, selon que saint Luc le dit, & à Magdeleine en particulier, comme saint Jean le témoigne.

Ces femmes *furent saisies de frayeur* en voyant des Anges brillans de lumière : & ce qu'ils leur disent pour les rassurer paroît d'abord surprenant. *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts*, leur disent-ils, *celui qui est vivant ?* Mais c'est de même que si ces Anges leur avoient dit : Vous vous troublez, & vous vous laissez accabler d'affliction, lorsque vous avez tout sujet de vous réjouir. Vous venez chercher dans le sépulcre celui qui est déjà ressuscité ; & vous faites voir, en cherchant encore parmi les morts, JESUS qui est plein de vie depuis sa ré-
Ib. 6. 7. surrection, que *vous avez oublié ce qu'il vous a dit en Galilée : Qu'il devoit être crucifié, & ressuscité le troisième jour.* Ils les rappellent donc à elles-mêmes, en leur faisant faire réflexion sur ce que JESUS-CHRIST leur avoit prédit, afin que, comme elles avoient dû s'attendre à le voir crucifié, après qu'il les en avoit assurées, elles crussent aussi fermement qu'il étoit ressuscité, après la même assurance qu'il leur avoit aussi donnée de sa résurrection. Car il leur parla en Dieu également en l'un & en l'autre, par la connoissance très-certaine qu'il avoit de l'avenir, & la volonté immuable qu'il avoit d'accomplir l'ordre de son Père, pour sauver les hommes par sa mort même.

Or ce n'est pas sans raison, que les Anges font remarquer à ces femmes, que ce que JESUS leur avoit prédit touchant sa mort & sa résurrection, il l'avoit prédit *étant dans la Galilée* ; c'est-à-dire, dans un lieu où il paroissoit en sureté du côté des
Jean. 7. 1. Juifs, & où il se retiroit, selon l'Evangile, pour être à couvert de la fureur de ses ennemis. Car c'est de même que s'il leur eût dit : Vous avez dû d'autant plus ajouter foi à cette double prédiction qu'il vous a faite, qu'il étoit en sureté du côté des Juifs de Jérusalem, ses ennemis capitaux, lorsqu'il vous a déclaré qu'ils le devoient crucifier, & qu'ainsi il a paru qu'il ne pouvoit faire alors cette déclaration que par un effet

Digitized by Google

de la lumière toute divine, qui lui a fait dire en même-temps, qu'après être mort, il reſſuſciteroit le troiſième jour. C'eſt toute la force qui paroit être dans les paroles des Anges, & qui étant ainſi développée, devenoit un grand argument pour prouver à ces ſaintes femmes la divinité de celui qu'elles pleuroient d'une manière trop humaine comme un homme mort, ſans eſpérance de le voir reſſuſciter comme un Homme-Dieu.

℣. 11. 12. *Mais ce qu'elles leur diſoient leur parut comme une rêverie, & ils ne les crurent point. Néanmoins Pierre ſe levant courut au ſépulcre..... Et il s'en revint admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.*

La mort du Sauveur & toutes les humiliations qui avoient accompagné cette mort, avoient fait une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit des onze Apôtres, qu'ils parurent en quelque façon plus incrédules que les femmes mêmes, & qu'ils regardèrent *comme une eſpèce de rêverie* ce qu'elles leur dirent avoir vu de leurs propres yeux, & entendu de leurs oreilles, touchant la réſurrection de leur divin maître; *Sic perturbati ſunt*, dit ſaint Auguſtin, *quando eum viderunt in ligno pendentem, ut oblivisceretur docentem, non expectarent reſurgentem, nec tenerent promittentem.* Cependant ce n'étoit pas une ſeule femme, mais pluſieurs qui leur témoignoient n'avoir plus trouvé dans le ſépulcre que les linceuls qui enveloppoient le corps de Jesus, & avoir en même-temps vu des Anges qui les avoient aſſurées qu'il étoit reſſuſcité. Et ce qu'elles leur diſoient étoit l'accompliſſement des prédictions qu'il leur avoit faites de ſa réſurrection. Pourquoi donc traitèrent-ils de *rêverie* ce qu'ils devoient au contraire regarder comme un effet de la promeſſe que Jesus-Christ leur avoit faite? Mais il falloit, comme on l'a marqué ailleurs, que la foi de ce grand myſtère fût d'autant plus affermie, que l'incrédulité paſſagère des Apôtres contribua même à l'établir. Car plus ils firent paroître d'éloignement de cette foi fondamentale de notre religion, plus ils ont été depuis croyables, lorſqu'ils ne l'ont pas ſeulement annoncée à toute la terre, mais qu'ils ont donné leur vie pour l'atteſter & la ſigner de leur ſang. *Auguſt. de temp. ſerm. 142.*

Il eſt ſur-tout étonnant, que Pierre ayant voulu être lui-même témoin de ce que les femmes lui avoient dit touchant le ſépulcre, où il ne reſtoit que les linceuls dont le corps du Fils de Dieu avoit été enveloppé, & ſes propres yeux lui atteſtant la vérité du rapport de ces ſaintes femmes, il n'en crut pas davantage la réſurrection du Sauveur, & s'en retourna

Digitized by Google

admirant en lui-même ce qui étoit arrivé, mais ne le comprenant
Joan. 20. 9. pas : car comme il eſt dit dans l'Evangile, ni lui ni ſaint Jean qui l'avoit accompagné au ſépulcre, *ne ſavoient point encore qu'il falloit, ſelon l'Ecriture, que* JESUS-CHRIST *reſſuſcitât d'entre les morts* ; c'eſt-à-dire, qu'ils n'avoient point ſur ce myſtère l'intelligence que la foi ſeule pouvoit leur donner. Cependant
Matt. 16. 23. le Fils de Dieu leur en parla ſi ſouvent ; & il avoit fait même à ſaint Pierre une ſi ſévère réprimande, lorſqu'il s'efforça de le détourner par un ſentiment humain, de ſouffrir la mort dont il lui parloit. Mais un tel exemple doit bien nous convaincre, qu'il faut que l'Eſprit de Dieu ouvre lui-même l'eſprit & le cœur des hommes, pour les faire entrer dans les
verſ. 45. vérités que l'Evangile leur enſeigne, comme il eſt dit à la fin de ce chapitre, que JESUS, avant qu'il montât au ciel, ouvrit l'eſprit aux Apôtres, afin qu'ils entendiſſent les Ecritures. Car ce fut alors que tous les myſtères leur furent développés ; & que le voile qui étoit devant leurs yeux étant levé, ils y virent toutes choſes à découvert, pour être en état de les faire voir dans la ſuite à tous les peuples.

℣. 13. juſqu'au 18. *Ce jour-là même deux d'entre eux alloient à un bourg nommé Emmaüs éloigné de ſoixante ſtades de Jéruſalem, parlant enſemble de tout ce qui s'étoit paſſé. Et il arriva que lorſqu'ils s'entretenoient & conféroient enſemble ſur cela*, JESUS *vint lui-même les joindre, &c.*

Ce jour-là même, c'eſt-à-dire le lendemain du ſabbat, ou le premier de la ſemaine, qui étoit le jour de la réſurrection de JESUS-CHRIST, & celui auquel les femmes avoient été au ſépulcre ; *deux d'entre eux*, ou deux d'entre les diſciples, qui étoient avec les Apôtres, comme il eſt marqué au verſet neu-
Hier. ad Euſtoch. de Epitaph. Paul. ep. 27. vième, *s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs.* Ce bourg a été depuis, ſelon ſaint Jérôme, une ville nommée Nicopolis. Et ces deux diſciples s'y en retournoient, apparemment comme au lieu de leur demeure, après avoir célébré la Pâque dans Jé-
Grotius. in hunc locum. Origen. contr. Celſ. Epiphan. hæreſ. 23. c. 6. Ambr. in Luc. l. 10. tom. 3. p. 132. ruſalem, & y avoir ſatisfait aux autres devoirs de la Religion judaïque. Car la maiſon où J. C. ſe retira avec eux le ſoir de ce même jour, eſt nommée par le même Saint la maiſon de *Cléophas*, qui étoit, ſelon l'Evangile, l'un de ces diſciples. Pour l'autre, quelques anciens Pères lui ont donné divers noms, Origène l'appelant Simon, ou Siméon ; ſaint Epiphane témoignant que c'étoit Nathanaël ; & ſaint Ambroiſe le nommant Ammaon : mais on ne peut aſſurer quel étoit ſon nom véritable. Et quoiqu'il ſemble que l'on devroit s'arrêter plutôt

Digitized by Google

à celui qui eſt marqué par le Père le plus ancien, qui eſt Origène, un Interprète fait voir qu'il a pu lui-même être trompé par le texte de ſaint Luc au verſet trente-quatrième, en attribuant peut-être aux diſciples d'Emmaüs, ce qui doit s'entendre des Apôtres, & de ceux qu'ils trouvèrent avec eux.

Quoiqu'il en ſoit, ces deux diſciples étant tout remplis & tout occupés de ce qui étoit arrivé à J. C., & de tout ce que les femmes leur avoient dit du ſépulcre, & de l'apparition des Anges, parloient enſemble de toutes ces choſes, & raiſonnoient ſur les différentes conjectures qui leur venoient dans l'eſprit, lorſque JESUS *s'approcha d'eux* tout-d'un-coup, comme s'il les eût atteints par derrière, & commença à marcher en leur compagnie. Ils auroient pu le reconnoître d'abord qu'ils le virent. Mais il vouloit exercer leur foi, & les convaincre de leur incrédulité par les Ecritures. Et ainſi il empêcha qu'ils ne le connuſſent; ce que l'Evangile exprime en diſant, Que *leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne puſſent le reconnoître*: ce que nous avons déjà expliqué ſur l'Evangile de ſaint Marc. Il paroît donc, dit ſaint Grégoire, qu'encore que ces diſciples n'euſſent point la foi, JESUS-CHRIST voulut, parce qu'ils s'entretenoient de lui, ſe préſenter devant eux, ſans leur montrer toutefois un viſage qu'ils puſſent connoître. Il fit en quelque façon à l'égard des yeux de leur corps, la même choſe qui ſe paſſoit à l'égard des yeux de leur cœur. Car comme ils aimoient intérieurement JESUS-CHRIST, & qu'ils étoient néanmoins dans le doute ſur ſon ſujet; il étoit auſſi au-dehors préſent avec eux, & il en étoit abſent en quelque ſorte, ne leur montrant pas qui il étoit. Il les favoriſe de ſa préſence, parce qu'ils parloient de lui; mais il leur cache ſon viſage qui auroit pu le faire connoître, parce qu'ils doutoient de lui. S'étant ainſi approché ſous la figure & en la poſture d'un homme qui faiſoit voyage, il leur demanda, comme pour lier la converſation avec eux, *de quoi ils s'entretenoient* avec tant d'ardeur; car apparemment il leur parla, comme ayant entendu quelque choſe de ce qu'ils diſoient; & il ajouta en même-temps: *D'où vient que vous paroiſſez ſi triſtes?* C'étoit leur donner occaſion de s'ouvrir à lui, afin que lui-même appliquant ſur la plaie de leur cœur le remède le plus propre pour la guérir, il les fit rentrer inſenſiblement en eux, & rougir de l'aveuglement qui les avoit empêchés juſqu'alors de connoître l'accompliſſement de toutes les prophéties en ſa perſonne.

Marc. 16. 12.

Gregor. Magn. in Evangel. hom. 23.

℣. 18. 19. 20. *L'un d'eux appelé Cléophas, prenant la pa-*

role, lui répondit : Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? Et quoi ? leur dit-il. Ils lui répondirent : Touchant JESUS *de Nazareth, &c.*

Il semble que la raison qui porte saint Luc à nommer plutôt ce disciple que l'autre, est que celui-ci, comme étant peut-être plus considérable, prit la parole pour répondre à J. C. lorsqu'il les interrogeoit tous deux. Il a l'esprit si rempli de l'injustice qu'on avoit faite au Sauveur, que prenant celui qui leur parloit pour *un étranger*, qui étoit venu, comme tant d'autres, à Jérusalem pour la grande fête, il s'étonne qu'il ne sache pas de quoi ils s'entretenoient, & ce qui les rendoit tristes, comme s'il n'eût pas été possible de s'entretenir alors d'autres choses. C'étoit sans doute une excellente disposition, qui marquoit admirablement la tendresse de leur amour pour JESUS-CHRIST. Mais cet amour étoit trop humain ; & il manquoit de la lumière de la foi, qui leur auroit fait regarder celui qu'ils pleuroient, non-seulement comme un grand Prophète, mais comme le CHRIST & le Sauveur d'Israël.

Cependant le Fils de Dieu les engagea à lui déclarer précisément le sujet de leur entretien & de leur tristesse, afin de trouver plus d'ouverture à leur donner les instructions nécessaires pour éclairer les ténèbres dont leur esprit étoit encore tout enveloppé, & à allumer le feu de la charité dans leurs cœurs. Cléophas lui parle donc de JESUS *de Nazareth*, qu'il nomme *un Prophète puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple* ; c'est-à-dire un Prophète éminent entre les Prophètes, qui joignoit les œuvres à la doctrine, & des œuvres miraculeuses à une doctrine toute céleste. Ce Prophète, lui dit-il, étoit vraiment grand *devant Dieu*, dont la puissance & la sainteté éclatoient en lui d'une manière si étonnante, *& devant tout le peuple*, qui plus simple que les Prêtres & les Docteurs de la loi, avoit toujours admiré son éloquence divine jointe à ses miracles, qui attiroient la vénération des petits, en même-temps que la jalousie des grands & des Pharisiens.

℣. 21. jusqu'au 25. *Or nous espérions que ce seroit lui qui racheteroit Israël : & cependant après tout cela, voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés, &c.*

Vous espériez, ô disciples de J. C. Vous n'avez donc plus présentement d'espérance ? Vous espériez *que* JESUS *racheteroit Israël*

August. de temp. serm. 10. c. 2.

Israël en le délivrant de ses ennemis, qui étoient, selon la commune opinion de ces temps-là, les nations, & qui selon la vérité de la foi, étoient principalement les démons, & le péché : mais pourquoi avez-vous cessé de l'espérer ? C'est, dites-vous, que *voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées ;* c'est-à-dire, que JESUS a été crucifié & mis à mort. Vous avoit-il donc promis de ressusciter avant le troisième jour ? Et quelle preuve avez-vous qu'il n'est pas ressuscité, comme il vous l'avoit prédit ? Ou pour mieux dire, n'avez-vous pas même de fortes preuves de sa résurrection ? *L'étonnement* que vous ont causé ces femmes dont vous parlez, en vous assurant n'avoir point trouvé le corps de JESUS dans le sépulcre, & avoir appris de quelques Anges *qu'il étoit vivant*, n'a-t-il pas dû vous convaincre de la vérité de ses promesses ? Et pourquoi cesser d'espérer lorsqu'il y a plus de sujet d'espérance que jamais, puisque vous reconnoissez que *quelques-uns d'entre vous*, ayant voulu s'assurer par leurs propres yeux de ce que ces femmes leur avoient dit, ont été eux-mêmes jusqu'au sépulcre, & ont reconnu la vérité de leur rapport ? Toutes choses ne conspiroient-elles donc pas à vous faire voir que JESUS étoit ressuscité véritablement, comme il l'avoit dit ? « Mais enfin, dit saint Augustin, ils avoient perdu la foi, ils » avoient perdu l'espérance ; c'étoient des morts qui mar- » choient avec celui qui étoit vivant, qui marchoient avec la » vie même, sans avoir la vie en eux » : *Ambulabant mortui cum vivente ; ambulabant mortui cum ipsa vita.* Ce fut donc pour renouveler en eux la vie de la foi qui y étoit morte, qu'il fit retentir aux oreilles de leur corps ces paroles foudroyantes :

℣. 25. 26. 27. *O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit ! Ne falloit-il pas que le* CHRIST *souffrit toutes ces choses, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moyse, &c.*

La folie de ces disciples consistoit en ce que tous les signes qu'ils avoient de la résurrection de J. C., servoient seulement à les troubler, & leur étoient inutiles pour leur persuader une vérité qui devoit être si consolante pour eux. La dureté de *leurs cœurs si tardifs à croire*, se faisoit connoître en ce qu'au lieu de se tenir assurés par la seule foi de l'accomplissement des prophéties qui regardoient le Sauveur, ils refusoient même de croire au témoignage de leurs propres yeux, qui avoient cherché inutilement parmi les morts celui qui étoit vivant, & au rapport des saintes femmes, à qui des Anges s'étoient apparus dans le

Digitized by Google

sépulcre, pour leur déclarer la résurrection de celui qu'elles cherchoient. J. C. ne leur parle point de ce qu'il leur avoit dit lui-même touchant sa mort & sa résurrection. Mais il les rappelle au témoignage des Prophètes, pour qui tous les Juifs avoient un si grand respect, & qui avoient annoncé, tant de siècles auparavant, ce qu'ils voient maintenant accompli en sa personne. Ainsi il leur expliqua avec une bonté admirable ce que ces Prophètes, *à commencer par Moyse*, avoient tous prédit de lui; & il leur fit voir dans ces divins éclaircissemens qu'il leur donna des passages de l'Ecriture qui le regardoient, qu'il n'étoit rien arrivé dans toutes les circonstances de sa passion & de sa mort, que les prophéties n'eussent marqué en termes précis, comme il est aisé de le vérifier par les Pseaumes du Roi prophète, par Isaïe, par Daniel & plusieurs autres. *Ne falloit-il pas*, leur dit-il, *que le* CHRIST *souffrit toutes ces choses*; puisqu'elles étoient prédites par tous les Prophètes? Et avez-vous dû vous scandaliser de voir accompli tout ce qu'ils ont dit, vous qui auriez dû plutôt vous troubler s'il ne l'avoit pas été? Que si tout ce qu'ils ont annoncé d'humiliant touchant le CHRIST est arrivé, comment pouvez-vous douter que ce qu'ils ont dit de sa résurrection & de sa gloire n'arrive aussi? *Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam?*

Psal. 15. 10. *Psal.* 21. v. 8. 9. 23. 18. 19. *Isai.* 52. 20. 13. 14. 15. c. 53. *Jerem.* *Thren.* 3. 30. *Daniel.* 9. 24. 25. 26.

℣. 28. 29. *Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le forcèrent* de s'arrêter, *en lui disant: Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, &c.*

Saint Augustin s'étend fort, pour faire voir qu'il n'y avoit point de mensonge dans ce que fit J. C. lorsqu'il est dit, Qu'il *feignit* ou fit semblant *d'aller plus loin* que le bourg d'Emmaüs, où ses deux disciples devoient demeurer. Mais il semble que, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux figures, & à ce que pouvoit signifier ce qu'il fit alors, on peut dire tout simplement, que JESUS ne mentoit en aucune sorte, lorsqu'il se mit en posture de continuer son chemin, comme il l'auroit fait effectivement, si ceux qui l'accompagnoient ne *l'avoient forcé* de demeurer avec eux. Car, quoiqu'il fût comme Dieu qu'ils l'obligeroient de s'arrêter, il se contentoit d'agir comme homme, & vouloit même leur donner lieu en se disposant à passer outre, d'exercer à son égard l'hospitalité qu'il leur avoit recommandée avec tant de soin pendant le cours de sa vie mortelle. Il falloit donc, dit saint Grégoire, les éprouver & les tenter en quelque façon, pour voir s'ils aimeroient celui qui leur parloit comme un pélerin & un étranger, ne le reconnoissant point encore

Augustin. quæst. Evangel. l. 2. q. 51.

Digitized by Google

pour leur maître & pour leur Dieu. Or parce que, continue-t-il, ceux qui poſſédoient la vérité même au milieu d'eux, ne pouvoient pas être froids dans la charité, ils l'invitent comme un étranger, & même *ils le forcent* à recevoir d'eux l'hoſpitalité, en le priant de conſidérer *qu'il étoit tard*, & le conjurant de demeurer avec eux. Mais on peut dire que c'étoit lui-même qui formoit par ſon Eſprit cette prière en eux, après avoir déjà commencé à éclairer leur eſprit, & à ranimer la charité au fond de leur cœur, & qui en les engageant à le retenir, ſe préparoit à récompenſer leur hoſpitalité par la plus grande de toutes les grâces, qui étoit de reſſuſciter parfaitement en eux la foi de ſa divinité, & d'y graver très-profondément ſon amour, pour les rendre les témoins de ſa réſurrection & de ſa gloire.

Nous avons tous grand beſoin de lui dire avec ces diſciples, & avec toute l'Egliſe, ces excellentes paroles, qu'elle emprunte d'eux pour les mettre dans la bouche de tous ſes enfans : *Mane nobiſcum, Domine, quoniam adveſperaſcit, & inclinata eſt jam dies* : Demeurez, Seigneur, avec nous dans ces temps d'obſcurité, d'affliction & de ténèbres, dont nous ſommes tout environnés. Nous ſavons & nous ſommes aſſurés que vous n'abandonnerez jamais votre Egliſe, avec laquelle vous avez promis de demeurer juſqu'à la conſommation des ſiècles. Mais nous n'avons pas la même aſſurance, que vous demeurerez avec chacun de nous en particulier. *Le jour eſt déjà ſur le déclin*, lorſque nos péchés & la corruption générale du ſiècle, formant en nous un commencement de nuit, nous donne ſujet de craindre qu'elle ne s'achève tout-à-fait en nous, & qu'elle ne nous dérobe à la fin la vue du ſoleil de juſtice, l'intelligence de la vérité, & la connoiſſance de nos devoirs. *Demeurez* donc, s'il vous plaît, toujours *avec nous* vous qui êtes *la lumière du monde* ; afin que *marchant* toujours *à la faveur de cette* divine *lumière*, *nous ne ſoyons point ſurpris par les ténèbres* de l'aveuglement dont vous nous menacez dans l'Evangile.

Matt. 28. 20.

Joan. 8. 12. 12. 35.

℣. 31. 32. *Etant avec eux à table il prit le pain, & le bénit ; & l'ayant rompu, il le leur donna. En même-temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais il diſparut de devant leurs yeux, &c.*

C'eſt le ſentiment des Pères & des anciens Interprètes, que *la bénédiction & la fraction du pain* dont il eſt parlé ici, nous marque la ſainte Euchariſtie que le Fils de Dieu donna lui-même à ces deux diſciples, pour la récompenſe de la charité qu'ils avoient fait paroître en le recevant dans leur maiſon. C'eſt ce

Hieron. epiſt. 27. *Auguſt. de temp. ſer.* 140. *Idem. de confeſſ.*

Digitized by Google

Evangel. l. 3. c. 25. Theoph. in hunc locum. qui fait dire à saint Jérôme, qu'il consacra en quelque sorte la maison de Cléophas, & la changea en une Eglise par cette consécration de son corps : *Cleophæ domum in Ecclesiam dedicavit* : car c'est ainsi qu'on est obligé visiblement d'entendre ce que dit ce Père ; puisque s'il eût cru que le pain que le Fils de Dieu donna à ces deux disciples, n'étoit que du pain commun après la bénédiction qu'il en fit, il n'auroit pas eu raison de dire, que *la maison de Cléophas fut changée en une Eglise par le Seigneur, lorsqu'il fut connu à la fraction du pain.* « Ils connoissent donc dans la frac-

Gregor. Magn. in Evangel. hom. 23. Aug. de temp. ser. 140. c. 2. » tion du pain pour leur Dieu, dit saint Grégoire, celui qu'ils » n'avoient point reconnu dans l'exposition qu'il leur avoit » faite des divines Ecritures. Et c'est, dit saint Augustin, ce » qui doit faire notre assurance, de ce que notre Seigneur vou- » lut être reconnu dans la fraction du pain. Car ce fut pour » nous qu'il voulut ainsi être reconnu ; pour nous qui ne de- » vions point le voir dans sa chair, & qui devions néanmoins » manger sa chair. Vous donc, qui êtes fidelles, vous qui ne » portez point en vain le nom de Chrétien, vous qui entendez » la parole de Dieu avec crainte & espérance, consolez-vous » dans la fraction du pain, puisque l'absence du Seigneur n'est » pas pour vous une absence. Ayez la foi : & celui que vous ne » voyez point est en vous. . . . Le Seigneur fut reconnu par ses » disciples ; & après qu'il eut été reconnu, il ne parut plus. Il » se retira d'eux, quant à sa présence temporelle, dans l'inst- » tant qu'ils commencèrent à le posséder parfaitement par la foi. » Et c'est aussi pour cette raison qu'il s'est absenté corporelle- » ment de toute l'Eglise, & qu'il est monté au ciel, afin que » la foi fût établie : car si on ne connoissoit que ce qu'on voit, » où seroit la foi ?

Mais il faut bien prendre garde, que lorsque saint Augustin dit ici, que le Seigneur s'est absenté corporellement de toute l'Eglise en montant au ciel, il entend parler de la présence visible & sensible de son corps, tel que ses Apôtres & ses disciples le virent depuis sa résurrection dans l'espace de quarante jours. Car nous avons très-certainement ce même corps dans l'Eglise, puisque, comme dit le même Saint, nous mangeons sa chair. Mais étant voilée sous les espèces du pain & du vin, quoiqu'elle soit très-réellement dans l'Eucharistie, elle est néanmoins un objet de notre foi : & il est très-vrai de dire, comme fait ce Père, que nous ne le voyons point dans sa chair ; parce que sa

1. Cor. 13. 6. chair divine n'est exposée à notre vue, que sous les symboles du vin & du pain qui sont consacrés, & qui ne présentent pas

Digitized by Google

à nos yeux d'une manière visible & sensible ce corps adorable ; tel qu'il le fit voir à plus de cinq cents de ses disciples avant qu'il montât au ciel.

Lorsque JESUS eut disparu de devant les yeux de ses deux disciples, par un effet de sa puissance, & de cette activité qui est naturelle aux corps glorieux, ils commencèrent tout transportés hors d'eux-mêmes, à faire réflexion sur l'entretien qu'ils avoient eu avec lui dans le chemin ; & ils ne pouvoient comprendre comment ils ne l'avoient point reconnu lorsqu'il leur parloit si divinement : *Notre cœur*, se disoient-ils, *n'étoit-il pas tout brûlant dans nous lorsqu'il nous expliquoit les Ecritures ?* Aussi c'est l'effet essentiel de la parole de Dieu d'embraser les cœurs, lorsqu'il ne s'y trouve point d'obstacle à ce feu divin. Car le Seigneur dit lui-même, que *ses paroles sont comme un feu.* Et le Roi prophète les représente comme des dards enflammés. Qu'étoit-ce donc que cette parole, lorsque J. C. ressuscité parloit en personne à ses deux disciples, sinon un feu tout céleste, dont il se servoit pour rallumer peu-à-peu la foi dans leurs esprits, & la charité dans leurs cœurs ? Cependant cette même *ardeur* qu'ils avoient sentie au-dedans d'eux, dans le temps que le Fils de Dieu, le Verbe éternel, leur expliquoit par lui-même les Ecritures, ne put point leur faire connoître qui étoit celui qui leur parloit, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrirent entièrement par la participation de sa chair sacrée ; de cette chair dont l'attouchement avoit guéri tant de sourds & tant d'aveugles pendant le cours de sa vie mortelle, & qui devoit être alors d'autant plus puissante qu'elle n'étoit plus sujette à la mort, mais qu'elle étoit devenue glorieuse par la vertu de sa résurrection.

Jerem. 23. 29. *Ps.* 118. 140.

℣. 33. 34. 35. *Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, & trouvèrent les onze* Apôtres, *& ceux qui demeuroient avec eux assemblés, qui disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, &c.*

Quoiqu'il fut tard, lorsqu'ils avoient obligé le Fils de Dieu de s'arrêter à Emmaüs & d'entrer chez eux, ils ne purent se résoudre d'attendre jusqu'au lendemain à faire part de leur joie aux Apôtres, qu'ils avoient laissés dans une grande tristesse en partant de Jérusalem. Au moment donc que JESUS eut disparu de devant leurs yeux, *ils se levèrent* de table où ils l'avoient reconnu à *la fraction du pain*, & s'en *retournèrent à Jérusalem*, c'est-à-dire à deux lieues & demie d'où ils étoient. Car que ne peut point l'amour sacré dans une ame qu'il possède ? Comme J. C.

Digitized by Google

s'étoit apparu à saint Pierre depuis leur départ, les Apôtres réduits à *onze* par la chute de Judas, & tous les autres disciples s'étoient assemblés, & se fortifioient conjointement par l'assurance qu'ils commençoient à avoir de la résurrection de leur divin Maître. Ainsi lorsque Cléophas & son compagnon furent arrivés à Jérusalem, & qu'ils entrèrent dans le lieu où les Apôtres étoient avec les autres disciples, ils trouvèrent qu'ils s'entretenoient tous ensemble de la résurrection du Seigneur, & de son apparition à saint Pierre. Ils n'eurent donc pas de peine à leur persuader ce qui leur étoit aussi arrivé à eux-mêmes *dans le chemin*, & ensuite dans la maison, où JESUS, en bénissant & rompant le pain, avoit daigné se faire connoître à eux. C'est ainsi que J. C. accoutumoit peu-à-peu ceux qui devoient être les colonnes de la vérité & de l'Eglise, à croire ce grand mystère de sa résurrection, qui est tout le fondement de notre foi; puisque, comme dit saint Paul, *si* J. C. *n'étoit point ressuscité, toute la prédication* des Apôtres *seroit vaine, & toute la foi* des Chrétiens *seroit vaine aussi*, & qu'ils *seroient* par conséquent *encore engagés dans leurs péchés.*

1. Cor. 15. 14. 17.

℣. 36. jusqu'au 41. *Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi*, JESUS *se présenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point de peur, &c.*

Cette apparition de J. C. est la même que celle dont il est parlé dans saint Marc & dans saint Jean. Saint Marc témoigne, qu'ils *étoient à table* lorsque J. C. leur apparut ; & il en parle, comme de la dernière apparition qui se fit ce même jour, qui étoit le premier de la semaine, & celui auquel le Seigneur étoit ressuscité, comme on l'a remarqué dans les explications de ce saint Evangéliste. Saint Jean parlant de cette même apparition, dit qu'elle arriva *le soir* du Dimanche, c'est-à-dire lorsque les deux disciples étant retournés d'Emmaüs à Jérusalem, trouvèrent apparemment les Apôtres à table avec les autres disciples. Et quoique Thomas n'y fut point alors, comme on l'a dit autre part, saint Marc & saint Luc ne laissent pas de parler des *onze* Apôtres, comme s'ils y avoient été tous, pour les raisons que l'on a marquées au même lieu. *Lors* donc *que* les deux disciples d'Emmaüs *s'entretenoient* avec tous les autres de ce qui leur étoit arrivé, & des preuves qu'ils avoient de la résurrection de J. C. & que *les portes* de ce lieu *étoient fermées*, comme dit saint Jean, à cause de la crainte qu'ils avoient des Juifs, J. C. *parut* lui-même *tout-d'un-coup au milieu d'eux.* Et comme cette surprise *les étonna & les troubla*, il leur dit à l'heure même : *La paix soit avec*

Marc. 16. 14. Joan. 20. 19.

Marc. 16. 14.

Digitized by Google

vous ; ce qui étoit sa manière de les saluer, comme étant l'auteur véritable de la paix, & celui qui leur avoit mérité par sa mort d'être reconciliés avec Dieu. *C'est moi-même*, ajouta-t-il, & non un fantôme, que vous voyez. Ainsi *n'ayez point de peur.* Il auroit pu, en leur disant ces paroles, les remplir en un moment de confiance, & les établir dans une parfaite paix. Mais ce n'étoit pas encore le temps de faire en eux ce grand miracle. Et il vouloit leur laisser le sentiment de toute l'infirmité humaine; afin que, comme on l'a dit plusieurs fois, & qu'on ne peut trop le dire, plus ils étoient foibles alors, plus la force dont ils furent revêtus depuis parut leur venir d'en-haut, & que plus ils avoient eu de peine à croire la résurrection du Seigneur, plus ils fussent animés dans la suite à en attester la vérité par les mêmes preuves qui avoient enfin surmonté l'incrédulité si opiniâtre de leurs cœurs.

Ils *sentent* donc & *un trouble* & *une frayeur extraordinaire*, après même qu'il leur a souhaité la paix. Et quoiqu'il les assurât que *c'étoit lui-même*, ils le prirent pour un fantôme, & pour *un esprit*, à cause sans doute qu'ils ne l'avoient point vu entrer, & que *les portes étant fermées*, selon saint Jean, il avoit paru tout d'un coup au milieu d'eux ; ce qu'ils regardoient, selon saint Ambroise, comme impossible à un corps. Quelques Anciens n'ont été dans ce sentiment, que lorsqu'il est dit que les Apôtres *s'imaginoient voir un esprit*, ils croyoient voir un esprit mauvais, ou un démon. Rien n'empêche néanmoins que nous ne croyions qu'ils s'imaginoient voir JESUS en esprit, & non en son corps ; ce qui les troubla beaucoup, par un effet naturel de la foiblesse de l'imagination de l'homme, accoutumé ici-bas à la seule vue des sens & de tout ce qui est corporel.

Ambr. in hunc loc. Hieron. præfat. l. 18 in Isai. to. 2. p. 457. Ignat. apud Grotium.

J. C. leur reprocha *un trouble* si peu raisonnable, & *des pensées* si basses *qui s'élevoient* comme des vapeurs terrestres dans leurs cœurs. Elles étoient d'autant moins fondées, que les apparitions précédentes avoient dû les préparer à celle-ci, & les affermir contre ces vaines frayeurs. Car, puisqu'il s'étoit déjà fait voir à saint Pierre & aux deux disciples dans Emmaüs, sans parler des saintes femmes à qui il s'étoit aussi apparu ; & que lors même que ces deux disciples vinrent trouver les Apôtres, ils les entendirent qui disoient : Que *le Seigneur étoit véritablement ressuscité* ; pourquoi se troubler & s'effrayer si fort à la vue de celui que quelques-uns d'eux avoient déjà vu ? Mais telle étoit, & telle devoit être la foiblesse de ces disciples de J. C., lorsqu'ils n'étoient point encore revêtus de la divine vertu d'en-

Luc. 24. 14.

Digitized by Google

haut ; afin que l'on admirât ce changement si miraculeux qui s'y fit depuis en des hommes d'abord si foibles & si infidelles, & ensuite si affermis dans la foi.

J. C. pour calmer leur trouble & leur frayeur, leur prouva qu'il n'étoit point un esprit & un fantôme, comme ils se l'imaginoient, en leur montrant *ses mains & ses pieds*, & en leur disant de les *toucher*; afin que l'attouchement de *sa chair* & de *ses os* leur fut une preuve de la vérité de ce qu'il disoit. *Car un esprit*, ajouta-t-il, *n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai.*

Ambr. in hunc loc. Ce n'étoit donc pas, dit saint Ambroise, parce qu'il n'avoit point de corps qu'il étoit entré dans une chambre bien fermée, mais parce que son corps avoit acquis une nouvelle qualité par sa résurrection. Car ce qu'on *touche* est un corps, ce qu'on manie est un corps ; & ce sera dans notre corps que nous ressusciterons : mais au lieu qu'il *est mis en terre* comme *un corps* tout *animal*, *il ressuscitera* comme *un corps spirituel*. Ainsi il change, dit saint Jérôme, non de substance, mais d'état par la gloire qu'il acquiert : *Ut mutent gloriam, non substantiam.* Et comment, dit saint Ambroise, n'auroit-ce pas été un corps véritable, que celui où étoient encore les marques & les cicatrices des plaies que le Seigneur présenta à ses disciples pour les toucher ? celui dont il se servoit pour affermir leur foi chancelante ; celui qu'il leur présentoit comme l'objet & de leur dévotion & de leur reconnoissance ? Car il voulut conserver & porter jusques dans le ciel les marques des plaies qu'il avoit reçues pour notre salut ; afin qu'il montrât sans cesse à Dieu son Père ce prix de notre rédemption & de notre liberté. *Vulnera susceptа pro nobis cœlo inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri nostræ pretia libertatis ostenderet.*

1. Cor. 15. 44.

Hieron. præf. t. lib. 18 in Isa. to. 2. p. 457.

℣. 41. jusqu'au 45. *Mais comme ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés d'admiration & de joie, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel, &c.*

On peut dire que le doute des disciples de J. C. alla aussi loin qu'il pouvoit aller ; & qu'il falloit une bonté aussi grande que celle de leur divin Maître, pour les supporter jusqu'à la fin dans une foiblesse si étonnante. Mais pourquoi être surpris de ce que Dieu permettoit pour notre propre instruction ? Et si les chefs de l'Eglise ont été au commencement plus foibles que des roseaux, ne trouvons-nous pas dans leur exemple des sujets de confusion & d'humiliation, qui en nous représentant à nous-mêmes ce que nous sommes, nous donnent lieu de trembler

Digitized by Google

pour nous en pensant à eux, & de gémir continuellement sur nos propres infidélités? Il est vrai qu'elles peuvent bien être moins sensibles à la dureté de notre cœur : mais elles n'en sont peut-être que plus criminelles. Il est dit donc des Apôtres & des disciples : Qu'*ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés d'admiration & de joie*; c'est-à-dire, que la joie même & l'étonnement que leur causoit un si grand miracle, les empêchoit en quelque façon de le croire. Ainsi il paroît, selon quelques Interprètes, que s'ils refusoient encore de croire la vérité, ce n'étoit pas tant par un esprit d'obstination, que par un désir sincère, que ce qu'ils voyoient fut véritable & non fantastique. « Ils touchent la chair du Sauveur, dit saint Augus- *Aug. in Ps. 147.*
» tin ; ils se réjouissent ; ils tremblent. Car on ne croit qu'avec
» peine ce qui cause une grande joie. Et ce doute même
» d'une personne qui ne croit pas promptement, la dispose à
» être ensuite plus ferme dans sa créance ; étant nécessaire
» qu'on se réjouisse d'autant plus de ce qu'on voit arriver,
» qu'on en avoit plus désespéré. C'est pour cela, ajoute le
» même Père, que le Fils de Dieu ne voulut point être reconnu
» promptement par ses disciples qui alloient à Emmaüs, afin
» que leur joie en fut plus grande: *Nam ad ipsum gaudium con-*
» *diendum & augendum, noluit se statim cognosci.*

Mais que fait-il donc alors pour leur donner une nouvelle assurance de la vérité de sa résurrection? Il leur demande *quelque chose qu'il puisse manger* devant eux. Et comme on lui présenta *un morceau de poisson rôti*, qui étoit resté apparemment de leur souper *avec un rayon de miel, il en mangea* très-réellement, non par aucun besoin qu'il en eût, dit saint Augustin, mais parce qu'il en avoit le pouvoir : *Non fictо & inani phantasmate, sed manifestissimâ veritate, nec tamen necessitate, sed potestate.* Car le rayon brûlant du soleil, ajoute-t-il, attire l'eau de la terre d'une manière bien différente de celle dont une terre brûlée & altérée boit cette même eau lorsqu'elle y retombe en pluie : *Aliter enim absorbet terra aquam sitiens, aliter solis radius candens.* Ce seroit donc, continue le même Saint, une félicité imparfaite, si un corps ressuscité n'avoit plus le pouvoir de manger ; mais son bonheur seroit imparfait aussi, s'il en avoit encore besoin. Or le manger, selon saint Jérôme, étoit une preuve que le Fils de Dieu avoit employée, de son vivant, pour attester la vérité de la résurrection de ceux qu'il avoit miraculeusement tirés de la mort. Car il commanda que l'on donnât à manger à la fille du chef de la synagogue, lorsqu'il l'eut ressuscitée. Et il est

Augustin. epist. 49. qu. 1.

Hieron. præfat. l. 18. in Isai. t. 2. p. 45. Luc. 8. 55.

Digitized by Google

Joan. 12. 1. 2. marqué aussi que Lazare se trouva au souper avec le Sauveur ; afin que sa résurrection ne passât pas pour un fantôme.

L'Evangéliste témoigne, qu'après que JESUS *eût mangé devant* ses disciples de ce poisson & de ce miel qu'ils lui avoient présenté, *il en prit les restes, & les leur donna*, pour les assurer par là de nouveau de la vérité de sa résurrection & de sa présence parmi eux. Et en effet ils se servirent depuis de cette preuve, pour attester devant les Juifs cette même vérité, lorsqu'ils leur *Act.* 10. 41. dirent en parlant de J. C.: *Dieu l'a ressuscité le troisième jour, & a voulu qu'il se fit voir, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les temps, à nous qui avons mangé & bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts.* Ils regardèrent donc, aussi bien que J. C., cette action par laquelle il voulut bien, sans aucun besoin pour lui-même, & uniquement pour l'amour d'eux, manger en leur compagnie les mêmes choses qu'il leur donna à manger, comme une preuve qu'il n'étoit pas un esprit sans corps, mais qu'il étoit très-réellement ressuscité dans sa propre chair; dans cette chair avec laquelle il conversoit, & il mangeoit avec eux avant sa mort.

Ce que vous voyez, ajouta-t-il, *est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous.* C'est-à-dire : Vous *Gregor. in Evang. hom.* 24. *Bed in hunc loc.* devez d'autant moins douter de la vérité de ma résurrection, qu'elle n'est, aussi bien que ma mort, que *l'accomplissement de ce que je vous disois lorsque j'étois encore avec vous*, non comme j'y suis présentement, mais passible & mortel, sujet aux infirmités d'une nature dont j'avois daigné me revêtir pour l'amour de vous. Et qu'est-ce que J. C. avoit dit à ses Apôtres, pendant le cours de sa vie mortelle ? Il leur avoit déclaré, qu'*il étoit nécessaire que tout ce qui avoit été écrit de lui, soit dans la loi de Moyse, soit dans les Prophètes ou dans les Psaumes, fût accompli.* Et *August. de unit. Eccl. c. 6. 7. 8.* saint Augustin, dans le livre qu'il a fait de l'unité de l'Eglise, a extrait de ces livres saints plusieurs de ces prédictions, ou de ces figures, qui regardoient J. C. Tous les livres saints ne tendent à autre chose qu'à prédire, tant par les paroles des Prophètes, que par des événemens & des figures, l'Incarnation du Verbe, sa vie sur la terre, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, & la rédemption d'Israël. Or tout ce qui avoit si fort étonné d'abord les Apôtres, lorsqu'ils voyoient les œuvres miraculeuses du Fils de Dieu: tout ce qui les avoit scandalisés depuis, lorsqu'ils le virent exposé à mille outrages & à la mort même : tout ce qui les surprenoit alors & les troubloit, lorsqu'ils

Digitized by Google

le voyoient paroître au milieu d'eux après sa résurrection, étoit *l'accomplissement* de ce que portoient ces livres sacrés. Ils devoient donc, non pas douter de la vérité de ce qu'ils voyoient, mais s'en assurer par la vérité de ce qu'ils avoient déjà vu, & trouver dans le passé de quoi s'affermir dans la foi touchant le présent & l'avenir. Mais il falloit pour cela, que celui qui avoit fait parler les Prophètes, leur donnât l'intelligence des prophéties; puisque sans l'aide de cette divine lumière, ils lisoient sans rien comprendre, ils entendoient sans pénétrer dans le sens de celui qui leur parloit; & ils voyoient sans que leurs yeux les convainquissent de la vérité de ce qui se présentoit à eux. C'est donc ce que fit le Fils de Dieu, selon qu'il est dit ensuite. *Origen. epist. ad Gregor.*

℣. 45. jusqu'au 48. *En même temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures. Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit; & c'est ainsi qu'il falloit que le* CHRIST *souffrît, &c.*

Lorsque les disciples étoient encore, dit saint Augustin, dans le doute, quoiqu'ils visſent & qu'ils touchassent le corps de JESUS, il employa pour les affermir dans la foi l'autorité des Ecritures, comme quelque chose de plus fort encore que la preuve par laquelle il vouloit bien se rendre lui-même visible & palpable aux sens de leur chair : *Majore documento scripturarum voluit confirmare, quàm quòd se ipse visibilem atque palpabilem mortalium sensibus admovebat.* C'est donc ce qu'il fit non-seulement en leur produisant ces anciennes prophéties, mais en *leur ouvrant l'esprit*, afin qu'ils pussent les entendre. Car jusqu'alors il y avoit eu comme un *voile* sur leur cœur, selon l'expression de l'Evangile, qui les empêchoit de voir la lumière de la vérité renfermée dans les paroles de J. C. & de l'Ecriture. *Et erat velatum ante eos, ut non sentirent illud.* Or ce voile étant levé par sa grâce, il leur fit voir dans les différens passages des Prophètes, la nécessité de ses souffrances, & de sa résurrection; ce que l'Evangile exprime en ces termes. Il leur dit, *C'est ainsi qu'il est écrit*; & c'est de même, selon l'explication d'un Interprète, que s'il disoit : C'est ainsi que le prophète Isaïe, c'est ainsi que Jérémie, c'est ainsi que le roi David dans ses Pseaumes; & c'est ainsi que le prophète Jonas a marqué, Qu'*il falloit que le* CHRIST *souffrît, & que le troisième jour il ressuscitât.* *Augustin. ib. c. 10. & 19.* *Luc. 9. 45.*

J. C. leur fit entendre quel seroit le fruit de sa mort & de sa résurrection, lorsqu'il ajoute : *Et qu'on prêchât en son nom la*

Digitized by Google

pénitence, & la rémiſſion des péchés dans toutes les nations. Il leur marque donc par là, que le prix ineſtimable de ſon ſang ne ſeroit pas ſeulement pour le peuple d'Iſraël, mais pour tous les peuples de l'Univers, ſelon que lui-même s'en étoit déjà expliqué avant ſa mort lorſqu'il avoit dit : Que *s'il étoit élevé de la terre il attireroit tout à lui.* Et le prophète Iſaïe avoit prédit long-temps auparavant la même choſe par ces paroles adreſſées à J. C. figuré en ſa perſonne : *C'eſt peu que vous me ſerviez pour réparer les tribus de Jacob, & pour convertir à moi les reſtes d'Iſraël. Je vous ai établi pour être la lumière des nations, & le ſalut que j'envoie juſques aux extrémités de la terre.* C'étoit *par Jéruſalem* que la lumière de l'Evangile devoit *commencer* : mais elle devoit s'étendre de là à tous les peuples. Il faut remarquer en même-temps, que le Fils de Dieu met *la pénitence* avant *la rémiſſion des péchés*, & qu'il ne ſépare point l'une de l'autre dans la prédication dont il charge les Apôtres. Car ſans pénitence il n'y a point de ſalut : *Si pœnitentiam non egeritis, omnes ſimiliter peribitis.*

Joan. 12. 32. Iſai. 19. 6. Idem. c. 2. 3. c. 60. v. 1. 2. Luc. 13. 5.

Auguſt. de unit. Eccl. c. 11.

Saint Auguſtin fait une excellente réflexion ſur ce que le Fils de Dieu déclare ici, que la pénitence & la rémiſſion des péchés devoit être *prêchée dans toutes les nations à commencer par Jéruſalem.* Car il en conclut, & contre les Donatiſtes, & contre tous les autres hérétiques, Que l'Egliſe véritable dans laquelle on peut eſpérer d'obtenir cette *rémiſſion des péchés*, comme le fruit des *ſouffrances* & de *la réſurrection* de J. C., eſt l'Egliſe Catholique, qui a pris naiſſance dans Jéruſalem, & qui s'eſt enſuite étendue dans toutes les nations; & non leurs Egliſes ou leurs ſectes particulières, qui ſont ſorties de cette Egliſe univerſelle par un eſprit ſchiſmatique : & qu'ainſi après des preuves auſſi éclatantes de l'univerſalité de cette Egliſe, que ſont les paroles de ſon Epoux même & de ſon Paſteur, on doit s'imputer uniquement à ſoi-même tout le crime de ſa ſéparation, ſi on eſt aſſez malheureux pour ſe laiſſer ſéduire par les paroles trompeuſes des hommes; & pour s'écarter d'un troupeau ſi facile à reconnoître, & comme expoſé aux rayons même du ſoleil.

℣. 48. 49. *Or vous êtes témoins de ces choſes. Et je m'en vais envoyer ſur vous le don de mon Père, qui vous a été promis : mais cependant demeurez dans la ville juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la force d'en-haut.*

Il paroît par le témoignage du même ſaint Luc, que ce qu'il

Digitized by Google

fait dire ici par le Fils de Dieu à ſes diſciples au temps préſent, peut être entendu au temps futur de cette ſorte : *Vous êtes vous autres témoins de ces choſes* ; c'eſt-à-dire, ſelon qu'il le marque dans les Actes des Apôtres : *Vous me ſervirez de témoins dans Jéruſalem, & dans toute la Judée, dans Samarie, & juſqu'aux extrémités de la terre.* On peut néanmoins dire auſſi au temps préſent : *Vous êtes témoins de ces choſes* ; c'eſt-à-dire : Souvenez-vous bien que je vous ai rendu témoins oculaires de toutes choſes, afin que vous m'en rendiez témoignage dans la ſuite. Mais de quoi lui doivent-ils ſervir de témoins ? De ſa vie ſainte, de ſa doctrine toute céleſte, de ſa mort, & ſur-tout de ſa réſurrection. Car c'eſt pour cela qu'il *leur fit voir*, comme il eſt dit au même lieu, *par beaucoup de preuves, qu'il étoit vivant, leur apparoiſſant, & leur parlant du royaume de Dieu, & mangeant avec eux.* Act. 1. 3. Ib. v. 3.

Mais pour avoir le courage de devenir les témoins de toutes ces choſes devant Iſraël, & devant toutes les nations, ils avoient beſoin d'une autre force que celle qu'ils avoient alors. C'eſt pourquoi ſaint Luc a ſoin de marquer ici, que J. C. ordonnant à ſes Apôtres de lui ſervir de témoins, les aſſure en même-temps, Qu'*il leur envoyera le don que ſon Père leur avoit promis* ; ou, comme il dit dans les Actes, Qu'*ils recevront la vertu du Saint-Eſprit, qui deſcendra ſur eux.* Or le Père *leur avoit promis* par la bouche des Prophètes, cette effuſion de ſon Eſprit ſaint, lorſqu'après avoir aſſuré ſon peuple qu'il ne ſeroit pas dans une éternelle confuſion, il leur déclara : Que *dans la ſuite des temps, il répandroit ſon Eſprit ſur toute chair, & que leurs fils prophétiſeroient.* En effet ſaint Pierre ſe ſervit dans la première prédication qu'il fit aux Juifs, de ce paſſage du Prophète Joël, pour leur prouver que ce qu'ils voyoient d'extraordinaire en eux après la deſcente du Saint-Eſprit, étoit l'accompliſſement de *ce que Dieu leur avoit promis* par la bouche de ſon Prophète. Iſa. 14. 3. Ezech. 36. 26. 39. 29. Joel. 2. 28. Act. 2. 17.

Comme les Apôtres ne doivent pas s'expoſer à aller rendre publiquement témoignage à J. C., avant cette effuſion de l'Eſprit divin, qui leur étoit néceſſaire pour les remplir de la force dont ils manquoient, il leur défendit expreſſément de ſe produire avant ce temps-là : *Cependant*, ajouta-t-il, *demeurez dans la ville* de Jéruſalem, *juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la force d'en-haut* ; c'eſt-à-dire : Préparez-vous par la prière & par la retraite, à me rendre témoignage, quand le Saint-Eſprit qui

Digitized by Google

doit être toute votre force, sera descendu sur vous : & sachez que vous ne serez en état de le faire, que lorsque vous aurez été comme *revêtus de* cette *force* supérieure à celle de vos ennemis. En leur parlant de la sorte, il les faisoit souvenir de l'expérience si sensible qu'ils avoient faite de leur foiblesse, & les obligeoit à ne mettre plus leur confiance que dans la vertu toute divine de cet Esprit, dont ils devoient être *revêtus*, comme *des armes de Dieu même*, selon l'expression de saint Paul.

Ephes. 6. 11.

℣. 50. 51. *Il les mena dehors vers Béthanie; & ayant levé ses mains, il les bénit : & en les bénissant il se sépara d'eux, & fut enlevé au ciel.*

J. C. ne voulut pas s'élever au ciel du milieu de Jérusalem ; mais il choisit pour cela un lieu écarté, & il s'en alla *vers Béthanie*, sur la montagne des oliviers, en *les menant* avec lui d'une manière qui étoit miraculeuse, puisqu'apparemment il ne se rendoit visible qu'à ses disciples, & qu'à l'égard des autres Juifs, il passoit sans être vu d'eux, comme il en avoit usé à l'égard des peuples de Nazareth, lorsque ces furieux ayant voulu le précipiter du haut de leur montagne, il est dit qu'il *passa* aussi *au milieu d'eux* sans en être vu. Après donc qu'il fut arrivé en cet endroit, *il leva ses mains pour les bénir*, comme un père qui avant que de quitter ses enfans, leur donne sa bénédiction. Mais la bénédiction de J. C. fut pour ses disciples une source de lumière & de grâce. Et quoiqu'il fut réservé au Saint-Esprit de les remplir de cette *force d'en-haut*, qui devoit les mettre en état de ne plus craindre tous les hommes en prêchant la résurrection de J. C. ; cette dernière bénédiction du Fils de Dieu les disposa à la retraite & à la prière, & servit à les préparer par-là à recevoir la plénitude de la grâce apostolique, en les séparant d'une manière plus particulière du reste des Juifs, en quoi consiste la vertu de la bénédiction, qui rend saint ce qu'elle sépare des choses profanes.

Grotius. in hunc locum.

Act. 1. 12.

Luc. 4. 30.

En même-temps qu'il les bénit de la sorte, *il s'éloigna d'eux*, & commença *à s'élever vers le ciel.* Il voulut ainsi y être élevé à leur vue, afin qu'ils ne le cherchassent plus ailleurs, & que la foi commençât proprement alors à agir en eux, en les portant à ne le plus regarder selon les sens, mais à l'envisager des yeux de la foi, assis à la droite de son Père, comme leur Dieu & leur Seigneur.

Digitized by Google

℣. 52. 53. *Les disciples l'ayant adoré s'en retournèrent comblés de joie à Jérusalem, & ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu.*

Tel fut le premier effet de la bénédiction que J. C. leur donna en les quittant, de leur inspirer une *adoration* plus parfaite de celui avec lequel ils avoient presque toujours conversé comme avec un homme. Car leurs sens accoutumés à la vue de la sainte humanité du Fils de Dieu, les empêchoit auparavant de s'élever, comme ils l'auroient dû, jusqu'à sa divinité. Et quoiqu'en quelques rencontres ils le reconnussent pour le CHRIST Fils du Dieu vivant, la familiarité avec laquelle ils vivoient & mangeoient avec lui, leur étoit comme un obstacle à l'exercice de leur foi. Ils commencent donc présentement à *l'adorer* comme leur Dieu, & à éprouver par eux-mêmes la vérité de ce qu'il leur avoit dit : Qu'*il leur étoit avantageux qu'il s'en allât*, & les quittât. Car du moment qu'ils l'eurent vu monté dans le ciel, ils ne le regardèrent plus que comme l'objet de leurs adorations & de leur foi. *Ils s'en retournèrent à Jérusalem*, pour obéir au commandement qu'il leur avoit fait, & ne se plus exposer à une nouvelle expérience de leur foiblesse. Et il parut tout-d'un-coup un changement admirable en eux ; puisqu'au lieu que *leur cœur avoit été rempli de tristesse, lorsqu'il leur avoit parlé* autrefois de les quitter, pour s'en retourner à son Père ; ils sont maintenant *tout comblés de joie*, après qu'il s'est séparé d'eux, & élevé dans le ciel. Cette joie ne pouvoit être qu'un effet du Saint-Esprit, dont ils goûtoient par avance les premiers fruits, lorsque remplis de la gloire de leur divin maître, & de l'espérance de ce qu'il leur avoit promis, ils commencèrent à s'élever, comme ses disciples, au-dessus de la chair & du sang, & à chercher, comme dit saint Paul, les choses d'en-haut, où étoit JESUS ; *leur amour se portant alors vers le ciel, & non vers la terre.* Aussi il est dit, Qu'*ils étoient toujours dans le temple*, où ils s'occupoient à *louer* & à *bénir Dieu.* Il est vrai que saint Luc témoigne ailleurs : Qu'étant retournés à Jérusalem, ils se retirèrent *dans une chambre haute, & y persévéroient tous dans un même esprit en prières avec les femmes, & Marie mère de* JESUS *& ses frères*, c'est-à-dire ses parens. Mais on peut bien expliquer ceci, en disant : Qu'ils assistoient tous les jours au temple, dans les temps destinés pour la prière ; & que hors ces temps ils se tenoient renfermés dans une maison, où ils prioient en attendant

Matt. 16. 16.

Joan. 16. 7.

Ibid. 6.

Coloss. 3. 1.

Act. 1. 13.

Act. c. 31. *c.* 2. 46.

Digitized by Google

la descente du Saint-Esprit. Leurs prières étoient accompagnées des *bénédictions*, & des *louanges qu'ils donnoient à Dieu*. Car comme notre Seigneur leur avoit ouvert l'esprit, afin qu'ils pussent entendre les Ecritures, ils étoient sans doute remplis d'admiration, en considérant tout ce que les saints Prophètes y avoient prédit de la vie, des souffrances, de la mort, & de la résurrection de JESUS-CHRIST : & ils ne pouvoient assez s'étonner, de ce que *leur cœur avoit été si tardif à croire* la vérité de ces prophéties; ni assez se réjouir, de ce que tous ces mystères leur étoient alors découverts, par l'intelligence que le Sauveur avoit bien voulu leur en donner.

Fin des Sts. Evangiles de Jesus-Christ selon S. Marc, & St. Luc.

TABLE

Digitized by Google